



LAFRIQVE DE MARMOL,

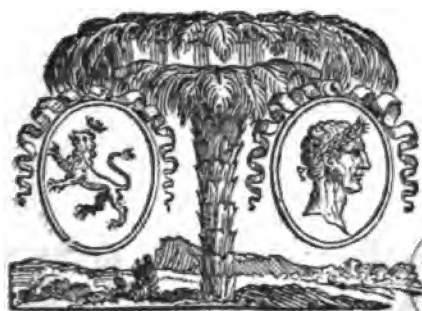
DE LA TRADUCTION
de NICOLAS PERROT fleur D'ABLANCOVRT.

DIVISE'E EN TROIS VOLUMES,

*Et enrichie des Cartes Geographiques de M. Sanfon,
Geographe ordinaire du Roy.*

Avec l'Histoire des Chérifs, traduite de l'Espagnol de DIE'GO
TORRES, par le Duc d'Angoulême le Pere.

Revenü & retouchée par P. R. A.



A PARIS,

Chez THOMAS IOLLY, en la petite Salle du Palais, à la Palme,
& aux Armes de Hollande.

M. DC. LXXVII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



(Marmol
BKC

~~1773~~

6 -1:

Coat - of - arms

Le blerc de Lesseville (Normandie)

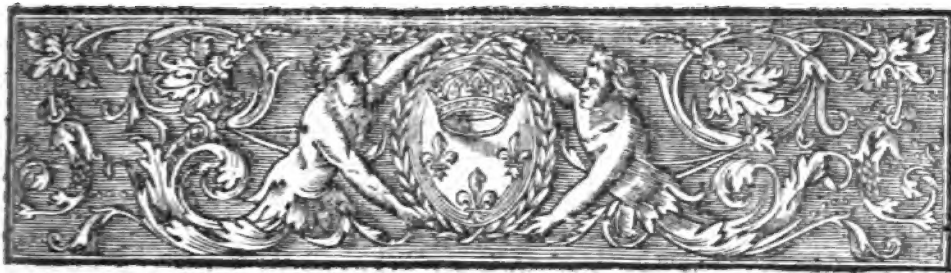
XVII^e siècle.

Azure, trois croissants or.

Manuel de l'Amateur de Reliures
"Imprimées Françaises", par E. Olivier,
etc. Paris, 1928. Treizième Série, pl.
352.

Les fer ont probablement appartenu
à Nicolas II Le blerc de Lesseville,
seigneur du Mesnil, de Thun et de
Surand, fils de Nicolas I^{er}, maître des
comptes à Paris, et de Madeleine-Marg-
uerite de Suramond. Né le 4 janvier 1642,
Nicolas II devint conseiller au Châtelet
en 1666, conseiller à la Cour des aides
le 2 mai 1672 et président en la
chambre des enquêtes du Parle-
ment le 4 mai 1677; il fut reçu
à l'honneur le 18 juin 1704 et me-
mourut le 2 février 1737. Il avait épousé Marg-
uerite de Suramond, le 21 mai 1671.

NOV 1933
LIBRARY
UNIVERSITY OF MICHIGAN



A V R O Y.

SIRE,

*Si l'Histoire est la science des Rois, feu M.
d'Ablancourt, après avoir donné au public les
Actions les plus éclatantes des Grecs & des Ro-
mains, ne pouvoit rien mettre au jour de plus digne
de V. M. que l'Empire des Calyfes, & les revolu-
tions d'Afrique. Il seroit seulement à souhaiter, pour*

à ij

E P I S T R E.

ces Princes Arabes, lorsque V. M. lira leurs exploits, qu'Elle oubliât les victoires que les Chrétiens ont remportées sur eux : & que pour louer leurs mœurs & leurs provinces, Elle ne se souvinst point de la politesse de sa Cour, ni des delices de la France. Du moins, S I R E, ayez la bonté de ne pas regarder ces Conquêteurs, simplement comme des Barbares, qui se sont répandus dans l'Europe, après avoir inondé une des plus vastes parties du monde : mais de les considérer, s'il vous plaît, comme une suite de grans Hommes, qui ont fondé des Principautez & des Royaumes, sans que rien ait pû arrester le cours de leurs conquestes, que la valeur des François. L'effroy que produisit la seule Journée de Tours, fut tel, que les Francs, encore aujourd'huy, malgré la révolution de tant d'années, sont la terreur du Levant. Mais depuis que V. M. avec une poignée d'hommes, a sauvé l'Empire chancelant ; ces Infidèles sont bien persuadez, que les seules armes de V. M. sont plus redoutables pour eux, que ne le furent autrefois pour leurs Peres, ni les Martels, ni toute cette foule de Heros, qui se dévoierent pour le salut de la Palestine. Aussi peut-on dire qu'à l'âge de vingt-huit ans, V. M. a vu tout ce que ses Prédécesseurs ont pû voir, & qu'Elle a fait tout ce qu'ils n'ont pû faire ; puisqu'il n'est rien arrivé dans les douze ou treize siècles de nostre Monarchie, qui ne se trouve dans le commencement de vostre Regne.

E P I S T R E.

Tout ce que des guerres étrangères , traversées par des guerres civiles , ont pû faire naistre ensemble ou séparément , d'incidens bons & mauvais , pendant & après une longue Minorité , vous les avez éprouvez. D'autre-costé , quelle paix a jamais produit des fruits plus doux , que ceux qu'on gousté sous vostre domination ? Vous écoutez les affligez : Vous distinguez le merite ; Vous donnez une nouvelle face aux choses. La Justice se reforme ; les dettes de l'État sont acquittées ; l'Epargne se remplit ; les Arts fleurissent ; le Commerce s'estend par tout. Enfin en voyant réussir ces glorieuses entreprises , dont les seuls desseins ont attiré tant de loüanges à vos Ancestres , on vous regarde, S I R E , comme l'unique Prince qui a pû accomplir les bonnes intentions de tous nos Rois. Que si ces premières actions de V. M. luy ont aquis tant de gloire , quelle doit estre l'attente des Peuples & des Nations ; si l'on considère sa réputation , ses forces , son application aux affaires , sa pénétration dans l'avenir , & toutes ces vertus éclatantes , qui vous rendent l'estonnement & l'admiration de l'Univers ? Il ne faut donc plus que souhaiter de vivre autant que V. M. pour voir tout ce que l'esprit humain est capable de concevoir , d'entreprendre & d'exécuter. Cependant , V. M. me permettra , s'il luy plaist , de mettre sous sa protection ce dernier ouvrage de feu M. d'Ablancourt. Je ne diray rien de l'excellence de cette Traduction , ni des divers talens du Traducteur,

EPISTRE.

parce - qu'estant son Neveu , je pourrois estre suspect. Il suffit que V. M. ait la bonté de se souvenir , qu'elle luy a donné pendant sa vie assez de marques de son estime , pour estre persuadée après sa mort , que c'estoit un Homme d'un rare mérite , & qui n'a rien mis au jour qui ne réponde à sa réputation. Aussi ce qui augmente le regret de sa perte , c'est qu'il n'ait pas assez vescu pour travailler à vostre Histoire. Car il n'y avoit personne qui pust mieux que luy raconter à la postérité , ce que vous seul avez pû faire. Mais le Ciel ne luy ayant pas permis de vous donner ces marques de son Zele , ni ce dernier témoignage de sa reconnoissance : je le présente à V. M. avec les mesmes sentimens qu'il avoit ; & je seray comme luy toute ma vie , avec un tres-profond respect ,

SIRE,

Vostre tres-humble , tres - obeïssant ,
& tres-fidèle sujet & serviteur
FREMONT. D'ABLANCOVRT.

AVERTISSEMENT.

SI on eust mis à la teste de cét ouvrage vn abregé de la vie de feu Monsieur d'Ablancourt, comme on en avoit eu la pensée, il n'eust pas esté necessaire de vous avertir, que voicy la dernière de ses Traductions; puisque vous eussiez appris dans son Histoire, qu'il est mort avant que d'avoir achevé celle-cy. Mais ce qu'il n'a pû faire, ses meilleurs Amis l'ont fait; & je puis assurer qu'ils n'ont épargné ni leur temps, ni leur peine pour rendre cette pièce accomplie; quoy qu'il ait falu vne grande patience pour revoir vn si long travail, & beaucoup de persévérance pour n'estre pas rebuté d'une impression de quinze mois. Je ne nomme point ceux qui ont pris ces soins, parce- que tant de gens se sont interessez en cette affaire, qu'il faudroit passer les bornes des Avertissemens & des Préfaces, si on vouloit seulement rapporter ce que les vns & les autres ont dit & fait pour retirer cét ouvrage de la Cour, où son destin l'avoit enlevé après la mort de son Auteur. I'ay donc crû qu'il valoit mieux que la Renommée publiast le mérite de ces véri-

tables Amis, que d'en rapporter icy simplement les Noms ; puisqu'aussi bien ce qu'ils en ont fait, n'a pas esté pour s'attirer des loüanges du Public, mais seulement pour satisfaire à l'amitié qu'ils auront toute leur vie pour la memoire de leur Ami. Et comme en imitant sa modestie ils ont caché ce qu'ils ont fait pour luy, j'ay crû que je devois les imiter en cachant leurs Noms. En effet, il n'y a personne qui après avoir lû cette Histoire, ne soit persuadé que feu M. d'Ablancourt y avoit mis la dernière main, tant ils ont bien su garder son Caractère & son Genie. Je ne dis rien de l'Auteur Espagnol, parce-que sa Préface contient ses aventures & son dessein, & que son Eloge se voit dans M. de Thou & autres célèbres Historiens.






P R E F A C E

D E M A R M O L

TRADVITE PAR P. RICHELET.

 *I nous consultons les Histoires les plus éloignées de nôtre siècle, nous reconnoissons que la puissance des Gotz, des Cartaginois, & des Romains, n'a point surpassé la puissance des Arabes. Ces Barbares sortirent de leur país sous la conduite de Mahomet, leur faux Prophete, d'Abubé-
chre, d'Omar, d'Ali, d'Odman, & des autres principaux auteurs de leur Secte : Ils se rendirent maîtres d'un nombre presque infini de peuples, qu'ils forcèrent en recevant leur joug, de prendre leurs coûtumes, & d'embrasser leur Religion. D'abord ils enlevèrent aux Romains les trois Arabies, occupèrent la Syrie, la Perse, & les Indes, desolèrent l'Empire des Lettres qui fleurissoient alors, & mettant tout à feu & à sang, ils remplirent de malheurs l'Asie, l'Afrique, & l'Europe. Ajoutez à ces desordres la destruction des Temples, la profanation des choses.*

É

P R E F A C E.

sacrées , & les erreurs dont ils infectèrent les Nations : car leur Secte n'estant fondée que sur l'ignorance pour obscurcir la gloire de Dieu , ils taschoient de répandre par tout les tenebres dont ils estoient aveuglez. Ensuite l'ambition de ces Infidèles s'augmenta ; ils s'imaginèrent que remporter une victoire c'estoit s'ouvrir le chemin à une autre , & qu'ils acheveroiént de ruiner la doctrine de Jesus Christ , & d'établir dans le monde Chrestien leurs detestables maximes. C'est-pourquoy ils tournèrent leurs armes contre la Grece , l'Italie , l'Espagne & la France : ils les attaquèrent par mer & par terre , & répandirent de telle sorte le bruit de leur valeur , qu'ils portèrent l'épouvante par tout , & firent trembler tous les Princes de la terre.

Leur Empire dura trois siècles entiers, & ne s'affoiblit qu'à cause que l'ambition & la discorde se mirent parmi eux. Cependant le calme des Nations Catholiques n'en fut pas plus assuré, parce-que les Turcs qui font profession de la même Secte, & qui ne prirent leur place que par la force des armes , jetterent l'Eglise dans de nouveaux troubles. Mais comme l'Asie commença à respirer, et la puissance des Arabes à s'y affoiblir, ces Infidèles qui estoient passez en Afrique & en Espagne du tems de Rodrigue, se joignirent aux Africains qui avoient déjà embrassé leur Reli-

P R E F A C E.

gion, & travaillèrent de concert à la destruction de toute l'Europe. Cette guerre dura en Espagne sept cens soixante & dix-huit années, pendant lesquelles la Fortune balançoit toujours entre les deux partis, jusqu'à ce que le Ciel se déclara en faveur de Ferdinand & d'Isabelle, qui chassèrent ces Tyrans des terres qu'ils avoient usurpées & remplies d'horreur pendant un si long espace de tems. Mais il est certain que l'Espagne n'a esté agitée de tant de maux, qu'à cause du voisinage de l'Afrique, dont les provinces ont esté consacrées par le sang d'un nombre presque infiny de Martyrs. Néanmoins jusqu'icy personne n'a écrit l'Histoire de cette partie du monde, encore qu'il soit de nostre interest d'en avoir une entière connoissance, soit pour la paix, à cause du Commerce, ou pour la guerre, afin de la faire avec avantage. Il est vray que nos Coûtes, nostre Religion, & nostre langue ont si peu de rapport avec la Langue, la Religion & les Coûtes d'Afrique; & nos Auteurs les plus excellens si peu de communication avec ces Barbares, qu'il ne faut pas s'estonner si nous n'en avons point encore de Relation particulière.

Pour moy, j'estois fort jeune lorsque je sorty de la ville de Grenade, qui est le lieu de ma naissance: mais je n'en sorty que dans le dessein

P R E F A C E.

1536.

de me trouver à la fameuse entreprise de Charles-Quint contre la ville de Tunis *. La place étant rendue je suivis les enseignes de cet Empereur par toute l'Afrique durant le cours de vingt ans, & me rencontray à tout ce qui se passa de grand & de memorable: mais la Fortune me fit tomber entre les mains des ennemis qui me tinrent sept ans & huit mois en captivité dans le Royaume de Maroc, Tarudant, Tremessen, Fez & Tunis. C'est en ce tems-là que je traversay à la suite de Mahamet les deserts de la Libye jusqu'à une place que l'on appelle Azequia el-hamara aux confins de la Guinée: & que ce Chérif portant ses armes victorieuses par l'Afrique, se rendit maître des provinces du Couchant. J'ay encore fait d'autres voyages par mer & par terre, pendant lesquels j'estois tantost en liberté & tantost en servitude. J'ay couru toute la Barbarie & toute l'Egypte, où j'ay remarqué plusieurs choses tres-considérables, & dont il m'a semblé que la connoissance seroit souhaitée des honnestes-gens d'Espagne. Outre-cela, comme toute ma vie j'ay esté porté d'inclination à écrire l'Histoire, j'ay fait de longues & de serieuses réflexions sur les ouvrages les plus achevez, que nous ayons de cette nature, tant des Grecs que des Latins, des Espagnols & des Nations voisines: & c'est de ces illustres monumens que j'ay tiré ce qui m'a paru le

P R E F A C E.

plus propre à mon dessein. Ajoutez à cela, que possédant assez exactement la Langue Arabe & l'Africaine qui ont peu de rapport l'une avec l'autre, j'ay leu avec beaucoup d'application tout ce que leurs Auteurs ont écrit de leur pays, & ensuite j'ay fait la description générale de l'Afrique; le tout en douze Livres, que j'ay divisez en deux parties.

La premiere, parce qu'elle est ample & estendue aura six Livres, qui feront deux Volumes. Le premier Livre enferme une idée générale de toute cette description, où je discours en particulier de l'Afrique, de ses Royaumes, de ses Provinces, de ses Villes, de ses diverses peuplades; j'y parle des mœurs des habitans, & des mœurs des Arabes aussi bien que de leur origine & de leur entrée dans ces pays: j'y parle des animaux les plus rares, des rivières les plus fameuses; en un mot, de tout ce qui s'y trouve de plus recommandable. Le second Livre contient le recit des guerres que les Chrestiens ont eues avec les Infidèles, & les divisions qui se sont excitées entre ces mécreans, depuis que Mahomet establit sa secte, dont ce Livre comprend aussi les commencemens.

On pourra voir par là, combien il a servy à la gloire de plusieurs grans personnages & de plusieurs Souverains, d'attirer la bienveillance des peuples, en s'accommodant à leurs inclinations. Car

PREFACE.

ce Barbare qui estoit inconnu , dont l'extraction fut si basse & la famille si obscure , a regné par cette conduite sur une des plus puissantes Nations de la terre. L'on connoistra aussi qu'il s'est élevé de certains Tyrans, qui sous apparence de sainteté & les armes à la main ont fourny aux peuples les occasions de se plonger dans les débauches , & de s'abandonner aux vices , & qu'ainsi ils ont su gagner l'affection de leurs sujets, & porter la crainte parmi les Etrangers. En effet , si nous considerons les Histoi-res des plus anciens Royaumes , nous trouverons que les Princes qui ont fleury le plus long-tems , n'ont affermi leur Trône que sur l'amour de leurs sujets , & en s'accommodant à leurs coutumes ; & qu'outre cela personne ne fut honoré de l'auguste nom de Roy, que dans la vue, qu'il estoit de l'intérêt des peuples qu'il commandast & qu'on luy donnast une qualité si vénérable. Ainsi l'utilité publique obligea les Nations à choisir des Souverains. Car lorsque personne n'estoit retenu par le respect de la Religion, lorsque l'on ne connoissoit point encore de Loix qui tinssent les hommes dans une égalité raisonnable ; & que la convoitise pour se satisfaire elle-mesme, employoit ses forces contre la raison, l'on établit des Rois qui pussent retenir les hommes dans l'obéissance , & faire vivre avec quelque sorte

P R E F A C E.

de polir ceux qui erroient comme des bestes parmi les forests. Mais ces Princes ne les ont reduits que par la sagesse & par la justice, & les faveurs qu'ils ont répandues sur eux leur ont gagné l'estime & le cœur des peuples, qu'ils ont ensuite portés à s'unir d'affection & à chercher avec ardeur les choses utiles & honnestes. Je laisse à part, qu'avec ces maximes, Saturne qui jetta les premiers fondemens de la forteresse de Rome, regna le premier en Armenie, & que malgré les embusches des Babylonniens, & les forces de Jupiter, il conquist en Italie un nouveau Royaume. Par cette conduite Romulus, cet autre fondateur de Rome, devint Roy, de Berger qu'il estoit auparavant; & Numa Pompilius & Tarquinius Priscus, qui estoient estrangers & des personnes d'une condition ordinaire monterent sur le Trône. Alexandre par la seule amitié des Macédoniens, a subjugué l'Asie, & tandis que les guerres civiles n'ont pas déchiré l'Empire des Grecs, des Cartaginois, ou des Romains, leur gloire & leur fortune se sont augmentées, & ils ont aquis le titre de Maistres de l'Univers. Ainsi Mahomet suivant ces exemples éblouit les Arabes par les apparences d'une fausse sainteté, & se servant de leur inclination pour regner il ouvrit la porte au libertinage, & gagna entièrement leur amour; de sorte qu'ils l'honorèrent comme un grand Prin-

PREFACE

ces, & le révèrent comme un personnage d'une sainte vie. Aussi ces Nations conduites & animées par ce faux Prophète, de foibles qu'elles étoient devinrent tres-puissantes, & s'emparèrent presque de toutes les Provinces qui étoient soumises aux Romains. Il est vray que la discorde se glissa parmy ces Barbares, qu'ils exercèrent entre eux de cruelles tyrannies, & que le desir de commander estant devenu leur passion principale, ils tournèrent leur fureur contre eux-mêmes, & tombèrent enfin au pouvoir de leurs ennemis. C'est ainsi que la division a desolé les plus puissans Royaumes, ruiné les Républiques les plus florissantes & les mieux fondées, & transporté l'Empire des Caldeens aux Assyriens, des Assyriens aux Médes, des Médes aux Perses, & des Perses aux Macédoniens. Elle a détruit les Estats d'Alexandre le Grand, & armé ses successeurs les uns contre les autres pour la Monarchie, au lieu de se contenter du partage qu'ils en avoient fait. Diray-je qu'elle a ébranlé la puissance des Grecs, ruiné la République des Cartaginois, aboli la domination des Romains, & qu'en livrant Constantinople aux Barbares, elle a achevé de renverser l'Empire de la Grèce. Enfin, la discorde a triomphé des Arabes successeurs de Mahomet, dont les conquestes sont particulièrement traitées dans cette Histoire, & elle a fait passer

P R E F A C E.

passer leur empire aux Turcs qui regnent aujourd'hui avec tant de tyrannie. Mais nous espérons que le Ciel secondera nos vœux, & que bientôt nous terrasserons l'orgueil de ces Barbares. Et cette sainte ligue, où sont entrez tant de grans Princes, ne nous promet-elle pas que nous reprendrons Jerusalem, Constantinople avec toute la Grece, & que nous redonnerons la liberté à ces peuples qui gemissent dans une déplorable servitude? Les Chrestiens touchez de compassion, & animez par l'exemple de leurs Souverains n'ont pas moins de zèle pour cette illustre expedition, qu'ils en eurent autrefois, lorsqu'à la persuasion de Pierre Lhermite ils prirent les armes au nombre de trois cens mille hommes, entre lesquels étoient plusieurs personnes de grande naissance, qui passerent en Levant & firent de prodigieuses actions de valeur contre ces insolens ennemis du nom Chrestien.

Pour les quatre autres Livres de cette premiere Partie, ils traitent des Royaumes de Maroc, Tremécen, Fez & Tunis, avec une description tres-exacte des villes, des châteaux, des rivières, & des diverses peuplades qui s'y rencontrent. Nous rapporterons en chaque Livre les sanglantes batailles que l'on a données, & les memorables victoires que l'on a gagnées en chacun de ces Royaumes. Et encore qu'il semble

P R E F A C E :

qu'il estoit plus à propos de parler de ces guerres au Livre second, qui comprend les annales du pays ; j'ay crû neantmoins que d'en faire mention où elles estoient arrivées c'estoit m'attacher davantage à mon sujet. Je n'ay point eu d'autre veüe dans toute cette Histoire que d'encourager les nations Catholiques à prendre les armes contre ces Infidèles, qui ravalent avec insolence la gloire du nom Chrestien, & ne cessent de nous faire la guerre, & de chercher les occasions de nous détruire. Mais il nous sera plus facile de les perdre que de conquerir sur eux la Terre Sainte, parceque nous connoissons maintenant leurs forces, & que l'orgueil qui les anime, & la joye qu'ils reçoivent de nos maux avec la passion qu'ils ont de s'enrichir de nos dépouilles, les poussent à faire tous les jours de nouvelles courses sur nos terres, & à se livrer eux-mesmes en proye à nos armes.

La seconde Partie aura six Livres ; j'y comprends tout ce qui manque dans la premiere, la Numidie, la Libye, l'Egypte, la basse & la haute Ethiopie avec les Isles * qui sont à l'entour de l'Afrique, & qui en relevent, desquelles j'ay fait une exacte description selon l'ordre que j'ay suivi dans la premiere Partie, touchant les guerres & les choses les plus considerables. Au reste, je supplie ceux qui liront cet ouvrage de songer à la peine

* On n'a pas le Livre des Isles.

P R E F A C E.

que j'ay eüe pour le composer. Et si par malheur j'ay manqué contre l'Histoire, je les conjure d'y suppleer favorablement, en reconnoissance de ce que j'ay entrepris pour l'intérest de toute l'Espagne, & le bien de la Chrestienté.



EXTRAIT DV PRIVILEGE DV ROY.

PAR Grace & Privilege du Roy en dâtte du 20. jour d'Octobre 1657. il est permis à NICOLAS PERROT, Escuyer Sieur d'ABLANCOVRT, de faire imprimer par tel Imprimeur & Libraire qu'il luy plaira choisir, toutes les traductions par luy faites, & ce pendant le temps de vingt années, à compter du jour que chaque piece, ou Volume sera achevé d'imprimer pour la premiere fois: avec deffenses à toutes personnes de quelque qualité qu'elles soient d'en imprimer, vendre ni debiter aucune chose en pas-vn lieu de son obeïssance, sous pretexte d'augmentation, correction, changement de titre, fausse marque, ou autrement, en quelque maniere que ce soit, sans son consentement exprés & par écrit, encore qu'elles ayent esté imprimées cy-devant, & que le temps des Privileges accordez pour icelles soit expiré, à peine de trois mil livres d'amende, confiscation des exemplaires, & de tous despens, dommages, & interests, ainsi qu'il est plus amplement porté par lesdites lettres de Privilege.

*Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires,
suivant l'Arrest de la Cour de Parlement du 8. Avril
1653. Fait le 26. Octobre 1657.*

Signé, BECHET Syndic.

Et ledit Sieur NICOLAS PERROT, Escuyer Sieur d'ABLANCOVRT a traité avec Thomas Iolly, & Louys Billaine, Marchands Libraires à Paris, de la Traduction par luy faite de *l'Afrique de Marmol*, suivant l'accord fait entre eux.

Le Libraire au Lecteur.

MONSIEUR SAMSON ayant bien voulu prendre la peine de disposer des Cartes Geographiques pour l'ornement & pour l'intelligence de *Marmol* ; il ne m'a pas seulement fourni celles qui sont nécessaires aux descriptions des Provinces de l'Afrique, que l'on trouvera placées en leur lieu ; mais aussi quantité d'autres qui contiennent la description de plusieurs pays tant de l'Asie que de l'Europe, où les Successeurs de Mahomet ont étendu leurs conquêtes ; & ce pour l'intelligence du Livre second du premier Tome, où est amplement déduite l'histoire dudit Mahomet & de ceux qui luy ont succédé ; lesquelles Cartes l'on a mises à la fin du dit Livre second pour y avoir recours.

Avis pour le Relieur touchant les endroits où il faut placer les Cartes.

DANS LE PREMIER TOME.

L'AFRIQUE. fol. 1
L'Afrique ou Libye Vltérieure ou sont le Saara
&c. fol. 29

L'Arabie.

L'Empire du Sophi des Perles.

La Sorie & Diarbeck.

La Turcomanie.

L'Anatolie.

La Hongrie.

Partie de Turquie en Europe.

L'Italie.

La France. L'Espagne.

*Les faut mettre de
suite à la fin du
premier Tome, de-
vant la Table, à fol. 532.*

Suite de l'Avis au Relieur.
DANS LE TOME SECOND.

R OYAVME de Maroc.	fol. 1
Royaume de Fez.	137
Partie de Barbarie, où est le Royaume d'Alger.	319
Partie de Barbarie, où sont les Royaumes de Tunis & Tripoli.	431

DANS LE TOME TROISIÈME.

P ARTIE du Biledulgerid, où sont Teflet &c.	fol. 5
Royaume & desert de Barca.	55
Isle du Cap Verd, coste & pays des Negres.	75
La Guinée & pays circonvoisins.	85
Royaume de Congo.	93
Isles Canaries.	109
Pays & coste des Caffres. Monomotapa &c.	113
Isle de Madagascar.	127
Partie de Zanguebar.	129
Presqu'Isle de l'Inde deçà le Gange.	165
Partie de la Haute Ethiopie,	205
L'Egypte.	245



L'AFRIQUE

D E

MARMOL,

TOME I.

1920



T A B L E
DES CHAPITRES
CONTENUS
DANS L'AFRIQUE DE MARMOL.

L I V R E I.

Description générale de l'Afrique , de ses Royaumes , de ses Principautez , des peuples qui sont venus l'habiter , & de tout ce qu'elle a de memorable.

Chap. 1. D 'Où vient le nom d'Afrique, & comme elle se nommoit auparavant.	de l'Afrique, où il est parlé de deux chaines de montagnes, qu'on nomme le grand & le petit Atlas.
pag. 1	8
Chap. 2. Description de l'Afrique, selon Ptolémée.	Chap. 6. Description de la Barbarie, qui est la première partie de l'Afrique.
2	9
Chap. 3. Description de l'Afrique selon les Auteurs Africains.	Chap. 7. De la Barbarie.
3	12
Chap. 4. Description de l'Afrique selon l'Auteur.	Chap. 8. Des saisons & des qualitez de l'année en Barbarie.
4	13
Chap. 5. Division générale	Chap. 9. Des plus fameuses
	o ij

T A B L E

<i>rivieres de la Barbarie.</i>	16	Chap. 19. De la qualité du pays.	38
Chap. 10. Du Biledulgerid, que les Anciens nommoient Numidie ou Getulie.	24	Chap. 20. Description de la haute Ethiopie, & des Estats qu'elle contient.	39
Chap. 11. De la qualité du país.	26	Chap. 21. De la qualité du pays, & des choses remarquables qui s'y rencontrent.	42
Chap. 12. Des principales rivieres qui y sont.	27	Chap. 22. Du fleuve du Nil, & de ce qu'il a de merveilleux.	43
Chap. 13. De la troisième partie de l'Afrique; qu'on nomme Saraha, & des peuples qui l'habitent.	28	Chap. 23. Des animaux d'Afrique, differens de ceux de l'Europe, & des autres particularitez du pays.	48
Chap. 14. De la qualité du pays.	30	Chap. 24. Des plus anciennes habitations de l'Afrique, & de l'origine des peuples de Barbarie.	67
Chap. 15. Description du Biled-ala-Abid, ou pays des Nègres, qui est la quatrième partie de l'Afrique, & des Royaumes & Provinces qui y sont.	31	Chap. 25. Des Azuagues, peuples d'Afrique, & de leurs habitations & demeures.	71
Chap. 16. De la qualité du pays des Nègres.	33	Chap. 26. Des autres Africains qui vivent dans les deserts de Libye.	73
Chap. 17. Du fleuve Niger.	34	Chap. 27. Des Arabes qui font leur demeure dans les villes, & que les Afri-	
Chap. 18. Description de l'Egypte, tant des principales villes, que des provinces.	36		

DES CHAPITRES.

- | | |
|---|---|
| <p><i>cains appellent par repro-</i>
 <i>che Hadara , c'est à dire</i>
 <i>Courrisans.</i> 74</p> <p>Chap. 28. <i>De l'origine de tous</i>
 <i>les Arabes en général, &</i>
 <i>de ceux qui vivent à la</i>
 <i>campagne sous des tentes.</i>
 75</p> <p>Chap. 29. <i>Des habitations</i>
 <i>des Arabes d'Afrique;</i>
 <i>de leurs Communautés, de</i>
 <i>leur nombre , & premiè-</i>
 <i>rement de la principale</i>
 <i>Tribu d'entre eux, nommée</i>
 <i>Esquequin.</i> 77</p> <p>Chap. 30. <i>Des Arabes de la</i>
 <i>Tribu d'Hilela , & de</i>
 <i>leurs habitations & de-</i>
 <i>meures.</i> 80</p> <p>Chap. 31. <i>Des Arabes de la</i>
 <i>Tribu de Mahguil, & de</i>
 <i>ses habitations.</i> 81</p> <p>Chap. 32. <i>De la vie & des</i>
 <i>coûtes des Arabes d'A-</i>
 <i>frique , & de leur façon de</i>
 <i>combatre.</i> 86</p> <p>Chap. 33. <i>Du langage des</i></p> | <p><i>Africains.</i> 92</p> <p>Chap. 34. <i>Des anciens cara-</i>
 <i>ctères des Africains, & de</i>
 <i>ceux dont ils se servent au-</i>
 <i>jourd'huy.</i> 94</p> <p>Chap. 35. <i>Des anciennes cou-</i>
 <i>tumes & superstitions des</i>
 <i>peuples d'Afrique.</i> 95</p> <p>Chap. 36. <i>Comme l'Infant</i>
 <i>de Portugal Dom Henry</i>
 <i>commença la découverte</i>
 <i>& la navigation des co-</i>
 <i>stes Occidentales de l'A-</i>
 <i>frique & des Indes.</i> 97</p> <p>Chap. 37. <i>Lettre d'Helene</i>
 <i>Reyne des Abyssins à</i>
 <i>Dom Manuel Roy de</i>
 <i>Portugal.</i> 102</p> <p>Chap. 38. <i>Lettre Patente du</i>
 <i>Roy de Monicongo aux</i>
 <i>Princes voisins de son</i>
 <i>Royaume, quand il se con-</i>
 <i>vertit à la Foy de IESVS</i>
 <i>CHRIST.</i> 104</p> <p>Chap. 39. <i>Lettre d'obedience</i>
 <i>du Roy de Monicongo</i>
 <i>au Pape.</i> 109</p> |
|---|---|

T A B L E

L I V R E I I.

De la secte de Mahomet; & des progres de ses successeurs en Europe, en Asie & en Afrique.

- Chap. 1. **D**E l'origine de Mahomet, & de sa secte. 112
- Chap. 2. Des dissensions qu'il y eut entre les Arabes après la mort de Mahomet, & comme ils élurent Abubeguer pour son successeur. 122
- Chap. 3. De la diversité des sectes du Mahometisme, & de leur origine. 123
- Chap. 4. D'Omar second Calife, ou successeur de Mahomet, & des choses arrivées de son tems. 135
- Chap. 5. D'Odman, fils d'Afan troisième Calife, & de ce qui arriva de son tems. 139
- Chap. 6. D'Ali & de Moavia qui regnerent en mesme tems: & comment celui-cy demeura paisible possesseur de l'Empire par la mort d'Ali, & fut le quatrième Calife; avec les choses qui arrivèrent de son tems. 142
- Chap. 7. De Iezid, fils de Moavia, cinquième Calife; & de ce qui arriva de son tems. 149
- Chap. 8. D'Adbala, sixième Calife; & des choses qui arriverent de son tems. 150
- Chap. 9. D'Abdulmalic, septième Calife; & de ce qui se passa sous son regne. 151
- Chap. 10. D'Halid - Abul-Gualid, fils d'Abdulmalic, & petit-fils de Marwan, huitième Calife; & de ce qui arriva pendant son regne. 156
- Chap. 11. De Soliman Hascien, neuvième Calife; & de ce qui arriva de memorable sous son regne. 170

DES CHAPITRES.

- Chap. 12. D'Omar, II. du nom, dixième Calife; & de ce qui arriva de remarquable sous son regne. 171
- Chap. 13. De Iezid, second du nom, onzième Calife; & de ce qui arriva de remarquable sous son regne. 174
- Chap. 14. De Gualid, second du nom, douzième Calife; & de ce qui arriva sous son regne. 175
- Chap. 15. De Iezid el Gelid, treizième Calife; & de ce qui arriva de plus remarquable sous son regne. 186
- Chap. 16. De Hechen, quatorzième Calife; & de ce qui arriva de remarquable sous son regne. 187
- Chap. 17. De Marvan, second du nom, quinzième Calife; & de ce qui se passa sous son regne. 188
- Chap. 18. D'Abubaba, seizième Calife; & de ce qui arriva sous son regne. 191
- Chap. 19. D'Abdala, fils de Mahomet, dixseptième Calife; & de ce qui arriva de son tems. 193
- Chap. 20. De Mahamet le Mehedi, dixhuitième Calife; & des choses qui arrivèrent sous son regne. 198
- Chap. 21. D'Aron Rachid, dixneufième Calife; & de ce qui arriva sous son regne. 200
- Chap. 22. De Mahamet, vingtième Calife; & de ce qui arriva sous son regne. 210
- Chap. 23. D'Imbraël, vingtunième Calife, & des choses qui arrivèrent de son tems. 220
- Chap. 24. De Memon, vingtdeuxième Calife, & de ce qui se passa sous son regne. 225
- Chap. 25. D'Ozman, vingt-troisième Calife; & de ce qui se passa sous son regne. 231
- Chap. 26. De Caym Adàm, vingt-quatrième Calife; & des choses arrivées de son tems. 233
- Chap. 27. De Cosdar, vingt-cinquième Calife; & de ce qui arriva de son tems. 240
- Chap. 28. De l'origine des

TABLE DES CHAPITRES. (

<i>Turcs , & du commencement de leur regne sous Pisafre vingt-sixième Calife.</i>	251	<i>sous son regne.</i>	326
Chap. 29. <i>D'Elvir , vingt-septième Calife ; & de ce qui arriva de son tems.</i>	264	Chap. 36. <i>D'Abu Iacob, fils de Ioséf, Roy de Maroc; & des choses arrivées de son tems.</i>	336
Chap. 30. <i>D'Abu Techisien, premier Roy d'Afrique; & des choses arrivées de son tems.</i>	282	Chap. 37. <i>De Mahamet Enacer, Roy de Maroc, de la lignée des Almohades; & de ce qui se passa durant son regne,</i>	355
Chap. 31. <i>De Ioséf, fils de Techisien, second Roy d'Afrique, de la race des Almoravides.</i>	289	Chap. 38. <i>Fin du regne des Almohades, & commencement de celui des Beni Merinis , qui s'intitulèrent Rois de Fez ; avec les guerres arrivées depuis ce tems-là , jusques à l'an mil quatre cens soixante & onze.</i>	368
Chap. 32. <i>D'Ali, fils de Ioséf troisième Roy de Maroc , de la lignée des Almoravides; & de ce qui arriva sous son regne.</i>	304	Chap. 39. <i>La fin du regne des Benimérinis , & le commencement des Benioatazes ; & de qui se fit jusques à la fin de leur Empire.</i>	417
Chap. 33. <i>De Brahem , fils d'Ali, dernier Roy de Maroc, de la race des Almoravides; & de ce qui arriva sous son regne.</i>	307	Chap. 40. <i>De la fin du regne des Benioatazes , & du commencement de celui des Chérifs; avec un abrégé de ce qui arriva de ce tems-là.</i>	443
Chap. 34. <i>D'Abdalmumen, Roy de Maroc; & de ce qui arriva pendant son regne.</i>	322		
Chap. 35. <i>De Ioséf, second du nom, & des choses arrivées</i>			



L'AFRIQUE



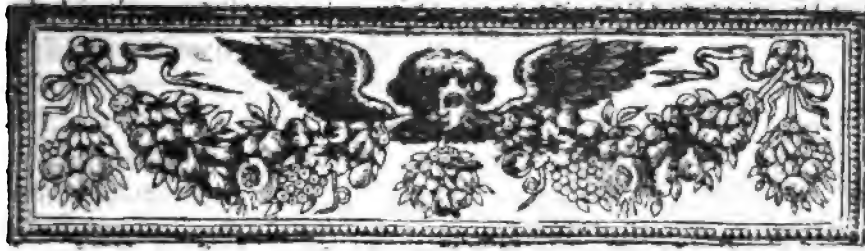
AFRIQUE.
Par le S^r Sanson d'Abbeville,
Geographe du Roy.
Avec privilege pour vingt ans.
A Paris chez l'Auteur.
1646.

DE
MER
DI









LA FRIOVE DE MARMOL

— — — — —

EIVRE PREMIER.

*Description générale de l'Afrique, de ses Royaumes,
de ses Principautés, des peuples qui sont venus
l'habiter, & de tout ce qu'elle a de mémorable.*

CHAPITRE PREMIER.

*D'où vient le nom d'Afrique, & comment elle se nommoit
auparavant.*



A partie du monde que l'on nomme Afrique, a pris son nom de l'une de ses provinces où estoit autrefois Carthage. Ptolomée l'appelle Libye, d'un nom d'une autre de ses régions qui confine du costé des deserts avec l'Egypte : Les Arabes nommèrent anciennement tous ces deserts Elber, qui veut dire terre divisée. Ibni-Alraqui ancien Auteur Africain dans son livre intitulé *l'Arbre de généalogie des Africains* dit qu'elle a pris son nom d'un Roy de l'Arabie heureuse appelé Me-

A-

2 DESCRIPTION GÉNÉRALE

le *Isiriqui*. Ce Prince ayant été vaincu par les peuples de la haute Ethiopie en vne bataille près du Nil, & voyant qu'ils s'étoient saisis des passages par où il devoit s'en retourner, & qu'il n'y avoit point d'autre chemin, passa ce Fleuve. De là traversant les deserts de la Libye, il arriva à la partie Orientale de la Barbarie, où il s'établit dans vne terre fertile & abondante en pâturages, & la nomma *Isiriquia* comme l'appellent encore à présent les naturels du país; Mais les Etrangers changent l'i en a, & la nomment *Afrique*. Aussi les Géographes Afriquains ne comprennent sous ce nom que le Royaume de Tunis, & n'enferment dans l'*Afrique* que la partie Orientale. Quelques Auteurs du país veulent que le mot d'*Afrique* soit corrompu, & qu'il vienne de *faracha*, qui signifie en Arabe chose divisée ou détachée, parceque c'est vne partie de terre que la mer sépare de l'Europe; comme le golfe d'Arabie & le détroit qui est entre la mer rouge & la méditerranée la séparent de l'Asie. Joseph dans ses Antiquitez, assure que le mot d'*Afrique* vient d'Ophre fils de Mandanes qui vint de l'Arabie heureuse s'établir dans la Libye. D'autres le tirent d'Aphrigia, qui veut dire vne chose à l'abry. Mais la premiere etymologie est à mon avis la meilleure. Et nous comprendrons sous le nom d'*Afrique*, tout le país qui est enfermé entre la mer méditerranée, l'océan, la mer rouge & le bras du Nil, le plus Oriental qui entre dans la mer méditerranée, vis à vis l'Isle de Chypre.

* Le mot en langue Punique signifie terre des *Epiques*, qui est savorable etymologie. *Bochart.*

CHAPITRE SECOND.

Description de l'Afrique selon Ptolomée.

P T O L O M E E divise l'*Afrique* en douze parties, ou provinces, qui sont, à commencer par le Couchant, les deux Mauritanies*, la nouvelle Numidie, la province d'*Afrique*, la Libye Cyrénaïque, la Marmarique, la basse Egypte, la Thébaïde, la Libye intérieure, & les deux Ethiopies. On voit manifestement dans sa quatrième Carte de la Libye, & encore mieux en son quatrième livre, que la dernière partie qu'il met au delà de l'Equateur du costé du Midy, est vers le quinzième degré de longitude, où il met le Cap de Prase à-présent

* La Césarienne & la Tingitane.

de Mozambique à huit degrez de la Ligne. Le reste depuis ce Cap en tirant vers le Midy qui contient environ quinze ou seize degrez , a esté la pluspart inconnu à Ptolomée , comme il le dit luy mesme à la fin du livre , où il marque que du Midy de la terre habitable jusqu'au Pole Antartique , il y a soixante & treize degrez , & soixante & quatorze minutes de terre inconnue. Ce país a esté découvert de nostre tems par les Portugais qui l'ont nommé , la nouvelle Afrique , depuis le seizième degré delà la ligne jusqu'au Cap de bonne-esperance , comme il se voit dans les Cartes du nouveau Ptolomée. Les Géographes Afriquains n'ont pas eu plus de connoissance de l'Afrique , & luy donnent les bornes que je vay dire.

CHAPITRE TROISIEME.

Description de l'Afrique selon les Auteurs Afriquains.

Les Géographes Afriquains & Arabes , & entre-autres Moçaudi & Bebquer , dans la description générale qu'ils font du país , montrent qu'ils n'en ont pas plus de connoissance que Ptolomée , encore le font-ils d'une moindre étendue : car ils n'y comprennent ni l'Egypte ni toutes les terres qui sont entre le Nil , la mer rouge & l'océan , disant que l'Egypte est une partie de l'Asie & non de l'Afrique : Ils nomment aussi les provinces , les Golfses & les Caps tout-autrement que Ptolomée , & ne s'accordent pas bien à la supputation des degrez que font quelques Cosmographes , ce qui vient du changement des noms qui se fit dans ces lieux à la venue des Arabes en Afrique. Car ceux-cy pour effacer la mémoire des premiers habitans changerent la pluspart des noms , & depuis sur le déclin de leur empire , les Afriquains qui se revoltèrent contre eux & qui recouvrèrent sur eux la pluspart de leur propre país en firent de même. Il ne faut donc pas s'étonner si dans la suite des tems & le changement des personnes , les anciens noms se sont perdus. D'ailleurs , il y a eu plusieurs provinces desolées & plusieurs villes détruites , dont la mémoire s'est abolie , & l'on en a fondé plusieurs autres depuis Ptolomée , qui portent maintenant les

A ij

* en Arabe *Es-
scanderie.*

* Bahar el
Megareb.

noms que les Berberés & les Arabes leur ont donnez. Car les Afriquains habitent tous-ensemble par communautéz dont leur demeure prend le nom, & les Arabes en font de-mesme dans les campagnes où ils errent. Enfin, tous les Auteurs Afriquains dans la description qu'ils font de cette partie du Monde, ne commencent qu'à l'extrémité de la Nubie, & au premier bras du Nil qui est dans l'Éthiopie proche de l'Égypte, & suivent le fleuve en descendant jusqu'à la mer Méditerranée, à quinze lieues d'Alexandrie * vers le Levant. Delà ils vont costoyant la mesme mer jusqu'au détroit de Gibraltar, puis rentrant dans l'océan * Occidental, ils remontent jusqu'au Cap de Non, où se fait la séparation des Afriquains blancs d'avec les Nègres. En suite, continuant le long de la coste, ils vont jusqu'à l'embouchure du fleuve Zayre qui prend sa source d'un lac au désert de Goaga, & se jette en la mer au Royaume de Manicongo. Delà par le mesme fleuve en remontant, ils retournent jusqu'à ce Lac, & ensuite au Nil & au Royaume de Nubie. Voilà les bornes qu'ils donnent à l'Afrique, sans y comprendre la haute Éthiopie qui est de l'autre costé du Nil, & encore moins l'Égypte qu'ils appellent Mezra : comme en Hebreu Mezraïm & en langage du païs Elquibet.

CHAPITRE QUATRIÈME.

Description de l'Afrique selon l'Auteur.

* ou de Guer,
ville & promontoire.

VOICy le tour de l'Afrique avec ce qu'elle contient, à prendre depuis l'extrémité du Couchant, où commence la province de Sus, en tirant vers le Midy, sans rien oublier de ce qui est de la terre-ferme de la montagne d'Aytual, que Ptolomée appelle le grand Atlas, on va à la ville de Messa dans la province de Sus, & delà au Cap d'Aguer *, & à celui de Non, puis au fleuve de Senega que ceux du païs appellent Cenedec, & les Arabes Huetnichar ou fleuve noir, qui separe les blancs d'avec les Nègres. Après, on arrive à la Geneoa dont les premiers habitans le long de la coste sont les Benaïs plustost noirs qu'olivastres. Delà l'on entre dans la province des Gelo-fes qui s'étend bien loin le long de la coste de l'Océan. On passe

Ensuite dans la terre des Barbacines ou des Berberés comme les Auteurs Arabes les appellent. Ces peuples habitent la province de Moçala à-travers laquelle passe vn grand fleuve qui entre dans la mer par deux embouchures par où l'on remonte bien avant dans le país. On rencontre après, la province de Gambia ou Gambu, que Ptolomée nomme Estachiris qui est arrosée d'une autre profonde rivière, par où les vaisseaux remontent plus de trois cens lieues jusqu'à la province de Cantor où l'on trafique avec les Negres, & d'où l'on apporte de l'or en Portugal. Ceux du país disent que ce fleuve est le même que le Senega, & l'un des bras du Niger. Après la province de Gambia est celle de Casa-Mansé, par où passe le Rha qui est vne autre grande rivière navigable, habitée de part & d'autre par des Negres. Plus-loin est le fleuve de saint Dominique, comme les Portugais l'appellent, où ils trafiquent encore avec les Negres, plus de quatre-vingts lieues au-dedans du país. La province qui suit est celle des Papais, d'où descend vn autre grand fleuve qu'ils nomment des Islettes, à cause de deux petites isles peuplées de Negres, qui se rencontrent à son embouchure. En entrant plus-avant dans la mer, on trouve les Isles de Bigiohos qui sont aussi habitées, & encore que chacune ait son Seigneur particulier, elles ne laissent pas d'obeir toutes au Roy de celle qu'ils nomment * Hermosa. Ensuite, est la province de Biafar, d'où sort encore vn autre grand fleuve qui se va rendre dans la mer, & qui s'appelle Riogrande, parceque c'est le plus grand de tous, & qu'il reçoit plusieurs rivières navigables. Après avoir passé les Biafares, on entre dans les Maluces qui habitent les bords de la rivière de Donay-luy, laquelle a plus-loin celle de Nugno Tristan, quoy que cette province soit habitée par les Malucès, on la nomme de Cocolis. Ensuite, est celle des Vagues qui demeurent le long du fleuve de même nom, qu'on appelle autrement Tabite par où les vaisseaux Portugais remontent plusieurs lieues dans le país. Au delà de ces habitations est le país de Sapé, d'où descendent deux grands fleuves: Le premier nommé Caluz & le second de Caceres, où les habitans des Canaries vont trafiquer avec les Negres. Il y a encore plus-avant vn autre fleuve appelé Mariye & la Sierra-Leona *, que les Anciens appe-

* la Belle

* Montagne de la Lionne.

* Les Cartes
la mettent en
deçà.

* Bancare,
Vamba, Cuy-
la, Maria, Ma-
rià, Zanculo.

* Coste de
Zanguebar.

* de los cor-
rientes.

* ou Sefala.

* Quelques-
uns la nom-
ment Cuama
à son embou-
chure.

* Pampha-
mes, Luan-
goa, Arruya,
Manipao,
Ladire, Ruc-
nia.

* ou Guarda-
fu.

loient le Char des Dieux. Plus-loin est la Mine d'où l'on trans-
porte beaucoup d'or en Portugal, & où les Portugais ont ba-
lty vne forteresse de ce nom, pour la commodité du trafic.
Audelà est la coste de Malaguettes*, quis'étend jusqu'au Royau-
me de Manicongo, par où passe le fleuve Zayre, qui traî-
ne avec luy dans la mer six grosses* rivières assez connues, par
le moyen des peuples de ces quartiers qui se sont convertis de-
puis cent ans à la foy Chrestienne: comme nous dirons en son
lieu. Depuis ce Royaume jusqu'au Cap de bonne-esperance il
y a de grans deserts, & deux autres Caps, le Cap noir & celui
du Peron. Passé le Cap de bonne-esperance, que les habitans
appellent Zanguebay*, on rencontre la coste du mesme nom
du costé de l'Orient, où il y a quantité d'habitations de Ma-
homéens. La première terre qu'on y trouve est le Cap des
Eguilles: Après quoy viennent la rivière de Fumos & la pro-
vince d'Alagoa, le fleuve du Saint Esprit, le Cap des Couran-
tes*, la terre haute & le Cap de S. Sebastien en la province
de Bena-Motacha. Plus-loin est Sofala* habitée par des Idolâ-
tres. Cette province est longue, & ceinte d'une grande rivié-
re* qui se partage en deux bras, & qui l'enferme comme vne
Isle. Elle se nomme Zambere & on la remonte par vn de ses bras
durant plus de deux cens cinquante lieues, entraînant avec soy
six autres rivières* fameuses qui descendent toutes du Royau-
me de Bena-Motacha. L'autre bras n'est pas si grand. Après So-
fala est la province ou le Royaume d'Angos, & ensuite, le
Cap de Mozambique que Ptolomée appelle le promontoire
de Prase, en François Cap-verd. Les Portugais y ont vne for-
teresse pour la descente des navires qui vont aux Indes Orien-
tales. Quand on a passé le pais de Mozambique, on entre en
la province de Quiloa & ensuite à Mombaze & à Melinde, où
se décharge dans la mer le grand fleuve Obii que Ptolomée
appelle Rapt, & les Mahométans du pais, Buylmanci. Toute
cette coste est habitée par des Arabes Mahométans, depuis
l'embouchure de ce fleuve jusqu'au Cap des Courantes, & elle
se nomme la coste de Zanguebay. Plus-avant est la province de
Magadochzo, & ensuite, celles d'Adéa & d'Adel, & le Cap de
Guarda-foni* qui est la partie la plus Orientale de l'Afrique.
Après, vient la province de Dobas & l'embouchure du détroit

de la mer rouge *. Cette coste jusqu'à Suaquin est de six-vingts lieux, & fait partie du Royaume des Abyssins, où est compris celui de Barnagas & d'autres provinces que tient cet Empereur. Elle s'étend encore au delà jusqu'à Sués, qui est le dernier port de ce Golfe & borde l'Egypte de ce costé-là. Ensuite, on traverse l'Isthme ou le détroit de l'Arabie qui contient environ soixante lieux * entre le fond de ce Golfe & la mer Méditerranée. On descend là par le Nil jusqu'à la ville de Damiette où ce fleuve entre dans la mer ; D'où retournant vers le Couchant par celle d'Alexandrie, & par la coste du desert de Barca on arrive au Cap de Mesurate, & ensuite à Tripoli de Barbarie, delà aux Gelves, aux Querquennes, qui sont des Isles joignant la terre-ferme, vis-à-vis de Meharraz, de la ville & du Golfe de Capez, des Esfaques, de Mediedie, que les Modernes appellent Afrique, de Tobulbe, de Monefter, de Susa, de la Calibie, de la Hamamette, de Nébel, de la Goulette, de Carthage, que quelques Auteurs Africains appellent Bersac, d'Vrique, vulgairement nommée Port-farine, de Biserte, de Bone, d'Estor, d'Elcol, toutes places du Royaume de Tunis. Passant plus-loin on rencontre Gigeri, Bugie, Teddelez, le Cap de Metafuz, Alger, les ruines de Césarée, que quelques-uns appellent par erreur Cabor Rumia, Sargel, Breicar, Tenez, Mostagan, Arzee, Oran, Marça, Quivir, One, Caçaça Melila, tous lieux maritimes du Royaume de Tremecen. On trouve après, Yélez, Vélez de Gomere, ou pour mieux dire le Pegnon *, qui est en la mer ; Tétuan, Ceuta, Alcaçar-Ceguer, autrement Moçamada, qui sont dans le détroit de Gibraltar. Puis passant dans l'Océan d'où nous sommes partis, on rencontre les villes de Tanger, Arzile, l'Arache, Mahamore, Cale, Rabate, Anfa ou Anafe, & les ports de Marça-fadala & d'Abça, le tout sur la coste du Royaume de Fez. Delà rasant celle de Maroc, on trouve la ville d'Azamor & celle de Mazagan, que les Arabes appellent Bareyja, & Tite & Conte, villes ruinées. Puis Sasi, Tefranc & Messa : d'où nous avons commencé à faire nostre description, qui comprend par ce moyen tout le tour de l'Afrique. Nous ferons maintenant le détail des Royaumes, des Provinces, & des Principautés qu'elle contient.

* en Arabe de Calqum.

* d'autres disent 30. ou 40.

* c'est à dire la Roche.

CHAPITRE CINQUIÈME.

Division générale de l'Afrique, où il est parlé des deux chaînes de Montagnes qu'on nomme le grand & le petit Atlas.

* Autrement
Beled à la
Abid, ou Ge-
nehoa.

* La Tingita-
ne & la Cesa-
ricque.

* Ptolomée
nomme la
partie la plus
Orientale de
la Numidie,
la Libye Cy-
renaïque ou
Pentapolis, à
cause qu'elle
contient cinq
grandes villes.

* Il fait ainsi
trois Ethio-
pies, la haute,
la basse, &
celle qui est
sous l'Egypte,
mais il com-
prend celle cy
dans la pre-
mière.

L'AFRIQUE dont nous venons de poser les bornes, se divise en six parties, la Barbarie, le Biledulgerid, le Sahara, la basse Ethiopie * qui est le país des Negres, l'Egypte & la haute Ethiopie. *La Barbarie*, qui est tres-fertile contient plusieurs villes fort peuplées, & comprend les deux Mauritanies*, la nouvelle Numidie, la province d'Afrique & la Libye Marmarique. *Le Biledulgerid*, ou le país des Dares a esté nommé par les Anciens Getulie ou Numidie, des Nomades ou Pasteurs, parce que ces peuples errent continuëlement par la campagne après leurs troupeaux, & la plupart habitent dans des cabanes faites de branches d'arbres, que les Anciens appelloient Mapalia. *Le Sahara* qui signifie deserts, est vne partie de la Libye interieure moins considerable que les autres. *Beledala Abid*, qui esle país des Negres ou la basse Ethiopie est compris aussi par Ptolomée dans la Libye interieure. *La haute Ethiopie*, comprend les Royaumes des Abyssins & toutes les provinces qui aboutissent vers la mer d'Arabie & vers la mer rouge, avec l'Ethiopie * qui est au dessus de l'Egypte, où est le Royaume de Nubie ou Neuba. *L'Egypte* embrasse les deux bords du Nil depuis ce Royaume jusqu'à la mer Mediterranée & a plusieurs villes tres-fameuses.

La Barbarie est séparée du Biledulgerid par vne longue chaîne de montagnes, qu'on nomme au país les grans Monts qui s'étend du Levant au Couchant, Et quoy qu'elle se rompe en plusieurs endroits, elle ne laisse pas de continuër depuis Iubel-Meyes, qui est à l'extrémité des Montagnes de Céeel, & depuis la coste de Mazra, qui est à quatre-vingts lieues d'Alexandrie, du costé du Couchant, jusqu'à la pointe qui s'avance dans l'Océan occidental près de la ville de Messa. Elle est appelée par les naturels du país Ayduacal, & par Ptolomée le Grand Atlas, dont il met la situation au huitième degré de longitude, & au vingt sixième degré & demy de latitude.

Le petit Atlas est vne autre chaîne de montagnes nommée
Errif

Errif, qui commence à la coste de la mer Méditerranée, & qui s'estend depuis le détroit de Gibraltar, jusqu'auprès de Bone. Or parce que dans les descriptions particulières qu'on fait des Royaumes & des Provinces, on doit traiter des habitans qui sont dans ces montagnes, & de beaucoup d'autres qui sont par toute l'Afrique : le Lecteur entendra par le grand Atlas, les montagnes qui s'estendent entre la Barbarie & la Numidie, depuis Méyès jusqu'à Ayduacal ; & par le petit Atlas, celles d'Errif, qui commencent depuis le détroit de Gibraltar, jusqu'au-dessus de Bone le long de la Mer. Mais nous ne laisserons pas de mettre le nom particulier de chacune, & les peuples qui les habitent, sans rien oublier qui soit digne de mémoire.

CHAPITRE SIXIÈME.

Description de la Barbarie, qui est la première partie de l'Afrique.

LA Barbarie commence vers l'Occident, à la montagne d'Ayduacal, & comprend la ville & le ressort de Messa, & toute la province de Sus. Delà, elle costoye l'Océan Occidental, jusqu'aux Colonnes d'Hercule, d'où passant par ce détroit à la mer Méditerranée, elle s'étend jusqu'aux confins d'Aléxandrie. Au Levant, elle a pour bornes les déserts de Barca vers l'Egypte, & au Midy, le costé des montagnes du grand Atlas, qui regardent le Septentrion. Ibni-Alraqui dit, que le nom de Barbarie est venu de Ber, que les Arabes luy donnèrent avant qu'elle fust peuplée ; d'où ils appelèrent ceux qui y demeuroient Bereberes. Mais l'opinion la plus commune entre les Africains, est qu'elle fut ainsi appelée de quelques-uns des habitans qui se nommoient Barbares, qui possèdent encore aujourd'huy beaucoup de terres dans le Geneoa & le Zingue, où est la ville de Barbara. D'autres disent que les Romains, quand ils conquièrent l'Afrique, appelèrent ainsi ce quartier-là, à cause de la barbarie de leur langage, & qu'il luy est demeuré depuis. Maintenant, c'est la plus noble partie de

B.

l'Afrique. Car il y a quatre grans Royaumes, qui contiennent plusieurs provinces, & des villes tres-riches. Le premier & le plus Occidental est le Royaume de Maroc; & ensuite, celui de Fez, tous deux dans la Mauritanie Tingitane. Plus-loin vers le Levant, est celui de Trémécen, dans la Césarienne. Le Royaume de Tunis est le plus Oriental, & comprend le país qu'on nommoit proprement l'Afrique.

Maroc.

* le Cherif
Mahamet.

Dans le Royaume de Maroc, il y a sept provinces qui sont à commencer par le Couchant *Hea*, dont la capitale est *Tednest*: *Sus*, qui a pour principale ville *Tarudante*, nouvellement rebâtie & rendue célèbre par le pere * de Muley Abdala, qui regne aujourd'huy dans Maroc & dans Fez: mais il n'en est pas le fondateur, comme quelques-vns croient: *Gezula* ou *Getulia*, où il n'y a aucune ville, ni bourgade fermée. La Province de Maroc, nommée autrefois *Bocano Emero*, dont *Agmet* estoit la capitale, avant que les *Lumprunes* eussent bâti Maroc. *Duquela*, dont la ville principale fut *Tire*, ainsi appelée, à ce qu'on dit, de *Tut* petit fils de *Noë*, qui amena en la Mauritanie les peuples nommez de son nom *Tiréens*. Mais quelques-vns veulent qu'elle ait esté fondée par *Hannon*, avec les autres de cette coste, lors que les *Carthaginois* l'envoyèrent avec soixante galeres, à cinquante rames, peupler les villes de la Libye Phénicienne. Mais cette ville ayant esté détruite avec celle d'*Azamor*, *Safi* est maintenant la capitale de la province. *Escura* ou *Domines*, dont la capitale est *Almedine* *, & la dernière est *Tedla*, dont la principale ville est *Tebza*.

* ou Medine,
en osant l'A-
rabe.

Fez.

Dans le Royaume de Fez, il y a aussi sept provinces, dont la première & plus Occidentale est *Temécène*, qui avoit autrefois pour capitale *Anafe*, ou *Anfa* sur l'Océan; mais elle a esté détruite avec toutes les autres. La seconde, est celle de *Fez*, que les anciens nommoient *Volubile*, dont la capitale estoit *Tiulit*, sur le haut de la montagne de *Zarhon*, ou *Zarahanum*. Mais depuis qu'elle a esté ruinée, c'est la fameuse ville de *Fez*, fondée par *Idris*. La troisième est, *Asgar*, dont la capitale est *Alcaçar-Quivir*, bâtie par *Iacob Almançor* *, mais auparavant, c'estoit *Larache*. La quatrième est *Harbat*, dont la capitale est *Tanger*, ou *Tancha*, qui a donné le

* Roy de Ma-
roc.

nom à la Tingitane, encore que quelques-vns disent que la ville de Ceuta a eu quelque-tems cét honneur. Ces deux places sont aujourd'huy au Roy de Portugal, qui y tient bonne garnison. La cinquième est *Errif*, dont la capitale est Velez de Gomere. La sixième est *Garet*, dont la principale ville est Melila, que Philippe II. a conquise; mais les Africains ont donné ce rang à Tezota. La septième est *Cuz*, dont la capitale est *Tezar*, quoy que les Bénimérinis en aient ennobly vne autre nommée Dubudr.

Dans le Royaume de Trémécen, il y a quatre provinces; la *Trémécen* première est celle de *Trémécen*, anciennement appelée Timisi, dont la capitale estoit Harefsgol, qui a esté ruinée sur la coste, & c'est maintenant Trémécen, ou Télemcen, comme les Africains l'appellent. La seconde est *Tenez*, qui prend le nom de la capitale. La troisième *Alger*, nommée autrefois Cesarée, du nom aussi de la capitale, qui a esté détruite sur la coste, où se voit encore vn dôme, que les modernes appellent Cabor-Rumia, près du port des Cachines. Mais c'est aujourd'huy la ville d'Alger, que les Africains appellent Gezeir-de Beni-Mozgana. La quatrième est *Bugie*, dont la capitale a le même nom. Quelques-vns mettent cette province dans le Royaume de Tunis; mais nous la mettons dans celui de Trémécen, à l'exemple de Ptolomée, & d'autres bons Auteurs. Il est vray qu'elle a esté quelque-tems sujette aux Rois de Tunis; & aux Seigneurs de Carvan*.

* ou Cayran.
van.

Dans le Royaume de Tunis, il y a aussi quatre provinces; la première est *Constantine*, que Ptolomée appelle la nouvelle Numidie, dont la capitale porte le nom de Constantine, ou Cuçuntina, selon les Africains. La seconde est *Tunis*, autrefois la province de Carthage, du nom de cette ville fameuse, jadis ruinée par les Romains, & maintenant anéantie, comme dit Petrarque, après avoir esté réstablée trois fois. La troisième est *Tripoli de Barbarie*, qui prend le nom aussi de sa capitale. La quatrième, est *Zib*, qui comprend vne partie de la Numidie ancienne, & de la Libye Marmarique, ou Pentapolis, qui avoit autrefois cinq belles villes, Bérénice, Arfinoë, Ptolemais, Apollonie, & Cyrène, qui ont esté toutes ruinées. Parlons maintenant de la qualité du pais, & commençons par la Barbarie.

B ij

TOUTE la côte de Barbarie qui regarde l'Océan, avec les plaines qui sont entre la mer & le grand Atlas, depuis la dernière partie & la plus méridionale de la province de Sus, jusqu'au détroit de Gibraltar, est un pays très-fertile, & abondant en froment, en orge, & en bétail. Elle a les plus belles campagnes de l'Afrique, en quatre de ses provinces, Sus, Duquela, Témécene, & Azgar, où tout le pays est uni, tempéré, & arrosé de plusieurs belles rivières qui descendent du grand Atlas, & qui se vont rendre dans l'Océan. L'autre côte, qui regarde la mer méditerranée, depuis le détroit de Gibraltar, jusqu'à l'extrémité de la province de Tripoli de Barbarie, est un pays haut-&-bas, & plein de quantité de grandes montagnes qui s'étendent en plusieurs endroits, jusqu'à trente & quarante lieues, au dedans de la terre. Entre ces montagnes, & celles du grand Atlas, il y a de vastes plaines, & en quelques endroits de petites collines, ou éminences, le tout abondant en bleds & en pâturages. Il y a aussi quantité de sources & de ruisseaux qui descendent des montagnes, & qui se vont rendre dans la mer Méditerranée, par d'agréables détours, dont les bords sont passibles & délicieux, remplis de bocages & de verdure qui entretiennent la fraîcheur : particulièrement aux environs de la ville de Cayrahan ; parce qu'au-delà, la terre est aride & sablonneuse. Par-delà ces plaines en tirant vers le Midy, le pays s'élève comme par degrés, jusqu'aux montagnes du grand Atlas, & sur ces hauteurs il y a en divers endroits de grandes forêts, dans l'épaisseur desquelles se nourrit force sauvagine ; mais la terre ne porte pas beaucoup de bled. La côte de Barbarie appelée Errif, où aboutissent les montagnes du petit Atlas, participe plus de la fraîcheur que de la chaleur ; ce qui fait qu'on n'y recueille pas beaucoup de froment ; mais en récompense elle fournit quantité d'orge, qui sert de nourriture à ces peuples. Il y a dans toutes ces montagnes de grands bois, où l'on trouve quantité de singes, de lions, & d'autres

bestes farouches. La terre y est fort propre pour la nourriture des troupeaux, car l'herbe y croist en abondance. Il y a aussi plusieurs lieux pour se defendre de la chaleur du Soleil en Esté ; mais en hyver il y tombe tant de neige, que si l'on ne retire les troupeaux de bonne-heure dans les plaines, cela les fait quelquefois mourir.

Le grand Atlas est en quelques endroits inhabitable, pour estre trop froid, ou trop rude & escarpé, & pour l'épaisseur & la hauteur des bois qui sont dans des valées obscures & profondes, d'où naissent les sources des plus grans fleuves du pais ; mais en d'autres il est plus doux & plus temperé, & il y a de grandes bourgades peuplées de barbares Africains. Les montagnes du grand Atlas, les plus aspres & de plus difficile accès, confinent avec la province de Témécene, & les plus froides avec celle de Maroc ; c'est pourquoy l'on y conduit les troupeaux l'Esté, à cause de la quantité d'herbe qui y croist ; mais on les en retire avant les neiges ; parce que les vents sont si froids & si perçans alors, qu'ils font mourir le bestail, & quelquefois même ceux qui le gardent. Il y a dans ces montagnes vn détroit près de la ville d'Agmet, par où les Numides passent tous les ans dans la Barbarie, au mois d'Octobre, avec leurs chameaux chargez de dates, mais la neige y tombe quelquefois en si grande abondance, qu'en vne nuit elle est de la hauteur d'une pique, & engloutit les hommes & les bestes. Les autres montagnes qui confinent aux Royaumes de Trémécen & de Tunis, sont moins rudes, & l'on y recueille quelque froment. Il y a aussi en des endroits quantité de troupeaux, & la terre y est plus temperée, comme l'on verra dans la description particulière que nous en ferons.

CHAPITRE HVITIEME.

Des saisons & des qualitez de l'année en Barbarie.

Les pluyes commencent en Barbarie à la fin du mois d'Octobre, mais le froid dure jusqu'à la fin de Janvier : toutefois il n'est pas si grand qu'aux Royaumes de Castille &

B iiij

de Grénade, parce qu'il ne fait froid que le matin, & l'on ne se chauffe point après midy. Au mois de Février, il commence à diminuer, & le tems se change trois ou quatre fois le jour. En Mars, régnent les vents d'Occident & de Septentrion, qui mettent la terre en amour, & font fleurir les arbres, de sorte qu'au commencement d'Avril les fruits sont quasi tous formés. Aux Royaumes de Fez, de Trémécen, de Tunis, & en quelques endroits de celui de Maroc, il y a des cerises à la fin d'Avril, & à la my-May des figues bâtives. Vers la fin de Juin les raisins commencent à meurir, & au commencement de Juillet il y a des poires, des pommes, des alberges, des abricots, & les autres fruits qui viennent en même saison. Les figues meurent dès le commencement d'Aoust; & en entrant dans le mois de Septembre, toutes sortes de fruits sont meurs. Les Africains font seicher les raisins alors; mais s'il pleut, ou qu'il tombe quelque brouillard ou quelque grande rosée, comme il arrive souvent, ils ne seichent pas bien, & ils en font du raisiné, ou vin cuit; qui sert ordinairement de breuvage aux Barbares du petit Atlas. Au mois de Novembre ils recueillent les olives; mais les oliviers de la Mauritanie sont plus gros, & plus hauts que ceux du Royaume de Tunis; & ont alternativement une bonne année & une mauvaise, comme en Europe. Le Printemps commence en Barbarie le quinzième de Février, & finit le dix-huitième de May. Ces deux mois sont toujours tempérés, & l'air y est fort doux. S'il ne pleut en ce pays-là depuis le vingt-cinquième d'Avril jusqu'au cinquième de May, il y a disette de bled, & ce temps-là est comme la clef de l'année. L'Esté commence le dix-neuvième de May, & finit le seizième d'Aoust. Dans tout ce tems-là il fait de très grandes chaleurs; mais les plus insupportables sont au mois de Juin & de Juillet, pendant lesquels le serain n'est pas dangereux. Les pluies de Juillet & d'Aoust causent plusieurs maladies, & particulièrement des fièvres pestilencielles. L'Automne commence le 17. d'Aoust, & finit le seizième de Novembre, mais dès le mois d'Aoust & de Septembre, la chaleur va en diminuant. L'Hyver commence le dix-septième Novembre, & finit le 14. de Février; & à l'entrée de ce mois les laboureurs commen-

cent à semer les terres dans les plaines, mais ils sement dans les montagnes dès le mois d'Octobre.

Les Africains comptent en l'année quarante jours de froid aspre, & quarante jours de chaleur excessive : le froid dure depuis le douzième Décembre jusqu'au vingtième Janvier, & le chaud depuis le douzième Juin jusqu'au vingt-&-vnième Juillet. Ils comptent leurs Equinoxes au seizième de Mars, & au seizième de Septembre, & leurs solstices au seizième de Juin, & au 16. de Décembre, & réglent là-dessus leur agriculture & leur navigation. Il y a quantité de ces peuples, tant Africains qu'Arabes, qui sans savoir ni lire, ni écrire, rendent des raisons suffisantes touchant le labourage, par les regles de l'Astronomie : mais ils tirent ces regles *du trésor de l'Agriculture*, qui fut traduit de Latin en Arabe en la ville de Cordouë, du tems de Jacob Almançor, Roy & Pontife de Maroc. Dans ce livre sont contenus les douze mois de l'année en Latin, & ils les suivent pour ce qui concerne le labourage ; mais dans leurs Fêtes & leurs Caremes, ils suivent les Lunes comme les Arabes, dont l'année est de trois cens cinquante-quatre jours, c'est à dire d'onze jours moindre que la nostre : c'est-pourquoy ces Fêtes roulent toujours, & n'arrivent jamais en mêmes tems. Sur la fin de l'automne, au commencement du printemps, & tout l'hyver, il ya de grandes pluyes avec tonnerres & éclairs, & la foudre tombe en beaucoup d'endroits, aussi-bien que la neige & la gresle. Ils ont trois sortes de vents dans la Barbarie, qui sont tres-dangereux, l'Est, le Sud, & le Sudest ; particulièrement aux mois de May & de Juin, où ces vents seichent tous les bleds, & empêchent que les fruits ne meurissent. Les brouillars sont aussi fréquens & dangereux en ce tems-là. Dans les montagnes du grand Atlas, l'année n'a que deux saisons ; car l'hyver dure depuis le mois d'Octobre jusqu'en Avril, & il tombe alors tant de neige, que les habitans sont contrains tous les matins de la détourner de devant leur porte, pour avoir l'entrée & la sortie libre. Depuis Avril jusqu'en Septembre, sont les six mois d'Esté. Mais les cimes des montagnes ne laissent pas d'estre couvertes de neige tout du long de l'année, particulièrement en Mauritanie ; & en beaucoup de lieux le bled croît

deffous , & à-mefure qu'elle fond , le tuyau commence à paroître. Dans toutes ces montagnes on recueille quantité d'orge ; parce-qu'encore qu'il y en ait qui foient arides & pierreufes , les habitans font des terraffes fur les penchans , où ils fément , après avoir foutenu la terre avec des murailles. L'orge qu'on y recueille eft fort bonne & bien nourrie , quoy qu'un peu aigre , ce qui agace les dents des chevaux.

CHAPITRE NEUVIÈME.

Des plus fameufes Rivières de la Barbarie.

Sus.

LA Province de Sus prend fon nom d'une rivière , qui eft la première de la Barbarie , du côté du Couchant ; & quelques-uns tiennent que c'eft l'Ifle où eftoit le palais d'Anthée , & les jardins des Hefperides. Il y a apparence néanmoins que c'eft l'Vna de Ptolomée , qu'il met au huitième degré de longitude , & au vingt-huitième degré trente minutes de latitude. Ce fleuve fort du grand Atlas ; entre cette province & celle de Hea , & tirant vers le Midy , traverse les plaines de Sus , d'où il fe va rendre dans l'Océan près de Guerteffen. Il arrose le pais le plus fertile & le plus peuplé de tous ces quartiers , & les habitans en font des rigoles , dont ils humectent les campagnes de cannes de fucre. Il groffit tellement en hyver , qu'il n'eft guéable en aucun endroit , mais en Efté on le paffe à gué presque par tout.

Tanfif.

Il y a une autre grande rivière nommée Tanfif qui fort encore du grand Atlas près de la Ville d'Anim-mey en la province de Maroc , & traversant celle de Duquela fe va rendre dans l'Océan près de Safi , après avoir reçu dans fon fein plusieurs autres fleuves de ces montagnes. Les principaux de ces fleuves font, Ecifelmel qui prend fa source du mont Sicfiva * , au deffus de Maroc ; Hued-nefufa , qui fort auffi du grand Atlas au haut de Maroc , & Agmet qui vient d'un lac près de la ville du même nom qui a esté autrefois comme nous avons dit la capitale de cette province , & qui eft dans le même Atlas. Ces rivières descendent des montagnes , & traversant les fertiles & spacieufes plaines de ces deux provinces ,

* ou Sicfiva.

ces, se vont joindre avec celle de Tensift, laquelle quoy que profonde, ne laisse pas d'estre guéable en quelques endroits en Esté, tant à pied qu'à cheval. Elle a près de Maroc vn pont de pierre de quinze grandes arches, qui est vn des beaux édifices de l'Afrique, bāty, à ce qu'on tient, par Iacob Almançor, Roy & Pontife de Maroc. Mais, Budobus dernier Roy de la famille des Moahedines, ou Almohades en fit abatre trois arches pendant la guerre qu'il eut contre Iacob, premier Roy de Bénimérinis, pour empescher le siège de Maroc. Toutefois, son travail fut inutile; car il passa par vn autre endroit, & le dépouilla de son Royaume. Ces trois arches n'ont point esté refaites depuis. Ptolomée appelle l'embouchure de cette rivière Asama, & la mer à sept degrez de longitude, & à trente-deux de latitude.

Técevin, sont deux rivières qui naissent de deux grandes fontaines à vne lieue l'vne de l'autre, dans la montagne de Gogidime, qui est vne partie du grand Atlas, & traversant les plaines de la province d'Escure, se vont rendre dans la rivière des Negres, nommée par les habitans Huedala-Abid. Chacune de ces deux rivières s'appelle Teccut, & jointes ensemble Técevin, qui veut dire en langue Africaine lizieres ou bornes. Elles arrosent les campagnes où elles passent, par le moyen des rigoles qu'on en tire, ce qui leur fait produire quantité de bled, d'orge, de miller, d'alcanadie, & beaucoup de legumes.

Hued-Ala-Abid, qui veut dire en langue du païs, rivière des Negres, ou des esclaves, prend encore sa source en vne montagne du grand Atlas, appelée Anim-mey, entre les provinces d'Escura & de Tedla, & traversant d'aspres rochers & de profondes & obscures valées, tire vers le Nort, creusant son liét de telle sorte, qu'on n'en peut tirer aucune eau pour arroser les campagnes. Delà, enflé du Técevin & d'autres moindres rivières, il se décharge dans l'Ommirabi, près d'vn gué fort large & très-seur, que les Africains appellent Megerat-esfa, c'est à dire gué plat. Cette rivière est extrêmement haute, principalement au mois de May, lorsque les neiges se fondent dans les montagnes.

L'*Ommirabi*, est vn grand fleuve qui naist dans l'vne des

montagnes du grand Atlas, entre la province de Tedla & le Royaume de Fez, d'où il court par les plaines d'Adacsum, & entrant dans vne vallée étroite, il se resserre de sorte qu'on le passe sur vn beau pont que fit bâtir Abulhasten, quatrième Roy des Bénimérinis. Delà tirant vers le Midy, il traverse des campagnes qui séparent la province de Témécen d'avec celles de Tedla & de Duquela, puis se va rendre dans l'Océan près d'Azamor, traînant avec soy la rivière des Negres, & vne autre appelée Derna, qui descend aussi de ces montagnes. Ce fleuve n'est guéable qu'en Esté, & seulement aux endroits où il s'élargit dans les plaines. Ailleurs, les habitans le passent à la nage sur des botes de roseaux, soutenues par des cuirs enflés, à cause qu'il n'y a point de pont. Il est si rempli d'alosés, que l'on en fournit la ville de Maroc, & les provinces voisines, sans compter celles que l'on transporte encore en grand nombre en Andalousie & en Portugal. La pêche s'en fait ordinairement à la my-May, & le Roy de Portugal en tiroit grand profit, lors qu'il possédoit la ville d'Azamor. Mais maintenant, le Cherif afferme ce droit à des marchans Chrestiens. Ptolomée appelle cette rivière Rufibide, & met son embouchure à six degrez quarante minutes de longitude, & à trente-deux degrez trente minutes de latitude. L'entrée en est si mal-aisée, qu'elle fit abandonner cette ville par le Roy de Portugal qui l'avoit prise.

Burregreg.

* vers le détroit de Gibraltar.

Burregreg, est vne grande rivière qui sort encore d'une montagne du grand Atlas, au Royaume de Fez, & commence à courir par des vallées tres-profondes entre de tres-hautes montagnes, puis passant par de petites colines, se va rendre dans des plaines, & delà dans l'Océan*, entre Cale & Rabate, qui n'ont autre port que son embouchure. Ptolomée la nomme Sala, & la met à six degrez dix minutes de longitude, & à trente-quatre degrez dix minutes de latitude. L'entrée en est si hasardeuse pour les vaisseaux, qu'elle sert aux habitans de défense contre les Chrestiens.

Behi & Behet.

Behi & Behet, sont deux rivières qui naissent encore dans les montagnes du grand Atlas au Royaume de Fez; d'où ramassant quantité d'eaux, elles courent au commencement comme des torrens entre des montagnes escarpées, puis des-

endant petit à petit dans d'autres moindres, arrivent enfin dans les plaines d'Azgar, où elles se convertissent en lacs remplis de quantité de poissons. Autour de ces lacs habitent plusieurs Arabes d'entre les Holotes & Beni-meléc-sofan, qui paissent-là leurs troupeaux, & ont vne si grande abondance de beurre & de poisson, que le trop fréquent usage leur cause vne espece de lepre. L'eau de ces rivières est excellente contre la pierre, ce qui y attire plusieurs personnes, tant de Fez & de Mequinez, que d'autres lieux. Ces rivières coulent assez proche l'une de l'autre, & sont guéables toute l'année, si ce n'est en tems de pluye, ou quand les neiges fondent dans les montagnes.

Subu, est l'une des plus grandes rivières de Barbarie, & prend sa source dans Cililigo, montagne du grand Atlas en la province de Cuz. Elle sort d'une profonde & obscure vallée, d'où courant entre de hautes montagnes, & puis entre des colines, elle descend dans des plaines, & passe à vne lieuë & demie de Fez, puis divisant les provinces de Habar & d'Azgar, elle se va rendre dans l'Océan * près de la ville Mamor. Elle reçoit dans son lit plusieurs rivières, comme Guarga & Ador, qui descendent des montagnes de Gomere ou d'Errif. Quelques-uns ont dit fausement, que ses sources viennent des montagnes de Gaiafa & de Zarahatum, comme si elle entraînait dans son sein tant ces rivières que d'autres de l'Estat de Tezar, & celle qu'on nomme Fez, avec vn autre nommé Ynaouan de Haluan, qui prend sa source au dessus de Fez. Quoy qu'elle soit tres-grande, elle ne laisse pas d'estre guéable en quelques endroits, excepté en Hyver ou au Printems, qu'on la passe sur des barques. Cette rivière est si abondante en poissons, & particulièrement en bonnes aloses, qu'elle en fournit la ville de Fez, & plusieurs autres de la province, à tres-grand marché. Elle est si large à son embouchure, qu'elle est capable de recevoir de grans vaisseaux, & on la pourroit naviger jusqu'à Fez, si les habitans de ces contrées estoient gens d'esprit, cela seroit cause qu'ils n'achèteroiént pas la moitié si cher le bled qu'on leur mène d'Azgar par terre. Ptolomée appelle cette rivière Subu-
re, & met son embouchure à six degrez vingt minutes de

Subu.

* vers le détroit de Gibraltar.

29 DESCRIPTION GÉNÉRALE

longitude, & à trente-quatre degrez vingt-huit minutes de latitude.

Lucus.

Lucus, est vn grand fleuve qui prend sa source dans les montagnes de Gomère, & tirant vers le Couchant, traverse les provinces d'Algar & d'Habat, d'où passant près d'Alcacerquivir, il forme de grans lacs, fort poissonneux, puis se va rendre dans l'Océan près de l'Arache * où ces deux provinces se touchent. Son embouchure forme le port de l'Arache, où abordent quelques vaisseaux Chrestiens chargez de marchandises de l'Europe, mais l'entrée en est si difficile, que si le Pilote n'est fort expérimenté, il court fortune de perir. Ptolomée appelle cette rivière Lisse, & met son embouchure à six degrez vingt minutes de longitude, & à trente-cinq degrez quinze minutes de latitude.

Melule.

Melule, est vne autre grande rivière qui sort d'une montagne du grand Atlas, entre les villes de Tezar & de Dubudy, mais plus près de celle-cy que de Tezar, & traversant les deserts secs & arides de Terrest & de Tafata, elle se va rendre dans le

Mulucan.

Mulucan. Celui-ci est vn grand fleuve, qui prend aussi la source dans le grand Atlas, à neuf lieues de Garci-luyn, dans la province de Cus, puis descendant par des deserts aspres & stériles, entre en d'autres qui le sont encore plus *, d'où baignant le pied des montagnes des Benizenetes, & passant comme vn trait d'arbalète à l'occident de la ville de Tafaga, il se va rendre près de là dans la mer, entraînant avec soy le Melule, & quelques autres qui descendent des mêmes montagnes. Quoy qu'il soit fort large, il ne laisse pas d'estre fort guéable l'Esté en plusieurs endroits, & les Chrestiens ont accoustumé de le remonter avec des barques à couvert de feuillages, & des rameaux pour surprendre les Maures qui vont à la pèche, ou à leur travail, car il est fort poissonneux vers son embouchure, & le poisson en est excellent. Ptolomée le nomme Molocat, & le met à dix degrez quarante-cinq minutes de longitude, & à trente-quatre degrez quarante-cinq minutes de latitude.

Maluya.

Maluya, descend aussi de l'Atlas, & courant vers le Nort, se va rendre dans la mer Méditerranée, près de la ville d'Oné. Ptolomée nomme son embouchure Malva, & la met à onze

degrez dix minutes de longitude, & à trente-cinq degrez cinquante minutes de latitude.

Ziz & Hued-habra, sont deux rivières qui se joignent en la plaine de Sirat, au lieu qu'on nomme Chamurra. La première prend sa source du grand Atlas, & descend par vn costé du desert d'Angued, entre les Royaumes de Fez de Trémécen, elle ne s'enfle pas souvent, mais elle est toujours fort profonde, & bien qu'elle soit poissonneuse, la pêche en est très-difficile, à cause que l'eau en est fort claire. La seconde naît près de Mohascar, dans l'Estat de Beni-Rachid, ou Beni-Arach au Royaume de Trémécen, & après s'estre jointe à l'autre, elles entrent conjointement dans la mer Méditerranée, près des ruines de l'ancienne Arzée, & s'appellent Sirat, du nom de la plaine où elles passent. Sur ces bords habitent de puissans Arabes qu'on nomme Beni-Amir, qui font souvent des courses jusqu'à Oran.

Ziz & Hued-Habra,

Tefae, est une petite rivière qui sort des montagnes du grand Atlas, près de l'ancienne Numidie, & court du costé du Nord, par le desert d'Angued, d'où elle se va rendre dans la mer Méditerranée, à sept lieux d'Oran, du costé du Couchant. Elle a fort peu de poissons, & s'appelle maintenant la rivière d'Aresgol. Ptolomée la nomme Siga, & met son embouchure à vingt-&vn degrez de longitude, & à trente-quatre degrez quarante minutes de latitude.

Tefae.

La rivière de Mine est assez grande, & descend des mêmes montagnes, d'où passant par des plaines rudes & stériles, où est située la ville de Bathaba, elle court du costé du Nord jusqu'à la mer Méditerranée près d'Arzée. Les Maures l'appellent depuis peu Géna, du nom d'un Morabite, qui repeupla Bathaba, que les Bénimérinis avoient détruite. Ptolomée nomme cette rivière Quilemat, & met son embouchure à treize degrez de longitude, & à trente-quatre de latitude.

Mina.

Chilef, est une grande rivière qui naît dans les montagnes de Guanécérès, & descendant par des plaines desertes qui sont entre Tenes & Trémécen, se va rendre dans la mer Méditerranée, près de Mostagan, du costé du Levant. La pêche est fort agréable à son embouchure, que Ptolomée

Chilef.

met à quatorze degrez quinze minutes de longitude, & à trente-trois degrez quarante minutes de latitude, & l'appelle Cartène. Ses rivages sont peuples d'Arabes, riches & belliqueux, qu'on nomme Vled-Sueid, qui sont plus de trente mille hommes de pied, & plus de deux mille chevaux.

Célef.

Célef, est vne grosse rivière qui sort du grand Atlas, & rasant d'un costé les campagnes de Metigie, se va rendre dans la mer Méditerranée, à cinq lieues d'Alger vers le Couchant. Elle a-de part & d'autre quantité d'arbres & de couvert, & s'appelle Asafran près de son embouchure, où Ptolomée la nomme Quinalaf, & la met à seize degrez quarante minutes de longitude, & à trente-trois degrez vingt minutes de latitude.

Céfaya.

Céfaya, prend sa source dans le grand Atlas, & traversant les campagnes de Metigie entre dans la mer Méditerranée, au levant de la ville d'Alger, assez près des ruines de Métafus que les Africains nommoient Temendafust. Entre elle & Alger, entrent dans la mer deux autres rivières * qui descendent des mesmes montagnes, & sont assez grosses l'Hyver; mais basses en Esté. Ptolomée nomme Céfaya; Save, & met son embouchure à dix-huit degrez dix minutes de longitude, & à trente-trois degrez vingt minutes de latitude.

* Hued-el-Harrach, & Hued-el-Hamiz.

Hued-Icer.

Hued-Icer est vne grosse rivière qui naist du grand Atlas sur la frontiere de la Numidie, d'où courant vers le Nord, elle entre dans la mer Méditerranée, au levant des ruines de la ville de Métafus, près du bourg de Beni-Abdala en Tédélez, où se pèse force poisson. Ptolomée l'appelle Serbet, & met son embouchure à dix-neuf degrez trente minutes de longitude, & à trente-deux degrez cinquante minutes de latitude.

Hued-el-Quivir.

Hued-el-Quivir sort aussi du grand Atlas, vers la province de Zeb, & passant entre de tres-hautes montagnes, se va rendre dans la mer Méditerranée près de Bugie. Il s'enfle fort quand il pleut, & quand les neiges se fondent; parce qu'il reçoit plusieurs ruisseaux qui descendent de ces montagnes, & a beaucoup de poissons, dont les habitans de cette ville ne font pas grand estat, parce-qu'ils aiment mieux

celui de la mer. Les Chrestiens le nomment Zinganor, & Ptolomée Nasaova, & met son embouchure à vingt-deux degrez dix minutes de longitude, & à trente-deux degrez & demy de latitude.

Suf-gémar, est vne autre grande rivière qui prend sa source *Suf-gémar.* aux environs de la montagne d'Aouraz, dans la province de Bugie, & descendant par des campagnes seiches & steriles, baigne les murailles de Constantine, d'où enflée du Marzoch, elle prend son cours au Septentrion, à-travers des montagnes fort roides, & se va rendre dans la mer Méditerranée. Cette rivière sépare les terres de Col de celles de Gichar, & par conséquent la Mauritanie Césarienne de la province d'Afrique. Ptolomée l'appelle Ampsague, & met son embouchure à vingt-six degrez quinze minutes de longitude, & à trente-&-vn degrez quarante-cinq minutes de latitude.

Tadoch, part aussi du grand Atlas, près de Constantine, & *Tadoch.* courant dès sa source entre des montagnes, vient descendre dans des plaines jusqu'à la mer Méditerranée, où il entre à vne lieuë de Bone, du costé du Levant. Vn quart de lieuë plus haut que son embouchure, on voit encore quelques restes d'Hippone, dont estoit Evêque S. Augustin, & que Ptolomée met à trente degrez vingt minutes de longitude, & à trente-deux degrez vingt-cinq minutes de latitude.

Hued-yl-Barbar, est vn autre grand fleuve qui tire aussi sa *Barbar.* source du grand Atlas, près de la ville de Lorbis, au Royaume de Tunis, & fait tant de tours & de retours par ces montagnes, que les voyageurs qui vont de Bone à Tunis le passent vingt-cinq fois, sans qu'en vn si long cours il y ait ni pont, ni barque. A la fin il se va rendre dans la mer près du port de Taburc, à six lieuës de la ville de Begge. Ptolomée le nomme Rubricate, & met son embouchure à trente degrez quarante-cinq minutes de longitude, & à trente-cinq degrez vingt minutes de latitude, il se pèche quantité de corail sur ses bords jusqu'à la ville de Bone.

Megerade, est encore plus grand, & vient des mesmes mon- *Megerade.* tagnes, à l'endroit où elles confinent à la province de Zeb, non loin de la ville de Tebsa. Il tire au Septentrion par de

* à Gar-el-Melha.

grands détours , & à deux lieues de Tunis tourne vers la mer où il se va rendre à treize lieues* delà du costé du Couchant. Il s'ensuit fort quand il pleut , ce qui arreste quelquefois les voyageurs cinq ou six jours , parce qu'il n'y a ni pont ni bateau. Ptolomée l'appelle Bragada , & met son embouchure à trente-huit degrez quarante minutes de longitude , & à trente degrez quarante-cinq minutes de latitude.

Capés.

Capés, vient du mont Bacalife , dans les deserts de Libye , & court parmi les sablons vers la mer , où il se va rendre près de la ville de Capés. Son eau est salée , & si chaude quand on la puise , qu'il la faut laisser rafraîchir à l'air vne heure avant que de la boire. Ptolomée l'appelle Triton , & met son embouchure à trente-huit degrez quarante minutes de longitude , & à trente degrez quarante-cinq minutes de latitude.

Magro.

Magro, est vne autre rivière qui descend du grand Atlas , près de la montagne de Meyés , & se va rendre dans la mer près de Tripoli de Barbarie , à-travers les sablons de ces deserts. Ptolomée l'appelle Cinise , & met son embouchure à quarante-deux degrez vingt-cinq minutes de longitude , & à trente-&-vn degrez trente minutes de latitude.

CHAPITRE DIXIÈME.

Du Biledulgerid que les anciens nommoient Numidie , ou Getulie.

BELED-EL-GERID, ou comme on le prononce ordinairement *Biledulgerid* , a pour bornes du costé d'Occident , l'Océan , depuis la ville de Messa , de la province de Sus , jusqu'au Cap de Non ; ce que les Africains appellent le Sus , éloigné ; Mais du costé du Levant , il s'étend jusqu'à la ville d'Eloacar , qui est à trente lieues de l'Egypte. Vers le Nord il a les montagnes du grand Atlas qui le séparent de la Barbarie , & du costé du Midy les deserts de la Libye ou le Sahara. Cette partie de l'Afrique est moins noble que la Barbarie ; parce qu'elle contient de tres-grands deserts & lieux infertiles , & ceux qui sont peuplez , sont fort éloignez les uns des autres , particulièrement vers le Sahara , où il y a grande faute

faute d'eau. Les Auteurs Africains font souvent mention de ces lieux ; parce-qu'il en est sorti à diverses fois des nations belliqueuses qui ont commandé en Afrique, en divers tems ; particulièrement les Morabitins qui entrèrent tres-puissans dans la Barbarie, mais ils ne donnent à pas-vn le titre de Royaume. Les principaux Estats de la Numidie, sont ceux-cy. *Sugulmesse*, qui confine avec les deux Mauritanies ; *Zeb* qui aboutit aux montagnes de Bugie & de Constantine, & le *petit Biledulgerid*, qui s'étend jusqu'au grand Atlas, à l'endroit où il confine au Royaume de Tunis, depuis Constantine jusqu'au bout du mont de Mévés. Toute cette grande étendue se nomme le país des Dates *, à cause de la quantité qui s'en recueille. Les Rois de Barbarie l'ont possédée à diverses-fois, & encore aujourd'huy ceux de Maroc, de Fez, & de Tunis en tiennent la plus grande partie, & les Turcs sont Seigneurs de Trémécen. Mais la plupart de ces peuples sont gouvernez par la Noblesse de leur país, & ont leurs Cheques, ou Seigneurs particuliers. Ils sont forts vaillans, & en grand nombre, & si leur appareil de guerre répondoit à leur valeur, comme en Europe, ils feroient de grans exploits d'armes. *Sugulmesse*, n'a qu'une ville qui porte le même nom, & commande à toute la province. *Zeb*, a aussi cinq villes, dont la principale est Bizcara, que les Turcs d'Algertiennent aujourd'huy, Hascen Aga s'en estant rendu maistre pendant son Gouvernement. Les autres sont Borgiu, Nefra, Tulga, & Deusen. La province qu'on nomme proprement Beled-el-gerid en a cinq aussi, dont la capitale est Teusar ; les autres sont Caphaça, Nefçaoa, Teorregu, & Lastiten. Mais, pour n'estre pas trop long dans vñe description générale, je mettray seulement icy les plus considerables, dont la plupart sont en Republique. Celles-cy sont Tesser, Guaden, Yfaran, Atcha, Dara, Tefust, Quenena, Matagara, Tafilet, Rétel, Tebeldelt, Todga, Farcala, Tezérin, Beni-Gummi, Mazalig, Abuhinan, Caçayr, Beni-Bezeir, Guahédé, Fichig, Tegorarin, Meszeb, & Guarguéla, qui est vñe ville fort peuplée, voisine d'Agadez, province de la basse Ethiopie.

* c'est la signification du mot de Biledulgerid.

DESCRIPTION GÉNÉRALE

CHAPITRE ONZIÈME.

De la qualité du pays.

CETTE partie de l'Afrique est plus chaude que la Barbarie ; parce-qu'elle est au Midy du mont Atlas : c'est-pourquoy elle est presque par-tout stérile , & manque d'eau , quoy-qu'elle soit arrosée de quelques rivières , qui sortant de ces montagnes , tirent les vnes vers le Midy , les autres vers le Couchant , & se convertissent après en de grans lacs au milieu des sables. Elles sont toutes bordées de palmiers , qui portent des dates en si grand nombre , que toute la Barbarie en est pleine , & ceux du pays les donnent à leurs chevaux au lieu d'avoine. Car , c'est leur principale richesse , & ils s'en entretiennent splendidement à leur mode , avec ce qu'ils tirent de leurs troupeaux. Parmi ces palmiers & près des eaux , il y a des arbres fruitiers & des légumes , mais , qui ne sont ni si fertiles , ni si profitables qu'en Barbarie , parce-qu'ils ne les savent pas cultiver. Pour ce qui est du bled & de l'orge , il s'en recueille fort peu , mais , en récompense , les pâturages y sont excellens , particulièrement , sur les pentes du grand Atlas qui regarde le Midy , où il y a aussi beaucoup de sauvagine *. Parmi ces montagnes , il y a de grandes habitations & de grandes communautéz de Barbares : Mais , de l'autre costé sur les frontieres de la Libye , il n'y en a point , à-cause que la terre y est tout-à-fait stérile & infructueuse , & qu'il n'y croist que des ronces & des épines qui y viennent fort grandes. En vn mot , du costé de la Libye , ou du Sahara , il n'y a ni fontaine , ni ruisseau , & toutes les eaux qu'on y peut avoir , procedent de certains puits d'eau salée , qui pour estre dans des lieux écartez , ne se rencontrent que difficilement. Il y a parmi ces deserts quantité de scorpions , de yipéres , & d'autres bestes venimeuses qui tuent les hommes & les animaux. La recolte se fait plutôt dans le Biledulgerid qu'en Barbarie ; car on y coupe les bleds dès le mois de May , & les dates s'y cueillent en Octobre. Il n'y a point de vignes , que quelques treilles , dont le raisin est si-tôt meur , que dès

* bestes fau-
ves , & autres.

la fin de Juin il n'y en a plus. Il n'y fait pas fort froid, si ce n'est au mont Atlas, à-cause des neiges qui y tombent : Mais, le plus grand froid, est depuis la my-Septembre jusqu'à la fin de Janvier. S'il pleut dans le mois de Septembre, la recolte des dates est mauvaise ; parce-que l'humidité les pourrit : s'il pleut en Octobre & en Avril, il y a quantité de bled, parce-que les rivières se débordant, engraisent les plaines, qui autrement sont steriles & infructueuses. Mais, en récompense, lors qu'il ne pleut point, la recolte des dates est fort bonne, & ceux du pais l'aiment mieux que l'autre ; parce-que quelque abondante que soit l'année pour les bleds, ils ne suffisent pas pour six mois, au-lieu que quand il y a abondance de dates, on tire par échange de Barbarie, tant de bled & d'orge qu'on veut. Il se recueille dans la province cinq sortes de dates, si différentes les vnes des autres pour le goust, & pour la couleur, qu'on diroit que ce n'est pas le même fruit ; & elles ne se ressemblent qu'à la figure & au noyau. Les meilleures se nomment Bucuqueris, & les moindres, Buziar, qui sont celles que l'on transporte d'ordinaire en Espagne, parce-que les autres étant trop humides, se gâteroient sur mer ; & pour les trois autres sortes, parce-que elles sont fort molles, on les met en masse dans des cabas, & étant ainsi accommodées, elles se conservent longtems au pais, d'où on les transporte par toute la Barbarie.

CHAPITRE DOVZIE' ME.

Des principales rivières qui y sont.

LA première rivière dont nous parlerons icy, est celle *Dara*. de *Dara*, qui est tres-grande, & prend sa source dans les montagnes du grand Atlas, qui bornent la province d'Escure, d'où tirant vers le Midy, elle traverse celle de Dara, dont elle prend son nom. Elle est bordée de part & d'autre, de quantité de hauts palmiers, qui font vn agreable ombrage. Mais, elle entre delà dans le desert de Sahara, où elle se répand dans les sablons, & fait de grans lacs, autour desquels les Numides errent vers le Printems avec leurs

D ij

troupeaux, parce-que leurs chameaux y trouvent quantité de fort bonne herbe. Cette rivière se seiche tellement l'Esté, qu'on la passe à pied sec en beaucoup d'endroits, mais quand il pleut, elle s'enfle de telle sorte qu'on ne la peut passer à gué, ni à pied, ni à cheval, & son cours est si roide qu'on ne la traverse point en bateau, outre que son lit est fort creux & inégal, l'eau devient amere, & salée dans les grandes chaleurs.

Ziz.

* ville du
Royaume de
Fcz.

Ziz, est vne autre grande rivière, qui vient des mesmes montagnes, où habite vne partie des communautéz des Senegues. Elle descend vers le Midy, & coule entre des montagnes fort hautes, d'où passant près de Garci-luyn * elle traverse les Estats de Quenena, de Matagara, & de Reteb, puis le territoire de Sugulmesse, & entre dans les deserts du Sahara, où elle coule à-travers des palmiers. Elle en sort près de la ville de Sugaybila; d'où tirant encore vers le Midy, elle forme vn grand lac au milieu des sables, sans qu'il y ait aucune habitation autour; mais il s'y nourrit quantité de venaison.

Guir.

Guir, est encore vne grande rivière du mont Atlas, qui tire vers le Midy, par des deserts, d'où elle entre dans les Estats de Beni-gumi, & delà aux sablons de la Libye, ou du Sahara, où elle se convertit en vn lac, autour duquel errent avec leurs troupeaux force communautéz d'Arabes & d'Africains. Ces trois rivières sont les principales du Biledulgerid, qui est la Gétulie ou l'ancienne Numidie.

CHAPITRE TREZIE'ME.

De la troisième partie de l'Afrique, qu'on nomme Sahara, & des peuples qui l'habitent.

SAHARA, est la partie la moins considérable de toute l'Afrique. Elle commence du costé du Couchant, à la coste de l'Océan, où sont les habitations de Non, d'où elle s'étend le long de la mesme coste jusqu'à la rivière de Senega. Du costé du Levant, elle va jusqu'aux frontières de la ville d'Eloacat & du Royaume de Gaoga. Au Nord, elle a les deserts du Biledulgerid, & au Midy le país des Nègres. C'est la Libye interieure de Ptolomée, dans laquelle il com-





prend aussi la Numidie & la basse Ethiopie, & la fait confiner vers le Septentrion aux deux Mauritanies, à l'Afrique proprement dite, & à la Cyrénaïque. Du costé d'Orient, il luy donne pour bornes vne partie de la Marmarique, & l'Ethiopie qui est proche de l'Égypte. Au Midy, l'Ethiopie intérieure dans la province d'Agysimba, & au Couchant l'Océan, depuis le Golfe Hespérien, ou Occidental, jusqu'à Tingi, qui est le bout de la Mauritanie Tingitane. Mais, les modernes donnent d'autres bornes à ces provinces, & ne comprennent en celle-ci que le Sahara, qui est vne terre fort stérile & fort pauvre, qui ne contient que des deserts secs & sablonneux, & le plus souvent inhabitables, où l'on fait quelquefois cent, & deux cens lieues sans trouver vne goutte d'eau. Les habitations y sont donc très-rare, & fort éloignées les vnes des autres en des lieux où il y a quelques lacs ou marests, & où l'air est le plus tempéré. Les habitans qui y demeurent sont grossiers, & tiennent plus de la beste, que de l'homme, sans avoir l'esprit de sortir de ces deserts, pour choisir quelque demeure plus agréable. Les habitations les plus considérables du pays, sont vers la partie Occidentale, près de l'Océan & du Niger, Nun, Senega, peuple puissant qui a régné en Ethiopie, & d'où sont venus quelques Rois des Nègres qui régnent encore aujourd'huy; Zuenziga, Terga, Lempta, Berdoa, Tegaza, où il y a quelques salines, dont on porte le sel aux Nègres; Augela, Certe, & Berdoa. En quelques-vnes, il y a des lieux fermés de murailles de terre. Les habitans de cette partie Occidentale du Sahara, s'appeloient anciennement Sabathéens, de Saba fils de Cus, qui s'y habitua; Et ceux de la partie Orientale, Futhéens, de Futh, fils de Cam. Aussi, les anciens appelèrent-ils Futhéya la partie d'Afrique, qui fut depuis nommée la Libye Cyrénaïque. Voilà ce qui se peut dire en général des habitations du Sahara, dont nous ferons vne description particulière ailleurs.

fables.

DESCRIPTION GÉNÉRALE

CHAPITRE QUATORZIÈME.

De la qualité du païs.

SAHARA, est vn païstres-chaud & sec , où il n'y a ni rivières, ni fontaines, ni aucune eau que celle des lacs, dont nous avons parlé, ou de quelques puits salez, qui sont si rares, que les marchans qui partent de Numidie pour aller au païs des Nègres, outre les chameaux qu'ils mènent chargez de marchandises, en ont encore d'autres qui ne servent qu'à porter de l'eau. Cela arrive particulièrement lors qu'ils veulent aller du Royaume de Fez à Tombut, ou de celui de Trémécén à Agadez; ou quand ils vont au Caire, par vn chemin qui traverse tout ce désert, & qui passe le long d'un grand lac, dont les bords sont habitez des Nègres de Ceu, & de Gorhan, qui sont de la basse Erhiopie. Sur cette route, particulièrement sur celle de Genéoa & de Tombut, il y a quelques puits qu'on a creusés dans le désert: & de peur que le sable ne les comble, on les mure par-dedans d'os de chameau, faite de pierre, & on les couvre de la peau de ces animaux; parce-qu'il se leve en Esté vn vent d'Orient, qui transporte les sables de lieu à autre, & comble ces puits. L'orage est quelquefois si grand, que les hommes & les chameaux en sont accablez, & couverts de sable de la hauteur d'une pique. On dit que c'est de ces corps qu'on fait la momie; quoy-qu'il y ait plus d'apparence qu'elle se fait au quartier des Barbares, dont nous parlerons au chapitre suivant. Pour comble de malheur, lors qu'on arrive aux lieux où sont ces puits, on ne les sauroit quelquefois trouver, à-cause du sable qui les couvre, & l'on meurt de soif; mais il y a des conducteurs de chameaux si experts, qu'ils les découvrent toûjours, quelque cachez qu'ils soient. Toutefois, leur industrie leur sert quelquefois fort peu, ces puits étant tellement comblez* qu'on ne sauroit trouver l'eau, quelque peine qu'on prenne à creuser; ce qui rend tout leur travail inutile, & les contraint de tuer leurs chameaux pour boire l'eau qui est dans leur ventre. Car quand le chameau boit, il boit pour douze

*à cause de leur profondeur.

ou quinze jours, & sans cela on ne pourroit faire ce voyage. Ils remédient donc quelque-tems au défaut de l'eau par cet artifice, iusqu'à ce qu'ils viennent aux lieux où il y en a, s'ils ne meurent en chemin. Pour ce qui est des saisons, elles n'y sont pas semblables toutes les années; car s'il pleut depuis la my-Aoust jusqu'en Février, l'herbe y croist par tout en abondance, & il y fait bon pour les troupeaux qui paissent le long des lacs. Quand les marchans même font leurs voyages, alors ils tirent cet avantage qu'ils rencontrent plusieurs lacs & quantité de lait & de beurre à grand marché; mais si les pluyes manquent dans ce tems-là, comme il arrive souvent, les marchans souffrent beaucoup aussi-bien que les habitans du païs; outre que ces secheresses sont toujours accompagnées de grans vents, qui transportent des monts de sable. La recolte du Sahara est fort petite, parce-qu'on n'y sème que de l'orge, encore n'est-ce pas par-tout; la nourriture donc ordinaire est de dattes, de lait, de beurre & de chair; de sorte qu'on y vit assez misérablement, comme nous dirons, quand nous parlerons de ces peuples.

CHAPITRE QVINZIE'ME.

Description du Beled-ala-Abid, ou pays des Nègres, qui est la quatrième partie de l'Afrique, & des Royaumes & Provinces qui y sont.

LE païs des Nègres, que les Africains appellent Genéoa, Zingue & Neuba, est la basse Ethiopie*; que Ptolomée comprend dans la Libye interieure. Il a au Couchant, l'Océan; au Nort, les deserts de Sahara; au Midy, la haute Ethiopie, où est le païs des Abyssins; & à l'Orient, celle qui est proche de l'Egypte. Cette partie d'Afrique est plus grande que toutes les trois précédentes, & contient quantité de peuples, & de tres-grandes rivières qui se déchargent dans l'Océan. La terre y est si basse, que la marée entre plusieurs lieues dans le païs. Les peuples les plus riches, & qui se gouvernent avec quelque sorte de raison, sont ceux que les Arabes appellent de Genéova, qui demeurent sur les bords du

* ou Beled-ala-Abid.

Niger, parce-que c'est le chemin que prennent les marchands qui vont au Levant, & il y aborde quantité de gens de Barbarie, de Numidie, & d'autres endroits. Ceux qui habitent le long de la coste de la mer, sont aussi assez polis, depuis que les Portugais ont negocié avec eux; principalement ceux de Manicongo, qui ont embrassé le Christianisme. On trouve aussi quelque civilité en ceux qui sont du costé d'Orient vers la Nubie, & qui confinent avec le pays des Abyssins. Mais, ceux qui demeurent au dedans du pays, que les Arabes appellent les peuples de Zingue, où sont les montagnes d'Alard & Quen, sont des brutaux, qui n'ont que la figure humaine, & n'entretiennent la plupart aucun commerce avec les Estrangers, & n'en peuvent même souffrir la veüe. Leur principal exercice est le meurtre & le larcin; de sorte qu'ils s'entre-font perpétuellement la guerre. Il y a vn Historien*, qui dit qu'au milieu de ces peuples, il y en a vn tres-puissant qu'on nomme Barbare*, du nom de sa capitale, & qui est brave mais fort cruel, combattant avec des flèches, tant hommes que femmes. Il ajoute que pour estre remarquez dans les batailles, ils se font quantité d'estafilades au visage, mais quoy-que fins & rusez, ils sont encore si brutaux, qu'ils n'entretiennent commerce avec pas-vn de leurs voisins. Ils s'habillent de peaux, & multiplient de sorte qu'ils inonderoient à la fin toute la terre, sans vn vent* qui souffle en ces quartiers, de soixante en soixante ans, & qui les couvre de sable; outre qu'il est si pernicieux, qu'il dessèche les eaux des lacs & des puits, & fait mourir les animaux. Il n'est pas si dangereux vers l'Océan, ni du costé du Nil, ou du pays de Genéova; mais il régne avec violence au milieu de la basse Ethiopie, où il y a quantité de sables, comme dans le Sahara, & les habitans en meurent. Ces Negres s'entrebattent continuellement, aussi-bien que ceux qui sont sur la frontière de la Libye & de l'Océan, à cause d'une ancienne haine qu'ils se portent, & tous ceux qu'ils peuvent atraper de leurs ennemis, hommes, femmes & enfans, ils les vendent aux Africains, aux Arabes & aux Portugais, qui trafiquent ordinairement sur leur coste, & le long de leurs rivières. Ils prennent d'eux en échange, des chevaux, des draps, des toiles, de

* Moçaudi.

* Barbara.

*Reha el fucy
da

de l'huile , du vin , & d'autres marchandises qu'on apporte de l'Europe. La première province qu'on y rencontre du costé du Couchant , est celle des Benaïs , puis celle des Gelofes. Plus-avant dans le païs , sont les Royaumes de Guatara ou Ganata ; la Guinée , Genii , ou Genéova ; Meli , Tombur ou Iza , Gago , Gubez , Agadéz , Cano , Canena , Perze-greg ; Zanzara , Guangara , Burno , Gaoga , & Neuba , ou Nuba , dont la principale ville est Cervac , qui est sur le Nil , du costé de l'Occident. Mais , en continuant le long de la coste , on va jusqu'au bout du Royaume de Manicongo. Dans le cœur du païs , il y a quantité de provinces au Zinque , & aux monts d'Alard & de Quen , dont la plupart sont inconnues , & les habitants n'entretiennent point de commerce entre eux , & ont guerre perpetuelle , à-cause de la diversité des sectes & des superstitions. Il y en a d'autres qui sont connus des marchans , comme Bitho , Témaïn , Media , Gorhan , & Mandinga , dont nous parlerons plus amplement dans la seconde partie de cet ouvrage.

CHAPITRE SEIZIEME.

De la qualité du païs des Negres.

CE païs est chaud , & quelque peu humide , à-cause du voisinage du Niger , & de beaucoup d'autres rivières qui traversent cette contrée : particulièrement le long du Niger , & vers la frontière du Sahara , où il n'y a ni colines ni montagnes , mais par tout de tres-grands lacs qui viennent du débordement des rivières. Ces lacs sont environnez de bois , où il y a plusieurs éléphants & autres bestes sauvages. On trouve de bons pasturages le long des eaux , avec des terres où l'on sème quantité de petit , & de gros millet , quoy-que la principale nourriture des Negres , soit de racines , qu'ils appellent gname. Il n'y croist point de fruits comme en Barbarie ; mais ils ont de certains arbres fort hauts , qui portent comme des châtaignes qu'ils nomment gore. On n'y sème ni bled , ni orge , parce que la terre y est trop chaude , & qu'il n'y pleut que trois mois de l'année* , de sorte qu'ils

* en Juillet ,
Aoust & Se-
tembre.

E

54 DESCRIPTION GÉNÉRALE

n'y croistroient point. Mais il y a abondance de pois, de féves, de féverolles*, de ciboules, de concombres, de courges, de citrouilles & d'herbes potageres, les pois* & les féves y sont d'une grosseur extraordinaire, les premiers comme de grosses avelines, & bigarrez de diverses couleurs, & les autres larges & rouges, d'une rougeur vive & éclatante, quoy-qu'il y en ait aussi de blanches. Ils sement le millet en Juillet, & en font la recolte en Septembre, parce-qu'il pleut fort en ce tems-là, ce qui fait croistre les rivières. La pluye ne fait ni bien ni mal au païs, parce-que l'eau des fleuves suffit pour faire venir ce qu'on sème dans les terres basses, particulièrement où le Niger peut atteindre. Car il se déborde comme le Nil, & croist & diminue en mesme tems; de-sorte qu'en trois mois on a semé, labouré & fait la recolte. Mais, ces peuples sont si faineans, qu'ils ne sement que ce qu'il leur faut pour leur provision, & ne se soucient point d'en avoir de reste, soit pour garder, ou pour vendre. Quand ils veulent cultiver leurs terres, ils se mettent quatre ou cinq ensemble, & avec des peles, ou besches, levent la terre assez legèrement devant eux, & jettent dedans leur semence, que les inondations font fructifier abondamment. Il n'y a point de vignes dans tout le païs, & l'on y fait du vin de la liqueur*, qui distille de certains palmiers, & qui est de couleur de vin paillet. Pour cela, l'on donne deux ou trois coups de coignée sur le tronc, & l'on met dessous desalebasses pour la recevoir. Chacun en rend trois ou quatre pintes en l'espace de vingt-quatre heures. Ils boivent de cette liqueur qui est agreable, & qui enivre, si l'on n'y met de l'eau. Le premier jour qu'on la recueille, elle est douce, mais elle est meilleure & plus saine deux ou trois jours après, quoy-qu'elle ait perdu sa douceur, qui diminue ensuite, mais si on la garde davantage, elle devient comme du vin-aigre.

* on la nomme Migol.

CHAPITRE DIX-SEPTIÈME.

Du fleuve Niger.

* en Arabe Hued-Ni-char, ou fleuve noir.

QUELQUES-UNS disent que le Niger* & le Nil sont deux bras du Geon, qui descend du Paradis terrestre,

& que le premier a pris son nom des Negres, par où il passe. Mais les Arabes croyent que c'est vne partie du Nil qui coule sous-terre jusqu'au lac de Nubie, au desert de Ceu, & qui court delà vers l'Occident, & fait encore vn autre grand lac qu'ils nomment Nigrite, d'où enflé de plusieurs rivières, il va par de grans détours se rendre dans l'Océan Occidental, par deux larges canaux, dont l'un se nomme Senéga, & l'autre Gambra. Le premier sépare le Sahara des Negres du costé du Couchant, & ce qui est de merveilleux, c'est qu'au-delà vers le Midy, les hommes y sont fort noirs, robustes & bien proportionnez, & la terre fertile & pleine d'arbres & de couvert; Et deçà vers le Nort, ils sont petits & mulâtres; mais quelques-uns blancs, & fort foibles; & la terre est stérile & si seiche, qu'il ne se voit par tout que des sables. L'embouchure du premier bras, que l'on nomme Senéga, a vne grandedemy-lieuë de large, & est tres-profonde; mais l'autre est vn peu moindre. Ces deux bras forment vne Isle, qui a devant soy de grans bancs de sable, vne lieuë avant dans la mer: Et comme la marée croist & diminuë de six en six heures, elle porte son flux plus de vingt-cinq lieuës au dedans du païs, de-sorte que pour y entrer, il faut attendre qu'elle monte, parce-qu'alors elle couvre les bancs de sable, & facilite l'entrée aux vaisseaux. Sur les bords de ce fleuve & d'autres rivières qui s'y rendent, sont les habitations les plus célèbres d'entre les Negres: & comme il croist & décroist en mesme-tems, & en mesme sorte que le Nil, il couvre toute la face de la terre, en-sorte que les plaines & les valées en sont remplies, & les Negres vont d'un bout à autre avec des barques; mais qui ne sont ni si bien faites, ni si seures que celles d'Egypte. Son débordement commence à la my-Iuin, & dure quatre-vingts jours, tant à croistre qu'à diminuer. Du reste, Ptolomée a si peu seû la source du Nil, encore qu'il ait eu quelque connoissance des montagnes de la Lune, qu'il dit au quatrième livre qu'il vient de la neige de ces montagnes, qui fondant, tombe dans de grans lacs d'où il sort. Mais ce n'est pas seulement ces neiges qui le forment, ce sont aussi les sources qui sont dans ces lacs, comme nous ferons voir lors que nous en parlerons à dessein. Il dit aussi que le Niger

* ce lac a 35.
degrez de
longitude, &
seize degrez
trente minu-
tes de latitu-
de.

joint au Mandre & au Thalamante, fait le lac Nigrite, & que du costé du Septentrion, il se sépare en deux bras qui vont vers les montagnes d'Vrsagule & de Sagapule, puis en fait un troisième qui tire vers l'Orient, au-dessus du lac de Libye*. Mais Leon Africain dit le contraire, & son opinion est confirmée par les marchans qui vont de Gualata & des Gelofes, au grand Caire, en remontant le long du fleuve. Car ils assurent qu'il n'y a aucun bras du Niger qui aille vers l'Orient, mais qu'ils vont tous en Occident, ce qu'ils ne peuvent ignorer, parce-qu'ils reviennent sur cette rivière en descendant, depuis Tombut jusqu'à la Guinée, à Meli & à l'Océan. Le païs des Negres est arrosé de quantité d'autres fleuves, dont la plupart sont connus par les navigations des Portugais, qui remontent deux & trois cens lieues en dedans pour le trafic. Nous en avons parlé au quatrième chapitre, & en discourerons encore plus amplement, lorsque nous ferons la description des lieux & des habitans qui sont le long des bords de cette rivière.

CHAPITRE DIX-HUITIÈME.

Description de l'Egypte, tant des principales villes, que des Provinces.

PTOLOME joint l'Egypte à la Marmarique, dans la description qu'il en fait, mais les Cosmographes Latins les mettent en deux cartes séparées, & les Auteurs Africains ne la comprennent pas dans l'Afrique, au moins la partie Orientale. Quelques-uns ont crû que la mer inondoit au commencement tout le païs, & que s'estant retirée peu à peu, comme elle a fait en d'autres lieux, le débordement du Nil dura si long-tems, & entraîna de l'Ethiopie tant de terres & de limon, que ses belles & fertiles campagnes s'en formèrent. Les Arabes l'appellent Mezra, les Hebreux Mezraïm, & les naturels du païs Et-Quibet. Les Africains luy donnent pour bornes à l'Occident, les deserts de Barca, de Libye, & de Marmarique; à l'Orient, ceux de l'Asie, au Nort, la mer Méditerranée; & au Midy, les terres & les ha-

bitations de Bugie, ou de Nubie *. Il y a par-tout grand nombre de villages, & beaucoup de bonnes & riches villes. Le Nil traverse cette region d'un bout à l'autre, depuis la haute Ethiopie, jusqu'à la mer Méditerranée, embrassant plusieurs Isles dans son cours, & se partageant en plusieurs bras. Ptolomée divise toute l'Egypte en deux parties, la haute & la basse; celle-ci est appelée par les Latins Oden, & par les Grecs Delta, à cause qu'elle fait un triangle comme cette lettre. Aussi y en-a-t-il qui mettent cette partie au nombre des Isles, comme c'en est vne en effet. La haute Egypte est la Thébaidé, qui prend son nom de la ville de Thebes, si célèbre dans Homere *, où il y avoit cent portes, & vingt mille gendarmes *, sans l'infanterie. Les Rois d'Egypte y tenoient leur Cour, qu'ils transportèrent depuis à Memphis, & enfin à Alexandrie. Les premiers s'appeloient Pharaons, comme les Empereurs Romains Césars, qui est un nom de dignité, & les derniers Ptolomées. La Babylone d'Egypte estoit située à la teste du Delta, & plus-avant celle de Tome, ou de Tune, selon les Arabes, où les Hebreux furent en servitude, jusqu'à ce que Moïse les en délivra, & les fit passer la mer rouge, & enfin le Jourdain, pour entrer dans la terre de Promission. Le siège des derniers Rois d'Egypte estoit, comme j'ay dit, à Alexandrie, qui a donné naissance à Ptolomée *, & a esté fondée par Alexandre, & célébrée par César, & par une infinité d'Ecrivains. Elle est encore fameuse par le grand concours des marchans, à cause du commerce qui s'y fait, qui est le plus grand du Levant. Les Africains modernes divisent l'Egypte en trois parties, Earif, Affayd, & Béheyra, dont la première comprend les montagnes & toute la costé où sont les villes d'Alexandrie & de Rosette, avec ce qui est vers le Nil, en remontant jusqu'au Caire. La seconde s'étend depuis le Caire, jusqu'aux habitations de Bugie, où estoit anciennement la Noblesse d'Egypte: Et la troisième regarde l'autre bras du Nil, qui se va rendre à la ville de Damiette & à Tenésé, dont nous parlerons plus amplement ailleurs, & de toutes les autres villes de cette province.

* dans l'Ethiopie qui borde l'Egypte.

* au 9. de l'Iliade.

* deux cens à chacune.

* le grand Cosmographe

DESCRIPTION GÉNÉRALE

CHAPITRE DIX-NEUVIÈME.

De la qualité du pays.

40. à croistre,
& autant à
décroistre.

* d'Europe,
d'Asie, & de
Barbarie.

L'EGYPTE est vn país fort chaud, & où il pleut rarement, & l'eau des pluyes corrompt l'air, & engendre la peste, & de grandes maladies. La chaleur y est si violente en Esté, que la terre brûle comme du feu, & parce-qu'elle pénètre les maisons, on fait des tours hautes & étroites, qui sont toutes à jour, afin que l'air d'en haut qui est plus frais, donne quelque rafraichissement aux chambres d'embas par l'escalier. La peste est fort fréquente au Caire, où il meurt quelquefois en vn jour dix, ou douze mille personnes, & l'on y est fort sujet à la vérole & à la tigne. Les saisons y sont bien avancées, & l'on coupe le bled dès le commencement d'Avril, pour estre batu & serré dans le vingtième de May; parce-que le Nil commence à croistre & à se déborder vers la my-Juin, & croist & décroist quatre-vingts jours. Durant tout ce tems-là les villes & les bourgs d'Egypte sont autant d'Isles, & l'on ne peut aller qu'en bateau par tout le país; mais cela sert aussi aux habitans à transporter des bleds & des troupeaux contre le fil de l'eau dans de grandes barques, qu'ils nomment Burchies, qui tiennent sept ou huit mille boisseaux de bled & plusieurs milliers de brebis, ce qu'ils ne pourroient faire sans le débordement du fleuve. Toutes les trois parties de l'Egypte sont fertiles; mais celle qu'on nomme Assayd est la plus abondante en bled, en orge, en légumes, en brebis, en poules & en lin. L'Errif est montueux, mais plein de fruits & de ris dans les valées. Le Beheyra, qui signifie coste de la mer, porte quantité de sucre, de coton & de fruits. Les habitans des deux dernières parties sont plus civilisez que les autres, par la fréquentation des marchans qui y abordent de tous costez*, au-lieu que les premiers, comme plus au-dedans du país, n'ont commerce qu'avec quelques marchans d'Ethiopie, & ne sont que laboureurs, ou gens des champs pour la pluspart.

CHAPITRE VINGTIÈME.

Description de la haute Ethiopie , & des Estats qu'elle contient.

LA haute Ethiopie où est le Royaume des Abyssins, commence à l'embouchure de la mer rouge , & s'étend vers le Midy , jusqu'aux montagnes de Tekme , qu'on nomme autrement les monts d'or , qui sont sous la ligne *. De ce costé-là jusqu'à Suaquin, elle a six-vingts lieues de coste *, où il y a quelques Mahométans dans les montagnes qui ne reconnoissent point cet Empire. Aussi sont-ils fort braves, combattent armez , eux & leurs chevaux , & se servent de flèches, à la façon des Perses ; ils ont guerre perpétuelle avec les Rois de Barnagas & de Tigrimahon , dont les Estats sont situés entre le Nil & la mer, & relevent de l'Empereur des Abyssins. Du costé d'Occident, son Empire s'étend jusqu'aux Negres de l'Ethiopie interieure, appelez Zinques, dont la plupart sont idolâtres, & luy payent tribut en or , à cause que de ce costé-là il y a quantité de mines, tant dans les montagnes que dans les plaines, d'où les Portugais qui y fréquentent, disent que l'or vient à Sofala. Du costé du Nord, il a pour bornes le Nil, depuis la Nubie jusqu'à la basse & plus Occidentale partie de Geneova. Dans toute cette étendue, il y a plusieurs Provinces, Royaumes & Principautez, dont les Princes sont differens en sectes, langue, coutume & couleur, & ne laissent pas de reconnoître tous l'Empereur des Abyssins, & de luy payer tribut, & le servir à la guerre comme leur Souverain. Les principales provinces qui portent le nom de Royaumes, seront exprimées plus bas dans les titres de cet Empereur, qui fait sa demeure ordinaire à Sceva, à cause que la terre y est tres-fertile, & le climat tempéré. Ces Royaumes contiennent plus de sept cens lieues de circuit *, qui est à peu près la grandeur de toute l'Espagne & des Gaules jusqu'au Rhin où Cesar les a bornées. Et pour la grandeur de cet Empire, & la diversité des sectes * il y a guerre perpétuelle entre ces peuples qui se révoltent

* l'Auteur adjouste sur la frontière de la Nubie, mais la Nubie est au Nord.

* la coste d'Abex, le long de la mer rouge.

* il faut de longueur, car elle a 2500. lieues de tour.

* Mahometisme, Paganisme, Chistianisme.

souvent contre leur Prince, & quand il a paix avec eux, il a toujours quelque chose à démêler avec ses voisins, dont quelques-uns sont très-puissans. Il demeure donc toujours à la campagne, sous des tentes que l'on transporte tantost d'un costé, tantost d'un autre, selon la commodité des eaux & des pâturages: car on cherche en Esté les lieux frais & le climat le plus tempéré. C'est une chose merveilleuse de voir son camp & ses tentes, qui contiennent plus de trois lieues en tout sens, avec une grande place au milieu, & d'autres moindres en divers endroits, qui ne changent point. Car toutes les rues, les logemens & les places sont si bien ordonnées, qu'en quelque endroit que soit le camp, on fait aussitost où les grans Officiers ont leur tente. Il y a treize paroisses sous de grans pavillons, où les paroissiens sont obligez d'assister à la Messe & à la predication, & il s'y trouve plus de deux cens mille hommes de combat & de service. Comme le Prince est donc toujours en campagne, il n'y a point de capitale, ni de villes, qui ait plus de deux mille habitans, & ces villes-là sont mal-fermées, & peuplées seulement de gens d'Eglise & de laboureurs ou marchans, & autres sortes de personnes qui ne vont point à la guerre. Les maisons sont de terre * & d'ais bien joints; mais les Eglises & les Monasteres sont grans & somptueux, construits de pierres liées avec de la chaux*. Par tout cet Empire il y a quantité de montagnes, dont quelques-unes sont si hautes & de si difficile accès, qu'on ne peut approcher des villes ou des villages, que par des détours & des sentiers fort étroits, dont une porte seule est capable d'empêcher le passage. Mais au haut de ces montagnes il y a de grandes plaines, & quantité de ruisseaux qui les rendent très-fertiles en bleds & en bestail, comme est la plus grande partie du país. Tous les Estats qui sont sous la domination de ce Prince, sont éloignez de la coste, & pour ce sujet, encore qu'il soit fort puissant sur terre, il est fort foible sur mer; parce-qu'il n'a point de vaisseaux de guerre, ni de bois pour en construire, si ce n'est loin de quelques petits ports qu'il a sur la coste de la mer. Le Nil traverse tout son país, & y a sa source & ses débordemens, comme nous dirons après. La majesté de cet

Empereur

* ou de bri-
que.

* moillon.

Empereur a esté si grande , qu'il y a six-vingts ans qu'il paroiffoit plus divin qu'humain ; de-sorte que beaucoup de Rois & de Seigneurs qui estoient ses vassaux ne le voyoient que par hasard , & c'estoit vne grande faveur , quand ils alloient pour luy parler , qu'il leur montrait vn pied , ou vne main entre les rideaux de son pavillon ; mais il leur parloit toujours par la bouche d'autrui. Toutefois, depuis que l'Empereur David eut perdu quelques batailles , il devint sage par sa défaite , & commença à se communiquer ; particulièrement depuis qu'il eut appris des Portugais , que c'estoit la coütime des Rois de l'Europe. Pour les titres qu'il se donne , David aimé de Dieu , colonne de la Foy , du sang & de la lignée de Iuda , fils de David , fils de Salomon , fils de la colonne de Sion , fils de la semence de Iacob , fils de la main de Marie , fils de Naupar la chair , Empereur de la grande & haute Ethiopie , & de tous les Royaumes & Estats qui en dépendent , Roy de Choa , de Sofala , de Fatigar , d'Angos , de Baru , de Baaligancia , d'Adea , de Vange , de Gochane , de Mara , de Veguémedri , de Dambaya , d'Ambea , de Tigrimahon , de Sabayn , de Barnagas ; Dominant jusqu'en Nubie , &c. Il a guerre continuelle contre les Arabes , qui passent le détroit de la mer rouge , & font des conquestes dans la terre-ferme , entre le Nil & la mer où sont les provinces de Barnagas & de Tigrimahon. Ce sont tous gens de cheval , qui combattent la pluspart avec des flèches comme les Perses. La force de cét Empereur consiste en cavalerie qui a coustume d'aller au combat armée de morions & de cotes de maille avec des boucliers & des piques ferrées par les deux bouts ; les chevaux sont aussi armez comme ceux des gendarmes de l'Europe. L'infanterie combat avec des flèches & des dards , & plusieurs avec des frondes ; quelquefois dans des tours de bois que portent les éléphants , d'où ils tirent contre l'ennemy. Car ils n'ont connu l'artillerie ni les armes à feu , que depuis la venue des Portugais , qui leur en laissèrent. Les tributs qui se payent à cét Empereur , sont en or pur & non monnoyé , & en autres métaux. Quelques-uns luy donnent du bestail , de la soye , ou des toiles de coton ; d'autres des vivres , du sel , & des épiceries. Mais ceux

42 DESCRIPTION GÉNÉRALE

qui habitent près des monts de Beht, payent leurs tributs en lions, tigres, & autres bestes farouches, qu'il fait mourir dans des courts pour son plaisir. D'autres luy donnent des peaux de beste, préparées ou passées. On ne bat point de monoye dans ses Estats; mais l'or & l'argent s'y prennent au poids. On y met pourtant de la monoye fort légère, & de bas or, que font les Arabes appelez Cherafins & Pardales. Quelques Auteurs le nomment Preste-Jean, par erreur ou par corruption du mot; car les Abyssins disent Beyuc-Iuan, qui veut dire Jean estimé, & les Caldéens Iuan Encone, c'est à dire Jean Precieux & Grand; mais le véritable Preste-Jean fut vn Prince des Tarrares.

CHAPITRE VINGT-ET-VNIE'ME.

De la qualisé du pays, & des choses remarquables qui s'y rencontrent.

LA pluspart de la haute Ethiopie est fertile en gros & menu bestail, aussi bien qu'en bled, en orge, & en routes sortes de légumes, comme l'Europe. Les bleds sont si hauts qu'ils couvrent vn homme de cheval, particulièrement le millet. Il y a en quelques endroits des vignes & des treilles qui produisent de tres-bons raisins, dont on fait du vin; mais on y boit d'ordinaire du cidre fait de pommes de bois, comme aux montagnes d'Espagne, & en Biscaye; Et en quelques endroits de l'hydromel*, comme en Moscovie, Livonie & Lituanie. Cét hydromel est fort agréable, & aussi fort que la malvoisie, dont il a le goust. Ce bruvage les rend si gais & si sains, qu'ils ne savent que c'est de Medecin ni d'Apoticaire. Ils moissonnent trois fois l'an, car si-tost qu'ils ont recueilli le grain, ils en sement d'autre, parce que la terre ne manque point d'eau par le moyen des rivières qui sortent des lacs du Nil. L'air y est aussi tempéré toute l'année qu'icy en Automne, mais il pleut fort en Decembre, Janvier & Février, & dans ce tems-là il neige dans les montagnes, & il fait grand froid, particulièrement vers le Couchant. L'Esté dure quatre mois, pendant lesquels la terre est fort

* on l'appelle
Mede.

chaude, & toute la coste de la mer remplie d'un air contagieux, à cause des lacs & des marais qui se font du mélange des eaux douces & salées. L'Automne * est fort tempéré dans les montagnes, quoy-qu'il fasse fort-chaud dans les plaines. Il y a par-tout quantité d'arbres fruitiers, comme en Europe, beaucoup de légumes & d'herbes potagères, & tous les mois des pois & des fèves. On y nourrit quantité de gros bœuf & vache bestail, & des haras de femelles de chameaux, de cavales, d'ânes, & sur tout des mulets, dont ils tirent leur principal service. Enfin, c'est un pais tres-abondant, & où il y a quantité de mines d'or, d'argent, d'estain, de cuivre, & d'autres métaux; mais les peuples y sont si faineans, qu'ils aiment mieux courre deçà & delà, & porter les armes, que de travailler.

* cela semble contraire à ce qu'il a dit plus haut.

CHAPITRE VINGT-DEUXIÈME.

Du fleuve du Nil, & de ce qu'il a de merveilleux.

LE Nil, qui se nomme ainsi en Afrique, aussi-bien qu'en Europe, est le plus grand de tous les fleuves; c'est pourquoy les peuples de la haute Ethiopie, l'appellent Abanhi, c'est à dire le pere des fleuves. Les Anciens ont crû que c'estoit un des bras du Gehon, qui descend du Paradis terrestre, dequoy l'on trouve quelque fondement en divers Auteurs, & particulièrement dans Lucain *, qui en fait discourir amplement les Prestres d'Egypte, pendant le repas, à la prière de Cesar. Mais, il semble que les Anciens n'ont pas bien connu son origine. Car les uns disent que les lacs d'où il sort, ne se forment que des eaux des neiges qui tombent des montagnes de la Lune: D'autres soutiennent au-contrai- re, que sa source est dans le desert, d'où se font ces lacs fort éloignez les uns des autres. Mais quelques-uns veulent qu'il y ait déjà dans ces montagnes comme un commencement de rivière, & que cette eau se précipitant en bas des roches se fasse ouverture dans terre par sa violence, & se rende dans ces lacs, par des creux souterrains. Mais toutes ces opinions sont aujourd'huy refutées par l'expérience, & l'on a décou-

* Livre 10.

vert que les eaux qui sortent des monts de la Lune sont les véritables sources du Nil, & que ce sont les neiges & les pluies qui causent ses débordemens. Ces montagnes s'appellent maintenant les monts de Beht, c'est à dire amas d'eaux, & c'est vne chaîne de rochers qui s'étend de delà la ligne, jusqu'au Royaume d'Esceva, & à-travers celui de Gogiane, qui sont tous deux en la haute Ethiopie. Elles sont plus hautes que toutes celles d'Afrique ni d'Europe, & charment continuellement de neiges & de glaces. Comme elles sont sous le Tropique du Capricorne, quand les grandes chaleurs approchent, & que le Soleil donne à plomb dessus, toutes ces neiges & ces glaces se fondent comme icy, & tombent avec précipitation dans ces lacs, si-bien que par ces eaux & celles des pluies qui sont tres-grandes dans la haute Ethiopie au mois de May, le Nil se déborde. Mais, il ne commence que vers la my-luin à croistre en Egypte, parce-qu'il faut tout ce tems-là, à ce que disent les Abyssins, pour donner le tems aux eaux de descendre de si loin. Comme je demandois vn jour à des marchans Ethiopiens qui trafiquoient en Nubie & en Egypte, d'où venoit qu'on ne pouvoit savoir au vray où estoient les sources de ce fleuve, ils répondirent, qu'au pied des monts de Beht, & aux environs, il y a de grandes forests touffues, & des deserts remplis de bestes farouches; si-bien qu'on n'en ose approcher sans courir risque de perdre la vie. Que delà ses eaux vont toujours augmentant vers le Midy, & font vn tres-grand lac, qui ne semble point avoir de cours. Qu'il en sort pourtant du costé du Midy plusieurs rivières qui coulent vers divers endroits, les vnes au Levant, les autres au Couchant, faisant de si longs détours, & tant de lacs, qu'on a peine à comprendre d'où tant d'eaux peuvent venir. Ils ajoûtoient qu'il arrive souvent aux Ethiopiens qui errent parmi ces deserts, comme les Arabes, qu'après leurs chameaux, qui s'échappent d'eux quand ils sont en rut, & les poursuivant quelquefois jusqu'à deux, ou trois cens lieues vers le Midy, ils voyent toujours les eaux de ce fleuve d'une même façon, formant de grans lacs & plusieurs bras. Ils rencontrent aussi de grandes montagnes desertes & steriles. Moçaudi assure que c'est-là que se trou-

vent les plus riches émeraudes ; qu'ils appellent Dubénis, & qu'on y voit aussi des hommes sauvages qui fuyent la conversation des autres. Le premier, & le plus grand lac que le Nil forme, se nomme Safé, & a du costé du Levant les provinces de Gogiane & de Beguémedri, & du costé du Couchant celle de Dambaye, & plus de vingt Isles peuplées d'Abyssins, qui sont vassaux de l'Empereur d'Ethiopie. Le Nil sort de ce lac assez paisible, puis traverse rapidement tout le país de cet Empereur, faisant plusieurs tours & retours, & costoye celuy des Negres, sans estre resserré dans vn liét, jusqu'à ce qu'il arrive entre certaines montagnes où sont les cataractes, ou maisons de Meçar, que les Anciens appeloient Catadupes. Ses bords sont habitez de part & d'autre par plusieurs nations de Negres, & le long des rivages on sème les grains de Binqe, qu'on appelle ordinairement grains du Nil, & que les Arabes nomment Baladur. Le país qui est au Levant du Nil, s'appelle Habecha en Arabe, & celuy du Couchant Nubie, Zinque & Geneova : Nubie du costé de l'Egypte, Zinque au milieu du país, & Geneova à l'Occident & au Nort, le long du Niger & de l'Océan. Depuis les Cataractes en descendant, le Nil s'élargit & va lentement, faisant de grans détours, sans estre pourtant ni guéable ni navigable en pas-vn endroit, jusqu'à l'Isle de Meroé, que les Egyptiens appellent Naulebabe ; c'est-à-dire mere de bons ports ; les naturels du país Neuba, & les Abyssins Saba, où regnoit, à ce qu'ils disent, la Reine de Saba ou Magueda, qui fut visiter le Roy Salomon. Celle de Candace estoit aussi Souveraine de ce país, & envoya son Eunuque * faire ses offrandes en Ierusalem, où il fut baptisé par saint Philippe. Quelques Auteurs doutent du nom de cette Reine, sous pretexte qu'il ne regne point de femmes en Ethiopie * par vne loy, à ce qu'on dit, de Salomon. Mais on répond à cela, qu'elle pouvoit estre Reine par mariage, & non par succession, bien-qu'elle en portast le titre pour son savoir & sa vertu, comme disent les Abyssins. Cette Isle est fort grande, & contient maintenant trois Royaumes distinguez les vns des autres, dont les Rois sont contraires en religion & en coûtumes, & s'entre-font quelquefois la guerre

* Indigue.

* Aussi n'estoit-elle pas delà, mais de l'Arabie, qui se nomme aussi Ethiopie en la Sainte Ecriture : c'est pourquoy la femme de Moysé est nommée Ethiopienne.

à toute outrance. Le premier & le plus puissant est au Couchant de l'Isle, & Mahométan. Le second, dont les Ékars sont vers le Nord, est de la race des Negres, & idolâtre. Le troisième est au Midy, & Chrestien Abyssin, sujet de l'Empereur d'Ethiopie. Depuis cette Isle en descendant, le Nil est navigable, & en quinze jours les barques vont jusqu'à la ville de Guaguéra, que les Anciens appeloient Siene, où les Poëtes disent que les rayons du Soleil tombent à plomb, & qu'il n'y fait point d'ombre en plein midy. C'est la première place de l'Égypte sur la frontière du Royaume de Nubie. Delà en-bas on navige en toute sécurité sur le Nil. Ses rivages de costé & d'autre, sont fort peuplez d'Égyptiens & d'Arabes, & ses campagnes fertiles par son débordement. Toutes ses eaux, comme nous avons déjà dit, se vont rendre dans la mer Méditerranée, par divers canaux, vis-à-vis l'Isle de Cypre.

Le Nil commence à croistre en Égypte vers le quinzième de Juîn, & est quarante jours à croistre, & autant à diminuer. On reconnoît par-là l'abondance, ou la disette de l'année suivante, & à quel prix le bled pourra estre. Car dans vne Isle qui est vis-à-vis du vieux Caire, appelée Miquias, c'est-à-dire mesure, on a fait des marques de coudée en coudée sur vne colonne, qui est au milieu d'un étang, de dix-huit coudées de hauteur, où le Nil entre par un canal, le dix-septième de Juîn, qui est le tems que l'eau commence à croistre en ces quartiers. Elle croist quelques jours de deux doigts, d'autres de trois, d'autres de quatre; & chaque jour il va des Deputés du Caire voir cette colonne, parce que cet étang est en un lieu, où personne n'entre sans la permission du Gouverneur. Quand ces Deputés ont remarqué combien le Nil a crû, ils le disent à de jeunes garçons, qui portent des bonnets jaunes pour estre reconnus, & qui vont par toute la ville & ses faux-bourgs * publier la hauteur que le fleuve a haussé chaque jour; ce qui dure tant que le Nil croist, & on leur donne quelque chose par les maisons, pour récompense de leurs peines. Quand le Nil monte jusqu'à la hauteur de quinze coudées, c'est vne marque d'abondance; jusqu'à douze, l'année est encore raisonnable; Mais depuis-là jusqu'à dix, il y a disette: Que

* ou bourgades d'alentour qui servent comme de fauxbourgs au Caire.

s'il vient au-contre jufqu'à dix-huit, l'année eft tres-bonne. Mais c'eft vn préage de quelque danger, à-caufe de la multitude des eaux. C'eft bien pis, quand il paffe les dix-huit goudées, car tout le païs court fortune d'eftre fubmergé, & les Officiers font obligez de le publier par les ruës. Alors, ces jeunes garçons vont criant qu'on craigne l'ire de Dieu; parce-que le débordement du Nil eft arrivé jufqu'à la hauteur des digues, les peuples courent dans les Moïquées faire des vœux & des prières, & donnent des aumônes. Le Nil croift de la forte l'efpace de quarante jours, & en décroift autant, & parce-qu'il y a faute de vivres alors, chacun eft libre de vendre ce qu'il en a comme il luy plaift; mais cetems paffé on les taxe, & particulièrement le pain, dont le prix dure toute l'année. Car felon la qualité du débordement, les Deputez & les Officiers favent déjà les terres qui ont efté arrofées du Nil, & celles qui ont eu trop ou trop peu d'eau, à proportion de leur hauteur, fuyant quoy ils mettent le prix au bled & à l'orge. Enfuite, il fe fait de fi grandes réjouiffances au Caire, qu'il femble que tout fe bouleverfe; Puis les habitans couvrent leurs barques de toiles & de fins tapis, & à la clarté de plusieurs flambeaux vont foupper fur l'eau. Alors le Gouverneur en perfonne, avec les plus grans de la ville, & les Officiers de la Juftice, va au grand canal qui fe ferme d'un bon mur, quand le Nil commence à croiftre, & prenant des pics, ils démoliffent ce mur eux-mefmes, avec grande allegrefle. Le Nil entrant donc par cette brèche, fe répand par toutes les ruës de la ville & des fauxbourgs; & le Caire reflemble ce jour-là à la ville de Venife, parce-qu'on va par toutes les ruës à pied & en bateau. La fefte continue fept jours & fept nuits, avec feftins & mufique, & c'eft vne des anciennes folennitez de l'Egypte qui dure encore aujourd'huy. Voilà ce-que nous avons trouvé de plus véritable du Nil, après nous en eftre informé avec grand foïn de ceux du païs & des Ethiopiens, que le trafic y amène, particulièrement touchant le débordement de ce fleuve, qu'on obferve plus exactement à cette heure qu'on ne faifoit autrefois.

CHAPITRE VINGT-TROISIÈME.

Des animaux d'Afrique, différens de ceux de l'Europe, & des autres particularitez du païs.

Chameau.

* chez les Tatars, Perses, Turcomans.
* le Sahara & le Niledulgerid.

LE Chameau que les Arabes appellent Gimel, c'est à dire Richesse du Ciel, est vn animal domestique, fort doux. Il y en a quantité par toute l'Afrique, & particulièrement dans la Barbarie, & aux deserts de la Gétulie & de la Libye. Les Arabes n'ont point de plus grandes richesses, ni de bien qui leur rapporte plus de profit, & quand ils parlent d'un homme riche, ils disent qu'il a tant de milliers de chameaux, sans parler du reste. Tous ceux qui en ont vn grand nombre sont seigneurs, ou n'ont point de maistre; parce-qu'ils errent avec-eux parmi les deserts, où l'on ne les peut venir attaquer, à-cause que le païs manque d'eau. Il y en a aussi en Asie* & les Turcs s'en servent en Europe pour porter leur bagage, comme font en Afrique tous les Arabes & les Africains, qui vivent dans les deserts*, & aussi les Rois de Barbarie. Ceux d'Afrique sont meilleurs que les autres; parce-qu'ils se passent jusqu'à quarante & cinquante jours d'orge; & quand on les a déchargés, on les met paistre dans les chams, où ils broûtent des herbes, des épines, & des branches d'arbres, & ruminent le long du jour ce qu'ils ont mangé la nuit. Quand ils commencent à faire voyage, il est nécessaire qu'ils soient gras; car on a expérimenté qu'après que cet animal a marché quarante, ou cinquante jours sans manger d'orge, la graisse de sa bosse commence à diminuer, puis celle du ventre; & enfin celle des jambes; après quoy il ne peut plus porter de charge. Ceux d'Asie ne peuvent résister à cette fatigue, & l'on est contraint de leur donner tous les jours leur ordinaire; de-sorte que chaque chameau chargé de marchandise, en a vn autre qui porte du grain pour luy & pour soy, ce qui fait qu'ils vont toujours chargés sans perdre leur embonpoint. Mais les caravanes d'Afrique qui vont en Ethiopie, ne se soucient point du retour, parce-qu'elles ne rapportent rien de pesant; & quand elles arrivent

arrivent-là , elles vendent les chameaux maigres , & en achètent de gras , sur lesquels elles reviennent avec des vivres , vn peu d'or , & quelque marchandise légère. Il y a de trois sortes de Chameaux ; ceux qu'on nomme Hegin , sont les plus gros & les plus grans , & portent jusqu'à vn millier ; mais on ne les charge point , qu'ils n'ayent trois ou quatre ans. Quand on les charge , on ne fait que leur toucher les genoux & le col d'une baguette , aussi-tost ils se baissent jusqu'à terre , & tandis qu'on les charge ils demeurent en cet estat , ruminent continuellement & jettent des cris , s'ils sont jeunes. Lors qu'ils sentent qu'ils sont chargez , & que celui qui les garde leur oste vn anneau où est attachée vne corde , pour les conduire en façon de bride , ils se levent aussi-tost avec leur charge.

Les Africains , & tous ceux qui veulent avoir de bons chameaux de charge , les hongrent & n'en laissent qu'un entier pour dix femelles. Il y a d'autres chameaux qu'on nomme Betchet , qui ont deux bosses sur le dos , que l'on charge routes deux , outre qu'ils en sont plus propres à monter , mais il n'y en a qu'en Asie. Les troisièmes , s'appellent Ragahil ou Mahari , autrement Dromadaires , qui sont plus petits & plus delicats ; mais ils ne servent que de monture : ils sont si vistes , qu'il y en a qui font trente-cinq ou quarante lieuës en vn jour , & continuent de la sorte huit & dix jours par les deserts , sans manger que fort peu. Tous les Seigneurs Arabes de la Numidie , & les Africains de la Libye , s'en servent comme de chevaux de poste , quand l'occasion se présente de faire vne longue traite , & les montent aussi dans le combat. Ceux qui servent d'étalons entrent en amour au commencement de l'anniver , & mangent ou boivent alors fort peu ; mais ils sont si farouches , qu'outre qu'ils s'entre-battent , ils sont dangereux pour ceux qui les menent ; parce qu'ils se souviennent alors du moindre mal qu'on leur a fait , & enlèvent avec les dents ceux qu'ils peuvent attraper , puis les laissant retomber à terre , les foulent aux pieds jusqu'à ce qu'ils soient tout moulus. Ils se battent aussi contre d'autres animaux à coups de pied & de dents , & l'on en a veü s'attaquer à des lions. Ils ne sont en amour que quarante jours , & cela passé , ils reprennent leur douceur ordinaire.

* on l'abreu-
ve tous les trois
jours.

Le chameau endure patiemment la faim & la soif, & ne boit ordinairement qu'en quinze jours, ou tout au plus en dix jours vne fois *, & si on luy en donne plutôt, on luy fait tort. Il est doux de son naturel, & a quelque chose d'humain; de sorte que quand on le veut obliger à faire de plus grandes traites qu'à l'ordinaire, au lieu de le maltraiter, on se met à chanter autour pour luy donner courage, lors qu'on voit qu'il s'arreste, & qu'il ne veut pas passer outre; & alors il en fait plus qu'on ne veut, & va plus viste qu'un cheval ne fait pour l'épéron. Les Arabes les appellent communément Gimels, & toute vne bande Bil, & du lait qu'ils en tirent, & de dates, ils vivent la plupart de l'année. La chair en est fade, particulièrement celle de la bosse, dont le goust est comme celuy d'une tetine de vache fort grasse. Les Africains & les Arabes emplissent des pots & des tinettes de la chair qu'ils font frire avec la graisse, & la gardent ainsi toute l'année pour leur repas ordinaire. Enfin, le chameau est de tous les animaux celuy qui charge le moins son maître, & qui luy rapporte le plus de profit. Ils deviennent fort beaux au pais chaud, & meurent au pais froid, lors qu'il neige, & qu'ils sont obligez d'y passer l'hyver. On les tient donc toujours dans les plaines, & les sablons d'Afrique, si ce n'est quand on les mene chargez de Numidie en Barbarie, où ils sont deux ou trois jours à traverser les montagnes du grand Atlas. Ils s'en voit plusieurs en Espagne, que les Gouverneurs des places frontières y envoient: Mais ils n'y vivent pas long-tems, parce que le pais est trop froid pour eux.

Chevaux.

On appelle en Europe les Chevaux de Barbarie, des Barbes, mais il y en a vne autre espece qu'on nomme Chevaux Arabes, qui viennent de chevaux sauvages, des deserts de l'Arabie. Les Africains disent qu'on a commencé à les domter, & à en faire des haras sous le Cheque Ismaël; mais ils ont tant multiplié depuis, que toute l'Asie & l'Afrique en sont pleines. Il s'en trouve encore quelques-uns de sauvages dans les deserts d'Arabie & de Libye. Ces chevaux sont fort légers, & l'on reconnoist leur vistesse à la chasse des Lampres & des Autruches, quand ils les prennent à la course;

alors ils valent mille escus d'or, ou cent chameaux, mais il s'en trouve peu en Barbarie. Les Arabes du desert, & les peuples de Libye en nourrissent quantité pour la chasse; car ils ne s'en servent ni pour voyager, ni pour combattre; & ne les nourrissent que de dattes & de lait de chameau, qu'ils leur donnent le soir & le matin; ce qui les rend forts & légers, plutôt maigres que gras, comme il faut pour cela; mais ils les envoient en pasture quand il y a de l'herbe. Les Barbes que nourrissent les Grans de Barbarie, ne sont pas si vistes, & ne durent pas tant à la course; mais ils sont plus beaux, à cause qu'on les traite mieux, & qu'on leur donne de l'orge. Les Princes ne laissent pas de nourrir quelques chevaux Arabes pour se sauver en vne necessité. Et le Cherif Mahamet étant Roy de Maroc en avoit vn, qui l'avoit tiré de grans perils, par son extrême vistesse, lors que son frere faisoit soulever les peuples pour se rendre maistre du pais. Il le nourrissoit dans l'écurie, sans rien faire, ni souffrir qu'on montast dessus, & le traitoit fort bien. De bay brun qu'il estoit, il estoit devenu tout blanc de vieillesse, & ce Prince disoit qu'il luy feroit faire vn tombeau, comme Alexandre le Grand avoit fait au sien.

Les Chevaux sauvages sont fort rares, & vivent, comme j'ay dit, dans les deserts d'Arabie & de Libye. Les Arabes les prennent pour des bestes farouches, & les mangent; & l'on dit que c'est vne viande fort delicate, quand ils sont jeunes. Mais ils sont si vistes, qu'il est impossible que les chevaux ni les chiens les puissent atteindre à la course. On leur dresse donc des pièges * aux lieux où ils viennent boire, & on les prend ainsi. Ils sont plus petits que les autres, & de couleur cendrée, quoy-qu'il y en ait aussi de blancs; mais ils ont le crin & le poil de la queue fort court & hérissé.

Cheval sauvage.

* les pièges sont cachés dans les sables.

Le Cheval marin est vn animal fort grand, qui se nourrit dans l'eau, il y en a quantité dans le Niger & dans le Nil. Il ressemble de figure au cheval, & de couleur à la panthere*. Son poil est fort court, son crin petit, & sa queue de part & d'autre garnie de poil, quoy-qu'au milieu & près de la croupe il n'y en ait point. Ses dents & ses défenses sont fort

Cheval marin.

* ou il est gris brun, & de la figure d'un cheval.

par d'autres inventions. Ils vont par troupes en pâture & à l'abreuvoir. La chair en est fort-bonne, mais il la faut laisser refroidir deux jours, lors qu'elle est cuite; parce-qu'autrement elle put & sent trop la venaison. Nous avons veû quantité de ces animaux dans la Sardaigne, mais plus petits.

Lion.

Le Lion que les Arabes appellent Aced, est la plus forte, la plus courageuse & la plus cruelle de toutes les bestes farouches: car il les dévore toutes, tant sauvages que domestiques, & met en pièces les troupeaux, & souvent les hommes & les mange. Il en attaquera quelquefois deux cens à cheval, particulièrement s'il est près d'un fort où il se puisse retirer, & en lieu où l'on ne le puisse investir. Quand les Arabes & les Grans du pays savent qu'il y en a quelqu'un des plus furieux par la campagne, ils s'assemblent par troupes; comme pour donner bataille avec des tymbales, des trompettes & des clairons, & montant à cheval, le vont trouver à son gîte avec quelques tireurs; parce-qu'il ne marche jamais de jour, & qu'il va de nuit chercher sa proie. Lors qu'ils sont arrivez, ils l'environnent de toutes parts, & font leur décharge sur luy de loin à coups de dards & de flèches: pour l'attirer en rase campagne, où il entre si-tost qu'il se sent blessé, & rugissant se jette sur les chevaux & sur les hommes. Aussi-tost pour l'étourdir ils sonnent des instrumens que j'ay dit, & sans le peril qui est grand, ce seroit vne des plus belles chasses du monde; mais il fait toujours vn grand carnage, & particulièrement de chevaux.

L'an mil cinq cens quarante-quatre, le Cherif Mahomet Roy de Maroc allant à Témécen avec son armée, nous vîmes combattre vn lion contre ses gens dans des halliers, près d'un ruisseau; le combat dura plus de deux heures, & dans ceteins-là le lion blessa onze chevaux, & tua trois hommes, & en eust bien fait davantage, si l'on ne l'eust percé de loin à coups de flèches & d'arquebuzes de plus de soixante coups. Mais il est vray que c'estoit vn des plus grans & des plus furieux lions qu'on eust veû de long-tems en Afrique. Cét animal se fourre au milieu d'un troupeau de brebis, & emporte ce qu'il luy plaist, tantost aux montagnes, tantost à la caverne où sont les petits; souvent il entre dans les cabanes des bergers, & s'il en trouve quelqu'un endormi, il en

fait de mesme ; mais si on luy fait teste , il s'enfuit. Les captifs qui s'enfuient de Barbarie , & qui se sauvent la nuit par les montagnes, vers la coste qui est au pouvoir des Chrestiens, disent que si quelqu'un rencontre un lion de nuit , & qu'il continuë son chemin , faisant bonne mine sans se détourner , le lion ne l'attaque point , mais qu'au-contraire il baïsse la veüe à sa rencontre ; mais s'il montre quelque signe d'appréhension , il saute aussi-tost sur luy , & le met en piéces. Souvent un lion suivant un captif , a passé plusieurs fois devant luy dans le chemin & dans les passages , & voyant qu'il ne paroïssoit point effrayé , ne l'a osé attaquer , mais il ne laissoit pas de le suivre sur l'esperance de le surprendre endormi , ou au dépourveu. Quelques-uns croient qu'il accompagne de la sorte ces captifs qui sont Chrestiens , pour leur montrer le chemin & leur servir d'escorte ; mais c'est pour les manger s'il peut , ce qu'il n'ose faire en les voyant bien resolus , non plus que les autres bestes farouches. Il y a quantité de ces animaux en Afrique ; mais ceux des montagnes froides ne sont pas si hardis que les autres , & ne font pas tant de mal , particulièrement aux hommes. Ceux qui sont dans les provinces de Témécen & de Fez , ou dans les deserts d'Angued près de Trémécen , & entre Bone & Tunis sont plus fiers & les plus cruels de tous. L'Hyver , qu'ils entrent en amour , ils s'entrebattent à toute outrance , & s'il arrive qu'un homme ou quelque autre animal se rencontre alors sur leur passage , c'est un grand hazard s'il en échape. Car ils vont huit ou dix ensemble & le devorent. La force de cet animal est si grande , que tout ce qu'il saisit avec les dents il l'emporte , quand ce seroit un chameau. Mais avec tout son courage , il appréhende le feu. Quand les Arabes passent la nuit dans quelque lieu découvert , ils y font un grand feu pour l'empêcher d'approcher , & s'ils en apperçoivent quelqu'un , ils jettent des tisons ardens de ce costé-là , & par ce moyen ils l'arrestent tout court. Il arrive peu souvent sans estre apperceu , parce-qu'il y a ordinairement certains animaux * un peu plus grans que des renards , & de mesme poil , qui le suivent pour manger ses restes , & ces animaux-là heurlent comme des chiens , si-bien qu'on reconnoist à leurs cris que le lion

* Adiver.

* ou avec des
ferrures à res-
sort.

* ou d'un bout
à l'autre de
la carrière.

* ou vne hal-
lebarde.

* pantheres.

n'est pas loin, & l'on se met en deffense. Ce lion a neant-
moins grande aversion contre ces bestes, & met en pièces
toutes celles qu'il rencontre, mais elles sont si rusées, qu'el-
les se tiennent à quartier, & n'approchent point qu'il ne soit
saoul, & qu'il n'ait abandonné sa proie. Dans la ville de
Fez, on y court les lions, comme on fait en Espagne les tau-
reaux, & il y a vn lieu destiné pour ces courses, qui est ceint
de hautes murailles, & entouré de cellules, dont les portes
ne peuvent tenir plus d'un homme, & se ferment avec des
verouils *. Si-tost que le lion entre dans la place, tous ceux
qui sont dans ces cellules en sortent tout d'un tems, & ve-
nant à luy avec de grans cris, le mettent en telle furie à
coups de dards, qu'il court à eux de tous costez *, de-sorte
que ce qu'ils peuvent faire en cette rencontre, c'est de se sauver
dans leurs trous lors qu'il en approche, & de fermer la porte
sur eux. Il fait tout ce qu'il peut pour l'ouvrir avec les grifes &
les dents, & s'il les attrape avant qu'ils soient entrez, com-
me il arrive quelquefois, il les met en pièces. Quand ils l'ont
bien irrité, & qu'ils l'entendent rugir, ils font entrer vn tau-
reau pour se battre contre luy, & c'est vne chose belle à voir;
car ils se livrent tous deux vn sanglant combat, où il faut que
l'un ou l'autre perisse, & il arrive souvent que c'est le lion.
Mais quand c'est lui qui tuë le taureau, les hommes sortent
aussi-tost de leurs cachettes pour combattre contre luy avec
chacun vne demie-pique *. Ceux qui attaquent le lion, sont
ordinairement douze, & si l'on voit qu'ils soient trop, on en
fait retirer quelques-uns, mais s'ils ne sont pas assez, le Roy
mesme & ses Courtisans qui sont à l'entour dans des galeries,
tirent sur le lion avec des arbalestes, jusqu'à ce qu'ils l'ayent
tué. Ceux qui combattent contre ces lions, sont certains
Barbares de la montagne de Zelac, qui ont chacun dix écus
de recompense pour cette feste, qui leur couste souvent la
vie. Il y a encore d'une autre sorte de lions qu'ils appellent
Leopards *, qui sont aussi forts & cruels, mais ils ne font point
de mal, si ce n'est qu'on leur en fasse, & ne persecutent pas
tant les brebis, mais ils sont grans ennemis des chiens &
des adives, & les devorent. Il y en a en quantité dans la pro-
vince de Constantine. Les Africains vont à la chasse contre
eux

eux à cheval, parce-qu'ils fuyent le monde; mais quand on les presse pourtant, ils résistent avec vigueur. Il y en a aussi grand nombre dans la haute Ethiopie, particulièrement dans les montagnes de Beht & dans celles d'Alard & de Quen.

Le *Dabuh*, est de la grandeur d'un loup, & presque de la même forme; mais il a des pieds & des mains comme un homme. Il ne fait point de mal aux animaux, car il est lâche & sans malice, mais il tire les corps morts des sépulcres, & les mange, ce qui est facile, parce-que les Maures se font enterrer dans les champs. Lors que les chasseurs ont découvert son gîte, ils y vont chantant au son des timbales, ou des trompettes, dont il est si surpris ou si réjouy, qu'il ne part point de sa place. Alors l'un d'entre eux prenant son tems, luy lie le pied avec une corde, & le tirant dehors on le tue, mais on ne mange point de sa chair; car les Maures l'ont en horreur, outre qu'elle ne vaut rien.

Dabuh, en
Arabe, &
en Africain
Iesef.

Les Civettes, qu'on nomme en Arabe Zebide, sont naturellement sauvages, & se tiennent dans les montagnes d'Ethiopie. On en transporte beaucoup en Europe, car on les prend petites, & on les nourrit dans des cages de bois bien fortes, où on leur donne à manger du lait, de la farine de bled cuit, ou du ris, & quelquefois de la viande. Elles sont d'un gris blanc, rayé de noir comme les chats Romains; mais elles sont plus grandes & plus fortes. La civette n'est autre chose que la sueur qui sort de leur corps: & pour la tirer on les irrite dans leur cage avec un baston, les faisant aller tantost d'un costé, tantost d'un autre, jusqu'à ce qu'elles suent, & alors on la tire d'entre les jambes, & d'autour du cou & de la queue, ce qui se fait deux ou trois fois le jour.

Chats.

Il y a de plusieurs sortes de Singes, les uns de couleur de chats sauvages, avec la queue longue & le museau blanc ou noir, qui s'appellent communément en Espagne Gatos-paulés, & viennent du pays des Negres. Les Guenons qu'on nomme en Afrique Babouins, n'ont point de queue, & sont en quantité dans les montagnes de Mauritanie, de Bugie & de Constantine. Mais les uns & les autres ont les pieds, les mains, & s'il faut ainsi dire, le visage de l'homme, avec beaucoup d'esprit & de malice. Ils vivent d'herbe, de bled, & de toute

Singe.

H.

forte de fruits qu'ils vont en troupes dérober dans les jardins, ou dans les champs. Mais avant que de sortir de leur fort, il y en a vn qui monte sur vne éminence, d'où il découvre toute la campagne, & quand il ne voit paroître personne, il fait signe aux autres avec vn cri, pour les faire sortir, & ne bouge delà, tandis qu'ils sont dehors. Mais si-tost qu'il voit venir quelqu'un, il jette de grans cris, & sautant d'arbre en arbre, ils se sauvent dans les montagnes. C'est vne chose admirable de les voir fuir. Car les femelles portent sur leur dos quatre ou cinq de leurs petits, & ne laissent pas avec cela de faire de grans sauts de branche en branche. Il s'en prend quantité par diverses inventions, quoi-qu'ils soient fort fins. Quand ils deviennent farouches, ils mordent; mais pour peu qu'on les flate, ils s'appriivoisent aisément. Ils font grand tort aux fruits & aux bleds, parce-qu'ils ne font autre chose que cueillir, couper & jeter par terre, soit qu'ils soient meurs ou non, & en perdent beaucoup plus qu'ils n'en mangent & qu'ils n'en emportent. Ceux qui sont apprivoisez, font des choses incroyables, imitant l'homme en tout ce qu'ils voyent.

Eléphant

L'Eléphant, que les Africains appellent Elfil, est vn animal sauvage, d'une grandeur & d'une grosseur démesurée. Ses pieds n'ont point de jointures ni de chevilles, & son poil est comme celui d'un bœuf. Il a dix pieds de haut, & n'a point proprement de col; car sa teste qui est fort grande, est comme attachée à ses épaules. Ses oreilles sont comme deux rondaches, sa bouche est placée dans son gosier & couverte d'une trompe, avec laquelle il mange, se frotte & emporte tout ce qu'il prend, levant jusqu'au poids de deux cens livres qu'il charge sur ses épaules. Quelquefois en entrant dans l'eau, il en prend dans sa trompe environ le poids de 150. livres qu'il jette en haut, de la hauteur d'une pique. Il va fort viste, & quand on le presse, il fera en vn jour le chemin de six journées. Il apprend & entend tout ce qu'on luy dit, parce-qu'il a vne espece d'entendement. Il y en a quantité au pays des Negres, & particulièrement dans les montagnes qui sont le long du Niger, & en la haute Ethiopie. Ils vont par troupes, & s'ils rencontrent quelqu'un, ils se détournent de

huy, & le laissent passer. Mais s'il leur veut faire mal, ils l'enlèvent avec leur trompe, & le jettent par terre, où ils le foulent aux pieds tant qu'il soit mort. Quoy-que cet animal soit grand & sauvage, on ne laisse pas d'en prendre quantité en Ethiopie de la façon que je vais dire. Dans les forests épaisses où il se retire la nuit, on fait vne enceinte avec des pieux entrelassez de grosses branches, & l'on y laisse vn passage qui a vne porte tendue contre terre. Lors que l'Éléphant est entré, on la tire en haut de dessus vn arbre, avec vne corde, & on l'enferme; puis on descend & on le tuë à coups de flèches. Mais si par hazard on le manque, & qu'il sorte de l'enceinte, il tuë tout ce qu'il rencontre. Aux Indes & dans la haute Ethiopie, ils les prennent d'autre façon, outre qu'ils en élèvent dès leur jeunesse, & les apprivoisent. On en voit de petits en Europe, mais il y en a de si grans qu'on ne les peut embarquer. Et quand les Ethiopiens vont à la guerre, ils mettent des tours de bois sur leur dos, où dix ou douze hommes combattent avec des flèches, des pierres & des dards. L'yvoire se fait des os & des défenses de cet animal, & c'est vn des principaux commerces des Portugais avec les Negres.

Adim-mayn, c'est vn animal fort privé, qui ressemble au mouton, mais il est aussi grand qu'un moyen veau, il a les oreilles fort longues & pendantes. Il n'y a que la femelle qui ait des cornes. C'est tout le bestail de la Libye, qui fournit aux habitans quantité de beurre & de fromage. Sa laine est tres-fine, quoy-qu'un peu courte. C'est vn animal fort paisible qui se laisse monter aux enfans & les porte sur son dos plus d'une lieue. Il y en a quantité dans les deserts de la Libye, mais on les montre par rareté en Numidie & en Barbarie, parce-qu'il n'y en a point.

Le Mouton de cinq quartiers, ne diffère des nostres qu'aux cornes & en la queue; qui est fort large & ronde, & s'allonge à mesure que l'animal s'engraisse. Il y en a quelques-unes qui pèsent jusqu'à quinze & vingt livres. Ce sont ceux qu'on engraisse dans la campagne; car en Egypte plusieurs en nourrissent en leurs maisons, avec du son & de l'orge, qui ont la queue si grande qu'ils ne la peuvent traîner, & on la lie sur

H ij

une petite rouloire attachée à leurs cornes. Il y en a beaucoup dont les queues pèsent quatre-vingts & cent livres, quelquefois jusqu'à cent cinquante. Enfin, toute la graisse de cet animal est à sa queue, ils ont quatre ou six cornes, quelquefois plus ou moins, les vnes courbées en haut, d'autres en bas, de la même façon que ceux de l'Europe : il s'en trouve peu, si ce n'est à Tunis ou en Egypte, mais ceux-cy sont les plus grans.

Crocodile.

Le Crocodile, est un animal hardi, mais déliant : il y en a quantité dans le Niger & dans le Nil de plus de dix coudées de long, & d'une & demie de haut sans la queue. Leur queue est aussi longue que tout le reste du corps. Ils ont quatre pieds comme le lézard, & la peau si dure que le trait d'une arbaleste ne la peut percer. Ils remuent la mâchoire d'en haut en mangeant, contre l'ordinaire des autres animaux, parce que l'os de la mâchoire d'embas, & celui de la poitrine sont tout d'une pièce ; mais c'est un artifice de la Nature, car ils s'incommoderoient en remuant celle d'embas, parce qu'ils ont les jambes trop courtes. Il y en a de différente grandeur selon l'âge. Plusieurs ne vivent que de poissons, quoi que les autres mangent des hommes & des bestes, autant qu'ils en peuvent attraper. Pour ce sujet, ils se cachent adroitement dans l'eau tout contre le bord, & comme ils les voyent approcher, ils jettent leur queue hors de l'eau & les enlèvent dedans. C'est un grand bien de ce qu'ils ne sont pas tous de la sorte, car personne ne pourroit aborder de leurs rivières. Il arrive souvent la nuit qu'ils s'approchent du bord des barques, & par le moyen de leur queue renversent un homme & le mangent au fond de l'eau. Ils en sortent quelquefois pour se promener au Soleil dans quelques Isles du fleuve. Alors, tenant la gueule ouverte, certains oiseaux blancs de la grosseur d'une grive s'y viennent fourer pour manger la chair qui leur reste entre les dents, & qui engendre des vers qui les incommodent fort. Ces oiseaux y entrent & sortent en toute assurance ; car quand même le Crocodile voudroit refermer la gueule il ne pourroit, parce que la Nature a donné à ces oiseaux une épine sur la teste avec laquelle ils piquent le haut du palais du Crocodile, &

luy font ouvrir la gueule malgré qu'il en ait. Les Crocodiles pondent sur terre, & couvrent leurs œufs de sable; mais si-tost que les petits naissent, ils se jettent dans la rivière. Quelques-vns au-lieu de se mettre dans l'eau, se fourvoyent & prennent le chemin des deserts, mais ceux-là sont venimeux, au-lieu que ceux des rivières ne le sont point. Plusieurs Egyptiens mangent de leur chair, & la trouvent de bon goût, & leur graisse se vend fort chere, parce-qu'elle est souveraine pour les vlcères & les cancers. Quand les pêcheurs leur veulent donner la chasse, ils attachent vne grosse corde, longue de vingt-cinq ou trente brasses à quelque gros arbre, ou à quelques colonnes qu'on a plantées sur le bord de l'eau pour ce sujet; & à l'autre bout de la corde ils y attachent vn hameçon gros comme le doigt, & long d'un pied & demi, où est attaché vn mouton ou vne chèvre: au cri de cét animal le crocodile sort aussi-tost à terre, & l'avalant est pris à l'hameçon. Alors, les pêcheurs lâchent peu à peu la corde, & la tirent de tems en tems. Cependant le Crocodile saute & se debat; & après s'estre bien tourmenté, se lasse & tombe comme mort. Aussi-tost ils le percent à la gorge, au petit ventre, & entre les jambes, où il a la peau fort delicate, car celle du dos est si dure & si épaisse, qu'à peine vne balle de mousquet la pourroit percer. Du reste, la gueule est si grande, qu'il y tiendrait vne vache, & ses dents sont fort aiguës. Quand on en tue quelqu'un, les pêcheurs en mettent la teste sur les murs de la ville, comme pour trophée.

Ceux qui demeurent le long du Nil, disent que du tems des Rois d'Egypte & des Romains, les Crocodiles n'estoient point si dangereux qu'ils ont esté depuis. Moçaudi dans son traité des Merveilles du Monde, dit qu'alors qu'Hutmen fils de Taulon estoit Gouverneur de l'Egypte, sous les Califes de Babylone, l'an 875. * il se trouva vne statue de plomb de la grandeur d'un Crocodile, avec des lettres Egyptiennes dans les fondemens d'un Temple des Gentils, en vne ville du nom de cét animal, & que cette statue paroissoit avoir esté faite sous certaines constellations contre luy. Que Humen la fit aussi-tost mettre en pièces; & que depuis les

* l'an 270. de l'Egypc.

Crocodiles commencèrent à faire beaucoup de mal. C'est une chose étrange, que ceux qui sont depuis le Caire en descendant vers la mer, ne font mal à personne, & que depuis la même ville en remontant, ils tuent & mangent tous ceux qu'ils peuvent attraper. Il semble que ce soit qu'en descendant & approchant de la mer, ces animaux trouvent abondance de poisson, dont ils se repaissent, & qu'en remontant ils en trouvent peu.

Tortuë.
* déserts de
Libye.

La Tortuë, est un animal difforme, qui se traîne par les déserts*. Il s'en trouve quantité dans le Sahara, qui sont grandes comme une grande pipe de malvoisie. Bubqueri Géographe Africain, dans le livre qu'il a fait des Régions & des chemins de l'Afrique, dit qu'un homme se trouvant de nuit dans ces déserts, lassé du chemin, se coucha sur une tortuë, pensant que ce fût une pierre; & qu'il fut tout étonné que s'étant éveillé le matin, il se trouva presque éloigné d'une lieue du lieu où il s'étoit endormi, de quoy tout surpris, il s'aperceut que c'étoit une tortuë. Elles ne bougent d'une place le jour; mais de nuit elles se promènent, si lentement toutefois qu'il ne paroît pas qu'elles marchent. Il se fait grand trafic en Barbarie de leurs écailles; qui sont de la grandeur d'une rondache, & si fortes que le trait d'une arbalète ne les peut percer. Nous en vîmes une dans l'Arсенac du Cherif*, en la ville de Tarudante. Les Africains disent que la chair en est bonne pour la lèpre; mais qu'il en faut manger sept jours de suite, encore faut-il que la tortuë ne passe pas sept ans.

* Mahamet.

Dragon, en
Arabe Tay-
bin.

* plusieurs dou-
tent de cet
animal.

Le Dragon, est un animal venimeux, dont le toucher & la morsure sont mortels. Il y en a quantité dans des cavernes du grand Atlas; mais ils sont si lourds & si mal-faits, qu'ils ne se peuvent remuer qu'à peine, car leur corps est fort gros vers l'estomac, & le reste délié. Il a la teste & les ailes d'un oiseau, la queue & la peau d'un serpent, il est tacheté de diverses couleurs, il a les pieds d'un loup, & n'a pas la force de lever les paupières. Les Historiens d'Afrique disent qu'il naît de l'accouplement d'un aigle avec une louve, dont elle devient si pleine, qu'elle en crève & engendre ce monstre. Il y en a grand nombre en la haute Ethiopie, dans les montagnes de Behr*.

Fable.

* ou de la Lu-
ne.

- L'Hydre, est vne petite couleuvre, qui a le col fort delié, & la queue aussi. Il y en a quantité dans les deserts de Libye, & de si venimeuses, que le meilleur remede, quand on en est mordu, c'est de couper l'endroit, avant que le venin ait infecté les autres parties. *Hydre.*

Le Dub ressemble à la Tarantule, dont il y a quantité dans la Pouille, & au Royaume de Naples, mais il est vn peu plus gros, & a vn pied & demy de longueur, & de largeur quatre doigts: il naist dans les deserts de la Libye, & ne boit jamais. On dit mesme que l'eau le fait mourir. Il fait des œufs comme la tortue, & est sans venin, les Arabes le mangent rosti, & sa chair a le goût de la grenouille. Il est fort dispos & si ferme, que s'il se fourre en quelque trou, encore que la queue demeure dehors, il est impossible de l'en arracher, quelque effort que l'on fasse. Mais les chasseurs agrandissent le trou avec vn boyau, & le tirent delà. Au bout de trois jours qu'on l'a tué, si on le met auprès du feu, il remue comme si l'on venoit de le tuer tout nouvellement. *Dub, espèce de Lézard.*

Guaral est tout-semblable, excepté qu'il est vn peu plus grand, il naist aussi dans les deserts de la Libye, & les Arabes le mangent, après luy avoir coupé la teste & la queue, où gist le venin. *Guaral.*

Le Caméléon est grand comme vn lézard ordinaire, mais tout contre-fait & sans vigueur. Il a la queue longue comme vnetaupe, marche peu à peu, & se nourrit d'air & des rayons du Soleil, qu'il reçoit la gueule ouverte, se tournant continuellement de leur costé. Il n'a point de poil, mais des taches sur la peau, qui prennent la couleur du lieu où il est. Ceux du pais en disent merveilles, & entre autres choses, qu'il a en horreur les serpens, & quand il en voit dormir sous vn arbre, qu'il monte sur les branches, & se mettant droit sur leur teste, laisse comme la grenouille couler sa salive, qui au bout vne goutte, comme vne perle, de telle vertu, qu'elle les tue en les touchant. Quelques-vns disent que quand il se met au Soleil, il tire vne langue où se viennent mettre des mouches, & qu'il se nourrit de cela, mais je ne suis pas de leur avis, quoi-que j'en aye veü quantité en Barbarie, & particulièrement au Royaume de Maroc. *Caméléon, en Arabe Lebaya.*

*L'Autru-
che, en Ara-
be Naama.*

L'Autruche, a quelque chose de l'oye, mais est beaucoup plus grande. Elle a les jambes fort longues, & le col de quatre ou cinq palmes de longueur. Sa queue & ses ailes sont composées de grandes plumes noires & blanches, quelquefois de grises, dont elle couvre son corps qui est fort gros; car elles ne luy servent point à voler, mais à courir, parce-qu'elle s'en fouïette en courant; & se pique aussi de quelques ergots, ou éperons pour s'animer davantage. Aussi court-elle fort viste, elle naît dans les deserts parmi des sablons secs & arides, où elle pond dix ou douze œufs de la grosseur d'une grosse boule, & quelques-vns moindres. Ceux du pais disent qu'elle a si peu de mémoire, qu'elle les oublie; mais qu'en courant deçà & delà, les femelles les couvent aux lieux où elles les rencontrent. Si-tost que les petits sont éclos, ils courent si viste, qu'on ne les peut attraper. Cét oiseau est fort simple, & si sourd qu'il n'entend rien. Il mange tout ce qu'il trouve, quand ce seroit du fer rouge, elle le dévore & le digère. Sa chair put & est gluante, particulièrement celle des cuisses. Mais tous les peuples de Numidie ne laissent pas d'en manger. Quand ils ont pris des petits, ils les élèvent, les engraisent, & les menent paître en troupes par le desert; mais lors qu'ils sont gras, ils les tuent & les salent. Quand les Arabes tuent de ces oiseaux, ils leur arrachent toutes les plumes, & les portent vendre sur la frontière aux marchans de l'Europe, qui les redressent & les teignent de toute sorte de couleurs, puis les vendent aux galans qui s'en parent, & les portent sur la teste par magnificence. Il y a quantité de ces animaux dans les campagnes d'Onzar & de Sodra, entre Maroc & Salé, aussi-bien qu'en celles de Iufet & de Moçun, entre Fez & Trémécen.

Perroquets.

Les Perroquets, dont il y a quantité dans les montagnes d'Ethiopie sont de diverses couleurs, & contrefont le parler des hommes, & le cri des autres animaux; mais les verds apprennent plus aisément. Il y en a de gros comme des ramiers, d'autres beaucoup moindres. On en voit qui sont fort beaux, & qui ont la queue longue d'un pied & demi & plus; mais ceux-là n'apprennent point à parler, & en récompense ils ont l'organe de la voix fort doux, au-lieu que les autres l'ont désagréable.

La

La Licorne, qu'on trouve dans les montagnes de Behr *Licorne.*
 en la haute Ethiopie, est de couleur cendrée, & ressem-
 ble à vn poulain de deux ans, hormis qu'elle a vne barbe
 de bouc, & au milieu du front vne corne de trois pieds,
 qui est polie & blanche comme de l'ivoire, & rayée de
 rayes jaunes, depuis le haut jusqu'en bas: elle sert de con-
 tre-poison, & l'on dit que les autres animaux attendent
 pour boire que celui-cy ait trempé sa corne dans l'eau
 pour la purifier. Cét animal est si fin & si viste, qu'on ne
 le peut ni tuer ni prendre; mais il quite son bois comme
 le cerf, & les chasseurs en trouvent dans les deserts. Quel-
 ques-vns disent que le monocerot * n'est pas semblable à la
 licorne, & que sa corne n'a pas tant de force contre le
 venin, quoy qu'Elie ait fort parlé de sa vertu.

* mot Grec
 qui signifie
 Licorne.

Le Grifon, que quelques-vns appellent mal à propos Gi- *Grifon.*
 rafe, qui est vn autre animal, se trouve encore dans les
 montagnes de la haute Ethiopie, & particulièrement dans
 celles de Behr. Les Arabes le nomment Yfrit, il est fait
 de mesme qu'on le dépeint dans les tapisseries.

On doute fort
 de cet animal,
 aussi-bien que
 du précédent.

La Girafe se trouve dans la Nubie au dessus de l'Egypte, *Girafe.*
 & est de la grandeur d'un grand veau. Elle a le cou aussi
 long qu'une lance, la teste & les oreilles d'un chevreuil,
 l'estomac luisant, les pieds de derriere fort courts, & ceux
 de devant plus longs. Son poil est entre noir & blanc,
 & semblable à celui d'un bœuf. Elle marche gravement
 sans s'estonner ni branler pour quoy que ce soit. Les Afri-
 cains disent qu'elle est engendrée d'animaux de diverses
 especes. Elle s'écarte des autres bestes dans les bois, & fuit
 l'homme. On les prend petites aux lieux où les mères
 fréquentent.

Dans le Royaume des Abyssins près du Nil, en tirant *Chevres*
 vers l'Orient, il y a quantité de Chevres sauvages, dont les *sauvages.*
 masles sont de la grandeur d'un grand veau, & ont le poil
 si long qu'il traîne à terre, mais gros & rude comme du
 crin de cheval. De la peau l'on en fait les cuirs si estimez qu'on
 nomme Charequiés, que l'on conroye en poil avec la ra-
 ne d'Alhegna, dont il y a abondance en ce pais & de tres-bon-
 ne. Abengézar dit qu'il peut tenir six hommes dans les

Vaches.

branches de cet arbre, sans se pouvoir toucher de la main.

Il y a au même país de grandes Vaches qui n'ont point de poil, & qui ont la queue si longue qu'elle traîne à terre: leur cou est tacheté de diverses couleurs. Les Egyptiens les appellent Demnier, c'est-à-dire, abondantes ou fertiles.

Culnphania.

On recueille en la haute Ethiopie vne drogue de grande vertu, qui est faite comme de la poix Grecque, & on la transporte en Egypte, où les Medecins s'en servent contre la pituite.

Poix changée en baume.

Il y a vn quartier dans le Genéova, appelé Limes, au Levant du Sahara vers le Nil, entre les villes de Rafin & de Cuco, où portant de la poix ou du bitume, il se change en baume au bout de quelques jours, & rend vne odeur encore plus agréable, & dont on fait plus de cas. Le même se fait de la raissine qu'on y transporte d'ailleurs pour ce sujet.

Pierres de sortilege.

Le país des Limes.
Je voudrois bien que l'Auteur se fust passé de conter des fables sur le rapport d'autrui.

Il se trouve aussi en ce país de certaines pierres, à ce que dit Aben-gézar, qui s'appellent pierres de sortilege, & en Arabe *Hachar Acehr*. Elles ont la forme & proportion des membres humains. Les vnes ressemblent aux pieds, les autres aux bras, quelques-vnes à la teste ou au cœur, sans parler de celles qui ressemblent à vn homme tout entier. Il dit qu'on fait par là, quantité de sortilèges, & que ceux qui en peuvent avoir vne entiere l'estiment beaucoup, parcequ'ils croient qu'en la portant sur soy, on peut gagner la faveur des Rois & des Grans, enfin de tous ceux avec lesquels on converse.

Gaules harmonieuses.

Le même Auteur dit qu'il y a vn certain arbre dans ce país, appelé Aud Altaçavyt, qui produit des gaules comme d'osier, & qu'en les prenant à la main & les branlant, elles font vne espece d'harmonie fort agréable sans se rompre ni perdre leur son, quoy-qu'on en donnast plusieurs coups sur les épaules.

Pierres de merveilles.

Dans les montagnes d'Alard & de Quen, entre le Zinque & la Nubie, Moçaudi veut qu'il se trouve de certaines pierres qu'on nomme pierres de merveilles, & en Arabe *del Behi*, de telle vertu qu'on devient comme muet en les regardant. Il adjouste à cette fable vne autre encore plus ridicule:

Que le Palais d'admiration qu'Alexandre le Grand fit faire, estoit basti de ces pierres, & que pour les enlever il demanda conseil à son maistre Aristote, qui luy dit qu'il envoyast de ses gens avec le visage couvert; mais, conduits chacun par vn esclave qui eust la veuë libre, & qu'en apercevant que les esclaves seroient devenus muets, ils leur fissent couvrir la pierre sans la regarder; Que les agençant ainsi les vnes après les autres, ils les missent dans des coffres fermez. Il dit que par ce moyen ils amassèrent des pierres suffisamment pour bastir ce beau Palais.

En Arabe;
Arsato-salis.

Fable.

CHAPITRE VINGT-QUATRIÈME.

Des plus anciennes habitations de l'Afrique, & de l'origine des peuples de Barbarie.

L'EGYPTE, depuis le Deluge, a esté de toute l'Afrique la première habitée par Mezraïm, fils de Cam, & petit fils de Noé. Vn autre fils de Cam * peupla l'Ethiopie, & y regna, & vn troisième * s'habituait en Libye, qui se nommoit autrefois Futeya de son nom, & qu'on nomme aujourd'huy le país des Negres, où sont la Nubie, le Zinque, & le Genèveva * à l'extrémité de la Tingitane. Sabatha, fils de Chus, eut pour son partage les deserts qui sont entre ce país-là & la Numidie, & Tut, autre petit fils de Cam, emmena dans la Tingitane les peuples qu'on nomme Tuteyens.

C'est-pour-
quoy ces país
se nomment
ainsi en He-
breu.
* Chus.
* Futh.

* ou Genèveva.

Les Auteurs Africains assurent que la partie Orientale de la Barbarie & de la Numidie a esté long-tems inhabitée, & disputent entre eux à qui elle doit son habitation. Les vns, disent que c'est à certains peuples d'Asie, qui chassés par leurs ennemis, & ne se trouvant pas assurez en Grece où ils s'estoient retirez, passèrent en Barbarie, & trouvant le país fertile & sans habitans le peuplèrent. D'autres, disent que c'est aux peuples de la Phénicie & de la Palestine, qui ayant de cruelles guerres contre les Assyriens lors de l'établissement de leur Monarchie * furent chassés de leur país, & que ceux de l'Egypte ne les ayant pas voulu rece-

* ou lors de
leur Monar-
chie.

*Ibni Al-
qui au livre
de la Généa-
logie des Afri-
cains.*

voir , ils passèrent dans les deserts d'Afrique où ils commencèrent à s'établir. Mais , les Auteurs Africains les plus célèbres, assurent que les premiers habitans de la Barbarie, & de la Numidie , qu'on nomme aujourd'huy Barbares, furent cinq Colonies , ou Tribus de Sabéens qui vinrent avec Melec-Ifriqui Roy de l'Arabie heureuse , dont nous avons parlé au premier Chapitre , & qui gardent encore leur nom , & s'appellent Zinhagiens, Muçamudins , Zénètes , Gomerés , & Haoares , d'où sont sorties six cens lignées de Béréberes , & les plus grans de toute l'Afrique leur doivent leur origine. Ils peuplèrent au commencement la partie Orientale de la Barbarie , d'où se dispersant en divers lieux ils se rendirent Maîtres & Seigneurs de la plus grande partie de l'Afrique , & sont appelez ordinairement Béréberes, parce-que leur première habitation fut en Barbarie : au-lieu que ceux qui estoient auparavant dans la Tingitane , la Numidie , & la Libye s'appellent Chilohés.

Lors-que ces peuples s'habituèrent en Afrique, & long-tems depuis, ils demeurèrent tous à la campagne par communauté sous des tentes , parce-qu'ils estoient fort riches en troupeaux. Mais avec le tems ne se pouvant accorder, ils eurent de grandes guerres, dont les vainqueurs demeurant maîtres des plaines, les autres furent contraints de se retirer sans troupeaux dans les montagnes , où se meslant avec les anciens Africains , Chilohés, & Gétules, ils bastirent des maisons comme eux pour se garantir des injures de l'air, & furent vassaux de ceux de qui ils tiroient leur origine. Voilà le sujet pourquoy il y a en Afrique des Béréberes qui habitent sous des tentes, & d'autres qui habitent dans des maisons ; quoy-qu'ils soient tous issus des cinq Tribus que j'ay dit. Mais, ceux qui errent par la campagne comme les Arabes , sont les plus illustres , comme les plus riches & les plus puissans. Toutefois, les vns & les autres sont jaloux de conserver leur coustume & l'antiquité de leur origine, & sont fort illustres entre les autres Africains. Leurs principales habitations qui sont répandues par la Barbarie, la Numidie, & la Libye , sont assez connues, parce-que c'est là qu'est la force de chaque Communauté ou Tribu.

Ceux de Muçamuda occupent la partie la plus Occidentale de la Mauritanie Tingitane, & habitent dans les montagnes du grand Atlas, depuis la pointe que l'on nomme Iduacal, qui avance dans l'Océan, jusqu'à la Province d'Escura, ou de Dominette, avec les costaux & les plaines de part & d'autre, dans l'étendue de quatre Provinces, Hea, Sus, Gézula, & Maroc, & leur capitale estoit Agmet. *Muçamuda.*

Les Zénètes, ont encore leurs anciennes habitations dans les campagnes de Témécen, qui est la dernière Province & la plus Occidentale du Royaume de Fez, & ont esté les plus puissans; mais ils ne le sont plus, & s'appellent Chaviens. D'autres, qui sont fort belliqueux, demeurent dans les montagnes du grand Atlas qui bordent les Estats de Fez & de Trémécen, & ont continuellement guerre contre les Turcs, qui ont envahi ce dernier Royaume. Quelques-uns sont dans les Provinces de Constantine & de Tunis, dont les uns vivent par la campagne comme les Arabes, & les autres demeurent dans des logis. Mais les plus puissans & les plus libres de tous, sont ceux de Numidie & de Libye. Avec cette Tribu de Zénètes sont meslez Haoares, qui sont leurs vassaux. Les Zinhagiens tiennent depuis les montagnes de Barca, jusqu'à celles de Néfusa & de Guenecebis, & quelques-uns errent avec les Zénètes. *Zeneta.* *Haoares.* *Zinhagiens.*

Les Gomerès, demeurent dans les montagnes du petit Atlas, qui sont sur la coste de la mer Méditerranée, & tiennent depuis la frontière de Ceute jusqu'à cette extrémité de la Mauritanie Tingitane, qui confine avec la Césarienne. De ces cinq Tribus, les Zénètes, les Muçamudins, & les Zinhagiens ont regné en divers tems en Barbarie, en Numidie, & en Libye, sur le declin de l'Empire des Arabes: car auparavant, ils n'estoient gouvernez que par les Chefs ou Cheques de chaque communauté, nommée Cobeyla, après avoir esté vaincus à divers tems par les nations estrangères, dequoy nous ne parlerons point dans cette Histoire. Mais, pendant le regne de la Maison d'Idris, qui fonda la ville de Fez, la lignée des Mequinéciens d'entre les Zénètes, usurpa l'Empire, du tems que les Abderames commencèrent à regner en Espagne*. Ensuite, vne *Gomerès.* ** Dans Cordoue.*

* Comme qui
diroit les Mo-
ravides.

autre lignée de Zénètes de Numidie , qu'on nommoit des Magaroas, conquit sur les Abderrames plusieurs provinces qu'ils avoient vſurpées en Afrique, & vainquant tout d'un tems les Mequinéciens , eſtablit divers Eſtats en Barbarie, & non en Numidie., quoy-qu'elle en poſſedaſt la pluſpart. mais elle fut chaffée par les Lumptunes de la Tribu de Zinhagie , que nos Hiftoriens nomment Almoravides *, parce-qu'ils amenèrent grand nombre de gens de la frontière de Genéova, de ceux qu'on nomme en Afrique, Morabitins, qui furent les premiers qui embraffèrent la ſecte de Mahomet, du tems d'Hechin, fils d'Abdul-Malic.

* Hargiens.
Moahédins.
ou Almohades.

Benimérinis.

Benioatares.

Benizeyénes.

* Les Bu-
haſſas.

* Ces cinq Tribus ne laiſſent pas de tirer leur origine d'Arabie; mais elles n'ont point de part à l'Empire des ſucceſſeurs de Mahomet.

Un Predicateur de cette ſecte, appelle Méhédi, ſe ſouleva après contre les Almoravides, & aſſiſté de quelques Africains * de la Tribu de Muçamuda, leur fit vne ſi cruelle guerre, que ſes ſucceſſeurs ont poſſédé toute l'Afrique ſous le nom de Moahédins, parce-qu'ils ſuivoient vne ſecte qui s'appeloit de la ſorte, c'eſt-à-dire, Loy des Vnitaires. Les Benimérinis ſe ſoulevèrent après, qui ſont auſſi d'entre les Zénètes, & chaffèrent les Moahédins, ou Almohades; mais ils furent chaffés depuis par d'autres peuples de leur lignée, appellee Benioatares, à qui les Cherifs qui régnent aujourd'huy dans la Tingitane, ont oſté l'Empire.

De ces cinq Tribus, ſont deſcendus auſſi les Rois de Tunis & de Trémécen; car les Benizeyénes, qui furent appelez premièrement Abdeluetes, ſont de la Tribu de Zinhache, & de la lignée des Magaroas, & ont régné en Trémécen, juſqu'à ce que les Turcs s'en ſont rendus maîtres; Et d'autres * d'entre les Hentetes de la Tribu de Muçamuda ont régné dans Tunis. Les deux autres Tribus des Gomérez & des Haoares; quoy-qu'elles n'ayent pas régné, n'ont pas laiſſé d'eſtre maîtres de quelques Provinces, de ſorte qu'il ſe voit clairement que tous les Rois qui ont régné en Afrique depuis le declin de l'Empire des Arabes, ont eſté de ces cinq Tribus *. Nous dirons les noms modernes des lignées qui ſont deſcendues de chacune, lors-que nous ferons la deſcription des lieux & des montagnes qu'elles habitent.

CHAPITRE VINGT-CINQVIE'ME.

De l'origine des Azuagues peuples d'Afrique, & de leurs habitations & demeures.

Les Azuagues, sont épars dans les Provinces de Barbarie & de Numidie & pasteurs pour la plupart, quoy qu'il y ait parmy eux des artisans qui font de la toile & du drap. Du reste, ils sont ordinairement tributaires des Rois ou des Arabes, encore qu'ils soient fort pauvres; & vivent dans les montagnes & les costaux, où ils se nichent dans des trous. Les Auteurs Afriquains disent qu'ils sont venus de Phénicie & qu'ils en furent chassés par Iosué fils de Nun; Que les Egyptiens ne les voulant pas recevoir ils passèrent dans la Libye où ils bâtirent Carthage douze cens soixante & huit ans avant la naissance de Iesus-Christ. Aussi long-temps après, à ce que dit Ibni-Alraqui on y trouva vne grande pierre dans vne fontaine, où estoient gravez ces mots en langue Punique, *Nous-nous sommes sauvez icy de la presence de ce brigand de Iosué fils de Nun.*

Avant la venuë de ces peuples, Asclépius & Hercule avoient déjà regné en Afrique *. Mais depuis la première ruine de Carthage, & avant qu'elle fust rebastie par Didon, ces peuples passèrent en la partie Occidentale de la Barbarie sous la conduite d'Hannon leur Chef, & y edifièrent les villes Liby-Phéniciennes, où ils demeuroient quand les Romains vinrent en Afrique. Aussi dit-on que c'est à-cause d'eux qu'ils appelèrent le pais Mauritanie, parce-qu'ils se nommoient Maures ou Maurophores. Quoy-que c'en soit, les Azuagues sont belliqueux & de grand travail, & ont esté autrefois fort puissans. Depuis quelque tems mesme il y en a d'entre eux qui vivent en liberté. Leur langage est celui des Béréberes; mais ils parlent aussi Arabe, particulièrement ceux qui errent aux environs de la ville de Lorbis sur la frontière de Tunis, à-cause qu'ils trafiquent continuellement avec eux. Leur principale habitation est aux Provinces de Témécen & de Fez. Mais les plus puissans demeurent en-

* 1693. avant
I. C.
Ils ont regné aussi en Espagne.

* l'an 1507.
qui est le 897.
de l'Egyre.

* Muley Na-
cer fils de
Mahomet Roy
de Tunis, il y
fut tué avec
1000. che-
vaux.

* Cheque.

tre le Royaume de Tunis & le Bilédulgerid, d'où ils ont eu la hardiesse d'attaquer souvent les Rois de Tunis, & ont défait depuis peu * le Gouverneur * de Constantine qui les vouloit assujettir. Cette victoire leur ayant tant acquis de réputation que plusieurs du party du Roy se tournèrent de leur costé, & leur Chef * devint vn des plus puissans Seigneurs de l'Afrique. On l'appelle maintenant le Roy de Cuco, & il fait la guerre continuellement aux Turcs. Ces peuples se vantent d'estre Chrestiens d'origine, & pour se distinguer des autres Africains & Arabes ils ne se rasent pas la barbe ni ne coupent leurs cheveux tout autour comme font les Mahométans par superstition, & sont outre cela fort ennemis des Arabes, & des autres peuples de l'Afrique. D'ailleurs, par vn ancien vsage ils se font vne Croix bleuë à la jouë, ou à la main avec le fer, sans autre raison à ce qu'ils croient que de marquer leur origine. Mais cela vient de ce que les Romains & les Gots regnant en Barbarie & en Numidie afranchirent de tout tribut les Chrestiens, de-sorte que chacun se disoit Chrestien lors que les Commissaires des tailles arrivoient; & pour éviter cette tromperie, on ordonna à ceux qui estoient véritablement Chrestiens de porter vne croix gravée sur le visage ou à la main. Ces Azuagues donc le firent pour cette raison, & ont perséveré dans le Christianisme jusqu'à la venue des Arabes. Quelques autres Africains portent encore des croix pour ce sujet, mais par succession de tems au lieu de croix ils se font d'autres marques plustost par galanterie qu'autrement, pour conserver la mémoire de leur antiquité & la noblesse de leur extraction. Les filles des Arabes s'en font aussi pour estre plus galantes, & gravent sur leur sein, sur leurs mains, sur leurs bras & sur leurs pieds diverses figures de couleur bleuë avec le fer d'une lancette; mais ces figures sont différentes de celles des Azuagues.

CHA-

CHAPITRE VINGT-SIXIÈME.

*Des autres Africains qui vivent dans les déserts
de Libye.*

NOUS avons dit, comme Sabatha fils de Chus & petit fils de Noé, s'habituait dans les déserts de la Libye intérieure. C'est de luy que sont descendus ceux de Sénéga, de Zuenfiga *, de Terga, de Lempra, & de Berdoa qui sont * Guanezeri. les principales habitations de ces déserts dont les peuples estoient autrefois nommez à-cause de luy Sabatheens. Outre ces habitations, il y en a encore d'autres qui ne sont ni si fameuses, ni si nombreuses, & dont les peuples sont de pauvres misérables qui vivent sans ordre, ni discipline en des lieux aspres & steriles qui confinent la plupart avec les Negres. Les Grecs les ont appellez Nomades, & les Latins Numides. Ils habitent sous des tentes comme les Arabes, & errent deçà & delà après leurs chameaux.

Ceux de Sénéga demeurent sur la coste de l'Océan Occidental, d'où ils s'étendent vers le Levant jusqu'aux Salines de Tegaza, & du costé de Septentrion, aux frontières de Sus, de Hacha, & de Dara, que les Auteurs Arabes appellent le Sus éloigné. Vers le Midy, ils confinent avec le Géneova *, où sont les Royaumes de Gualata & de Tombut. * terre des Negres.

Les Guanezeris, ou Zuenzigues, commencent du costé du Couchant, à la frontière de Tegaza, & s'étendent vers le Levant jusqu'au désert de Haïr; du costé de la Tramontane, aux Provinces de Sugulmesse, de Tebelbeled, & de Benî-goray, & vers le Midy, au désert de Guir, qui aboutit au Royaume de Guber, au quartier des Negres.

Ceux de Terga commencent au désert de Haïr & s'étendent vers le Levant jusqu'à celui d'Iguid, du costé du Nort, à celui de Tuat, & aux Provinces de Tegorarin & de Meszab, & du Midy, aux déserts d'Agadez.

Ceux de Lempra, commencent au désert d'Iguidy, & s'étendent du costé du Levant jusqu'à celui de Berdoa; vers la Tramontane, aux Provinces de Tecort, de Guerquellan, &

K

* Les Morabitins sont entre-eux & Sugulmeffe. Berdoa.

74

DESCRIPTION GÉNÉRALE

de Gademis*, & du costé du Midy, aux deserts de Cano qui est vn Royaume du país des Negres.

Ceux de Berdoa, sont à leur Orient, & s'étendent jusqu'aux frontières d'Augela, du costé du Septentrion, ils confinent avec les deserts de Fez & de Barca, & vers le Midy, avec ceux de Borno qui est aussi vn Royaume des Negres.

Augela, Sirte, Alguequed.

Augela, Sirte, & Alguequed, sont d'autres habitations plus Orientales & voisines de l'Egypte, dont nous parlerons en leur lieu. Il se trouve dans quelques Histoires d'Afrique, que ceux de Senéga ont regné au país des Negres, & particulièrement aux Royaumes de Meli, de Tombut, & d'Agadez, & que leur posterité regne encore. Chaque habitation a son Cheque, ou Commandant qui se fait obeïr & respecter comme vn Prince, & ce qui est admirable, c'est qu'ils n'ont point de guerre entre-eux, ni de contestation pour les terres que chacun possède.

CHAPITRE VINGT-SEPTIÈME.

Des Arabes qui font leur demeure dans les Killes, & que les Africains appellent par reproche Hadara, c'est à dire Courtisans.

LEs Arabes de la secte de Mahomet passèrent en Afrique en l'an 653. Odman estant troisième Calife, qui y envoya vne armée de plus de quatre-vints mille combatans sous le commandement d'Occuba-ben-nafic. Ce Général, après avoir gagné quelques batailles contre les Romains, bastit la villé de Cairaven, que par corruption l'on nomme Carvan, à trente lieues de Tunis, vers le Levant. Les Auteurs Africains disent, Qu'après que ces Arabes eurent pillé tout le país, ils s'en retournèrent la plupart en Arabie, chargez de butin, & que ceux qui demeurèrent en Barbarie, y bâtirent encore d'autres villes & châteaux, outre la ville de Caravan, pour se fortifier, & de tems en tems passèrent dans les places d'Afrique, où ils se meslèrent avec ceux de Zinhabie, de Baraguate, & de Sénéga que l'on appelle communément peuples de Barbarie, qui ayant esté gouvernez long-

tems par les Romains parloient vn Latin corrompu ; de-sorte que les autres communiquant continuëlement avec-eux oublièrent leur Langue maternelle. Les Arabes qui demeurent dans les villes d'Afrique, sont appelez communément Hadara, c'est-à-dire Courtisans, & se meslent la pluspart de trafic, quoy-qu'il y en ait qui étudient, & d'autres qui fréquentent les Cours des Rois. Mais ils ne sont pas si estimez que les autres Arabes qui habitent les campagnes ; à-cause qu'ils se sont alliez par mariages avec d'autres nations. Les anciens Auteurs appellent ordinairement ceux qui errent dans la Tingitane, Garbiens, & les Provinces du Royaume de Fez, Garbe, à-cause qu'ils demeurent à l'Occident, au lieu que ceux qui errent vers l'Orient, sont appelez Charquiens, ou Lévantins.

CHAPITRE VINGT-HUITIÈME.

De l'origine de tous les Arabes en général, & de ceux qui vivent à la campagne sous des Tentes.

L'ARABIE, d'où sont venus tous les Arabes, tant d'Afrique que d'ailleurs, est divisée en trois ; la Petrée, l'Heureuse, & la Deserte, qui ont esté habitées du commencement par trois freres, Arabe, Sabe, & Petre, fils de Curretis, & petis-fils de Cam. La Petrée fut peuplée par celui-cy, & contient l'ancienne ville de Petra ; l'Heureuse, par Sabe, d'où elle a pris son nom de Sabée, autrement Thurifere, à cause de l'encens qu'elle porte, & la Deserte, où est l'ancienne ville d'Escene, ou d'Escernete habitée par des Arabes, qui a donné son nom à l'Arabie. Cét Arabe est appelé par ceux du païs Almaarub- Ibni-Cahtan qu'ils font Auteur de la Langue Arabique. Après ceux-cy, survint Ismaël fils d'Abraham & d'Agar, d'où sont descendus les Agaréniens qui ont donné leur nom au païs & à la ville d'Agranum, que Strabon appelle Agarena. L'Arabie Petrée fut appellée Nabatea de Nabatée, & les peuples Cedréens de Cedar, qui furent tous deux fils d'Ismaël. Les troisièmes qui peuplèrent cette region furent les descendans de Cétura, seconde femme d'Abraham,

La pluspart de ces origines sont fausses & les noms viennent de l'Hebreu. Voy Bochart en son Phaleg.

qui s'habituèrent dans vne grande partie de l'Arabie heureuse, & le long de la coste de la mer rouge, d'où ils passèrent en Libye avec Ofre fils de Mandanes & petit-fils d'Abraham & de Cetura, de qui Ioseph tire le nom d'Afrique. Les quatrièmes, viennent d'Esau fils d'Isaac dont les descendants peuplèrent le quartier de l'Arabie Petrée qui confine à la terre de promesse. Plin & Ptolomée appellent ces peuples Sarrafins, parce-qu'Esau étant fils d'Isaac, & petit-fils d'Abraham & de Sara, ses descendants, pour se distinguer de ceux qui estoient issus des bastards & reprouvez, prirent le nom de la femme légitime. Tous ces quatre peuples sont appelez aujourd'huy Arabes, mais les Scenites de l'Arabie deserte ont toujours esté estimez les plus puissans, pour estre en plus grand nombre, plus libres & plus belliqueux. C'est pourquoy les Empereurs Romains se sont servis d'eux en plusieurs guerres, & tous les autres peuples de l'Arabie suivent leurs coustumes & leurs loix à-ce-que disent Herodote & Diodore. Voilà l'origine de tous ceux qui sont maintenant appelez Arabes. Ibni-Alraqiq dit que l'an 999. & l'an 400. de l'Egyre, trois races d'Arabes passerent en Afrique, avec leurs familles par la permission de Cair, Calife de Carvan. Car jusques-là, les Califes d'Afrique leur en avoient empesché le passage, aussi-bien que ceux d'Egypte, depuis que la puissance de ceux de Damas & de Babylone fut abolie, comme nous dirons en son lieu. De ces trois races, il y en avoit deux de l'Arabie deserte, appelées Hilela, & Esquequin; l'autre, qu'on nommoit Mahequil, estoit de l'Arabie heureuse, & toutes trois ensemble faisoient environ cinquante mille combattans qui se répandirent par tout l'Orient de la Barbarie, & avec le tems devinrent maistres de plusieurs Provinces d'Afrique. C'est d'eux que sont descendus les Arabes qui vivent à la campagne sous des tentes. Les Africains appellent de trois façons les Arabes, ceux qui peuplèrent l'Arabie avant la naissance d'Ismaël, Arab Arub, pour estre descendus d'Arub, & ils disent que ceux-là sont les Arabes naturels; les autres qui sont descendus d'Ismaël, Arab Mistaraba, qui signifie Arabes arabisez, parce-que n'estant pas nez Arabes ils en prirent la Langue; les troisièmes qui vinrent

s'établir en Afrique, Arab-Mustegeme ou Arabes Barbarifez, c'est-à-dire meslez avec les peuples de la Barbarie.

CHAPITRE VINGT-NEUVIÈME.

Des habitations des Arabes d'Afrique : de leurs Communautés, de leur nombre, & premièrement, de la principale Tribu d'entre eux nommée Esquequin.

LA principale lignée de la Tribu d'Esquequin, s'appelle *Vled Hédégi.* & les plus nobles Arabes de cette lignée sont ceux que Muley Jacob Almanzor quatrième Roy des Almohades, autrement Amir Elmocelemin, amena du Royaume de Tunis, & à qui il assigna pour demeure la Province de Duquéla au Royaume de Maroc, & vne partie de celle de Tedla. Ceux-cy ont esté toujours belliqueux, & sont persécutés depuis cent ans par les Rois de Portugal, & quelque-fois par ceux de Fez. On les appelle ordinairement Charquies, ou Levantins, parce-qu'ils vinrent du Levant en ce pays, où il y avoit déjà d'autres Arabes. Cette lignée est divisée en six autres qu'ils appellent Heylas, ou Communautés, qui vivent par aduares, ou villages * de cent ou cent cinquante tentes rangées toutes en rond, où l'on laisse au milieu vne place vuide & ronde pour renfermer les troupeaux la nuit. Ces tentes qui sont quelquefois jusqu'au nombre de deux cens, sont d'une étoffe noire faite de laine & de poil de chèvre, & d'autres, de toile de palmier, & tout cela ensemble compose cette étoffe grossière & fort serrée capable de résister à la pluie & aux ardeurs du Soleil qui sont grandes en ces quartiers-là. Elles sont si pressées les vnes contre les autres, qu'elles sont comme vn mur, où il n'y a que deux avenues, l'une par où entrent les troupeaux, & l'autre par où ils sortent; mais on les ferme la nuit avec des épines pour en empêcher l'entrée aux Lions. Voilà, quel est le nom & le nombre de ces Arabes.

Vled-Ambran-litali fait quinze cens chevaux & trente mille fantassins tous bons soldats. La Cavalerie se pique d'adresse *Vled Ambran litali.*

K iij

- Vled Ambrā distani.* & de valeur , & est estimée tres-noble & tres-illustre. Vled Ambran Distani , fait douze cens chevaux & vingt-cinq mille hommes de pied en cent villages. Vled Aco , neuf cens chevaux & quinze mille fantassins dispersez en quatre-vints aduares. Vled Zubeyta , cinq cens chevaux & neuf mille hommes de pied en soixante-quatre aduares. Vled Buazis , huit cens chevaux & plus de quinze mille fantassins en soixante & quatorze bourgades. Vled Farach , cinq cens chevaux & six mille piétons en cinquante-quatre aduares. Tous ces Arabes estoient si puissans avant que les Portugais eussent conquis les villes d'Asafi & d'Azamor, qu'ils en assujettirent d'autres de ces quartiers, nommez Garbia Ycécha qui leur estoient inferieurs en nombre. Pour se vanger de cét outrage, ceux-cy se joignirent aux Portugais, & par leur moyen se rendirent après plus puissans que les Charquies ou Lévantins, & leur firent quelque-tems vne cruelle guerre.
- Garbia Ycécha.* Ceux de Garbia Ycécha, font 250. vilages ou aduares, où l'on compte 6000. chevaux, & cinquante mille hommes de pied. Il ya aussi dans cette province de Duquéla, vne certaine race de Bérébères qui vivent par aduares comme les Arabes, & qu'on nomme Vledchiedma. Ils habitent le quartier qui est depuis la rivière d'Aguz jusqu'à Sur, en tirant vers le Midy, & font plus de 50000. bons hommes de guerre. Les Arabes de la lignée de Sumeit, qui est vne autre branche de celle d'Esquequin, occupent cette partie de la Libye Orientale, qui confine aux deserts de Tripoly. Ils viennent peu souvent en Barbarie, parce-qu'ils n'y ont aucun heritage, ni rien qui leur soit propre; si-bien qu'ils demeurent continuëlement dans les deserts avec leurs troupeaux. Ils sont 80000. hommes de combat, la plupart gens de pied, distribuëz en 300. vilages. Il y en a d'autres qu'on nomme Vled Suyd, qui errent dans les campagnes entre Tunis & Carvan, & vont jusqu'aux deserts de Barca, composant vne infinité d'aduares. Ceux-cy vivent en liberté, possèdent vne bonne partie de la Libye Marmarique, & ont domination sur d'autres peuples; font paix ou guerre avec les Rois quand il leur plaist, & entrent à leur service pour de l'argent. Quelques-vns d'en-

tre-eux font des voyages dans les deserts de la Libye , & trafiquent au Royaume de Guarguela au païs des Negres. Ils ont tant de chameaux , de vaches , & d'autre bestail , qu'ils fournissent de viande à tous leurs voisins ; & vont l'Esté aux foires & aux marchez dans les villes & les vilages ; mais l'hyver ils ne s'esloignent pas de leurs deserts. Ils font plus de cinquante mille hommes de combat , presque tous gens de pied.

Les Arabes appelez Vled d'Ellegi, autre branche d'Vled *Vled d'Ellegi.* Ethegi, dont nous avons parlé plus-haut , errent la pluspart *gi.* entre Alger & Bugie , & le reste sur la frontière du Royaume de Fez , occupant les plaines maritimes de celui de Trémécen. Ceux qui sont entre les montagnes du grand Atlas , ont esté autrefois tributaires du Roy de Trémécen ; mais ils ne le sont plus maintenant , & vivent en liberté ; Et si les Turcs qui possèdent cét Estat , les veulent avoir à leur service , il faut qu'ils les payent bien. Vled Mutafig , *Vled Mutafig.* autre branche d'Vled Ethegi , habitent les plaines de la province d'Azgar dans le Royaume de Fez , & s'appellent maintenant Holotes. Ils sont tributaires des Rois de Fez , *ou Holotes.* & font huit mille chevaux bien équipés , & plus de 50000. hommes de pied. L'autre lignée appelée Vled Sobaïr , *Vled Sobaïr.* vit sur la frontière de Trémécen , & en Numidie , où ils ont beaucoup de païs à eux , & font 3000. bons chevaux , & plus de 20000. fantassins , entre lesquels il y a des mousquetaires , particulièrement depuis qu'ils eslurent pour Chéque vn Renegat Espagnol qui avoit esté Alfieri * dans Bugie , ** Enseigne.* & pris par les Turcs , lors que Salh Arraez conquist cette ville. Ces Arabes passent ordinairement l'hyver * dans les ** C'est qu'il vient de l'herbe en cette saison.* deserts , parce-qu'ils ont besoin de pâturages pour le grand nombre de leurs chameaux & de leur bestail ; mais vne partie vit dans les plaines qui sont entre Salé & Méquinez , où ils ont quantité de troupeaux & force terres labourables. Ceux-cy sont aussi tributaires du Roy de Fez , & font 8000. chevaux , & 40000. hommes de pied. On les appelle *Ibni Melic Sofian.* maintenant Ibni Melic Sofian , & comme ils sont voisins des Holotes , ils vivent ordinairement ensemble. C'est la meilleure cavalerie qu'ait le Roy de Fez , & dont il fait le plus d'estat.

CHAPITRE TRENTIÈME.

*Des Arabes de la Tribu d'Hilela , & de leurs habitations
& demeures.*

*Beni-
Amir. 1.* DE la Tribu d'Hilela , qui est la seconde , sont sorties onze lignées, dont la première est celle de Beni Amir, qui fait sa demeure entre Trémécen & Oran , remplit toutes les campagnes de Cirat , jusqu'aux montagnes de Beni Rachid *, & s'étend vers la Libye , jusqu'aux déserts de Tégorarin. Ceux-cy sont appelez maintenant Melioniens , ou Galans de Melione , & sont partagez en cinq lignées *, qui peuvent faire 6000. bons chevaux , & plus de 50000. hommes de pied. Ils sont riches , & ont domination sur les Bérébères de la campagne. Quoy-que les Turcs leur fassent quelque déplaisir , ils ne laissent pas de se défendre ; & quand ils n'osent leur faire-teste de-peur de leurs mousquets & de leurs flèches , ils se retirent dans les déserts. La seconde, appelée Vled Hurua, demeure sur la frontière de Mostagan. Ce sont gens sauvages , grans voleurs , & toujours assez mal en ordre , qui ne s'éloignent jamais des déserts , parce-qu'ils n'ont aucune retraite assurée , ni ne trouvent personne qui les veuille soudoyer. Ils sont quinze cens chevaux , & plus de 15000. hommes de pied , mal armez , & encore plus mal vestus. La troisième s'appelle Hucba , & demeure sur la frontière de Méliane. Ceux-cy rendent service quelquefois aux Rois de Tunis , ils sont néanmoins voleurs comme les autres , & cruels. *Vled Huc-
ba. 3.* Ils sont 1500. chevaux , & dix mille hommes de pied. La quatrième appelée Vled Habru , vit dans les plaines , entre Oran & Mostagan ; ils sont laboureurs & tributaires du Roy de Trémécen , & quelquefois du Gouverneur d'Oran , quand ils ne peuvent faire autrement. Ils sont environ 150. chevaux , & 2000. fantassins. La cinquième , nommée Muslin , vit dans les déserts de Mazila , & s'étend jusqu'au Royaume de Bugie. Ce sont aussi de grans voleurs , qui se font payer tribut par les Bérébères de Masila , & d'autres terres voisines. La sixième est appelée Vled Rich , & a pour son partage

rage les deserts de la Libye, qui sont vis-à-vis de Constantine. Ce sont gens fort puissans, qui dominent sur vne partie de la Numidie, & sont divisez en six lignées, Bileil, Ao, Cheifa, Jacob, Hannécha, & Yahaya, composées d'une brave Noblesse, & bien équipée, avec qui le Roy de Tunis partage son revenu. Ceux d'Vled Bileil vivent dans les campagnes qui sont entre Tunis & Beggia; Et ceux d'Vled Ao, en celles de Dahala, qui sont remplies de fontaines & de rivières qui courent dans de belles plaines, lesquelles s'étendent jusqu'à la ville de Lorbus. Ceux d'Vled Chéifa occupent les campagnes qui sont depuis cette ville-là, jusqu'à la frontière de Numidie, où habitent ceux d'Vled Jacob. Ceux d'Vled Hannécha errent dans les campagnes de Constantine & de Bone, & sont les plus puissans & les plus riches de tout le Royaume de Tunis. Les Bérébères Chaviens, & beaucoup d'autres, qui demeurent par aduarez, & parlent la langue des Bérébères, sont leurs vassaux. Ils sont tous ensemble plus de cinquante mille chevaux, y compris ceux d'Vled Yahaya, avec lesquels ils vivent, & ont tous des Chefs, ou Chèques qui les commandent, mais qui n'ont que voir aux causes criminelles, ni ne peuvent chastier par la justice. Car leur autorité ne s'étend qu'à ce qui concerne la paix & la guerre. Si vn Arabe tue vn autre, les parens du mort prennent aussi-tost les armes contre ceux de l'homicide, & en tuent autant qu'ils en rencontrent pour venger la mort du défunt. Mais pour appaiser ces desordres le Cheque s'entremet de leur differend & fait leur accord. La septième lignée est Vled Said, qui demeure dans les deserts entre la province de Ténés & la Numidie. Ceux-cy sont en grande reputation & ont domination sur les Bérébères; Aussi sont-ils braves & adroits tant à pied qu'à cheval, vont tousjours bien armez & bien vêtus, & font quelque trois mille chevaux & quinze mille hommes de pied. Les Rois de Trémécen s'en servent ordinairement à la guerre, & leur donnent des appointemens. Vled Azguch est la huitième lignée qui est éparse en divers endroits, & sujette à d'autres Arabes. La plupart vivent dans la province de Garet au Royaume de Fez, & sont

Vled Bileil.

Vled Jacob

Vled Hannécha.

Merdez, Cherit, & Aduan.

Vled Yahaya.

Ja.

Vled Said.

Vled Azguch. 8.

*Vled el
Quérid. 9.*

*Vled Sa-
deyma.*

*Vled Ene-
der. 10.*

*Vled Gar-
fa. 11.*

meslez avec d'autres ; les vns avec Vled Hambran, les autres avec les Arabes de Duquéla, qui errent autour d'Aza-
fie. La neuvième appelée Vled el Quérid, couvre les cam-
pagnes de Helin en la province de Hea, au Royaume de
Maroc, & est jointe avec celle d'Vled Sadeyma. Quoy-
qu'ils ayent accoustumé de tirer tribut des Bérébères de
cette Province, ce sont gens pauvres & mal armez, qui sont
pourtant quatre mille chevaux & trente mille hommes de
pied en deux cens villages, y compris ceux d'Vled Ender,
qui est la dixième lignée de cette Tribu. L'onzième & der-
nière, est Vled Garfa, qui est dispersée aussi en divers en-
droits, & n'a ni Chef ni Cheque particulier, de sorte qu'elle
est mêlée avec d'autres, & particulièrement avec Vled
Meneba, & Vled Ambran. Son plus grand trafic est de
dates qu'ils vont querir en la province de Sugulmesse en
Numidie, & vendre à Fez, d'où ils remportent du bled &
d'autres marchandises. Car ces gens-là nourrissent force cha-
meaux de somme. Cette branche est encore divisée en plu-
sieurs autres qui seroient trop longues à déduire, & pres-
que impossible de compter. Ceux qui en voudront savoir
davantage, peuvent lire Jean de Leon, qui traite plus par-
ticulièrement de ces peuples.

CHAPITRE TRENTE-VNIE'ME.

Des Arabes de la Tribu de Mahquil, & de ses habitations.

*Vled Ma-
star.*

Vled Ruqué.

Vled Celim.

** de la Numi-
die.*

LA Tribu de Mahquil qui est la troisième, a vingt-trois
lignées, dont la première qui est la principale, est Vled
Mastar, d'où sortent Vled Ruqué, & Vled Celim. Ceux
de Ruqué sont frontières des deserts de Dédés, & de Far-
cala de la Numidie, & ne sont pas fort riches, ni posses-
seurs de grans païs. Mais ils se piquent de bravoure, &
vn de leurs fantassins ne craint point d'attaquer deux cava-
liers, tant ils sont adroits & dispos. Ils sont six cens che-
vaux, & huit mille bons hommes de pied. Ceux d'Vled Ce-
lim demeurent près de la rivière de Dara sur la même
frontière *. Ils errent la plupart du tems par les deserts,

& sont assez riches, parce-qu'ils vont tous les ans avec leurs marchandises au Royaume de Tombut, & ont plusieurs héritages en Daray, au Sus-éloigné, & grand nombre de chameaux. Ils sont trois mille chevaux, & vingt mille hommes de pied, tous bons soldats. La seconde branche & des principales, est celle d'Vled Hutmen, d'où viennent Vled el Hascin, & Vled Quinena. Ceux d'Hascin vivent près de l'Océan sur la frontière de Messa, au Royaume de Maroc, en la province de Sus, & sont environ cinq cens chevaux, & dix mille hommes de pied assez mal en ordre. Ceux qui demeurent dans les deserts avec leurs troupeaux, vivent en liberté; mais vne partie de ceux de la province d'Azgar au Royaume de Fez, qui sont meslez avec ceux de Beni-Melic-Sofian, sont tributaires du Roy de Fez, aussi bien que ceux d'Vled Quinena, qui vivent entre les Holo-tes. Ils sont trois mille chevaux, & plus de vingt mille hommes de pied, tous bons soldats, & bien armez à leur mode. La troisième s'appelle Vled Hassan, qui a trois branches, Vled Hessen, Vled Mansor, & Vled Abid Alla. D'Vled Hassan sortent sept autres lignées, Duleim, Burbus, Vodei, Arrahaména, Amar, Abimansor, & Aby Abeyd Alla. Ceux de Duleim vivent dans les deserts de Libye, avec les Azénégues qui sont Africains. Et comme ils ne possèdent rien en propre, & qu'ils ne peuvent tirer de personne aucun tribut, ils passent leur vie misérablement, & sont grans voleurs. Ces Arabes viennent d'ordinaire en la province de Dara, pour troquer du bestail contre des dates. Ils sont mal-vestus, & sont cinq cens chevaux, & neuf mille cinq cens hommes de pied. Ceux d'Vled Burbus vivent aussi dans les deserts de Libye vers le Sus-éloigné, qui est à l'extrémité du Royaume de Maroc. Ils sont en grand nombre; mais pauvres, encore qu'ils ayent quantité de chameaux. Ils estoient autrefois maîtres de la ville de Tesser en Numidie; mais ce qu'ils en tiroient ne suffisoit pas pour ferrer le peu de chevaux qu'ils avoient. Cette ville est maintenant au pouvoir du Cherif, & pour eux ils sont en grande nécessité, quoy-qu'ils soient plus de cinquante mille combatans, dont il y a sept cens chevaux.

L ij

*Vled Hutmen 2.**Vled le Hascin.**Vled Quinena.**Vled Hassan. 3.**Vled Hassan. Duleim.**Vled Burbus.*

84 DESCRIPTION GÉNÉRALE

- Vled Vodey.* Ceux d'Vled Vodey habitent dans les deserts entre Iguaden & Ganata, & sont Seigneurs d'Iguaden, jusques-là que le Roy Maure de Ganata leur paye tribut. Ils sont environ six mille hommes de combat & ont fort peu de chevaux, mais beaucoup de chameaux. Ceux d'Vled Arrahaména vivoient dans le desert de Hacha, & avoient quantité de païs. Ils se retiroient l'hyver dans Tefset & faisoient autrefois plus de dix mille combatans dont il y avoit sept cens chevaux. Mais le Cherif Mahomet qu'ils avoient aidé à prendre Tefset & les environs, les transporta en Barbarie pour récompense, avec tout ce qu'ils avoient, & leur donna à habiter la province de Témécen au Royaume de Fez, où ils perirent tous en vne bataille. contre Bubaçon Roy de Velez, lors que Salh Arraez l'eut fait Roy de Fez. Ceux d'Vled Amar vivent dans les deserts de Tagaost en Numidie, & vont errans par la province du Sus-éloigné jusqu'au Cap de Non. Ils sont huit mille combatans dont il y a environ trois cens chevaux assez mal en ordre. D'Abimançor descendent quatre lignées, Vled Ambran, Vled Ménebbé, Vled Huscein & Vled Abil Huscein. Vled Ambran vit dans les mesmes deserts vis-à-vis de Sugulmesse, & court tout le desert de Libye jusqu'à Iguid. Ils estoient autrefois fort puissans & tiroient tribut des provinces de Sugulmesse, Todga, Tebelbelled, & Dara, qui appartiennent maintenant au Cherif; mais ils ne sont plus si considérables; quoy-qu'ils conservent toujours leur liberté; & quand ils peuvent ils tirent tribut des Bérébères. Ils sont riches par la grande abondance de dattes qui se trouvent dans leurs contrées, & sont estimez fort braves. Ils sont trois mille bons chevaux & plus de cinquante mille hommes de pied, mais ils ont en leur compagnie d'autres Arabes fort pauvres qui sont comme leurs sujets, & qui ont quelques chevaux & force bestail. On les nomme Vled Garfa & Vled Esguéh. L'autre partie de la lignée d'Vled Ambran a pour son partage divers lieux de Numidie, & s'étend jusqu'à la province de Figuig, & tous les Bérébères de ces quartiers leur payent tribut. Ils viennent en Esté à la Province de Garet au Royaume de Fez, & courent toute la frontière de la Tingirane du costé du Levant.

Ceux-cy sont fort illustres, & les Rois de Fez recherchent leur amitié & leur alliance. Ceux d'Vled Ménebbé demeurent dans le même desert, & sont Seigneurs de Matgara & de Rereb provinces de Numidie. Ils sont aussi tres-illustres & tres-belliqueux, & font deux mille chevaux & vingt mille hommes de pied, de sorte que ceux de Sugulmesse leur payent tribut. Ceux d'Vled Huscein vivent dans les montagnes du grand Atlas, & tenoient autrefois sous leur domination plusieurs montagnes de Bérébères, & quelques villes & villages que les Bénimérinis leur avoient donnez pour leur avoir aidé à se rendre maîtres de la Barbarie. Le quartier de ces Arabes est entre le Royaume de Fez & la Province de Sugulmesse, & leur Cheueq demuroit en la ville de Garciluy, qui est maintenant au Roy de Fez. Ce sont gens riches & vaillans qui tirent tribut de beaucoup de lieux, & font six mille chevaux, & plus de cinquante mille hommes de pied. Ils errent aussi dans la province d'Eddahara avec d'autres Arabes qui sont comme leurs vassaux. Ceux d'Vled Abyl-Huscein sont divisez en deux, les vns vivent dans les deserts d'Eddahara où ils ne sont pas fort puissans; les autres sont devenus si foibles, que ne se pouvant maintenir en ces quartiers, ils sont passez en Libye où ils ont basti quelques meschantes habitations, & vivent miserablement tributaires des autres Arabes.

Vled Ménebbé.

Vled Huscein.

Vled Abyl-Huscein.

D'Abid-Ala sont venus quatre autres lignées principales, Vled Garragi, Vled Hédégi, Vled Téhaliba, & Vled Gihan. Les premiers qui sont les plus considérables, vivent dans les deserts de Bénigami & de Figuig en Numidie, & ont grande étendue de pais & de pasturages pour leurs troupeaux. Ils sont ordinairement à la solde de Trémécen. Mais depuis que les Turcs possèdent ce Royaume, ils ont esté fort tourmentez pour ne leur avoir pas voulu obeir. Ils sont plus de quatre mille chevaux & plus de trente mille hommes de pied. Ce sont grans coureurs qui ne vivent que de brigandage. Durant l'hiver ils ne bougent des deserts; mais l'Esté ils ont accoustumé de venir vers Trémécen. Ceux d'Vled Hédégi demeurent près de-là dans le desert d'Angad; ce sont de pauvres misérables qui ne vivent, non plus que les

Vled Garragi.

Vled Hédégi.

autres, que de ce qu'ils dérobent à leurs voisins, & ainsi ils errent toujours vagabonds, & quand leurs ennemis les veulent poursuivre, ils se sauvent dans les déserts. Ceux d'Vled Téhaliba demeurent dans la province d'Argel; mais les plus nobles vivent dans les campagnes de Méticha, & courent les déserts de Numidie jusqu'à Tegdent. Ceux qu'ils appellent entre eux Béni-Tumi estoient Seigneurs d'Alger & de Teddelez, lorsque Barberousse conquit ces Estats, & détruisit cette lignée qui estoit brave & illustre, & faisoit plus de quatre mille chevaux & plus de quarante mille hommes de pied. Ce qui en reste est sujet du Turc & mêlé avec d'autres Arabes. Entre Mostagan & la rivière de Chlef habite vne autre branche de cette lignée qu'on nomme Vled Sneyd. Ils sont fort riches en bleds & en troupeaux, & font plus de deux mille bons chevaux & quantité de gens de pied. Ils ont souvent guerre avec les Beni-amir & les Turcs d'Alger; mais quand ils sont pressés de ceux-cy ils se rejoignent tous ensemble pour s'en défendre, & errent par les déserts de la Libye. Ceux d'Vled Giohan sont dispersés en plusieurs lieux, les vns vont avec Vled Garagi; les autres avec Vled Hédégi, & sont comme leurs vassaux. Voilà le dénombrement des Arabes qui sont répandus dans l'Afrique, & qui vivent par aduares*. Parlons maintenant de leurs coutumes & de leurs façons de faire & de combattre.

Vled Sneyd.

Vled Giohan.

* villages qui se transportent.

CHAPITRE TRENTE-DEUXIÈME.

De la vie, & des coutumes des Arabes d'Afrique, & de leur façon de combattre.

COMME les Arabes d'Afrique demeurent en divers quartiers, aussi vivent-ils diversement. Ceux de Numidie & de Libye sont fort misérables aussi-bien que les naturels du pays. Il est vray qu'ils ont quelque chose de plus* & qu'ils sont plus braves; car outre qu'ils trafiquent de chameaux avec les Negres, ils ont quantité de barbes, & vont continuellement à la chasse des cerfs & d'autres be-

* ou de plus noble.

ffes, dont il y a abondance en ces quartiers-là. D'ailleurs, ils s'adonnent fort à la Philosophie naturelle aussi-bien qu'à l'éloquence & à la Poësie, & composent des Poëmes où ils décrivent en rime & mesure, comme en Europe, leurs guerres, leurs chasses, & leurs amours, & les chantent agréablement au son de leurs tambours de basc, & de leurs luts, & de leurs violons, ainsi qu'on fait en vne certaine danse de Portugal. Plusieurs d'entre-eux chantent, jouënt, & composent tout ensemble. Ils sont d'un naturel franc, & travaillent pour leur reputation, mais ils sont si pauvres qu'ils n'ont pas dequoy donner. Quand il arrive chez-eux quelque Estranger, ils le traitent & le régalerit, ne pouvant faire que cela. Ils s'habillent comme les Numides, quoy-que leurs femmes s'ajustent vn peu mieux. Leurs deserts estoient autrefois la demeure des Gétules & des Numides, mais ils ont chassé ces peuples sur la frontière des Negres, & sont demeurez paisibles possesseurs du pais, ou s'il est resté quelque Numide il est leur vassal. Les Arabes qui demeurent en Barbarie entre le grand Atlas & la Mer Méditerranée sont plus riches & plus accommodez : car outre qu'ils sont mieux vestus ils paroissent davantage. Leurs tentes sont plus grandes & mieux faites, & leurs chevaux plus beaux & plus parez, quoy-qu'ils ne soient pas si légers. Ils labourent leurs terres, recueillent beaucoup d'orge & de froment, & ont quantité de gros & menu bestail. Ce qui fait qu'ils ne s'arrestent en aucun lieu & qu'ils vont tantost d'un costé tantost d'un autre, où les pasturages les appellent. Ils n'ont pas tant de courage que ceux du desert & sont moins civilisez & plus avarés ; mais ils ne laissent pas de loger les Estrangers & de les traiter pour rien. Ceux qui demeurent dans les Estats du Roy de Fez sont tributaires de ce Prince, mais ceux de Maroc, particulièrement de la province de Duquela, vivoient autrefois en liberté, avant que le Roy de Portugal prist les villes de Safi & d'Azamor. Mais il se mit alors des divisions parmy-eux qui furent cause de leur ruïne, car le Roy de Fez les ataquant d'un costé & le Roy de Portugal de l'autre, presséz d'ailleurs de la peste & de la famine, ils s'alloient offrir eux-mesmes pour es-

claves aux Portugais , & leurs amenoient vendre leurs femmes & leurs enfans pour avoir dequoy vivre. La plupart se firent donc sujets , & le reste se retira au dedans du païs sous la conduite du Chérif , qui alloit gagnant pied-à-pied , & qui se rendit à la fin maistre de la Province. Car tous ceux qui y sont maintenant & dans les provinces voisines sont ses vassaux. Les autres qui demeurent dans les deserts sur les frontières de Trémécen , & de Tunis , vivent comme Souverains , estant entretenus par ces Princes , qui se servent d'eux à la guerre. Ils sont toujours en bon équipage avec de bons chevaux & de belles tentes ; l'Esté ils vont à Tunis gagner leur paye , & se fournissent l'Automne de vivres , d'habits , & d'équipage pour aller passer l'hyver aux deserts , avec leurs troupeaux *. Au Printems ils s'exercent à la chasse de l'oiseau & des bestes sauvages , & pour cela ont de bons chiens & de bons faucons. Ils sont courtois & galans , & se piquent de poésie ; aussi font-ils de beaux vers en leur langue. Mais comme ils sont avarés & perfides , il ne fait pas bon s'y fier. Leurs femmes sont bien vestuës pour le païs , & portent des chemises noires qui ont les manches fort larges , & par-dessus vn drap bleu , ou noir dont elles s'enveloppent , en retroussant vne partie avec deux agrafes d'argent à l'endroit du sein , & renversant l'autre sur leur teste. Elles portent des pendans d'oreilles , & des anneaux d'argent , & quelques brasselets aux bras & aux jambes , à la mode du païs ; & ont outre cela vn voile de toile fort claire sur leur teste , dont elles se couvrent le visage quand elles voyent quelque Estranger , & le relevent quand elles sont en leurs tentes. Leurs maris les meinent avec eux sur des chameaux en vn petit brancar fait comme vne manne d'osier , où il ne peut tenir qu'une personne , & couvert d'un tapis. Elles les accompagnent , soit en voyage ou en guerre pour les encourager par leur présence , & pour n'estre point en peine d'eux. Pour paroistre plus belles , lors qu'elles sont filles elles ont accoustumé de se faire mille chiffres & gentillesse de couleur bleuë sur tout le corps * avec la pointe d'une lancette & du vitriol , & les Africaines en font autant à leur exemple ; mais non pas celles qui demeurent dans

* c'est qu'on y trouve de l'herbe alors.

* au menton, au cou, au sein, aux bras, aux mains, aux pieds & aux jambes.

dans les villes, car elles conservent la même blancheur de visage avec laquelle elles sont venues au monde; quelques-unes seulement peignent une petite fleur, ou se font quelque sein aux joues, au front, & au menton, avec de la fumée de noix de Gale & de safran, qui fait la marque fort noire, & se noircissent aussi les sourcils. Ces espèces de mouches sont fort lottées par leurs poètes, & la Noblesse les tient à galanterie: mais elles ne durent que deux ou trois jours au plus, & lors que les Dames sont parées de la sorte, elles ne se laissent voir qu'à ceux de la maison, & s'imaginent par cette retenue augmenter leur beauté, & l'amour de leurs maris. Les Arabes qui vivent dans les Deserts de Barca entre la Barbarie & l'Egypte, sont fort pauvres & misérables, parce-que c'est un pays sec & stérile qui n'est pas capable de les nourrir; qu'il y a fort peu d'herbe, & nulle sorte de bled. Il est vrai qu'il y a quelques petits lieux habitez par ceux du pays, où l'on trouve de meschantes palmes qui rapportent fort peu de dates, & où l'on sème quelque peu de bled autour des habitations; encore est-on aux mains perpétuellement avec les Arabes pour le conserver, & quelquefois on leur troque contre des chameaux & des brebis. Mais ces Arabes sont en si grand nombre que cela ne suffit pas pour les nourrir; & la disette est si grande parmi-eux qu'ils engagent leurs propres enfans aux Marchans Chrestiens qui leur menent du bled de Sicile; à condition que s'ils ne les dégagent dans un certain tems, ces enfans demeurent esclaves. Nous en avons vu quantité en cette Isle qui s'estoient faits Chrestiens. Ces peuples sont les plus grans voleurs du monde, car ils détroussent tous ceux qu'ils peuvent attraper & les font esclaves, & les Mahométans n'oseroient plus passer par là, ni seuls ni en compagnie, particulièrement le long de la coste, parce-qu'ils se répandent par-tout. Pour ce sujet les Caravanes qui vont en Egypte, passent à deux cens lieues loin de la mer, ou peu s'en faut, qui est le chemin à mon avis que fit Caton, vu la quantité de bestes farouches & de serpens, qui s'y rencontrent. Enfin c'est la plus misérable nation qui soit en Afrique; on les voit maigres & défaits faute de manger, & toujours sales, & mal-vestus.

M

Tous les Arabes qui demeurent vers le Couchant, où sont les Royaumes de Fez & de Maroc, portent ordinairement des lances de vingt-cinq palmes de longueur. Elles sont de hestre, & n'en ont point de fresne que celles qu'on leur apporte d'Europe qu'ils estiment tant qu'on les vend jusqu'à vingt escus, quand c'est du cœur du bois. Ils se servent aussi de boucliers de cuir, d'une espèce de busle, & en ont quantité de tres-bons. Les Rois sont curieux d'avoir des magasins d'armes, où il y a force cotres de maille, & habillemens de teste. Leurs espées viennent la plupart de la Chrestienté, & sont fort chères quand elles sont bonnes, parce que celles qui se font au pais ne sont ni de bon acier, ni de bonne trempe, faute d'eau propre pour cela. Il y a parmi eux des gens de cheval qui portent des arbalestes, & sont fort adroits à s'en servir. Mais ils ne se servent de mousquets ni de pistolets, & ne les aiment point. quand ils veulent escarmoucher, ils ostent la couverture des selles de leurs chevaux pour estre plus libres & moins incommodés du vent dans l'agitation. Ils affectent d'avoir de riches harnois, & ceux qui en ont ne vont point sans cela. Il y a des Cavaliers qui portent six ou sept javelots, & il y en a de si adroits qu'ils donneront de quarante pas dans le fond d'une assiette, en courant à toute bride, & leurs chevaux sont si adroits à tourner que cela n'est pas imaginable.

Les autres qui demeurent vers l'Orient, depuis le Royaume de Trémécen jusqu'aux deserts de Barca, portent des piques, de quarante ou cinquante palmes de long, ferrées par les deux bouts pour fraper devant & derriere, & leur plus dangereux coup est celui dont ils blessent en se retirant. Car quand ils voyent un ennemi les suivre de près, ils passent la pique sur le bras gauche, & le percent de loin dans la fuite, lorsqu'il s'en doute le moins. Ils sont si adroits à cet exercice, qu'il y en a qui ne feindroient point d'attaquer tout seuls dans une plaine dix ou douze hommes de cheval, & leur donneroient assez de peine à se défendre. J'ay déjà dit que ces piques ne sont point de fresne, il y en a quelques-unes de hestre. Les meilleures se font d'une racine que l'on apporte des deserts de la Libye, qui est d'un

bois noir , dur , & pesant. Car plus il pese & plus la pique est bonne , quand on s'en fait bien servir. Ceux qui ont de ces piques ne portent point de boucliers ; mais quelquefois de ces javelots dont j'ay parlé. Ils ne se soucient non plus de casques , ni de cottes de maille , parce-que cela les empescheroit de tourner si aisément , & il n'y a que ceux qui se servent de lances qui en ont. Quelques-vns portent des arbalestes , car ils ne se servent point d'armes à feu , particulièrement à cheval. Ceux de Trémécen & de Fez ont l'avantage sur tous les autres en ornemens de chevaux , aussi bien qu'en valeur , & ceux qui tirent plus vers l'Occident sont les plus dispos , & ont quelque chose de plus noble & de plus grand. Les gens de pied leur sont le plus souvent inutiles , parce-qu'ils ne combattent entre eux qu'à cheval ; mais depuis quelque-tems il y a des Cheques qui ont des mousquetaires , particulièrement ceux du Royaume de Trémécen , mais ils ne servent qu'à épouvanter les autres Arabes qui craignent étrangement le feu , car ils ne se savent pas servir de leurs mousquets , & combattent en desordre. En effet , la façon de combatre de ces peuples est bien différente de celle des autres nations , ils ne se batent point en corps & donnent de tous costez. Que s'ils trouvent quelque endroit foible ils y viennent fondre , & pressent leur victoire le plus qu'ils peuvent ; mais si on les attaque les premiers , ils s'écartent tout aussi-tost quand ils seroient en gros , & reviennent à la charge de toutes parts à diverses fois , pour tâcher de vous ébranler. En vn mot , ils sont si adroits & si dispos , que pourveu qu'il n'y ait point d'armes à feu , ils se meslent à tous coups dans les escadrons , & se retirent , ou s'avancent de grande viffesse. Quand ils se batent contre des Chrétiens ils font tout ce qu'ils peuvent pour blesser , ou tuer leurs chevaux , parce-qu'ils savent bien qu'ils vont armez , & qu'on ne les peut blesser facilement , & ceux qui ont à faire à eux doivent bien prendre garde à cela. Je n'en diray pas davantage pour estre plus court : quoy-qu'il y eust beaucoup d'autres choses à dire sur ce sujet.

CHAPITRE TRENTE-TROISIE'ME.

Du langage des Africains.

ce sont ceux
qu'il nomme
proprement
Bérébères.

* Chilha , Ta-
mazegt, & Ze-
netic.

Q V o y-que les anciens Africains appelez Chilohés, ou Bérébères, soient dispersez par toute l'Afrique, ils écrivent pourtant & parlent tous vne mesme langue qu'on nomme d'Abimalic, qui fut l'inventeur de la Grammaire des Arabes. Ils ne laissent pas de parler aussi la langue naturelle du païs qui est fort differente des autres, quoy-qu'il y ait quelques mots Arabes qui y ont esté introduits par la communication de ces peuples qui sont passez en divers tems en Afrique. Les cinq lignées dont nous avons parlé au chapitre 11. pour soutenir qu'elles viennent de l'Arabie heureuse, disent que leur langue naturelle est l'Arabique, & que depuis qu'ils ont passé en Afrique, ayant esté contrainsts de traiter avec des nations estrangères, elle s'est corrompue par succession de tems. Mais que les mots Arabes qui y sont demeurez rendent vn témoignage suffisant de leur origine. La Langue qu'ils parlent maintenant participe de l'Arabe, de l'Hebreu, du Latin, du Grec, & de l'ancien Africain dont on se servoit, quand ils vinrent au païs. Car personne ne fait difficulté qu'il n'y eust vne langue naturelle & particulière à l'Afrique differente de celle des Arabes. Celle qu'on y parle aujourd'huy a trois noms *, qui ne désignent presque qu'une mesme chose; quoy que les vrais Bérébères different en la prononciation & en la signification de beaucoup de mots. Les plus voisins des Arabes, & qui ont plus de communication avec-eux meslent parmi leur langage quantité de mots, de la Langue d'Abimalic, qui est la plus noble; & les Arabes de mesme meslent parmi la leur beaucoup de mots Africains. Les Gomerés & les Haoares qui vivent dans les montagnes du petit Atlas, & tous les habitans des villes de la coste de Barbarie, qui sont entre le grand Atlas & la mer, parlent vn Arabe corrompu. Mais dans Maroc & dans toutes les provinces de cét Empire, aussi-bien que parmi les

Numides & les Gétules, qui sont vers l'Occident, on parle la Langue Africaine pure, qu'on nomme Chilha, & Tama-zegt, noms fort anciens. Les autres Africains Bérébères de la partie Orientale, qui confinent au Royaume de Tunis, & à Tripoli de Barbarie, jusqu'aux déserts de Barca, parlent tous généralement vn Arabe corrompu. Aussi sont ceux qui vivent entre les montagnes du grand Atlas & la mer, soit qu'ils ayent vne demeure arrestée ou non; & la plupart des Azuagès, quoy-que leur principal langage soit le Zénétien; de-sorte qu'il y en a peu en Afrique qui parlent la Langue Arabe naturelle. Mais ils se servent tous dans les écritures autentiques de la Langue d'Abimalic, & communément on la lit & on l'écrit par toute la Barbarie, la Numidie, & la Libye. Ces deux Langues sont meslées parmi les Negres; car les provinces qui sont proches des Sénégués, & des autres Arabes Mahométans, ont quantité de mots Arabes & Africains; Dans Gelofe, Gécéova, Tombut, Meli, Gago, & Ganate, on parle le Zungay; Dans Guber, Cano, Quéséna, Perzégreg, & Guangra, on parle le Guber, qui est vne autre Langue; Dans Borna, & dans Goaga, vne troisième assez semblable; & en Nubie, vne quatrième qui participe de l'Arabe, du Caldéen, & de l'Egyptien. Ces provinces aboutissent toutes sur le Niger. Mais dans les autres plus Méridionales, on parle encore diverses sortes de Langues, dont les principales sont la Zinguienne, & l'Abyssine. En d'autres quartiers on sifle * plutôt qu'on ne parle, & il y a des peuples si sauvages qu'ils ne parlent, ni ne communiquent, ni ne se laissent voir à personne, & si l'on en prend quelqu'un prisonnier, il se laisse mourir de faim par dépit. Nous dirons dans la seconde partie de cette Histoire, beaucoup de choses certaines & véritables, de la brutalité de ces nations; & nous parlerons aussi de l'Empereur des Abyssins, & de ses Royaumes. Quand les Arabes Mahométans conquièrent l'Egypte, les Egyptiens prirent leur Langue, & ensuite la Turque, de laquelle ils vsent par galanterie. Il n'y a que ceux qui ont persévéré dans le Christianisme, qui ont conservé la Langue Egyptienne naturelle, qui estoit vnique & com-

* Toute Langue qui ne nous est pas connue semble à l'entendre vn sifflement.

mune dans toute la province ; quoy-qu'en quelques endroits, elle tint de l'Arabique, & de l'Abyssine, & par-tout beaucoup plus de l'Hebraïque.

CHAPITRE TRENTE-QUATRIÈME.

Des anciens caractères des Africains, & de ceux dont ils se servent aujourd'huy.

LEs Historiens Arabes les plus illustres tiennent que les Africains ne se servoient d'autres lettres que des Latines, quand les Mahométans conquièrent la Barbarie, où estoit, & est encore à présent la Noblesse d'Afrique. Mais ils ne laissent pas de croire qu'ils parloient encore vne autre Langue que la Latine, quoy-que celle-cy fust la plus commune ; aussi toutes les Histoires que les Ariens leur ont laissées, sont traduites de la Langue Latine, & reduites en abrégé, avec les noms des Seigneurs & des Princes, rapportées aux regnes des Rois de Perse, d'Assyrie, de Caldée, & d'Israël, ou au Calendrier de Cesar. Mais il faut avouer qu'ils en ont fort peu, parce-que quand les Califes Schismatiques regnoient en Afrique, ils firent brûler tous les livres d'Histoires & de Sciences, afin qu'on ne lût que ceux de leur secte. Quelques-uns disent que les Africains avoient d'autres lettres que les Latines ; mais que les Grecs, les Romains, & les Gots les leur firent quitter, comme les Arabes firent aux Perses. Car les Califes firent brûler leurs livres, sur l'esperance qu'ils ne seroient jamais bons Mahométans tandis qu'ils auroient dequoy entretenir leur idolâtrie. Ils leur défendirent aussi l'estude des sciences, aussi bien qu'en Afrique. Ainsi toutes les antiquitez qui se trouvent par écrit dans toute l'Afrique avant la venue des Arabes, sont Latines ou Gotiques, comme les modernes, Arabesques. Ibni-Alraqiq dit que les Romains effacèrent les titres & les lettres anciennes qu'ils trouvèrent en Afrique, lors qu'ils la conquièrent, & qu'ils mirent les leurs en la place, afin d'estre seuls immortalisez, ce qui est assez ordinaire aux conquerans ; Et que de-là vient qu'il ne

reste aucune marque de l'ancienne lettre Africaine. Qu'il n'est donc pas étrange que les anciens Africains aient perdu leurs lettres, après avoir passé tant de siècles sous le joug de diverses nations, & qui estoient de Religions diverses, dont les derniers n'ont que des lettres Arabes, où il n'y a point de voyelles; mais simplement des points & des marques qui tiennent lieu de cela, comme aux Langues Caldaïques & Hebraïques, à qui l'Arabesque ressemble fort, s'écrivant toutes trois au rebours de la Langue Latine. La Grammaire Arabe est donc très-difficile pour ce qui concerne la lecture & l'écriture, si ce n'est à ceux qui y sont bien versés, parce-que l'Arabe s'écrit avec quantité d'accens, & l'orthographe en est plus malaisée que du Latin. Car il y a bien de l'équivoque dans les mots, jusques-là, qu'un même nom écrit avec divers accens, signifie deux choses toutes contraires, & pour un seul Gêda, qui est un redoublement de deux consonnes, il y a diversité en la signification d'une même chose en un même terme.

CHAPITRE TRENTE-CINQUIÈME.

Des anciennes coutumes & superstitions des peuples d'Afrique.

Les anciens Africains de la Barbarie adoroient le Soleil & le Feu, & leur avoient dressé des Temples somptueux, où cet élément estoit conservé avec soin, comme parmi les Perses, ou comme parmi les Romains dans le Temple de Vesta. Ils ont persévéré dans leur idolâtrie jusqu'en l'an 349. & de la reformation du Calendrier de César 387. qu'ils furent convertis à la Foy Chrestienne. Mais ils ne furent pas tous Catholiques ou orthodoxes; car ils estoient infectés de diverses hérésies qui regnoient alors. Les Arabes leur firent long-tems la guerre, & après plusieurs batailles, en remportèrent enfin la victoire. Ceux de Numidie * & de Libye adoroient les Planettes, & leur offroient des sacrifices. Les Negres de la basse Ethiopie ne s'accordoient pas au culte des Dieux; les uns adoroient le Soleil; les autres la Lune; ceux-cy les Estoiles; ceux-là

* Il prend Numidie pour Gétulie, à son ordinaire.

* Indica.

l'Eau ou le Feu ; & quelques-vns la première chose vivante qu'ils rencontroient au sortir de leurs logis. Ceux de la haute Ethiopie adoroient le Dieu du Ciel, sous le nom de Guiguimo , sans avoir esté instruits par aucun Docteur , ni Prédicateur. Ensuite ils embrassèrent la Religion Judaïque à la suscitation de la Reine de Saba , ou Magueda , qui informée , à ce qu'ils disent , de la grande sagesse de Salomon , le fut chercher , apprit de luy la Loy de Moyse , & fut instruite dans les Prophètes. Quelques peuples de la basse Ethiopie embrassèrent aussi la Loy Judaïque , où ils persévérèrent tous jusqu'à ce que l'Eunuque * de la Reine de Candace , baptizé par Saint Philippe , leur annonça la Foy Chrestienne , que plusieurs d'entre eux receurent. Mais l'an 1067. qui fut le 469. de l'Egyre , Yahaya , fils d'Abubéquer , estant entré dans la basse Ethiopie , quelques Docteurs Mahométans leur enseignèrent leur Religion , & particulièrement à ceux de Nubie , & de Gécéova , qui confinent avec les deserts de la Libye , & avec l'Egypte ; où il ya encore plusieurs Alfaquis , & Alcoranistes. D'autres passèrent ensuite avec armée à la conquête de l'Espagne & de l'Egypte , d'où ils retournèrent victorieux , après avoir infecté la plupart de ces peuples de leur fausse doctrine. Mais ceux de la haute Ethiopie ont toujours persévéré en la Foy , bien qu'ils ayent beaucoup de superstitions Judaïques , à cause que les Juifs s'y sont conservez long-tems , quoy-qu'en petit nombre ; mais ils ont esté à la fin détruits. Ceux de la basse Ethiopie , qui sont dans le país de Zingue , ou sur la coste de l'Océan , sont tous idolâtres , & la plupart si brutaux , qu'ils meritent plutôt le nom de monstres que d'hommes. Mais depuis que les Portugais ont navigé le long de cette coste , quelques-vns se sont convertis à la Foy , comme nous dirons ensuite. Les Egyptiens ont esté aussi idolâtres , & depuis Chrestiens , & Monothélites , d'où ils ont passé à la Loy de Mahomet , quoy-que plusieurs soient demeurez Chrestiens.

CHA-

CHAPITRE TRENTE-SIXIEME.

Comme l'Infant de Portugal Dom Henry commença la découverte & la navigation des costes Occidentales de l'Afrique, & des Indes.

L'INFANT Dom Henry, fils du Roy Dom Iean, premier du nom, Roy de Portugal se plaisoit fort à l'Astronomie, & à la Cosmographie, & pour y vaquer plus à son aise, après avoir défendu Ceute contre les Maures qui l'assiégèrent l'an 1419. il alla demeurer au Cap Saint Vincent dans les Algarbes, & y bastit vne ville qu'on nomme encore de son nom, la ville de l'Infant*. Comme il estoit en repos en ce lieu, il fit dessein d'envoyer des navires le long de la coste Occidentale de l'Afrique, pour pouvoir aller par-là aux Indes Orientales, ainsi que l'on avoit fait autrefois. Car il l'avoit appris par la lecture des anciens, où il estoit fort versé, & non par inspiration divine, comme veulent quelques-vns, parce-que si cela eust esté, il eust achevé apparemment la découverte, au lieu qu'il ne fit que la commencer. Mais comme il lisoit & estudioit continuellement, il conjectura par raisons naturelles qui ne sont pas toujours certaines, que cela se pouvoit faire. Car sans parler de Ménélaus, qu'on dit avoir tourné toute la coste d'Afrique par le détroit de Gibraltar, & estre arrivé à la mer rouge, & de-là aux Indes, Hannon, Capitaine Carthaginois, fut par leur ordre avec soixante galères fonder des villes * hors du détroit de Gibraltar, le long de la coste d'Afrique, & navigea tant le long de cette coste, qu'il arriva presque sous la ligne, dont il mit à son retour la relation de sa main au Temple de Saturne. On voyoit clairement par-là, & par les remarques de son voyage, qu'il passa le Cap de Sierra Leoa, que Ptolomée nomme le Char des Dieux. Il avoit aussi lû dans Herodote, à qui Ciceron donne le titre de Pere de l'Histoire, ce qu'il dit de la navigation que Neco, Roy d'Egypte, fit faire à de cer-

* terza Navale

* Ce sont celles qu'on a nommées Libyphéniciennes.

Mont Lyon.

N

tains Phéniciens qui estoient expérimentez au fait de la Marine, & qui s'estant embarquez sur la mer Rouge, navigèrent tant qu'ils arrivèrent à l'Océan, & ayant tourné toute l'Afrique, rentrèrent par le détroit de Gibraltar dans la mer Méditerranée, & arrivèrent au bout de deux ans en Egypte. Il pouvoit lire aussi dans le mesme Auteur, que Xerxès commanda à Sataspes de naviger par l'Océan jusqu'au Promontoire ou Cap d'Afrique; mais que lassé d'une si longue navigation, & les vivres luy manquant, il fut contraint de s'en retourner en Egypte. Strabon dit que le jeune Cesar, fils d'Auguste, rencontra sur la mer d'Arabie le débris de quelques navires Espagnols que la tourmente avoit jetté le long de la coste; Et Plin, Cornélius Nepos, & Pomponius Mela, parlent aussi-bien que luy des navigations d'Eudoxe en ces quartiers. Fondé donc sur ces témoignages, & sur quelques autres, avec les relations qu'il recevoit tous les jours des Africains, plus sçavans que luy en ces matières, il résolut de faire cette découverte, dont on ne parloit déjà plus; & dans ce dessein il envoya par deux fois reconnoître la coste de l'Océan, par des vaisseaux qui passèrent soixante & dix lieues au-delà du Cap de Non, qu'on nommoit ainsi, parce-que quand on passoit au-delà, l'on ne revenoit plus. Quand ils furent de retour, il en fit armer vn autre, dont il donna la conduite à Jean Gonçalves, mais il fut si agité de la tempeste, qu'il ne pût gagner la coste d'Afrique, & vogua sans voiles jusqu'à vne petite Isle deserte, qu'il nomma *Puerto santo* *. Comme il fut revenu, & qu'il eut fait le recit de son voyage, Bartolomé Pérez Trillo, ayant obtenu le Gouvernement de cette Isle, la fut peupler en la compagnie de Jean Gonçalves Zarco, & de Tristan Vaz Téchéra, parce-que c'estoit vn fort bon païs, & où l'air estoit tres-sain, & l'eau excellente. Lors qu'ils furent arrivez en cette Isle, ces deux-cy passèrent dans vne barque à la découverte d'vn ombrage qui paroissoit assez proche, & trouvèrent que c'estoit vne autre Isle beaucoup plus grande, qu'ils nommèrent Madère * à-cause des montaignes couvertes de bois, dont elle estoit pleine. Le Gouvernement leur en ayant esté don-

* Port Saint.

* Madère.

né à leur retour , le quartier de l'Isle qu'on nomme Fonchal *, à Iean Gonçalez , & celui de Madrico à Tri- * Final.
stan Vaz , où ils commencèrent à peupler l'an 1420. sans qu'il y eust de nouvelle découverte qu'à trois ans de là. Mais l'an 1423. Gil-Yagnez , autre serviteur de l'Infant , découvrit le Cap de Bojador , & y retourna l'année suivante en la compagnie d'Alonço Gonçalez Baldaya. Après avoir doublé le Cap , ils arrivèrent à la Angra de los Ru- * L'ance des
vios , nommée de la sorte , parce-qu'il y a quantité de Rougets.
ces poissons ; mais les vivres venant à leur manquer , ils revinrent trouver l'Infant sans avoir rencontré personne à qui parler. Ils virent seulement des pas de chameaux empreints sur le sable , & des traces d'une caravane. Ils y retournèrent donc l'an 1435. par ordre de l'Infant , & passant outre , arrivèrent à un petit Golphe , où ils firent descendre deux cavaliers pour aller découvrir plus avant. Ces cavaliers rencontrèrent dix-neuf Maures armez de zagayes , & de javelots , & les attaquèrent pour en prendre quelqu'un ; mais ils se défendirent si-bien , qu'ils blessèrent un des cavaliers , ce qui les contraignit de retourner au vaisseau , d'où ils regagnèrent le Portugal , laissant à ce lieu le nom de la plage des Cavaliers. Depuis cette année jusqu'à celle de 1440. il ne se fit aucune découverte , tant à cause de la mort du Roy Dom Douart , qui laissa pour successeur un Prince encore enfant , que parce-qu'on apprit que l'on avoit trouvé des gens armez & fort adroits au combat , & qu'il estoit nécessaire d'y envoyer plus d'hommes & de navires. L'Infant donc l'an 1441. y envoya deux de ses gens , Antoine Gonçalez , & Nugno Tristan avec deux vaisseaux. Celui-cy découvrit le premier jusqu'au Cap-blanc , ainsi nommé à cause que c'est une terre blanche & sablonneuse ; & l'autre jusqu'au Cap du Cavalier qu'il nomma de la sorte , parce-que combattant à cheval , il prit quelques Negres qui furent les premiers qui abordèrent à Lisbonne. Ces deux Capitaines étant retournés en Portugal , l'Infant fut fort joyeux de cette prise , voyant qu'il commençoit déjà à recueillir le fruit de son travail , & comme la nouvelle en fut divulguée , quelques-uns de Tavila en Algarbe , lui demandèrent

Angra de los
Cavalkeros.

1450 de las
Gascas décou-
vertes l'an
441.
Île de Nar.

permission d'aller chercher leurs aventures, & dans l'année suivante armerent six Caravelles, qui sous la conduite de Lançerot Domestique de l'Infant commencèrent leur voyage. Ce Capitaine arriva le jour de la Feste-Dieu à l'Isle de las Gascas nommée ainsi à cause de la quantité des herons qu'ils rencontrèrent, qui leur servirent de rafraîchissement. De-là ils passèrent en l'Isle de Nar, & en quelques-autres qui estoient proches, d'où ils enlevèrent quantité de Negres. L'année suivante l'Infant y envoya sur vn vaisseau de guerre Vincent de Lagos avec Louis Cadamoste Gentilhomme Venitien, qui furent à l'Isle de Puerto Santo, qui est environ deux cens lieux par delà le Cap de S. Vincent, & de-là à celle de Madère qui n'est éloignée de celle-là que de treize lieux. De-là ils passèrent aux Isles Canaries qui sont environ cent lieux plus-loin, & partant de celle de la Palme vinrent au Cap blanc qui en est à quelque trois cens lieux, & de-là à la riviere de Gembra. Cette même année arriva aux Isles d'Erguin Gonçales de Cintra Capitaine d'un navire de l'Infant, & fut tué par les Maures de la Province du Sus-éloigné avec quelques-uns des siens.

* Sénédeg en
langage du
pays.

Quelques-uns disent que l'an 1461. le Roy Dom Alfonse envoya Suero Mendez pour bastir vne forteresse en cette Isle; mais ils se trompent selon l'Itineraire de Cadamoste. Car celui-ci l'an 1445. allant faire ce voyage avec Vincent Dias de Lagos trouva quantité d'ouvriers dans cette Isle qui travailloient à la fortification; mais il se peut faire que le Roy Dom Alfonse eust envoyé cet homme pour l'achever, & non pour la commencer. Car l'Infant Dom Henry fut sans doute l'auteur de cette forteresse, parce-que Cadamoste dit qu'en ce temps-là les Portugais avoient déjà découvert la riviere de Sénégal *, & qu'il y avoit un an que le Cap Verd estoit reconnu; contre l'opinion de ceux qui disent qu'il ne le fut qu'en l'an 1445. par Dionisio Hernandez Escuyer du Roy Dom Jean, qui prit les premiers Negres qui ayent esté amenez en Portugal. On voit par là que si ce Cap fut découvert par ce Portugais, ce fut l'an 1443. ou 1444. & non 1445. où il y avoit déjà plusieurs Negres en Portugal, qui y avoient esté amenez par ceux qui avoient

fait les autres découvertes. Cependant, Louis de Cadamoste naviguant vers la rivière de Gambra fit rencontre d'Antoine de Nole Genoï, qui alloit par l'ordre de l'Infant à mesme dessein, & s'estant joints ensemble, ils arrivèrent à cette rivière, d'où sans passer outre ils retournèrent en Portugal. L'année d'après ils y revinrent dans vn navire que l'Infant leur fit équiper, & découvrirent les Isles du Cap Verd qui fut l'an 1445. & non 1460. comme quelques-vns disent faussement; car l'Infant mourut cette année-là, le troisième Novembre; & le Roy Alphonse V. son neveu avoit déjà fait vne donation de ces Isles & des Tercères à l'Infant Dom Fernand son frere. Ces deux Estrangers arrivèrent aux Isles du Cap verd en seize jours depuis leur départ de Portugal, & donnèrent le nom de Buena Vista à la première qu'ils rencontrèrent, celui de S. Jacques & de S. Philippe à la seconde, parce-qu'ils la découvrirent ce jour-là, & la troisième fut appelée May, en consideration du mois & du jour qu'elle fut découverte. De-là ils passèrent jusqu'à la rivière de Rha qu'on nomme maintenant Caramança du nom du Seigneur du pais, & poursuivant ainsi leur route passèrent jusqu'au Cap rouge, d'où ils revinrent en Portugal. Pour retourner à nostre sujet, l'an 1445. Antoine Gonçales avec vn vaisseau de l'Infant découvrit la rivière de l'Or, & Lancerot, après beaucoup de travaux & de dangers, arriva au Cap verd. Mais quelques-vnes de ses Caravelles s'en retournerent pour n'avoir pû continuer le voyage. Il vint donc en l'Isle de Tider avec deux vaisseaux seulement, d'où il retourna en Portugal avec soixante Negres qu'il avoit pris. L'an 1446. Nugno Tristan alla jusqu'à Rio-grandé qui est plus de soixante lieues par-de-là le Cap verd, & vingt lieues plus loin entra dans vne autre rivière, où il se falut battre contre ceux du pais qu'ils attaquèrent avec treize barques de gens qui combattoient avec des dards & des flèches empoisonnées, & le tuerent avec dix-huit des siens. Ceux qui restèrent s'en retournèrent en Portugal après avoir donné à ce fleuve le nom de leur Capitaine mort.

La rivière de Gambra.

Les Isles du Cap Verd.

La rivière de Rha.

Cap rouge.

La rivière de l'Or.

L'Isle de Tider.

Rio grandé.

Rio de Nugno Tristan.

Alvaro Hernandez découvrit la mesme année le Cap de Cap de Moste.

La rivière de
Tabite.

l'an 1447.

Moste, & passa cent lieuës par-de-là le Cap-verd, où estant descendu à terre il combatit contre le Seigneur de la province, & le tua de sa propre main. De-là il passa à l'embouchure de la rivière de Tabite vingt lieuës par-de-là le Cap de Nugno Tristan, & s'en revint en Portugal. Depuis jusqu'en l'an 1455. il ne se fit aucune découverte remarquable, excepté celle des Açores, qui estoit déjà faite alors, comme il se voit par vn privilège que le Roy Alfonse V. donna aux habitans de l'Isle de S. Michel, par lequel il les exemte de rien payer de tout ce-qu'ils apporteroient en Portugal. Ce Roy Alfonse fut fort brave, car il continua l'entreprise d'Afrique, & gagna sur les Maures les villes d'Alcaçer-çaguer, d'Arzil, & de Tanger. Le Roy Dom Manuel luy ayant succédé, acheva de tout point la découverte de l'Afrique & de l'Inde, où sont arrivées plusieurs choses mémorables, qui sont décrites au long par Gomez la-gnez Historien de Portugal, & par Iean de Barros commissi-onnaire de la Chambre du commerce des Indes en son livre de l'Asie. Mais comme cela n'est pas de nostre sujet, nous n'en parlerons point icy, & nous nous contenterons d'en toucher quelque chose, en la seconde partie de cette histoire pour ce-qui regarde l'Afrique.

CHAPITRE TRENTE-SEPTIÈME.

*Lettre d'Helene Reine des Abyssins à Dom Manuel
Roy de Portugal.*

Cette lettre &
les deux sui-
vantes n'estant
pas propre-
ment du sujet,
on se peut dis-
penser de les
lire.

AV nom du Pere & du Fils & du S. Esprit, trois per-
sonnes en vn seul Dieu. Le salut & la grace de nostre
Seigneur & Redempteur Iesus-Christ fils de la Vierge Ma-
rie, né en Bethléem, & sa sainte bénédiction soit sur nostre
frere bien aimé & tres-Christien le Roy Dom Manuel Sei-
gneur des Mers, dompteur des Mahométans & des incré-
dules. Le Seigneur Iesus-Christ vous soit propice & vous don-
ne victoire de vos ennemis, agrandissant les bornes de vo-
stre Empire par l'intercession de ses messagers les quatre
Evangélistes, Iean, Luc, Marc, & Mathieu, & que leur

saincteté & leurs oraisons vous gardent. Nous vous faisons sçavoir, bien-aimé frere, qu'il est arrivé icy de vostre haut & grand Palais deux députez, dont l'un est Laïc & l'autre Clerc, & tous deux se nomment Jean, qui nous ont dit beaucoup de choses pour nous obliger à leur fournir des vivres & des hommes. mais afin que cela se fasse comme il faut, nous vous envoyons un de nos gens pour Ambassadeur qui est nostre frere Mathieu, par la permission du Patriarche Marc, celui qui nous donne la bénédiction, & qui envoie les Ecclesiastiques en Ierusalem, & est nostre Pere & celui de tout nostre Estat, le Pilier de la Foy en Iesus-Christ & en la tres-Sainte Trinité ; qui a envoyé aussi des Messagers à un de vos ports de l'Inde par nostre commandement pour parler à vos gens, leur offrir les vivres & le nombre des troupes qu'ils demandoient, & leur donner avis que le Seigneur du Cayre avoit équipé une armée navale tant de vaisseaux ronds que de galères pour envoyer contre vos armées. Pour à quoy résister nous vous fournirons un bon nombre de soldats qui sont dans le détroit de la Meque, de Bel & d'Almandeb, afin que vous les envoyiez aux Indes ou au Tor, pour exterminer du monde ces incrédules, tandis que nous irons par terre où nous sommes aussi puissans que vous par mer, pour ne plus donner à manger aux chiens les offrandes du saint Sepulchre. Voicy le tems que Iesus-Christ prédit à la Sainte Vierge Marie sa mere, qu'il s'éleveroit un Roy des Francs qui exterminerait les incrédules. C'est le propre tems qu'il a prédit. Recevez donc tout ce que nostre Ambassadeur vous dira de nostre part comme si c'estoit nous mesme, & y ajoutez foy, parce que c'est le plus capable que nous ayons pu choisir pour ce sujet, & si nous en eussions eu quelque autre plus intelligent nous vous l'aurions envoyé. Nous avons envie de vous représenter ce que nous vous disons par vos Ambassadeurs, mais nous avons crainct qu'ils ne le dissent pas comme nous desirions : Au reste nous vous envoyons par luy une Croix, du bois sur lequel fut crucifié nostre Seigneur Iesus-Christ en Ierusalem, & qui nous fut apportée de la mesme ville, & en retenons une autre toute semblable d'un bois noir, qui a un petit anneau d'argent.

Nous vous aurions bien pû envoyer quantité d'or, mais comme nous appréhendions que les infideles, par où il fa-
loit passer, ne s'en faussent, nous ne l'avons pas voulu fai-
re. Ce nous seroit un extrême contentement, si vous aviez
pour agréable de marier vos filles à nos fils, & les envoyer
par-deçà, & de prendre nos filles pour vos fils; Nous vous
les enverrions avec de grandes sommes d'or & d'argent
pour leur dot. Le salut & la grace de nostre Redempteur
Jesus-Christ, & de la Sainte Vierge Marie s'épande sur vos
Estats, sur vos fils, sur vos filles, & sur toute vostre Mai-
son. Amen.

Nous vous faisons savoir aussi, que si nous nous mettions en
campagne, nous incommoderions fort les infideles ennemis
de nostre sainte Foy; mais nos Estats ne sont pas sur la
mer, & nous n'avons point de forests où prendre du bois
pour bastir des navires, qui ne soient fort éloignées de nos
ports; outre que ces ports sont fort petits. Cela fait que
nous sommes peu puissans sur mer, où vous pouvez beau-
coup. Jesus-Christ vous tienne toujours en sa garde: car
certes, les choses que vous avez faites aux Indes sont mira-
culeuses; mais quand vous armeriez mille vaisseaux, nous
leur fournirions de vivres, & donnerions à ceux qui vien-
droient toutes les choses qui leur seroient necessaires.

Je pourrois dire encore beaucoup de choses de ces Abyf-
sins; mais je les reserve pour la seconde partie de cette
Histoire.

CHAPITRE TRENTÉ-HUITIÈME.

*Lettre patente du Roy de Manicongo aux Princes voisins
de son Royaume, quand il se convertit à la
Foy de Jesus Christ.*

AFIN qu'au tems présent & avenir, soient connues à
tous les graces & les faveurs que Dieu Nostre-Seigneur
Tout-puissant nous a faites, à nous dis-je, Dom Alphonse,
par sa sainte grace, Roy de Manicongo, & Seigneur des
Ambu-

Ambudes , Nous faisons savoir à tous présens & avenir , naturels ou estrangers , que nos Royaumes & Seigneuries , ont esté cy-devant découvertes par les gens des Royaumes & Seigneuries de Portugal , tant durant la vie de Iean II. que depuis , sous le règne de tres-haut , & tres-puissant Roy Dom Manuel , à-présent régnant ; que ces Princes ont envoyé , comme par inspiration divine , des Prestres , des Religieux , & autres personnes de piété , afin qu'avec l'esperance des choses présentes , & l'accroissement de la véritable Foy , qui a esté plantée en ce pais par l'infinie bonté de Dieu , ils conduisissent le Roy mon pere au chemin de salut , & l'instruisissent en la connoissance de la sainte Foy Catholique , en laquelle vivent ces Princes , & leurs sujets. Pour rendre donc l'œuvre conforme à la charité qui leur a esté recommandée de la part de Dieu , & comme fideles & véritables Catholiques , accomplir ses commandemens ; Ils firent si bien que le Roy mon pere , presta l'oreille à la doctrine Chrestienne , & dans ces commencemens fit paroistre beaucoup de disposition à la recevoir , quoy-que par l'envie du Demon , ennemi de la Croix , il en fust détourné durant sa vie ; de-sorte que la grace de Dieu n'opera point en luy. Cependant , quoy-qu'alors fort jeunes , estant éclairez du Saint Esprit , par vne grace singulière , & vne faveur speciale , qui nous fut concédée de toute la tres-sainte Trinité , Pere , Fils , & S. Esprit , trois personnes & vn seul Dieu , que nous croyons & confessons fermement ; nous fûmes receus à la doctrine Chrestienne , de-sorte qu'elle fut par la misericorde de Dieu d'heure en heure , & de jour en jour , plantée & confirmée dans nostre cœur. Estant donc éloignez de toutes les erreurs de l'idolâtrie où nos prédécesseurs ont vescu jusqu'à-présent , nous sommes arrivez à vne véritable connoissance , Que Nostre-Seigneur Iesus-Christ est vray Dieu & vray homme , & qu'il est descendu du Ciel en terre pour prendre chair humaine dans le ventre virginal , pour la redemption du genre humain ; qui par le péché de nostre pere Adam , estoit sous la puissance du Diable ; Qu'il a souffert mort & passion sur le bois de la Croix en la ville de Iérusalem ; Qu'il fut enseveli , & ressuscita le

O

troisième jour pour accomplir les prophéties , & que par cette mort nous avons esté tous rachetez & sauvez. Dans cette véritable créance, comme ces Religieux Chrestiens continuoient à nous enseigner, nous tombâmes en la disgrâce du Roy nostre pere, & de ses sujets, tant grans que petis, de-sorte que par vn insigne mépris, il nous relégua dans des pais fort éloignez, où nous avons passé beaucoup de tems, privez de la veuë, & de ses bonnes graces. Ce n'estoit pas toutefois sans contentement que nous endurions pour la Foy de Nostre-Seigneur Iesus-Christ, & avec beaucoup de constance, que sa miséricorde nous donna tous-jours pour souffrir encore davantage, s'il en eust esté besoin; dans vne ferme esperance qu'il nous aideroit & nous donneroit sa grace, afin du moins que nos travaux & nostre ferme foy ne fussent point inutiles, pour ce qui concernoit le salut de nostre ame. Ayant donc passé nostre exil de la façon, nous fûmes avertis que nostre pere estoit sur le point de mourir, & que nostre frère puîné, contre tout droit, prétendoit se rendre maistre de ses Royaumes, par l'ayde & la faveur des Grans, & de tout le peuple, qui nous avoit en horreur à cause que nous avions embrassé la Foy de Nostre-Seigneur Iesus-Christ. Mais comme Dieu n'abandonne, ni n'abandonnera jamais ceux qui le servent & qui le réclament, il nous encouragea de venir trouver nostre pere au lieu où il estoit, où estant arrivez comme il venoit d'expirer, nous trouvâmes que nostre frère s'estoit déjà rendu maistre du Royaume, & qu'il estoit en armes avec vne infinité de gens. Sur ces entrefaites, nous feignîmes d'estre indisposez pour sauver nostre personne, & estant vn jour avec nos gens, qui n'estoient qu'au nombre de trente-six, nous fûmes à la place de la ville, où nostre pere estoit mort, & où il y avoit grand nombre de peuple qui estoit autour de nostre frère, & appellant Nostre-Seigneur Iesus-Christ à nostre ayde, nous commençâmes à combattre courageusement contre nos ennemis, & nos gens, comme par inspiration divine, ayant crié, Donnons, donnons, ils fuyent; en effet ils se mirent aussi-tost à fuir, confessant depuis, qu'ils voyoient vne Croix blanche en l'air,

les Princes & Seigneurs de ses Royau-
 partir aussi-tost Dom Pedre son cou-
 Rome , l'obédience à sa Sainteté.
 Royen au Roy Dom Manuel , vn
 pais , quantité d'yvoire , plu-
 martes , de civettes , de loups
 autres animaux ; & quantité de
 s , les autres blanches , quel-
 de couleur si vive , qu'elles
 a aussi avec son cousin , dou-
 r les instruire en la Religion,
 ns , & le Roy Manuel les fit

est être placée en la seconde
 nous ferons la description du
 ne l'ay pas voulu séparer de
 à-cause qu'elle est de mesme
 e que ce Roy de Manicongo
 Henry son fils , & par Dom
 nuiera pas , comme je croy , le
 au-contraire , d'apprendre par-
 e si éloigné , lequel receut le
 rs , la Foy de Iesus Christ , & y

ENTE-NEVFVIE'ME.

oy de Manicongo au Pape.

heureux Pere en Iesus - Christ ,
 II. par la divine Providence,
 tres-humble fils Dom Alfonse ,
 de Manicongo , & Seigneur des
 s pieds sacrez en grande humi-
 heureux Pere , que vostre Sain-
 n second , Roy de Portugal , &
 e Dom Manuel son successeur ,
 grans fra beaucoup de

en tout tems , & de tout nostre pouvoir , & comme tels , nous protestons d'exposer nos vies , pour luy & pour les siens , tant les obligations que nous luy avons sont grandes , non seulement en ce qui regarde le temporel , mais le spirituel , & le salut de tant de gens qui sont sauvez par son moyen , & que nous espérons qui le seront à l'avenir. Car c'est luy qui nous y a acheminez par ses travaux & à ses dépens , dont Nostre-Seigneur luy donnera la récompense , puisque c'est pour luy & pour son service qu'il l'a fait. Nous ordonnons donc à tous ceux qui descendent de nous , qu'ils ayent à porter ces armes jusqu'à la fin du monde , sur peine de malédiction. Et qu'en toutes les guerres où ils se rencontreront , ils se souviennent de ce qu'elles signifient , & de quelle manière nous les avons acquises , & comme elles nous ont esté envoyées par le Roy de Portugal ; car nous espérons de la miséricorde de Dieu , qu'en les portant ils seront toujours victorieux de leurs ennemis , & conserveront leur Estat. Mais comme il est juste , que ceux qui servent bien & fidelement leur Roy , soient récompensez de leurs services , & gratifiez de quelques honneurs , afin que leurs bonnes actions ne soient point mises en oubli , il nous envoya encore vingt écussons d'armes différentes , à l'imitation de ceux qu'on a coûtume de donner à la Noblesse , & aux Chevaliers , qui servent bien & fidelement les Rois & les Princes de la Chrestienté , afin que nous les donnassions à autant d'hommes des trente-six qui combattirent avec nous , lors que nous gagnâmes la bataille. C'est - à - dire , à ceux qui estoient de plus haute lignée , & aux plus braves , pour éterniser leur mémoire , & les récompenser du service qu'ils nous rendirent , & pour inviter les autres à servir bien & fidelement leur Roy & Seigneur. Nous prions donc Nostre-Seigneur Iesus-Christ , qui par sa grande bonté & miséricorde , a voulu souffrir & mourir pour nous , qu'il ait souvenance de nous , & qu'il nous pardonne nos pechez , & nous conserve en sa sainte Foy Catholique , Apostolique & Romaine , avec nos enfans , & nos peuples , les laissant achever cette vie comme il fait que nous le désirons. *Donné , &c.*
Voilà la reneur de la lettre qu'Alfonse , Roy de Mani-

congo envoya à tous les Princes & Seigneurs de ses Royaumes, l'an 1512. faisant partir aussi-tost Dom Pedre son cousin, pour aller rendre à Rome, l'obédience à sa Sainteté. Il envoya par mesme moyen au Roy Dom Manuel, vn présent de raretez de son pais, quantité d'ivoire, plusieurs balots de peaux de martres, de civettes, de loups cerviers, de panthères, & d'autres animaux; & quantité de toiles d'herbe, les vnes noires, les autres blanches, quelques-vnes ouvrées, si fines & de couleur si vive, qu'elles paroïssoient de soye. Il envoya aussi avec son cousin, douze jeunes Gentils-hommes pour les instruire en la Religion, & aux coûtumes des Chrestiens, & le Roy Manuel les fit distribuer dans les Monastères.

Quoy-que cette lettre dût estre placée en la seconde partie de cét ouvrage, où nous ferons la description du Royaume de Manicongo, je ne l'ay pas voulu séparer de celle de la Reine d'Ethiopie, à-cause qu'elle est de mesme nature, & j'y ay adjousté celle que ce Roy de Manicongo écrivit au Pape, par Dom Henry son fils, & par Dom Pedre son cousin; ce qui n'ennuyera pas, comme je croy, le Lecteur, qui sera bien aise, au-contraindre, d'apprendre par-là, des nouvelles d'un Prince si éloigné, lequel receut le premier de tous ces quartiers, la Foy de Iesus Christ, & y persévéra.

CHAPITRE TRENT-NEUFVIE'ME.

Lettre d'obédience du Roy de Manicongo au Pape.

TRES-SAINT & Bien-heureux Pere en Iesus-Christ, Nostre-Seigneur Iules II. par la divine Providence, Souverain Pontife, vostre tres-humble fils Dom Alfonse, par la grace de Dieu, Roy de Manicongo, & Seigneur des Ambudes, envoie baiser vos pieds sacrez en grande humilité. Nous croyons, Bien-heureux Pere, que vostre Sainteté a déjà seu comme Iean second, Roy de Portugal, & ensuite, le Roy Catholique Dom Manuel son successeur, ont envoyé en nos pais à grans frais, & avec beaucoup de

O iij

soin & de peine, des Religieux, qui par leur doctrine nous ont détourné du service des Idoles, & tirez d'une si grande captivité. Comme nous avons embrassé la Foy de Nostre-Seigneur Iesus-Christ, recevant les saintes eaux du Baptême, qui nous ont lavé & nettoyé de la lèpre, & délivré des erreurs des Gentils, que nous avions tenues jusqu'alors; chassant de nous, tous les abus de Satan, & ses tromperies. Car nous avons miraculeusement reçu de tout nostre cœur, la Foy de Nostre-Seigneur Iesus-Christ, & après y avoir esté instruits, comme nous avons seu que c'estoit la coutume des Rois Chrestiens, d'envoyer leurs soumissions & obédiences à vostre Sainteté, comme véritable Vicaire de Iesus-Christ, & Pasteur de ses ouailles; voulant, parce-qu'il est raisonnable, les imiter en une si divine & sacrée coutume, puisqu'il avoit plû à Dieu, miséricordieux & tout-puissant, de nous venir en une même foy; nous envoyons à vostre Sainteté, nos Ambassadeurs vous rendre de nostre part, l'obédience qui vous est due, & en la manière que les autres Rois Chrestiens ont accoustumé de vous la rendre. De ces Ambassadeurs, l'un est nostre cher & bien-aimé fils Dom Henry, que le Roy Dom Manuel nostre tres-aimé frère, a fait instruire en les Estats, tant en la sainte Ecriture, qu'aux choses concernant la Foy Catholique; l'autre est Dom Pedro de Sosa, nostre tres-aimé cousin, lesquels outre l'obédience qu'ils vous doivent présenter de nostre part, nous avons chargé de quelques instructions particulières, pour communiquer à vostre Sainteté, lesquelles nous vous supplions tres-humblement vouloir entendre & recevoir, & leur donner autant de créance, comme si elles estoient dites par nous devant vostre Sainteté, laquelle Dieu par sa miséricorde, veuille conserver en son saint service. Donné en la ville de Manitongo, l'an de la Nativité de Nostre-Seigneur Iesus-Christ mille cinq cens douze.

Cette lettre de créance & d'obédience fut tres-bien reçue du Pape, & du Collège des Cardinaux, qui peu de tems après en donnèrent la réponse aux Ambassadeurs, lesquels furent tres-satisfaits de l'honneur, & du bon traitement

qu'ils receurent. Ils partirent de Rome avec ces dépêches, & retournèrent en Portugal, d'où ils repassèrent au Royaume de Manicongo, où ils furent tres-bien receus du Roy Alfonse, lequel a toujours persévéré en la Foy de Iesus-Christ, & tous ses descendans après luy jusqu'à ce jour. Voilà ce qui s'est pû dire en général des Africains, de leur Religion, & de leurs coûtumes. Nous parlerons au Livre suivant, de Mahomet, & de l'origine de sa secte, qui a causé tant de guerres en Asie, en Afrique, & en Europe.

Fin du premier Livre.





L'AFRIQUE DE MARMOL.



LIVRE SECOND.

*De la secte de Mahomet, & des progres de ses
successeurs en Europe, en Asie,
& en Afrique.*

CHAPITRE PRE'MIER.

De l'origine de Mahomet, & de sa secte.



* Arab mista
Araba.

Es Ismaélites qu'on nomme Arabes, parce-
qu'ils demeurent en Arabie, viennent d'Ismaël,
fils d'Abraham & d'Agar, qui ayant esté chas-
sé de la maison de son pere par le comman-
dement de Dieu, vint demeurer au desert de
Pharan. Leurs Ecrivains les * appellent d'un nom qui
marque qu'ils ne sont pas naturels du pais, quoy-que d'au-
tres les nomment Agareniens, en mémoire de leur origine.
C'est vne nation pauvre, mais superbe & indomtable, qui
erre par les deserts, où elle vit de brigandage, & du reve-
nu de ses troupeaux. Quelques Auteurs Arabes disent fauf-
sement

sement, que Mahomet estoit Sarracénien, veu qu'il venoit de Cedar, fils d'Ismaël, & que son pere s'appeloit Abdala, & estoit fils d'Abdelmutalef, & petit fils d'Abdelmenef, qui estoient idolâtres, aussi-bien que toute leur race. Sa mere estoit luive, tant de nation que de Religion, & se nommoit Emina *, il nâquit à Itrarip près de la Meque, en la Lune de Février, l'an de grace 569. ou 607. selon la façon de compter les années en Espagne, qui a duré depuis le commencement du règne d'Auguste, jusqu'à Dom Jean premier. D'autres au-lieu de 607. mettent 610. encore ne sont-ils pas d'accord avec les nostres, parce-que les Arabes comptent trois ans plus que nos Historiens, depuis le commencement de nostre Ere jusqu'à la Nativité de Iesus-Christ, qu'ils appellent Nizaren; mais la plupart s'accordent en ce point, que Mahomet nâquit l'an de grace 569. comme la peste & la famine régnoient en Arabie, & que le frere de sa mere, qui estoit grand Astrologue, & grand Magicien, prédit qu'il seroit vn jour Roy & Legislateur. Le pais estoit partagé alors en diverses Religions, les vns estans Chrestiens, les autres Juifs ou idolâtres; & de ceux-cy, les vns adoroient le Soleil ou la Lune, les autres des Arbres ou des Serpens, & la plupart la Tour d'Alcara ou d'Alquebila, qu'ils croient avoir esté bastie par Ismaël. Mahomet estant né parmi ces divisions, avec des prédictions si favorables, fut élevé & instruit avec grand soin. Ce Juif qui avoit deviné sa future grandeur, luy enseigna dès son enfance la Loy des Juifs. Mais estant devenu orfelin de pere & de mere *, il demeura sous la discipline de son oncle Abdelmaleb, qui connoissant sa capacité l'envoya trafiquer en Egypte, en Syrie, & ailleurs. D'autres disent qu'il fut pris faisant le métier de voleur avec les Sarrasins Scénites, & qu'il fut vendu à vn Marchand *, qui l'employoit au trafic que nous venons de dire. Dans cet employ conversant tantost avec les Chrestiens, & tantost avec les Juifs, il fit amitié avec vn Moine d'Antioche, nommé Jean, qui luy apprit beaucoup d'erreurs sur de mauvais principes. Il s'associa depuis avec le Moine Sergius, qui ne valoit pas mieux, & qui ayant esté chassé de l'E-

* Fille d'Hasyof.

Cette façon de compter les années en Espagne, qu'on nomme *Era Hispanica*, est trente-huit ans juſtement de vant l'an de grace: mais la reformation du Calendrier de Cesar l'a précédé encore de sept ans. *Calaisius*.

* Le Macine fait son pere mort deux mois avant sa naissance, & sa mere six ans après.

* Abdimone.

glise pour l'Arianisme, s'estoit réfugié en Arabie. Ils devinrent donc grans amis, & Mahomet suça de luy, le venin de sa perverse doctrine, après quoy il se mit à parler des choses spirituelles, & fut écouté avec admiration de ces peuples. En mesme tems mourut vn Seigneur * Cananéen, qui n'ayant point d'enfans laissa tout son bien à sa femme *. Cette Dame desira voir Mahomet sur le bruit de sa capacité, de sorte qu'il la vint voir, non pas à cause d'elle, qui estoit déjà vieille*; mais à cause de ses grans biens, & ne l'eut pas plutôt veüe en particulier, qu'il se maria avec elle. Comme il la vit affligée de ce qu'il tomboit du haut mal, il luy fit acroire que ce n'estoit point par maladie; mais par la présence de l'Ange Gabriel, dont la splendeur l'éblouissoit lors qu'il le venoit instruire de la part de Dieu des choses qu'il devoit enseigner. Cette Dame fut si touchée de cette resverie, qui estoit appuyée par le Moine Sergius, qu'elle se vantoit en particulier d'avoir épousé vn Prophète. Quelques ignorans le crurent d'abord; d'autres s'en moquoient, voyant la contrariété de ses dogmes, & le meslange qu'il faisoit des Religions. Mais la femme mourant quelque tems après, le laissa son héritier, & vn des principaux * d'Arabie luy donna sa fille * en mariage, à cause de la grandeur de ses biens & de sa réputation. Cela luy enfla le courage, & luy donna la hardiesse de prendre le titre de Prophète, & de Messager de Dieu. Fondé donc sur le crédit de son beau-pere, il assembla quantité de gens à qui il enseignoit ses resveries. Il disoit que Dieu avoit envoyé au monde trois Prophètes, Moyse, Iesus-Christ & luy, pour establir la doctrine de salut; & quantité d'autres extravagances. Quoy-qu'il eust l'adresse de dissimuler certaines choses pour en autoriser d'autres, les hommes de jugement le tenoient pour vn fou, vn ambitieux, & vn téméraire, capable de tout bouleverser. Mais personne ne luy osoit contredire, parce-qu'ayant beaucoup de bien & de crédit, il faisoit mourir ses envieux & ses ennemis, & soustenoit les plus déterminez de son parti, qui ne faisoient autre exercice que de ruer & de voler. Rabi Samuël, ancien Auteur Hébreu, dans vn petit traité que

* Ero.

* Hadisba.

*elle avoit plus
de cinquante
ans.

* Abubéquer

* Aycha.

j'ay veu à Fez, où il parle de sa secte, dit Qu'Abubéquer, beau-pere de cet endiable (car c'est ainsi que les Juifs l'appellent) fit tout ce qu'il pût pour luy gagner le peuple de la Meque, sur l'esperance de se rendre maistre de toute l'Arabie, si Mahomet y pouvoit établir son siège: Car les Agaréniens ont grand respect pour ce lieu, qui a esté basti, à ce qu'ils croient, par Abraham, ou par Ismaël; outre que c'est la capitale, & la plus grande aussi-bien que la plus riche ville de toutes ces provinces, où plusieurs Marchans & quantité d'étrangers, vivoient en toute liberté, comme si c'eust esté vne République. Les habitans estoient Juifs, quoy-qu'hérétiques à l'égard des autres, à-cause que la plupart estoient de la secte des Corachamiens, que les Arabes appellent Horachaynines, c'est-à-dire, dévoyez, parce-qu'au lieu de la Tour, ils adoroient vne Idole. Abubéquer voyant donc que ceux de la Méque ne vouloient point admettre Mahomet en aucune façon, comme son dessein ne tendant qu'à les assujétir, il fit en-sorte de l'introduire dans la ville par le crédit d'un riche habitant *, qui estoit son ami intime. Voilà comment Mahomet s'installa dans la Méque, où renfermé dans vne chambre, il pratiquoit sous-main les hommes & les femmes, qui alloient écouter la nuit ses sermons, où il débitoit ses vanitez & ses ordures. Mais ces assemblées ne purent estre si secretes, qu'elles ne vinssent à la connoissance du Magistrat, qui se resolut de le saisir de sa personne. Après avoir donc assemblé quantité de gens, on environna la maison où il estoit avec ses compagnons, qui appréhendans la fureur du peuple, furent rassurez par luy; & en mesme tems il fit ouvrir la porte, & se présentant à ceux qui alloient pour le prendre, fit tant qu'en faveur d'Odman, ils luy permirent de sortir, & de s'en aller. Comme il fut dehors à pied avec ses compagnons, il monta sur vne femelle de chameau qu'il trouva dans vn pré, sans s'arrester qu'ils ne fussent à la ville de Tibique, dans l'Arabie deserte. Les Auteurs des Alcorans racontent quantité de miracles extravagans dans ce voyage, dont je ne parleray point pour estre plus court, outre que cela est tout commun. Cependant, Mahomet en-

Il confond les Juifs avec les Arabes.

* Odman ben Vafan.

* Arabes, Sa-
rafins, Agaré-
niens.

colère contre les Juifs, pour l'affront qu'ils luy avoient fait, résolut de ruiner la ville, & assembla des gens de tous costez pour la détruire, criant tout-haut, que l'Ange de Dieu l'avoit ainsi ordonné. Ce bruit ayant esté répandu par-tout, plusieurs de ceux *, qui vont errant par les deserts, & vivent de brigandage, accoururent à son secours. Avec cette puissance il se mit en campagne, & leur fit vne grande harangue à sa louange, & à l'opprobre des Juifs de la Meque, leur disant entre autres choses qu'ils estoient maudits de Dieu, & qu'il luy avoit commandé de les aller convertir; Mais que les ayant trouvez rebelles, & endurcis dans le culte des Idoles, il avoit esté contraint de s'en aller, & avoit fait tout le chemin qu'il y avoit depuis la Meque, où Dieu avoit opéré tous les miracles qui estoient venus à leur connoissance. Qu'il luy avoit commandé à la fin, de ne les plus prescher; mais d'exercer toute sorte de rigueur contre eux; & finissant sa harangue, il promit de grandes récompenses, tant spirituelles que temporelles, à tous ceux qui embrasseroient & qui défendroient sa doctrine. A-peine eut-il achevé qu'il s'éleva vne grande rumeur parmi ces Barbares, amateurs de nouveutez & de débauches; de-sorte que tirant leurs espées, ils jurèrent la main haute, de ne tenir autre Loy que celle qu'il leur enseignoit, & de la défendre, & garder inviolablement au peril de leur vie. Aussi-tost leur ayant imposé silence, il cria, Courage braves compagnons qui avez les armes à la main pour combattre vos ennemis, portez-vous en gens de cœur, sur l'assurance de remporter la victoire, & d'estre comblez d'honneur, de biens, & de plaisirs que Dieu vous promet par ma bouche, pour récompense de vostre valeur. Aussi-tost il nomma dix Généraux * des plus braves, & de ceux en qui il avoit plus de confiance, & commanda à tous de leur obeir. Ensuite il distribua toutes ses troupes sous leur commandement, & les ayant instruits de ce qu'ils devoient faire, il marcha contre les Juifs. Sa première guerre fut contre les Juifs d'Abul, dont il remporta la victoire. L'année d'après il attaqua d'autres places de la Tribu de Buata, & les ayant assujeties avec grand meurtre, il alla assiéger la Meque.

* Abubéquer
Cédic son
beau-pere,
Omar Ben-el
Harab, Od-
man ben asen,
Ali Ibni Abi-
taleb, Moavia,
Ali Zubeir,
Abiazed, A-
biazid, Alio-
beyd, Abutal-
hacl ançari,
autrement,
Zeyd Aben-
cehel.

Les Mahométans commencèrent à compter leurs années lors-que Mahomet prit les armes, qui fut l'an six cens treize, qu'il appellent l'an de l'Egyre, c'est-à-dire, de la fuite ou pégrination, au-lieu qu'ils comptoient auparavant suivant l'Ere de Cesar, qui précède la nostre de 38. ans, où ils remontent encore de plus haut, jusqu'au tems des Rois de Perse & d'Assyrie, & à la creation du monde. Mais il faut prendre garde que les Arabes suivent dans leur calcul l'an lunaire, qui est moindre d'onze jours que l'autre, si-bien que pour les ajuster, il faut rabatre vn an tous les trente ans. Par exemple cette année, qui est la 1571. est la 988. de l'Egyre, qui font 958. ans Solaires, lesquels joints avec l'an 613. de Nostre-Seigneur que commença l'Egyre, font le compte que j'ay dit. Cette diversité d'années est cause qu'en la supputation du règne des Rois Chrestiens, & des Maures, & en celle des batailles, & des choses mémorables, il y a souvent de l'erreur.

Composé de douze Lunes 6. de 29. jours, & six de trente.

moins quarante-cinq

Pour retourner à nostre sujet, sur la nouvelle que Mahomet marchoit avec de grandes forces, ceux de la Meque rassemblèrent les leurs, & l'ayant défait, le contraignirent de s'en retourner dans l'Arabie deserte, où il fit la guerre quatre ans contre les Juifs, avec divers succès. Mais enfin s'estant emparé de la ville de Medine, il fit vne cruelle guerre à ceux de la province de Hichés, qu'il ne pût domter à-cause qu'ils estoient trop belliqueux, quoy-qu'il eust remporté diverses victoires contre d'autres. Retournant donc contre eux la cinq & sixième année avec ceux de Medine, il prit leur capitale, & toutes les forteresses du pais, & fit main-basse sur tous ceux qui ne voulurent pas embrasser sa Religion. Cette bataille fut vne des vingt-sept que Mahomet gagna en personne contre les Juifs, à ce que dit Abentaric, depuis qu'il fut chassé de la Meque, & qu'il commença à establir son opinion à force d'armes : il la nomme Gazuat Bénihaybar, & dit qu'il avoit deux cens mille hommes de combat. Il ne faut pas s'étonner qu'en si peu de tems il eust ramassé vne si puissante armée : car outre que ces peuples sont fort superstitieux & amateurs de nouveautez, ils aiment les courses & le brigandage,

La capitale s'appeloit Haybara, & les habitans, Bénihaybar.

Héraclius &
Cosroës.

joint que la guerre qui estoit entre l'Empereur & le Roy de Perse, aidoit encore à cela : car la division régnoit alors par tout l'Empire, où Phocas avoit fait mourir Maurice, beau-pere de Cosroës, & usurpé la Couronne. Mais ayant esté tué depuis en trahison, Héraclius fut mis en sa place. Cependant, Cosroës prit les armes pour venger la mort de son beau-pere, & ayant défait les Romains, ravagea toute la Palestine après s'estre emparé d'une grande partie de l'Asie, & des villes d'Alexandrie & de Carthage, sans vouloir entendre à aucun accord.

Scénites &
autres,

Héraclius contraint de se défendre contre un si puissant ennemi, soudoya grand nombre d'Arabes & de Sarasins qui habitent l'Arabie Petrée, & s'étendent le long des provinces & des deserts de l'Asie, jusqu'aux Indes. A la faveur d'un peuple si belliqueux & si puissant, il défit Cosroës, & le contraignit de repasser le Tigre, & de retourner en Perse en mauvais estat, qu'abatu de vieillesse, & las de la guerre, il mit son second fils * en sa place : Mais l'aîné, qui se nommoit Syrique, piqué de cet affront, prit les armes, & se joignant à Héraclius, luy livra son pere & son frere, qu'il mit aussi-tost en prison, où ils moururent quelque tems après. S'estant par ce moyen, emparé de la Couronne, il rendit à Héraclius toutes les provinces que son pere avoit usurpées, ce qui ayant mis fin à la guerre, Héraclius alla en Jérusalem. Quelques-uns disent que Mahomet * estoit Chef des Arabes en cette guerre, qu'il alla audevant d'Héraclius, avec la pompe & la magnificence d'un Roy, comme il alloit en Jérusalem, & qu'il le pria de le confirmer en la Principauté d'Hichés qu'il avoit ostée aux Juifs, ce que l'Empereur luy accorda. Mais les Historiens Arabes n'en parlent point, & disent seulement que retournant de la guerre de Syrie, il défendit aux Commissaires d'Héraclius d'exiger aucun tribut des Arabes, & aux Arabes de rien payer sur peine de la vie, sous prétexte qu'ils ne devoient pas estre tributaires de ceux de contraire Religion. Quoy-qu'on vint donc aux mains à diverses fois pour ce sujet, il fit observer ses défenses, comme le plus fort, & demeura maistre de ce qu'il tenoit.

* Merdase.

* L'Auteur ajoute qu'il fut blessé à la bouche par un Persan, nommé Turc.

GaznatCham.

Il alla attaquer ensuite vn autre quartier des Juifs, qu'on nommoit Bénibéder, dont le Chef* fut tué en la bataille par Alizubeyr, l'vn des Généraux de Mahomet : c'estoit vn homme si brave, que Moavia entrant dans le lieu où il se baignoit ferma les yeux, & comme il luy en demandoit la raison, dit Que c'estoit pour ne le point voir tout couvert de blessures: à quoy il repartit, Que c'estoit ce qui le rendoit glorieux de les avoir reçues au service de Mahomet, & pour la défense de sa Loy. Taric qui rapporte cela, dit vne plaisante chose de luy, qu'il ne vouloit pas qu'on nettoiyast ses habits, ni qu'on pensast son cheval tandis qu'il estoit à la guerre, & qu'au retour il en faisoit garder la poussière pour mettre dans son sépulcre, avec ordre de mettre son corps dessus. Cette extravagance, & autres semblables, que les Historiens rapportent, font assez voir que ces Généraux de Mahomet n'estoient pas bien sages, mais plutôt des gens desesperez, qui se précipitoient dans les dangers sans aucune considération. Aussi perdit-il plusieurs batailles, & particulièrement vne*, où les Juifs luy tuèrent soixante & dix mille hommes, par l'imprudence de ses Chefs qui n'ob-

* Almoguera.

autre Général de Mahomet.

* Gazuat Beni Obud.

Enfin l'an de grace 623. le dixième de l'Egyre, il leva vne puissante armée, & marchant contre la Meque, défit les habitans en vne bataille, où mourut toute la fleur de la Noblesse Iuive. Ensuite il entra dans la place, & y ayant laissé vne garnison d'Agaréniens, marcha contre la ville d'Onain qu'il força & sacagea, distribuant tout le butin à ses troupes. De-là passant outre, il alla assiéger la ville de Tarse, d'où il fut contraint de se retirer, avec grande perte, après trente jours de siège. Alors laissant dans la Meque Ali-zubeyr, il retourna dans l'Arabie deserte, où il recommença à faire la guerre aux Juifs de la race de Béyhaybar, qui s'estoient emparez pendant son absence, d'vne grande partie de la province, & les ayant défaits, les contraignit d'embrasser la secte, faisant main-basse sur les réfractaires. Sur ces entre-faites ayant appris que ceux de la Meque ne pouvoient souffrir le commandement brutal d'Alizubeyr, il y envoya Moavia qui estoit plus doux, avec ordre exprés

de leur faire quitter la Loy de Moÿse , & le service des Idoles , pour embrasser sa secte. L'année d'après il alla à Tybique , où tandis qu'il s'amusoit à bastir vne somptueuse Mosquée , qui est encore aujourd'huy en grande vénération , il envoya Abi-Aced , & Abi-Azid , avec vne partie de l'armée contre vn grand Seigneur d'Arabie * , qui refusoit de recevoir sa secte : il fut vaincu & pris prisonnier , & par cette victoire , & par quelques autres , toutes ces contrées furent assujeties.

* Aliogaydi
Aben Alfat.

Glorieux de ces succès , il envoya sommer l'Empereur & le Roy de Perse , d'embrasser sa Religion , signant en caractères d'argent , Mahamet Arra çul Ala , ou Messager de Dieu. Il établit ensuite son siège en la ville de Medine , & ne voulant plus faire la guerre en personne , nomma quatre Lieutenans Généraux , Abubéquer , Omar , Odman , & Aly , pour aller conquerir les quatre parties du Monde. Les Grecs * & les Arabes * les nomment les glaives ou fleaux de Dieu : car Mahomet leur commanda de faire embrasser par-tout sa nouvelle secte , sur peine de la vie. Ce furent autant de bourreaux des Chrestiens , qui ne vivoient pas trop bien alors en Asie , où ces Barbares firent de grans maux , tant aux biens , qu'au corps , & à l'ame , contraignant les peuples par-tout , de se faire Mahométans.

* Cateoglo.
* Ceyuf Ala.

Abubéquer entra dans la Palestine , où il prit par escadela la forte ville de Miquée , tandis que le peuple estoit occupé au sacrifice des Idoles , puis saccagea la plus grande partie du país. L'Empereur Héraclius envoya contre luy vne armée sous le commandement de Theodore Bogaire , qui luy tua plus de six mille hommes dans vne embuscade : mais il ne jouit pas long-tems de cette victoire : car le Commissaire de l'Empereur , envoyé pour payer quelques troupes de Sarasins qui gardoient la frontière , ne les trouvant pas en bon estat , dit qu'il ne falloit pas oster le pain des enfans pour le donner aux chiens , ce qui les mit en telle colere , qu'ils passèrent au service de Mahomet. Le ressentiment de cette injure dépeupla le Christianisme , & la vengeance en dure encore. Car ce peuple belliqueux tourna ses forces contre l'Empire Romain , & celles de Ma-

Paul Diacre.

détroit de l'A-
rabie.

Mahomet augmentées de ce débris, s'emparèrent sans grande résistance, de Ran, & de Gaze, & firent par-rout vne cruelle guerre aux Chrestiens.

Mahomet mourut à l'âge de soixante & trois ans, d'un boucon que luy donna son Secrétaire * dans vne pomme, en la ville de Medine, l'an six cens trente-deux, le vingtième de l'Egyre. Quelques-vns disent qu'on le garda trois jours avant que de le mettre en terre, croyant qu'il dût ressusciter : mais enfin on l'enterra sans aucune pompe, étendu sur son lit dans la même chambre où il couchoit. Il estoit vn peu haut en couleur, de moyenne taille, de façon robuste, & d'un port majestueux ; il avoit la parole affable ; la teste grosse, la barbe longue, & se faisoit teindre le poil pour couvrir ses cheveux blancs. Il méprisoit tous dangers, & estoit fort adonné aux femmes, & eut en même tems plusieurs femmes & concubines ; disant qu'il estoit permis aux Prophètes & aux grans hommes, d'en user ainsi. Et pour consacrer ses défauts, il donnoit toute sorte de liberté pour ce regard à ceux de sa secte. Il se vantoit d'avoir vne vertu particulière pour la génération, quoy-qu'il eust beaucoup d'affection pour les Sarasins, il flatoit les Agaréniens le plus qu'il pouvoit, & ordonna que les pèlerinages qui se faisoient en Jérusalem se fissent à Aeca, où nâquit, à ce qu'on croit, Ismaël, & où est la tour d'Alquibila. Il voulut aussi que dans les cérémonies de la Religion, ils fissent certains mouvemens du corps, en mémoire de ce qu'Agar ayant esté chassée par Sara, s'éloigna par le desert pour chercher de l'eau, & revenoit quelquefois vers son fils de peur de le perdre. Il promit l'immortalité à ceux qui feroient profession de sa Religion, ou qui mourroient en la défendant, & vn Paradis rempli de toutes sortes de délices charnelles, avec plusieurs autres rêveries semblables, que je ne mets point icy pour estre plus court. Ceux qui en voudront sçavoir davantage, pourront lire les livres * où ses folies & ses extravagances sont amplement décrites. Il eut trois fils, Brahem, Abdala, & Hamet, qui moururent avant luy, & cinq filles, Fatime, Zahara, Oroquia, Vméqueltum, & Hadga ou Hadeycha :

* Buhanduça.

Chubeda ou Muchaedin, c'est-à-dire, Confesseurs de la Loy.
* Lelivre d'Aben-Tatic, les Alcorans, l'Acfani des 72. sectes de la Religion, l'Almaric ou l'Echelle du Prophète, *for-talium fidei.*

Q

De l'aînée qui fut mariée à Ali, il eut deux fils, Hascen, & Ali Hufcein, dont nous parlerons après. Disons maintenant les schismes, & les divisions qui arrivèrent après sa mort, & comme son beau-pere Abubéquer luy succéda.

CHAPITRE II.

Des dissensions qu'il y eut entre les Arabes après la mort de Mahomet, & comme ils élurent Abubéquer pour son successeur.

Ou pour faire
élection du
plus brave &
du plus résolu.

Abubéquer.

MAHOMET sur le point de mourir, déclara pour successeur son gendre Ali, qui avoit épousé Fatime, ajoutant que c'estoit vn Saint, & qu'il estoit de la race des Prophètes. Il dit bien qu'Abubéquer, Omar, & Odman ne luy cédoient en rien; mais que l'Ange luy avoit commandé de faire Ali & Fatime, les défenseurs de la Foy, & qu'on le devoit élire après sa mort pour la maintenir; Que les Colonels & les Docteurs s'assemblassent pour ce sujet. Mais son beau-pere qui estoit présent, & le plus puissant de tous, fut élu à la poursuite d'Omar, & d'Odman, qui avoient mesme droit que luy, & qui favorisoient par-là, leurs prétentions pour pouvoir estre élus à leur tour, outre qu'il estoit fort vieux, & Ali fort jeune. Ali frustré de son attente, prit ses deux fils, & se retira dans le fond de l'Arabie où il avoit son armée, ayant eû ce quartier-là en partage dans la distribution qu'en fit Mahomet, comme Omar, la Perse, Odman, l'Egypte & l'Afrique, & Abubéquer, l'Assyrie, & les autres provinces de l'Empire. Ali arrivé dans l'Arabie, commença à crier contre le nouveau Calife, comme ayant empoisonné Mahomet, & ne gardant pas ses préceptes. En conséquence dequoy il fit de nouveaux establissemens, où il permettoit beaucoup de choses que les autres condamnoient, & composa la Loy Imémia ou Pontificale, par où il attira à soy quantité de Barbares, & eut guerre continuelle avec les Califes, ou successeurs de Mahomet.

D'autre costé, Abubéquer voulant continuër la guerre contre l'Empire, assembla toutes ses forces, & entrant dans la Palestine, commença à la ravager. Sur ces nouvelles, Théodore Bogaire qui estoit dans Cesarée y accourut; mais ayant voulu remettre le different à vne bataille, il fut vaincu l'an six cens trente-trois, qui estoit le vingt & vn de l'Egyre, & laissa quantité de soldats sur la place, & grand nombre de prisonniers. Paul Diacre dit qu'il y eut vn grand tremblement de terre cette année-là en Judée, & qu'il y parut vne Comete, dont la queue estoit tournée vers le Midy, pour marquer la puissance des Sarasins: Qu'elle dura l'espace de trente jours, paroissant toujours au mesme endroit, & tirant du Midy au Nort. Abubéquer mourut ensuite, non sans soupçon d'avoir esté empoisonné, comme il méditoit de plus hautes entreprises: il fut enterré en la ville de Medine dans le tombeau de Mahomet: & son compagnon Omar, surnommé le Prescheur, fut élu en sa place. Il est à propos de parler icy des quatre Alcorans que firent ces quatre fleaux du genre humain, & des opinions brutales que les Mahométans tiennent, pour faire voir la foiblesse de leur Religion. Après quoy nous parlerons d'Omar, & de ce qui arriva sous son règne.

En Arabe
Philistine.

* Les Arabes
l'appellent
Mahamet-
Aquil - Aben-
Abitalib.

CHAPITRE III.

*De la diversité des sectes du Mahométisme,
& de leur origine.*

APRES la mort de Mahomet, les quatre Chefs, dont nous avons parlé, Abubéquer, Omar, Odman, & Ali, firent chacun vn recueil different les vns des autres, de ce qui leur sembla de meilleur dans sa doctrine. Celuy d'Abubéquer s'appelle Melquia, du nom d'Ibnilmelic qui le mit en ordre depuis, & qui mourut à coups de fouët dans Medine par le commandement d'un Roy Arabe, pour n'avoir pas voulu faire quelque chose à sa prière, touchant cette Loy. Ce recueil est le plus généralement suivi par

à ce que dit
Aben-Tatic.

Q. ij

Sarafins , par Agaréniens & par Africains. Celuy d'Omar se nomme Hanefia ou Afafia ; c'est à-dire loy de religion & de devotion , & est suivi de ceux de Damas , de Syrie , & d'un grand nombre de Sarafins. Les Turcs , & les communautez de Béréberes , qui errent par les deserts de la Libye le suivent aussi.

Celuy d'Odman , appelé Buanefia , ou Chefaya du nom des Auteurs qui l'ont compilé & digéré , est suivi des Turcs aussi-bien que les deux autres que nous venons de dire. Celuy d'Ali , nommé Hambelia , d'Hambeli , qui le commenta , est reçu dans la Perse & aux Indes , & en quelque partie de l'Arabie , sans parler des Gelbins d'Afrique , & de quelques Barbares des montagnes voisines. En Egypte particulièrement au Caire , on garde ces quatre sectes , qui sont toutes comprises sous la loy de Mahomet. Mais il y en a encore soixante-huit autres , quoy qu'il n'y en ait que deux qui aient fait beaucoup de bruit. Celle d'Ali , que tiennent les Perses depuis que les Sophis y régnerent , & celle des Turcs , qu'on nomme Lesharia , d'un Leshari qui fut le Chef des Theologiens Arabes , & qui ramassa les autres trois en un volume. Ali , comme nous avons dit , eut deux fils de Fatime fille de Mahomet , Hasçen , & Ali-husceïn ; celui-cy eut douze * fils , dont le puîné nommé Hasçen ou Mahemet Mohaydin , est appelé le suscitateur ou reformateur de la loy , parce-qu'il l'établit & la répandit. De celui-cy sont descendus les Sophis qui régnerent en Perse , & qui prennent les Turcs pour des hérétiques , & pour se distinguer d'eux portent des bonnets de feutre hauts & larges plissés de douze plis * , en memoire des douze fils d'Ali-husceïn , qu'ils révèrent tous comme saints , & dont ils visitent encore les tombeaux. Quelques-uns disent qu'ils sont enterrez à Medine près de Mahomet , d'autres à Bagdet * , sans parler de ceux qui les mettent à Erini ou Airac. Il n'y a que Mahamet Mohaidin qui , selon la créance de leurs Docteurs , ne mourut point , mais doit venir convertir les peuples à la Secte d'Ali : de sorte qu'ils l'attendent de jour à autre , & luy tiennent un cheval prest , des plus beaux & des mieux équipés , dans la grande Mosquée de Cufa où est son sepulcre. Ils

Inemia ou Pontificale.

* Zeynhebiddin , ou beauté des devots , Zeyn Mahamet , ou beauté de Mahomet , Baguer Mahamet , ou fort comme Mahomet. Giafar Cedec , ou le véritable , Giafar Muça , Ali-maçaradin , ou exaltateur de la loy , Ali Mahamet , Tagnino Mahamet ou Ali Asquequin , Hasçen ou Mahamet Mohaydin.

* six de chaque côté.

* Vbihidet en Arabe.

En l'Inde.

Vieille superstition du pays touchée dans Tacite.

célébrent tous les ans vne feste, où l'on mene ce cheval en triomfe avec quantité de cierges autour, & l'on fait de longues prières à Ali, qu'il envoie bien-tost son petit-fils. Vne infinité de peuples accourent de toutes parts à cette feste, & il y a vne grande foire à Cufa tandis qu'elle dure. Ce Mohaidin fut inventeur de la secte des Morabites, ce qui arriva en cette sorte. Lors qu'Ali en discorde avec les autres Chefs s'estoit retiré dans le fond de l'Arabie, ses deux fils se débilitèrent de telle sorte par leurs jeusnes & leurs abstinen-
 ces, que leur pere pour les retirer de cette vaine superstition, qui les eust emportez bien-tost, fut contraint de leur dire que la loy de Mahomet ne tendoit qu'à bien vivre & à établir vn puissant empire pour éterniser sa memoire. Par ces remontrances & autres semblables, il leur fit quitter cette triste vie pour vivre dans les plaisirs & dans les delices. Les Arabes estant étonnez d'un si grand changement, il leur fit entendre qu'ils avoient tellement purifié leurs ames par le moyen des jeusnes & des oraisons, qu'ils ne pouvoient plus pecher, & que Dieu leur avoit permis en récompense de jouir des biens de la terre. De-là est venuë la secte des Morabites, ou Morabitins, qui vivent dans les deserts comme des Moines, soit seuls ou en compagnie, & font profession de Philosophie Morale, observant plusieurs choses contraires à l'Alcoran de Leshari, & condamnées par les Legistes. Mais le peuple les révere comme des Saints, parce-qu'ils vivent avec plus de liberté. Leur regle com-
 mença comme j'ay dit l'an sept cens, mais l'Auteur ne la donna à ses disciples que de vive voix, & non par écrit.

Hasçen &
 Ali-husçin.

Cent ans après vn autre Arabe de Babylone fit de gros commentaires dessus, qui causèrent de grans troubles en Perse: car ils furent supprimez quelque tems par ordre du Calife, jusqu'à ce qu'un autre Arabe, dont le nom signifie en nostre langue le distributeur des perles, les remit en lu-
 miere. Il fut suivi de beaucoup de peuples, prescha sa loy par toute l'Afrique, & envoya ses disciples la prescher en Asie & en Europe. Mais le Calife de Babylone fit assembler les Docteurs de sa loy, qui la censurèrent vne seconde fois, & les Morabites furent condamnez à mort. Toutefois

Abu-el-fezid.

Abugiohora.

Q iij

Gazuli.

Bagdet.

l'Auteur ayant esté fait prisonnier & mené au Calife Mahomet, il fit tant qu'il luy accorda la permission de disputer de sa regle contre les Docteurs qui l'avoient supprimée, à la charge de mourir s'il estoit vaincu, & autrement de faire cesser la persécution. Après avoir remporté la victoire le Calife embrassa sa regle, la maintint, & fit bastir en Afrique & en Asie des Colleges & des Monasteres pour les Morabites. Cette secte dura encore cent autres années, jusqu'à ce que l'Empereur Malicfac Turc descendit d'Asie, & les persécuta de sorte qu'une partie fut contrainte de se sauver en Egypte, & l'autre en Arabie, où ils furent comme bannis l'espace de vingt ans. Mais l'Empire venant à tomber entre les mains de son successeur Cuselsac, vn de ses Conseillers nommé Nidan el muley, la luy fit rétablir; de sorte que par le moyen d'un autre Morabite qui en écrivit vn volume contenant sept livres, on accorda les Legistes avec les Morabites, à la charge que les premiers s'appelleroient Docteurs & Conservateurs de la loy, & les autres ses Interpretes & Reformateurs. Cét accord dura jusques à ce que les Tartares ruinèrent la ville de Baldac l'an mil deux cens cinquante-huit, & aneantirent ces Califes, ce qui causa de grandes divisions entre les successeurs de Mahomet. Cela ne pût neantmoins arrester le cours de cette secte dont l'Asie & l'Afrique estoient déjà toutes remplies, & de qui les Docteurs défendoient courageusement leurs opinions contre les Legistes. Elle a tellement diminué depuis que les Morabites ont renoncé à la pluspart de leurs dogmes pour s'accommoder avec leurs avversaires, sans quitter pourtant les plaisirs de la vie; car ils ne laissent pas de danser, chanter & faire bonne chere, composant des chansons d'amour en musique, ce qui n'est pas conforme à la loy de Mahomet. Ces Morabites se trouvent aux festes & aux noces des Grans, où ils entrent en chantant des vers en l'honneur d'Ali & de ses fils; & après avoir bien bû & mangé, ils chantent & dansent des chansons d'amour, & s'échauffent de telle sorte dans la débauche, qu'ils se deshabillent, tant que n'en pouvant plus, ils se laissent tomber avec beaucoup de sôûpirs & de larmes. Alors on dit qu'ils sont échauffez de l'amour divin, &

celuy qui se tourmente le plus est tenu pour le plus saint. Après viennent de jeunes garçons sans barbe, qu'ils mènent après eux comme leurs disciples, & qui les relevent, les embrassent & les baisent plusieurs fois, puis les remettent à leurs hermitages. Il y a quantité de ces gens-là, en Barbarie, particulièrement au Royaume de Fez, qui viennent de ces quartiers-là, de la Numidie & du Zahara, où l'on fait profession de cette secte plus qu'aux autres. Il y en a encore d'une autre sorte en Turquie, qui sont aussi fort gais & de bonne compagnie, que les Turcs appellent Deruis, qui vont vêtus de peau de mouton sechées au Soleil, en portant une devant & l'autre derrière, & ayant le reste du corps nu. Ceux-cy se font raser par-tout, & n'ont ni barbe ni cheveux, portent de gros bourdons nouëux en leurs mains pour se distinguer des autres, & des pendans d'oreilles d'or ou d'argent, garnis de perles & de pierreries. Ils ne vivent que d'aumônes, & ont en grande vénération le sépulcre d'un Arabe appelé, * le preux Chevalier, parce-

* Cedi Abu
Abdala - cl-
batal.

qu'il fut cause, à ce qu'ils disent, que ceux de la secte conquirent la plupart de l'Asie. Son corps est en un monastere de la Natolie, qui est basti au milieu d'une campagne, où ils tiennent leur Chapitre général avec grande feste & réjouissance, jusqu'au nombre quelquefois de plus de huit mille, mais il n'y en demeure d'ordinaire guere plus de cinq cens. Leur Général est appelé Hascen Beba, ou le Pere commun, en mémoire de Hascen ou Mohaydin leur fondateur. Ils rapportent en ce Chapitre les choses plus remarquables qu'ils ont veuës, & disent mille rêveries, recitant les miracles d'Ali & de ses enfans, écrivant le tout en un livre avec les nom de leurs Auteurs. Le premier Vendredy ils font un grand festin au milieu de la campagne, & incontinent après le repas, prennent de l'achi, qui est une certaine herbe qui égaye en troublant le jugement. Aussi-tost ils commencent à lire ces histoires, après quoy ils s'en retournent au Monastere, & s'affiant tout autour de leur Supérieur ou General, ils publient les loüanges de leur regle, & tandis que les uns s'entretiennent, les autres se figurent sur les mains, les bras & les cuif-

ses des cœurs navrez, entremeslez de branches de feuilles & de fruits; chacun disant le nom de la Dame pour qui il fait tous ces mysteres. Ces chiffres se font avec la pointe d'une lancette, après quoy on met du charbon pilé sur la playe, & la marque en demeure à jamais. Ils tiennent pour regle infallible, que par jeusnes & aumosnes on acquiert une nature Angélique, & l'on purifie tellement son ame, que Dieu ne tient plus conte de nos pechez. Mais pour parvenir à ce point, il faut passer par cinquante degrez de discipline. Pour cela ils font du commencement de longues oraisons & de grandes abstinences, à l'imitation des enfans d'Ali, & s'abandonnent après à toutes sortes de débauches. Ils ont un livre de poésie en quatre volumes, composé par Cidi Raguardi, & augmenté par Aben-Taric, en vers si élégans, qu'on diroit qu'ils ne parlent que d'amour. Un autre Arabe nommé Faraguani l'a commenté, & en a tiré les cinquante degrez de discipline, & les chansons qu'ils chantent lors qu'ils vont aux festins, particulièrement en Afrique & en Egypte. Lors que le Chapitre de la Natolie est achevé, ils prennent tous congé pour s'en retourner chacun en son Monastère ou Hermitage, & demandent l'aumône au retour par tout où ils passent. La plupart vivent dans la solitude, en la compagnie de quelque beste sauvage * qu'ils ont apprivoisée, pour monstrier qu'ils se sont séparés du monde, afin de passer les degrez nécessaires pour arriver à la perfection. Il y a dans chaque Monastère un drap vert, étendu par terre, avec un chandelier de cuivre jaune sans chandelle, & une épée rompue, pour marque du monument d'Ali. Car ils disent qu'avec cette lame il tua dix mille Chrétiens d'un seul coup, & que dans les batailles il l'étendoit cent coudées sur les ennemis, & fendoit avec elle les montagnes. Quelques-uns de ces Morabites tiennent que les cieux, les astres & les élémens ne font ensemble qu'un Dieu, & que toutes les Religions sont bonnes, parce que tous croient en conscience adorer ce qui merite d'estre adoré. Ils disent d'avan tage, que la science divine est contenue en la teste de leur Général, qu'ils nomment le Corb, comme qui diroit le Saint des Saints, & le choisissent entre les

* ou quelque
oiseau.

C'est l'opinion
de Plin.

quarante

quarante les plus âgez , qu'on nomme les troncs ou les *Laurets.* *Laurets.* souches ; après quoy ils en élisent soixante & dix autres du nombre des sept cens soixante & quinze , qui est leur moindre degré. Tous ceux-cy doivent errer inconnus par le monde vn certain nombre d'années comme de pauvres misérables, & vne infinité d'entre eux vont dans toute l'étendue de leur secte, nuds & sans souliers, montrant leurs parties honteuses. Plusieurs d'entre eux contrefaisant les fous font de grandes violences , & quelquefois au milieu des ruës & des places publiques ont la compagnie des femmes , des filles ou des bestes , & ne laissent pas pour cela d'estre tenus pour des saints. Ce qui est plus étrange , c'est l'ignorance de ces pauvres gens, qui au sortir de-là leur viennent baiser la robe , & arrachent les poils de-la beste dont ils ont abusé, ou coupent quelque piece de l'habillement de la femme, pour les garder comme des reliques. Ils disent que ces Saints sont tellement épris de l'amour divin , qu'ils ne prennent pas garde à ce qu'ils font.

Il y a quantité de ces Moines en Egypte & en Afrique, Muley Mahamet, pere de Hascen Roy de Tunis , bastit vn superbe Monastère à l'vn d'entre-eux, & fit de grans biens à tous ses parens à-cause de luy. Il me souvient qu'estant vn jour à Alger, j'en vis vn qui alloit toujourns à cheval sur vn baston , & ce baston avoit vne teste de cheval faite de cuir, avec le mord & la bride. Il disoit au peuple qu'il faisoit cent lieues en vne nuit sur ce cheval , & que son cheval mangeoit vne mine d'orge chaque jour. Il ne laissoit pas d'estre honoré des Turcs & des Maures, qui luy faisoient de grandes aumosnes , tant pour luy que pour son cheval. l'en vis vn autre dans Maroc, qui pensa estre pris & chastié par le Chérif , pour avoir couché avec vne jeune Demoiselle au sortir du bain. Mais le mary & les parens firent tant qu'ils le sauvèrent & le renvoyèrent à Tunis, après l'avoir bien regalé. *Cidy el dahi.*

Il y en a d'autres de la mesme secte , qui vont dans les ruës , comme ceux qui sont piquez de la tarantole. Ceux-là portent des livres de chansons d'amour , avec des ceintures de laine fort longues, qui ont vne poignée de sonnettes

R

au bout, & lors qu'ils rencontrent quelque beau garçon, ils dansent autour de luy, & font branler ces sonnettes, comme pour le caresser. Il y en a quantité d'autres qui sont couverts de peau de lyon, ou de tigre, & d'autres bestes farouches, & marchent teste nuë avec de grans cheveux de Nazaréen, portant leurs bras sur leurs épaules, & ne buvant ni ne mangeant qu'après vn certain espace de jours. Ceux-là ne se marient point, mais il leur est permis de mener avec eux de jeunes garçons, dont ils abusent. Il y en a encore quantité d'autres en Turquie, qui demeurent dans les villes & les villages, & ne demandent point d'aumônes, mais subsistent de ce qu'on leur donne en passant, vivant séparés des autres, plutôt par folie que par devotion, & étant estimez Saints. Ils disent que ceux qui ont perdu le jugement l'ont perdu par des révelations, & que Dieu les garde pour luy, si-bien que dans cette créance ils retiennent les fous & leur font honneur.

Il y en a d'autres qui s'appellent Calenders, qui vivent en compagnie dans des Convents, & mettent sur la porte de leurs Monastères des écriteaux, qui portent, Que ceux qui desireront entrer en cette religion doivent estre vierges & vivre chastement. Ces Religieux s'habillent de certains tiffus de laine & de crin de cheval, qui ne sont pas foulez. Ils n'ont point de cheveux, mais portent de grans chapeaux avec des cordons de tresses de crin de cheval, des pendans d'oreilles, des colliers, & aux bras des brasselets de fer, avec vn anneau d'argent passé à travers leurs parties honteuses. Ils vont continuëlement lisant des vers que leur fondateur* a composez, lequel fut écorché tout vif par les Arabes, pour avoir dit quelque chose contre Mahomet. Mais la règle n'a pas laissé de subsister, & s'est même beaucoup accrue; quoy-que sous ce manteau de chasteté ils cachent mille défauts. Il y a d'autres superstitions dans la secte d'Ali qui ne sont pas moins brutales; mais nous parlons maintenant de celle des Mahométans en général. Il y en a dont la règle ne consiste qu'en vne certaine cabale, ou plutôt vn art magique. Ceux-là font de grans jeusnes, & ne mangent rien qui ait vie; toutes leurs heures sont réglées

Leurs Temples
s'appellent en
Arabe Zavias,
& en Turc,
Tecquié.

* Nerami.

Dans Agarena
ou Agranian.

Cidi el harf.

tant de jour que de nuit , pour toutes les fonctions de la vie ; & ils les reconnoissent à de certains nombres , figures , ou caractères qu'ils portent sur eux dans des especes de Calendriers *. Ils disent que les esprits célestes leur apparoissent , & leur donnent entiere connoissance des choses du monde. Ils sont fort craints & respectez en Afrique , à-cause qu'ils sont grans sorciers. La règle qu'ils tiennent a esté composée par vn nommé Boni , que les Arabes appellent le pere des enchantemens & des sortilèges , & qui a fait vn petit traité de la façon que l'on doit faire ces quadrans ou quadrans. Ils ont encore trois autres livres , dont le premier & le principal s'appelle *Enseignemens Lamineux* , où sont contenus leurs jeunes & leurs oraisons. Le second, *Soleil de science* , qui traite de la façon qu'on doit faire les quadrans , & du profit qu'on en peut tirer. Le troisiéme , *Secret des divins attributs* , qui traite de la vertu des quatre-vingts & dix noms de Dieu. Les Arabes & les Maures d'Afrique tiennent encore vne autre règle , dont les observateurs passent leur vie dans les forests & les solitudes comme des Hermites , & ne vivent que d'herbe des chams & de fruits sauvages , sans qu'on sache au vray leur profession , parce-qu'ils fuyent la conversation des hommes. Et quand ils se rencontrent parmi eux , ils ne parlent point. L'an mille cinq cens quarante-deux j'en vis vn dans Maroc , que le Chérif * avoit fait venir de la Montagne-verte , où il estoit visité & révééré comme vn Saint , afin de sçavoir de quel ordre il estoit ; mais il ne voulut jamais répondre de bouche à toutes ses demandes , & se contenta d'écrire du doigt en terre la réponse. Le Chérif luy dit deux ou trois fois , Parle , puisque tu peux bien parler avec moy , qui suis Alfaqui & Chérif ; & voyant qu'il ne le vouloit pas faire , il luy dit en colére , Tu ne veux donc point parler ; sache que j'ay vne grace particulière de Dieu de faire parler les muets , & aussi-tost il luy fit lier les mains , & le fit fouëter cruellement. Mais tout cela ne servit de rien. Alors il le fit enfermer dans la prison où l'on enfermoit tous les soirs les Chrétiens , & il s'entretenoit toute la nuit avec eux , & s'enqueroit de beaucoup de choses de nostre Religion.

R ij

Boire , manger , prier , s'habiller , &c.

* ou simplement quadrans.

Elumha Mitanoir.

Sems Elmaharifa.

Cyrr les mey el huzne.

Ccuquinclouifar.

* Muleyhamet.

Dans la Province de Duquela.

Dans Maroc.

Nous apprîmes de luy qu'il estoit de la secte de Mahamet Mohaidin, fils de Huscein, & qu'il passoit les cinquante degrez de la discipline. Le Chérif l'ayant fait mettre en liberté, & estant allé à la guerre de Fez, il sortit d'une caverne où il demouroit, & commença à assembler des troupes, & à faire soulever les peuples; dequoy le Chérif averti l'envoya aussi-tost prendre & luy fit trancher la teste. C'est un miracle de voir les abstinences que font ces malheureux esclaves du démon, pour tromper les peuples par une sainteté feinte, & s'enrichir en suite. Ils tiennent une règle appelée Alcadari, ou Deudia, du nom d'un certain Deud, qui croyoit que tout est sujet au destin & prédestiné, sans qu'il y ait de franc-arbitre. C'est pourquoy les Arabes sur ce fondement ne vouloient plus aller à la guerre, ce qui la fait condamner par tout l'Empire Mahométan. Dans le Caire, & aux villes de Barbarie, il y a une infinité de personnes qui courent, & qui se messent de deviner en trois façons; les uns devinent par art magique, avec des figures qu'ils tracent, d'autres emplissant d'eau un vase de terre, jettent dedans une goutte d'huile qui devient fort claire, où l'on voit, à ce qu'ils disent, des troupes de diables qui marchent en corps-d'armées, les uns par eau, les autres par terre. Si-tost qu'ils sont arrestez on leur demande ce qu'on veut savoir d'eux, & ils répondent des yeux & des mains par signes; mais pour faire ces sortilèges il faut avoir de petits enfans, car les grans disent qu'ils ne voyent rien; & les faisant regarder dans l'huile, on leur demande s'ils voyent les signes que les diables font, & ils disent que oui; ce qui leur donne grand crédit, & l'on gagne par ce moyen quantité d'argent. On les nomme dans la Mauritanie Enchanteurs, parce-qu'ils se vantent d'enchanter les diables par des paroles.

Motalcimines.

La troisième sorte de ces coureurs, ce sont de certaines femmes, qui font accroire qu'elles conversent avec les diables, dont les uns sont blancs, les autres rouges ou noirs; Et lors qu'elles veulent deviner, elles s'enfument avec du soufre & autres puanteurs, après quoy le démon les saisit, à ce qu'elles disent, & elles changent de voix, comme s'il

parloit par leur bouche. Alors ceux qui les consultent s'approchent, & demandent avec grande humilité ce qu'ils desireroient, & après avoir receu réponse s'en vont, laissant vn présent dans la maison de la sorcière. Mais les habiles gens se moquent de ces folies, & accusent ces coquines de se mesler les vnes avec les autres contre l'ordre de nature. Lors qu'une belle fille les va consulter, elles luy demandent sa jouissance pour salaire; & il y a plusieurs débauchées qui se plaisent à cet exercice, & qui prient ces sorcières de dire à leur pere ou à leur mari, qu'elles sont possédées, afin qu'ils leur donnent permission d'estre de cet ordre. Le jour qu'on les reçoit elles font vne grande feste, comme si elles entroient dans vn Monastère de filles.

Il y a encore des Bumiçilis, qui sans doute, sont grans forçiers; ceux-cy combattent contre les diables, à ce qu'ils disent, & vont tout meurtris & couverts de coups dans vn grand effroy; souvent en plein midy ils contrefont vn combat en présence de tout le monde, l'espace de deux ou trois heures, avec des javelots ou zagayes, jusques à ce qu'ils tombent tout moulus de coups. Mais après s'estre reposé vn moment, ils reprennent leurs esprits, & se promènent. Je n'ay encore pû sçavoir quelle est leur regle; mais on les tient pour Religieux. Il y en a d'autres en Barbarie, qu'on nomme Exorcistes, qui se vantent de chasser les diables, & quand ils n'en peuvent venir à bout, ils disent qu'on est incrédule, ou que c'est vn esprit céleste: Ceux-cy forment des cercles où ils écrivent certains caractères, & font des empreintes sur la main, ou au visage du possédé; puis l'enfument avec de mauvaises odeurs, & font leur conjuration. Ils demandent à l'esprit de quelle sorte il est entré dans ce corps, d'où il est, comment il s'appelle, & pour fin luy commandent d'en sortir.

D'autres devinent par vne Cabale qui a quelque chose de celle des Juifs, hormis qu'ils ne la tirent pas de l'Ecriture. Car ils disent que c'est vne science naturelle; mais pour la pratiquer, il faut estre grand Astrologue. Le Chérif Mahamet la sçavoit; mais lors qu'il la vouloit mettre en pratique, il luy faloit tout vn jour pour faire la figure de l'Oracle,

Celuy qui
estoit le plus
en dedans.

avec l'aide de deux autres Alfaquis. Pour cela il traçoit sept cercles les vns dans les autres, & au premier qui estoit plus petit, faisoit vne croix aux quatre coins, de laquelle il representoit les quatre vents, & en la jointure des bras de la croix, il plaçoit les deux Poles. Hors du cercle il mettoit les quatre élémens qu'il partageoit en quatre parties, & le cercle suivant en quatre autres, & chaque partie en sept, mettant dans chacune de grans caractères Arabes, ce qui faisoit vingt-huit caractères pour chaque élément. Dans le troisiéme il designoît les sept planetes; dans le quatre, les douze signes; dans le cinq, les douze mois en mots Latins; dans le six, les vingt-huit demeures de la Lune; & dans le dernier, les trois cens soixante-cinq jours de l'année. Hors de celuy-cy, les quatre vents principaux. Ensuite il prenoit vne lettre du mot de la chose qu'on demandoit, & la multipliant par toutes choses nombrées, il continuoît jusqu'à ce qu'il voyoit quel nombre apportoit le caractère. Ensuite il la divisoit d'une certaine façon, puis la mettoit en quelques parties, selon qu'estoit le caractère, & l'élément dans lequel elle estoit. Après cette multiplication, division, & dimension, il voyoit quel caractère convenoit au nombre qui estoit resté, & faisoit du caractère ou nombre qu'il trouvoit, comme il avoit fait du premier, & ainsi de suite, jusqu'à ce qu'il résultoit vingt-huit parties ou caractères Arabes, dont il composoit vne diction, & de la diction vne sentence, qui estoit la réponse de l'Oracle. Elle estoit toujours en vn vers mesuré, de la première espèce des vers Arabes, qu'on nomme le Taval, c'est-à-dire, long, parce-qu'il est de huit Stances, de douze vers chacune. La proposition paroissoit toujours devant la réponse. Il y en a peu qui savent ce secret en Afrique, quoy-qu'il y en ait deux livres, l'un de Margiani de Tunis, & l'autre d'un Historien*; mais ceux qui le savent sont fort estimez: neanmoins toutes les divinations par Oracle, sont défendues par la Loy de Mahomet, & personne n'oseroit se servir de cet Art que les Rois & les grans Seigneurs. Voilà tout ce qui se pouvoit dire en peu de mots, des sectes, des regles, & des superstitions des Mahométans. Ceux qui en voudront

* Aben Cal-
dum.

savoir davantage , lisent l'Acfani , qui compte soixante & douze sectes principales fort opposées les vnes aux autres.

CHAPITRE IV.

D'Omar second Calife , ou successeur de Mahomet , & des choses arrivées de son tems.

C'est le troisième en comptant Mahomet.

ABUBERQUE premier Calife estant mort, son compaignon Omar Aben el Harab , prit sa place vers la fin de l'an six cens trente-quatre. Il eut guerre d'abord contre Ali , & l'ayant défait , prit la ville de Basra , & beaucoup d'autres lieux de l'Arabie, De-là tournant ses armes contre les Chrestiens, il entra dans la Syrie avec vne puissante armée , & y fit de grans ravages. Là-dessus Theodore, frère de l'Empereur Héraclius , l'estant venu rencontrer avec toutes ses forces , fut défait près de Gabata. Quelques-uns disent qu'il mourut à la bataille, d'autres qu'il se retira à Edesse , & qu'Omar s'estant emparé de quelques places , s'en retourna victorieux en Arabie. L'Empereur ayant appris la défaite , envoya contre luy vne autre armée sous le commandement d'un Grec*, qui ayant mis ses gens aux environs du chasteau d'Emesse, arresta tout court le progrès des ennemis, & les poussa si vertement qu'il les chassa du territoire de Damas. Mais ils se répandirent le long de la rivière de Bardanes , avec de si grans desordres qu'ils contraignirent les habitans du païs de l'abandonner. Cependant, l'Empereur qui n'estoit point sorti de Jérusalem depuis la fin de la guerre de Perse, se défiant des grans, & appréhendant qu'il ne luy arrivast quelque eschec s'il demeueroit plus long-temps dans la province, prit les reliques & les ornemens les plus précieux du Temple, de-peur que les ennemis ne s'en saisissent, & laissant Bahame, & Theodore en ces quartiers, s'en retourna à Constantinople.

* Bahame.

Theodore Sacerdote.

L'année d'après, Omar rassembla ses troupes, & marcha contre Damas; ce que Bahame ayant appris, envoya prier Theodore de le venir joindre; mais il fut rencontré par les

635.
Le jour qu'il le devoit attendre.

Arabes, & défait avant sa jonction. Cependant, l'armée de Bahame le proclama Empereur, à-cause qu'il estoit brave, & le débris de l'armée de Theodore voulant garder la fidélité à Héraclius, se retira dans la ville de Gabate. Sur ces nouvelles, les Arabes vinrent rencontrer Bahame, qui enflé de son nouveau titre, accepta le combat, pensant remporter la victoire; mais comme ils se batoient, il s'éleva un vent de Midy, qui chassa la poussière & le sable de cette terre seiche & sablonneuse, dans les yeux de Romains, & les contraignit de se retirer bien-viste à un passage étroit de la rivière de Eermoastan, par des chemins aspres & raboteux, où ils furent défaits, & le reste se noya dans la rivière. Omar victorieux alla attaquer la ville de Damas, qu'il prit l'an six cens trente-six, & ensuite toute la Phénicie, faisant mille violences pour contraindre les peuples à embrasser sa Religion.

637.

L'année suivante il rassembla ses troupes pour les envoyer contre l'Egypte; ce que les Romains du pais ayant su, ils élurent pour Général Cyrus, Evêque d'Alexandrie, qui appréhendant la barbarie du vainqueur, luy dépêcha quelques personnes qui obtinrent une trêve de trois ans, à la charge de luy payer deux cens mille besans d'or par an, ce qui sauva pour ce coup l'Egypte; mais la trêve étant expirée, l'Empereur qui prenoit ce tribut à affront, rappela Cyrus à Constantinople, & mit en sa place Manuel l'Arménien, Capitaine fort expérimenté, qui refusa le tribut, s'offrant de défendre par les armes ce qu'on avoit accordé lâchement sans la participation de l'Empereur. Omar irrité de cette réponse, envoya contre luy une puissante armée sous le commandement de Moavia, qui n'estoit pas moins expert dans les armes, & qui contraignit Manuel de se retirer dans la ville d'Alexandrie, parce-qu'il n'avoit pas assez de force pour tenir la campagne. L'Empereur reconnoissant sa faute, renvoya Cyrus pour faire rétablir la trêve; mais les Arabes luy crièrent comme il traitoit avec Moavia, Qu'il leur estoit aussi impossible de quitter l'Egypte, qu'à luy d'entraîner une colonne de marbre qui estoit là; Qu'il retournaît donc dire à Héraclius que le seul moyen de

Le besant est la cinquantième partie d'un marc.

L'un des Généraux de Mahomet.

de se sauver , estoit de se rendre leur tributaire. Cyrus se retira avec cette réponse , & les Arabes continuant leurs progrès , se rendirent maîtres en quatre ans , de toute l'Egypte , & en chassèrent les garnisons de l'Empereur.

Au commencement de l'an six cens trente-sept.

Cependant , Omar alla en personne avec une puissante armée , attaquer la ville de Jérusalem , que les Arabes appellent Caçumobanec , c'est-à-dire , lieu de bénédiction , & après un siège de deux ans , l'Evesque Sophronius voyant qu'il ne la pouvoit plus défendre , la rendit , à la charge de ne faire aucun desordre dans la Palestine , à quoy il obligea Omar par serment. Cette province , que les Arabes appellent Philistie , est divisée en trois , qui portent toutes le nom de Palestine , & sont toutes en Syrie. Omar entra dans la sainte Cité , l'an six cens trente-huit , portant la haire , & vestu de gros drap , & alla droit au Temple de Salomon , où il fit sa prière , & fit laver d'eau de senteur , l'Autel & toutes les pieces du Temple , aussi-bien que ses murailles. Cela fit dire à l'Evesque Sophronius , que c'estoit là l'exécution abominable prédite par Daniel , après quoy il mourut , ayant défendu constamment la Foy Catholique contre les erreurs d'Hérachius & des Monothélites , & conservé long-tems son Eglise pure. Omar réduisit ensuite toute la Judée sous son obeïssance. Jérusalem fut possédée depuis , quatre cens soixante ans par les Infidèles , c'est-à-dire , trois cens soixante & douze par les Arabes , & quatre vingts-huit par les Turcs , jusques à ce que Godefroy de Bouillon la prit l'an mille quatre-vingts dix-neuf , neuf mois après que les Arabes en eurent chassé les Turcs.

638.

De laine & de poil de chameau.

Bastit 420. ans après la sortie d'Egypte.

Sergius , Pyrrus , & leurs adhérens.

L'an six cens trente-neuf Omar envoya une grande partie de son armée dans la Mésopotamie , sous le commandement d'Aced Ala , mais le Lieutenant de l'Empereur * qui résidoit alors à Ozroene , fit trêve avec luy pour cent mille besans d'or de tribut , à la charge qu'il n'entreroit point dans la province , & se transportant à Edesse , luy envoya le tribut de la première année. Mais l'Empereur irrité de ce que cela s'estoit fait sans sa participation , le bannit , & envoya le Colonel général de sa cavalerie pour commander en sa place. La rupture de cette trêve ne luy fut pas

639.

* Ican Cact.

Ptolomée.

S

Nafsa, fille de
Zeynel-Habe-
din, petit fils
d'Ali.

Abdi-Seris.

Margantia ou
Almigéra.

moins dommageable que celle d'Egypte : Car Aced-Ala qui estoit grand Capitaine, passa aussi-tost l'Euphrate, & ayant mis le siège devant la ville d'Edeffe, la prit ; puis passant à Constance, & à Bara assujettit en trois ans toute la Mésopotamie. Cependant, Omar fit dresser vne forteresse en Egypte près des ruines de Memphis, pour assurer le passage du Nil ; les Arabes bastirent quantité de maisons au-tour, à-cause du Temple d'Omar, où est le sepulcre d'une descendante de Mahomet, que les peuples des environs ont en grande vénération. Cette ville a esté depuis appelée Caire, qui est aujourd'huy la plus grande ville du monde. Quelques-vns disent que ce fut Moavia qui fit faire cette forteresse ; d'autres Amar, fils de Moadi, qui estoit vn autre Capitaine d'Omar. Mais elle fut bastie sous le Gouvernement de Moavia, durant le regne de ce Calife.

643. L'an six cens quarante-trois Omar voyant les forces des Perses beaucoup diminuées pour les guerres précédentes, fit marcher son armée contre eux : Car Siric, comme nous avons dit, livra son pere & son frere à l'Empereur, & pour punition ne régna pas vn an, & laissa l'Empire à son fils, qui fut tué aussi en trahison ; si-bien que ces peuples élurent en sa place Ornomisa pour rétablir leurs affaires. Mais il fut tué en bataille contre Omar, comme il pensoit soutenir sa furie. Les Perses passèrent donc sous le joug des Arabes, qui prirent leur nom & leur Empire. Omar estant maistre de tous les Estats qui en dépendent, ne laissa pas de faire sa residence en Iérusalem, où il bastit vn Temple somptueux en l'honneur de Mahomet ; mais après avoir régné dix ans, il fut tué par vn Persan de ses domestiques. c'estoit vn Prince farouche & belliqueux ; mais qui n'estoit pas moins juste que vaillant : car s'il gagna plusieurs batailles, & reduisit de grans Estats sous son obeissance, il fit mourir à coups de fouët son fils pour avoir forcé vne fille. Il fut Auteur de la secte d'Hanésia, & fit recueillir en vn volume tous les mémoires de Mahomet, qui ne savoit ni lire ni écrire ; mais à mesure que les choses luy venoient à la fantaisie, il les dictoit à vn Secrétaire, & faute de mémoire a escrit plusieurs fois vne mesme chose.

Omar ordonna qu'on fist des prières au mois de Septembre dans toutes les Mosquées, & qu'on lût ensuite publiquement son Alcoran. C'estoit vn homme petit, chauve, balané, qui avoit la barbe blanche & épaisse. Comme il se sentoit mourir du coup qu'il avoit receu, il nomma pour successeur Odman, grand ami de Mahomet, qui avoit soutenu puissamment son parti, & qui avoit esté deux fois son gendre.

C'est plustost parce-qu'il écrivoit à diverses Communautés, comme qu'il feroit vn même Sermon en divers lieux. Il est enterré près de Mahomet.

CHAPITRE V.

D'Odman, fils d'Afan, troisième Calife, & de ce qui arriva de son tems.

OMAN estant sur le point de mourir, Odman qui estoit fort adroit, prit tous les tresors, & les distribuant aux gens de guerre avec les siens propres, gagna le cœur des Chefs & des soldats, & fut élu troisième Calife. Il envoya sept cens vaisseaux de guerre en Chypre sous le commandement de Moavia, Gouverneur d'Egypte, qui assiégea la ville de Constance, & l'ayant prise, ruina la plus grande partie de l'Isle; mais sur l'approche de l'armée navale de l'Empereur il se retira, & ayant attaqué en vain Famagoste, & Arade, alla prendre ses quartiers d'hyver dans la Phénicie. Constans, petit fils d'Hérachius, & aussi méchant que luy, estoit alors Empereur de Constantinople.

Venel Satab.

648.

ou Amocoste,

Odman renvoya Moavia à la conquête de Chypre avec de plus grandes forces, si-bien qu'ayant pris la ville d'Arade par force, & ensuite celle de Nicosie qu'il rasa jusqu'aux fondemens, il emmena tous les habitans de l'Isle, & la laissa deserte. La même année Odman rassembla tous les mémoires de la secte de Mahomet, & les distribuant par Chapitres, établit celle qu'on nomme Chefaya. Moavia estant retourné victorieux de la conquête de Chypre, Odman envoya son armée de terre attaquer la Cappadoce, d'où elle emmena captifs plus de cinq mille Chrestiens, & après l'avoir ravagée, repassa en Syrie.

650.

Sous le commandement d'Abu Bugéna Ibn Huracha.

651.
fils de Nasic.

L'année suivante, Odman envoya Occuba avec une puissante armée en Afrique, qui estoit alors en trouble par la division de l'Empire. Car Héraclius étant mort, le Patricien Gregoire s'estoit soulevé en Barbarie, où les Gots s'estoient emparez de plusieurs places à l'ayde des Africains, de sorte que tout le pais estoit en alarme. Pour achever la mine, Occuba y étant entré par les deserts de Barca, avec quatre-vingts mille combatans, saccagea tout l'Orient de la Barbarie, & tua ou dissipa la plupart des troupes de Gregoire, près du lieu où est aujourd'hui la ville de Carvan. Gregoire s'estant sauvé en Italie, laissa l'Afrique entre les mains des Arabes, qui en assujettirent une grande partie. Ensuite la plupart de leur armée s'en retourna en Levant chargée de riche butin, & Occuba demeura en Afrique avec le reste. Puis par l'ordre du Calife, qui luy défendoit de s'habituer aux lieux maritimes, il abandonna toute la coste aux Romains, suivant le traité qu'il avoit fait avec l'Empereur Constantin, & bastit une ville à trente-cinq lieues de Tunis, du costé de l'Orient, à l'endroit qu'il avoit gagné la bataille contre Gregoire, & la nomma Caire, c'est-à-dire, Victoire. Mais depuis on l'a nommée Cayran, c'est-à-dire, double victoire, à cause d'une autre que les Arabes remportèrent au mesme lieu, comme nous dirons ailleurs. Il peupla ensuite d'autres endroits, & fit faire des forteresses où il n'y en avoit point, meslant les Arabes avec ceux du pais, pour faire un commun establissement. Ibni Alraqiq dit que ce furent les premiers Arabes qui plantèrent la Religion de Mahomet en Afrique.

Constantin voyant qu'ils s'estoient rendus si puissans, demanda trêve à Moavia, qui bien loin de l'accorder, fit de grans apprests en Tripoli de Syrie, pour marcher contre luy. Sur ces entrefaites, deux frères de cette ville-là, touchés de compassion de la misère, que le pais souffroit, rompirent les prisons où il y avoit plus de sept mille Chrestiens, & les mettant en liberté, prirent les armes, & se jetterent sur les Arabes. Après en avoir tué une partie, & mis en fuite le reste, ils accoururent au port, & prenant les vaisseaux qui leur estoient nécessaires pour se sauver, mirent

éaux à ^{Padala,}

ur jon-

ople par-

che, Sa-

cheval se

le la teste

nt dissipée

la remir à

l de Moa-

en donna

n fils aîné à ^{Iezid.}

e la campa-

, & l'ayant

es en garni- ^{Amorium,}

nyver en Sy-

voya Andréa

comme tout

dans les mai-

échelles, se fai-

es Arabes pen-

doient dessus

rife, & toute la

n mit vne autre

en repos, assem-

ble à Alexandrie

ayant appris que

voit fait en Italie,

er de ce costé-là.

& trouvant la vil-

ais comme ils n'y

age d'Italie, ils mi-

x s'en retournèrent

que Constantin sur

voit enlevé tous les

z à Constantinople.

T

Terres du
Gouverneur
d'Italie.

cile, où ayant pris la ville de Saragoce, elle saccagea toute l'Isle. Mais l'Exarque Olympe qui gouvernoit pour l'Empereur, y accourut aussi-tost, & ayant gagné vne sanglante bataille contre les Arabes, les chassa de l'Isle. Mais il fit vn si grand effort par vn travail continuël, qu'il tomba malade, & mourut peu de jours après de lassitude. Moavia alla en mesme tems avec son armée de terre assiéger la ville de Césarée, qui est la capitale de la Cappadoce. Mais il reçut des nouvelles de la mort d'Odman avant qu'il eut pu rien faire, & tourna tout-court vers Damas, sous esperance de luy succeder. Odman ayant régné douze ans, Ali qui prenoit le titre de Calife, & regnoit au dedans de l'Arabie, où il se tenoit comme en embuscade, envoya plusieurs Sarasins de ses Sujets pour le tuer; quoy-que d'autres disent que ce fut luy qui se tua luy-mesme, les voyant maîtres de son Palais, de-peur de tomber entre leurs mains. Il perdit l'anneau de Mahomet, que les Califes précédens portoient sur eux, & en fit faire vn autre semblable qui estoit d'argent, où estoient gravées ces paroles, ô opiniâtres ! ô penitens ! Odman n'estoit pas de la couleur des autres Arabes ; mais blanc, de moyenne taille, de belle prestance, avec vne barbe longue & épaisse. C'estoit vn riche Marchand, lors que Mahomet inventa sa secte ; du-reste fort liberal envers les gens de guerre. Il vescu quatre-vingts sept ans, & fut enterré sans aucune pompe, l'an six cens cinquante-huit, le quarante-sixième de l'Egyre.

658.
A-cause qu'on
dit qu'il s'é-
toit tué.

CHAPITRE VI.

Il ne compte
ni Ali, ni Ma-
homet.

D'Ali & de Moavia, qui régnèrent en mesme tems ; & comment celui-cy demeura paisible possesseur de l'Empire par la mort d'Ali, & fut le quatrième Calife : avec les choses qui arrivèrent de son tems.

OD M A N étant mort l'an six cens cinquante-huit, comme nous venons de dire, il y eut grande contestation pour l'élection d'un Successeur entre Ali & Maha-

met fils d'Odman, & le fils d'Vmeya, surnommé Ceif-Ato-la, ou le glaive du siècle. Ali ayant vaincu Mahamet, tous les Sarasins & les Agaréniens le voulurent pour Calife. Il n'y eut que Moavia qui s'y opposa, comme Maître de l'armée, l'accusant d'avoir fait tuer Odman. Et comme c'estoit vn Capitaine expérimenté, il passa l'Eufrete, & se retrancha vers Amnen & Babylone, pour n'estre point contraint de donner bataille; de-sorte qu'Ali se vit en grande disette d'eau, qui est fort rare au pais. Enfin au bout d'onze mois les Alfasquis s'entremirent de leur accommodement, & les remirent au jugement de deux Deputez, qui furent nommez de part & d'autre. Mais ils ne purent jamais s'accorder, parce-que chacun vouloit l'Empire pour celuy qui l'avoit nommé. Ils recommencèrent donc la guerre, où il y eut beaucoup de grans combats & beaucoup de sang répandu, avec la ruine entière de ces provinces, tant que Moavia fit tuer Ali en trahison, comme il estoit dans la Mosquée de la ville de Besa. Quelques-vns disent qu'il fut tué par vn Juif, dont il entretenoit la femme. La ville où il fut tué est appelée, à-cause de ce meurtre, Mas-fadali. Il estoit petit, & avoit les bras & l'estomac tout couverts de poil, avec vne barbe longue, tenoit la veue basse & arrestée, sans regarder personne, & paroissoit tout renfroigné. Il portoit pour devise en son anneau, *l'adore Dieu mon Seigneur, d'un cœur sincère*. Il mourut l'an six cens cinquante-neuf, le quarante-sixième de l'Egyre.

Alascare & Alascio.

659.

Après sa mort les habitans de Cufa & d'Arathe saluèrent pour Calife Hascen, son fils aîné, qui ressembloit fort à Mahomet son ayeul. Il marcha aussi-tost contre Moavia; Mais comme les armées estoient prestes à choquer, Moavia qui estoit le moins aimé & le plus foible, craignant l'évenement, dit qu'il n'estoit pas juste de répandre tant de sang pour luy, & cédant l'Empire, ils furent ensemble à Cufa pour y prendre le trésor, & delà à Stribun dans l'Arabie, où il mit de ses propres mains le diadème sur la teste de Hascen, & l'appela Calife & Seigneur. Mais sous cette feinte obéissance il eut plus de commodité de le faire empoisonner, & par sa mort demeura paisible possesseur de l'Em-

pire. Hascen portoit pour devise en son aneau, *Dieu seul est puissant*. Moavia s'estant défait de son rival, tourna les armes contre les Romains, & ravagea leurs provinces. Mais l'Empereur Constance luy demandant trêve, il la luy accorda, à la charge de payer chaque jour, par forme de reconnaissance, dix besans d'or, avec vn esclave & vn bon cheval; après quoy il fit la guerre aux Perses. Car il y avoit alors vn grand schisme en la religion de Mahomet, par la diversité des écrits de ceux qui avoient composé la secte, les Perses estant partagez entre les opinions d'Omar & d'Ali; ce qui obligea Moavia à marcher contre eux, & à les contraindre de suivre les dogmes de la Syrie. Après cela, il laissa le pais en paix, & s'en retourna à Damas, qui estoit alors la capitale de l'Empire. Ce fut le premier qui quitta le nom de Calife pour se faire appeller Roy & Empereur. Car les autres se contentoient d'estre maîtres, tant au spirituel qu'au temporel, sans ce vain titre, dispensant les peines & les récompenses, & faisant la guerre ou la paix comme il leur plaisoit. Ils se trouvoient rarement en personne dans les armées, & avoient vn Ministre sous eux, comme Ioseph l'estoit sous Pharaon, qui commandoit & faisoit tout sous leur autorité.

Il donnoit
300. deniers
chaque jour
de paye aux
Arabes, & seu-
lement 30. aux
Perses.

L'an 660. le 30.
de l'Egyre.

Constantin
I V.

André.

Alors l'Empereur Constance fut tué par ses Sujets, & laissa l'Empire à son fils Constantin, qui estoit encore jeune. Mais Sapore Gouverneur d'Andrinople, se révolta contre luy, & pria Moavia de l'aider à se faire Empereur, à la charge de luy céder toute la Romanie. Constantin de son costé le supplia de ne point favoriser vn Sujet revolté contre son Prince, & de confirmer la trêve qu'il avoit faite avec son pere. Mais Moavia enorgueilluy de tant de succès, le refusa, & dit qu'il serviroit celuy qui le payeroit le mieux; de quoy l'Ambassadeur * de l'Empereur irrité répondit que Constantin se défendroit bravement contre l'un & l'autre, & avec l'ayde de Dieu en remporteroit la victoire. Si-tost qu'il se fut retiré, Moavia traita avec le Deputé de Sapore, & le renvoya avec l'esperance d'un prompt secours. Mais ce Deputé à son retour fut pris dans une embuscade par l'Ambassadeur de Constantin, qui l'ayant

l'ayant fait pendre , envoya le traité de Moavia à l'Empereur.

Sur ces nouvelles , Moavia envoya vn de ses Généraux à ^{Fadala.} Sapore , avec vne partie de l'armée. Mais avant leur jonction le Patrice Nicéphore marcha contre Andrinople par ordre de l'Empereur. Et comme il en estoit proche , Sapore voulant sortir pour luy donner bataille , son cheval se cabra en passant sous la porte , & luy fit donner de la teste contre la voûte , dont il mourut. Sa faction estant dissipée par sa mort , Nicéphore pacifia la Province , & la remit à l'obéissance de l'Empereur. Aussi-tost le Général de Moavia , qui estoit à Exapoli , n'osa passer outre , & en donna avis à son Maître , qui l'envoya renforcer par son fils aîné à ^{Iezid.} Calcédoine. Après avoir ravagé ensemble toute la campagne , ils allèrent attaquer vne ville de Phrygie , & l'ayant prise & sacagée , y laissèrent cinq mille Arabes en garnison ; après quoy ils s'en retournèrent passer l'hiver en Syrie. Mais après leur retraite l'Empereur envoya Andréa pour la reprendre. Il y arriva sur le minuit , comme tout estoit couvert de neige , & les Arabes retirez dans les maisons à cause du froid , & faisant planter les échelles , se saisit des avenues & des portes ; d'où comme les Arabes pensoient sortir au bruit de l'alarme , ses gens fondoient dessus & les tuoient. C'est ainsi que la ville fut prise , & toute la garnison taillée en pieces ; après quoy l'on en mit vne autre dans la place pour la garder. ^{Amorium.}

Cependant Moavia qui n'estoit jamais en repos , assembla secrètement vne puissante armée navale à Alexandrie pour aller attaquer la Grece & la Thrace , & ayant appris que tout le butin que l'Empereur Constance avoit fait en Italie , estoit dans Syracuse en Sicile , il la fit tirer de ce costé-là. Les Arabes estant arrivez à l'improviste , & trouvant la ville sans défense , la prirent aisément. Mais comme ils n'y estoient pas en seureté à cause du voisinage d'Italie , ils mirent tout le butin dans leurs vaisseaux , & s'en retournèrent en Egypte. Mais quelques-uns disent que Constantin sur la nouvelle de la mort de son pere , avoit enlevé tous les trésors de Syracuse , & les avoir portez à Constantinople.

T

672

Tandis que ces choses se passoient en Europe & en Asie, le Patrice Gregoire qui s'estoit sauvé d'Afrique, comme nous avons dit, retourna à Carthage avec le plus de troupes qu'il pût rassembler, & ayant batu Occuba en quelques rencontres, reprit la plupart de ses places. Sur ces nouvelles, Moavia leva deux grandes armées en Egypte, l'une de mer & l'autre de terre; & fit entrer celle-cy par les deserts de Barca, sous le commandement de Mahamet, fils de Naçer, qui s'estant joint à Occuba, batit avec luy Gregoire, & après luy avoir tué quantité de gens, le contraignit de se sauver à Carthage, & delà en Italie. Si-bien qu'il reprit toutes les places perduës. Alors croyant avoir mis fin à la guerre, il retourna en Egypte avec quatre-vingts mille prisonniers esclaves, & Occuba demeura toujours à Carvan: Ce qui arriva l'an six cens soixante-deux, le quarante-neufième de l'Egyre.

670.

Commandée
par Ibninaçer,
& Sueyd
Abengalafa
el giahafi.

L'an six cens soixante & dix, qui fut la douzième année du règne de Moavia, ce Prince leva vne puissante armée en Syrie, & l'envoya dans la Cilicie & la Carmanie, où elle fit de grans ravages. L'année d'après il leva deux armées, l'une de mer & l'autre de terre, sous le commandement de son fils Lézyd, pour aller prendre Constantinople. Mais l'Empereur Constantin la défendit vaillamment pendant six mois que dura le siège. Au sortir de-là ils emportèrent de force Cyzique, où ils hyvernèrent; & de-là ils retournèrent au Printems, avec tant de chaleur, que la guerre dura sept années entières aux environs de Constantinople. Enfin Dieu permit que les Chrestiens gagnèrent la victoire, & que les Arabes furent contraints de se retirer avec grande perte, tant de vaisseaux que de soldats. Mais comme c'estoit l'hyver, ils furent batús de la tempeste sur la mer Egée, & perdirent la plupart de ce qu'il leur restoit de gens, aussi-bien que de navires.

L'an 676. le
63. de l'Egyre.

Commandées
par d'Ahac
Aben Sophian
Aben Aaruf,
& Caçen &
Fadal.

Deux ans après Moavia envoya encore deux puissantes armées contre les Chrestiens, qui furent batùes par les gens de l'Empereur, la Fortune continuant à se montrer favorable aux Chrestiens; de-sorte que les Arabes perdirent plus de trois cens mille hommes en toutes ces guerres. Après

tant de pertes, Moavia demanda trêve à l'Empereur, qui la luy accorda pour trente ans ; à la charge qu'il payeroit tous les ans trois mille besans d'or, quatre-vingts esclaves, & quatre-vingts chevaux des meilleurs qu'il eut, & qu'il mettroit en liberté cinquante Chrestiens au choix de ce Prince. Le bruit de cette trêve s'estant répandu par-tout, Muça-Caym de Gaza, & autres Gouverneurs des provinces plus éloignées, estant ennemis de Moavia, dépeschèrent aussi vers l'Empereur pour luy payer tribut, afin d'estre compris dans la trêve ; de-sorte que la paix générale fut conclüe au grand repos de toutes les provinces du Levant.

678.

Sur ces entrefaites vn Capitaine Arabe de l'armée navale de Syrie, voyant le sort des armes tourner du costé de l'Empereur, brûla tous ses vaisseaux & se sauva à Constantinople. La mesme année il y eut vne si grande contagion en Egypte, que presque toute la race des Arabes y fut éteinte. Pour revenir à la trêve, elle fut aussi préjudiciable aux Chrestiens qu'avantageuse aux Arabes. Car l'Empereur meditant la ruine de ceux qui l'estoient venus assiéger dans sa capitale, ouvrit les passages du Mont Caucase, autrement les portes Caspiennes ; à quoy l'on dit qu'Alexandre le Grand n'avoit jamais voulu consentir, pour la crainte des peuples du Septentrion. Les Mardoytes donc qui avoient toujours esté renfermez dans ces rochers, se répandirent jusqu'au Liban, qui fut vne forte barrière aux Arabes. Car les Chrestiens qui ne pouvoient s'accorder avec ceux-cy, s'estant joints à eux, faisoient de grandes sorties de ces montagnes dans les plaines, & rabatoient l'orgueil des Arabes, à qui il ne restoit plus que l'armée de Fadal & de Caçen, qui ruinoient la Candie ; de-sorte que l'Empire sembloit rentrer dans sa première splendeur. Mais l'Empereur Constantin qui aimoit mieux la tranquillité presente que la future, après avoir fait trêve avec les Arabes, tourna ses forces contre les Mardoytes, & les chassant des montagnes qu'ils avoient occupées, laissa la terre libre à leurs ennemis. Cependant, Moavia se voyant en paix avec les Chrestiens, pour appaiser les troubles de sa religion, qui avoit enfanté plusieurs sectes, convoqua vne assemblée

Callini,

T ij

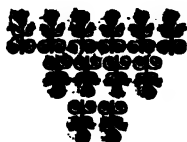
Mulcian, Ba-
ze, Buora, Ci-
di- Noecio,
Cidi temin,
Cidi Daud.

La secte d'Ali
n'est pas com-
prise dans ce
livre, & se
nomme Imé-
mia.

682.

L'Auteur a-
joutte que son
esprit ne luy
servit de rien
qu'à le trans-
porter dans les
Enfers avec
ceux de la
secte.

dans la ville de Damas, où tous ceux qui avoient quelque écrit de Mahomet, ou de ses successeurs, eurent ordre de les apporter. Mais la diversité des opinions fit naître tant de contestations entre les Docteurs, qu'on ne put jamais rien conclure. Il en choisit donc luy-même six des plus doctes, & les renfermant dans un logis, leur commanda de choisir chacun séparément ce qu'il trouveroit de meilleur, dont on composa six livres, que l'on nomma l'Alcoran, c'est à dire Recueil ou Teneur de la Loy, & tout le reste fut jetté dans la rivière. Ensuite on ordonna que nul ne fust si hardi de croire, dire, ou faire au contraire de ce qui estoit écrit dans ce volume, sur peine d'estre déclaré hérétique. Depuis un Arabe nommé Leshari, réunir ces livres en un volume, qui porte le nom de son Auteur. Enfin Moavia après avoir commandé les armées du tems d'Omar & d'Odman, conquis plusieurs provinces, & esté en quelque sorte réparateur de la loy de Mahomet, il mourut l'an six cents quatre-vingts deux, & fut enterré à Damas, où il avoit établi son siège, comme en un pais fertile & tres-sain. Il estoit de taille médiocre, avoit le teint blanc, la mine grave, la barbe noire, qu'il entretenoit de la sorte en sa vieillesse à l'ayde du pinceau, les yeux de diverses couleurs. Il vescu soixante & dix-sept ans, dont il en régna vingt-quatre, & portoit pour devise en son anneau, *Seigneur, pardonnez-moy*. Il ne savoit ni lire, ni écrire, ni compter. Mais comme il estoit hazardoux & de grand esprit, Mahomet s'écrioit quelquefois à table: Mon Dieu, appren luy ces choses, & le délivre des dangers; pour faire voir que s'il eust esté instruit dans les sciences, on en eust pu tirer de grans services.



CHAPITRE VII.

De Jézid, fils de Moavia, cinquième Calife; & de ce qui arriva de son tems.

SI-TÔT que Moavia fut mort , les Arabes saluèrent pour Calife son fils Iézid , qui ne fut pas héritier des vertus de son pere: car il aimoit les choses vaines , & passoit le tems à composer des vers d'amour , où il se plaisoit de telle sorte qu'il méprisoit toute autre science, jusqu'à la religion , & tenoit sa propre sœur entre ses concubines. Pour tenir ses Sujets en paix , il confirma la trêve que son pere avoit faite avec l'Empereur Constantin. Mais la seconde année de son règne les habitans de Cufa élurent pour Calife le plus jeune des enfans d'Ali , qui s'appeloit Ali Huscein. Il leva donc vne grande armée pour luy faire la guerre , sous le commandement de son frère Abdala , qui fit tuer Huscein en trahison , comme ils estoient prests de donner bataille dans les plaines de Carabala , aux environs de Cufa. On l'enterra au mesme lieu où il avoit esté tué , où les Arabes ont basti depuis vne ville en son honneur , qui porte le nom de la plaine. Iézid persécuta ensuite toute la race d'Ali , & fit mourir quantité de noblesse d'Arabie , ce qui le rendit odieux à tous les peuples. Mais Mu-
dar , qui estoit de la mesme maison , souleva contre luy toute la Perse , se faisant appeler Calife , & criant que Iézid estoit plus capable d'estre Poëte que d'estre Roy. Iézid mourut la troisième année de son règne , âgé de quarante ans , & portoit pour devise autour de son anneau , *Dieu est mon Seigneur*. Son fils Maala luy succéda , qui ne régna que six mois , & entretint la paix avec l'Empereur de Constantinople , après quoy il fut tué en trahison. La dernière année du règne de Iézid , les Arabes passèrent en Espagne avec vne flotte de deux cens soixante & dix navires , qu'ils avoient ramassées à Aléxandrie , & abordant au Royaume de Valence , le Roy Bamba leur donna bataille , & les défit.

683.

Carabala.

A Agranum
dans l'Arabic
Petréc.

T iij

684. Il en demeura plusieurs sur la place , outre vn grand nombre de prisonniers ; le reste s'en retourna en Egypte. La mesme année ce bon Prince se mit dans vn Monastère , où il prit l'habit de Moine.

CHAPITRE VIII.

D' Abdala , sixième Calife ; & des choses qui arrivèrent de son tems.

686. **A**PRES la mort de Iézid, son frère Abdala luy succéda, mais ceux de cette maison estant déjà en horreur aux peuples , les Arabes voulurent remettre dans le trône la race d'Ali , qui venoit de Mahomet par Fatime sa fille aînée, de-là nâquirent de grandes guerres. Car ceux de Syrie saluèrent pour Calife , Marvan , & d'autres Arabes, Alcaocao , fils d'Omar , autrement Didaco , outre Caym-muhtar , qui estoit déjà Calife en Perse , qui se firent la guerre les vns aux autres. Abdala fit marcher son armée contre Marvan , & luy ayant livré bataille , le vainquit , & le tua le neuvième mois de son règne. Mais les Arabes mirent en sa place son fils Abdulmalic , qui leva aussi-tost deux armées, dont il en envoya vne contre Abdala , sous la conduite de Isfar Abiabitlib , & l'autre contre Didaco. Isfar & Abdala se rencontrèrent sur les rives de l'Euphrate , où Abdala fut vaincu , & contraint de se sauver à Damas , avec grand meurtre de ses troupes. Mais les habitans qui le haïssoient à cause de la mort de Marvan , ne le voulurent point recevoir , si-bien qu'il se retira au Caire , où l'on ne voulut pas le recevoir non plus. Se voyant donc ainsi abandonné de tout le monde , il s'embarqua secrètement avec vn de ses serveurs pour passer en Grece , & fut jetté par la tempeste dans vne Ile , où il fut reconnu & tué , après avoir régné seulement vn an. Par sa mort , Abdulmalic demeura paisible possesseur de l'Empire , & fut reconnu par-tout , hormis en Perse.

Le reste est exprimé plus haut.

CHAPITRE IX.

D'Abdulmalic, septième Calife; & de ce qui se passa sous son règne.

APRÈS la défaite d'Abdala, Damas ouvrit les portes au vainqueur, qui pour venger la mort de Marvan, fit dé-
 terrer le corps de Iézid, & l'ayant brûlé jeta les cendres
 dans la rivière. Pour ne laisser aucun reste de cette famille,
 il persécuta cruellement tous ceux qui en estoient, les
 faisant dévorer aux bestes farouches; mais vn d'entre-eux
 qui estoit riche & puissant, nommé Aben Taamon, pour
 fuir sa rage se sauva en Afrique, avec quelques-vns de ses
 parens & de ses amis, sans se donner à connoître qu'il ne
 fust arrivé aux extrémités de la Mauritanie Tingitane, où
 sachant qu'il estoit de la race des Califes de Damas, on le
 reconnût comme pour Prince, à cause de sa valeur & de
 son mérite. Il eut de grandes guerres contre les Romains
 & les Gots qui tenoient la coste de Barbarie, & après plu-
 sieurs victoires, sa puissance & sa secte s'estant accrûes de
 beaucoup, il se fit appeler Amir el Mocélémin, pour bra-
 ver les Califes d'Arabie. Quelques-vns disent qu'il estoit
 fils de Moavia, & qu'il fit bastir la ville de Maroc, vers la
 pente du mont Atlas près d'Agmet. Mais les Auteurs Ara-
 bes attribuent plus vray-semblablement sa fondation au
 premier Roy de la lignée des Lumptunes ou Moarabites,
 que nos Historiens appellent Almoravides.

Iafan

*C'est la mai-
 son d'Ommic.*

*Empereur des
 enfans du sa-
 lut.*

Aben Taamon trouva vne grande facilité pour establir
 sa puissance, parce-qu'Abdulmalic empesché à se défendre
 contre Didaco, qui avoit défait ses troupes, & pris la ville
 de Damas, ne pût envoyer d'armée contre luy. Mais Di-
 daco ne jouit pas long-temps de sa victoire, ayant esté em-
 porté de la peste qui desola toute la Syrie, aussi-bien que
 la famine, comme il avoit déjà pris le nom de Calife de
 Damas.

D'autre-costé, les Mardoytes qui estoient victorieux vers

le mont Liban , & s'estoient étendus jusqu'en Jérusalem , ayant appris la mort de l'Empereur Constantin , rompirent avec les Arabes , & les persécutèrent , de sorte qu'ils n'osoient paroître nulle part , depuis Mopsueste jusqu'à la quatrième Arménie. Muhtar de son costé s'estant rendu maistre de la Perse , aspirait à l'Empire de tous les Arabes , si bien qu'Abdulmalic accablé de tant de maux , & en appréhendant de plus grans , si Justinien qui n'avoit alors que seize ans , se déclaroit contre luy , il l'envoya prier d'entretenir la trêve que Constantin son pere avoit faite avec Moavia son ayeul. Quelques vns croient que ce ne fut pas Moavia qui la fit ; mais Marvan , quoy que le premier soit le plus vray-semblable , & que les autres n'en furent que les continuateurs. Car Iézid & Marvan la demandèrent à Constantin , & Abdulmalic à Justinien , qui la luy accorda aux mesmes conditions ; mais parce que l'Empereur estoit obligé par ce traité , à chasser les Mardoïtes du Liban , Abdulmalic luy accorda la moitié du revenu des provinces d'Arménie , de Chypre , & d'Afrique. Après la conclusion de la trêve , Justinien fit bastir aux Arabes Africains , quelques lieux le long de la coste pour leur habitation.

Cependant , les Mardoïtes ne voulant pas mettre bas les armes , l'Empereur envoya contre eux vne armée , qui les chassa des lieux qu'ils avoient occupez , & après en avoir pris & tué vn grand nombre , laissa le pais libre aux Arabes. Abdulmalic délivré de ces Barbares , envoya vne puissante armée contre Muhtar , qui le défit avec les forces de la Perse , & acquit tant de réputation par cette victoire , que pour s'opposer à ses progrès , Abdulmalic fut contraint de passer en personne dans la Mésopotamie. Mais sur ces entrefaites , Aced se révolta contre luy , & en attira plusieurs dans sa révolte : de sorte qu'Abdulmalic fut contraint de tourner ses forces contre luy , & l'étonna tellement par sa présence , qu'il l'obligea à luy demander pardon , qui luy fut accordé sur l'heure ; mais quelque tems après on le fit mourir.

Habitant sous
des tentes.

Cependant , Abdala , fils de Zübéyr , fit soulever les Sarrasins , qu'on nomme Scénites , & se faisant appeller Calife de

de Mésopotamie, envoya vne puissante armée contre Mu-
 çtar, sous le commandement de son frère. Il y eut entre
 eux vne sanglante bataille, où Muçtar fut tué, & sa dé-
 faite suivie de la conquête de toute la Perse. Mais le vain-
 queur ne jouit pas long-tems du fruit de sa victoire, parce-
 qu'Abdulmalic le vint rencontrer près de l'Eufrate, & l'ayant
 tué & défait, conquit tout le país qu'il venoit de pren-
 dre. Sur ces nouvelles, Abdala appréhendant d'en venir à
 vne bataille, se retira à la Meque, où Abdulmalic l'envoya
 assiéger par Cayane, qui ayant pris la ville le tua, & brû-
 la le Temple d'une ancienne Idole qui y estoit. Par ces
 victoires, Abdulmalic demeura paisible possesseur de l'Ara-
 bie, de la Perse, de la Mésopotamie, de l'Arménie, &
 d'Irico, qui s'estoient toutes soulevées, & mit fin aux guer-
 res civiles; mais l'Empereur Iustinien cherchant à rompre
 la trêve par emportement de jeunesse, voulut que les de-
 niers qu'on luy payoit pour tribur, fussent batus au coin
 de l'Empire. Sur ce rapport, Abdulmalic l'envoya prier
 de ne point rompre pour si peu de chose, puisque la mo-
 noye dont estoit question, avoit le poids & la valeur qu'elle
 devoit avoir, ajoutant que les Arabes ne souffriroient
 jamais que leur monoye portast les armes, & les devises des
 Chrestiens. L'Empereur s'imaginant qu'il le faisoit par ap-
 préhension, le néglegia, & fit lever vne armée bien leste
 de trente mille Esclavons, sous le commandement de Né-
 bulon, qui estoit du mesme país: car il les avoit réduits
 depuis peu sous son obéissance. Le Patrice Leonce eut le
 commandement de l'armée, & reconquit en peu de tems
 les provinces d'Hiberie, d'Albanie, d'Hircanie, & de Me-
 die, que les Arabes avoient vsurpées sur l'Empire, après
 quoy l'Empereur alla en personne avec sa cavalerie, & ses
 Esclavons, assiéger Sebastopoli. Abdulmalic qui se voyoit
 delivré des Mardoytes & des rebelles, assembla ses trou-
 pes, & envoya supplier Mahomet, son Lieutenant, pour
 secourir cette place. Mahomet envoya supplier l'Empereur
 vne seconde fois, de ne pas rompre vne trêve qui avoit
 esté concludé si solennellement, & protester de la vengean-
 ce de Dieu, devant qui elle avoit esté jurée, avec tant de

Vqueç Aben
Mchaça.

Abdala.

V

sermens contre celui qui la romproit. Mais voyant que l'Empereur n'y avoit point d'égard, il prit le traité, & le mettant au bout d'une lance en forme d'étendart, marcha contre luy. Avant que de donner la bataille, il envoya encore deux autres Ambassadeurs pour conjurer Justinien de ne point rompre la paix, & leur donnant un grand sac d'or, leur commanda de le porter secrètement à Nébulon, avec promesse de plus grande somme s'il quitoit le parti de l'Empereur pour prendre le sien. Nébulon enflé d'une vaine espérance, reçut le présent, & passa du costé des Arabes avec vingt mille Esclavons. Sur le point de la bataille, l'Empereur étonné d'un accident si impréveu, fit retirer ses troupes, & eut bien de la peine de se sauver avec peu de gens. Lors-qu'il fut au rocher de Leucate, qui s'avance dans la mer, sur la frontière de Nicomédie, il fit précipiter du haut en bas tous les Esclavons qui estoient restez dans son armée, & toutes les femmes & les enfans de ceux qui avoient passé du costé des ennemis, & jetter les corps dans la mer. Les Arabes victorieux recouvrèrent toutes les provinces que Leonce avoit conquises, & Justinien se retira à grand' peine à Constantinople. Mais le Patrice Sébastien, qui commandoit en Arménie, assemblant une puissante armée, fut fondre sur les Arabes, & les chassa de son Gouvernement, quoy-qu'ils ne laissassent pas de ruiner les autres provinces Orientales. Cajan conquist toute cette partie de la Perse, qui reconnoissoit l'Empire Romain, & Mahomet avec ses Esclavons révoltez, mit toute la Thrace à feu & à sang. Cependant, l'Estat Chrestien estoit si fort déchiré de guerres civiles, que personne ne s'opposoit à leurs progrès : Car le Patrice Leonce s'estant saisi de l'Empire, relégua Justinien dans la Querfonese. Et comme il estoit en une appréhension perpétuelle pour son crime, il n'osoit rien entreprendre. Pour ce qui est de l'Afrique, il ne fut pas plustost Empereur, qu'il envoya le Patrice Jean avec son armée navale, pour chasser les Arabes des places qu'ils occupoient le long de la coste de la Méditerranée, qui leur avoient esté accordées par le dernier traité. Il eut l'avantage contre eux en divers

combats, & les en chassa. Mais parce-qu'il n'estoit pas assez fort pour assujettir la province, il laissa vne grande partie de l'armée sous le commandement d'Absimare, & retourna à Constantinople demander de plus grandes forces à l'Empereur; qui ne témoigna pas toute la chaleur qu'il falloit pour vne si grande entreprise.

698.

D'autre-côté, Abdulmalic ne pouvant digérer cet affront, équipa vne grande armée navale à Alexandrie, & l'envoya en Afrique, sous le commandement d'Abdala, fils de Mahamet, qui se voyant le plus fort, attaqua Tripoli de Barbarie, & ensuite Capes, & les ayant prises & ruinées, passa à Carthage, tandis que les Romains voguoient vers l'Europe, pour en revenir avec de plus grandes forces. Mais étant arrivez en l'Isle de Candie, les Chefs de l'armée en colére de leur départ, & de la negligence de l'Empereur, élurent en sa place Absimare, & tirant vers Constantinople, se saisirent de Leonce, & après luy avoir coupé le nez, le mirent en vne étroite prison. L'Afrique étant ainsi abandonnée, les Arabes prirent Carthage, & la ruinèrent, sous le commandement de Zacala, puis marchèrent victorieux jusqu'à Constantine*, débusquant les garnisons des Gots, & des Romains. De-là ils gagnèrent la Mauritanie, où ils se fortifièrent contre les Gots, qui tenoient la coste de l'Océan, avec quelques villes & provinces au-dedans du país. Absimare voyant le reste de l'Empire paisible, envoya du secours aux places qui luy restoient en Afrique, qui allèrent toujours depuis en diminuant, tant que les Arabes s'en rendirent absolument les maistres.

699.

Il s'appela
Tibère.

* en Arabe;
Cucutina.

Pour revenir aux affaires de l'Asie, si-tost qu'Absimare se fut saisi de l'Empire, il envoya vne puissante armée contre les Arabes, sous le commandement de son frère Héraclius, qui courut victorieux par toute la Syrie, & tailla en pièces plus de deux cens mille Arabes. De-là passant à Samosate, il ruina quantité de villes, & sema par-tout l'épouvente. Il marcha ensuite contre le Tyran Caim Abipsa, & le défit avec grand meurtre. Sur ces nouvelles, les Princes d'Arménie, qui reconnoissoient Abdulmalic, tuèrent en trahison tous les Arabes qui estoient dans leur province,

700.

V ij

& dépeschèrent vers l'Empereur , qui mit aussi-tost garnison dans toutes leurs places fortes. Mais Abdulmalic y envoya promptement vne puissante armée , sous le commandement de Mahamet , qui reconquit l'Arménie , & s'estant saisi des principaux du pais , les brûla tous dans vne grande cour , où il les avoit renfermez. De-là il entra dans la Cilicie , où Héraclius luy tua grand nombre de ses gens , & fit beaucoup de prisonniers , qu'il envoya à l'Empereur. En mesme tems mourut Abdulmalic , après avoir régné vingt-vn an , & son fils Gualid luy succéda.

707.

CHAPITRE X.

D'Halid-Abul-Gualid, fils d'Abdul-malic, & petit fils de Marvan, huitième Calife; & de ce qui arriva pendant son règne.

708.

A PRES la mort d'Abdulmalic, les Arabes nommèrent pour successeur son fils Gualid , que les Auteurs Arabes appellent le Glaive de Dieu, & le chef des présomptueux. Il prit possession de l'Empire , l'an sept cens huit , & ne régna que neuf ans , qui furent fort pernicioeux à la Chrestienté. Dès son avènement à la Couronne , il osta aux Chrestiens la grande Eglise de Damas , qui estoit le plus superbe Temple du monde , tant pour sa beauté , que pour sa structure , & en fit vne Mosquée. Mais pour faire voir l'aversion qu'il avoit contre les Chrestiens , il défendit l'usage de la Langue Greque , dont on se servoit dans tout son Empire. Sous son règne , les Arméniens se revoltèrent vne seconde fois , & rentrèrent sous la domination de l'Empereur. D'autre-costé , il envoya son armée ravager les provinces Romaines , & prit la ville de Mistan , & quantité d'autres petites places. Après-quoy les Arabes s'en retournèrent en Syrie chargez de butin. Ensuite ils passèrent dans la Galatie , qu'ils saccagèrent d'un bout à l'autre , après avoir défait les troupes de la province.

Tribellius.

Cependant , le Roy des Bulgares reestablit Iustinien dans

l'Empire, & les Arabes prirent l'occasion de s'agrandir des desordres de la Chrestienté, & levant vne puissante armée, entrèrent en Afrique, & la conquirent jusqu'à l'Océan, ce qui arriva en cette sorte. Les Afriquains s'estant revoltéz par la mort d'Adul-malic, prirent les armes contre les Arabes, & les ayant défaits, Gualid qui voulut secourir ses gens, mit vne puissante armée sur pied en Egypte, & l'envoya sous le commandement de Muça, fils de Naçer, qui entrant par les deserts de Barca, se rafraichit quelque tems dans la ville de Carvan, dont il prit le gouvernement sur vn neveu ou petit-fils d'Occuba, & continuant sa marche força Constantine, & punit cruellement ceux qui avoient tué le Gouverneur. De-là s'avançant vers les deux Mauritanies, il les rangea sous son obéissance avec vne armée de cent mille combatans. On dit qu'il passa jusqu'à Testane, qui est à l'extrémité de l'Afrique de ce costé-là, & que voyant qu'il n'y avoit plus de terre, il poussa son cheval dans l'Océan comme par bravade, pour dire qu'il n'y avoit plus de terre à conquerir. De-là il rebroussa chemin par la Numidie & la Libye, & conquit tout ce qui est entre le Niger & la mer Méditerranée, à la reserve de quelques places vers le détroit de Gilbratar, qui estoient possédées par les Gots. Après tous ces exploits il s'en retourna à Carvan, laissant en sa place dans la Tingitane vn brave guerrier nommé Taric.

La Barbarie, la Numidie, & la Libye.

L'an 710. & 100. de l'E-577c.

Ceute, Tanger, Arzil &c.

Il y avoit trois cens ans que les Gots régnoient en Espagne, après en avoir chassé les Romains; & tout ce qui est enfermé entre la mer Méditerranée, les Colonnes d'Hercule, les Monts Pirenées, & l'Océan, obéissoit au Roy Rodrigue, qui tenoit outre cela tout le Languedoc jusqu'au Rhône. Julien gouvernoit sous luy les places d'Afrique, quelques-uns le font Comte de Ceute, d'autres d'Espartine. Et j'ay veû dans Toléde vn vieux manuscrit en parchemin, intitulé le Livre des Rois, où il est appelé neveu du Roy. On dit qu'il estoit fort puissant, & qu'il possédoit de grans biens en Espagne & en Afrique, accompagnez d'une grande valeur. Les anciens Auteurs disent qu'il avoit vne fille nommée Caba, dont la beauté ne fut pas moins fatale

Espagne.

L'Auteur interprète luy-même plus bas la Gaule Gothique, ou l'Aquitaine.

Costume
ancienne, qui
dure encore, de
mettre des fil-
les de condi-
tion auprès
des Reines.

à l'Espagne, que celle d'Hélène à Troye; car le Roy l'ayant forcée, comme elle estoit fille de la Reine, elle en donna aussi-tost avis à son pere, qui estoit alors en Espagne avec sa femme. Le Comte qui estoit homme de grand cœur, indigné de cet affront, laissa passer quelques jours sans rien dire; après quoy prenant le prétexte de la guerre des Arabes en Afrique, il pria le Roy de luy permettre de retourner en son Gouvernement. Sa demande luy ayant esté accordée, sur l'opinion que sa présence arrêteroit le progres des ennemis, il s'embarqua avec sa femme & ce qu'il avoit de plus précieux, & passa à Ceute. Quelque tems après feignant que sa femme estoit malade à l'extrémité, il pria le Roy de permettre à sa fille de luy venir dire le dernier adieu; Et lors qu'il l'eut en sa puissance, il fit savoir à Muça la juste cause de son ressentiment, & luy promit non seulement de luy remettre entre les mains les places qu'il commandoit; mais de le rendre maistre de toute l'Espagne, s'il luy vouloit donner des forces pour la conquerir. Muça fit savoir à Gualid la proposition du Comte, à quoy il fit de grandes difficultez, à cause du danger qu'il y avoit d'ajouter foy à vn ennemi, outre que les forces des Gots estoient alors fort redoutables. Il se contenta donc de luy faire donner quelques troupes, avec promesse de plus grandes s'il réussissoit. Le Comte pressoit fort, & promettoit de donner entrée en Espagne par les places de son Gouvernement, assurant qu'ils auroient quantité de Noblesse qui les suivroit, pour la haine qu'elle portoit à Dom Rodrigue, & entre autres les enfans du Roy Vitize, sur lesquels il avoit usurpé la Couronne, sans parler de plusieurs mécontents, qui ne demandoient que l'occasion d'une revolte, & qui favoriseroient leur descente. Il disoit qu'il ne falloit point appréhender la Noblesse des Gots, relaschée dans l'oïveté & les delices, & qui avoit perdu la première ardeur de son établissement; Que le peuple estoit desarmé & plusieurs places demantelées, & que personne ne resisteroit le voyant à leur teste; à cause qu'il avoit entre ses mains les principales forces de l'Estat. Mais Muça n'osa contrevénir à l'ordre du Calife, & envoya seulement cent chevaux, & quatre

cens fantassins, sous le commandement de Taric, pour voir ce qu'il feroit. Avec ce peu de gens le Comte vint descendre en l'Isle d'Algésire, qui est à la hauteur de Ceute & d'Algaçar; & assemblant là tous ses parens & amis, leur représenta ce qu'il avoit fait pour Dom Rodrigue, & l'ingratitude dont il avoit usé envers luy; Comment il avoit deshonorer sa fille, usurpé l'Estat, & tyrannisé ses Sujets; les pria de le favoriser en vne entreprise si juste, & de l'assister de leurs forces, lors-qu'il viendrait l'année suivante avec vne armée plus nombreuse, pour l'accomplissement de son dessein. Ils promettent de ne le luy point manquer dans l'occasion: & dans cette résolution chacun se retira chez soy. C'estoit vn secret jugement de Dieu, qui se servoit de la colère du Comte pour châtier les Gots endurcis dans leurs pechez; jusques-là que le Roy Vitiza avoit épousé plusieurs femmes, & entretenoit plusieurs filles. Et non content de cela, avoit permis à ses Sujets d'en user ainsi, & aux Prestres de se marier & d'avoir des concubines. Il s'estoit mesme détaché de l'obéissance du Saint Siège. Mais pour en avancer la vengeance, Dieu avoit permis qu'il fist abatre toutes les murailles des villes & des forteresses, & défendre d'avoir des armes. Quelques-uns mesmes disent qu'il les fit rompre, pour estre en plus grande seureté. Le Comte voulant declarer la guerre & mettre les gens en œuvre, descendit à Cadis avec le plus de troupes qu'il pût, & prenant la ville mit tout à feu & à sang, & fit quantité d'esclaves. De là rodant toute la coste, il fit de grans ravages, & retourna à Ceute chargé de butin. Muça voyant de si beaux commencemens luy donna l'année suivante douze mille hommes, sous le commandement du mesme Général, qui passa le détroit de Gilbratar, où il y a vn fort bon port, & de là à Mélaria ou Algésire, & à Tarife, ville de la Betique ultérieure. La venue du Comte estant répandue par toute l'Espagne, ses parens & amis assemblèrent le plus de gens qu'ils purent, sous prétexte de s'opposer à l'ennemi, & le vinrent joindre; de sorte qu'ils ravagèrent ensemble vne grande partie de l'Andalousie. Sur ces nouvelles, Dom Rodrigue assembla, avec le plus de diligence qu'il pût, vne armée

Algésira, ou Ceuta, ou verte.

En Arabe, Iubelfetho, ou Mont de Victoire, anciennement Calpe.

Gibraltar, Al-
geſire & Ta-
riſe, ancienne-
ment Carteſe.

ſous le commandement d'Ignigo Sanchez, ſon neveu, qui eſtoit vn des plus braves hommes de ſon tems. Mais il fut tué malheureuſement en vn combat avec tous ceux qu'il avoit; dequoy le Roy témoigna beaucoup de reſſentiment, parce-qu'il le deſtinoit pour ſon ſucceſſeur. Mais les Arabes eſtant accourus en grand nombre au bruit de cette victoire, firent par-tout de grans deſordres, & ayant appris que le Roy venoit contre eux avec vne puiffante armée, ſe retirèrent aux places qu'ils avoient priſes, chargez de priſonniers & de butin.

Abentarie,
Abdulmalic.
L'abus vient
apparemment
de ce qu'il met
la mort de
Mahomet la
vingtième an-
née de l'Egyre,
au lieu qu'elle
eſt arrivée la
dixième, ſelon
Macine.

Cette entrée des Arabes en Eſpagne, que leurs Auteurs appellent la Victoire de l'Andalouſie, ne fut pas l'an ſept cens douze, mais ſept cens deux, ſelon leurs Hiſtoriens, & le quatre-vingts douze de l'Egyre. De ſorte qu'il faut ou que les années du règne de Gualid ſoient mal calculées, ou que cela ſoit arrivé du tems d'Abdulmalic ſon pere. Mais je m'arrete à ce qu'en diſent les noſtres, à cauſe du peu d'accord qu'il y a entre les Hiſtoriens de l'Anxiqité. Le Roy Rodrigue ayant aſſemblé ſon armée, voulut marcher en perſonne contre les Arabes, quoy-que déjà fort âgé, & faiſant venir tous les Prelats & les gens de condition dans Tolède, partit en diligence pour ſe rendre à Seville, & ſans attendre les troupes qui venoient des montagnes, & de de-là les Pirenées, il leur laiffa ordre de le ſuivre ſi-toſt qu'elles ſeroient venues. Il eut avis là que Muça ſe préparoit à joindre Taric avec de grandes troupes, & que l'avant-garde des Arabes eſtoit déjà à Chérés de la Frontéra, nommée autrefois Sadoyne; de ſorte qu'il marcha contre eux avec plus de cent mille hommes. Les deux armées ſe rencontrèrent à la rivière de Guadalette, les Arabes eſtant du coſté de Tarife, & les Chreſtiens de Seville, près de certains maretz ſalans, à ce que dit Abdulmalic. La meſlée commença vn Dimanche au paſſage de la rivière, le ſecond de la Lune de Septembre, & dura huit jours, avec grand meurtre de part-&-d'autre. L'Eſpagne eſtoit fort travaillée depuis deux ans de la famine & de la peſte, & eſtoit peu exercée aux armes, pour n'avoir point eu de guerre il y avoit cent quarante ans, outre que la pluſpart eſtoient deſarmez, de-
forte

forte qu'ils combattoient avec plus de courage que de force. Enfin le neuvième mois de la mesme Lune, les deux fils du Roy Vitiza ayant conféré la nuit avec Taric, qui leur promit de les rétablir dans le Royaume de leur pere, passerent de son costé avec plus de deux cens mille hommes; ce qui emporta la balance. Le Roy Rodrigue qui estoit déjà fort âgé, se voyant attaqué par eux, descendit de son char, & montant sur vn cheval se mella parmi les ennemis; mais voyant les gens fuir de toutes parts, quelques-uns disent qu'il quitta les habits & les ornemens que les Rois Gots portoient au combat, & qu'il suivit la foule jusqu'à vn desert de Portugal, où il passa le reste de sa vie avec vn Hermite. Ils ajoûtent que ce saint homme l'enferma dans vne chambre avec vn serpent à deux testes, qui le rongea deux jours entiers; mais cela se doit entendre metaphoriquement des remors de la conscience. Les Auteurs Latins disent qu'il mourut à Visco, & qu'on trouva sur sa tombe en langue Gothique vn Epitaphe, qui porte : *Rodrigue est enfermé icy; mandite soit la fureur impie de Iulien, qui au mépris de Dieu & de sa Religion, a causé la mort de son Roy, & la ruine de son pais. Sa mémoire sera en exécration.* Mais Abdalmalic, & les autres Arabes disent qu'il mourut à la bataille avec toute la Noblesse des Gots: Que quelques Arabes portèrent à Muça les ornemens de sa personne, & que leur ayant demandé ce qu'estoit devenu le Roy, ils luy répondirent qu'ils ne l'avoient point trouvé; mais seulement les dépouilles dans vn lac où il y avoit quantité de chevaux noyez pesse-messe. Après cette bataille, où Iulien ne se trouva pas, parce-qu'il estoit allé en party; les fuyars se sauvèrent à Astigie, où se rendirent ceux qui venoient de Castille & de de-là les Monts, & qui ne s'estoient pû trouver à la bataille. Avec ces forces ils retournèrent attaquer l'ennemi, & le serroient déjà de près lors que le Comte Iulien arriva tout frais à son secours, & donnant dans le gros des Chrestiens, en tua ou fit prisonniers la pluspart. En mesme tems Taric alla assiéger Astigie, & l'ayant prise sépara son armée en quatre par l'avis du Comte, pour se rendre maistre de toutes les places-avant qu'on pût rassembler de nouvelles forces. Les enfans

Sisibert & Evafric.

Ce cheval se nommoit Orelia.

Comme Oreste.

Robe, Brodequins, Sceptre & Couronne.

Maintenant Egicha.

Olpas.
Autrefois, Ma-
lacée ou Ma-
licée.

du Roy Vitiza conduits par l'Evesque de Seville, qui estoit leur oncle, furent du costé de la ville de Malaga, & l'ayant prise, passèrent à Ellibéri, ville ancienne, dont on voit les ruines au mont Elvire, à deux lieues de Grenade, sur le chemin de Cordouë. Toutes les places voisines furent occupées en mesme tems avec grand carnage. Vn certain renégat, appelé Mageytar, alla avec vn autre corps assiéger la ville de Cordouë, où il avoit quelque intelligence. Quelques habitans donnèrent entrée à ses gens la nuit près de la porte d'Alsaron, par vne brèche, où ils grimperent avec des cordes qu'ils avoient faites de l'estoffe de leurs bonnets coupez par bandes ; puis ayant ouvert les portes firent entrer Mageytar, qui mit tout à feu & à sang. Quelques-uns des principaux de la ville ayant élu vn Capitaine d'entre-eux pour les défendre, tinrent bon dans l'Eglise de Saint George l'espace de trois mois, tant que leur Chef estant monté à cheval pour aller querir du secours, fut pris, & l'Eglise ensuite forcée, & tous ceux qui estoient dedans tuez ou faits prisonniers. C'est-pourquoy on l'appelle encore aujourd'huy Saint George des Captifs.

Tant Arabes
que Chrétiens.
Aujourd'huy
la Grancha.

Tudemir, autre renégat, fut avec la troisième partie droit au Royaume de Murcie, dont les habitans se rendirent, à ce que dit l'Historien Arabe, après quoy il combattit ceux de Valence dans les campagnes de Sangonare, & remporta la victoire ; avec grand meurtre de nos gens. Taric fut à Tolède avec le reste de l'armée, où les Juifs du quartier, qui est vers la plaine, le firent entrer secrètement, de sorte qu'il la pillà & en emporta quantité de richesses. Abdulmalic dit qu'on trouva dans la grande Eglise vne table garnie d'or & de pierreries, jusqu'à la valeur de cinq cens mille écus ; & qu'on dit que c'estoit celle sur laquelle Iesus-Christ soupa avec ses Apostres, ou plutôt celle de Salomon, selon Aben-Rachid. Il passa de-là à Guadala-chara & à Médinaçéli, que les Arabes appellent Médina d'Almeyda, à cause d'une table à trois pieds qu'ils y trouvèrent, qui estoit faite d'une seule Emeraude de celle qu'on nomme Dubéne, qui est la plus estimée.

Il y a apparen-
ce que c'estoit
de jaspe vert.

Il y avoit quatre mois que Taric triomphoit en Espagne,

lors-que Muça jaloux de sa gloire y entra , & estant arrivé à Tolède , luy fit rendre vn compte exact de tout le butin. L'armée se partagea là en deux corps , dont l'un sous le commandement de Muça tira du costé de Seville , & en chemin fit le siège de Carmone , où quelques gens du Comte Iulien estant entrez par surprise , ouvrirent de nuit la porte aux Arabes , qui pillèrent & saccagèrent tout. De-là ils passèrent à Seville ; mais les habitans en ayant défait quantité en vne sortie , firent décamper Muça , dans l'appréhension que ceux de l'Algarbe & de l'Estrémadure n'accourussent au secours , comme le bruit en couroit. Il alla donc assiéger la ville de Mérida , dont les habitans l'estant venu rencontrer à vne lieuë de la place , furent défaits & recongnez dans la ville , que Muça assiégea ensuite , & batit l'espace de plusieurs jours , tant que les assiégez ne se pouvant plus défendre contre la sape & les machines , se rendirent à composition. Cette ville doit sa fondation à César , & son accomplissement à Auguste. Mais tous les Empereurs suivans l'ont embellie de quelque superbe edifice. On dit que les Arabes y trouvèrent vne cruche faite d'une perle , qu'un Roy d'Espagne y avoit apportée , & qui fut autrefois tirée du Temple de Jérusalem , lors-que Nabuchodonosor la ruina. Cette riche pièce ayant depuis esté portée à Damas , Soliman qui succéda à Gualid , la fit mettre dans la principale Mosquée.

C'estoit peut-estre de Nacre.

Pour retourner à nostre Histoire , Muça ayant laissé garnison dans la citadelle de Mérida , tira vers l'Estrémadure , mais en son absence ceux de Seville & quelques-uns de leurs voisins , ayant attaqué Mérida , la prirent d'assaut , & tuèrent tous les Arabes qui y estoient. Sur ces nouvelles , Muça retourna tout-court avec ses troupes , & les Chrestiens ne l'osant attendre , se retirèrent , laissant en liberté la ville , qui luy ouvrit aussi-tost les portes , s'excusant sur sa foiblesse du peu de résistance qu'elle avoit faite.

De Veza & de Niebla.

Cependant , Taric entra glorieux en la Province Gothique , dont le Gouverneur Mugnusa , qui résidoit dans Chichon , se joignit à luy & luy livra cette place. Autant en fit Mugnos , Gouverneur de Cerdagne. Ces deux Chefs , qui estoient Gots , firent cette lâcheté pour se conserver leur

Le Languedoc ou l'Aquitaine , avec quelques places qui n'en sont pas. Ou province.

Autrefois
Oriella.

Les enfans de
Vidza.

Gouvernement, & favorisant les Arabes, firent de grans maux aux Chrestiens. Muça estant à Mérida, envoya son fils Abdulazis au Royaume de Valence, où il combatit contre ceux d'Origuele, & contre les habitans de Valence, d'Alicante & de Denia, qu'il vainquit, & toutes ces villes se rendirent à luy, à condition que les Chrestiens qui y voudroient demeurer le pouvoient faire. Ceux de Valence le prièrent de leur laisser l'Eglise de Saint Barthelemi, qui auparavant s'appeloit le Collège de Saint Basile. Mais tous les autres Temples furent convertis en Mosquées, excepté celuy de la place où Saint Vincent fut martirisé, qui depuis a servi d'Hospital. De-là les Arabes passant victorieux par ces provinces, Sogorbe, Lérída, Tortose & Saragosse, vinrent en leur pouvoir, & ils démolirent barbarement les plus beaux édifices qui fussent dans celle-cy, & tuèrent autant de Chrestiens qu'ils trouvèrent. Ils marchèrent de-là contre Tarragone, dont les habitans ne s'estant pas voulu rendre, ils l'emportèrent d'assaut, & après avoir fait main-basse sur tout ce qui y estoit, ruinèrent la ville, qui demeura de la sorte jusqu'à ce que Bernard Archevesque de Tolède la rebastit par le commandement d'Yrbain II. l'an mille quatre-vingts dix. Abdulazis s'estant rendu maistre du Royaume de Valence, laissa garnison par-tout, & tourna ses forces contre Seville, qu'il prit après vne grande résistance, & entra de-là par l'Algarbe dans le Portugal, dont il s'empara de Porre, qui estoit alors la capitale de Lusitanie. Après il retourna à Estrémadure, & l'ayant conquise entra dans la Castille par le détroit de Zébrère, & fut à Médina del campo, à Vailladolid, & à Burgos, prenant toutes les places qui estoient sur sa route, & poursuivant les pauvres Chrestiens qui se retiroient sur les montagnes & sur les roches les plus affreuses: car n'ayant point de Chef, chacun songeoit à son salut particulier, ou par l'accommodement, ou par la fuite. La plupart le faisoient à la persuasion d'Olpas & du Comte Julien, & des enfans de Viriza & autres traistres, qui conduisoient les Arabes, & faisoient croire qu'ils s'en retourneroient bien-tost en Afrique, & qu'ils abandonneroient la Couronne aux héritiers legitimes. En-

fin ils s'y prirent de si bonne sorte , qu'en quatorze mois les Arabes assujettirent la pluspart de l'Espagne , avec tant de furie , que ni les Romains , ni les Gots , ni pas vne autre Nation ne fit jamais rien de pareil : car ils ruinèrent toute la race de ceux-cy , & leur Empire. Abdulmalic dit que ces quatre armées gagnèrent trente batailles en raze campagne. Le bruit de ces victoires s'estant répandu en Afrique , attira en Espagne tant d'Arabes & d'Africains , que toutes les villes & les bourgades en furent remplies. Car comme il n'estoit plus question de combattre , mais de peupler , ils venoient avec leurs femmes & leurs enfans. Dans vne si grande révolution , il se fit vn changement de mœurs , de religions , de coûtumes & de langages , & les noms des villes , des montagnes , des rivières & des plaines , se perdirent. Plusieurs furent en France , en Italie , en Angleterre & en Grece , implorer le secours des Princes Chrestiens , & quantité de Noblesse se retira aux Monts Pirenées , que la Nature semble avoir mis pour rempart à l'Espagne du costé du Septentrion. Aussi fut-ce de cet endroit que vint son salut. Car ceux qui s'y estoient retirez ne se contentèrent pas de s'y défendre contre les Arabes , mais commencèrent à s'étendre de-là , & à les vaincre. C'est-là que se conserva la Foy & l'ancienne langue Gothique , que quelques-vns disent estre vn Arménien corrompu. D'autre costé , ces deux traistres , Mugnusa & Mugnos , qui s'estoient joints aux Arabes avec grand nombre de gens , qui savoient le país , persécutoient cruëlement ceux qui se sauvoient de la cruauté des Arabes , & qui s'estoient refugiez dans les montagnes & lieux escarpez des Asturies , d'Alaba , de Guipuscoa , & des Pirenées. Mugnos subjuga tout le país qui est au pied de ceux-cy , depuis Salse jusqu'à la vallée d'Arana , avec le Lampoundan , le Puçerdan , le Roussillon & les vallées de Guyane & de Vielle , où il exerça de grandes cruautés. Il ne passa pas plus avant , parce-que les Chrestiens se défendirent dans les détroits , & en quelques vieux châteaux ruinez qu'ils réparèrent , sans parler des forteresses qu'ils bâtirent de nouveau au país de Sobarbe , d'Ayusa , de Castel , de Léon & d'autres lieux , où ils élurent après pour Roy Garci-Ramirez.

C'est-à-dire,
du pied des
montagnes où
l'on passe.

Près de Lo-
grogne.

ou Guichon.

De l'autre costé des monts Pirénées près de l'Océan, où sont les valées de Salazar, & de Roncevaux, & Saint Iean Pied de Port, on ne se sentit pas non plus de la cruauté des Arabes, à-cause de l'aspreté des rochers qui s'estoient mesme défendus de l'ambition des Romains. Mugnuza entra avec vne autre armée dans la Galice, dans les Asturies d'Oviédo, & de Santillane, & dans la Biscaye, où il fit aussi de grans ravages dans les plaines & les valées, mais les montagnes se sauvèrent par-tout de la tyrannie des Arabes, & c'est là que les forces d'Espagne se retirèrent, & qu'elles firent grande résistance. Comme ces peuples n'avoient point de maistre pour les gouverner, Dieu leur suscita Pélage fils de Fasila, Chevalier Got, que le Roy Vitiza avoit fait tuer pour coucher avec sa femme, qui estoit excellemment belle. Sur l'appréhension donc de quelque mauvais traitement, Pélage se retira en la ville de Cantabrie, qui est maintenant ruinée, où il vivoit avec sa sœur, qui estoit vne tres-belle fille, lorsque les Arabes gagnèrent la bataille. Mais voyant avec quelle rage ils ruinoient l'Empire des Gots, & leur nom, & ne se croyant pas en seureté dans cette place, il alla à Chichon, dont Mugnuza estoit Gouverneur. Quoique ce perfide contre l'opinion de tout le monde, se fust joint avec les Arabes, & qu'il les eust mis en possession du pais, il ne laissa pas de demeurer quelques jours avec luy, pendant lesquels Mugnuza devint amoureux de la sœur de Pélage, l'envoya à Cordouë traiter avec les Arabes, pour en jouir en son absence, comme il fit, sous promesse de l'épouser. Comme il n'exécutoit pas sa promesse, & qu'il se moquoit d'elle, elle s'en plaignit quelque tems après à son frère, qui pour éviter pis, se retira avec elle dans les rochers; ce qui piqua de-forte son amant, qu'il fit accroire à Taric, qu'il levoit des troupes contre luy, & qu'il s'en faisoit défaire. Sur cet avis, Taric envoya vn corps de Volontaires pour le prendre, mais comme ils furent arrivez à Bredede où il estoit, vn Chrestien de la troupe, touché de compassion, l'en avertit, & il se sauva à course de cheval, & traversa la rivière de Pionie qui estoit fort haute, ce qui empêcha ceux qui le suivoient de le poursuivre. De-là, entrant fort

triste dans la vallée de Cangas, Dieu permit qu'il rencontra quantité de Noblesse des Asturies, de Biscaye, & des lieux circonvoisins, qui venoient avec pouvoir de leur peuple, de se soumettre à la domination des Arabes. Comme il eut appris le sujet de leur voyage, il les reprit aigrement, & leur fit vn discours de cette substance : Qu'il y avoit beaucoup de danger de traiter avec ces Infidelles qui avoient profané les Temples, & violé les choses les plus saintes; Qu'ils enseignoient leur fausse Religion aux enfans, & opprimoient les peuples pour les contraindre à la recevoir: Qu'il leur seroit honteux, après s'estre maintenus contre les vainqueurs de toute la terre, & s'estre défendus des Gots & des Romains, de subir le joug des Arabes : Que pour eux, ils n'avoient point esté défaits avec les autres, & que leurs forces estoient encore en leur entier : Qu'il valoit mieux souffrir la mort, que de s'assujettir à leur tyrannie. Si les plus foibles animaux s'offroient à la mort pour le salut de leurs petits; que ne devoient point faire de braves gens en vne semblable occasion ? Que les femmes & les enfans des premiers Chrestiens, s'estant sacrifiés pour leur Religion, il leur seroit honteux de la trahir, pour se mettre au pouvoir des Barbares, Qu'il ne se faloit pas fier à leurs promesses, & encore moins à ceux qui avoient renié leur foy, & livré leur patrie aux Infidelles; Qu'il valoit mieux mourir généreusement, que de souffrir tout ce qu'avoient enduré les autres au préjudice de la foy donnée; Que le nombre ne servoit de rien au lieu où ils estoient, où l'on se pouvoit défendre avec peu de gens, contre de grandes forces; Qu'ils estoient accoustumés au travail, & à la peine, & que plusieurs Chrestiens accouroient à eux, si-tost qu'ils leur verroient faire teste: Qu'ils avoient derrière eux, la France, mere d'une brave jeunesse, qui ne souffriroit pas long-tems de si rudes ennemis à leurs portes : Que Dieu accourroit à leur ayde, en implorant son secours, & leur donneroit la force de résister. Par tels ou semblables discours, il enflamma de sorte leur courage, qu'ils retournèrent en leur païs sans passer outre, ni s'aquiter de leur commission. Là ayant convoqué les

Il n'estoit pas à propos de mettre vn Sermon dans vn abrégé d'Histoire, c'est pourquoy je n'en ay mis que le suc.

717.

Olpas, fils du
Roy Egypta,
& Magnusa.

La caverne
d'Ogna, ou de
Sainte Marie.

En vn lieu
nommé Ola-
glias.

peuples, ils leur représentèrent qu'ils avoient rencontré vn grand personnage, & de sainte vie, qui les avoit détourné de la faute qu'ils alloient commettre. De-sorte que ceux de Biscaye, & des Asturies l'élurent pour Général, & il monta aussi-tost sur le mont Eulsebe, où ils combattirent avec plus d'ordre qu'auparavant. Sur ces nouvelles, tous ceux qui se pûrent retirer d'avec les Arabes se joignirent à luy, & ceux qui ne le pûrent faire, en attendirent l'occasion. Cependant, les Arabes l'appeloient par raillerie, le Roy des montagnes. Taric ne pouvant souffrir cet affront, envoya contre luy vne puissante armée, sous le commandement d'Abraham, fils d'Alcama, en la compagnie de l'Evesque de Seville, & du Gouverneur de Chichon. Pélage se voyant plus foible qu'eux, mit la plus grande partie de ses gens en embuscade dans les montagnes, & avec mille des plus lestes, se campa dans les avenues pour en défendre l'entrée.

Il choisit pour cela, vne grande caverne d'un abord tres-difficile, qui est à l'embouchure des Asturies d'Oviédo, où les Arabes l'assiégèrent. L'Evesque de Seville le voulut persuader de se rendre, sous prétexte que les Gots n'avoient pû résister avec toute leur cavalerie, & luy promit en ce cas, toute sorte de bon traitement; mais Pélage en colére de ce discours, le fit retirer avec menaces, de-sorte qu'il s'en retourna fort indigné, & conseilla à ses gens l'attaque de la caverne. L'Archevesque Dom Rodrigue, dit que Dieu fit ce jour-là des miracles en faveur des Chrestiens, & qu'il combatit pour eux contre les Infidelles, de qui les pierres, les flèches, & les dards retournoient contre eux-mêmes; De-sorte qu'une partie demeura sur la place, & le reste se sauva par la fuite. Pélage après avoir rendu graces à Dieu, d'un secours si impréveu, poursuivit brusquement les ennemis, & les chassa de ces montagnes. Les Arabes perdirent vingt mille hommes, sans qu'il y mourust pas vn Chrestien. Ceux qui échaperent de la bataille s'estant retirez sur vne montagne, on dit qu'elle fondit sous eux; & qu'ils furent tous engloutis dans la rivière Iuan, qui passoit au pied. Les deux traistres, Olpas, & Mugnusa, ne pouvant grimper la mon-

Cangas.

elon l'opi-
tion de quel-
ques-uns.

ous le régime
e Théodoric

En Egypte.

bye, & prit la route de Damas avec tous les trésors. Comme il fut arrivé à Alexandrie, Soliman, frère du Calife, luy manda qu'il ne se hastast point, parce-que le Calife estant près de mourir, on mettoit la main sur les trésors; mais sans avoir égard à cela, il s'y rendit cinq jours avant sa mort. Cela fâcha de-sorte Soliman, qu'il osta à Muça le Gouvernement d'Espagne sous son règne, comme nous dirons en son lieu; Gualid mourut l'an 718. Leon Isauze estant Empereur à Constantinople. Du-reste, les Auteurs Arabes, comme nous avons dit, ne s'accordent point avec nos Historiens: car ils mettent la conquête d'Espagne l'an sept cens deux, & les autres l'an sept cens douze.

CHAPITRE XI.

De Soliman Hascien, neuvième Calife; & de ce qui arriva de mémorable sous son règne.

718.

SOLIMAN Hascien succéda à l'Empire des Arabes, l'an sept cens dix-huit, & ne régna que trois ans. Il continua le dessein de son frère, d'attaquer Constantinople, & équipa l'armée navale de tout ce qui luy estoit nécessaire pour cette entreprise. Sur ces nouvelles, l'Empereur se mit en estat de luy résister, & ordonna qu'on eust à se fournir de vivres pour trois ans, avec ordre à ceux qui n'en avoient pas le moyen, de sortir de la ville avec leurs familles. Ensuite il fit équiper plusieurs vaisseaux dans le port, & fit provision de quantité de feux d'artifice, & autres machines de guerre, en attendant la venue des Arabes. Cependant, Soliman en colère contre Muça, comme nous venons de dire, luy osta le Gouvernement d'Afrique, & d'Espagne, & envoya Iézid en sa place, dont il fut tellement indigné, qu'il en mourut de dépit. Ensuite estant maître de l'Abacie, de la Lycie, & de l'Ibérie, il manda à Marvan, fils de Mahamet, d'entrer en Thrace avec vne puissante armée, & d'assiéger Constantinople par terre, tandis qu'il l'attaqueroit par mer. Pour obéir à ces ordres, Marvan entra dans

ou Maçalma.

la Thrace , pillant & saccageant tout , & s'estant campé devant la ville , fit vne profonde circonvallation d'une mer à l'autre , avec vn bon rempart , pour empescher les sorties , & s'y campa , en attendant Soliman , qui venoit avec quinze cens vaisseaux , dont il y en avoit quantité chargez de munitions. Enfin , la mer en estoit tellement couverte , depuis Magnavie , jusqu'à Cyclobium , qu'ils donnoient l'épouvente à l'Empereur & aux habitans , qui se voyoient assiégés par mer & par terre , sans pouvoir estre secourus. Mais il se leva vne si grande tempeste , que l'armée navale fut contrainte de relascher sur les costes de Thrace , & comme les grans vaisseaux ne purent pas si-tost se garantir , l'Empereur envoya les siens après , chargez de feux d'artifice qui en brûlèrent , ou coulèrent à fond la plupart. Les autres se brisèrent près des murs de Constantinople. Soliman mourut de regret de cette perte , & quoy-qu'il y eust quelque différent entre les Arabes pour l'élection d'un successeur , on ne laissa pas de nommer Omar , pour ne point interrompre le siège.

Faux-bourg
de Constanti-
nople.

721.

CHAPITRE XII.

D'Omar, second du nom, dixième Calife; & de ce qui arriva de remarquable sous son règne.

A PRES la mort de Soliman , son cousin Omâr , fils de Moa-di , & petit fils d'Abdulmalic , succéda à l'Empire au commencement de l'année sept cens vingt & vn , le siège estant devant Constantinople. Il fut surnommé Aced Ala , ou Lion de Dieu. Ceux de Syrie avoient nommé en sa place Iézid son frère aîné ; mais appréhendant vn soulèvement de l'armée , il envoya aussi-tost reconnoistre Omar , qui de son costé , fit toutes les diligences imaginables d'assembler des vaisseaux d'Egypte , d'Afrique , & d'Europe , pour mener des gens , des vivres , & des munitions , & autres choses nécessaires pour le siège , que Marvan continua avec grande difficulté tout l'hyver : Car il plut & neigea tant , qu'il y mourut

En la ville de
Damas.

Y ij

* Leon.

quantité d'hommes, & de bestes de charge. A l'entrée du printems, Dahac, fils de Sofian Benaruf, arriva avec quatre cens vaisseaux d'Egypte : mais comme il fut près de Constantinople, & qu'il déchargeoit dans les barques & chaloupes, les vivres, & les munitions pour les porter à l'armée de terre ; les forçats Chrestiens prirent cette occasion, pour se jeter dans la ville, & avertirent l'Empereur*, que l'armée navale n'avoit osé approcher de Magnavie, de crainte des feux d'artifice, & qu'elle avoit relâché au port de Cortan. Le lendemain donc, dès la pointe du jour, l'Empereur la fut attaquer avec des feux d'artifice, & avant que de revenir, en consuma ou dissipa vne grande partie. D'autre-costé, Marvan ayant envoyé vne partie de l'armée vers Nicée, & Nicomédie pour faire venir des vivres, les Seigneurs de la Bulgarie, & de la Thrace, qui s'estoient retirez avec leurs sujets dans les montagnes, vinrent fondre dessus à l'improviste, & en tuèrent près de trente mille. Malgré toutes ces pertes, Marvan continua le siège avec grand courage, tant que Iézid arriva avec vne armée de trois cens soixante voiles, qu'il avoit faite en Afrique. Mais ce Prince craignant d'approcher de Constantinople, de-peur qu'on ne mist le feu à sa flotte, raza les costes de Bithynie, & mettant ses gens à terre, ravagea tout le pais, & fut contraint à la fin de se retirer, après avoir esté défait par les troupes de la province, qui s'estoient rassemblées pour luy faire teste. Cependant, on barotoit Constantinople avec toutes les inventions, & les machines, que l'artifice des hommes a pû inventer pour prendre des villes ; mais les assiégés se défendoient encore mieux, & l'armée navale de l'Empereur, par le moyen des feux d'artifice, se rendit maistresse du détroit, & donna passage aux barques, qui apportotent des vivres à Constantinople. Il n'en estoit pas de mesme dans le Camp, où les vivres venant à manquer, on mangea jusqu'aux chevaux, & aux chameaux. Quelques-vns disent, jusqu'aux morts, & aux excréments, qu'on saupoudroit de son ou de farine. Pour comble de malheur, la peste s'estant mise dans l'armée, en emporta la troisiéme partie, & Constantinople n'en fut pas exemte: car il y mourut plus de cent mille per-

sonnes. Omar averti de ces infortunes, & les imputant au couroux du Ciel, commanda à Marvan de lever le siège; mais il estoit à peine hors du Canal de Constantinople, qu'une effroyable tempeste coula à fond la pluspart de ses navires, le reste fut consumé en partie du feu du Ciel, dont on voyoit bouillonner la mer, & fondre la poix des navires; de sorte que de trois mille vaisseaux, il n'en échapa que quinze, dont cinq furent pris par les Chrestiens, & le reste alla porter la nouvelle de la défaite au Calife Omar.

L'Empereur delivré de ce peril, rendit graces à Dieu, des miracles tout visibles qu'il avoit operez en sa faveur: mais Omar imputant le couroux du Ciel, à la permission qu'il donnoit aux Chrestiens, de faire des choses contraires à la Loy de Mahomet, voulut que tous ceux qui estoient nez de pere ou de mere Mahométans, embrassassent sur l'heure sa Religion, sur peine de la vie, & que nul ne fust si osé de manger de la chair de pourceau, ni de faire du vin, ou d'en boire dans tout son Empire. Il déchargeoit par cet Edict, de toutes sortes d'impôts & de tributs, les Chrestiens qui embrassoient sa secte, & persécutoit cruellement les autres. Il ne voulut point qu'on eust égard aux sermens des Chrestiens, quand ils auroient affaire à des Mahométans; & à la suscitation du Demon, sollicita l'Empereur d'embrasser sa secte, & luy envoya vn Renégat pour l'en instruire.

Icon.

Cependant, Abdulafis, fils de Muça, que son pere avoit laissé en Espagne pour gouverner en son absence, alla faire son séjour à Seville, qu'il appela Medint-hems, à cause du rapport que son commerce & son port luy donnoient avec une ville de son nom, qui est en Syrie. Lors-qu'il eut appris la mort de son pere, il écrivit à ses amis, & ses alliez d'Afrique, qu'ils le vinssent trouver, & qu'il leur donneroit du bien & des héritages. Ce qui attira de grandes forces en Espagne, par le moyen desquelles il se fit reconnoître par-tout. Il fit tout ce qu'il pût pour chasser du pais les Chrestiens, & épousa, à ce que disent quelques-vns, la veuve du Roy Rodrigue, qui estoit une belle Africaine, de grande naissance. Ce fut elle qui luy conseilla de se faire appeller Roy, & qui luy mit sur la teste une couronne d'or,

Espagne.

Aben Mahmet, & Aben Yça.

Egyptone , ou
Ey.ate.

Ceyed & Ha-
bib.

*Ormisinde.

723.

comme ils estoient seuls dans la chambre , luy faisant acroire que cela luy seroit tres-bien. On dit mesme qu'elle fit faire la porte Mechuare , par où l'on entroit pour luy parler , si basse , qu'on estoit contraint de se baisser jusqu'à terre , afin que cela témoignast plus de respect. Mais Abdulazis ayant esté apperceu avec cette couronne par deux Arabes de condition , ils eurent en horreur vne chose défendue par la loy de Mahomet , & le poignardèrent dans vne Mosquée tandis qu'il faisoit ses prières , traitant en suite de mesme sa femme. Ils élurent en sa place Iub , fils d'Habib , qui ne régna que six mois ; & après luy Alhor , fils d'Abdarrhaman , qui régna deux ans. Pélagé s'estant alors rendu puissant , retira quantité de places de l'obéissance des Arabes par force ou par adresse. Et Alfonso , fils de Dom Pedre Duc de Biscaye , parent du Roy Rodrigue , s'estant joint à luy par le mariage de sa fille * , ils gagnèrent ensemble plusieurs batailles contre les Arabes. Cependant mourut le Calife Omar au commencement de l'année , après avoir régné deux ans. Et son frère Iézid luy succéda.

CHAPITRE XIII.

De Jézid second du nom , onzième Calife , & de ce qui arriva de remarquable sous son règne.

Autrement
Muhaleb , fils
d'Abiçafra.

IEZID second du nom , prit les resnes de l'Empire l'an sept cens vingt-trois , & ne régna que trois ans & demy. La première année de son règne , vn autre Iézid se fit nommer Calife dans la Perse ; & marcha contre Damas avec vne grande armée. Mais le véritable Calife en envoya vne autre plus puissante contre luy , sous le commandement de Marvan , qui l'ayant défait & tué , remit la Perse sous l'obéissance de Iézid , & le rendit paisible possesseur de tout l'Empire des Arabes. La seconde année de son règne , à la persuasion d'vn Iuif de Phénicie , il commanda d'ôster toutes les images des Temples des Chrestiens. Mais la plupart des villes y contredisant , il mourut avant que cet ordre fust

exécuté. Mais l'Empereur Leon, à la persuasion de ce Re- Beger.
négat, dont nous avons parlé, embrassa cette maudite hé-
résie, qui fut cause de grans maux à toute la Chrestienté.
Car l'Empereur s'estant opiniastré à la ruine des images, le
Pape Gregoire troisiéme s'y opposa vigoureusement, & luy
dit qu'il n'avoit aucun droit de se mesler des choses de la
Foy, ni de violer les coûtumes de l'Eglise, autorisées par
les Saints Peres. Comme il ne le pût détourner de son er-
reur, il le declara hérétique schismatique, & fit arrester, en
Italie tous les revenus qui appartennoient à l'Empire.

L'an sept cens vingt-quatre, Brahem fils de Malic, qui
succéda au Gouvernement d'Alhor en Espagne, marcha
avec vne puissante armée contre Pélage, qui prenoit pied
dans le Royaume de Leon, & luy ayant donné bataille
prés de la ville de Dalhior, il y fut tué avec la pluspart de ses
gens; quoy-qu'Aben-rachid die que ce fut à Tortose. Aussi-
tost ceux de Cordouë élurent pour Roy Abderramen, fils
d'Abdala, qui ne régna que dix-neuf mois, pendant lesquels
Pélage & Alonse, son gendre, chacun de son costé, défi-
rent les Arabes en plusieurs rencontres, & recouvrèrent
plusieurs places, qu'ils peuplèrent & fortifièrent. Enfin Ié-
zid mourut l'an sept cens vingt-sept, au mois de Février, 727.
& Gualid second du nom, son fils, luy succéda.

CHAPITRE XIV.

*De Gualid second du nom, douziéme Calife ; & de ce qui
arriva de remarquable sous son règne.*

GVALID après avoir associé à l'Empire son oncle Has-
cen, à-cause de son bas âge, régna dix-neuf ans, &
comme il estoit plus pacifique que guerrier, il fit bastir les
premiéres années de son règne des Temples & des Palais
magnifiques, à Damas & aux principales villes, & planter
quantité de vergers, faisant venir de l'eau par des aqueducs,
pour embellir les villes, & arroser les jardins. Mais ses Gé-
néraux ne laissoient pas pour cela de faire la guerre, &

729.

A Lesbos, à
Abyde, en l'A-
sie mineure, &
en la Macé-
doine.

Marvan estant entré en la Cappadoce, prit la ville de Césa-
rée. En même tems il arriva vne chose remarquable sur la
coste d'Asie. C'est qu'on vit brûler la terre au fond de la
mer, d'où sortit comme vn torrent de flâmes & de fumée,
qui fit voler en l'air les pierres des montagnes & des ro-
chers, tellement sèches à force d'estre brûlées, qu'elles na-
geoient sur l'eau. On ajoute qu'elles estoient en si grand
nombre, que les montagnes en estoient couvertes, & qu'il
s'en forma vne isle. Cependant, Gualid prenant l'occasion
des guerres civiles pour faire la guerre à l'Empire, envoya
Aben Amar, & Moavia avec vne armée de quatre-vingts dix
mille hommes attaquer la ville de Nicée en Bithynie. Mais les
Chrestiens se défendirent si vaillamment, qu'ils furent con-
traints de se retirer avec perte de leurs gens & de leur re-
putation. Mais ils prirent Tée, qui estoit forte, & pillèrent
tous les lieux qui estoient sans défense, après quoy ils s'en
retournèrent en Syrie.

730.

Vdins, Teuta-
cites, ou Ido-
lâtres.

Quelque tems après Casan, Prince de Gazarie, & fils du
Roy des Bulgares, fit la guerre aux Arabes du costé de l'Ar-
ménie, & ayant vaincu & tué Gardaque, Gouverneur de cet-
te province & de la Médie, les assujettit toutes deux à l'Em-
pire Romain. D'autre-costé, Marvan ayant fait trêve avec
Cayane, leva vne puissante armée contre les Turcs du
mont Caucase, qui demeurent dans des lieux inaccessibles,
prés des portes Caspiennes, & leur donna vne bataille qui
dura vn jour entier, où il mourut beaucoup de gens de
part-&-d'autre, sans que pas vn eust emporté la victoire.
Mais comme il estoit belliqueux, il tourna de-là ses armes
contre l'Empire Romain, & entrant dans la Cappadoce, se
rendit maistre du fort château de Corsiane, par la trahison
de quelques faux Chrestiens qui luy livrèrent la place. L'an-
née d'après il retourna contre les Turcs avec vne plus puis-
sante armée; mais estant arrivé au lieu où s'estoit donnée
la bataille, il eut avis que les ennemis venoient contre luy
avec de grandes forces, & se retira sans rien faire.

En Arabe Co-
laa.

Espagne.

Cependant, Pélage & Alphonse avoient de l'avantage en
Espagne, & les Navarrois aussi avec ceux de Terragone,
après avoir élu pour Roy Garci-Ramirez dans Saint Iean
Pied-

Pied-de-port. Enfin Pélagé mourut l'an sept cens trente-deux, après avoir régné quatorze ans. Quoy-que l'Archevesque de Toléde le fassé régner deux ans davantage, & mourut aussi plus tard. Fasila son fils luy succéda, & n'eut pas régné deux ans, qu'il fut tué à la chasse par vn ours. Ces Princes établirent le siège de leur Empire dans la ville de Leon, & prirent pour Armes vn Lion en champ d'argent, non tant pour estre Rois de cette place, que pour avoir combatu en lions pour la défense de leur patrie. Pendant le règne de Fasila, Abderrame commandant en Espagne, les Arabes entrèrent en France avec vne puissante armée du costé du Languedoc; ce qui nous oblige à dire quelque chose de ce pais & de l'origine des François. La Gaule, que nous appellons maintenant France, estoit tenuë alors par des Alemans, peuple belliqueux, venus de la Franco-nie: Car environ l'an quatre cens, Aëtius Patrice, Romain qui estoit Gouverneur de la Gaule, leur donna à habiter le quartier des Séquaniens, qui est près de l'Alemagne, pour se servir de leurs forces contre les Huns, qui ravageoient l'Europe sous la conduite d'Attila. Ces peuples en peu de tems s'étendirent de sorte, qu'ils se rendirent maistres de cét Estat, & firent voler leur nom par-tout. Depuis cela leurs Princes estant adonnez à leurs plaisirs & devenus faineans, perdirent leur ancienne générosité, & se déchargèrent du gouvernement des peuples sur leurs Ministres, qui dispoisoient de tout sous leur autorité. Le premier de ces Ministres qui aquit de la réputation en Gaule contre les rebelles, lesquels s'estoient soulevez dans les provinces, à cause de la foiblesse du Roy, fut Pepin fils d'Arnolfe Duc de Bavière, & après luy son second fils Charles Martel, qui fut si brave & si puissant, que les François le regardoient comme leur Prince. En ce tems-là Eudes Duc d'Aquitaine, Seigneur Goth, voyant Charles Martel occupé contre les rebelles, ravagea de sorte ses frontières, qu'il obligea Charles à tourner ses forces contre luy; en même tems que les Arabes passioient les Pirenées, & forçoient Narbonne, où ils commirent de grandes cruautéz, pour épouvanter les autres villes. Eudes attaqué par deux si puissans ennemis,

A Cangas.

Selon l'opinion de quelques-vns.

Sous le règne de Théodoric II.

Z

L'Auteur a-
joutte, Et tou-
le mont Pe-
luse.

s'accorda avec les Arabes par le moyen de son gendre Mognuza, Seigneur de Cerdagne, & fit de grans maux en France avec leurs forces qu'ils luy prestèrent : mais voyant qu'ils prenoient toutes les places pour eux sans luy en faire part, & qu'ils s'estoient saisis de Nismes & d'Avignon, avec tous les lieux d'alentour, il les voulut chasser. Et pour ce sujet, leva deux puissantes armées, & leur donnant bataille, les vainquit & en tua la pluspart. Mais Same, qui les commandoit s'estant sauvé en Espagne, s'en plaignit à Abderrame, comme si Mognuza les eut trahis. De sorte que sans s'éclaircir davantage, il mena son armée contre luy, & l'assiégea dans la forteresse de Cerdagne. Il se sauva la nuit, parce qu'il manquoit d'eau, & gagnant les Pirenées, pour passer dans l'Aquitaine, fut surpris par les Arabes, qui luy coupèrent la teste, & l'envoyèrent avec sa femme à Abderrame, pour achever la vengeance de ceux qui avoient trahi l'Espagne. Abderrame délivré d'un ennemi qui luy pouvoit donner à dos en passant en France, assembla plus de cinq cens mille hommes, & entra dans ce Royaume, où il fit un tel carnage depuis qu'il eut passé le Rhône, qu'on ne voyoit long-tems après que des monceaux d'ossements. L'année suivante il y rentra avec de plus grandes forces, dont il avoit fait venir une partie d'Afrique, à dessein de se rendre maître de la France, & assiégea Toulouse, quoy qu'elle fust bien fortifiée, & pourvue de tout ce qui estoit nécessaire pour la défense. Mais il l'attaqua si vigoureusement, qu'il la prit, & Bordeaux ensuite, où il fit main-basse sur tout, & démolit mesme les Temples. De-là par le quartier de Périgord, qui est de l'autre costé de la Garonne, il passa dans la Saintonge, l'Angoumois & le Limousin, & vint à Poitiers, ayant gagné deux batailles contre Eudes, où il luy tua une infinité de gens. De-là il alla à Tours, qu'il prit par force, & démolit, faisant brûler l'Eglise Saint Martin & le Palais Royal. Toutes ces victoires donnèrent telle épouvante à Eudes, qu'il se repentit de ce qu'il avoit fait, & fit paix avec Charles Martel, pour résister ensemble à leur commun ennemi. Charles voyant qu'on ne pouvoit s'opposer à ce torrent qu'avec de grandes forces, assembla toutes celles de

C'est Poitiers,
& non pas
Tours, qu'il
prit, & l'Eglise
S. Hilaire qu'il
démolit, non
pas celle de S.
Martin.

France, & aidé du secours des Alemans & des Bourguignons, avec confiance en la miséricorde de Dieu, donna bataille à l'ennemi. On dit qu'elle dura six jours ; Que l'en combattit chaque jour depuis le matin jusqu'au soir, & que la nuit du sixième, Abderrame voyant qu'il avoit perdu trois cens soixante & quinze mille Arabes, sans que les Chrestiens en eussent perdu plus de quinze cens, il ne voulut point attendre le succès du septième jour ; & laissant toutes ses tentes dressées, & toutes les richesses qui estoient dedans, s'enfuit en Espagne avec ceux qui le purent suivre. Mais les Navarrois qui s'estoient saisis du passage des montagnes, le tuèrent avec sa suite. Cependant Charles voulant retourner à la bataille le lendemain, & ne voyant paroistre personne, comme il seut que l'ennemi s'estoit retiré entra dans son camp, où il trouva de grandes richesses. Cette victoire délivra le país d'un grand fleau, & toute la France de l'apprehension & de la servitude où l'Espagne gémissoit. Après la mort d'Abderrame, on élût pour son successeur Omar, fils de Saad, qui régna deux ans & trois mois ; & après luy Aben Caçem, qui ne régna que deux mois & sept jours. Ensuite Iub, deux ans ; puis Gayfre, six mois & trois jours, ayant esté étranglé par ses gens. Mahamet luy succéda, qui ne régna que deux mois. Et après luy Abderrame l'Alfaqui, qui en régna dix-huit, & fut aussi tué en trahison par ses gens. A celui-cy succéda Abdulmalic, qui régna deux ans, pendant lesquels les Chrestiens gagnèrent quelques victoires contre les Arabes, & recouvrèrent plusieurs places à l'occasion de ses changemens. Enfin Abdulmalic estant mort, ils élurent pour Roy Ben-Chéque, autrement Atinio, qui fit égorger aussi-tost tous ceux qui l'avoient élu, de peur qu'ils ne le traitassent, comme ils avoient fait les autres. Celui-cy fut fort brave, gagna toute la Galice, prit par force la ville de Pampelune, & se rendit maistre de toute la Navarre. Alors Eudes estant mort, Charles Martel s'empara d'une partie de ses Estats. Mais Hunold & Gayfre, ses enfans, assistez de ceux de Narbonne, prirent les armes contre luy, & passant le Rhône, ravagèrent tout avec grand meurtre. Car entrant victorieux dans la province des Al-

Mahamet Aben - Abeydala.

Aben-haçem.

lobroges , qu'on nomme maintenant le Dauphiné , ils la ruinèrent avant que Charles la pût défendre. Mais dès qu'ils sceurent qu'il approchoit d'eux , ils se retirèrent , & confirmant avec Atinio le traité que leur pere Eudes avoit fait avec Abderrame , ils luy donnèrent des ostages , & firent venir quantité d'Arabes en France. Ils n'entrèrent pas alors comme autrefois que ce n'estoient que des gens ramassez , & de tout âge. Car c'estoit vne brave jeunesse , sous le commandement d'Atinio , qui prit d'abord la ville de Narbonne , & ensuite celle d'Avignon , que le Comte Maurice leur livra. Les Arabes courant ainsi victorieux par toute la province , Charles envoya contre eux Childebrand * Roy de Lombardie , avec des gens bien lestes , qui les resserra dans cette dernière place. Comme elle est affize sur le Rhône , & qu'Atinio l'avoit fortifiée , il ne s'imaginoit pas que les François la dussent prendre , & les repoussoit quelquefois par de généreuses sorties. Mais Charles qui n'avoit point alors d'autre ennemi , y estant arrivé avec toutes ses troupes , & ayant reconnu la place & les forces de l'ennemi , fit préparer tout ce qui estoit nécessaire pour donner l'assaut. Il divisa ses gens en trois corps , dont il donna l'un à son fils Pepin * , l'autre à Childebrand , & reserva le troisième pour luy. La place fut attaquée vertement par trois divers endroits. On se servoit alors pour l'attaque de tours de bois portées sur de grandes rouës , que ceux mesmes qui estoient dedans faisoient rouler par des ressorts sans pouvoir estre offenzés , & l'on tiroit de-là sur ceux qui défendoient le rempart. Lors qu'on en estoit proche , on baissoit vn pont-levis sur le mur , & l'on entroit par - là dans la place : mais l'artillerie a rendu tous ces artifices inutiles. Les ennemis se défendirent d'abord vaillamment , avec des flèches & des pierres , & avec des lances à feu poissées , qu'ils jettoient sur les assaillans , & Atinio alloit par-tout faisant devoir de soldat & de Capitaine , avec grand meurtre de ceux qui montoient à l'escalade. Mais comme on combattoit avec avantage du haut des tours , lors qu'on vint aux mains , après avoir baissé les ponts , les assiégez ne purent soustenir leur effort , & Atinio s'embarquant avec les principaux sur des vaisseaux qu'il tenoit

* Duc Childebrand , oncle de Charles.

* Il y a Charlemagne au texte.

tout prests, se sauva à Narbonne, où il avoit laissé vne partie de ses troupes, à-cause que c'estoit vne place capable de défense, & de recevoir du secours par mer. Charles ayant pris Avignon, & fait main-basse sur tous les Arabes qui y estoient, tira en diligence de ce costé là, & l'assiégea dans la ville, pour ne luy pas donner le loisir de s'y fortifier. Il s'y défendit aussi - bien que dans Avignon. Mais sur l'avis qu'Amar * venoit d'Espagne avec de grandes forces, Charles marcha contre luy pour le combattre avant leur jonction, & laissa son fils autour de la place, avec vne partie de ses troupes. Les deux armées se rencontrèrent près de Colioure, où Charles tua Amar de sa propre main, & défit tant d'ennemis, qu'à peine en resta-t-il pour porter la nouvelle de la défaite. Sur cét avis Atinio abandonna Narbonne, & s'embarquant avec le plus de gens qu'il pût, repassa à Cartagène, & de-là à Cordouë. Cela arriva l'an sept cens trente-sept, selon quelques - vns sept cens trente-cinq, sous le règne d'Alfonse le Catholique, gendre de Pélage, qui se servant de cette occasion, persécuta fort les Arabes, & recouvra sur eux quantité de places.

* Celuy qui gouvernoit l'Espagne en l'placed Atinioa

Pour retourner maintenant aux affaires de l'Asie, l'an sept cens trente-neuf Gualid envoya vne puissante armée dans les provinces de l'Empire, qui fit de grans ravages dans la Thrace, & se retira lors qu'elle n'y put plus subsister. Peu de tems après l'Empereur Leon arma contre le Pape, & exerça de grandes cruautéz sur les Catholiques; puis envoyant son armée navale sous la conduite de Manés * qui estoit aussi hérétique que luy, pilla toutes les costes de Thrace, de Candie, de la Pouille, de la Calabre & de la Sicile, mettant par-tout de grans imposts, & confisquant le bien des Ecclesiastiques. Gualid le voyant occupé en cette guerre, fit entrer Soliman * dans l'Arménie, qui estoit sous la domination de l'Empereur, & comme il ne trouva personne qui luy fit teste, il détacha quinze mille hommes, sous le commandement d'Ibnimalic & d'Abu-Abdala el batal, qui marchèrent du costé d'Acronium. Mais comme ils marchoient en desordre, ils furent surpris par la Cavalerie de l'Empereur, qui tua les deux Généraux, & tailla

Asie.
739.

* ou Manete.

* fils de Man-
van.

le reste en pièces , à la reserve de huit cens.

Espagne.

Incontinent après la défaite d'Amar, vn autre Arabe appelé Elmiçimiçi, souleva la ville de Saragoſſe , & ſe rendit vaſſal du Roy de France pour en eſtre ſecouru ; mais Atinio envoya auſſi-toſt Abderrame aſſiéger la place , qui n'eſtant pas ſecouruë , à-cause de la mort de Charles , ſe rendit. Cét Atinio régna ſix ans , & mourut au ſiége de la ville de Tanger. Cependant , comme Abderrame eſtoit puiſſant en Eſpagne , le Calife Gualid appréhendant qu'il ſe ſoulevaſt , le manda , & envoya pour commander en la place d'Atinio , vn autre Arabe appelé Abdulmalic , qui ſ'empara ſans combat , de tout ce que les Arabes tenoient en Eſpagne ; puis paſſant en Afrique , continua le ſiége de Tanger , & l'oyant priſe , fit main-baſſe ſur la pluſpart des habitans , & aſſujettit quantité de places qui eſtoient hors de l'obéiſſance des Maures d'Eſpagne. Abdulmalic eſtant en Afrique , ceux de Cordouë élurent pour Roy , Abéçi , qui fit beaucoup de maux au païs , & ſe fit appeler Amir el Mocélémin , d'où nâquit la guerre des Grans en Eſpagne , parce-que tout ce qu'il y avoit d'illuſtre y entra. Sur ces nouvelles , Abdulmalic rebrouſſa chemin , & vint combattre Abéçi , qu'il vainquit & tua. Il avoit avec luy grand nombre d'Arabes qu'il avoit amenez d'Afrique , qui ſ'habituèrent en Eſpagne , y baſtirent quantité de places , & en reſtablirent d'autres qui avoient eſté ruinées. Enſuite il alla aſſiéger Cartagène , qui tenoit encore pour les Chreſtiens , & l'ayant priſe , voulut retourner à Cordouë ; mais il mourut en chemin. Les Arabes élurent en ſa place Alcataran , qui eſtoit fort devot , & honoroit beaucoup les eſtrangers , particulièrement ceux de Damas. En haine de cela , les Arabes d'Eſpagne ſe ſoulevèrent contre luy ; mais il les vainquit près de Toléde , à-cause qu'il avoit grand nombre d'eſtrangers dans ſes troupes. Comme il vit depuis que ceux du païs diminueoient , & que les eſtrangers devenoient trop puiſſans , il chassa de Cordouë ceux de Damas , qui paſſant à Avila , rasſemblèrent quantité de gens , & retournèrent l'aſſiéger dans la fortereſſe de Cordouë , où ayant tué tous ceux qui l'accompagnoient , ils le pendirent aux creneaux

d'une tour, créant en mesme tems pour Roy, l'un d'entre eux, nommé Aben el Hach. Quand les enfans d'Alcataran, qui estoient alors à Narbonne, eurent appris la mort de leur pere, ils levèrent vne armée pour aller assiéger Cordouë : Mais Aben el Hach allant au-devant d'eux les défit, & s'en retournant à la ville, mourut au bout de dix-sept jours, après avoir régné seulement six mois. Quelques-vns disent qu'il mourut de fatigue, pour avoir combattu vaillamment ; d'autres disent qu'il fut empoisonné. Ceux de Cordouë élurent pour Roy en sa place Abdécélem, en dépit de ceux de Damas, qui élurent de leur costé, Cacem, fils de Carrar. Pour ce sujet, les Cordoüans mandèrent au Calife, qu'il envoyast vn Roy en Espagne, autrement que tout s'alloit perdre, & cette mesme année, il envoya Zubéir, fils de Célîm, avec de grandes forces, & les Cordoüans le receurent pour Roy. Ce fut luy qui par sa sagesse, mit la paix entre les Arabes d'Espagne, & fit entrer ses troupes dans Cordouë, Cherez, Elibéri, Seville, & Lién, & sur toute la frontière de l'Andalousie, ostant aux Chrestiens qui estoient ses sujets, la troisiéme partie de leurs biens, & les donnant à ses gens, ce qui le fit aimer des vns & craindre des autres. Il leva vne puissante armée pour passer en France, mais avant qu'il fust aux Pirenées, le Roy Pepin, qui avoit succédé à Charles, le vainquit, & le rechassa au-delà de l'Ebre. En mesme tems, Tevan, autre Capitaine Arabe, qui tenoit le Gouvernement de Castille pour Zubéir, eut vn démelleé avec le Roy Alphonse, qui le vainquit près de sa ville, & le tua, avec la pluspart des Arabes de Damas qui l'avoient suivi. Après cette victoire, ce Prince leva vne puissante armée, & descendant dans la plaine, conquist tout le pais qui est entre Estéla, Carrion, Pisuerga, & Duéro, d'où entrant dans le Portugal, il se rendit maistre des villes de Porte, Bragues, & Viseo, & prit ensuite Ledesma, Salamanque, Samore, Sinsanque, Saldaigne, Mirande, Segovie, Avila, Osma, Sépulvéda, & plusieurs autres villes de Castille. De-là, il passa dans la Navarre, & porta ses armes victorieuses jusqu'aux Pirenées, où il remit les Chrestiens, dans les lieux d'où ils estoient sortis, pour éviter la persé-

* Ilediffa Oca
près de Lara,
entre Birviet-
ca & Burgos.

cution des Arabes, & les fit peupler & fortifier de nouveau. Ensuite il reſtablit les Eglises, & leur donna des ornemens; & le reſte qui eſtoit neceſſaire pour le ſervice divin. Ces victoires étonnèrent tellement les Arabes, que la pluſpart ſe révoltèrent contre Zubéir, & Gualid fut contraint d'envoyer Occuba pour gouverner en ſa place, après qu'il eut régné trois ans. Mais Occuba * devint ſi tyran, que pluſieurs villes ſe révoltèrent contre luy, & particulièrement Cordouë, avec d'autres de l'Andalouſie. Comme il vit qu'il n'eſtoit pas aſſez fort pour leur faire teſte, il paſſa en Afrique, d'où il ramena quantité d'Arabes & d'Africains, avec leſquels il appaiſa tous ces deſordres, & remit Cordouë dans l'obéiſſance. Il mourut quelque tems après de maladie; mais avant que le Calife euſt envoyé vn ſucceſſeur, Abderrame qui commandoit dans Lara, fut eſtabli en ſa place. Toutefois, incontinent après, Gualid y envoya Abubéquer avec de nouvelles forces; mais les Gouverneurs d'Eſpagne ne luy voulurent point obéir, & raſſemblant les troupes de Cordouë, de Toléde, d'Aragon, & de Valence, luy livrèrent bataille, où il mourut. Ils réſolurent ensuite de ſe ſouſtraire de l'obéiſſance des Califes de Damas. Ce que Gualid ayant appris, leva deux puiffantes armées, l'une en Egypte, & l'autre en Afrique, & les envoya en Eſpagne, ſous la conduite de Raduan, grand Capitaine, qui appaiſa tous ces deſordres ſans aucune effuſion de ſang, & remit les peuples dans leur devoir.

*Afrique, &
Eſpagne.*

* ou Abdel-
chit.

Cependant, mourut dans Carvan Iézid, qui avoit gouverné l'Afrique avec beaucoup de réputation, depuis le règne d'Omar. Sa mort cauſa de grans troubles dans cette province, où Abulhagex *, qui avoit eſté Lieutenant d'Abdulmalic, ſouleva les peuples, & ſe rendit maître de la pluſpart du païs, & particulièrement de la Tingitane. Il ſe défendit vaillamment contre Gualid, & ſe fit appeller Amir el Mocélémin; mais il ne pût prendre Carvan, où régna toujours quelque parent de Iézid. La révolte d'Abulhagex ne fut pas pluſtoſt ſeuë en Eſpagne, qu'un Abdulmalic s'y ſouleva, & favorifé des Chreſtiens Muſarabes, vainquit Raduan, & ſe fit appeller Roy & Calife. Mais ſa domination

tion ne s'étendit que sur Toléde , Castille , & Arragon , parce-que Raduan se maintint dans Cordouë , & dans l'Andalousie. Comme il se vit toutefois sans espérance de secours du costé de l'Afrique , il répandit toutes ses troupes dans les places frontiéres , & vogua vers Aléxandrie , d'où il regagna Damas , sur l'espérance d'en ramener de nouvelles forces. Il ne fut pas plustost parti , qu'Abdumalic assiégea Cordouë , qui de-peur de tomber sous sa puissance , dépêcha vers Abul Hagex pour en tirer du secours , sous promesse de luy obéir. Assemblant donc vne puissante armée dans la Barbarie , dont il s'estoit déjà rendu maître , il passa en Espagne , & ayant esté receu dans Cordouë , & dans les autres places de l'Andalousie , marcha contre Abdumalic , qui s'estoit retiré à Toléde. Abdumalic ne laissa pas de venir au-devant de luy avec toutes les forces des Musarabes , & de luy donner bataille sur les bords de de la Guadiane , où Abul Hagex fut vaincu , & se retira à Cordouë. Mais comme il avoit perdu beaucoup de troupes , il n'y osa pas attendre son ennemi , & repassa à Gibraltar , où il avoit laissé son armée navale , & de-là en Afrique , promettant par-tout où il passoit , de revenir avec de plus grandes forces. Cependant , Abdumalic se rendit maître de Cordouë , & des places voisines , où il exerça de grandes cruautés contre ceux qui ne luy voulurent pas obéir. d'autre-costé , Abulhagex ne fut pas plustost arrivé en Barbarie , qu'il leva vne puissante armée , dont il donna le commandement à Abderrame , qui ayant esté bien receu à Malaga , & à Ellibéri , marcha contre Cordouë , où Abdumalic s'estoit renfermé , ne se sentant pas assez fort pour tenir la campagne. Mais Abderrame l'y força , & luy fit couper la teste. De-là passant à Toléde , qui se rendit à composition , il courut toutes les provinces , & les remit dans l'obéissance d'Abul Hagex.

Tandis que ces choses se passaient en Espagne , Raduan arriva à Damas , où ayant rendu compte de tout , le Calife crût qu'il estoit à propos , avant toutes choses , d'appaïser la révolte d'Afrique , & levant deux puissantes armées , l'une de mer , & l'autre de terre , donna à Raduan le com-

A a

* Abdulhedi.
L'Afrique des
Romains qui
ne s'étend que
jusqu'en la Li-
bye.

Aste.

mandement de la première qui s'estoit faite à Alexandrie, & celui de l'autre à Ioséf, pour passer en Barbarie, & de-là en Espagne. Sur ces nouvelles, Abul Hagex marcha contre celui-cy qui venoit par terre, & envoya le reste de ses troupes garder les places maritimes contre l'armée navale. Les deux armées de terre se rencontrèrent dans les campagnes de Tachora, à trois lieues de Tripoli de Barbarie, où après vn sanglant combat, Abul Hagex fut vaincu & tué, & son fils * se sauva vers la Mauritanie, avec le débris de l'armée. Le victorieux prit Tripoli, Capes, & Carvan, avec les provinces Orientales de l'Afrique, qu'il réduisit après toute entière sous la puissance de Gualid.

- Pour retourner au Levant, l'Empereur Leon mourut l'an sept cens quarante-deux, laissant pour successeur, son fils
- Constantin Copronyme, qui régna trente-cinq ans, & ne fut pas moins hérétique que son pere, ni moins vicieux & ennemi de la Foy Catholique. Il disputa l'Empire à Altobase, & le vainquit; mais pendant cette guerre, Gualid fit de grans maux aux provinces de l'Empire, & fit souffrir le martyre à plusieurs Chrestiens, pour les contraindre à renier leur foy. Le Bienheureux Martyr Eutrique, fils du Patrice Marianus, mourut alors, & est fort révééré dans la Mésopotamie, où l'on dit que Dieu a opéré plusieurs miracles par le moyen de ses Reliques. Enfin, Gualid mourut l'an sept cens quarante-six, & Iézid el Gélid luy succéda.

746.

CHAPITRE XV.

De Iézid el Gélid, treizième Calife; & de ce qui arriva de plus remarquable sous son règne.

IEZID, qui fut surnommé Gélid, parce-qu'il estoit beau, prit les resnes de l'Empire, l'an sept cens quarante-sept, & ne régna qu'un an, pendant lequel il s'empara de l'Isle de Chypre durant les guerres de Constantin, & d'Altobaze, & après l'avoir saccagée, en emmena tous les habitans en Syrie. Paul Diacre dit, que Cosme, Patriarche d'Aléxan-

drie , renonça alors aux erreurs des Monothélites , que le Patriarche Cyrus avoit introduites en Egypte sous l'Empire d'Héraclius , & se convertit à la Foy Catholique , avec tous ces peuples. Il y eut en ce tems-là beaucoup de martyrs. Iézid fit couper la langue au Patriarche de Damas , qui preschoit publiquement contre la secte des Manichéens. & des Arabes , & le relégua dans l'Arabie heureuse , où il souffrit le martyre , pour avoir presché contre Mahomet. Saint Pierre Martyr , mourut aussi alors pour le mesme sujet : car il crioit que Mahomet estoit vn imposteur , & que tous ceux qui y ajoûtoient foy , estoient damnez ; Qu'il faisoit croire au Pere , au Fils , & au Saint Esprit , vnis substantiellement , & estre dans le giron de l'Eglise. Il fut tué alors par ces esclaves de Satan , & rendit l'ame à son Createur. Quelque tems après , Iézid fut tué en trahison par les Sarasins , & son fils Héchen luy succéda.

CHAPITRE XVI.

De Héchen , quatorzième Calife ; & de ce qui arriva de remarquable sous son règne.

HÉCHEN Aben Alas commença à régner l'an sept cens quarante-huit ; & ne fut pas plustôt sur le trône , que les Sarasins élurent pour Calife , Marvan , qui gouvernoit alors l'Egypte , ce qui causa de grans troubles , ceux de Syrie favorisant Héchen , & ceux d'Egypte & d'Arabie Marvan. Celuy-cy fit trêve avec l'Empereur Constantin , à la charge de luy donner tous les ans trois cens mille besans d'or , trois cens chevaux , & trois cens esclaves , & de luy remettre entre les mains tout ce que les Arabes occupoient dans la Thrace ; moyennant quoy , l'Empereur promettoit de le secourir , comme il fit : car par son moyen , Marvan obtint la victoire contre Héchen , qu'il fit mourir avec ses enfans , & tous ceux de la maison de Gualid , qui luy pouvoient donner quelque ombrage. Après s'estre rendu maître de la Syrie , il fit abatre les murs d'Eliopolis , de Jérusalem , & de Damas , & fit mourir cruellement tous les

748.

Aa ij

Grans qui avoient favorisé le parti d'Hechen. Mais il n'apaisa pas pour cela les troubles , comme nous verrons en son lieu.

CHAPITRE XVII.

De Marvan, second du nom , quinzième Calife ; & de ce qui se passa sous son règne.

MARVAN, fils de Mahamet , succéda à l'Empire des Arabes après la mort d'Hechen , vers l'année sept cens quarante-huit , & ne régna pas six ans. Cependant , Ioséf & Raduan ayant achevé la guerre d'Afrique , & laissé pour Gouverneur de Carvan , l'un des enfans de Iézid , passèrent en Espagne avec une puissante armée , pour en chasser Abderrame , qui se défendit * vaillamment à la faveur des Musarabes. Marvan envoya donc une grande armée * en Espagne , qui débarqua à Cartagène , & s'étant jointe , Ioséf donna telle épouvante à Abderrame , qu'il passa en Afrique sans l'oser attendre. Il fut quelques jours dans la Numidie à demander secours aux Arabes , & aux Africains , qui ne reconnoissoient pas le Calife de Damas , & particulièrement aux enfans d'Abul Hagex , qui y avoient quelque autorité. Cependant ceux qui commandoient l'armée de Marvan en Espagne n'ayant plus d'ennemis , tournèrent leurs armes contre les François * , & entrant par les Pirenées , coururent tout le quartier de Narbonne. Mais Pepin , fils de Charles Martel , assembla ses troupes , & les ayant surpris en desordre , en tua un grand nombre , & contraignit le reste de se sauver , sans oser retourner durant tout son règne. Ce Prince acquit tant de réputation par cette victoire , que les François défirent le Roy Childéric , & l'élurent en sa place , pendant le Pontificat du Pape Zacharie , luy donnant son fils Charles pour successeur , qui fut depuis appelé Charlemagne , quoy-que quelques-uns croient qu'il estoit son frère.

* En Arabe ,
Franchis.

* Elle avoit
esté assemblée
à Alexandrie.
sous le com-
mandement
de Roaba.

Cependant , trois Arabes , Thebid , Data , & Soliman , que d'autres appellent Zulcimin , se soulevèrent en Orient.

contre Marvan, qui les poursuivit à force d'armes, & prenant Thebid, le fit mourir aussi-bien que Data, qui avoit vaincu & tué son fils, & contraignit Soliman de se sauver en Perse. L'Empereur Constance prenant cette occasion pour rompre la trêve, entra dans la Syrie, dont il prit quelques places *; mais Marvan ayant vaincu Data, tourna ses armes contre luy, & les reprit en peu de tems, avec grand meurtre des Chrestiens; puis passant à Emesse, l'assiégea, & la prit en quatre mois. Il estoit survenu quelque tems auparavant vn grand tremblement de terre dans la Palestine, qui renversa plusieurs villes, & s'étendit jusqu'en Thrace, en Grece, & en Italie. Il fut suivi des troubles de la Perse, où Zulçimin renouvella la secte de Muçar, soutenant qu'Ali estoit plus grand Prophète que Mahomet; & par le conseil d'un Arabe, nommé Cathaban, ayant pris le titre d'Hamir el Mocélémin, il souleva les serviteurs contre leurs maîtres, ce qui fut le commencement des factions des Lamonites, & des Caïsmores, dont les vns embrassoient vne secte, & les autres vne autre. Il estoit Chef des premiers, & comme le Gouverneur de la province * luy eut opposé cent mille hommes, les Lamonites, quoy-qu'inférieurs en nombre, tenant leur Chef pour vn Saint, se bati-
* Yblin, Lieutenant de Marvan.
rent en desespérez, & remportèrent la victoire. Orgueilleux de ce succès, ils marchèrent contre Marvan, qui avoit vne armée de trois cens mille hommes, & luy en tuèrent la plus grande partie près de la rivière de Zaban. Marvan s'estant sauvé par-dessus vn pont, y laissa garde pour empescher l'ennemi de le suivre, & prenant ses femmes & ses enfans, se retira en Egypte, avec quatre mille chevaux. Zulçimin envoya son fils Celma après luy, avec vne partie de l'armée; & l'année suivante, il y eut entre-eux vne sanglante bataille, où Marvan fut vaincu, & pris prisonnier. Le vainqueur luy ayant fait trancher la teste, fit mourir ensuite tous ceux qu'il pût atraper de cette maison. Le reste se sauva en Espagne, & dans la Mauritanie, où ils établirent plusieurs Royaumes, comme nous dirons en son lieu. De ce Zulçimin ou Soliman, sortit Musa Caçem, qui remit sur le trône la race de Mahomet; & dont les Sôfis qui régnerent en

Germani-
cie.

* Yblin, Lieutenant de Marvan.

754.

* Par Muftar,
& Mahamet
Moahédin, se-
cond fils d'Ali,
gendre de
Mahomet.

Perse sont descendus *. Du reste, Marvan estoit grand amy des Chrestiens, & se montrant affectionné aux personnes doctes, consentit que Théophylacte fust sacré Patriarche d'Antioche, l'honora pour son savoir & pour sa vertu, & fit mourir cruellement Abas, grand persécuteur des Chrétiens.

Espagne.

Pour retourner aux affaires d'Espagne, après la retraite des Arabes de la France, Alphonse Roy de Leon assembla ses troupes, & prit quelques places de la Navarre, & Iosef l'estant venu rencontrer près de Calahorre, sur les rives de l'Ebre, fut vaincu, & tout le país conquis jusqu'à Saragosse. Cette victoire fit soulever Valence, Barcelone, & d'autres places de ces quartiers contre Iosef, qui se retira à Tolède en mauvais ordre. Alphonse continuant ses progres fut contraint de payer le tribut à la Nature, après avoir régné dix-huit ans. Il laissa pour successeur vn fils *, qui dès la première année se batit contre Iosef, lequel sur la nouvelle de cette mort estant entré en Galice avec toutes les forces des

* Fruyla.

674.

* Ennemi de
Iosef, & de
la Maison
d'Abés.

Arabes, luy tua son fils Omar, & plus de cinquante mille hommes. Ceux de Galice attirés par cette victoire, se donnèrent à luy, & les Arabes se révoltèrent contre Iosef, & appelèrent à leur secours Abderrame *, qui estoit en Afrique. Il passa aussi-tost en Espagne avec quelques Arabes & Africains, & ayant débarqué à Malaga, fut reçu magnifiquement dans Cordouë, où après avoir rafraîchi ses gens, & grossi son armée des garnisons de l'Andalousie, il marcha contre Tolède. Sur ces nouvelles, Iosef sortit contre luy avec tout ce qu'il put ramasser. Mais Abderrame passa les détroits de Sierramorena le plus viste qu'il pût, & vint camper sur la Guadiane. Les deux armées estant en présence, on vint aux mains, & Iosef fut battu, & contraint de se retirer à Tolède, où il fit peu de séjour. Car laissant le Gouvernement de la ville à Galafre son neveu, il gagna en diligence la ville d'Ellibéri, tandis qu'Abderrame victorieux s'en retournoit à Cordouë. Iosef ayant rassemblé de nouvelles forces, fut chercher son ennemi pour son malheur: car il fut vaincu & tué près de Cordouë. Et ainsi Abderrame, de la Maison d'Ymeja*, demeura paisible poss-

* ou d'Oma-
mie.

seigneur de l'Andalousie , & secouant le joug des Califes de Damas , se fit appeler Roy de Cordouë *. De sa race sont descendus de pere-en-fils huit * Rois , qui ont régné plus de deux cens cinquante ans , en y comprenant son règne , jusqu'à ce que Mahomet le Mèhédi prit le dernier dans Cordouë ; ce qui se dira en suite.

* Et Amir el mooclemin.

* Ozmen ou Almain, Alia-tar. Abderrame second, Mahamet, Al-mundir, Abdala, Abderrame troisième , & Hifcen el quemem.

CHAPITRE XVIII.

D'Abubaba seizième Calife , & de ce qui arriva sous son règne.

L'EMPIRE se partagea après la mort de Marvan. Les Perses élurent Amir Zuleiman * : Ceux de Syrie Abubaba , fils de Mahamet : Ceux d'Espagne Abderrame , fils d'V-meya : Ceux d'Arabie Abdala , fils de Mahamet ; & ceux d'Egypte Célim le Boiteux , fils de Soliman , qui fut le premier des Soudans d'Egypte , & établit le siège de son Empire au Caire. Tous ceux - cy estoient descendus d'Ali & d'Abés , oncle de Mahomet , & s'assemblèrent à Cufa , pour exclure de la succession les autres Califes. Ils divisèrent donc ainsi l'Empire entre eux , à la reserve de l'Espagne ; mais ils ne laissoient pas de reconnoître Abubaba pour souverain Calife , & luy nommèrent pour successeur son frère Abdala , & après luy Héchen , fils de Muça.

* ou Soliman.

L'Espagne estoit alors fort tourmentée des guerres d'Abderrame. Et pour luy faire teste , Galafre Roy de Tolède , & quelques autres Chefs , offrirent tribut à Fruyla & à Pepin , pour en obtenir du secours. Cette ligue estant conclüe , Pepin envoya Charles son fils , avec quantité de Noblesse Françoisse , se joindre à eux & à Fruyla , d'où passant à Tolède , ils furent fort bien receus de Galafre , & firent de grans exploits d'armes contre Abderrame. Charles s'estant campé dans les fauxbourgs de Tolède , devint amoureux , à ce qu'on dit , de Galiane , fille de Galafre , & luy promit de l'épouser pourveu qu'elle se fît Chrestienne , à quoy son pere consentit , sur l'espérance d'établir par là son Empire. Pour la célé-

Espagne.

bration de ces noces, il fit bastir vn Palais dans les jardins où Charles estoit campé, qu'on appelle encore aujourd'huy le Palais de Galiane; de-peur, apparemment, que les Chrétiens entrant en foule dans la ville ne s'en pussent rendre maistres. Mais cette guerre n'eut pas le succès qu'on s'en promettoit. Car Abderrame pour desunir ses ennemis, fit trêve avec Pepin; dequoy Charles averti, & des menées de son cadet, qui prétendoit à la Couronne, prit Galiane, & se retira à Bordeaux. Quelques Ecrivains Arabes, & particulièrement Aben el gézar, en son livre des raretez des villes, disent qu'au Palais de Galiane il y avoit vn étang dont l'eau se haussoit & se baïssoit selon le cours de la Lune, par art magique, & qu'en se haussant elle s'alloit rendre dans la ville par dessus le pont. D'autres content l'histoire de Galiane d'une autre sorte; & disent que Charles estant mal avec Pepin, se retira avec quantité de Noblesse à Tolède, où Galafre le receut favorablement, & le faisant Général de son armée, l'envoya contre le Roy de Cordouë; Qu'estant encore à Tolède, vn Seigneur Arabe fort puissant, nommé Bramante, demanda Galiane en mariage, & ne la pouvant obtenir, vint mettre le siège devant Tolède, où Charles se batit contre luy, & le tua de sa propre main. Que Galiane estant sortie ensuite pour se divertir dans ses jardins, où elle se baignoit quelquefois, Charles l'enleva, & se sauvant par la voye qu'on nomme de Galiane, se retira en France, où il l'épousa dans Bordeaux. Quoy-que les Historiens ne soient d'accord ni du tems, ni des circonstances, il est certain pourtant que Charles épousa cette Infante, & n'en eut aucuns enfans.

*Asie & A-
frique.*

Pour retourner aux affaires de l'Asie, la première année du règne d'Abubala, il y eut vne sanglante guerre entre les Arabes, sur le bruit que Marvan n'estoit pas mort; & pour les appaiser il leur salut montrer son corps inhumé. En mesme tems les naturels Afriquains de Barbarie & de Libye, prirent les armes contre les Arabes sous la faveur d'Abdullahi, fils d'AbulHagex, & fulminant contre la secte de Mahomet, tuèrent le Gouverneur de Constantine, & tous les Alfaquis qu'ils purent rencontrer. Celim averti de ces desordres

ordres en Egypte , leva vne armée de vingt mille chevaux & de cinquante mille hommes de pied , qui passant en Barbarie par les deserts de Barca , appaisa la rebellion , & tua Abdulhédi , après-quo y les Zénètes Africains , qui estoient les auteurs de la révolte , se retirèrent en desordre dans les deserts de la Numidie. Ensuite Abubaba mourut au commencement de l'année sept cens soixante , & son frère Abdala luy succéda , qui fit de grandes choses , comme nous verrons au chapitre suivant.

760.
Fils de Saad, &
petit-fils de
Salha.

CHAPITRE XIX.

D'Abdala , fils de Mahamet , dix-septième Calife ; & de ce qui arriva de son tems.

ABDALA ayant pris les rênes de l'Empire , comme il avoit esté arresté dans l'assemblée de Cufa , où il fut nommé pour successeur , apprit dans la Méque qu'un autre Abdala , fils d'Ali , avoit esté élu pour Calife en Syrie , & pria le Roy de Perse de luy conserver le suprême degré d'honneur qui luy estoit échû par la mort d'Abubaba ; témoignant beaucoup de respect pour la Maison d'Ali , & faisant de grandes promesses pour obtenir ce qu'il demandoit. D'autre-costé Abdala , fils d'Ali , qui descendoit de la Maison d'Ommie , leva vne puissante armée d'Arabes , de Palestins , d'Esclavons & d'Antiochiens , qui estoient ennemis de la faction des Perses * qui dominoit , & vint établir son siége à Baldac *. Mais Amir el moctélemin , qui avoit vne armée toute prête , luy donna bataille près de Nizibe , & le contraignit de se sauver dans Damas avec peu de troupes , le reste ayant esté défait. Enfié de cette victoire , il ne se soucia plus de l'autre Abdala , qui estoit le légitime successeur , & ne songea plus qu'à se rendre maître de tout l'Empire. Mais le vaincu s'estant sauvé à Damas , tous les Syriens & les Arabes de ces quartiers se soulevèrent , en sa faveur , & non contents de défendre l'entrée du pais au Victorieux , reprirent sur luy les places qu'il avoit occupées depuis la bataille.

* Maurophores.
* Babylone.

B b

le de Nizibe. D'autre-côté Abdala, fils de Mahamet, rassemblant les forces de l'Arabie, marcha contre Amir, & pour faciliter sa défaite, se racommoda avec l'autre Abdala, sous promesse de le laisser paisible possesseur de la Syrie. Sur ces nouvelles, Amir pour n'avoir point à combattre en même tems deux ennemis si puissans, laissa vne partie de ses gens en garnison dans les places qu'il avoit prises, & se retira en Perse avec le reste de son armée. Il se doutoit bien que ses ennemis ne seroient pas long-tems d'accord, & vouloit tirer la guerre en longueur. En effet, Abdala, fils de Mahamet, ayant engagé l'autre à le venir voir, sous prétexte d'une conférence, le reçut avec grand appareil; mais le logea dans vn corps de logis, dont il avoit fait saper les fondemens, & qui l'écrasa la nuit par sa cheute. Ensuite considérant la difficulté qu'il auroit à vaincre Amir, qui estoit maistre de toute la Perse, il l'envoya reconnoistre pour Calife, & luy présenter l'épée & les brodequins de Mahomet, qui sont la marque de cette dignité. Sur-quoy l'autre l'estant venu trouver avec cinq mille chevaux, ils se retirèrent tous deux vn peu à l'écart pour s'entretenir, & Abdala le poignarda; puis remontant à cheval, à l'aide des siens, se jeta brusquement sur la cavalerie des Perses, & la contraignit de se sauver par la fuite. Ensuite il mena son armée en Perse, & ayant tué Cataban, qui soustenoit le party d'Amir, il se rendit maistre de tout le païs, & demeura par ce moyen paisible possesseur de l'Empire.

Espagne.

En même tems Abderrame, Roy de Cordouë, ayant reçu vn puissant secours d'Afrique, (car on fait monter son armée à trente mille chevaux, & à deux cens mille hommes de pied) ravagea toute la Castille, & le Roy de Leon n'étant pas assez fort pour luy résister, il recouvra en peu de tems toutes les places que les Chrestiens avoient reconquises sur les Arabes. Après avoir gagné les Royaumes de Castille, d'Arragon, de Navarre & de Portugal, & laissé seulement libre la partie Septentrionale d'Espagne, qui est fortifiée par la Nature, il alla assiéger Galafre dans Tolède: mais il fut contraint de lever le siège, de-sorte que laissant son armée dans les places d'alentour, pour la tenir toujours

762.

en bride, il retourna passer l'hiver à Cordouë, après avoir fait tant de maux durant cette conquête, que les Ecrivains en font le second destructeur de l'Espagne.

Pour retourner maintenant aux affaires de l'Asie; si-tost qu'Abdala se fut rendu maître de l'Empire, il tourna sa rage contre ses sujets Chrestiens, & redoublant leurs tributs, les fit payer mesme aux Reiiigieux & aux Religieuses. Ensuite il fit vendre publiquement tous les biens Ecclésiastiques; & enleva de toutes les Eglises les tableaux, les croix, les cloches, & défendit aux Prestres de célébrer ni d'enseigner la doctrine Chrestienne. D'autre-costé le Soudan d'Egypte défendit sur peine de la vie, de faire des croix, de bastir ni Eglise, ni Monastère, & de disputer de religion avec les Mahométans. Voilà quelle estoit l'oppression que souffroient les Chrestiens qui estoient sujets des Rois Arabes.

Le Roy Fruyle ayant esté tué par ses vassaux, Aurélio son frère ou son cousin, fut mis en sa place. En mesme tems le Roy Abderrame retourna assiéger Tolède, & Galafre demanda secours à ce Prince, & à Charlemagne qui estoit déjà Roy de France par la mort de Pepin son pere, & voyant que personne ne se pressoit de le secourir; & que Charles estoit occupé en son païs, & Aurélio n'avoit pas assez de force pour se défendre, il se rendit, & se fit vassal d'Abderrame, qui entrant dans Tolède, y laissa son fils Sokiman pour Gouverneur. Les Seigneurs de Calahorre & de Cordovilla, qui jusqu'alors n'avoient pas voulu obéir, firent de mesme. De-là Abderrame marcha contre Saragoffe, dont vn Arabe s'estoit rendu maître. Mais il ne l'osa attendre, & abandonna la ville, de-sorte qu'Abderrame s'en empara sans aucune resistance, puis retourna à Cordouë. L'an sept cens soixante-sept les Turcs passèrent le mont Caucase, & ayant ravagé l'Arménie, s'en retournèrent en leur païs. L'année suivante Héchen, fils de Muça, estant tombé malade d'un rume avec un grand mal de teste, le Calife Abdala, qui vouloit l'exclure de la succession de l'Empire, le fit empoisonner par un Medecin Juif, sous prétexte de luy donner de la poudre pour luy purger le cerveau. Car il ne l'eut

Bb. ij

Asie.

Célim.

766.
Espagne.

Abi Arabi.

767.

768.
Cela est marqué plus bas.

pas plutôt prise, qu'elle luy osta les fondions de l'esprit & de la parole; si-bien que les Arabes élurent en sa place le fils d'Abdala, nommé Mahamet, & surnommé Méhédi, comme qui droit le Présenté. Le Calife non content de cela, & voulant asseurer l'Empire à ses descendans, persécuta cruellement tous les parens des autres Califes, & toute la Maison d'Ali, & ceux qui purent échaper de ses mains s'enfuirent aux Indes Orientales, & aux autres lieux reculez, pour éviter sa persécution. Il endemeura seulement vn dans Médine, qu'on negligea pour sa vieillesse, mais de deux enfans qu'il avoit, on fit couper la teste à l'vn, & l'autre nommé Idris s'enfuit & passa dans la Mauritanie Tingitane, où il establit sa demeure dans Tiulit. Il fut si estimé des Barbares, pour son éloquence & pour son savoir, qu'ils luy obéirent comme à vn Roy; & son fils bâtit la ville de Fez, comme nous dirons en son lieu.

Au mont Sa-
rahon.

Afrique.

L'an sept cens soixante & dix, les Africains de la lignée des Zénètes & des Haoares, prirent encore vne fois les armes contre les Arabes d'Afrique, & passant avec vne puissante armée les montagnes du grand Atlas, se saisirent de plusieurs provinces de Barbarie. Car comme les Arabes n'étoient pas assez puissans pour se défendre, ils se retirèrent dans les deserts de Carvan. Mais vn grand secours leur estant venu d'Egypte, ils retournèrent contre eux. Et celui qui commandoit dans Carvan, se gouverna si bien, qu'il fit la paix sans qu'il en coustast la vie à personne.

Age.

En mesme tems Abdala ayant établi son Empire, tourna ses armes contre les Chrestiens. Et Leon IV. ayant succédé à Constantin Copronyme, le Calife envoya ses armées dans la Romanie & la Cappadoce, où elles firent de grans ravages. Cependant il alla en Jérusalem, où il voulut que les Chrestiens & les Juifs se fissent des marques à la main pour estre reconnus, & que ceux qui seroient trouvez sans certe marque, fussent faits esclaves: ce qui fut cause que plusieurs abandonnèrent leurs maisons, & se retirèrent ailleurs.

772.

Pour retourner en Espagne, Aurélio voyant les progres d'Abderrame, fit trêve avec luy, à la charge de luy fournir cent jeunes filles tous les ans, tant nobles que roturières,

& leur imposa beaucoup d'autres rudes conditions, & mourut la même année. Silo, son fils, qui ne régna que huit ans, confirma la trêve avec Abderrame; de sorte qu'il ne se fit que cela de mémorable durant son règne. L'an sept cens soixante & dix-huit, Abi-Arabi ayant esté en France s'offrir pour vassal à Charlemagne, afin d'estre restabli en son Estat, ce Prince passa les Monts avec vne puissante armée, & entrant dans la Navarre, assiégea Pampelune, où après plusieurs sanglans combats, les Arabes luy livrèrent la place. De-là il passa à Saragosse, qui se rendit aussi-tost; & ayant restabli les Chrestiens qui en avoient esté chassez, la remit en la possession d'Abi-Arabi: Ensuite il entra dans la Catalogne, dont deux ennemis d'Abi-Arabi qui y régnoient, luy firent hommage, après quoy il retourna en France. Quelques Auteurs François disent, Que l'année d'après, Abderrame avec vn secours qui luy vint d'Afrique, & ce qu'il pût rassembler d'Espagne, marcha contre Charlemagne, & qu'il y eut plusieurs combats entre-eux vers Bayonne, où plus de quarante mille François demeurèrent sur la place; qu'Auger, pere de Roland, y perdit la vie; mais que Charles estant secouru de quantité de Noblesse d'Italie & d'Allemagne, Abderrame fut contraint de se retirer, & Charles assiégea Bayonne, dont le siège dura sept mois. Cependant, Abderrame qui n'avoit pas encore repassé les Monts, fut vaincu, & se sauva en Espagne. Charlemagne le suivit avec la plus grande armée des Chrestiens qui se soit jamais veüe en Espagne, & ayant gagné encore plusieurs barailles, assujétit toute l'Espagne. Mais c'est l'Archevesque Turpin qui le dit, qui n'est pas croyable comme les autres, lesquels assurent que Charles ayant pris Pampelune, & quantité d'autres places de ces quartiers, marcha vers Saragosse, où Abderrame luy donna baraille, & fut vaincu, avec perte de trente mille Arabes. Qu'après cette victoire, Charlemagne passa à vne autre place, qu'il prit de force, & ensuite à Saragosse, qui se rendit à composition, & qu'il livra à Abi-Arabi, comme nous avons dit. Qu'en suite il retourna en France, pour appaiser vne rebellion; mais que les Gascons se mutinèrent en chemin, & se jetterent sur le bagage, à

Celuy qui abandonna Saragosse.

778.

Abu-daud, & Abufez.

779.

Autrefois Gennum.

779.
ou

775.
Nachara.

quoy Abi-Arabi consentit, jaloux de voir enlever toutes les richesses d'Espagne. Mais ceux qui disent cela, ne disent pas qu'Abderrame passa en France, ni qu'il fut tué par Charlemagne, & c'est la plus véritable opinion, comme il se verra ensuite.

Asie.

780.

Pour retourner en Asie, l'an sept cens quatre-vingts, sous le règne d'Abdala, les Turcs passèrent les détroits du mont Caucase, autrement les portes Caspiennes, en aussi grand nombre que la première fois, & se batirent contre les Sarasins, avec grande perte de part-&-d'autre, puis se retirèrent chargez de dépouilles. L'année d'après Abdala mourut, après avoir régné vingt & vn an, & son fils Méhédi luy succéda.

CHAPITRE XX.

De Mahamet le Méhédi, dix-huitième Calife ; & des choses qui arrivèrent sous son règne.

Asie.

781.

* Copronyme.

Lacana
dracon
Province de
l'Euphrate.
* Isbal.

Hérétiques.

MAHAMET Méhédi prit les rênes de l'Empire l'an sept cens quatre-vingts & vn, & régna neuf ans. Il fit d'abord des courses dans les provinces Romaines, sous l'Empire de Leon IV. * qui assemblant toutes ses forces pour luy résister, en donna la conduite à vn Capitaine Esclavon, lequel entra dans l'Arménie avec vne armée de plus de cent mille hommes, vainquit le fils de Mahamet * en bataille rangée, & passant victorieux à Damas, où il s'estoit retiré avec le débris de ses troupes, l'assiégea dans cette place. Ce Prince voyant la ville reduite aux abois, & que les habitans parloient déjà de se rendre, composa avec le Capitaine Esclavon, & luy donna tant d'argent, qu'il leva le siège. De là ce Capitaine traversa la Syrie, où il rassembla tous les Iacobites, & les renvoya en Thrace, puis retourna victorieux chargé de butin. Sur ces nouvelles, Mahamet ramassa toutes ses forces, & passa en Jérusalem, où il partagea son armée en trois, & l'envoya dans les provinces de l'Empire. Son fils Isbal entra dans la Romanie, avec les Perses & les

Coraxsaniens Maurophores ; Ibni Lazuar fut à Edeffe , & Aben Zubéir dans l'Arménie , avec ordre à tous , de détruire toutes les Eglises , & d'égorger tous ceux qui ne se voudroient pas faire Mahométans. Mais Lazuar étant arrivé à Edeffe , publia qu'il ne forceroit personne d'abandonner sa Foy , s'il n'avoit déjà esté Mahométan , ce qui en ayant obligé plusieurs à se découvrir , il les fit mourir par de cruels supplices. Isbal n'en faisoit pas moins dans la Romanie , où il fit mourir quantité de Chrestiens , & abatte par-tout les Eglises , puis s'en retourna chargé de butin. Mais Aben Zubéir qui en avoit fait autant dans l'Arménie , fut défait par les troupes de l'Empereur , & se sauva en Syrie , après avoir perdu douze cens mille Arabes.

L'an sept cens quatre-vingts neuf , les Africains naturels prirent les armes contre les Arabes , & tuèrent plusieurs Alfaqis ou Docteurs de la Loy ; mais le Gouverneur de Carvan étant accouru à leur secours , fit lever le siège de Constantine , & châtia rudement les rebelles. Ceux qui se pûrent sauver de ses mains , se retirèrent dans les déserts de la Libye. Leon IV. étant mort l'année suivante , l'Impératrice Irène , qui gouvernoit l'Empire pour son fils Constantin , à-cause de son bas âge , craignant les forces des Arabes qui ravageoient les provinces de l'Empire , fit trêve avec Mahamet , pour quelque tribut qu'elle luy paya tous les ans.

Afrique.

789.

Pour retourner en Espagne , le Roy Silo mourut l'an sept cens quatre-vingts , laissant pour successeur Alphonse , fils de Fruyle ; mais Mauregat , bâtard d'Alphonse le Catholique , luy osta la Couronne , aydé des forces d'Abderrame , & mourut la cinquième année de son règne odieux à tous les Chrestiens , parce-qu'il payoit tous les ans cent jeunes filles à ce Prince Mahométan , & faisoit plusieurs autres infamies semblables. Vimaran , neveu de Mauregat , luy ayant succédé , rendit depuis le Royaume à Dom Alphonse , & ne voulant pas satisfaire au traité de son prédécesseur , Abderrame envoya contre luy vne puissante armée , sous le commandement de Muça , lequel fut tué en vne bataille près d'Aléde , avec soixante mille Arabes , sans compter les prisonniers. Abderrame fut donc contraint de faire trêve à des condi-

Espagne.

L'an 790. le
23. d'Avril.

Autrement
Hifcen.

tions raisonnables, & n'ayant plus rien à démêler avec les Chrestiens, ni avec les Arabes d'Espagne, fit construire la grande Mosquée de Cordouë, & mourut avant qu'elle fust achevée, après avoir régné cinquante ans, huit mois, & quatre jours. Son fils Osman luy succéda, qui fut l'aîné de douze garçons, & de neuf filles. Abi-Arabi, Roy de Saragosse, mourut aussi cette année, & la ville se donna à Charlemagne. Le Calife Mahamet rendit au même tems le tribut à la Nature, après avoir régné neuf ans, laissant son fils Muça pour successeur, qui n'en régna que deux. Celui-cy confirma la trêve que son pere avoit faite avec l'Impératrice Irène, sans rien faire de mémorable pendant son règne, & son cousin Aron Rachid, qui fut fort brave, luy succéda.

CHAPITRE XXI.

D' Aron Rachid, dix-neuvième Calife; & de ce qui arriva sous son règne.

792.

APRES la mort de Mahamet le Mehédi, & de son fils, les Arabes élurent pour Calife, Aron Rachid, qui régna vingt-trois ans, & fut grand persécuteur des Chrestiens. Si-tôt qu'il fut élu, il rompit avec l'Impératrice Irène, & envoya vne puissante armée en l'Isle de Chypre, où plusieurs corsaires Chrestiens s'estoient retirez, & la rangea sous son obéissance. Il n'envoya pas de moindres troupes par terre dans les provinces de l'Empire, sous le commandement d'Abdulmalic, qui ayant ruiné la Galatie, & la Capadoce, entra victorieux dans la Romanie, & vint jusqu'à Malagina, où ayant défait la cavalerie de l'Empire, il s'en retourna en Jérusalem chargé de butin. L'année d'après, il y eut vn grand schisme en Perse, touchant la secte des Morabites, que les Docteurs de l'Alcoran de Lezhari condamnoient. Aron voulant tirer de ce costé-là, accorda à l'Empereur Nicéphore la trêve, aux conditions de celle qu'il avoit faite avec Irène, & entrant dans la Perse, appaisa
tous

tous les desordres, en permettant à chacun de suivre quelle secte il luy plairoit, après - quoy il retourna en Jérusalem. L'an huit cens vn, Aron assembla plus de trois cens mille hommes, Persans, Syriens, ou Arabes, & rompant la trêve avec l'Empereur, entra dans la Romanie, qu'il pilla & ravagea toute, & estant arrivé à Tiane, construit vne somptueuse Mosquée à Mahomet. Et après avoir pris plusieurs châteaux, arriva à Ancyre sans trouver de résistance. Nicéphore qui s'estoit emparé de l'Empire, après que l'Impératrice Irène eut dépossédé son fils, & luy eut fait crever les yeux, à cause de sa mauvaise vie, eut compassion du misérable estat des Chrestiens, & se méfiant de ses forces, voulut appaiser Aron. Il luy écrit, qu'il s'estonnoit qu'il eut pris les armes contre luy, veu qu'il ne luy avoit fait aucun déplaisir, & qu'il eut rompu vne trêve confirmée avec tant de sermens; Qu'il ne pouvoit prendre pour prétexte la diversité de religion, puisque Mahomet commandoit de chérir les Chrestiens comme ses frères; Que Dieu ne se plaisoit pas à répandre le sang, & que Mahomet ne vouloit pas de semblables sacrifices; Que s'il avoit besoin d'argent, ce qu'il ne croyoit pas d'un Prince si puissant & si absolu, on luy en donneroit; & que s'il en vouloit ravir, Dieu estoit au Ciel pour maintenir la justice; Qu'il n'estoit pas juste que les mortels, à l'exemple des démons, eussent des inimitiez immortelles. Ces remonstrances firent tant d'effet, qu'il envoya vn présent à Nicéphore des choses qu'il avoit prises, & luy accorda la trêve, à la charge qu'il payeroit tous les ans trente mille pesans d'or, outre six mille pour la personne de l'Empereur, & de son fils. Après avoir receû le tribut d'un an, il s'en retourna glorieux en Jérusalem, se vantant d'avoir rendu Nicéphore & son fils tributaires. Ensuite il fit démolir les places, sans qu'il fust permis à l'Empereur de les restablir. Mais la foy & la parole du Barbare dura plus que celle du Chrestien: car si-tost qu'il se fut retiré, Nicéphore les fit rebastir, & levant vne armée regagna tout ce qu'il avoit perdu. Sur ces nouvelles, Aron envoya Abenzubéir dans la Romanie, où il prit la ville de Tebza, & ravageant la contrée, fit abatre toutes les Eglises des Chrestiens, &

Persans Man-
rophores.

Heraclée, Ma-
lose, Androsc,
& Tebza.

803. retourna victorieux en Jérusalem. L'année d'après il envoya son armée en Chypre, sous le commandement de Sumeyt, qui ruina toute l'Isle, & fit démolir les Eglises. Le Printems suivant il alla assiéger Rhodes, qui se défendit si vaillamment, qu'il fut contraint de lever le siège, après avoir ruiné le païs, & de se retirer en Syrie; mais la plupart de son armée perit par vne tempeste au retour.

Afrique. Tandis que ces choses se passaient en Asie, les Zénètes, peuples belliqueux, qui erroient comme bannis par les déserts de la Numidie & du Zahara, rentrèrent dans la Barbarie, & se saisissant de Constantine, tuèrent le Gouverneur que celui de Carvan y avoit laissé, puis chassèrent les Arabes de la province, & s'en rendirent maîtres.

795.

Espagne.

Pour retourner en Espagne, Abderrame étant mort l'an sept cens quatre-vingts dix, Dom Vermude, qui avoit toujours reconnu tenir le Royaume pour Alphonse, demanda à Osmin la continuation de la trêve, qu'il ne voulut accorder qu'à la condition du tribut ordinaire de cent filles; mais Vermude n'y voulut pas consentir, & dit qu'il n'avoit pas accoustumé de faire de semblables lâchetés, & qu'il espéroit que Dieu le maintiendrait. Cependant, Soliman, frère d'Osmin, se souleva contre luy dans Tolède, & favorisé de quelques mutins, prit le titre de Roy d'Espagne; si-bien qu'Osmin fut contraint de faire vne trêve pure & simple avec Vermude. La guerre allumée entre les deux frères, ne finit que par la retraite de Soliman, qui après avoir esté batu en plusieurs rencontres, & particulièrement près de Vilches, se retira dans la ville de Murcie, jusqu'à ce que la nécessité le contraignist d'en sortir, & de se sauver en Barbarie. Aben Rachid dit qu'on luy permit de sortir à condition de se retirer en ce païs-là, après quoy son frère se rendit maître de Tolède, & de ses autres places. Vermude mourut l'an sept cens quatre-vingts douze, & eut pour successeur

Fils de Fruyle.

Alphonse*, surnommé le Chaste, quoy-que quelques-vns disent qu'il avoit épousé vne sœur de Charlemagne. Il régna quarante & vn an, & garda quelque tems la trêve avec le Roy Maure. La guerre de Soliman étant achevée, les Arabes de Saragosse se donnèrent à Osmin, qui leur bailla Malic pour

avec toutes les
reprise, &
vita-

803.

Bigil & Gar-
rad.

ma-
aire,
Barce-
lfaquis
contre
e, avec
dans la
savoient
lemagne
ofant at-
rendirent
ent pren-
on dit que
Chevaliers
arlemagne,
enoit la ville
les François,
ne, que Barce-
le Debonnaire

806.

par composition,
la repeuplant de
Cét
e, &

Lors qu'Osmín mourut , Omar son fils aîné estoit allé faire quelque conquête en Barbarie , de-sorte que ceux de Cordouë mirent en sa place Aliatan son cadet , de-quoy il n'eut pas plustost avis , qu'il repassa en Espagne , & luy donna plusieurs combats , où il mourut à la fin. Et Aliatan après sa mort , alla demeurer à Seville , où il régna vingt-six ans , neuf mois , & cinq jours. Il dressa vne grande armée navale l'an huit cens vn , qu'il envoya courir les costes d'Italie , peupler les Isles de Majorque & de Minorque , & prendre celles de Corse & de Sardaigne. Sur ces nouvelles , Charlemagne qui prenoit le titre d'Empereur , envoya vne armée navale contre luy , qui atteignit la sienne sur les costes de Sardaigne , où il y eut vn rude combat , dont les François remportèrent à la fin la victoire , après avoir coulé à fond onze galères des ennemis , & cinglant de-là vers Majorque , chassèrent les Arabes de ces Isles. Cependant , Soliman qui avoit eu guerre avec Osmín , & s'estoit sauvé en Barbarie , repassa en Espagne avec vne armée d'Arabes & d'Africains , & s'étant joint avec Abdala , l'un de ses frères , se rendit maistre du Royaume de Valence , & fit revolter Toléde , & égorger la garnison. Mais Aliatan l'ayant vaincu , le fit égorger , & Abdala voyant son frère mort , se rendit vassal du victorieux ; toutefois sans luy vouloir donner Toléde , qui jouit encore plus de huit ans de sa liberté. Aliatan victorieux entra dans l'Arragon , & prit Saragoſſe , qui estoit sous l'obéissance de Charlemagne ; puis courant toute la province , passa à Barcelone , & contraignit Loulo de se rendre son vassal. Sur ces nouvelles , Charlemagne leva vne puissante armée , & dépescha vers Alfonse , pour le prier de le secourir en cette entreprise. Quoy-qu'il eut donc trêve avec Aliatan , il luy envoya dire , que puisqu'il faisoit la guerre aux Princes Chrestiens , il ne vouloit point avoir de paix avec luy. Les deux armées de France & d'Espagne s'estant jointes , entrèrent dans les terres de l'ennemi , où elles prirent en peu de tems plusieurs places ; & l'an huit cens trois assiégèrent la ville de Lisbonne en Portugal , qu'elles prirent de force , puis s'en retournèrent chacune en leur pais chargée de butin , sans que personne s'opposast à leur passage , parce-qu'Alia-

tan estoit occupé à la guerre de Catalogne avec toutes ses forces. A la fin pour se venger, il quitta cette entreprise, & estant arrivé à Cordouë, deputa vers les Rois de Mauritanie, & vers les Chèques des Arabes, pour en estre secouru contre les Princes Chrestiens. Le secours estant arrivé vers le Printems de l'année suivante, il entra dans la Castille avec vne armée innombrable. Comme il ravageoit les terres des Chrestiens, le Roy Alfonse rassembla ses troupes ; & s'estant joint à l'armée que Charlemagne luy envoyoit, livra bataille à Aliatan près d'Aléde, où il mourut soixante mille Arabes. Il abandonna le butin aux François qui avoient bien fait, & les renvoya tres-contens en leur país. La mesme année deux Seigneurs de la Cour d'Aliatan se revoltèrent contre luy, & luy firent la guerre l'espace de deux ans, avant qu'il les pût reduire en leur devoir, parce-qu'ils estoient loustenus par Dom Alfonse. Cependant, Charlemagne prit cette occasion pour envoyer Louis le Debonnaire, avec vne armée en Catalogne, où il prit Tortose, Barcelone & Lérida. D'autre-costé, Aliatan envoya ses Alfaquis en Afrique, pour persuader aux Maures de le secourir contre les Chrestiens. Il assembla donc vne puissante armée, avec le secours des Africains & des Arabes, & entrant dans la Catalogne, reprit toutes les places que les François avoient prises l'année précédente. Sur ces nouvelles, Charlemagne y renvoya Louis le Debonnaire ; mais Aliatan ne l'osant attendre, se retira à Cordouë, & les François se rendirent maistres vne seconde fois du país, puis retournèrent prendre leur quartier-d'hiver en France. C'est-là qu'on dit que Roland fit des merveilles, avec quelques autres Chevaliers François. De-sorte qu'Aliatan fit trêve avec Charlemagne, laquelle ne dura que deux ans. Car Masile qui tenoit la ville de Saragosse pour Aliatan, rompit la trêve avec les François, & fit vne si cruelle guerre dans la Catalogne, que Barcelone fut contrainte de se rendre. Mais Louis le Debonnaire y estant acouru promptement, la reprit par composition, & chassant tous les Arabes de la ville, & la repeuplant de Chrestiens y mit Aznar, & s'en retourna en France. Cét Aznar fit de cette ville la capitale de Catalogne, &

803.

Bigil & Gar.
rad.

806.

Cc iij

prit Guescar en Aragon, qu'Abdala, vassal de Charlemagne, possédoit; mais le Maure s'en estant plaint à Charlemagne, il la luy fit rendre. Aznar fit tant toutefois, que ses Sujets se révoltèrent, & le reconnurent pour Souverain; de-sorte qu'il posséda long-tems cét Estat.

En ce tems Hambroz, qui estoit maistre de la ville de Guescar, près de Baça, estant allé à Toléde par le commandement d'Aliatan, pour la solliciter à rentrer dans son devoir, sous prétexte de pardon; Ces peuples trop crédules, laissèrent entrer dans leur ville Abderrame, fils aîné d'Aliatan, qui n'y fut pas plustost, qu'il fit égorger six mille habitans. La mesme année le Roy Alfonso le Chaste voyant qu'il estoit sans enfans, & qu'il avoit besoin d'autres forces que les siennes pour résister aux Arabes, dépescha secrètement vers Charlemagne, de qui il connoissoit la valeur, pour en avoir du secours, à la charge de luy laisser la Couronne.

809. Charlemagne acceptant la condition, leva vne puissante armée, & la fit passer les montagnes, pour entrer dans la Navarre, comme il avoit fait autrefois; mais sur la nouvelle de sa venuë, Alfonso convoqua les Estats, pour leur faire savoir sa volonté; à quoy n'ayant pas voulu consentir, il manda à ce Prince qu'il n'avançast pas davantage, & qu'il attendist vne meilleure occasion. Charlemagne en colére de se voir frustré de ses espérances, & de la dépense qu'il avoit faite, aussi-bien que de la peine qu'il avoit prise, s'enfonça dans le passage de Roncevaux, avec grand nombre de Princes Chrestiens qu'il avoit à sa suite. Alfonso piqué de cela, commanda à tous ses Sujets de prendre les armes, & se liguua avec Aliatan, donnant le commandement de son armée à Dom Bernard son neveu. Cependant, Aliatan commanda au Gouverneur de Saragosse d'amasser le plus de gens qu'il pourroit, & de se joindre à luy, pour empêcher les François d'entrer en Espagne; si-bien qu'ils marchèrent ensemble vers Roncevaux, pour leur défendre le passage. Les François estoient cent trente-quatre mille combatans, commandez par Roland, Olivier & Astolphe, Comtes du Palais. Dignité qui avoit la mesme autorité que le Roy pour les affaires de la guerre. L'armée estoit campée dans la valée

L'an 809, selon
les Annales de
Gascogne, ou
800.

Fils de Dogna
Chimena,
sœur du Roy,
& du Comte
Sancho Diaz
de Saldagne.

d'Ospita, sur le costé des Pirenées, qui regarde la France; & celle d'Espagne dans vne autre, d'où Bernard envoya se saisir des passages, & du haut des montagnes, pour empêcher les François de passer. Charlemagne accompagné d'Arastan, Roy de Bretagne, de Gondebaud Roy de Frize, de Gayfre Duc de Guienne, de Iasson Duc de Bourgongne, & de quantité d'autres Princes & Seigneurs de marque, qui sembloient mépriser les forces d'Espagne, divisa son armée en trois corps; quoy-qu'on die que ce fut vn artifice de Ganelon. Le premier, qui estoit comme l'avant-garde, fut conduit par Roland & Olivier, avec toute la Noblesse Francoise; Le second, par Louis le Debonnaire, accompagné de tous les Princes. Charlemagne, avec le Comte Ganelon se réserva le dernier pour soy. L'armée d'Espagne estoit divisée en deux corps, l'un de Chrestiens, commandé par Bernard; & l'autre de Maures, sous Masile, sans parler des gens détachés, qui estoient dispersez deçà & de-là sur les cimes des montagnes. Comme l'avant-garde commençoit à monter chargée d'armes & fatiguée du chemin, les Espagnols fondirent dessus de toutes parts, & la rompirent facilement. Olivier & Roland furent tuez, & le reste contraints de se sauver par la fuite. Ceux qui furent tuez dans le combat ne furent pas les plus malheureux: car les autres fuyans par les rochers & les précipices, moururent avec plus de tourment & de peine. L'avant-garde estant défaite, la bataille qui la suivoit ne pût résister; & Bernard qui poursuivoit la victoire, donna jusqu'au camp de Charlemagne. Ce Prince voyant ce desordre, se retira avec son arrière-garde à Thoulouse; & les Espagnols, avec les Arabes, retournèrent victorieux en Espagne.

L'année d'après, Aliatan voyant la mes-intelligence qui estoit entre le Roy de France & d'Espagne, rompit avec celui-cy, qui dépescha aussi-tost vers Charlemagne, pour en estre secouru, & s'excusa si-bien, qu'il fit la paix avec luy. Aliatan ayant séparé son armée en deux, l'une sous le commandement d'Abulabez, & l'autre de Mélec, envoya le premier dans la Galice, & le second dans la Castille. Le Roy Alfonse divisa son armée en deux, à son exemple, &

en donna l'une à Bernard , qui vainquit Abulabez , & le tua à Naron ; & pour luy il défit Mélec près de la rivière de Céphar , où le Maure se noya , & perdit dans ces deux rencontres la plus grande partie des Arabes.

L'an huit cens onze , Omar qui commandoit dans Mérida en Estrémadure , entra sur les terres d'Alfonse , & assiégea la ville de Benévent ; mais elle fut secourue par la diligence de Bernard , qui tua Omar de sa propre main , & fit tant de faits-d'armes cette journée-là , qu'il se sauva peu d'Arabes. La même année , Aliatan entra avec une armée considérable dans le Portugal , & assiégea la ville de Lisbonne , qu'il prit par composition , & reprit plusieurs places à son retour sur Dom Alfonse. Mais comme il assiégeoit Lédisme , le Roy accourut au secours , & luy donna bataille , où il mourut quantité de gens de part-&-d'autre , sans qu'on pût juger qui avoit l'avantage. De sorte qu'Alfonse s'en retourna de son côté , & Aliatan se retira à Cordoue , après avoir laissé Alcama pour garder les places qu'il avoit prises. Il envoya aussi son armée navale vers les côtes d'Italie ; & une partie saccagea en passant l'Isle de Sardaigne , & l'autre celle de Majorque. Mais Bernard , Roy d'Italie , s'opposa aux premiers , & en tua la pluspart.

811.

813.

L'an huit cens douze , Alcama ayant rassemblé grand nombre d'Arabes dans Badachos , que les Arabes appellent Béled-ayx , c'est-à-dire Terre de la vie , assiégea la ville de Samore , où il fut vaincu & tué par Bernard , qui poursuivant sa victoire , laissa peu d'ennemis en vie. La même année Aliatan voyant que ses affaires n'alloient pas trop bien , demanda du secours aux Princes d'Afrique , qui luy envoyèrent deux armées au Printems de l'année suivante. Elles entrèrent toutes deux dans les terres de Dom Alfonse , qui partagea aussi ses troupes en deux pour leur résister. Bernard vainquit l'une sur la frontière de Portugal , en un lieu appelé Valdemore ; & le Roy l'autre , près de la rivière d'Ornese , où furent tués une infinité d'Arabes , & quantité de places prises sur l'ennemi. Aliatan ainsi maltraité , fit trêve avec Charlemagne & avec Dom Alfonse , pendant laquelle Bernard déclara la guerre au Roy Dom Alfonse , & luy prit la ville

ville de Carpio , qu'il est entre Salamanque & Alva-de-tor-
mes, pour l'obliger à luy rendre le Comte Sancho Diaz de
Saldagne , son pere , qu'il tenoit prisonnier. A la fin il fut
conclu que Bernard rendroit la ville de Carpio au Roy ,
& que le Roy luy rendroit son pere. Bernard ayant rendu
sa ville , receut son pere mort ; ce qui le fascha tant , que se
retirant en France , le Roy le fit son Connestable.

Nous avons dit au chapitre dix-huitième comme Abda- *Afs.*
la, fils de Mahamet, pour establir son Empire & le laisser à
son fils Mahamet le Ménédi, persécuta la Maison d'Ali , de-
sorte que l'un se sauva dans la Mauritanie Tingitane , & s'é-
tablit à Tiulit, dans la montagne de Saraon. Celuy-cy com- *Idris.*
me parent de Mahomet, & d'un naturel accort , gagna tel-
lement le cœur de ces peuples, qu'ils le reverèrent comme
un Saint , & luy obéirent comme à leur Prince ; de-sorte que
ce fut le premier qui y planta cette maudite secte. Pour se
faire estimer davantage , il envoyoit souvent des troupes en
Espagne , pour faire la guerre aux Chrestiens ; ce qui luy a-
quit beaucoup de bien & de reputation. Il ne laissa qu'un
fils d'une esclave Chrestienne de la race des Goths : encore
croit-on qu'il ne nâquit qu'après sa mort. Il fut élevé avec
grand soin , & on luy donna pour conducteur un ancien ser-
viteur de son pere , nommé Rachid ; le peuple ne voulant
point d'autre Souverain que luy. Ce Prince , qui fut appelé
Idris, comme son pere , devint un des plus puissans Monar-
ques de l'Afrique , & gagna plusieurs batailles en sa jeunesse.
Ce fut luy qui fonda la ville de Fez , sur la rivière du mes- *En Arabe Be-*
me nom , l'an sept cens quatre-vingts treize , & l'an cent qua- *leyda, ou Zim-*
tre-vingts cinq de l'Egyre. Cette Maison a régné dans la *giser.*
Mauritanie entière , ou dans une partie , cent cinquante ans,
jusqu'à ce qu'elle fut ruinée par celle de Méquinécis , &
ensuite par Moahédin Calife hérétique de Carvan. L'an
huit cens quatorze Aron Rachid mourut en Perse , comme
il se préparoit à faire puissamment la guerre à l'Empereur ,
& laissa pour successeur son fils Mahamet , pendant le règne
duquel arriva le schisme de Babylone , & la division géné-
rale de l'Empire des Arabes , comme nous dirons au chapi-
tre suivant.

D d

CHAPITRE XXII.

De Mahamet, vingtième Calife ; & de ce qui arriva sous son règne.

814.

ou plustost de
Seleucie à
vne journée de
l'ancienne Ba-
bylone.

MAHAMET ayant pris les resnes de l'Empire, eut plusieurs guerres contre son frère Abdala, pendant quoy les Chrestiens opprimez, quittèrent le pais & se retirèrent ailleurs. La ville de Jérusalem fut la plus exposée à la persécution : Car les saints lieux furent profanez, les Eglises abandonnées, aussi-bien que les Monastères, & plusieurs Abbez & Religieux martyrisiez ; ce qui obligea les autres à se retirer en Chypre & à Constantinople, avec beaucoup de peine & de danger. A la fin les deux frères voyant que leur division causeroit la ruine de l'Empire, s'accordèrent, à la charge de prendre tous deux le titre de Calife. Et Mahamet transporta le siège de Damas à Baldac, ou Bagdet, qu'il bastit sur les ruines de l'ancienne Babylone. Ce schisme donna sujet à plusieurs revoltes ; & il y eut cinq Califes, deux en Afrique, vn en Espagne, & les deux autres à Bagdet & au Caire. De ceux d'Afrique, l'vn régnoit dans Fez, & l'autre dans Carvan ; où il y avoit déjà vn Seigneur Arabe nommé Agleb ou Galeb, dont la Maison régna plus de cent soixante ans, jusqu'à ce qu'elle fust dépossédée par Chéay el Moahédin, qui fut le premier Calife d'Afrique du costé de l'Orient, comme Idris à l'Occident, & tous deux de diverses races & de différentes sectes, parce-que el Moahédin estoit de la Maison d'Abés, oncle de Mahomet ; & Idris de celle d'Ali, son gendre, sans qu'on reconnust plus ni en Afrique, ni en Espagne, les Califes de Bagdet ; parce-que ceux-cy devinrent fort puissans, particulièrement ceux de Carvan, qui estendirent leur Empire jusqu'aux pais des Nègres, & conquirent la Sicile & vne partie de la Toscane, & du Royaume de Naples. Leur Cour à la fin devint si grosse, que ne pouvant plus tenir dans Carvan, elle s'establit à Raquéda, qui en est proche, & les Princes l'embellirent de tant

de superbes édifices, qu'elle alloit du pair avec Bagdet. Outre le Prince & la Noblesse qui y faisoient leur demeure, les principaux habitans de Carvan s'y establirent avec des Docteurs de la loy, en aussi grand nombre que dans Bazra. Le Caire aussi s'acrut de sorte en Egypte, depuis que les Soudans y eurent établi leur siège, qu'il passe aujourd'huy pour la plus grande ville du monde *. Pour les Califes d'Orient, ils régnèrent dans la ville de Baldac jusqu'à ce que les Tartares la ruinèrent, l'an mille deux cens quatre-vingts huit, qui fut aussi la dernière année de ces Califes.

* En y comprenant plusieurs lieux d'alentour, qui sont comme des fauxbourgs détachés.

Cependant, le Calife Mahamet voyant ressusciter la secte des Moarabites, par les prédications d'un nommé Giohora, qui envoyoit ses disciples par-tout, fit faire une assemblée dans Baldac, où cette secte fut condamnée, & tous ses adhérens poursuivis à mort. Mais Giohora la défendit si-bien depuis contre les Docteurs de la secte de Leshari, qu'il la fit embrasser au Calife.

En ce tems-là l'Empereur Michel, gendre de Nicéphore, eut une grande guerre, dont je parleray icy, parce qu'elle fut faite en partie avec les forces des Arabes. Un certain Thomas, homme de grand cœur, mais de basse naissance, étant au service d'un Sénateur de Constantinople, il luy arriva quelque disgrâce, qui l'obligea à se retirer chez les Arabes, où il acquit tant de réputation & de crédit chez les Califes en l'espace de vingt ans, qu'après avoir embrassé leur secte, ils l'envoyèrent avec une armée contre l'Empire, qu'il promettoit de réduire sous leur obéissance. D'autres disent qu'il estoit Turc, de la lignée de Bardane, & qu'ayant esté amy de Leon, il voulut venger sa mort sur son meurtrier *. Il assembla donc une puissante armée de Perses, de Medes, de Chaldéens, d'Arabes, d'Ibères, & de plusieurs autres nations, qui le suivirent, soit par affection ou par intérêt, & quelques-uns par force, sans parler de plusieurs Gentilshommes Chrétiens, qui prirent son parti, par la haine qu'ils portoient à Michel, à cause de ses vices. Avec cette armée il se rendit maître de toutes les provinces de l'Orient, & ruina quantité de villes en Asie, qui vouloient garder la fidélité à l'Empereur. De tous les Capitaines donc de

* Michel.

Il y a Occident à l'original.

D d ij

* En l'Obci-
ciane.

Michel.

l'Empire, il n'en resta que deux, Cataçela & Olvian; celuy-cy en Arménie & l'autre ailleurs *, dont l'Empereur reconnut depuis magnifiquement les services. Thomas enflé de tant de victoires, prit le titre d'Empereur, & se fit couronner par Iob Evêque d'Antioche, qu'il associa à l'Empire. Sur ces nouvelles, l'Empereur assembla quelques troupes, que l'autre comme plus fort batit aisément: car il avoit quatre-vingts mille hommes, & comme il estoit maistre de l'armée navale, il passa victorieux jusqu'à Abide, brûlant & saccageant tout. De-là il passa en Thrace, à la faveur d'une nuit noire & obscure, & plusieurs du parti contraire se venoient rendre tous les jours à luy, sans qu'Olvian & Cataçela, que l'Empereur fit revenir, luy pussent résister. Ensuite il assiégea Constantinople par mer & par terre, rompit la chaîne qui fermoit le port, & ne pouvant forcer la place, campa autour avec une partie de l'armée, tandis que l'autre assiégeoit le reste de la Thrace. Comme il estoit dans l'espérance de prendre la ville, il survint une tempeste qui écarta ses vaisseaux, & qui le contraignit de se retirer en Asie, parce que l'hiver approchoit. Si-tost que le printems fut venu il recommença le siège avec plus de troupes qu'auparavant, mais comme l'Empereur estoit en estat de se défendre, il fit une sortie par toutes les portes, & en ayant tué une partie, mit le reste en desordre. L'armée navale de l'Empereur attaqua en mesme tems celle de l'ennemi, & la défit. Sur ces entrefaites un parent de Leon, qui avoit pris le parti de Thomas, parce qu'il estoit mal avec l'Empereur, prit cette occasion pour rentrer en grace avec son Prince. Et comme il commandoit quantité de troupes, il attaqua le reste de l'armée en queue. Mais Thomas indigné de cette trahison, laissa des forces dans son camp autant qu'il falloit pour le garder, & donnant de furie sur luy, le vainquit & le tua. Ensuite dissimulant sa défaite, il écrivit par-tout que c'estoit luy qui avoit défait l'Empereur, & qu'il le tenoit pressé dans sa capitale. Cependant, l'armée navale qui estoit à Barut arriva, dont l'Empereur ayant eu avis, envoya de nuit contre elle ses vaisseaux, qui luy donnèrent tant de terreur, par la multitude des feux d'artifice dont ils se servoient, qu'ils

en brûlèrent vne partie, & écartèrent le reste, à la réserve de ceux qu'ils emmenèrent à Constantinople, & ceux qui pûrent échaper se joignirent à l'armée de terre. Cependant, le bruit de ce succès estant répandu par-tout, le Roy des Bulgares, tant pour l'envie du butin, que pour confirmer la trêve qu'il avoit faite avec Leon, se declara contre Thomas, & l'estant venu rencontrer assez près de Constantinople, luy donna bataille & le défit, puis s'en retourna chargé de prisonniers & de butin. Sur ces nouvelles, ceux qui estoient restez au camp, passèrent du costé de l'Empereur; & Thomas ralliant le débris de ses troupes, s'alla camper en vn lieu d'où il pouvoit beaucoup incommoder les habitans, & recevoir quelque secours qui luy pût arriver par mer. Mais l'Empereur qui avoit grossi son armée du débris de la sienne, l'allant attaquer dans son fort, le contraignit de prendre la fuite. Il se sauva dans Andrinople avec le plus de gens qu'il pût ramasser, voyant que le reste l'abandonnoit, & Anastase, son fils adoptif, dans le chasteau de Bizie. Sur ces nouvelles, l'Empereur se vint camper devant Andrinople, & la serra de si près, que les vivres venant à manquer, les habitans dépeschèrent en secret vers luy, pour luy demander pardon, & luy livrèrent Thomas, qu'il fit estendre par terre, & passant par-dessus son corps, le foula aux pieds; puis le fit mener ignominieusement sur vn asne, après luy avoir coupé les pieds & les mains: Ce malheureux criant, Toy, Seigneur Dieu, qui est le Roy véritable, ayes pitié de moy. L'Empereur voulut savoir de luy le nom de quelques conjurez; mais il n'en nomma point, & mourut ainsi dans les tourmens, sans vouloir rien confesser. Anastase qui s'estoit sauvé dans Bizie, fut liyré depuis, & puni de la mesme sorte.

Mortagne.

*En vn lieu
nommé Cé-
docte.*

Pour retourner au Couchant, qui n'estoit pas moins troublé de guerres; après qu'Alfonse & Bernard eurent défait les deux armées d'Aliatan, l'an huit cens treize, ils firent trêve avec luy, & l'année d'après Charlemagne mourut, après avoir régné quarante-sept ans en France, dont il en avoit esté quatorze Empereur, & son fils Louis le Debonnaire luy succéda, ce qui réveilla les espérances des Infidelles. Cepen-

Espagne.

dant, le Gouverneur de la ville de Valence Abdala, se revolta contre Aliatan, & luy fit la guerre l'espace de quatre ans; pendant lesquels Mahamet, Gouverneur de Mérida, se revolta aussi, pensant estre secouru du Roy Alfonse. Mais cette revolte fut étouffée dans sa naissance. Car Abderrame, fils d'Aliatan, le vainquit, & se rendit maistre de sa place. Il ne laissa pas de rallier quelques troupes, & d'aller trouver Alfonse, qui le receut fort bien, & l'envoya en Galice contre certains peuples qui s'estoient soulevez, à la suscitation d'un Chevalier appelé Dom Raymond. Quelques années après, Mahamet pour faire à Dom Alfonse ce qu'il avoit fait à Aliatan, s'allia avec Raymond, & tous deux ensemble firent des courses dans son pais, avec quantité d'Arabes qu'ils avoient attiréz à leur parti. Aussi-tost Alfonse y mena son armée, & prit la route de Galice; mais si-tost que Raymond le vit il abandonna Mahamet, & épousa sa nièce. Mahamet abandonné, se retira dans le chasteau de Sainte Christine, où le Roy l'assiégea. Et comme il se vit réduit à l'extrémité, il résolut de faire un dernier effort, ou de se sauver par la fuite; mais il fut vaincu & pris prisonnier, puis on luy fit trancher la teste. Dom Alfonse ayant appaisé cette revolte, & repris toutes les places qu'on luy avoit occupées, s'en retourna à Leon l'an huit cens dix-huit. Ensuite Aliatan fit trêve avec luy, & entrant dans la Catalogne avec une puissante armée assiégea la capitale, que Bernard del Carpio, Connestable de France, ou quelque autre de ce nom, défendit vaillamment contre luy; De-sorte que sur la nouvelle que Louis le Debonnaire arrivoit, il leva le siège, & fit trêve pour trois ans, après avoir perdu à l'attaque une partie de ses troupes. La trêve estant expirée, pendant laquelle il ne se passa rien de mémorable, il leva une autre armée d'Arabes & d'Africains, & prit la route de Barcelone. Mais la fièvre le saisit en chemin, & termina tous ses desseins avec sa vie. Il laissa douze fils, & vingt-deux filles, & eut pour Successeur son fils aîné Abderrame. Le Roy Alfonse mourut après l'an huit cens vingt-quatre, & laissa par testament la Couronne à Dom Ramir, qui fit trêve avec Abderrame, laquelle dura long-tems.

Barcelone.

819.

824.

Fils du Roy
Yermude.

Cependant, les Arabes du Royaume de Valence, qui avoient favorisé Abdala contre Aliatan, voyant les Rois d'Espagne & de France en paix, demandèrent permission à Abderrame de s'aller establir quelque part dans la Chrestienté, & rassemblant quantité de vaisseaux, de ceux qu'il leur donna, ou qui leur vinrent d'Afrique, ils allèrent descendre en l'Isle de Corse, sous le commandement de Mumen Abdimare. Mais comme ils s'estoient saisis d'une partie de l'Isle, une armée d'Italie vint fondre sur eux, & les en chassa avec perte de leur Chef. Ils élurent en sa place Caracax, que d'autres nomment Achape. Et sachant que les provinces de l'Empire estoient desolées par les guerres précédentes, ils navigèrent du costé de la Grece, & saccagerent plusieurs Isles, qu'ils trouvèrent sans défense. Mais se doutant que celle de Crète ne seroit pas mieux gardée, & sachant que c'estoit la plus propre pour y establir sa demeure, à cause de la fertilité du pais, & de l'avantage de sa situation, ils résolurent de retourner en Espagne se pourvoir de tout ce qui estoit nécessaire pour l'exécution d'un si grand dessein. Caracax retourna donc en Crète l'année d'après avec quarante navires chargez de gens, qui avoient plus d'envie de piller que de peupler. Mais ce Capitaine qui avoit d'autres desseins, n'eust pas plustost pris terre, qu'en envoyant une partie faire des courses, il fit mettre le feu aux navires, & les brûla. Comme ils murmuroient de cette action, il leur dit qu'ils luy avoient demandé une demeure plus avantageuse que celle de Valence, & qu'il n'en pouvoit trouver de meilleure, ni où ils pussent mieux s'enrichir que celle où ils estoient. Comme plusieurs s'atrismoient pour l'absence de leurs femmes & de leurs enfans, il les tira d'inquiétude, en disant qu'ils en trouveroient d'autres dans l'Isle. De sorte qu'ils se fortifièrent au lieu où ils avoient abordé, & le nommèrent Candax. L'Empereur ayant eu avis de cette entreprise, & n'ayant rien à faire à son pais, envoya contre eux le Gouverneur des provinces d'Orient avec des troupes, & un brave Capitaine, nommé Dainien. Mais ils furent vaincus & chassés par ces Arabes, avec perte de ce Capitaine. Alors un Moine qui habitoit dans les montagnes

*Conquête de
l'Isle de Crète
par les Arabes.*

826.

Michel.

de l'Isle, les vint trouver, & leur dit, que le lieu qu'ils avoient choisi pour leur demeure n'estoit pas si propre qu'un autre qu'il leur montra. De - sorte qu'ils s'y allèrent établir, & y jettèrent les commencemens de la ville de Candie, d'où ils conquièrent toute l'Isle, & les habitans demeurèrent leurs vassaux.

D'un autre costé vne troupe d'Arabes, partis de la ville d'Almérie en Espagne, allèrent pour s'établir en l'Isle de Corse & de Sardaigne; mais les Italiens les en chassèrent, sous la conduite de Charles Comte de Bucarède, avec perte de cinq mille Arabes. Depuis prenant l'occasion de la guerre de Pepin, Roy d'Italie, contre les Venitiens, ils y retournèrent, & ayant saccagé vne partie de l'Isle de Sardaigne, & tué plusieurs habitans, en amenèrent quantité de prisonniers en celle de Corse.

D'ailleurs l'Empereur desirant purger l'Isle de Crète de ces Arabes, y envoya soixante & dix grans navires, & plusieurs autres moindres, avec quantité de troupes, sous le commandement d'un nommé Cratère, qui estant arrivé dans l'Isle eut combat contre les Arabes, depuis la pointe du jour jusqu'à midy, avec avantage égal. A la fin estant demeuré victorieux, il fit un grand carnage des ennemis, le reste se sauva dans la ville de Candie à la faveur de la nuit; mais le vainqueur s'estant relasché par la victoire, & rempli de vin & de viande, sans faire ni garde ni sentinelle; les Arabes qui ne dormoient pas, revinrent fondre sur les gens la même nuit, & les égorgèrent tous sans qu'il en restast un seul. Car le Général s'estant sauvé dans un navire, feignant d'estre marchand, on en envoya d'autres après, qui le ramenèrent, & Caracax le fit pendre. Sur cette nouvelle, l'Empereur y en envoya un autre plus sage & plus expérimenté, qui fit des courses le long de la coste, tuant & faisant prisonniers plusieurs Arabes, ce qui rabatit leur orgueil.

Orisan.

Sicile.

828.

L'an huit cens vingt-huit, Eupheme qui commandoit vne légion en Sicile, ayant enlevé vne Religieuse de son Monastère, & ses frères s'en estant plaints à l'Empereur, il commanda au Gouverneur qu'il luy fist couper le nez; dequoy ce Colonel ayant eu avis, fit vne conjuration contre luy,

&

& passant en Afrique, promit à Abdala, Roy de Carvan, de la Maison d'Agleb, qui estoit alors fort puissant, de le rendre maistre de la Sicile, & ensuite de l'Empire. Sur cette espérance, Abdulac leva vne puissante armée & l'envoya en Sicile, sous le commandement de son frère Alcama, qui chassa les Impériaux de l'Isle, & bastit vne forteresse de son nom, du costé qui regarde l'Afrique, qui est celle qu'on nomme maintenant Alcama. Les nouvelles en ayant esté répandues en Europe, les Chrestiens y accoururent de toutes parts, & l'assiégèrent. Mais Abdulac y envoya le Capitaine Acced avec des troupes, qui firent lever le siège, & s'estant joints avec les autres, chassèrent les Chrestiens de l'Isle, & s'en rendirent maistres, sous le Pontificat de Gregoire IV. Ensuite les vainqueurs partagèrent les terres & les revenus de l'Estat, & firent battre de la monnoye que j'ay veüe, où il y a d'un costé des lettres Arabes, & de l'autre des lettres & des armes des Chrestiens. Mais incontinent après, Euphème receut la récompense de sa trahison dans Saragosse *, où les habitans le tuèrent, comme il y estoit avec les marques de l'Empire. Les Arabes estant maistres de la Sicile, ravagèrent de-là la Calabre & les autres provinces d'Italie, & bâtirent des forteresses dans les Isles de Malte, de Goze & de Pantanalée, pour servir de retraite aux armées navales, & recevoir le secours qu'on leur envoyeroit d'Afrique.

Elle estoit à l'Empereur de Constantino-ple.

* Syracuse

L'an huit cens soixante & dix Ermangayre, Général de l'armée navale d'Italie, fit vn combat près des Isles de Corse & de Sardaigne, où il prit quantité de navires, & délivra cinq cens esclaves Chrestiens. D'autre-costé, les Arabes de Sicile sachant que les Venitiens armoient puissamment en faveur de l'Empereur, à qui appartenoit cette Isle, s'y retirèrent chargez du pillage qu'ils avoient fait par toutes les costes. Ces Infidelles y tenoient alors la cité de Palerme, & il n'y avoit personne qui leur osast faire teste. Lors que Boniface, Comte de Corse, accompagné des Venitiens, & de quelque Noblesse de la Romanie, qui faisoient tous ensemble vn corps-d'armée considérable, passèrent en Afrique, & ayant pris terre entre Vtique & Carthage, gagnèrent quatre ba-

Ee

tailles contre les Arabes , & en défirent vn grand nombre. Ce qui obligea ceux de la Sicile d'abandonner l'Isle , pour aller secourir leurs maisons & leurs familles. Voilà comme Boniface délivra la Sicile de ces brigans , & revint en Italie chargé de butin.

834.
Espagne.

Pour retourner aux affaires d'Espagne , Abderrame Roy de Cordouë , rompit la trêve avec Dom Ramir la mesme année , à la persuation d'Idris , Roy de Fez , & d'autres Princes d'Afrique , qui luy offroient leur assistance. Il passa donc en Espagne tant d'Arabes & d'Africains , que la terre en estoit toute couverte comme de sauterelles , & entrant dans les terres de Dom Ramir , ils y firent de grans ravages. L'entrée de ces troupes , & la rupture de la trêve , surprirent tellement Dom Ramir , qui n'estoit pas préparé à les recevoir , après environ onze ans de paix , qu'il envoya prier Abderrame de vouloir conserver la trêve , puisqu'il n'avoit aucun sujet de la rompre. Mais ce Prince enorgueilly de ses forces , répondit aux Ambassadeurs , qu'il ne l'accorderoit point qu'en luy donnant cent jeunes filles de tribut par an , comme on avoit fait à ses prédécesseurs. Ce bon Prince irrité de cette insolence , en conceut vne certaine espérance de succès , & assemblant en haste toutes ses troupes , fut rencontrer ses ennemis qui voltigeoient autour de Nachare , brûlant & saccageant tout. La bataille fut sanglante , & dura tout le jour , avec avantage égal ; mais le Roy voyant approcher la nuit , & que ses gens estoient fort foibles , se retira sur vne montagne , où il fut toute la nuit en oraison , priant Dieu qu'il luy donnast la victoire. Dans cette meditation il s'assoupit , & l'Apostre Saint Jacques luy apparut , & luy dit , Que la défense de l'Espagne luy estoit écheuë en partage ; Qu'il eut bon courage , & qu'avec l'ayde de Dieu il remporteroit la victoire ; mais que plusieurs des siens mourroient en la bataille ; Que pour preuve de ce qu'il disoit , on le verroit monté sur vn cheval blanc au plus fort du combat ; Qu'il se résolut donc de se confesser dès la pointe du jour avec toute son armée , & de recevoir le Saint Sacrement , & qu'après cela il marchast hardiment contre l'ennemi. Aussi-tost le Roy manda les Evêques , & les Aumos-

En vn lieu appelé Clavicho , au champ d'Aunelle.

Otero del gamito.

niers, avec toute la Noblesse, il leur recite son songe, & les ayant fait confesser & communier, eux & tous les soldats, recommença la bataille, où il vit l'Apostre frappant sur les ennemis, comme l'affirment les Historiens, & comme il le dit luy-mesme, dans le privilège qu'il donna à la Maison du bien-heureux Apostre, lors-que les plus Grans du Royaume firent le vœu qu'on appelle de Saint Iacques. Enfin, avec le secours du Ciel, les Arabes furent vaincus, & l'on tient qu'il en mourut soixante & dix mille, sans compter grand nombre de prisonniers. Abderrame se sauva à Cordouë. Et Dom Ramir en mémoire de cette victoire institua l'Ordre des Chevaliers de Saint Iacques. Cette bataille se donna l'an huit cens trente-quatre, ou selon quelques-vns, huit cens trente-cinq, au commencement du règne de ce Prince; Et c'est vne des plus grandes victoires que les Espagnols aient jamais gagnées sur les Arabes, où mourut l'élite de la Noblesse d'Afrique; & qui obligea Abderrame de demander trêve à Dom Ramir.

D'autre-costé, les Arabes d'Afrique voyant que l'Empereur se donnoit du bon-tems dans Constantinople, & que les Princes Chrestiens estoient divisez, ils attaquèrent l'Italie plus puissamment qu'ils n'avoient jamais fait, & ayant pris Civita-Vecchia, vinrent fondre dans Rome. Ils entrèrent dans le bourg du Vatican, qui n'estoit pas alors fermé, pillèrent & brûlèrent l'Eglise S. Pierre, & enlevèrent les portes qui estoient d'argent, & tinrent le Pape assiégé, en intention de prendre la ville & de mettre tout à feu & à sang. Mais sur la nouvelle que le Marquis de Lombardie venoit secourir le Saint Siege avec vne armée assez considérable, ils ne l'osèrent attendre, & en se retirant brûlèrent & saccagèrent tout ce qui estoit sur leur passage. Ils pillèrent aussi l'Eglise S. Paul, qui estoit sur le chemin d'Ostie. De là ils revinrent par la voye Latine, & pillèrent l'Eglise de S. Germain, & le Monastère de S. Benoist du Mont-Cassin; d'où ils emportèrent de riches ornemens: & après avoir desolé toute la campagne de Rome, allèrent embarquer leur butin sur la rivière de Garillan, & s'en retournèrent en Afrique. Vne autre armée d'Arabes passa encore la mes-

Gregoire I^r.

Guide.

E e ij

Michel.

834.

me année en Italie , & prit la ville d'Otronte en Calabre , où ils bastirent vne forteresse , sans que personne s'y opposast , pendant la division des Princes Chrestiens. Ils se renforcèrent de plus en plus par la mort de l'Empereur , qui avoit fait ligue avec les Venitiens , pour les chasser de l'Italie , & tenoit vne armée toute preste pour ce sujet. La mesme année mourut le Calife Mahamet , & son fils Imbrael luy succéda.

CHAPITRE XXIII.

D'Imbrael , vingt & unième Calife ; & des choses qui arrivèrent de son tems.

Zacarias.

836.

IM B R A E L ayant succédé à l'Empire de Bagdet l'an huit cens trente-quatre , comme il estoit jeune & vaillant , & qu'il n'aimoit pas les Chrestiens , il rassembla toutes ses troupes , & entra dans les provinces Romaines. Sur ces nouvelles , Théophile qui avoit succédé à Michel son pere , se mit aussi en campagne , & à la persuasion de deux braves guerriers , Théophebe & Manuël , se hazarda de donner bataille , quoy-que beaucoup moindre en nombre. Mais Imbrael , soit qu'il craignist l'évenement , ou qu'il méprisast ses forces , laissa son Lieutenant général avec quatre-vingts mille hommes , pour combattre contre luy , & s'en retourna en Syrie avec le reste de l'armée. Après vn long combat , les Romains prirent la fuite , & l'Empereur eust esté pris sans le secours de Théophebe , qui le sauva avec deux mille Perses , & toute la Noblesse de sa Cour. Mais étant poursuivi des Arabes , & assiégé sur vne colline , Théophebe fit sonner la nuit les trompettes , & jeter des cris de réjouissance , comme s'il leur fust arrivé du secours , de sorte que les Arabes se retirèrent , & l'Empereur rassemblant le débris de ses troupes , s'en retourna à Constantinople. L'année suivante Théophebe marcha contre eux par ordre du Prince , & les vainquit près de Carsiane , où il fit plus de vingt-cinq mille prisonniers. L'Empereur enflé de ce succès voulut marcher

en personne contre l'ennemi l'année suivante; mais s'estant engagé au combat, il eut du pire, & eust esté pris sans le secours de Manuël, qui le voyant envelopé de tous costez, se fit jour à travers les escadrons qui l'environnoient, & le trouvant estonné & tout hors de soy, haussa le bras, & luy dit, Qu'il se sauvast, ou qu'il le tuëroit, pour ne point donner la gloire à des Barbares d'emmener vn Empereur prisonnier. Lors qu'il fut de retour à Constantinople, il fit de grandes largesses à Manuël pour récompense. Mais quelque tems après sur des soupçons, soit faux ou véritables, il le voulut faire arrester, & luy crever les yeux. Manuël averti de ce dessein, passa vers Imbrael, qui luy fit de grandes caresses, & luy donna le commandement d'une armée contre les Perses, où il gagna plusieurs batailles, & aquit beaucoup de réputation, puis retourna au service de l'Empereur, à sa prière. L'an huit cens trente-huit, Théophile assembla encore vne armée, & emmenant avec luy Théophébe, entra dans les provinces de Syrie: Mais l'ennemi ne mit point en campagne. De-sorte que l'Empereur retourna à Constantinople sans rien faire. Mais l'année suivante, sur la nouvelle qu'Imbraël avoit envoyé son armée contre les Perses, il reprit la route de Syrie, & ravagea toutes ces provinces, & la ville mesme de Sozzopetra, où Imbraël avoit pris naissance, quoy-qu'il l'eust prié de l'épargner. Ensuite il retourna à Constantinople; laissant le commandement de l'armée à Théophébe, qui fut proclamé Empereur par ses soldats, mutinez faute de paye; mais il refusa cet honneur, & s'en envoya excuser au Prince, pour montrer que cela s'estoit fait contre sa volonté. D'autre-costé, Imbraël indigné contre Theophile, de ce qu'il n'avoit pas respecté le lieu de sa naissance, mit sus pied vne grande armée, pour en faire autant à la ville d'Amorium en Phrygie, où Theophile estoit né; mais l'Empereur en ayant eu avis, y envoya du secours sous le commandement de Theodore Cratère, & rassembla toutes ses forces pour marcher contre les Arabes. Sur ces nouvelles, Imbraël envoya Zacharie, avec dix mille chevaux Turcs, & tous les Armeniens au-devant de l'Empereur qui prenoit la route de Syrie. Comme Zacharie fut arrivé à Trasimene, Theophile s'avança jusqu'à

Ee iij

Un lieu appelé Anzi, & envoya Manuel pour reconnoître l'ennemi. Celuy-cy les ayant contemplez du haut d'une montagne, conseilla l'Empereur de ne point hazarder la bataille contre des gens plus forts que luy. Mais ce Prince craignant qu'il ne leur arrivast de nouvelles forces, la voulut donner, & eut quelque avantage d'abord, toutefois à la fin, les Chrestiens furent accablez de la multitude des fleches des Turcs, & prirent la fuite, laissant l'Empereur avec ses Chefs, au milieu des ennemis. Mais la pluye survenant, rendit les fleches des Turcs inutiles, & les vaincus reprenant courage, obligèrent les ennemis à se retirer. La nuit suivante, Manuel faisant la ronde par tout le camp, découvrit que les Perses qui estoient dans leur parti, trahissoient avec les Arabes, & obligea l'Empereur à se retirer dès la pointe du jour, puis se retira luy-mesme avec le reste de l'armée. Zacharie s'estant joint ensuite à Imbraël, ils assiégèrent ensemble la ville d'Amorium; mais après un long siège, comme ils méditoient leur retraite, un traistre, soit pour de l'argent, ou pour quelque mécontentement particulier, leur donna entrée dans la ville, qu'ils ruinèrent de fond en comble, quoy-que ce fust la plus belle de l'Asie. Ils firent main basse sur tous ceux qui estoient capables de défense, & emmenèrent prisonniers le reste. Plusieurs des principaux de l'armée furent de ce nombre, & amenez devant Imbraël, qui se réjouit fort de cette prise, où il s'estoit bien vengé du sac de Sozzopetra. Sur ces nouvelles, Theophile luy envoya des Ambassadeurs avec présens, pour le prier de mettre ces Chefs en liberté, & luy offrir pour eux, deux cens cinquante mille pesans d'or de rançon. Mais il fit réponse, que c'estoit trop peu de chose, & que cette guerre luy coûtoit beaucoup davantage; dequoy l'Empereur conçût un tel déplaisir, qu'il en mourut.

Bortitis.

Caliste, Constantin, Cratere, Théodore, Patrice, &c.

343.

Pour retourner aux affaires de l'Europe, les Princes Chrestiens estant en division en Italie, les Rois de Mauritanie & de Carvan liguez ensemble, envoyèrent une grande armée en Sicile, sous le commandement du brave Saba, qui passant dans la Pouille, assiégea Tarente; dequoy l'Empereur Theophile averti, envoya contre eux Theodose

avec vne armée navale, laquelle devoit joindre soixante galères des Venitiens en vertu de leur alliance. Sur ces nouvelles, Saba fit semblant d'avoir peur, & leva le siège, en intention pourtant d'attaquer l'armée Impériale, avant la jonction des Venitiens, comme il fit si à propos, que la trouvant en desordre, il la mit en fuite, prit quantité de vaisseaux, & coula à fond les autres. De-là il alla attaquer les Venitiens, & après vn grand combat, vint à bout de toutes leurs galères. Enfié de cette victoire, il entra dans leur Golfe, & courant toutes leurs costes, prit près de leur ville, quelques-vns de leurs vaisseaux chargez de marchandises du Levant. Comme il fut arrivé à Ancone, l'épouvante en ayant fait sortir la pluspart des habitans, il la prit, & l'ayant saccagée, & mis le feu par-tout, il revint de-là assiéger Tarente, & la serra de si-près, qu'il l'emporta d'assaut, puis retourna en Sicile chargé de butin. L'an huit cens quarante-sept, sous le Pontificat de Leon quatriéme, comme il couroit victorieux par toute la mer Méditerranée, & qu'il retournoit en Afrique, avec quantité de richesses & de prisonniers, il fut surpris d'une si grande tempeste, qu'il eut bien de la peine à se sauver à Vtique, avec quatre vaisseaux en fort mauvais ordre, le reste fut coulé à fond; ce qui donna quelque relâche aux Chrestiens.

Tandis que ces choses se passaient en Italie, l'Asie estoit travaillée des courses des Arabes après la mort de Theophile, qui avoit laissé pour successeur Michel qui estoit encore enfant, sous la conduite de sa mere Theodore, à laquelle ce jeune Prince osta le Gouvernement; & la première chose qu'il fit, fut d'assembler vne puissante armée, & d'entrer dans le pais, où il mit tout à feu & à sang, & alla assiéger Samosate, qui estoit fameuse par ses fortifications, & par ses richesses. Les assiégez feignant d'avoir peur, fermèrent leurs portes; mais comme ils virent les assiégeans relâchez, qui s'écartoient pour le pillage, & faisoient fort mauvaise garde, le troisième jour du siège, qui estoit vn Dimanche, pendant qu'on disoit la Messe, ils firent vne furieuse sortie de toutes parts: car il y estoit entré grand nombre d'Arabes, & ayant tué vne partie des assiégeans, mirent le reste en fuite. Pour com-

Asie.
Ville sur l'Euphrate.

Paulins &
Manichéens.

ble de malheur , quelques hérétiques les poursuivant avec les Arabes , firent prisonniers plusieurs Chefs , & force Noblese qu'ils vendirent à leurs ennemis , l'Empereur étant échappé à toute peine par la vitesse de son cheval. L'année d'après , Imbraël envoya contre l'Empire vne armée de trente mille hommes , contre laquelle l'Empereur marcha avec quarante mille qu'il avoit tirez de la Thrace , & de la Macédoine ; mais les Arabes l'ayant laissé passer , revinrent fondre sur luy , & l'eussent pris sans Manuël , qui le sauva du milieu d'eux ; mais ils mirent son armée en fuite.

Afrique.

Pour revenir en Afrique , le Roy de Fez s'estant enrichi des dépouilles du país , & de celles d'Espagne , bastit l'an huit cens quarante , la partie de la ville qui est au Couchant de la rivière , & commença par la Mosquée de Carvin , la plus grande & la plus somptueuse de toute l'Afrique. La paix régnoit alors par toute l'Espagne , & Abderrame s'occupoit à fortifier & embellir les places de son obéissance , faisant venir de l'eau dans les villes , bastissant des Mosquées , mandant des ouvriers de Damas pour y establir des manufactures de soye. Ce fut le premier qui mit son nom sur la monnoye Arabesque. Pendant son règne , les Anglois vinrent en Espagne en faveur des Chrestiens , & assiégèrent la ville de Lisbonne , où ils firent de grans degats tout autour. La muraille du costé de la mer ayant esté abatuë , les habitans qui perdoient par là l'eau des fontaines qui estoient proches , la firent remonter par des machines & des canaux en divers endroits de la ville. Les Anglois voyant que tout leur travail ne servoit de rien , levèrent le siège , & allèrent prendre Cadis , puis se joignant à quelques vaisseaux Chrestiens , forcèrent Seville ; mais comme ils estoient occupez au siège de Cherés , Abderrame le fit lever , & après avoir tué vn grand nombre d'Anglois , & brûlé plusieurs de leurs vaisseaux , reprit Seville , & Gadis. Il mourut quelque tems après , laissant la Couronne à Mahamet l'aîné de quarante-deux fils qu'il avoit. Celuy-cy eut guerre contre vn Arabe , nommé Omar , fils de Cacem , qu'il vainquit , & le tua , puis confirma la trêve avec Dom Ramir , qui après avoir régné vingt-six ans , laissa la Couronne à Dom Ordogno

846.
& selon au-
cuns

840.

Aben Rachid
en son histo-
ire.

Ordogno son fils, qui fut fort brave, & qui obtint plusieurs victoires contre les Arabes. En mesme tems mourut Imbraël, & Mémon son fils luy succéda.

849.

CHAPITRE XXIV.

*De Mémon, vingt-deuxième Calife ; & de ce
qui se passa sous son règne.*

MEMON ayant pris les resnes de l'Empire, eut tant d'inclination pour la vertu & pour les sciences, qu'ayant seu que le Philosophe Leon, Evêque de Thessalonique, estoit à Constantinople, où il s'estoit retiré, après avoir esté chassé de son Eglise, à cause du différent qui estoit entre les Grecs & les Latins, touchant la vénération des Images, où il ne subsistoit que de ce que ses écoliers luy donnoient, il luy écrivit par vn esclave Chrestien, qui avoit esté son disciple, & estoit grand Mathématicien, Qu'ayant appris que le Maistre d'un si docte écolier n'estoit pas reconnu de l'Empereur, ni traité selon son mérite, il le prioit de le venir trouver pour l'instruire, luy & tous les Arabes, sous promesse de le rendre le plus riche de tous les Philosophes. Il donna charge à celuy qui portoit cette lettre, de faire tout ce qu'il pourroit pour l'emmener. Mais le bruit en ayant esté répandu dans Constantinople, l'Empereur luy fit défenses de sortir, & luy dressa vne Académie. Mémon frustré de son dessein, l'envoya prier de luy donner la resolution de quelques propositions de Geométrie, surquoy ayant esté satisfait, & regaté outre cela de quelques nouvelles instructions, il s'écria que ceux-là estoient heureux qui jouissoient de la conversation d'un si grand personnage, & dépescha vne ambassade à l'Empereur, avec de grans présens, accompagnez de cette lettre. Mémon, grand Amir & Prince des Arabes, à Michel, Empereur des Chrestiens. J'avois dessein de vous aller visiter comme ami ; mais parce que la grandeur de mon Empire, & le naturel de mes peuples, ne me permettent pas de jouir de cét

Ff

» honneur , je vous prie de m'envoyer le tres-docte Philoso-
 » phe Leon , afin que je puisse profiter de sa doctrine , pour
 » laquelle j'ay vne passion extrême. Ne vous arrestez-point à
 » la diversité de la Religion , parce- que je le demande com-
 » me ami. En cette considération , j'entretiendray vne paix
 » perpetuelle avec vous ; & vous enverray mille pesans d'or
 » pour ayder à vous rembourser des frais de la dernière guerre.
 L'Empereur n'eut point d'égard à la demande de Mémon ,
 sous prétexte qu'il ne faisoit pas enseigner les sciences aux
 Infidelles , de-peur que cela ne contribuast à leur agrandis-
 sement. Mais il commença à aimer les Lettres , à l'exemple
 de ce grand Prince , & faisant du bien à Leon , le restablit
 quelque tems après dans son Evêché de Thessalonique.

Italie.

Pendant le règne de cet Empereur , & sous le Pontificat
 de Leon IV. les Arabes d'Afrique recommencèrent la guer-
 re contre les Chrestiens , & cinglerent vers Rome avec vne
 puissante armée , qui estant arrivée à Ostie , donna telle é-
 pouvante à la ville , que le Pape fut contraint d'assembler
 toute la Noblesse , & de l'encourager à se montrer digne de
 ses ancestres ; après-quoy il marcha contre eux , suivi de tout
 le peuple. Quelques-vns disent que Charles le Chauve , Roy
 de France , le fut secourir , & qu'il se trouva à la bataille.
 Mais la plus commune opinion est , qu'il ne fut assisté de
 personne. Comme il fut arrivé en présence de l'ennemi , il
 se mit à genoux avant que de donner bataille , & pria Dieu
 qui avoit donné la victoire à Gédéon contre les Infidelles ,
 & qui jamais n'avoit abandonné son peuple , d'écouter ses
 prières , par le mérite de son cher Fils , qui avoit répandu
 son Sang pour nostre salut , & de luy faire la grace de le dé-
 fendre contre les ennemis de sa loy. Puis s'adressant à Iesus
 Christ , qui avoit délivré Saint Pierre des flots de la mer , &
 Saint Paul de son troisième naufrage ; il le pria de le garen-
 tir de cette tempeste , & de luy donner victoire contre les
 ennemis du nom Chrestien , afin que son saint Nom fust exal-
 té & glorifié. Après il commanda de donner ; ce que les
 Romains firent avec tant de furie , dans vne espérance cer-
 taine de la victoire , qu'ils n'ont jamais fait vn plus grand ef-
 fort ; de sorte que les Arabes après avoir résisté du com-

mencement, furent à la fin vaincus, & la plus grande partie ayant esté tuez ou pris, le reste se sauva dans les navires, où la tempeste acheva leur défaite. Le Pape victorieux retourna à Rome, où il fut receu en grande pompe & cérémonie, & employa ses captifs à fermer le bourg du Vatican, qu'on nomma de son nom, la ville Leonine, & qu'il peupla de Corfes, qui avoient abandonné leur Isle pour se sauver de la tyrannie des Arabes.

Tandis que ces choses se passoient en Italie, le Calife Mémon entra dans les provinces de l'Empire, dont l'Empereur averti envoya contre luy son oncle Pétronius, qui estoit Gouverneur de la Thrace, avec toutes les forces de l'Estat. Les deux armées estant en présence, Mémon en peine du succès de la bataille, demanda à vn des captifs le nom des lieux où ils estoient, le Chrestien répondit que la contrée s'appelloit Lalaceon, le champ de bataille Eptolante, & la rivière Hire; ce qu'il prit à mauvais augure, parce-que Lalaceon signifioit affliction du peuple, Eptolante, exclus; & Hire, renversé ou foulé aux pieds des ennemis. Il ne laissa pas de présenter le combat à Pétronius, qui reculoit le plus qu'il pouvoit; & le lendemain ayant encore rangé son armée en bataille, il marcha contre Pétronius, & se trouvant dans la mêlée, entouré de toutes parts, il fit diverses tentatives, pour essayer à rompre les ennemis, & voyant tous ses efforts vains, il retourna au combat avec plus de furie, & y fut tué, & toute son armée défaite. Vn de ses fils en voulut sauver le débris à Mélitène: mais les Chrestiens qui attendoient les fuyars au passage de Carhane, s'en saisirent & le menèrent à Pétronius, qui l'envoya à l'Empereur avec la teste de son pere.

L'Espagne n'estoit pas moins travaillée de guerre alors: car encore que Dom Ordogno & Charles le Chauve eussent fait trêve avec Mahamet, Roy de Cordouë, les habitans de Tolède se soulevèrent sous le commandement de Muça, fils de Cacem. Ce Chef estant de grand cœur, & favorisé des Arabes, qui se faschoient que la paix duroit long-tems, assembla de grandes forces, sous prétexte d'attaquer les Chrestiens, & laissant son fils Lot dans Tolède, entra dans l'Arra-

Ff ij.

852.

* Sanche &
Pierre.

854.

Le Mont
Guarduche.

Mahamet.

gon, & prit d'abord les villes de Saragosse & de Guescar, d'où il fit la guerre aux Chrestiens de ces contrées. De là passant dans la Catalogne, il vainquit en bataille Dom Iofre, & assiégea Barcelone ; mais après quelques jours de siège, voyant qu'il ne la pouvoit prendre, il ruina tout le pais d'alentour, & entrant en France, se fit appeller par-tout Calife, & Roy d'Espagne. Il passa le quartier-d'hiver dans la ville de Narbonne, qu'il avoit prise, puis vainquit les François en bataille, & fit deux de leurs Généraux* prisonniers. Quelques Historiens disent que Charles le Chauve ne pouvant se trouver à cette guerre, s'accommoda avec luy, & luy donna de l'argent pour sortir de son pais. Mais d'autres disent avec plus de vray-semblance, qu'il marcha contre luy, & le poursuivant jusques aux monts Pirenées, luy donna bataille en vn lieu appelé Val-Carolo, où il le défit, & luy tua quantité d'Arabes. L'année suivante cét Arabe fit paix avec Mahamet, Roy de Cordouë, qui luy confirma la Seigneurie de tout le pais qu'il possédoit, moyennant quoy il le reconnut pour Souverain. Ensuite Muça leva vne puissante armée, & entrant dans le pais de Dom Ordogno, ravagea tout, jusq'à vn lieu appelé Albayde ou Albanie, qui luy sembla fort propre pour vne forteresse, il y en bastit vne, où il laissa garnison, puis s'en retourna chez luy. Sur cét avis, Ordogno vint assiéger ce nouveau fort ; mais Muça revint pour le secourir, & se campa sur vne montagne. Le Roy sépara son armée en deux à sa venuë, & en laissant vne partie devant le chasteau, marcha contre luy avec l'autre, & luy donnant bataille le vainquit. L'Arabe blessé en trois endroits, mourut quelque tems après dans Saragosse ; & son gendre Aced, qui estoit son Lieutenant général', fut aussi tué. On tient qu'il demeura sur la place douze mille chevaux, & grand nombre d'infanterie. Après cette victoire, le Roy Ordogno alla rejoindre ses troupes devant le chasteau, qui ne tint plus que sept jours, & fut emporté d'assaut. On fit main-basse sur tout ce qui y estoit, à la reserve des femmes & des enfans, qu'on emmena prisonniers ; après-quoy le Roy fit démolir la forteresse, & s'en retourna à Leon.

Pendant que ces choses se passoient, le Roy de Cordouë

prit de-là occasion de rompre avec Ordogno , sous prétexte de secourir son vassal. Mais ayant appris le succès de la bataille , il tourna ses armes contre Lot , & assiégea la ville de Toléde , qui se défendit vaillamment ; de-sorte qu'il leva le siège pour s'aller rendre maistre des villes de Saragosse & de Valence , qui appartennoient à Muça. Cependant , Lot pour estre secouru d'Ordogno , se fit son vassal , & receut de ses trou-
pes dans Toléde. L'année d'après , Ordogno marcha contre la ville de Coria , qui appartenoit à vn Arabe , lequel le vint rencontrer , & fut défait. Ensuite dequoy le Roy prit sa ville & la peupla de Chrestiens. De-là il marcha contre Salamanque , & défit en rase-campagne celui qui y commandoit ; après-quoy il força la ville , & fit tous les habitans esclaves , puis s'en retourna à Leon. Le Roy de Cordouë voyant les progres d'Ordogno , fit paix avec Lot , à la charge qu'il luy feroit hommage , & qu'il luy payeroit quelque chose tous les ans par forme de reconnoissance , moyennant quoy il luy laissoit le titre de Roy , & le prenoit en sa protection. Tandis que cette-paix se faisoit devant Toléde , le Roy de Leon alla prendre Saragosse , & plusieurs autres places voisines. L'année suivante le Roy de Cordouë envoya demander secours aux Califes de Fez & de Carvan , qui luy envoyèrent grand nombre de cavalerie & d'infanterie , l'un par le détroit de Gibraltar , & l'autre par le Royaume de Valence , qui se rejoignirent à Cordouë l'an huit cens cinquante-neuf. Le Roy Ordogno de son costé demanda secours aux Rois de France & de Navarre , qui luy envoyèrent vne armée de Gascons , de Provençaux & de Navarrois. On se rencontra sur le bord du Tage , où il y eut grand combat , & les Chrestiens furent défaits , & quantité de Noblesse morte , ou prisonnière ; mais il y mourut vn plus grand nombre d'Arabes. Mahamet poursuivant sa victoire entra dans le pais des Chrestiens , où il mit tout à feu & à sang , prit les villes de Samore & de Salamanque , & saccagea le plat pais. De-là il entra dans la Navarre , & porta ses armes victorieuses jusqu'à Thoulouse ; mais comme il pensoit repasser les Monts , pour aller prendre ses quartiers-d'hyver dans l'Andalousie , le Roy de Navarre , Sanche Garcia , l'atten-

Cy et el Que-
ub.

Maçaudi.

857.

858.

F f iij

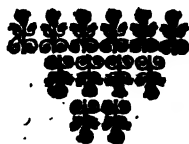
contre Mahamet.

861.

dit au passage , & luy défit vne partie de ses troupes. Sur ces nouvelles , Lot fit ligue contre luy , avec quelques Princes Arabes ses voisins , qui secourus de Dom Ordogno , firent long-tems la guerre au Roy de Cordouë. Cependant , le Roy Ordogno fit plusieurs entreprises sur les ennemis , gagna sur eux grand nombre de places , bastit la ville d'Aranda de Duero l'an huit cens soixante & vn ; & l'année suivante prit celles de Lara & d'Oca , avec tous les pais dalentour. D'autre - costé Mahamet continua la guerre contre Lot , & ayant domté quelques-vns des Chefs qui s'estoient revoltez contre luy , alla attaquer la ville de Toléde. Mais sur cét avis Lot envoya demander du secours à Dom Ordogno , qui luy en envoya. Mahamet estant arrivé près de Toléde , mit vne partie de son armée en embuscade , & s'avançant avec l'autre , attira les ennemis hors de leurs murailles par son petit nombre ; puis se batant laschement , prit la fuite , & les fit donner dans l'embuscade , où ils furent tous défaits. Il y mourut quinze cens Chrestiens , & plus de trois mille de ceux de Lot , qui regagna la ville à toute bride. Mahamet victorieux se vint camper devant , & envoya aux Rois de Barbarie , comme par trophée , la teste des principaux Chrestiens qui avoient esté tuez au combat. Mais voyant que le siège de la place tiroit en longueur , il s'en retourna à Cordouë. L'an huit cens soixante & quatre , le Roy Ordogno mourut dans Oviédo , après avoir régné dix-huit ans , & laissa pour successeur son fils Alfonse , qui fut surnommé le Grand. Celuy-cy eut guerre contre ses Sujets l'espace de six années , & remporta après de grans avantages sur les Arabes. Le Calife Mémon estant mort , comme nous avons dit , Ozmen luy succéda , comme nous dirons au chapitre suivant.

864.

865.



CHAPITRE XXV.

*D'Ozmen , vingt - troisième Calife ; & de ce qui
se passa sous son règne.*

APRÈS la mort de Mémon il y eut grande division entre les Arabes , qui nommèrent pour successeur de l'Empire Ozmen ; car les Perses se revoltèrent contre luy. Mais il se gouverna si bien en marchant contre eux , qu'il appaisa tout sans grande effusion de sang. D'autre-côté les Arabes de Crète voyant l'Empire de Constantinople déchiré de guerres civiles , Basile ayant tué Michel , & s'estant fait Empereur , ils coururent toutes les costes & les Isles de la Grece , puis retournant dans le Golfe de Venise , prirent la ville de Grade , qui appartenoit à cette République. Sur ces nouvelles , Basile croyant qu'il estoit de l'intérêt de l'Empire de châtier ces Barbares , & de faire rendre cette place , cingla contre eux avec vne armée navale , pour les chasser de ce poste. Mais il perdit la bataille , où il courut risque d'estre pris , & laissa grand nombre de morts & de prisonniers. Estant de retour à Constantinople , il essaya de réparer sa perte , & envoyant vne seconde armée navale en Candie , marcha luy-mesme contre Ozmen. Le Lieutenant-général * qu'il avoit envoyé contre les Arabes de l'Isle de Crète , rabattit leur insolence par vn heureux combat , & luy , estant entré dans la Syrie , prit plusieurs villes & chasteaux , & ravagea tout , jusqu'à la ville de Tefrica , qu'il assiégea. Mais le siège tirant en longueur , il desespéra de la prendre , & passant l'Euphrate , prit plusieurs places de l'autre côté , les vnes par force , les autres par composition ; & ayant imposé des contributions par-tout , retourna passer l'hiver à Constantinople. Il repassa en Syrie l'année suivante dès le commencement du printems , & n'ayant pû prendre Adate , dont il avoit brûlé les faubourgs , il reprocha à ses soldats leur lâcheté ; parce - que les habitans ne se défendoient pas bien , Mais vn vieillard luy repartit , que la prise de cette ville

* Christephle.

estoit reservée à vn Constantin qui seroit son fils , & que celui qui portoit maintenant ce nom ne l'estoit point. L'Empereur après avoir fait plusieurs vains efforts contre cette place , fit mourir tous les prisonniers qui estoient dans son camp , & retourna à Constantinople.

* Arragoça. En mesme tems les Arabes d'Afrique entrèrent dans l'Illyrie , avec vne armée navale , & ayant attaqué vne place * , l'Empereur envoya à son secours vne flotte de cent navires , qui leur fit lever le siège , & regagner l'Italie , où s'estant joints avec ceux du mont Gargano , ils firent de grans ravages le long de la coste , puis assiégèrent la ville de Bari , & place de la Pouille. l'ayant prise , ne se contentèrent pas de ravager la Pouille & la Calabre , mais coururent toutes les costes d'Italie , où ils prirent plusieurs places.

* André Scythc. En mesme tems , Alamir , Prince de Tarfe , qui se faisoit appeler Calife , aussi-bien que celui de Bagdet , entra dans les provinces de l'Empire , avec vne armée de Sarasins qui y commirent de grans excès , & comme le Gouverneur du Levant * se voulut opposer à leur furie , Alamir luy manda , que s'il donnoit bataille , le fils de Marie ne le sauveroit pas de leurs mains. Mais ce blasphème ne demeura pas long-tems impuni : car le jour du combat , ce Gouverneur prit la lettre du Barbare , & l'ayant fait attacher à vne Image de la Vierge , pour servir d'étendart , défit les ennemis avec grand meurtre , & fit couper la teste à Alamir , qu'il avoit fait prisonnier avec plusieurs autres. Mais accusé depuis de n'avoir pas voulu prendre Tarfe , il fut cassé , & son Gouvernement donné à vn autre * , qui s'estant laissé surprendre dans son camp par les Arabes , fut défait , & contraint de chercher son salut dans la fuite.

* Stipote.

Sous le Pontificat du Pape Jean VIII. l'Italie affligée des courses continuëles des Arabes , & ne pouvant espérer du secours des Princes de l'Europe qui s'entre-faisoient la guerre , eut recours à l'Empereur de Constantinople , qui y envoya vne armée , avec prières au Roy de France , d'y joindre ses forces , de-sorte qu'avec ces deux armées on vainquit , & on fit prisonnier Sultan , Prince des Arabes , & on luy tua la plupart de ses gens. Les Historiens disent que Charles

Charles le Chauve tint ce Sultan prisonnier dans Capouë, l'espace de deux ans, pendant lesquels on ne le vit rire qu'une fois; que voyant passer une charrette dans la rue, cela le fit souvenir de l'estat des Grans, & de l'inconstance de la Fortune, qui met les uns tantost au-dessus, & tantost au-dessous de sa rouë. Il conseilla au Roy, pour conserver les villes de Capouë, & de Bénévent, d'en chasser la Noblesse; & la Noblesse ayant esté avertie de ce dessein par le Sultan mesme, elle ferma les portes comme le Roy estoit allé à la chasse, & mit en liberté le Sultan qui leur avoit donné cet avis. Mais ils receurent bien-tost le payement de leur revolte: car le Sultan, après avoir rassemblé des Arabes de tous costez, tant de la Pouille, que de l'Afrique, & de la Sicile, vint mettre le siège devant Capouë, qui fut contrainte d'envoyer demander pardon à Charles le Chauve pour en avoir du secours. Mais comme ils virent qu'il se réjouissoit de leur perte, au-lieu de les secourir, ils dépeschèrent vers l'Empereur de Constantinople, qui leur promit tout secours; mais les Arabes ayant pris leur député, ils le menèrent au Sultan, qui ayant seu le sujet de sa députation, l'obligea, pour sauver sa vie, d'approcher des murs de la place, & de crier aux habitans qu'ils n'espérassent aucun secours de l'Empereur. Mais on dit qu'en passant près des portes, il les encouragea tout-bas à tenir ferme; ce que le Sultan ayant appris, il le fit tuer, & désespérant de prendre la place, leva le siège. Pour retourner en Asie, Ozman estant allé attaquer l'Isle de Chypre, reçut un coup au siège de Famagoste, dont il mourut; après avoir régné huit ans, & Caym Adam luy succéda.

873.

CHAPITRE XXVI.

De Caym Adam, vingt-quatrième Calife; & des choses arrivées de son tems.

CAYM Adam ayant pris les resnes de l'Empire, eut de grandes guerres contre les Perses, & en mesme tems;

874.

G g

* Sueto Apoca.

* Basile.

sur des rou-
leaux.

Pothic.

le Prince des Arabes de Candie * envoya ravager les Isles & les costes de la Grece. Mais ses gens furent défaits par l'armée navale de l'Empereur *, qui prit ou brûla plusieurs de leurs vaisseaux, & le reste rassemblant quelques vaisseaux Corsaires, alla ravager le Peloponèse, & les Isles voisines. Sur ces nouvelles, Nicétas, qui commandoit l'armée navale de l'Empereur, leur donna la chasse, & sachant qu'ils devoient aborder à Moton, Pile, ou Patrasse, transporta ses vaisseaux au-delà du détroit de Corinthe, & les alla surprendre à l'improviste; la plupart de leurs vaisseaux furent brûlez, les autres coulez à fond, & leur Général tué dans le combat; si bien que toute leur armée navale fut détruite.

Tandis que ces choses se passaient, le Calife faisoit la guerre aux Perses; qui se voyant trop pressés, implorèrent le secours des Turcs, lesquels devinrent à la fin si puissans, qu'ils succédèrent à l'Empire des Arabes. Pour retourner aux affaires d'Occident, Alphonse le Grand étant en guerre contre les Chrestiens, les Arabes entrèrent en son pays, & y firent de grans maux pendant six ans que la guerre dura; mais ils eussent fait encore pis, si la division ne se fust point mise parmi eux. En même tems sortit de Carthage, vne flotte de soixante gros navires bien équipez, qui coururent toutes les mers du Levant, & firent de grans ravages dans les Isles de Zante, & de Céphalonie, jusqu'à ce que l'Empereur envoya contre-eux son armée navale, qui en coula à fond la plupart, & fit quantité de prisonniers. De-là elle courut toute cette mer, & donna par-tout de la terreur; puis ravagea la Sicile, & s'en retourna chargée de butin à Constantinople. Cependant, les Arabes qui estoient au-tour de Messine, allèrent battre les costes de Phénicie, & de Syrie, où ils firent de grans ravages. Car l'Empereur en avoit pris tous les gens de mer de ses navires, pour travailler aux Temples qu'il faisoit construire à Constantinople, & comme il eut envoyé contre-eux vne armée navale pour reparer cet affront, ils la défirent. Mais Nicéphore Phocas, brave & expérimenté Capitaine, cingla contre-eux avec vne nouvelle armée, & en remporta plusieurs victoires.

En ce tems-là , mourut l'Empereur Basile , laissant pour successeur , son fils Leon le Philosophe , qui tint l'Empire vingt-cinq ans , & fut grand bastisseur , aussi-bien que son pere. Cependant, les Arabes prirent l'Isle de Lemnos, où ils tuèrent quantité de Chrestiens, puis se retirèrent chargez de butin , & se reposèrent quelque tems pendant les guerres civiles d'Afrique. Pour retourner aux autres provinces. Sous le règne d'Alfonse le Grand, Mahamet, Roy de Cordouë , leva deux armées , & les envoya ravager le Royaume d'Alfonse, sous le commandement d'Almandari, & d'Abulcacem, dont celui-là entra dans la Castille, & l'autre dans le quartier de Leon. Le Roy Alfonse ayant rassemblé vne armée, où se joignirent plusieurs Navarrois, & Gascons, marcha contre-eux, & contraignit celui-cy de se retirer avec grande perte. Mais Almandari qui ravageoit le quartier de Salamanque, ayant appris la défaite d'Abulcacem, & sachant qu'Alfonse venoit contre luy, se retira sans avoir rien fait de mémorable. Le Roy de Cordouë ayant échoué de ce costé-là , tourna ses forces contre Tolède, & laissant son fils Almundir dans Talavera, passa outre, & assujettit plusieurs places de cet Estat. Lot, Roy de Tolède, voyant l'armée des ennemis partagée, alla donner bataille à Almundir ; mais il fut vaincu, & contraint de se retirer en desordre ; & Mahamet ayant appris sa défaite, l'alla assiéger dans Tolède, qu'il réduisit aux abois, après avoir fait abatre le pont ; de-sorte que Lot fut contraint de se faire son vassal. Tandis que Mahamet estoit occupé à ces choses, Alfonse courut son pais, & le contraignit de faire la trêve, à condition que pas vn d'eux ne pourroient restablir les places qui avoient esté ruinées pendant la guerre. Cette trêve dura six ans, & jusques à la mort de Mahamet, qui laissa pour successeur Almundir, l'ainé de trente-quatre fils qu'il avoit. Ce Prince estoit alors occupé en vne guerre contre l'Arabe Omar qui s'estoit revolté, & ne voulut point revenir qu'elle ne fust achevée par la mort du rebelle, puis il s'en retourna à Cordouë. Après avoir esté salué Roy, il confirma la trêve avec Alfonse, & mourut au bout de deux ans, sans avoir rien fait de mémorable. Son

Espagne.

872.

il le défit près de Leon.

880.

G g ij

moins quinze
jours.

885.
Docteurs de
la Loy de Ma-
homet.

886.

Caym Adam.

*Leon le Phi-
losophe.

Himere.

Curca &
Theophilose.

frère Abdala luy succéda, qui régna vingt-cinq ans, & confirma la mesme trêve, mais l'an huit cens quatre-vingts cinq, voyant qu'au préjudice du traité, Alfonse faisoit fortifier Samora, Viseo, & autres places qui avoient esté ruinées pendant la guerre; il envoya ses Alfaquis demander du secours en Afrique, & ayant rassemblé quantité d'Arabes, entra dans la Castille, & la ravagea jusqu'à Salamanque, qu'il prit avant qu'Alfonse la pût secourir, puis se retira à Cordouë. D'autre-costé, Alfonse entra dans le Royaume de Tolède, & ravagea le quartier qui obéissoit à Abdala, puis s'en retourna à Oviédo. L'année d'après, Abdala rassembla ses troupes, & avec vn nouveau renfort qui luy vint d'Afrique, prit les villes de Nachara, & d'Occa sur le Roy Alfonse, d'où entrant dans la Navarre, il assiégea Pampelune, où le Roy Dom Sanche s'estoit renfermé, avec toute la fleur de son Estat. Après plusieurs sorties, où moururent quantité de gens de part-&-d'autre, Abdala emporta la ville d'assaut, & le Roy Dom Sanche y fut tué, avec la plupart de sa Noblesse. Cela fait, les Arabes s'en retournèrent chargez de butin, & de prisonniers. Le Roy Alfonse qui accouroit au secours du Roy de Navarre, se mit à leur queue, & entrant dans le Royaume de Tolède, il prit par composition la ville de Guadalachara; après-quoy les troupes s'estant retirées de part-&-d'autre, on fit trêve pour six ans.

Lors-que le Calife de Babylone eut mis fin à la guerre des Perses, & qu'il les eut remis dans l'obéissance après la desolation entière de ces provinces, il tourna ses forces contre l'Empereur *, & entrant dans son païs avec vne puissante armée, y fit de grandes cruautés. Mais l'Empereur rassemblant ses légions, marcha contre luy, & le vainquit dans la Syrie. Tandis que son Amiral * défit la flotte d'Alexandrie, avec grand meurtre, & quantité de prisonniers. La perte de ces deux batailles diminua beaucoup les forces & l'orgueil des Arabes. De-sorte que les Chrétiens eurent quelque relasche, jusqu'à l'Empire de Constantin, fils de Leon, qui eut pour Gouverneur pendant son jeune âge, Romanus Lacapenus, pendant le gouvernement duquel, deux Lieutenans généraux de l'Empereur gagnèrent plusieurs batail-

les, & prirent plusieurs villes dans la Syrie. Après ces heureux commencemens, l'Empereur ayant appris que les Arabes de Candie ruinoient les costes de l'Empire, il envoya contre-eux vne armée navale, qui fut défaite par l'ignorance du Général, & la pluspart des Chrestiens tuez, ou faits prisonniers. Mais Phocas qui commandoit les armées de Levant, conduisit la guerre avec tant d'adresse contre le Calife, qu'il prit plusieurs villes, & ruina vne partie de la Syrie. Tandis que ces choses se passaient, vn autre Phocas alla contre les Arabes de Candie, & leur fit la guerre à toute outrance l'espace de sept mois; & après leur avoir gagné plusieurs batailles, ruina la ville de Candace, reprit plusieurs chasteaux, & fit prisonnier leur Général *, de sorte que s'il n'eust esté rappelé à Constantinople, il eust achevé de reprendre toute l'Isle. D'autre-costé, Leon, Gouverneur des provinces du Levant, marcha contre le Calife qui estoit entré dans l'Empire avec vne puissante armée, & reprenoit les places conquises par les Romains; & luy ayant livré bataille, le défit, tua ou fit prisonniers la plus grande partie des Arabes, & rentra triomphant dans Constantinople. L'année d'après, l'Empereur envoya Nicéphore Phocas en Levant, sur l'avis que le Calife retournoit avec vne nouvelle armée, & ce Général passant en Syrie, luy donna bataille, & le vainquit après vn combat fort opiniâtre, puis prit la ville de Beroë, & la saccagea, à la réserve du chasteau. Outre les grandes richesses qu'il y trouva, il donna la liberté à quantité de Chrestiens qui y estoient captifs, fit grand nombre de prisonniers, & retourna glorieux à Constantinople, remportant pour Reliques, vne partie des vestemens de Saint Iean. Ensuite Phocas ayant succédé à Romanus, les Arabes de Sicile luy envoyèrent demander quelque argent qui leur avoit esté promis, à ce qu'ils disoient, par ses prédécesseurs. Cela luy déplût si fort, de peur qu'on ne crût que de son tems, l'Empire fust tributaire, qu'il envoya contre-eux vne armée, sous le commandement du Patrice Manuël, qui n'estant pas fort expérimenté, souffrit que ses soldats se débandassent en prenant terre; de sorte que les Arabes se jettèrent sur eux, & ayant tué

Bardophocas,
ou le faux Phocas.

Nicéphore
Phocas.

* Curape.

891.

Anabarsa,
Roffo, Adana.

Manuël en massacrerent ou firent prisonniers la plus grande partie, sans qu'il se sauvast que fort peu de navires. Cimmiffa fut bien plus heureux : car ayant esté envoyé dans la Cilicie, il remporta vne victoire entière contre les Arabes, près de la ville d'Adana, & fit si-bien que l'Empereur l'année d'après, se rendit maistre d'une grande partie de la province, & y prit plusieurs places ; mais il n'attaqua ni Tarse, ni Mopsueste, à-cause de la venuë de l'hyver, & retourna prendre ses quartiers en Cappadoce. Si-tost que le printems fut de retour, il passa en Cilicie, & envoya son frère Leon avec vne partie de l'armée assiéger Tarse, tandis qu'il attaquoit Mopsueste. La rivière de Sare la coupe par le milieu ; de-sorte que les Arabes voyant les Chrestiens maistres de l'une, y mirent le feu, & se retirèrent dans l'autre ; mais ils furent poursuivis si chaudement que l'on emporta la place, où tous les habitans furent tuez, ou faits prisonniers, & la ville de Tarse se rendit au bruit de cette nouvelle. Trois jours après arriva l'armée navale d'Alexandrie, que le Calife envoyoit au secours ; mais n'ayant pû prendre terre, elle fut contrainte de relascher en pleine mer, où elle rencontra celle de l'Empereur, qui en coula à fond vne partie, & le reste fut submergé par la tempeste. L'Empereur retourna victorieux à Constantinople, faisant emporter avec luy les portes de Tarse & de Mopsueste, qui estoient de bronze & fort bien travaillées, lesquelles il fit mettre en son Palais, les vnes vers l'Orient, & les autres vers l'Occident. Cét Empereur redonna aussi à l'Empire l'isle de Chypre, que les Arabes tenoient depuis long-tems, & prit quantité de villes autour du Liban, & sur la coste, dont il desola la plus grande partie. Ensuite passant jusqu'à Antioche, qui est sur le fleuve Oronte, il l'assiégea ; mais les vivres venant à luy manquer, après vn long siège, à-cause des pluyes continuëles qui avoient gasté les chemins, il fit bastir vn chasteau sur le mont Taurus, pour incommoder les habitans, & retourna à Constantinople, laissant le soin de l'armée à vn Capitaine expérimenté, pour la mettre en quartier-d'hyver. L'Empereur estant party, Michel Burge, qui commandoit dans ce chasteau nouvellement basti, essaya

Aujourd'huy
Maurus.

Pierre Eunuc-
que.

plusieurs fois de prendre Antioche ; & vn jour ayant pris la hauteur d'une tour qui estoit sur l'une des portes de la ville, il y planta des échelles la nuit par vn fort mauvais tems, & montant avec trois cens soldats, égorgea le corps-de-garde endormi, & s'y fortifia. Ensuite il manda du secours au Général, qui n'y voulut point entendre du commencement, pour la raison que je diray ensuite. Cependant, les habitans attaquèrent Burge de toute leur force, mais il se défendit fort bien, & ayant esté à la fin secouru par toute l'armée, emporta la place. L'Empereur en ayant eu avis, en receut plus de mécontentement que de satisfaction, parce-qu'il luy avoit esté prédit, qu'en la prenant il devoit mourir. De-sorte qu'il maltraita les Chefs, & leur osta leurs charges, la sixième & dernière année de son Empire.

Pour retourner en Occident, la trêve qui estoit entre le Roy Dom Alfonse, & Abdala, Roy de Cordouë, estant finie; celui -cy joignant ses troupes à celles de Lot, Roy de Tolède, fit de grans ravages sur les terres des Chrestiens, à-cause du différent qui survint entre les enfans du Roy Alfonse, pour lesquels appaiser il donna le Gouvernement de Leon à Dom Garcia, & celui de Galice à Dom Ordogno, & se retira à Oviédo. Ordogno défit par deux fois les armées d'Abdala, l'an huit cens quatre-vingts dix-huit; & l'année neuf cens, Dom Alfonse revenant de visiter l'Eglise de S. Jacques, dit à Garcia qu'il assemblast ses troupes, parce-qu'il vouloit faire la guerre aux Arabes, De-sorte qu'il ravagea leur pais avec une grande armée, puis retourna passer l'hyver à Samore, & de-là à Oviédo. Depuis jusqu'en l'an neuf cens sept, la guerre s'alluma de plus en plus en Espagne, où plusieurs accouroient d'Afrique au secours d'Abdala, qui estoit attaqué de toutes parts. Après cela il mourut, laissant la Couronne à Abderrame, qui fut surnommé l'Exaltateur de la Loy, & fut préféré à son aîné par le crédit du Roy d'Afrique. Alfonse mourut deux ans après, quoy-que quelques-uns content sa mort dès qu'il retourna à Samore. Il fut enterré à Oviédo avec sa femme Chiméne, & laissa pour Successeur au Royaume de Leon, son fils Dom Garcia. Le Calife de Syrie mourut aussi déjà sur l'âge, après avoir régné

Espagne.

898.

907.

Vnaçardin.

Caym Adam

908.

quarante-quatre ans. Sa mort causa de grandes divisions dans l'Empire des Arabes , parce-qu'il y en eut quatre qui prétendirent en même tems à sa succession , dont l'un se fit appeller Calife de Babylone , l'autre d'Ionie , le troisième de Perse , & le quatrième d'Egypte ; sans parler des Gouverneurs des villes & des provinces , qui prenoient divers partis , & s'entre-faisoient la guerre. Ces divisions , dont il nous reste peu de mémoire , diminuèrent fort l'Empire des Arabes.

CHAPITRE XXVII.

De Cosdar , vingt-cinquième Calife ; & de ce qui arriva de son tems.

APRES la mort de Caym Adam , qui n'avoit pas esté fort heureux dans ses guerres contre l'Empereur de Constantinople , quatre Califes s'élevèrent en Orient. Mais parce-que le Calife de Bagdet fut tenu pour légitime successeur , & les autres pour des Tyrans , nous ne nommerons que celui-là au rang des Califes. Il se nommoit Cosdar , & fit tout ce qu'il pût pour réunir les autres , afin de faire tous conjointement la guerre aux Chrestiens , & reestabli l'Empire des Arabes. Comme l'Empereur Phocas estoit mort , & que Zimisca régnoit en sa place , il fit dessein de l'attaquer , pour commencer son règne par quelque chose de remarquable , & s'estant ligué avec les autres Princes Arabes , composa vne puissante armée , où ceux de Carvan mêmes eurent part , & assiégea Antioche. Mais elle se défendit si-bien , à la faveur des légions de la Mésopotamie , que les Arabes , quoy-que plus forts en nombre , furent défaits , & contraints de se sauver par la fuite. Cosdar se retira en Babylone , avec ce qui luy resta de troupes , & quelque tems après conquit la Perse , avec le secours d'Egypte , & d'Afrique.

Antioche sur
l'Oronste.

Espagne.

Pour retourner en Espagne , Dom Garçia ayant succédé à son pere , continua la guerre contre le Roy de Cordouë ,
&

& entrant dans son païs, prit plusieurs villes & chasteaux, & défit le Gouverneur de Talavera avec grand carnage, pour-
 suivant les fuyars jusques dans leur ville. Il retourna donc
 chargé de butin, avec ce Gouverneur qu'il avoit pris; mais
 ceux qui le gardoient le laissèrent échaper par leur faute.
 Pour luy, il mourut la troisième année de son règne dans la
 ville de Samore, d'où son corps fut porté à Oviédo, & son
 frère Dom Ordogno luy succéda. Celuy-cy gagna plusieurs
 batailles contre les Arabes, & dès la première année de son
 règne entra dans leur païs, qu'il courut sans aucune rési-
 stance, puis retourna en Castille. Il fit la mesme chose les
 années suivantes; mais l'an neuf cens quatorze il assiégea
 Talavera, défit Abderrame, qui se présenta pour la secourir,
 & le contraignit de se retirer à Cordouë. Après - quoy il
 emporta la place d'assaut, & mit tout à feu & à sang. De-
 là il retourna victorieux à Samore; emmenant avec luy le
 Gouverneur prisonnier. Quelques-vns tiennent que cette
 bataille fut donnée du vivant de son frère Dom Garcia.
 Abderrame irrité de ses pertes, & jaloux de l'agrandisse-
 ment de son ennemi, dépescha en Afrique pour tirer du se-
 cours des Princes de la Maison d'Idris & de Mequinez, qui
 régnoient alors dans les deux Mauritanies. Mahamet Motaraf,
 Seigneur de Ceute, passa donc en Espagne avec d'autres
 Chefs de la Tingitane, suivis d'une armée de plus de qua-
 tre-vingts mille hommes, & se vinrent joindre à Abder-
 rame autour de Cordouë. L'an neuf cens seize ils assiégé-
 rent tous ensemble la ville d'Osina, qu'Ordogno avoit fait
 fortifier, pour servir de rempart contre les Arabes. Sur ces
 nouvelles, Ordogno y accourut, & les défit; mais ils estoient
 en si grand nombre, qu'Abderrame refit incontinent vne nou-
 velle armée; toutefois comme l'hyver approchoit, il se retira à
 Cordouë, après avoir garni sa frontière, & les Africains re-
 tournèrent en Barbarie avec perte de plusieurs de leurs gens.
 L'année suivante Ordogno ayant seû leur départ, entra
 dans l'Estrémadure, où il mit tout à feu & à sang; & ceux
 de Mérida & de Badachos, se rendirent ses tributaires, en-
 suite il retourna victorieux à Leon chargé de dépouilles.
 La mesme année Abderrame fit trêve avec luy pour trois

Ayola, ou
Yahaya.

910.

914.

916.

Hh

ans, après quoy il défendit à Mérida de rien payer, sous promesse de les secourir. Sur ces nouvelles, Ordogno entra dans l'Estrémadure, qu'il pillâ & ravagea, puis passant outre assiégea Talavera, quoy - qu'Abderrame l'eut fait fortifier de nouveau, & pourveuë de tout ce qui estoit nécessaire pour soutenir vn siège. Abderrame y estant accouru, fut défait, avec perte de plus de vingt-cinq mille Arabes, & contraint de regagner Cordouë. Après son départ, Ordogno maistre de la campagne, emporta la ville d'assaut & la démolit, puis alla passer l'hyver à Samore. Abderrame ne fut pas plustost arrivé à Cordouë, qu'il dépescha ses Alfaqis en Afrique, pour en avoir du secours; de-sorte que dès le printems de l'année suivante, deux des principaux Chefs de la Tingitane, passèrent en Espagne avec grand nombre de cavalerie & d'infanterie, qui s'estant joints avec luy, allèrent assiéger la ville de Saint Estienne de Gormaz. Ordogno n'estant pas assez fort pour leur donner bataille, les attaqua de nuit à l'improviste, & les ayant mis en desordre, les rechassa dans Cordouë, où Abderrame fit tant, qu'il retint les Africains tout l'hyver, & les obligea de faire encore venir des troupes. L'année suivante il entra dans la Galice, & mit le siège devant Puerto, où Ordogno marcha suivi de toute la Noblesse, & d'une puissante armée, qui se batit avec celle des ennemis, sans qu'on pût juger qui avoit remporté l'avantage. L'an neuf cens vingt-trois, Abderrame entrant dans la Navarre assiégea Cantabrie, dont les habitans dépeschèrent vers le Roy Ordogno pour en estre secourus, sous promesse de se faire ses vassaux. Abderrame s'en estant donné, laissa vne partie de son armée dans son camp, & luy donnant bataille avec le reste, près de Ionquera, le défit, à ce que disent quelques-uns, & prit prisonniers les Evêques de Tuy & de Salamanque. D'autres disent, qu'Ordogno fit lever le siège, & poursuivant Abderrame, prit Nachara, & ravagea tout le pais d'alentour. Il mourut l'année d'après, & Dom Fruyle son frère, luy succéda, qui ne régna pas deux ans; de-sorte que la Couronne passa à Dom Alphonse quatrième, son neveu, fils du Roy Ordogno. Si-tost que le Roy Ordogno fut mort, Abderrame dépescha en Afrique,

920.

Aben Ioseph,
& Aguaya.

923.

prés de Lo-
grogne.

924.

pour en avoir du secours, afin de faire ses affaires dans ce changement. L'an donc neuf cens vingt-cinq, Mahamet Mortaraf, Seigneur de Ceute, repassa en Espagne suivi de quelques autres Grans d'Afrique, avec quinze mille chevaux & quarante mille hommes de pied, & se joignit à Abderrame, qui entra dans la Castille, mettant tout à feu & à sang. Ensuite il assiégea S. Estienne de Gormas, & la prit après plusieurs attaques; puis passant le Duéro prit encore Pampelune, & retourna à Cordouë, sans trouver aucun obstacle sur son chemin, à cause que les Princes Chrestiens estoient occupez en des guerres civiles. L'année d'après, Abderrame sans perdre l'occasion de s'agrandir, entra dans l'Arragon, & donna par-tout l'épouvante. Il avoit pour Général de son armée vn brave Capitaine Arabe, qui pour avoir fait de grans exploits contre les Chrestiens du Levant, fut surnommé Alhabib Almanfor; c'est-à-dire bien-aimé de Dieu, & victorieux. Comme tout le país estoit en appréhension, n'ayant point de Chef, la Noblesse d'Arragon s'assembla, & élût pour Roy Dom Ignigo, qui par sa valeur & sa conduite, pourveut aussi-tost à ce qui estoit necessaire pour la défense, & dépescha vers le Roy de Leon, pour faire alliance avec luy. Mais ce Prince qui estoit encore jeune, & mal conseillé, se porta si lentement en cette affaire, qu'on vit toute l'Espagne sur le point de retourner sous la domination des Infidelles. Mais Dieu qui n'abandonne jamais les siens dans l'extremité, suscita Fernand Gonçales, Comte de Castille; qui après s'estre aguerry en divers combats contre les Arabes, enfin voyant qu'Almanfor le venoit attaquer avec vne armée de cent mille hommes, marcha contre luy avec des troupes qu'il avoit rassemblées de Gascogne, de Provence, de Navarre, d'Arragon & de Castille, & le défit près de la rivière d'Arlança, où il demeura sur la place trente mille Africains, sans compter les Arabes d'Espagne; & Almanfor fut contraint de se sauver à Cordouë; ce qui joint à d'autres avantages, rabaisa fort l'orgueil des Arabes. Quelques-vns disent que cette bataille se donna l'an neuf cens quinze. Mais Aben el hach, Auteur Africain, qui estoit de ce tems-là, & que nous suivons pour le calcul des années,

Alfonse I V.

930.

En la contrée
d'Hacines.

H h ij

dit que ce fut l'an trois cens vingt-sept de l'Egyre , qui se rapporte à l'an neuf cens trente de nostre Seigneur , & depuis jusqu'en l'an neuf cens trente-cinq il ne se passa rien de mémorable en Espagne.

Italie.

* ou XI:

Dans la Campagne de Rome.

Où est aujourd'hui le mont S. Ange.

Afrique.
926.

Mais en Italie les provinces de la Pouille & de la Calabre ayant secoué le joug de Ian Cimisca , Empereur de Constantinople ; ce Prince irrité de cette revolte , y attira les Arabes , qui se rendirent presque les maîtres de tout le Royaume de Naples , & approchèrent bien près de Rome. Le Pape Iean dixième * voyant vn si puissant ennemi à ses portes , demanda secours à son frère Albert , Marquis de Toscane , qui joignit ses forces avec celles des Romains , & marcha contre eux. Il y eut grand combat , où les Arabes furent vaincus , & contraints de regagner la Pouille , & d'abandonner toutes les places qu'ils avoient prises. Mais quelque tems après ils se rallièrent , à la faveur de quelques troupes d'Afrique & de Sicile , & perdirent vne seconde bataille dans la terre de Labour ; d'où ils furent contraints de se sauver dans la forteresse du mont Gargano , qu'ils avoient bastie à l'embouchure du Golfe de Siponte. Mais n'estant pas pressés vivement , à-cause que les Princes d'Italie estoient divisés , ils eurent le tems de se remettre , & de faire des courses deçà & delà , depuis la rivière du Tybre jusqu'à celle de Pescare , & depuis Tules jusqu'au Cap d'Otrente. Ils prirent mesme la ville de Bénévent , & la rasèrent , faisant le dégast par tout le país. Cela contraignit les habitans de ces provinces de se soumettre à leur domination , de-peur de la captivité , ou du pillage ; ce qui fonda puissamment l'autorité des Arabes en Italie.

L'Afrique d'autre-costé n'estoit pas moins troublée de divisions , parce-que l'an neuf cens vingt-six , les naturels du país se revoltèrent contre les Arabes , & commencèrent vne guerre qui dura long-tems , & fut fort cruelle. Elle prit son origine dans la Mauritanie Tingitane , où régnoient ceux de la Maison d'Ibris : car vne lignée de la tribu des Zénètes , appelée Méquinée , ayant secoué le joug , s'empara de la pluspart de ses provinces , & annoblit la ville de Méquinez , où elle establit les bornes de son Empire , à douze lieues de

celle de Fez. Cependant , vn prédicateur Morabite , qui estoit en crédit , sous prétexte de sainteté , persuada aux peuples de la province de Temecène , sur la frontière de Maroc , de n'obéir ni payer tribut à ceux de la Maison d'Idris , parce-qu'ils ne faisoient point de justice , & qu'ils opprimoient les peuples. Ayant donc fait accroire qu'il estoit Prophète , & qu'il estoit venu exprés pour les délivrer de la tyrannie , il usurpa sur eux vne autorité temporelle & spirituelle , & assembla les forces de la province * , qui estoit alors si puissante , que de quarante villes & de trois cens bourgs fermes , elle tiroit quatre-vingts mille hommes de cavalerie , & deux cens mille d'infanterie. Celuy - cy donc declara la guerre au Roy de Fez , qui estant déjà occupé à soutenir celle des Zénètes , fut contraint de faire la paix avec luy , & de le confirmer dans son usurpation , où il régna l'espace de trente ans , & après luy ses successeurs plus de cent , jusqu'au règne de Iosel Aben Téchésien , qui après avoir basti la ville de Maroc , détruisit cette province , comme nous dirons en son lieu. Après cela , environ l'an neuf cens trente-quatre , vint encore d'Arabie vn autre Charlatan en habit de Pelerin , disant qu'il estoit Prophète , de la lignée d'Abéz , dont les Califes d'Arabie tiroient leur origine , & les Seigneurs de Carvan de la Maison d'Agleb. Celuy-cy devint en si grande estime au Royaume de Tunis , qu'on le reveroit comme vn Saint , & qu'Abdala , le dernier Prince de la Maison d'Agleb , luy portoit honneur comme à son pere , & n'entreprenoit rien sans son consentement. Il se fit appeller Limen el Moahédin , ou la Tourterelle restauratrice de la Loy , à cause de la pureté de ses mœurs & de sa doctrine. Ceux qui ont écrit son histoire , & particulièrement ceux de Tunis , disent qu'il estoit Juif de nation , & l'appellent Moahédin Cheay. Feignant donc que ceux de la Maison d'Idris , qui estoient Seigneurs de Fez , estoient hérétiques , il souleva le pais contre eux en faveur des Zénètes ; & ayant détruit plusieurs villes dans la Mauritanie , se rendit maistre de toute la province de Habat , où sont Ceute , Tanger , & Arzile. La Mauritanie Tingitane estoit alors divisée en dix parts , à cause des dix enfans d'Idris , second Roy de Fez ,

Quemin ben Menal.

* Temecène.

934.

Harefzol, Meccine, &c.

H h iij

qu'il avoit partagez également. Mais comme ils n'estoient pas en bonne intelligence, ils ne pouvoient résister à vn si puissant ennemi. Deux Princes de cette famille implorèrent donc le secours d'Abderrame, Roy de Cordouë, qu'ils avoient assisté plusieurs fois contre les Chrestiens. Mais le Moahédin, & les Maquinéces, firent tant de diligence, que lors-que le secours arriva, ces Princes estoient déjà massacrés, & leurs provinces détruites. Après cette victoire, le Moahédin se fit appeller Calife; établit vne Cour, comme celle des Califes de Babylone, & élût vn Soudan, ou Lieutenant général, pour commander ses armées. Après avoir établi les choses dans l'ordre qu'il desiroit, il tira vers le mont Atlas, pour lever des contributions, & se fit reconnoître pour Souverain de tous les peuples de la Numidie. Mais estant arrivé à la ville de Sugulmesse, qui est à plus de quatre cens lieues de Carvan du costé du Couchant, celui * qui y commandoit, & dans toute la province, ne luy voulut pas obéir, & soulevant les peuples contre luy, comme contre vn imposteur, le défit, & le prit prisonnier. Toutefois il eut à la fin pitié de luy, & après l'avoir tenu long-tems en prison le délivra, à-cause de son esprit & de son savoir, outre qu'il se disoit de la lignée de Mahomet. Cependant, comme il estoit prisonnier à Sugulmesse, Alhabib Almanfor, Général du Calife Hissen, Roy de Cordouë, qui avoit amené vne armée en Afrique en faveur des Idris, entra dans l'une & l'autre Mauritanie, & se rendit maistre de la pluspart de leurs provinces. Ensuite pour faciliter le passage des armées, il fit fortifier la ville de Haresgol, dans la Mauritanie Césarienne, & celle d'Argile dans la Tingitane, & y mit garnison, qui y demeura long-tems sous l'autorité des Rois de Cordouë. Mais à la fin les Almoravides l'en chassèrent, après s'estre rendus maistres du pais, & ruinèrent ces places & plusieurs autres, comme nous dirons ensuite. Pour revenir à Moahédin Chéay, en récompense de la liberté, que le Chéque de Sugulmesse luy avoit donnée, il conjura contre luy avec d'autres Morabites & Alfaquis de la province, & l'estant venu trouver à l'ordinaire, sous prétexte de visite, le poignarda en luy faisant la révérence, & défit ensuite ses

* Vn Zénète-Africain, de la Maison d'Abdeluad.

troupes. S'estant rendu maistre par là de cette province, & de toutes celles d'alentour, il exerça tant de tyrannie, qu'il devint odieux à tout le monde, & les peuples de la Numidie & de la Libye, se soulevèrent pour l'exterminer. Il passa donc vers la partie Orientale de la Barbarie, où il bastit vne ville sur la coste près de celle de Carvan, & l'ayant fait fortifier autant qu'il estoit necessaire pour la seureté de sa personne, l'appella Mehédie; mais les Chrestiens l'ont nommée Afrique.

Pour revenir en Italie, au mesme tems qu'Abdala qui commandoit dans Carvan, envoyoit des armées en Italie, & en Espagne, il en dressoit vne autre contre les Chrestiens du Levant, qui s'estant jointe à des navires de Sicile, où les Arabes estoient alors les maistres, vint mettre le siège devant Genes, & la prit après vne longue resistance. On fit main-basse sur tout ce qui estoit en âge de porter les armes, & l'on emmena le reste en Afrique, avec toutes les richesses qui y estoient. Quelque tems après, Dandalo, noble Venetien, fit tant envers les ennemis, qu'ils renvoyèrent les captifs à Genes; mais les Auteurs ne disent point comme cela se fit.

Italie.

935.

La mesme année, le Roy Ignigo fut avec Fernand Gonçales, mettre le siège devant la ville de Pampelune, qui se rendit à composition; de-sorte qu'ils en chassèrent les Arabes, & mirent en leur place des Chrestiens. Sur ces nouvelles, Abderrame envoya Abuyahayz, avec vne armée pour assiéger Saragosse; mais elle ne fit rien de considérable; & cependant, le Roy Ignigo, & le Comte Fernand Gonçales prirent Navarrette, Nachare, Logrogne, & plusieurs autres petites places, pour servir de rempart contre les Arabes. Mais le premier mourut à Nachare, laissant Dom Garfia Igniguez son fils pour successeur. La mesme année, le Roy Alphonse se rendit Moine dans le monastère de S. Fecond, laissant la Couronne à son frère Dom Ramir; mais il s'en repentit après, & voulut reprendre l'Empire: ce qui obligea Ramir, qui avoit vne armée toute prête pour marcher contre les Arabes, de l'assiéger dans la ville de Leon; où il le prit après deux ans de siège, & le mit en prison.

Espagne.

940.

942.

avec les enfans rebelles du Roy Fruyle , à qui il avoit fait crever les yeux. Alfonse mourut deux ans après, & fut enterré au Monastère de Saint Paul , dans la ville de Leon , laissant Dom Ramir paisible possesseur de l'Estat. Celuy-cy ayant rompu la trêve que son frère Dom Alfonse avoit faite avec Abderrame , entra avec vne puissante armée dans le Royaume de Tolède , & prit la ville de Madrid , puis retourna passer l'hiver à Leon , après avoir ravagé le país. Sur ces nouvelles, Abderrame manda du secours d'Afrique, & Almanfor luy envoya trente mille hommes , sous le commandement de Céphale son neveu , qui s'estant joint à Abderrame à Cordouë , alla avec luy l'année suivante , assiéger la ville d'Osma , où Fernand Gonçales estant accouru , les vainquit, & les contraignit de regagner Cordouë. Aben Yahaya *

* Gouverneur
de Saragosse,
&c.

944.

ayant appris la défaite d'Abderrame , se souleva contre luy ; ce qui mit de la division entre les Arabes , & donna moyen aux Princes Chrestiens de joindre leurs forces , & d'entrer dans le país ennemi , où ils prirent d'abord Calaborre , Tudéle , & autres places d'Yahaya , qui se rendit vassal de Dom Ramir ; mais se révolta quelque tems après. La mesme année , Abderrame demanda encore des troupes à Almanfor , qui publia vne espeece de croisade contre les Chrestiens , & donna le commandement d'une infinité d'Africains & d'Arabes au brave Abulabed , qui s'estant joint à Abderrame , l'an neuf cens quarante-cinq , entra dans la Castille , & assiégea Simanque. Sur ces nouvelles , Dom Ramir assembla toute sa Noblesse , & s'estant joint à Dom Fernand , alla attaquer les ennemis , quoy que beaucoup plus forts que luy. La victoire fut long-tems incertaine ; mais la valeur l'emporta à la fin sur le nombre , & Abenyahaya fut pris avec perte de quatre-vingts mille hommes. Les Arabes appellent cette journée , qui fut le sixième d'Aoust , la journée de Barranco ; après quoy Abderrame sauva le débris de son armée au chasteau d'Alhondigue sur le Tage , où Dom Ramir l'assiégea ; mais il se retira la nuit , & se sauva à Cordouë. Les Chrestiens estant demeurez maistres du champ de bataille , s'enrichirent des dépouilles du camp ennemi , & Dom Ramir ayant pris le chasteau , retourna victorieux

Ils avoient
cinquante
mille chevaux,
& cent cin-
quante mille
hommes de
pied.

ou de la son-
drie.

vicторieux à Leon. Dans le Privilége que le Comte Gonçales donna à Saint Millan, il dit que l'Apostre Saint Jacques fut veu en cette journée, combattant contre les Arabes. Abderrame abatu de l'âge, & de ses pertes, demanda trêve à Dom Ramir, qui la luy accorda, & il la garda toute sa vie.

De la Cogol.

Cependant, en Afrique la lignée des Magaroas, qui est vne branche des Zénètes, prit les armes contre les Méquinnées, & contre les Abderrames, & s'estant jointe à celle des Zinhagiens, leur fit vne cruëlle guerre l'espace de quelques années. L'an neuf cens quarante-six, s'éleva vn Alfaqui, nommé Bajazet, vers la partie Orientale d'Afrique, & suivi de plusieurs peuples, qui avoient en horreur Moahédin, à-cause de ses tyrannies, assembla contre luy plus de quarante mille hommes, criant qu'il estoit hérétique. On le nommoit par dérision, le Chevalier de l'Asne, à-cause qu'il alloit ordinairement sur vn asne, avec le visage masqué. Moahédin n'osant luy donner bataille, se renferma dans Mehédie, où Bajazet l'assiégea; mais Abderrame, Roy de Cordouë, luy ayant envoyé quarante vaisseaux de renfort, il donna bataille à Bajazet, & le vainquit, avec son fils qui estoit Général des armées, & qui y fut tué. Après cette victoire, Moahédin s'empara de Carvan, sur ceux de la Maison d'Agleb, & assujettit tous ces peuples, ou par amitié, ou par force, de-sorte qu'il demeura paisible possesseur de tout l'Orient d'Afrique, & d'une partie de l'Occident. Ce fut le premier Calife herétique qui régna dans Carvan, & sa postérité régna encore après luy.

Afrique.

Pour retourner en Espagne, Abderrame attribuant la cause de ses pertes à la permission qu'il donnoit dans ses Estats aux Chrestiens, & aux Mahométans, de s'allier ensemble, voulut que tous les Chrestiens qui s'estoient alliez avec les Mahométans, fissent eux & leurs enfans, profession de la Loy de Mahomet, dont plusieurs souffrirent le martyre. Avant sa mort, il fit venir d'Afrique vne armée pour faire la guerre aux Chrestiens; mais sur ce dessein il mourut l'an neuf cens cinquante-huit, après avoir régné plus de cinquante ans. Il laissa pour successeur, son fils.

Espagne.

951.

Alodia & Nunilon, sœurs, Gregoire, Natal, Liliofa, S. Victor, S. Pelage, &c.

Il y eut alors
grande persé-
cution en Es-
pagne.

Italie.

Hiscen, & à cause de son bas âge, luy donna pour Gouverneur, Almanfor, qui avoit amené les troupes d'Afrique. Pour retourner en cette province, Mohaédin mourut l'an neuf cens cinquante-vn, laissant pour successeur, son fils Abdala, qui ne fut pas moins puissant que luy. Car dès la première année de son règne, il envoya vne grande armée en Italie, qui rétablit les chasteaux de Malte, & de Pantalarée, que l'armée Impériale avoit ruinez, débarqua quantité de soldats en Sicile, entra dans la Calabre qu'elle ravagea toute, avec la Pouille & la Basilicate, bastit vne forteresse à Richoles, vis-à-vis de Messine, & vne autre à Otrente; si-bien qu'avec celle du mont Gargano, que Moahédin avoit fait bastir, les Arabes avoient pour retraite, trois forts, d'où ils firent de grans maux, l'espace de dix-huit ans, à la République Chrestienne.

Asie.

Pour retourner en Asie, Basile Porphyrogénète, & son frère Constantin, enfans de Nicéphore, gouvernant l'Empire, après la mort de Zimisca, Sclère se souleva, & se fit appeller Empereur; mais il fut vaincu par Phocas, qui commandoit les legions du Levant, & s'enfuit vers Cosdar. Basile envoya prier le Calife de ne point protéger vn traistre; mais comme il avoit écrit à Sclère par le mesme Ambassadeur, qu'il luy pardonneroit, & à ceux qui estoient avec luy, s'il vouloit rentrer dans son devoir; Cosdar ayant surpris les lettres, les arresta tous, & l'Ambassadeur aussi.

958.

En mesme tems s'éleva en Perse Inargue, qui sous prétexte de Religion, leva vne grande armée, & afranchit le pais de la domination des Arabes. Cosdar après plusieurs défaites, tira Sclère de prison, & luy donna le commandement de ses troupes; mais il ne voulut accepter que celuy de trois mille Chrestiens qui avoient esté arrestez avec luy, & défit avec eux Inargue, puis se retira dans la Romanie, pour ne point retomber sous la tyrannie de Cosdar, qui ayant envoyé des troupes après luy, ne pût empêcher sa retraite. Inargue mourut alors, laissant pour successeur, son fils Mahamet, qui pour se défendre des Babyloniens & des Indiens, appella les Turcs à son secours. Le Calife Cosdar mourut aussi cette année, laissant pour successeur, son fils

Pisafire , qui fut le penultième Calife , dont nous parlerons en cette Histoire.

CHAPITRE XXVIII.

De l'origine des Turcs , & du commencement de leur règne sous Pisafire , vingt-sixième Calife.

PISASIRE ayant pris les resnes de l'Empire de Babylone , comme les Arabes estoient sur leur déclin à cause de leurs divisions , & qu'il n'en régnoit déjà plus guere de la race de Mahomet : Les Turcs sortirent du Septentrion , Mahamet régna en Perse , Abdala à Carvan , Daber en Egypte , & plusieurs autres ailleurs. Ces peuples établirent vn nouvel Empire par leur propre puissance , sans aucun prétexte de Religion , & le posèrent sur de si bons fondemens , qu'il n'a pû depuis estre ébranlé , au contraire , il a toujours esté en augmentant , ou par ruse , ou par violence , il a obscurci ou enseveli celuy des Arabes , & fait de grans progrès en la Chrestienté. Car les Empereurs de Constantinople ne laissoient pas de se maintenir contre les autres avec differens succès , mais la puissance des Turcs s'est tellement accruë en l'espace de six cens ans , qu'ou ils ont pris pied vne fois , on ne les en a pû chasser. Le seul Dom Jean d'Autriche , fils de l'invincible Empereur Charles Quint , & frère de Philippe second , a obscurci leurs victoires , & arresté leurs progrès par la bataille de Lepante , comme nous dirons en son lieu. Pour retourner à nostre Histoire , Mahamet les ayant appelez à son secours contre le Calife de Babylone , ils sortirent de leur pais , comme ils avoient déjà fait , ayant esté persuadez par les Arabes , d'embrasser leur Loy. Ces peuples habitoient au-tour du mont Caucase , & s'étendoient encore au-delà , vers le Septentrion. Pline les appelle Huns Teutacites , & les distingue en quatre , Tussagètes , Turcs , Moscovites , & Vdines ; mais les Auteurs Grecs les comprennent tous sous vn mesme nom , parce-qu'ils habitent vn mesme pais.

Sans déroger à l'autorité de Pline , les Scythes qui ha-

Li ij

959.

Tartares.

bitent au-delà du mont Taurus , & s'étendent le long de l'Océan Septentrional , jusqu'à l'extrémité de l'Orient , ont esté de tout-tems partagez en plusieurs Communautéz ou Tribus , comme ils le sont encore aujourd'huy. Ces quatre peuples que nous venons de nommer , sont de leur nombre , & comme ils estoient fort belliqueux , ils ont établi leur Empire par les armes , & sont nommez diversement par les Historiens , tantost Huns , tantost Moscovites , tantost Turcs , & tantost Tussagètes. Mais les Huns qui habitoient plus près de l'Océan Scythique , avoient déjà fait éclater leur nom long-tems auparavant sous Attila , & incité leurs voisins à faire de même. Car les Moscovites s'habituèrent au païs , à qui ils ont donné leur nom , & Cédrenus , Zonare , & quelques autres Auteurs Grecs , les nomment Turcs , & ensuite Huns. Bérose dit que les Huns tirent leur origine de Hun , fils de Tuyscon , & que ces peuples estoient partagez en diverses Communautéz , qui prennent le nom de ceux qui y commandent , ceux-cy n'ont point voulu quitter celui de leur Fondateur. C'est le nom qu'on donne aussi à ceux d'entre-eux , qui n'ont point abandonné leur ancienne demeure ; & leur art magique , à quoy ces peuples sont fort adonnez , c'est pourquoy quelques-vns les font descendre des Faunes.

Les Turcs donc , ou Tussagètes , d'où ont pris leur origine ceux dont nous redoutons aujourd'huy la puissance , viennent des peuples qui habitoient la partie Septentrionale du mont Caucase , quoy-qu'ils soient differens en mœurs , & en coùtumes ; mais si semblables d'ailleurs , quant à leurs personnes , & si bons amis , qu'on les tenoit pour les mêmes , & ils le sont peut-estre en effet. De même que les Arméniens leurs voisins , appeloient Sages , c'est-à-dire , Saints , ceux qui estoient les Ministres de leur Religion , & que les Turcs les nommoient Teutaçites , comme qui diroit Sacrificateurs. Procope dit , qu'ils n'estoient pas voisins des autres Huns , & n'avoient point de communication avec eux , ni n'estoient Pasteurs comme les Scytes ; mais qu'ils demeuroient au Septentrion de la Perse , vers l'Arménie , occupant le meilleur païs qui fust entre ces

Perfes, Ara-
bes, Cabriens,
Horaçayniens

tre Mahamet, qui le vint rencontrer près d'Albacan, avec vne armée de plus de cinquante mille hommes, & vne centaine d'éléphans chargez de tours. Le combat fut cruël & opiniâtre, tant que Mahamet estant tombé de cheval comme il couroit çà & là, pour animer les siens, & s'estant tué de sa cheute, son armée salua aussi-tost pour Roy, Tangrolipix, qui fit incontinent ouvrir le passage de l'Araxe, & donnant entrée aux Turcs, se rendit maistre de tout cét Empire. Ensuite, il défit les Sarasins, & s'estant faisi des provinces de Hagez, qui sont dans l'Arabie, les Agaréniens luy obéirent, de-sorte qu'il y mit des Turcs pour Gouverneurs, en la place de ceux du pais.

958.
Espagne.

Pour retourner aux affaires du Couchant, Dom Ramir ayant appris la mort d'Abderrame, & la minorité de son fils, entra dans le Royaume de Tolède, & assiégea la ville de Talavera, qu'il ruina, après l'avoir prise. De-là il passa à Calatrava, qu'il assiégea aussi; mais Almanzor estant accouru au secours, il y eut combat, où les Arabes furent vaincus, & le Roy retourna victorieux à Leon, après-quoy l'on fit vne trêve pour trois ans, à la prière d'Almanzor. Incontinent après, Dom Ramir mourut, & fut enterré dans la capitale, au Monastère de Saint Sauveur, qu'il avoit fait bastir pour sa fille. Son successeur Dom Ordogno, ne vescu pas long-tems après, & mourut l'an neuf cens cinquante neuf, & laissa la Couronne à Dom Sanche, premier du nom, son frère, qui fut surnommé le Gros. Il eut de grandes affaires à démeller avec Dom Ordogno, fils de Dom Alfonse quatrième, qui le chassa à la fin de son Estat, & le contraignit de se retirer à Cordouë, tant pour estre secouru de ce Prince, que pour estre traité par quelques Médecins célèbres, qui par le moyen d'herbes médecinales, le déchargèrent de la graisse qui l'incommodoit. Il sortit l'année d'après avec Almanzor à la teste d'une armée, & reconquit son Estat sans mettre l'épée à la main, parce-que Dom Ordogno n'osa paroistre en campagne. Mais on ne demanda rien au Comte Fernand Gonzalez, qui commandoit en Castille, pour n'avoir point-traversé

963.

son dessein, & cette province ne reconnut plus le Royaume de Leon. Cependant, comme il n'avoit point esté compris dans la trêve, il fit vne cruelle guerre à ceux de Toléde, & contraignit Almanzor de sortir contre luy, & d'assiéger Sepulveda, qu'il secourut avec vne armée d'Arragonnois, de Navarrois, de Provençaux & de Gascons; & après avoir tué plus de quinze mille des ennemis, retourna victorieux en Castille. L'année d'après il prit la ville de Tarance; & comme Almanzor fut accouru au secours, il luy tua vingt mille hommes, & le contraignit de faire trêve pour trois ans, pendant lesquels le Comte mourut. Dom Sanche mourut aussi, laissant pour successeur son fils Dom Ramir, troisième du nom, encore enfant, sous l'autorité de quelques ruteurs, qui confirmèrent la trêve avec le Roy de * Cor-
douë. Depuis cette année, jusqu'en l'an neuf cens quatre-vingts, il ne se passa rien de mémorable contre les Arabes. Mais il y eut de grandes guerres entre ceux de Leon & de Castille, & le Comte Garci Fernandez fut secouru par le Roy de Navarre, & par des troupes de Gascogne & de Provence.

965.

970.

* Hiscen.

D. Sanche Abarca.

Pour retourner en Asie, l'Empereur Basile Porphyrogénète, ayant appaisé les revoltes de Sclère & de Phocas, entra dans la Syrie; & eut affaire à quelques Arabes, qui dans le declin de leur Empire, s'estoient saisis de Tripoli, de Damas, de Tyr, & de Béryt, d'où ils faisoient des courses sur les terres d'Antioche. L'Empereur leur ayant donné bataille, les vainquit, rendit ces villes-là tributaires, & s'en retourna victorieux à Constantinople, avec quelques habitans en ostage. Basile étant mort, & son frère Constantin Empereur, le Calife d'Egypte qui s'estoit rendu tributaire de l'Empire, rompit la trêve, fit détruire le Saint Sepulcre, & tous les lieux Saints, & envoya vne puissante armée navale dans les Isles Cyclades. Mais elle fut défaite par l'Amiral de l'Empire, qui retourna victorieux à Constantinople avec douze vaisseaux de cette flotte, ayant coulé le reste à fond. Sous l'Empire d'Argyropolitain, les Arabes reprirent les villes de Phénicie & de Syrie, conquises par les Empereurs précédens, & firent main-basse sur tous les gens de guerre

Daber.

qui y estoient. Cependant, le Prince d'Alep, ou de Béroée, ravagea les terres d'Antioche, & le quartier de Syrie, qui tenoit pour l'Empereur, Constantin estant encore vivant; & défit le Gouverneur de cette place, qui se porta fort lâchement au combat. L'Empereur irrité de cet affront, y voulut aller en personne. Mais le Calife d'Egypte luy envoya des présens pour l'appaiser, avec ordre d'offrir le tribut. Quoy - que les Chefs de son armée luy conseillassent d'accepter ces offres, il passa outre, sous espérance de remporter la victoire, & se vint camper devant Alep, qui estoit bien fortifié. Mais les Arabes qui sont entreprenans, dressans des embuscades autour de son camp, tuoient ou faisoient prisonniers tous ceux qui s'écartoient pour aller au bois, à l'eau, ou au fourage, en attendant que toutes leurs forces fussent assemblées pour donner bataille. Enfin ils vinrent de tous costez à l'attaque du camp, qui prit l'épouvante, & se mit en fuite; & l'Empereur eust esté pris, si l'un de ses gens ne l'eust sauvé. Les Arabes ne le voulurent pas suivre de peur de surprise, & se contentèrent de piller le camp, & de faire prisonniers quelques Grans qu'ils y trouvèrent, puis s'en retournèrent chargez de butin; & l'Empereur se retira à Antioche avec le débris de son armée, & de là à Constantinople, où il fit trêve pour quelques années avec le Prince d'Alep.

Aben Amar.

D'autre costé, les Arabes d'Iconie entrèrent dans la Mésopotamie, & le Calife d'Egypte envoya son armée navale ravager les costes de l'Esclavonie. Mais celle de l'Empereur la défit, & brûla vne partie de ses vaisseaux, le reste ayant esté brisé depuis par la tourmente dans les mers de Sicile.

Abdala.

Presque en mesme tems le Calife de Carvan envoya vne flotte de mille navires ravager les costes d'Italie, & les Isles de la mer Méditerranée. Mais comme elle s'estoit partagée à cause de son grand nombre, celle de l'Empereur en défit vne partie, & ramena plusieurs prisonniers à Constantinople. Cependant, celui * qui commandoit pour l'Empereur sur les rives de l'Euphrate, força la ville d'Edesse, & envoya vne lettre à l'Empereur, qu'il avoit trouvée dans la ville de Samosate, & qu'on disoit estre de la main de Jesus Christ.

* George Maniace.
Argyropoli-
sain.

Les

Les Arabes assiégèrent depuis Edesse ; mais elle fut secourue par Constantin, Gouverneur d'Antioche, qui estoit frère de l'Empereur Michel Paléologue.

En mesme tems mourut Daber, Calife d'Egypte, laissant la Couronne à vn fils encore enfant *, sous la tutelle de sa mere, qui estoit Chrestienne, & qui fit trêve pour trente ans avec l'Empire, à la charge de restablir le Temple de Jérusalem, & les autres lieux saints que Daber avoit ruinez. Cependant, les Arabes prenant l'occasion des guerres qui estoient entre le Pape Jean treizième, l'Empereur Othon premier, & les autres Princes Chrestiens, firent de grans desordres dans la Pouille & la Calabre, prirent & ruinèrent la ville de Cosence & donnèrent l'épouvante à Capoue ; ceux du mont Gargano s'estant joints pour cela avec quelques autres d'Afrique & de Sicile. Mais sur ces entrefaites, les Esclavons qui s'estoient convertis à la Foy Chrestienne du tems d'Adrien second, estant passez dans la Pouille, rabatirent leur orgueil par plusieurs défaites. Les Hongrois firent quelque tems après la mesme chose, & les chassèrent de la Pouille, qu'ils vendirent depuis à l'Empereur de Constantinople, lequel fit la paix avec les Arabes de la Calabre. Mais l'Empereur d'Alemagne Othon, acheva de les chasser d'Italie, & ceux qui y demeurèrent, reconnurent son Empire.

En mesme tems Mansor & Abdala, deux frères Arabes, *Sicile.* estant en querelle entre-eux dans la Sicile ; celui-cy implora le secours de l'Empereur, qui luy envoya vne armée navale, sous le commandement du Patrice George Maniace. Mais avant qu'il fust entré dans l'Isle, les deux frères voyant la faute qu'ils faisoient, se raccommodèrent, & joignirent leurs forces pour s'y opposer. Toutefois voyant qu'ils n'estoient pas assez forts pour luy défendre l'entrée, ils firent venir du secours d'Afrique ; mais les Chrestiens furent les maîtres, & après avoir défait les Arabes en plusieurs rencontres, & ruiné les villes de Catane, de Messine & de Syracuse, & plusieurs autres, rendirent l'Isle tributaire de l'Empereur.

D'autre-costé, Pisafire Calife de Syrie, fit vne ligue avec *Affr.*

Kk

les autres Soudans , pour prendre la ville d'Edeffe , & s'en voulant rendre maistres par surprise , ils feignirent d'envoyer des présens à l'Empereur , & chargeant mille hommes dans des paniers sur cinq-cens chameaux , prirent la route de cette ville , croyant qu'on les laisseroit entrer. Mais le Gouverneur ne donna entrée qu'aux Chefs , qui estoient douze , & à leurs valets. Sur ces entrefaites , vn pauvre demandant l'aumosne à ceux qui conduisoient les chameaux , entendit quelqu'un dans ces paniers qui demandoit où ils estoient ; il le fut aussi-tost dire au Gouverneur , qui ayant fait arrêter les Chefs dans la ville , sortit avec des troupes , & à mesure qu'il ouvroit les paniers , égorgeoit ceux qui y estoient ; puis rentrant dans la place , en fit autant aux Chefs , à la reserve d'un , qu'il renvoya cruellement mutilé.

Abdala.

Cependant , le Calife de Carvan ayant appris la défaite des siens en Sicile , assembla vne armée contre Maniace , & ayant débarqué les Arabes à Alcame , qui estoit encore pour eux , fit des courfes par toute l'Isle ; mais Maniace ne pouvant souffrir cét affront , tira des troupes de toutes les garnisons pour leur faire teste , & ordonna au Patrice Estienne , qui commandoit l'armée navale , de courre toute la coste , afin qu'ils ne se pussent sauver nulle-part , après-quoy il donna la bataille , & les défit. Le Calife Abdala voyant que les siens avoient du pire , descendit dans vne petite barque , & se sauva à Carthage , à travers l'armée ennemie. Maniace l'ayant appris , leva la main contre le Patrice Estienne , qui pour se venger de cét affront , l'accusa de se vouloir rendre maistre de l'Isle. Sur ces nouvelles , l'Empereur le fit prendre , & mener à Constantinople , & donna le Gouvernement de la Sicile à Estienne , qui laissa reprendre toute l'Isle aux Arabes. Car Abdala ne fut pas plustost de retour en Afrique , qu'il assembla vne armée d'Africains & d'Egyptiens , pour venger sa perte ; & s'estant joint avec Almanfor , l'un des deux freres qui régnoient en l'Isle , comme nous avons dit , il la reprit en fort peu de tems , à la reserve de Messine , où il y avoit vn brave Gouverneur *.

* Citacalon
Ambuste.

Espagne.

Pour retourner en Espagne , Almanfor Lieutenant du Roy de Cordouë , pour favoriser le Comte Dom Vêla , qui im-

ploroit son secours, & qui avoit esté dépouillé de ses Estats par Gonsales, pere de Garci Fernandez, qui les possédoit, luy envoya vne partie de son armée, sous le commandement du Capitaine Orduan, qui entra dans la Castille l'an neuf cens quatre-vingts, & y fit de grans ravages; mais il fut vaincu par Garci Fernandez, & Dom Sanche Abarca Roy de Navarre, & regagna Cordouë: tandis que Fernandez tournoit contre ceux de Leon. Almanfor voyant les progresz du Comte, pour mettre fin tout d'un coup à cette guerre, manda à son fils Almudafir, qui commandoit en Mauritanie, qu'il fist trêve avec le Calife de Carvan, & qu'il passast en Espagne, après avoir laissé garnison sur les frontières. Il écrivit la mesme chose aux Chéques des Zénètes, & aux autres Chefs d'Afrique, qui estoient de son parti; puis ayant fait publier vne croisade à leur mode contre les Chrétiens, il attira vne nuée d'Arabes en Espagne. Les uns débarquèrent à Malaga, d'autres à Gibraltar, & aux autres ports de cette coste, & marchèrent tous vers Cordouë, où Almanfor les attendoit avec son armée. De-là ils entrèrent dans la Castille, & prirent Saint-Estienne de Gormas, qu'ils remplirent d'Arabes, après avoir tué tous ceux qui y estoient. Et parce-que ce siège dura vne grande partie de l'Esté, ils s'en retournèrent prendre leur quartier-d'hyver aux environs de Cordouë. L'année suivante ils retournèrent mettre le siège devant Simanque, au Royaume de Leon, & la prirent. Quoy-que les tuteurs du jeune Roy, Dom Ramir, se fussent plaints de la rupture de la trêve, & que Hiscen eut commandé à Almanfor de la garder, il ne rendit pas la place, & l'ayant fait fortifier, la peupla d'Arabes. Cependant, l'Empereur-Basile voyant qu'Othon s'estoit saisi de ses Estats d'Italie, passa dans la Pouille avec vne armée de Grecs & d'Arabes, & luy ayant donné bataille, le vainquit, & fut prisonnier, puis le mena en Sicile, où les habitans corrompus par ses promesses, le sauvèrent. D'autre-costé, Almanfor prit Sepulvéda, & l'ayant fait fortifier, la peupla d'Arabes. L'année d'après, à la prière des Gouverneurs de Saragosse & de Tortose, il envoya son armée contre Dom Sanche Abarca, Roy de Navarre, qui couroit tout le pais. L'armée

980.

Les Maures
nomment ces
Croisades,
Gazic.

982.

Autrefois
Scumanque.

983.

La Journée
de Basonelle
en Calabre.

Autrefois
Sepulvéga,

985.

s'estant séparée en deux, le Gouverneur de Saragoſſe courut toute la Navarre, & celui de Tortoſe la Catalogne, où il ſe batit près de Moncada contre Dom Borel, Comte de Barcelone, & le vainquit, après un grand combat. Le Comte s'estant retiré dans ſa place, les Arabes l'y aſſiégèrent, & la prirent le ſixième de Juillet, après qu'il ſe fut ſauvé la nuit. De-là ils s'en retournèrent à Tortoſe chargez de butin, après avoir ruiné la ville, & emmené tous les habitans. Le Gouverneur de Saragoſſe ne fut pas ſi heureux, car il fut contraint de ſe retirer de la Navarre avec perte, ſans avoir pris aucune place d'importance.

987.

Vers le printems, le Gouverneur de Tortoſe retourna dans la Catalogne, & acheva de reduire cette province ſous le joug des Arabes, à la reſerve de deux places fortes, Cerbélon & Moncade. La meſme année ceux de Galice s'estant batus contre ceux de Leon, avec grande perte de part- & d'autre, Almanſor prit cette occaſion pour entrer dans le païs, & conquit Coimbre, Puerto & Brague, avec le païs d'alentour; puis la ville de Brutonia, qu'il ruina, & s'estant rendu maître de tout le Portugal depuis le Lime juſqu'au Mondégue, retourna victorieux à Cordouë. La meſme année mourut Dom Ramir en la ville de Leon, laiſſant pour ſucceſſeur ſon frère Bermude, qui continua la guerre contre la Caſtille, & fit obéir les Aſturies. L'an neuf cens quatre-vingts huit, le Comte Borel retourna peupler Barcelone, que les Arabes avoient ruinée, & eut quelques heureux combats contre eux; mais Almanſor continuant ſon deſſein, entra dans la Caſtille, & mit le ſiége devant la ville d'Atiença, qui dura tout l'Eſté; puis l'ayant priſe, la démolit, & retourna paſſer l'hiver à Cordouë. Cependant, le Roy Bermude voyant les Arabes ſ'agrandir de jour-à-jour, envoya prier le Roy de Cordouë de confirmer la trêve qu'il avoit faite avec ſon frère. Mais bien-loin de cela, il envoya Almanſor aſſiéger la ville de Samore qu'il prit; & après l'avoir démolie, retourna encore chargé de butin à Cordouë. L'année ſuivante il en fit autant d'Oſma, & deux ans après il entra dans le quartier de Campos, ravageant tout ce qui eſtoit ſur ſa route, & prit la ville de Valence par compoſi-

990.

tion, après un long siège. De-là il alla assiéger Leon; mais Dom Bermude ayant assemblé ses troupes, où se joignirent plusieurs François, Provençaux & Gascons, luy donna bataille. Almanfor ayant du pire, jetta son habillement de reste contre les ennemis, qui est une cérémonie qui se pratique parmi les Arabes pour ralumer leur courage, & donnant en mesme tems, gagna la victoire; de-sorte que Dom Bermude fut contraint de se sauver dans les montagnes. Cependant, Almanfor victorieux continua le siège de Leon, & l'eust prise sans les pluies continuëles, qui le contraignirent de se retirer à Cordouë. Mais l'année d'après il y retourna mettre le siège, qu'il continua jusqu'au printems de l'année suivante, où il la batit si rudement qu'il l'emporta d'assaut, malgré les efforts de Guillin Gonzales, Gouverneur de Galice, que le Roy y avoit fait entrer pour la défendre. Car comme il estoit au lit malade, ayant seû que la ville estoit ouverte en deux endroits, il se fit armer de toutes pièces, & s'alla mettre à la brèche, où il se défendit trois jours de suite, & le quatrième fut emporté d'assaut. La ville estant prise, les Arabes n'y laissèrent qu'une tour pour marque, après avoir démolì le reste; & s'estant rendus maîtres de tout le pais, s'en retournèrent à Cordouë. L'an neuf cens quatre-vingts quinze, Almanfor entra dans le Portugal, où il prit & ruina la ville de Tuy, avec toutes celles de la contrée; puis passant à Compostelle l'assiégea, & l'ayant prise, profana l'Eglise de Saint Jacques, & en mit les portes à la Mosquée de Cordouë. Mais comme il y estoit encore, la peste se mit dans son camp, qui en emporta une grande partie. D'ailleurs, les Princes Chrestiens reprenant courage à la veüe de leur ruine, & la paix s'estant faite entre Dom Bermude & le Comte Garci Fernandez, par l'entremise de quelques Religieux, ils entrèrent dans le Royaume de Tolède avec Dom Sanche de Navarre, & assiégèrent la forte ville de Calatançor, entre le Duéro & le Tage. Aussi-tost Almanfor quitta la Galice pour y accourir, & passant le détroit de Zébré, entra dans le Royaume de Leon. La bataille fut sanglante; mais à la fin les Chrestiens remportèrent la victoire, & contraignirent Almanfor de se sauver avec peu de gens. Mais

994.

Quelques-uns disent que le Comte n'y fut pas en personne, & se contenta d'y envoyer ses troupes.

K k iij

Le Guadal-
guivir.

Estatih Buhé-
lul, ou Caçem
Mégéri, natif
des montra-
gnes de Go-
mère.

996.

1000.

passant à Bordé Correcha, entre Berlangue & Calatançor, il tomba malade, & mourut de dépit dans vne chambre, où l'on dit qu'il s'enferma sans vouloir ni boire ni manger. Il fut enlevé de-là, & porté à Médina-Céli, où on l'enterra. Le bruit court que le jour de sa défaite, avant que la nouvelle en fust venue à Cordouë, on entendit vne voix en l'air sur la rivière, qui disoit, qu'il avoit perdu son tambour à Calatançor, & sa fortune. Cette perte est fort regrettée par les Arabes, comme la plus grande qu'ils ayent receüe en Espagne, & ils parlent de soixante & dix mille hommes d'infanterie, & de quarante mille de cavalerie, qui y moururent, célébrant en vers & en prose la mort d'un Brave, qui est comme leur Roland. Dom Sanche Abarca, Roy de Navarre, mourut l'année suivante laissant deux fils, dont l'aîné Dom Garcia le Tremblant, luy succéda; & l'autre, Dom Gonzale, fut Roy d'Arragon. Mais il ne se passa rien de mémorable ni cette année, ni celle d'après; le Roy de Cordouë reprenant haleine, & les Princes Chrestiens estant occupez à assurer leurs frontières. L'an neuf cens quatre-vingt-dix-huit Abdulmalic, fils d'Almansor, fut élu en sa place pour commander les armées, & assiégea Avila, où le Comte Fernandez accourut, & fut défait avec grand meurtre, ayant esté blessé, pris & emmené à Cordouë, où il mourut le vingt-neufvième Juillet, après avoir gouverné la Castille vingthuit ans. Le Comte Sancho Garcia, son fils, luy succéda, & rachetant son corps à grand prix, l'enterra au tombeau de son ayeul, & établit de fort bonnes loix. L'année d'après Abdulmalic mourut dans Cordouë, & son frère Abderrame fut mis en sa place. Mais il fut si débauché, que ne se souciant point de la guerre, les Arabes d'Espagne se soulevèrent, & se partagèrent en deux factions; ceux d'Afrique d'un costé, commandez par Soliman, & ceux d'Espagne de l'autre, par Mahamet. Celuy-cy entra dans le Palais de Cordouë par surprise, & emprisonna le Calife, qui fut le dernier de la race des Abderrames, sans que personne en murmurast, à cause de ses vices & de sa lâcheté; & pour faire croire qu'il estoit mort, il fit égorger un Chrestien en sa place, après quoy il se fit appeller Roy & Calife, & se rendit maistre de

la ville. Sur ces nouvelles, Soliman luy fit vne cruelle guerre, comme à vn tyran & à vn vsurpateur. Cependant, Dom Sanche de Castille entra dans le Royaume de Toléde, où il fit de grans ravages, sans que personne s'y opposast, parce que tout estoit dans la revolte. D'autre-costé, le Calife de Carvan, qui estoit le plus puissant Prince de toute l'Afrique, envoya son armée dans la Mauritanie, à la requeste de ces peuples, qui se vouloient soustraire de l'oppression des Magaroas, & des Abderrames, lesquels perdirent par ce moyen la Seigneurie de ces païs. Almudafir, fils d'Almanfor, qui estoit revenu d'Espagne après la mort de son pere, s'estant retiré en la ville d'Haresgol, y fut emporté d'assaut, & tué avec tous les Abderrames qui s'y rencontrèrent. Car c'est ainsi qu'on appelloit alors en Afrique les Arabes d'Espagne. Mais après la retraite des troupes d'Abdala, les Magaroas & les Zinhagiens, d'où sont descendus les Rois de Tremécen, que l'on nomme Abduluates, se soulevèrent, & à leur exemple les Gomères & les Haoares, qui habitent dans les montagnes du petit Atlas, vers la mer Méditerranée, & se partagèrent en plusieurs petits Estats, chacun sous un Chef de leur nation, pour estre maintenus dans leurs droits & leurs privilèges; si bien que les Abderrames n'eurent depuis aucun commandement en Afrique. L'an neuf

986.

Abi Azid, Ibni- Abdulmalic, Aben Marvan.

Givo har d quetib.

cens quatre-vingts six, le Calife Abdala mourut, & eut pour successeur Caym Beamirila, qui se disoit légitime héritier de la Maison d'Abez, & avec l'aide des Arabes se rendit maistre en peu de tems de tout l'Orient d'Afrique; d'où passant au Couchant, il ravagea les provinces de Habat & d'Errif, & plusieurs autres du Royaume de Fez. Ensuite par la valeur d'un Capitaine Esclavon, il se rendit maistre de toute la Barbarie, la Numidie & la Libye, & amassant de grandes richesses dans Carvan, devint le plus puissant Prince qui eut encore régné en Afrique.

Asie.

Pisafire.

Pour revenir en Asie, Tangrolipix qui s'estoit fait Roy de Perse, ayant pacifié ces provinces, tourna ses armes contre le Calife de Babylone; & l'ayant vaincu en plusieurs batailles, le tua à la fin, & se rendit maistre du païs, & de toute la Syrie, mettant fin à l'Empire des Califes de Babylone, qui

se disoient légitimes successeurs de Mahomet. Car. encort qu'il y en eut depuis quelques-vns, ce n'estoit que pour le spirituel, sans avoir plus de puissance, ni d'autorité souveraine. Mais vn fils de Pisafire, nommé Elvir, s'estant sauvé en Egypte, y régna quelque tems, comme nous dirons ensuite.

Archontes.

Les Turcs donc gardant toujours la secte de Mahomet, maintenoient le pouvoir & l'autorité temporelle, tenant les Califes seulement en qualité de Prestres & de Pontifes, & quand ils mouroient le Chérif leur succédoit, comme le Singel des Grecs faisoit aux Patriarches. De-là vient que tous les Alfaquis & Docteurs de la Loy, aspirant à cette dignité, se faisoient appeller Chérifs, qui sont comme les Sophis en Perse. Ces Chérifs sont fort estimez en Afrique, en Egypte & en Syrie, comme les autres en Perse & en Arménie, parce-qu'on les tient descendus des filles de Mahomet.

CHAPITRE XXIX.

Calife du
Caire.

*D'Elvir, vingt-septième Calife; & de ce qui arriva
de son tems.*

Carbès.

ELVIR étant passé en Egypte, y fut reçu comme Souverain Pontife, par le Seigneur du pais, & les Egyptiens assemblèrent toutes leurs forces pour s'opposer à l'usurpateur, & luy firent la guerre deux ans durant. Mais luy voyant que tous les Arabes se soulevoient en faveur de leur Calife, pour détourner cet otage, s'avisâ d'un stratagème, qui fut d'envoyer reconnoistre Elvir pour Souverain dans tout ce qui concernoit le spirituel, & des'offrir à prendre de luy le cimetière, & les brodequins, pour marque de sa dignité, & à le rétablir dans Babylone, pourveu qu'il fust le maistre absolu, pour ce qui concerne le temporel. La paix fut faite à ces conditions, & le Turc tourna ses armes contre vn Prince de l'Arabie, qui se faisoit appeller Calife, & envoya vne armée contre luy, sous le commandement de Cutlume son neveu,

neveu, où les Turcs furent défaits avec grand meurtre. Sur cette nouvelle, il voulut marcher en personne à cette guerre, & dépêcha vers le Patrice Estienne, Gouverneur de la Médie pour l'Empereur *, afin d'avoir le passage libre, ce que l'autre refusant, il le défié en bataille rangée, & le fit prisonnier par l'entremise de son neveu. Ce Prince voulut persuader à son oncle de conquérir la Médie, à cause de l'abondance du pays, & que la conquête en estoit facile; mais il le refusa, & prit luy-mesme la conduite de ses troupes à cause de la précédente défaite. Le neveu voyant le mépris que son oncle faisoit de luy, & appréhendant un plus mauvais traitement, se sauva avec ses troupes dans la ville de Pesar, dont il se rendit maître. Son oncle sans se soucier de luy pour l'heure, marcha contre cet Arabe, qui avoit défait son neveu, & perdit une seconde bataille, avec grand meurtre de Turcs & de Perses, puis regagna Babylone. L'année d'après il alla attaquer son neveu Cutilume, dans la ville où il s'estoit retiré; mais pendant le siège ayant envoyé un autre neveu nommé Assan le Sourd, avec vingt mille hommes pour ravager la Médie, il ne s'en sauva pas deux mille, le reste ayant esté tué, avec son neveu, ou fait prisonnier. Il pensa mourir de déplaisir de cette nouvelle, & y envoya une armée de cent mille hommes, sous le commandement de son frère Alim Brahem; ce que le Gouverneur ayant appris, demanda du secours à l'Empereur, & en attendant, répandit ses troupes dans les places, pour n'estre point obligé de donner bataille que le secours ne fust arrivé. Alim ne pouvant l'attirer au combat, attaqua le bourg d'Arsé, qui n'estoit pas fermé de murailles; mais comme il y avoit plusieurs marchans fort riches, ils se retranchèrent dans toutes les rues avec des poutres & des sacs de laine, & luy tuèrent si grand nombre de gens à coups de pierres, & de dards par les portes & les fenestres, qu'ils rendirent ses efforts vains l'espace de six jours. Mais alors s'estant avisé de mettre le feu aux maisons les plus proches, il gagna peu à peu les autres, & contraignit les habitans d'abandonner la place, où l'on trouva de grandes richesses, tant en or & en argent qu'en autres choses, que le feu n'a-

* Constantin
l'Esclimeur,
ou le Moine.

Dans l'Horo-
zanie, peut
estre Coraban.

Baspracan.

LI

Liparite.

Jusqu'à la ville
de Come.Azane.
Cutlume.

voit pû consumer. Sur ces entrefaites le Gouverneur d'Ibérie estant arrivé avec le secours, on se batit dès la pointe du jour avec tant de valeur, que les Turcs prirent la fuite à l'une des ailes, & furent poursuivis jusques bien avant dans la nuit, sans qu'on cessast de tuer ni de fraper; mais le Gouverneur d'Ibérie fut pris à l'autre, sans estre ni veû, ni secouru des siens, & l'on eust crû qu'il eust esté du nombre des morts, si l'on n'eust appris que les ennemis l'emmenoiient prisonnier; ce qui diminua beaucoup de l'alegresse de la victoire. Sur ces nouvelles, l'Empereur dépêcha aussi-tôt des Ambassadeurs pour sa rançon, avec quantité de présens, & la demande d'une trêve. De-quoy le Sultan touché, luy renvoya le prisonnier, avec l'argent & les présens, en le conjurant de ne faire plus la guerre aux Turcs. Quelque tems après un Chérif estant venu de sa part à Constantinople avec grand appareil, pour demander tribut, l'Empereur indigné de cette insolence, le rebuta; ce qui mit le Sultan en telle colere, qu'il declara la guerre aux Chrestiens, & entra dans l'Ibérie avec une puissante armée. Mais comme les habitans s'estoient retirez dans les chasteaux & les places fortes, avec ce qu'ils avoient de meilleur, & que l'armée Impériale s'assembloit à Césarée, il retourna dans la Médie, & resolut à la fin de faire des sièges, voyant qu'on se retiroit ainsi dans les forteresses. Il attaqua donc la ville de Manziquier, qui estoit fermée de trois murailles, & bien pourvue d'eau, & de tout ce qui estoit necessaire pour la défense, de-sorte qu'après trente jours de siège il fut contraint de se retirer, avec perte de ses gens & de sa réputation. Sur ces entrefaites, son oncle Alim Brahim voyant qu'il estoit déjà vieux, & qu'il vouloit nommer pour successeur un de ses neveux, à son préjudice, se joignit à son autre neveu, qui s'estoit déjà revolté contre luy, & luy donna bataille près de Pazar où Brahim fut vaincu & tué. Mais le neveu se sauva avec six mille hommes en la compagnie de Malec, fils d'Alim, & dépêcha vers Constantin Duca, qui régnoit à Constantinople, pour avoir du secours contre le Sultan. Mais comme il attendoit la réponse en la ville de Carfi, il eut avis que le Sultan l'y venoit attaquer, & se sauva dans

l'Arabie - heureuse. Cependant, le Sultan ravagea l'Ibérie, & comme il eut appris que Michel venoit contre luy avec l'armée Impériale, il se retira en son païs, comme estant au dessous de luy de se battre contre vn Lieutenant de l'Empereur, & laissa seulement trois mille hommes, sous le commandement d'un Capitaine fort expérimenté, pour faire le dégast dans la province. Ensuite il remit en campagne sous l'Empire de Romantus Diogenés, & comme il vit que l'Empereur marchoit contre luy, il sépara son armée en deux, & en envoya la moitié du costé du Midy, & l'autre vers le Septentrion, & se contenta de faire le dégast; puis ayant sacagé la ville de Neocésarée, ses troupes s'en retournèrent chargées de butin. Mais l'Empereur qui fit grande diligence, s'estant saisi des passages avec l'élite de ses gens, ils abandonnèrent tout pour se sauver par la fuite. Il n'y en eut pas beaucoup de tuez, car l'armée Chrestienne estoit si lassée de sa longue marche, qu'elle ne leur pût donner la chasse, & se contenta de reprendre le butin, & de mettre en liberté quantité de Chrestiens, qu'ils emmenaient. L'Empereur entrant ensuite dans la Syrie, envoya vne légion à Melitène, qui courut tout le païs, & emmena à Alep grand nombre d'hommes & de troupeaux, ayant pris la ville d'Hiérapolis de Syrie par composition. En mesme tems les Turcs remirent leurs troupes sus-pied, & comme vne partie de l'armée Impériale voltigeoit par-tout, elles se jettèrent dessus, & la mirent en fuite; mais le mal eust esté beaucoup plus grand si l'Empereur n'y eust accouru de Hiérapolis. Sur cette nouvelle, le Gouverneur d'Alep croyant toute l'armée Impériale défaite, passa du costé des Turcs. Comme ils estoient donc maistres de la campagne, & qu'ils environnoient de tous costez le camp de l'Empereur, ce Prince pour les surprendre, tira sans bruit son armée hors de ses retranchemens, & les attaquant à l'improviste, les mit en desordre; mais pour les avoir poursuivi negligemment, il n'acheva pas la victoire. Neantmoins croyant avoir assez fait d'avoir fait perdre à ses gens la peur qu'ils avoient des Turcs, il fit bastir vne citadelle dans Hiérapolis, & ayant pris plusieurs places sur cette frontière, se retira en Cilicie, où il mit ses trou-

LI ij

ou Alep.

Tangrolipix.

ou son petit-
fils.

Espagne.

1003.
Raimond
Borel.

1009.

Doña Tercla

Mahamet,
ou Mehédi.

pes en quartier-d'hyver, à-cause qu'il y avoit abondance de vivres. Alors le Sultan mourut de vieillesse, laissant de grans troubles entre les Turcs pour sa succession, quoy -qu'il eut laissé la Couronne à Axane son neveu.

Pour retourner maintenant en Afrique & en Europe, les Arabes estant en division en Espagne, les Princes Chrestiens ne songèrent qu'à fortifier leur frontière, & à s'emparer de ce qui estoit à leur bienfiance, & Dom Sanche de Castille fit la guerre fortement au Royaume de Tolède. Le Comte de Barcelone entra dans le país du Roy de Tortose, & luy tua quantité de gens en vne bataille. Autant en firent de leur costé les Rois d'Arragon & de Navarre, & remportèrent plusieurs victoires sur les Arabes de leurs voisinages. Mais ces peuples voyant que tout leur mal ne procedoit que de leur division, se réunirent tous ensemble sous l'Empire de Mahamet, Roy de Cordouë, qui partageant son armée en deux, en envoya l'une au Royaume de Tolède, sous le commandement d'Abdala, & fut en personne avec l'autre à Médina-Céli. Alors mourut Dom Bermude, laissant pour successeur son fils Alfonse, cinquième du nom. Et Mahamet n'eut pas vn heureux succès de son entreprise. Car Abdala s'estant rendu maistre de Tolède, se souleva contre luy, & faisant trêve avec Dom Alfonse, épousa sa sœur, à qui il fit de grans présens, & vne reception magnifique, & luy donna quantité de Chrestiens de l'un & de l'autre sexe pour la servir. Mais comme cela se faisoit pour des raisons d'Estat, contre le consentement de l'Infante, il n'en pût jouir que par force, puis il la renvoya à Leon, où elle se mit dans vn Monastère, & Abdala mourut quelque tems après. Sur cette nouvelle, Soliman passa à Tolède, où estant entré sans aucune résistance, il fit trêve avec Dom Sanche de Castille, & luy abandonna quantité de places, pour avoir son secours contre le Roy de Cordouë. Ces deux Princes ayant joint leurs forces, tirèrent vers Cordouë, & obligèrent Mahamet à quitter la guerre qu'il avoit contre les Arragonnois, pour marcher contre eux. La bataille fut sanglante de part & d'autre; mais Mahamet fut vaincu, & perdit plus de trente mille hommes; de-sorte que n'osant se retirer à Cordouë,

il prit la route de Médinacéli, mais ayant appris que le Comte & Soliman prenoient le chemin de Cordouë, pour empêcher qu'on ne les y receust, il écrivit au Gouverneur qu'il tirast le Calife Hiscen hors de prison, & qu'il le montrast au peuple. A la vœu d'un spectacle si inespéré, le peuple se défendit dans la place vaillamment. Mais le Comte les pressa de si près, qu'ils furent contraints de se rendre; & remettant la ville entre les mains de Soliman, il retourna victorieux en Castille. Cependant, Mahamet ramassa quantité d'Africains & d'Arabes, sous le nom d'Hiscen, & retourna dans l'Andalousie, où ayant appris que Soliman vivoit negligemment dans les delices, il fit ligue avec les Catelans, à la charge de leur rendre leurs places, qui estoient entre les mains de quelques Capitaines de son parti, pour marcher tous ensemble contre Soliman. Le Comte de Barcelone se joignit donc à luy, avec celui d'Urgel, & plusieurs autres Prelats & Chevaliers. Comme toutes les troupes furent assemblées, elles prirent la route de Cordouë, d'où Soliman sortit, & les vint recevoir à neuf lieues de là dans une rase campagne. La bataille fut sanglante, quoy que les Chrestiens remportassent la victoire. Les Evêques de Barcelone, de Girone, & d'Ozonobe y moururent, avec quantité de brave Noblesse. Ensuite, Mahamet se présenta devant Cordouë, sous prétexte de restablir Hiscen dans le trône. De sorte que les habitans luy ouvrirent les portes, & le Comte d'Urgel alla prendre ses quartiers-d'hiver à Barcelone, dont il prit le Gouvernement. L'année suivante Dom Garcia, Roy de Navarre mourut, laissant pour successeur Dom Sanche, son aîné; Et le Calife Hiscen fut salué pour la seconde fois Roy de Cordouë. Soliman se retira dans le chasteau de Safra, où ne croyant pas estre en seureté, il passa en Barbarie, avec quelques Africains qui l'avoient suivi en cette guerre. Les Arabes appellent Safar le lieu où est ce chasteau, à cause d'une foire ou marché qui s'y fait tous les ans au mois de Safar *, où abordent quantité de troupeaux & de marchandises. Mahamet devint si célèbre par cette victoire, que plusieurs prirent son parti. Si-bien qu'ayant assemblé quantité de troupes, il prit la route d'Almerie, & l'empor-

Raymond.

Armengon.

1010.

ou

1012.

Haratal Barcar.

1011.

* Le troisième de leur année lunaire, qui se rapporte au mois de Juin.

ou Vmèya.

1013-
1014-

ta d'assaut sur vn Arabe qui s'estoit revolté, à qui il fit couper la teste. Il prit aussi Iæen, Baeça, & Archone, avec plusieurs places soulevées, qu'il remit toutes sous l'obéissance du Calife, après-quoy il mourut; & ceux de Tolède élurent en sa place Abidala, son aîné. Mais il ne voulut pas obéir au Calife Hiscen, comme son pere avoit fait, & tournant ses forces contre luy, donna bataille à ceux de Cordouë, où il fut tué. Les habitans de Tolède voyant leur Roy mort en élurent aussi-tost vn autre de la race d'Ommie, appelé Hayr. Cependant, les Arabes de Barbarie, qui estoient en Espagne, voulant favoriser vn brave Capitaine d'entre eux nommé Ali, prirent les armes contre le Calife Hiscen, qui mourant dans cette conjoncture, fut cause qu'ils se rendirent aisément maîtres de Cordouë. Cette mort donna sujet encore à plusieurs autres de la Maison d'Ommie, ou d'autres considérables, de se soulever dans les villes dont ils estoient Gouverneurs, & de prendre le titre de Rois. Aliatar se souleva contre Ali, & ils eurent plusieurs guerres ensemble, se servant tous deux des Arabes d'Afrique. Mais enfin la ville de Iæen s'estant donnée à Ali, Aliatar corrompit quelques habitans, qui le tuèrent en trahison. Cette lâcheté le rendit odieux par toute l'Andalousie, & l'on ne le voulut plus reconnoistre nulle-part pour Souverain. Ceux de Cordouë élurent pour Roy Cacem, frère du défunt, mais Aliatar voyant le peu de profit que luy rapportoit sa perfidie, persuada à Abderrame, neveu du Calife Hiscen, de prendre les armes contre ce nouveau Roy, sous promesse de l'aider de toutes ses forces, & attira dans ce parti Ben al hax, qui s'estoit soulevé dans Saragosse, & les Gouverneurs de Valence & de Tortose, qui entreprirent tous la guerre contre Cacem, à-cause qu'il se servoit des Arabes de Barbarie. Tous ces Chefs s'estant assemblez, Abderrame prit la route de Iæen, où les Gazules estoient arrivez depuis peu de Maroc, & l'ayant assiégée l'emporta après quelque resistance, & fit main-basse sur la plupart de la garnison. Il assiégea ensuite Murcia, & l'ayant prise, mit toute cette province sous son obéissance. L'année suivante il alla attaquer Grenade, qui n'estoit pas alors fort peuplée, & estoit nommée par les

Arabes Hizna Roman, ou la ville du Grain. Vn brave
 Chef natif des montagnes de Gomère, en estoit Seigneur.
 Comme Abderrame la tenoit assiégée de si près que rien
 n'y pouvoit entrer; les habitans craignant vn mauvais suc-
 cès, traitoient avec luy par l'entremise de quelques Alfa-
 quis, lors que celuy qui en estoit maistre, leur seût si-bien
 représenter les maux qu'ils souffriroient sous le joug d'un Ty-
 ran, qui estoit ennemi mortel des Arabes d'Afrique, qu'ils se
 résolurent à la défense. Prenant donc trois cens chevaux, &
 deux mille hommes de pied, qui s'estoient refugiez là des
 lieux voisins, il sortit à la ravine de Beyre, où est mainte-
 nant l'Hospital de Saint Lazare, à vn trait d'arbaleste de la
 ville, & surprenant les ennemis au dépourveu, à-cause du
 traité, en tua vn si grand nombre, que la ravine fut long-
 tems toute couverte de corps morts. De-là passant aux tentes
 d'Abderrame, il les saccagea, & l'ayant atteint, le tua avec
 plusieurs des principaux Officiers, & des Grans de sa suite.
 La mémoire de cette action se conserve encore à Grena-
 de au vieux Palais de ce vainqueur, où l'on voit au haut
 du toit vn cavalier monté sur vn cheval de bronze, qui le-
 ve le bras avec vne pique ferrée par les deux bouts, à la
 main-droite, & vn bouclier à la gauche, sur lequel sont gra-
 vez ces mots, *Bedéci aben habus dit qu'il faut garder l'An-*
dalousie de cette façon. Ce cheval est posé sur vne pointe de
 fer avec tant d'artifice, que le moindre vent le fait tourner,
 c'est-pourquoy on le nomme le Coq, parce-qu'il sert de gi-
 rouëtte pour marquer les vens. Ensuite de cette victoire il en-
 voya vn présent au Roy Cacem, qui luy confirma la prin-
 cipauté de Grenade & d'Elibéri, dont ses successeurs ont
 jouï plusieurs années. Cacem mourut dans Cordouë l'année
 d'après, & les Arabes de Barbarie, qui se faisoient appeler
 Gazis, ou Défenseurs de la loy, élurent Yahaya, contre
 la volonté de ceux de Cordouë, qui indignez de ce qu'on
 avoit fait cette élection à leur préjudice, dépeschèrent se-
 crètement vers Bédéci, comme Yahaya estoit sorti de Cor-
 douë pour attaquer Malaga, & il leur envoya deux Chefs,
 avec quantité de soldats. Ceux-cy estant entrez à l'impro-
 viste, égorgèrent toute la faction contraire, & s'estant em-

Bédéci aben
 Abuz.

La montagne
 de Sirgo, ou
 Alpucharras.

près d'Atarfe.

Arme des
 Arabes.

Dic Reh,
 coq du vent.

1015.

Hayr. & Al-
 gid.

* H. Maçli.

parez du Palais , affranchirent la ville de la domination d'Yahaya, qui fut tué ensuite par vn de ses gens * dans Malaga l'onzième mois de son règne. Ceux de Malaga en élurent vn autre en sa place, qui ne vécut que quarante-sept jours, & après luy son fils Mahamet. La mesme année mourut Dom Sanche de Garcia, Comté de Castille, quoy-que quelques-vns le fassent vivre douze ans davantage. Dom Garcia Sanchez luy succéda, qui fut vn tres-brave Prince, & qui gagna plusieurs batailles contre les Arabes.

L'an mille seize Mahamet fut tué en trahison par ceux de Malaga, & Idris, Seigneur de Ceute, pour venger la mort d'Yahaya, qui estoit son parent, passa à Gibraltar avec quantité d'Africains, & alla assiéger Malaga. L'ayant prise il fit vne cruelle vengeance de ceux qui avoient tué son parent, quoy-qu'il ne parut pas que les habitans eussent eu part à cette mort. Ensuite il se fit proclamer Roy de Malaga, mais ceux de Seville ayant élu pour Roy Hiscen, fils de Mahamet, & aspirant à la Souveraineté de Cordouë & de Grenade, Bédéci & Idris les furent attaquer ensemble, mettant tout à feu & à sang sur leur passage. Ceux de Seville appréhendant de tomber sous la domination de Bédéci, se donnèrent à Idris, aussi bien que ceux d'Alcala, de Carmone, & d'autres lieux. Hiscen se voyant hai dans Seville, se retira à Cordouë, où il demeura quelques mois, jusqu'à ce que ses propres Sujets le dépouillèrent de la Royauté. Dans ce desordre vn Arabe de la Maison d'Ommie, nommé Almendari, sollicita le peuple de l'élire pour Roy; & comme ses amis luy conseilloyent de vivre plustost en paix dans sa maison, il répondit qu'il ne se soucioit pas de mourir pourveu qu'il fust Roy seulement vn jour; Mais il fut tué sur l'heure. Ensuite les habitans chassèrent Hiscen, & bannirent tous ceux de la Maison d'Ommie; mais ayant appris qu'il alloit par-tout demander du secours, ils l'envoyèrent prendre, & l'emprisonnèrent; puis saluèrent pour Roy Giouhar, qui estoit de l'Algarbe. Alors mourut Idris, & comme Giouhar prétendoit à sa succession, ceux de Seville ne le voulurent point reconnoistre, & élurent pour Roy le brave Aliben Cacén, qui ne reconnut point aussi
ceux

1017.

ceux de Cordouë , ni après luy ses descendants , à qui les Almoravides entrant en Espagne , ostèrent depuis la Couronne.

Tandis que ces choses se passoient en Andalousie , le Roy Dom Alfonse faisoit la guerre en Portugal , où après avoir remporté plusieurs victoires sur les Arabes , & en avoir chassé de la province la plus grande partie , il fut blessé d'un coup de flèche au siège de Viseo , comme il alloit reconnoître la muraille , & mourut quelque tems après en la ville de Puerto , ce qui fit lever le siège. Dom Bermude son fils luy succéda , qui eut plusieurs guerres contre les Castellans , & mourut à la dernière , en la journée de Tamaron , sans qu'il se passast rien alors de mémorable. Dom Fernand luy succéda , qui avoit épousé la sœur de Bermude , & fut aussi Roy de Navarre , estant fils de Dom Sanche le Grand. Ce fut le premier Roy de Castille , par le décès de la Reine Elvire sa mere , fille de Dom Garcia. Il eut aussi le Royaume d'Aragon par le moyen de son frère Dom Ramir , & régna plus de quarante ans , estant le plus puissant Roy qu'il y eut eu en Espagne depuis les Gots. C'est-pourquoy il fut appelé le Grand , & vit de grans troubles en Espagne pendant son règne. Alors régnoit dans Toléde un petit-fils de Hayr , appelé Ali Mémor , à qui il fit la guerre , & après avoir ravagé son pais , le contraignit de se faire son vassal. L'on tient que Sainte Casilde , qui est enterrée dans la province de Bureba , estoit sa fille , & que Aben Ragel , qui a écrit de l'Astrologie judiciaire , & Ali Abul Hascen , avec d'autres savans hommes , florissoient alors dans Toléde.

Près de la rivière de Carrión.

Doña Sancho.

Guadalajara , Alcalá & Madrid.

Cependant , l'Afrique n'estoit pas moins travaillée de guerre que l'Espagne , par l'ambition du Calife de Carvan , qui ayant conquis la plupart de ses provinces par la valeur d'un Capitaine Esclavon , aspira à de plus hants desseins , & résolut de l'envoyer à la conquête de l'Egypte , de la Syrie & de la Perse , possédée par des Princes qui n'estoient pas comme luy de la race de Mahomet. Ce brave Capitaine luy promettoit de le rendre maistre de tous ces Estats , d'establi son siège dans Babylone , où ses prédécesseurs avoient régné , & de venger les outrages qu'ils avoient reçeus de la

Afrique.

Caym.

Iouhar & quech.

M m

Elvir Aben
Vineya, Ca-
life.

Maïson d'Ommie. Fondé sur ces espérances , il luy donna vne armée de quatre-vingts mille hommes , avec toutes les choses nécessaires pour vne si grande entreprise , & l'envoya par les déserts de Barca à la conquête de l'Egypte. Il entra de telle furie dans cette province ; que celuy qui gouvernoit Aléxandrie pour le Calife , ne pouvant esperer aucun secours des Turcs , occupez à la guerre d'Asie , s'enfuit de-peur de tomber entre ses mains. Si-bien qu'il se rendit maïstre en peu de tems de toute l'Egypte. Mais depuis , appréhendant le retour des armées d'Asie , jointes aux forces du Calife , il se retira au Caire , qu'il fit fortifier de murs & de tours , tant pour défendre le passage du Nil contre les ennemis , que pour se maintenir en attendant le secours d'Afrique. Cette nouvelle enceinte qu'il fit , vint à être depuis si peuplée & si célèbre , qu'on la nomme maintenant le grand Caire , qui estoit peu de chose auparavant. Comme il vit que rien ne branloit , & que les Turcs ne venoient point , il en donna avis au Calife de Carvan , & l'invita à venir prendre possession de ses conquestes , dans l'assurance que tous les peuples le reconnoistroient , estant bien-aisés d'estre délivrez de la tyrannie des Turcs , & des Califes de la Maïson d'Ommie. Il leva donc vne armée de cinquante mille hommes , & se rendit en Egypte par la même route que son Général avoit prise , après avoir laissé pour Gouverneur dans Carvan Abulhagex , Africain de nation , de la tribu de Zinhagie. Il fut reçu dans Aléxandrie avec grande magnificence , & de-là mené au Caire , où son Général luy ayant rendu compte de tout ce qu'il avoit fait , le mit en possession de tous les trésors de l'Egypte. Mais comme il méditoit le siège de Babylone , il apprit qu'Abulhagex avoit fait soulever tout le pais en son absence , & dépêché vers le Calife Elvir , pour le reconnoistre , & être confirmé dans la possession de l'Afrique , comme il fut. Cette nouvelle rompit l'entreprise de Babylone , & fit maudire à Caym celle d'Egypte. L'Esclavon le voyant en cet estat , pour luy remettre l'esprit , & le venger de son ennemi , luy conseilla d'ouvrir aux Arabes la porte de l'Afrique ; qui leur avoit esté fermée par ses prédécesseurs , sur l'esperance de gagner

998.
397. de l'E-
gyre.

par là de l'argent & de la réputation, & d'obtenir le but de les desseins. Ce conseil agréa fort au Calife, quoy - qu'il craignist que ceux qu'il y enverroit ne s'emparassent du païs. Mais se voyant comme déchû de cet Empire, il ferma les yeux à toute autre considération, & fit publier par toute l'Arabie, la permission de passer en Afrique avec tout son train & son équipage, moyennant vn ducar par reste à la sortie d'Egypte, où l'on fourniroit de vivres, & de tout ce qui seroit besoin pour le voyage, pourveu qu'on jurast de faire la guerre à Abulhagex. Cela ne fut pas plustost publié, que trois grandes lignées d'Arabes, qui erroient par le païs, se mirent en chemin, au nombre de plus d'un million de personnes, à ce que dit Ibni Alraqui, qui estoit de ce tems-là, quoy - qu'ils ne fussent que cinquante mille combatans. Ils entrèrent dans la Barbarie par les deserts de Barca, & saccagèrent Tripoli, Cables, & autres lieux de l'Afrique Orientale, d'où ils passèrent jusqu'à Carvan, où Abulhagex s'estoit retranché, & l'ayant pris après vn siège de huit mois, le firent mourir par de cruels supplices. Ses enfans se sauvèrent, les vns à Tunis, les autres à Bugie, où ils régnèrent, & leur postérité après eux, plusieurs années. Carvan fut détruit l'an trois cens quarante-sept de sa fondation, deux cens ans après que ceux d'Aglebeurent édifié Raqueda, & demeura long-tems en cet estat. Les Arabes victorieux, partagèrent entre eux le païs, & establirent de grans tributs sur leurs voisins, quoy - qu'ils reconnussent Caym pour Calife, tandis qu'il vécut. Mais après sa mort ils demeurèrent maîtres absolus, & la ville de Carvan fut déserte jusqu'au règne des Almohades, qu'Aldulmumen passa en ces quartiers-là, & ayant pris sur les Chrestiens la ville d'Afrique, & d'autres qu'ils avoient occupées depuis la ruine de Carvan, il reconstitua celle-cy en l'estat qu'elle est aujourd'huy. Cependant, Caym demeura en Egypte, où ses successeurs régnèrent après luy plus de deux cens ans, jusqu'à Hadec dernier Calife, qui fut tué par Saladin, premier Soudan d'Egypte. Ces Arabes faisant leurs habitations dans les campagnes d'Afrique, comme nous avons dit au premier livre, eurent de grandes guerres contre les Zénètes, & con-

La Deserte, la
Petrée, &
l'Heureuse.

Voy livre 2.
ch. 28.

L'an 1001. le
400. de l'Ere
grec.

Il n'y en a
qu'une partie
d'habitée.

Chap. 28.
Africains.

M m ij

Branche des
Zimbagiens
demeurant en
Numidie.

tre les successeurs d'Abulhagex , & donnèrent tant de peine aux Magaroas , & aux Haoares , qui possédoient alors la Mauritanie , ou du moins la plus grande part , qu'ils diminuèrent peu à peu. De sorte que les Lamptunes se rendirent maîtres de tout le país , & ravagèrent l'Espagne tout de nouveau , comme nous dirons ailleurs.

Asie.

Pour retourner en Asie , l'Empereur Diogène ayant fait bastir la citadelle de Hierapolis , comme nous avons dit , & pris quantité d'autres places aux Turcs , vint au printems à Césarée , où ayant appris qu'ils faisoient des courses au país , il envoya devant une partie de ses troupes , & les suivant en bon ordre , en tua grand nombre , & fit quantité de prisonniers. De-là passant l'Euphrate , il y laissa une partie de son armée , sous le commandement de Filarrete , qui estoit de la race des Bracamiens , & tourna vers le Septentrion. Mais après son départ les Turcs s'estant ralliez , tuèrent quantité de ses gens , & prirent tout leur bagage ; puis ravagèrent la Cappadoce jusqu'à Iconie , ville célèbre , tant pour le trafic que pour la bonté du país , & y mirent le siège. Sur ces nouvelles , l'Empereur qui estoit alors à Sébaste , se mit en campagne pour les aller attaquer , & apprit en chemin qu'ils avoient pris Iconie , & qu'ils s'estoient retirez sur le bruit de sa venue , après l'avoir ruinée. Voyant donc son voyage inutile , il manda au Gouverneur d'Antioche , qu'il allast à Mopsueste avec une partie de l'armée , se saisir des passages par où ils devoient retourner , mais les Turcs estant arrivez dans les plaines de Tarse , les Arméniens qui s'estoient ralliez de toutes parts , leur enlevèrent tout leur butin ; & ayant avis de l'embuscade qu'on avoit dressée à Mopsueste , se sauvèrent de nuit par un autre endroit ; & l'Empereur irrité de ce succès , retourna à Constantinople. L'année d'après les Turcs estant revenus encore faire des courses dans l'Empire dès le printems , il envoya contre eux Michel Comnène , qui n'avoit pas encore un poil de barbe , & qui remporta tant d'avantage sur eux , que l'Empereur jaloux de sa gloire , luy osta une partie de ses troupes , & le renvoya en Syrie. Mais estant arrivé à Sébaste , il fut attaqué par les Turcs , qui feignant de fuir au commencement du combat ,

Cataguro.

Général des
régions du
Caucase.

tournèrent teste comme il les poursuivoit en desordre , & l'ayant fait prisonnier , avec plusieurs autres , luy tuèrent la pluspart de ses troupes , & pillèrent son camp. Sur ces nouvelles , l'Empereur résolut de les aller attaquer en personne ; & comme il faisoit ses préparatifs , Comméne arriva à Constantinople avec celuy qui l'avoit fait prisonnier. Car ce Turc ayant appris que le Sultan le vouloit faire prendre pour quelque crime , il se sauva vers l'Empereur , qui luy donna vn employ honorable , à-cause de sa valeur & de son expérience. L'année d'après , l'Empereur poursuivant son entreprise , malgré quelques mauvais augures , vint vers le printems à Césarée , & se retrancha en vn lieu avantageux , pour y attendre l'ennemi. Sur ces entrefaites , vne troupe de Scythes , qui estoient à son service , se voulut retirer ; mais l'ayant poursuivie , il la ramena & la remit dans son devoir. De-là passant outre , sur l'avis que les ennemis n'estoient pas en estat de combattre , il commanda à ses soldats de se fournir de vivres pour deux mois ; parce-qu'il avoit à traverser de grans deserts. Il sépara donc son armée en trois , & envoya vne des brigades attaquer Ciliatè , l'autre Mansicerte , & retint la troisième pour luy. Les Turcs qui estoient dans Mansicerte l'ayant abandonnée , les habitans se rendirent. Mais les troupes qu'on y laissa estant fort incommodées de leurs courses , on leur envoya du renfort , sous le commandement de Nicéphore Brienne , qui se trouvant encore trop foible , envoya demander du secours à l'Empereur , lequel luy envoya vn autre Nicéphore , nommé Bacilace , avec reproche de sa lascheté. Bacilace joint à Brienne , se batit long-tems contre les Turcs , mais ne se trouvant pas secondé par Brienne , comme il espéroit , il fit vn dernier effort , & les rechassa dans leur camp. Sur ces entrefaites , son cheval estant tombé de ses blessures , il ne se pût relever à-cause de la pesanteur de ses armes , & fut pris par les Turcs , qui le menèrent au Sultan , dont il fut bien traité à-cause de sa valeur. L'Empereur sortit ensuite de ses retranchemens avec ses légions , pour voir la contenance des ennemis , & s'ils auroient la hardiesse de combattre ; mais ils demeurèrent dans leur camp jusques vers le soir , qu'ils vinrent fondre avec de grans cris

Axane.

Il le fit son
Président.

A Criapega.

A Théodo-
sophe.

Sous le com-
mandement de
Rouffil, Latin,
ou Romain.

Axane.

Vzzcz.

sur ses troupes , comme elles se retiroient , & leur donnèrent l'alarme toute la nuit. Le lendemain vne troupe de Barbares , qui estoient au service de l'Empereur , ayant passé du costé des Turcs , il craignit que les autres n'en fissent autant , & manda les troupes de Ciliate , mais comme elles tardoient à venir , parce-qu'on leur avoit donné l'épouvante , & qu'elles s'estoient retirées , il résolut de tenter la fortune du combat. Là-dessus le Sultan luy dépescha quelques gens pour traiter d'accord ; mais il fit réponse , qu'il estoit besoin pour cela , que le Sultan retirast ses troupes , afin qu'il pût camper en cét endroit , & sans attendre sa réponse marcha contre luy. Le Sultan feignit d'avoir peur , & se retira peu-à-peu , faisant face de tems-en-tems. Mais comme il se faisoit tard , l'Empereur commença à retourner vers son camp , qu'il avoit laissé dégarni. Lors-qu'on vit branler son estendard , ses troupes qui estoient les plus éloignées croyant qu'il fuyoit , tournèrent le dos , & regagnèrent le camp à la course. L'Empereur fit alte pour essayer de les arrester , mais en vain ; car les Turcs donnant là-dessus , il fut obligé de tourner teste , où il fit tout ce qu'on pouvoit attendre de sa valeur , jusqu'à ce qu'ayant esté blessé , & son cheval aussi , & ne pouvant plus ni se sauver , ni se défendre , il fut pris & mené au Sultan. Le Barbare le traita avec respect , ne pouvant croire du commencement que ce fust luy. Mais ayant esté reconnu par ses Ambassadeurs , & Bacilace , qui estoit prisonnier , s'estant jetté à ses genoux avec larmes , le Sultan descendit de son trône , & l'embrassant le consola , & luy fit dresser vne tente avec vn appareil royal , le faisant asseoir à sa table , & donnant liberté à autant de prisonniers qu'il demandoit. Après l'avoir retenu quelque tems , il fit la paix avec luy , & le renvoya avec escorte sans rien demander. A son retour il séjourna quelque tems à Théodosopile , pour se faire penser de sa blessure , & prit la route de Constantinople avec les gens du Sultan ; mais il n'y trouva pas les choses disposées à le bien recevoir. Car Iean César , & ceux de sa faction , qui le haïssoient , & qui avoient esté cause , à ce qu'on tient , de la perte de la bataille , firent élire en sa place Michel Duca , & se saisissant de sa personne , luy crevé-

Axane.

L'Auteur dit ,
qu'il luy mit
auparavant le
pied sur le ven-
tre , selon la
coustume.

reñt les yeux avec plus de cruauté que les Barbares n'avoient rémoigné de compassion de sa fortune. Sur ces nouvelles, le Sultan irrité, envoya son armée dans l'Empire, non pas pour faire des courses; mais pour s'en mettre en possession, comme il estoit facile, parce-qu'il ne s'y presenta personne pour luy resister. Mais le nouvel Empereur, après avoir réglé les choses dans Constantinople, envoya vne armée contre luy, sous le commandement d'Isaac Comnène, & d'un certain Roussel, qui se révolta avec la ville d'Iconie, faisant tantost la guerre au Turc, & tantost aux Sujets de l'Empereur. Comnène, qui conduisoit le reste de l'armée, fut défait & pris par les Turcs, dont il se racheta après pour de l'argent. L'Empereur sur ces nouvelles, envoya contre Roussel son oncle Jean César; mais le rebelle s'estant saisi du détroit de Constantinople, & campé vis-à-vis de luy, ne voulut entendre à aucun accord, & luy donnant bataille le défit, & prit prisonnier avec quantité de Noblesse; après-quoy il vint mettre le siège devant Constantinople. Comme il vit que l'Empereur appeloit le Turc à son aide, il ne se crût pas capable de pouvoir résister à l'un & à l'autre, & tirant César de prison, le salua Empereur; puis donnant bataille aux Turcs, les mit en fuite. Mais comme César & luy poursuivoient vñ peu inconsidérément leur victoire, ils furent pris, pour s'estre trop éloignés de leurs gens, & rachez aussi-tost, l'un par sa femme, & l'autre par l'Empereur. Roussel estant en liberté tira vers l'Arménie, où il avoit autrefois demeuré, & fit alliance avec les Turcs, sans cesser de faire la guerre à l'Empereur. Ce Prince envoya donc contre luy Alexis Comnène, qui estant arrivé à Amasie, traita secrètement avec les Turcs, qui luy livrèrent Roussel pour vne grande somme d'argent; si-bien qu'il le ramena à Constantinople, où l'on le mit en prison dans vñ tour. Tandis que ces choses se passaient dans l'Empire, Cutilumo, neveu de l'ancien Sultan, irrité contre le nouveau

Il mourut en
cét estat, privé
de l'Empire,
& de la veüe.

Il prit Sangerium.

Tangrolipix.

Axane, ou
Cassian.

ou plustost
en Syrie.

& les étant venu trouver, quoy-qu'il y eut long-tems qu'il ne fust sorti en public, appaisa leurs differens par sa présence, & fit la paix à ces conditions, Que le Sultan conserveroit l'Empire, & laisseroit à Cutlumo la Cappadoce, ou il l'aideroit à s'agrandir sur les Romains. Après cette paix, les Turcs conquièrent la Médie, & les autres provinces Orientales, & envoyèrent vne armée navale, qui prit les Isles de Chio, Lesbos, Samos, Rhodes, Candie & Chypre, mais elles furent reprises depuis par l'Empereur. Cependant, le Sultan demeurant en Perle, donna le Gouvernement de Damas, & ce qu'il possédoit en Égypte, à vn de ses neveux nommé Ducat, pour s'opposer aux Egyptiens, comme Cutlumo s'opposoit aux Grecs, parce-que le Calife Cayin s'étoit rendu maistre de l'Égypte & de la Syrie, jusqu'à Laodicée. Il donna aussi à Sumuco, dont nous avons déjà parlé, la ville d'Alep, & se fit reconnoître pour Souverain par tous ces Gouverneurs; mais donna pouvoir à Cutlumo seul de se faire appeller Soudan.

Italie.

C'est ainsi
qu'on nom-
moit celui qui
commandoit
Italie pour
l'Empereur.
C'est le fier à
bras de nos
Romains.

Pour retourner en Occident, les Arabes qui possédoient la Sicile, firent la guerre dans la Pouille, & dans la Calabre contre l'Exarque de l'Empereur, sur lequel ils prirent plusieurs places pendant les divisions d'Italie. Sur ces entre-faites vn Capitaine Normand, surnommé Guillaume Brasfort, ou Fort-bras, qui s'étoit establi en Italie avec quelques-vns de ses compagnons, s'estant ligué avec les Princes de Capouë & de Salerne, fit vne cruelle guerre aux Arabes, à l'aide de l'Exarque; de sorte qu'ayant joint toutes leurs forces, ils les chassèrent à la fin de la Sicile. Mais comme ils la vouloient partager entre-eux, l'Exarque qui estoit le plus fort, en chassa les autres. Le Normand voyant ce mauvais procédé, le dissimula pour lors, & se séparant des deux Princes confédérez, dont l'vn se retira à Capouë, & l'autre à Salerne, entra avec ses troupes dans la Pouille & la Calabre, & se saisit de Melphes, & de plusieurs autres places. Sur ces nouvelles, l'Exarque part de Sicile pour le combattre; & étant vaincu, laisse le Normand paisible possesseur de la Pouille. Comme l'Empereur en eut repris deppis vne partie, Dracon frère de Guillaume, se batit contre les trou-
pes

pes trois fois en vn jour , & les ayant vaincuës , chassa les Grecs du païs. Sur ces entrefaites , les Arabes d'Afrique passant en Italie avec vne puissante armée , assiégèrent en mesme tems Bari & Capouë ; mais Grégoire qui commandoit l'armée navale de l'Empereur , s'estant joint aux Venitiens , fit lever le siège de Bari , & Capouë fut secouruë par l'Em-^{Henry.} pereur d'Alemagne , qui se trouvant alors à Rome , marcha contre les Arabes , & les défit. Cependant , Bubagan qui avoit succédé à Moloque dans l'Exarcate d'Italie , favorisoit les Arabes de la Pouille & de la Calabre contre les Chrestiens ; dequoy l'Empereur d'Alemagne irrité , tourna ses armes contre luy , & luy fit long-tems la guerre. D'autre-costé , les Arabes qui s'estoient habitez dans la Sicile , favorisez du Calife d'Egypte , recouvrèrent la partie de l'Isle qui regarde le Midy ; & par le moyen d'Alcama , qui estoit alors ^{ou Arcamo.} la plus forte place de l'Isle , la conquirèrent toute entière. Mais Roger & Robert Normans la gagnèrent depuis , par l'entremise de celuy qui gouvernoit la Sicile pour le Calife d'Egypte ; les peuples s'estant revoltez contre les Arabes , & contre les Grecs qui y estoient. Ils reprirent premièrement la ville de Messine , & ensuite les autres places ; si - bien qu'ayant chassé les ennemis de toute l'Isle , Roger fut élu Comte de Sicile , où régnèrent ses descendans après luy , sans que les Arabes y reprissent depuis aucune autorité. Au ^{Betimn. Amiral de Bescavet.} contraire , les Rois de Tunis ont esté tributaires de cét ^{Voyez l'Histoire.} Estat.

Nous cesserons icy de parler des Califes de Babylone , parce-que l'autorité des Arabes prit fin entièrement en Asie , & qu'il ne resta que les Califes d'Egypte , qui firent la guerre contre les Turcs , & depuis contre les Chrestiens qui alloient à la conquête de Jérusalem. Mais comme nous ne traitons qu'en passant l'Histoire d'Asie , à - cause des successeurs de Mahomet qui y ont establi leur domination , & que nostre principal but est celle d'Afrique ; nous parlerons maintenant des Africains , qui dans le declin de l'Empire des Arabes ont fondé leur domination dans cette partie du monde , d'où ils ont fait la guerre en Espagne. Nous ne les appellerons plus aussi Arabes , mais Maures ; parce - qu'ils

N n

establirent leur Empire à Maroc & à Fez, qui sont les capitales de la Mauritanie Tingitane, ou à Trémécen, qui est celle de la Césarée, & qu'à la faveur de ce peuple belliqueux ils ont soumis les Arabes, qui les avoient devancés dans cette conquête, & qui avoient régné si long-tems en Afrique.

1039.
ou l'aîné.

Saragosse
d'Arragon.

Pour revenir en Espagne, Dom Garçia, fils de Dom Sanche le Grand, Roy de Navarre, défait les Arabes, & reprit sur eux Calahorre & Tudele; rendit tributaire les Gouverneurs de Saragosse, & de Guescar, & eust fait encore d'autres conquêtes, si la division qui se mit parmi les Princes Chrétiens ne l'eust empêché de passer outre.

CHAPITRE XXX.

D'Abu Téchifien, premier Roy d'Afrique; & des choses arrivées de son tems.

1051.

L'INSOLENCE des nouveaux Arabes d'Afrique, & leur ambition furieuse, fut cause de faire soulever le païs contre eux, d'autant plus qu'il n'y avoit point de Souverain dont on reconnoist l'autorité, & que le Calife Caim s'estoit établi en Egypte, & estoit occupé en Syrie en des guerres plus importantes. Vn Africain donc Morabite, de la tribu de Zinagie, de la branche qu'on appelle des Lumptunes, nommé Abu Téchifien, natif de Guergela, se souleva dans la partie Méridionale d'Afrique, où sont situées les provinces de Numidie & de Libye. Car comme il commandoit en ces quartiers, où il s'estoit retiré pour fuir la domination des Arabes, il attira à luy vne infinité de peuples, sous prétexte de la liberté, & de s'affranchir de la tyrannie, tant de ceux de Barbarie que d'Espagne. La première chose qu'il fit, ce fut d'envoyer quelques Morabites crier liberté par les provinces, & voyant qu'ils estoient écoulez du peuple, il assembla vne puissante armée d'Africains, tant Zinagiens que Zénètes, & autres de la Numidie; & traversant les montagnes du grand Atlas, près de la ville d'Agmet, se rendit

maître de la province de Maroc. De-là ayant soumis les Arabes & les Magaroas, qui possédoient quelque partie de la Tingitane, il établit son siège dans Agmer, & se fit appeler Amir le Momin, ou Empereur des Catholiques, prétendant que ce nom luy appartenoit en vertu de sa secte, qui parvient à la perfection par les cinquante degrez de discipline. Comme tous ces Chefs estoient Morabites, les Auteurs Africains les appellent de ce nom, comme ils sont maintenant tous ceux de la province, d'où ils sortirent; & nos Historiens les appellent Almoravides, joignant l'article au nom, selon la coutume des Arabes, & changeant le b en v, selon la prononciation Espagnole. Ce sont ceux dont les Auteurs Espagnols font plus de mention, à cause qu'ils devinrent fort puissans, & qu'ils entrèrent plusieurs fois en Espagne avec de grandes armées.

Les Magaroas estoient Africains.

Commandant des Fideles.

ou Morabites.

Tandis qu'Abu Téchifien triomphoit en Afrique, les Maures d'Espagne s'entrebatoient, & donnoient sujet aux Princes Chrestiens de profiter de leurs divisions, parce-qu'ils estoient partagez entre plusieurs Rois, qui n'estoient pas tous fort puissans. Le Roy Dom Fernand ayant défait son frère Dom Garcie en la Journée d'Atapuercas, & s'estant emparé du Royaume de Navarre, gagna plusieurs batailles contre les Arabes, & trois ans après leva vne puissante armée, & passant à Merida & à Badajox, entra dans le Portugal, où il prit plusieurs places fortes, & y laissant garnison, vint à Lisbonne, & ravagea tout le pais. Les Gouverneurs de Mérida & de Badajox, assistez du secours du Roy de Seville, luy donnèrent bataille, où les Maures furent vaincus avec grand meurtre. Ce Prince poursuivant sa victoire, assiégea Viseo, où le Roy Dom Alfonse avoit esté blessé, & en vengeance de sa mort la ruina après l'avoir prise, & fit mourir cruellement celuy qui avoit fait le coup. De-là il passa à Lamego, qu'il prit aussi avec plusieurs autres places du voisinage, puis retourna victorieux à Leon. Il rassembla ses troupes l'année suivante, & retournant en Portugal, il assiégea la ville de Coymbre, & l'ayant prise la fit fortifier. Quelques-uns disent que le siège dura sept ans, après-quoy elle se rendit à composition. L'an mille cinquante-neuf il

Espagne.

1054.

Abu Aled, fils de Cacem.

N n ij

retourna contre les Maures, & prit sur eux les villes de Gormas & de Berlaga, par intelligence, & de force Aguilera, & le chasteau de Saint Iust; & ayant détruit tout le territoire de Taracone tourna contre Médina-Céli, & en fit autant de toute cette contrée. La même année il força le chasteau de Montemor en Portugal, d'où l'on incommodoit fort ses Sujets; puis ayant ravagé l'Algarbe, tourna vers Seville, dont le Roy se rendit son vassal*. De-là il alla rebastir Samore, qui avoit esté détruite dès le tems d'Almansor, où le Roy de Saragosse* envoya luy faire hommage par son Ambassadeur. L'année suivante il entra au Royaume de Tolède, dont le Roy se fit aussi son vassal, & passa avec luy à Valence, où l'on luy en fit autant; après-quoy il retourna glorieux passer l'hyver à Leon. Tous ces Princes après l'avoir reconnu pour Souverain, furent sollicités par Abu Téchicien de se soulever contre luy, de-sorte que voyant le peu d'assurance qu'il y avoit en la foy de ces Infidèles, il assembla une puissante armée pour leur faire la guerre; & les Rois de Saragosse & de Tolède, luy vinrent aussi-tost offrir le tribut, avec promesse de l'accompagner. Toutes choses estant disposées pour une grande entreprise, il entra au Royaume de Valence, où il mit tout à feu & à sang; mais n'ayant pû prendre la ville, il retourna passer l'hyver à Leon, où il mourut l'an mille soixante-trois, laissant trois enfans, Dom Sanche qui régna en Castille, Dom Alphonse à Leon, & Dom Garcia en Galice & en Portugal. Dom Sanche dès la première année de son règne alla assiéger Valence, & contraignit le Roy à luy rendre hommage; après-quoy il marcha contre celui de Saragosse, qui ayant esté vassal du Roy son pere, s'appuyoit de la protection du Roy de Navarre, pour s'empescher de luy obéir. Ce Prince n'estant pas capable de résister à un long siège, demanda secours au Roy de Navarre: mais Dom Sanche le pressa si fort, qu'il fut contraint de se rendre avant que le secours pût arriver. L'an mille soixante-sept le Roy de Navarre mourut, & depuis jusqu'en l'an mille soixante & douze, les enfans de Dom Fernand s'entreferirent la guerre, mais le Roy Dom Sanche ayant vaincu & fait emprisonner le Roy Dom Alphonse, il le mit en li-

* Abu Abed.
Alhalib Al-
mansor.
† Al fulgil.

1060.
Gayfic.

1062.

‡ Gelpillere.

berté, à condition qu'il quitteroit son païs; si-bien qu'il se retira à Toléde, où il fit quelque séjour. En mesme tems Ali-mémou, Roy de Toléde, rompant la trêve qu'il avoit avec Dom Sanche de Castille, alla assiéger Ségovie, qu'il prit par composition; après-quoy le Roy Dom Sanche mourut, comme il assiégeoit Samore, qui appartenoit à Vrraca, sa sœur. Le Roy Dom Alfonse, son frère, à qui il avoit osté le Royaume de Leon, ayant eu avis de sa mort à Toléde, où il s'estoit retiré, fit alliance avec Ali-mémou, puis marchant vers Samore fut salué Roy de Leon & de Castille. La mesme année mourut Abu Abed, Roy de Seville, & les Maures de Cordouë se revoltèrent contre son fils, qui estoit alors dans la place; mais le Roy de Toléde fit encore plus: car il luy declara la guerre, & avec l'aide du Roy Dom Alfonse, ravagea le quartier de Seville. L'an mille soixante & quatorze, Dom Alfonse ayant levé vne puissante armée, entra dans l'Estrémadure, & passant à Mérida fit la guerre aux vassaux d'Aben Abed, qui ne pouvant résister à vn si puissant ennemi, fit trêve avec luy, à la charge de payer le mesme tribut que son pere payoit au Roy Dom Sanche. En mesme tems la ville de Cordouë, & quelques autres de l'Andalousie s'estant revoltées contre Aben Abed, il implora le secours de Dom Alfonse, & ayant assemblé vne puissante armée, alla assiéger Cordouë, & la prit. Mais ceux de Grenade & de Iaeu, où régnoit Almudafar, se défendirent bravement, & Aben Abed implora encore le secours de Dom Alfonse, qui luy en envoya sous la conduite du Cid, dont le nom est célèbre dans l'Histoire. Almudafar de son costé eut la faveur de quelques autres Princes Chrestiens, qui l'assistèrent en cette guerre, & entrant sur les terres de Seville assiégea Cabra l'an mille soixante & seize. Sur cét avis, Aben Abed leva le siège de Iaeu, & accourut au secours avec le Cid; de sorte qu'Almudafar fut vaincu, & le Comte de Barcelone qui l'accompagnait, tué. La mesme année le Roy Alfonse entrant dans le Royaume d'Arragon, ravagea tout jusqu'à Saragosse, dont le Roy fut assiéger la ville de Gormas, pour faire diversion. Mais le Cid de retour de la guerre de Grenade la fut secourir, & le contraignit de se reti-

Sur la rivière de Pisuégue.

Il fut le sixième de ce nom.

Alimémou.

Le Roy de Seville.

1075.

Fils ou petit-fils de Bédéc.

Rodrigo Dias de Bivar.

D. Berenguer.

Alimémou.

rer au Royaume de Tolède avec perte, encore fit-il de grans degats dans ce païs, nonobstant la trêve de Dom Alphonse avec ce Prince. Aussi eut-il ordre de Dom Alphonse de rendre toutes les places, & le butin qu'il avoit pris, & pour ne l'avoir pas voulu faire, fut banni. Piqué de cette injure, il prit trois cens chevaux, & quatre mille hommes de pied, qui le suivirent volontairement, & alla prendre sur les Maures le chasteau de Castrejon, & fit tant de ravage dans le quartier de Guadalachara, qu'Ali-mémou fut contraint, pour avoir la paix, de payer la solde à ses troupes, moyennant-quo'y il alla faire la guerre au Roy de Valence, qui estoit son ennemi. Le Cid en ce voyage prit le chasteau d'Alcoçer, & le fortifia pour soy avec la ville; Mais sur ces nouvelles, le Roy de Valence l'alla assiéger. Alors le Cid sortant de la place à heure-induë, donna telle épouvante aux assiégeans, qu'il en défit plus de trente mille; puis poursuivant la victoire, ravagea tout le païs. L'an mille soixante & dix-sept, Dom Rémond fit la guerre à son frère Dom Sanche, Roy de Navarre, & le tua, pensant par-là demeurer paisible possesseur du Royaume; mais le Roy Dom Alphonse le dépoussa. La mesme année le Cid sortant d'Alcoçer avec vne armée qui grossissoit tous les jours au bruit de ses hauts-faits, alla ravager les environs de Saragoſſe, & contraignit le Roy Maure de luy donner appointment, & le prendre à son service. Après estre entré dans la place, le Roy vint à mourir, laissant deux fils, dont l'aîné Soliman, demeura à Saragoſſe; l'autre Aben Alhax, se retira à Denia en grande contestation avec son frère, pour la succession de la Couronne. Le Cid estoit porté pour l'aîné, & Dom Rémond, Comte de Barcelone, pour le cadet. Il en salut venir à vne bataille, où le Cid victorieux, prit le Comte Rémond prisonnier; puis passant à Monson, qui tenoit pour Aben Alhax, la remit entre les mains de Soliman. Ensuite il donna la liberté au Comte sans rançon, & retourna passer l'hyver à Saragoſſe. Le Comte s'estant rejoint avec Aben Alhax, perdit vne autre bataille contre le Cid, l'an mille soixante & dix-huit.

Alfucel.

L'année d'après Ali-mémou, Roy de Tolède, mourut,

laissant pour successeur son fils aîné Hiscen , qui ne régna qu'un an. Yahaya son frère luy succéda ; mais il fut si méchant & si débauché , que les peuples se revoltèrent contre luy , particulièrement à Valence , dont le Gouverneur Abubéquer prit le parti du Roy de Badajoz. Ceux de Tolède firent la même chose , ce qui contraignit Yahaya d'avoir recours au Roy Alfonse , qui luy donna des troupes considérables , sous le commandement de Dom Alvare , lequel estant arrivé à Valence , fut reçu des habitans sans aucune difficulté. D'autre-côté , le Roy Alfonse indigné du mauvais traitement que ceux de Tolède faisoient à leur Roy , qu'ils n'avoient pas voulu recevoir à sa prière , entra dans le pais , & ayant pris la ville d'Huete la fortifia , puis mit le siège devant Tolède. Mais voyant qu'il ne la pouvoit forcer , & que les habitans ne se vouloient pas rendre , il fit le dégast dans le pais , & se retira à Huete ; puis s'estant emparé de toutes les places qui sont entre celle-cy & Siguença , alla passer l'hyver à Nachara. L'année d'après il retourna contre les Maures , & prit sur eux Cuelliar & Arevala , & d'autres places de cette contrée ; puis passant à Avila , assiégea Escalon , & l'ayant prise la saccagea , d'où arrivant à Tolède , il mit sous contribution le pais , & après avoir forcé Madrid , retourna passer l'hyver en Castille. La même année le Roy de Seville fit la guerre à ceux de Tolède , par le commandement d'Alfonse , dont il estoit vassal , & entrant par la Guadiane , prit sur les Maures Calatrava , Vilchés , Consuégra , & plusieurs places des environs. L'année d'après , le Roy Alfonse entra du côté de Sepulveda , par les détroits de Somo-sierra , & peupla Hita , que les Maures avoient abandonnée , puis prit plusieurs autres places des environs , & ensuite Guadalachara & Alcalá de Henarez , & ravageant tout le pais , retourna passer l'hyver dans la Castille. Pour ne point perdre de tems dès le commencement de l'année suivante , il retourna par Zébréros , & prit la ville de Maquédá , d'où passant à Tolède , il ruina tout le pais , puis retourna victorieux chez luy. L'année d'après il retourna assiéger Tolède avec de plus grandes forces , & pillá & ravagea les deux bords du Tage. D'autre-côté , le Roy

Vagner Mi-
gnaya.

Aben Abed.

1081.

Mont-Some.

1082.

1085.

Vn Dimanche
le jour S. Vr-
bain.

de Seville prit Sorita , & retourna aussi victorieux chez soy. L'an mille quatre-vingts trois , Aben Falaque , vassal du Roy de Saragosse , & Gouverneur du chasteau de Buéda , envoya dire au Roy Alfonse , que s'il vouloit venir en personne , il luy remettroit sa place entre les mains ; mais son conseil s'y opposant , il se contenta d'y envoyer Dom Ramir , Infant de Navarre , & le Comte Dom Gonzalo Salvador , son beau-pere , avec plus de mille chevaux , qui ne furent pas plustost arrivez dans la place , qu'ils furent tous tuez , ou faits prisonniers. La mémoire de cette trahison se conservera toujours dans le chasteau d'Ogna , où la plupart de ceux qui y moururent , furent enterrez. La même année le Roy Alfonse entra dans le Royaume de Toléde , brûlant & saccageant tout ; & après avoir ruiné plusieurs places , s'en retourna en Castille. L'an mille quatre-vingts cinq , il y retourna encore , & se campant sous les murs de Toléde , les habitans qui manquoient de vivres , se rendirent à de certaines conditions ; de sorte que cette place retourna au pouvoir des Chrestiens le vingt-cinquième May , après avoir esté possédée par les Maures près de trois cens soixante & douze ans. Le Roy Alfonse y établit sa Cour , & se fit appeller Empereur d'Espagne.

1086.

Cependant , Abu Téchisien faisoit vne cruelle guerre aux Arabes d'Afrique , & aux autres Chefs , & les ayant défaits en plusieurs batailles , avec les armes victorieuses des Lumptunes , les chassa de toute la partie Occidentale de la Tingitane , où est maintenant le Royaume de Maroc. Sur ces entrefaites il mourut , laissant pour successeur son fils Iosef , qui fut fort vaillant.



CHA

CHAPITRE XXXI.

De Iosèf, fils de Téchifien, second Roy d'Afrique, de la race des Almoravides.

APRÈS la mort d'Abu Téchifien, les Africains de la tribu de Zinagie, saluèrent pour Roy son fils Iosèf, qui remplit le monde du bruit de ses armes. Dès l'entrée de son règne méprisant la ville d'Agmet, qui estoit dans les montagnes, il bastit Maroc, ou selon quelques vns l'acheva, après avoir esté commencée par son père, & y establit le siège de son Empire. Quelques Espagnols modernes en attribuent la fondation à Aben Taamon, qui se sauva dans la Mauritanie Tingitane du tems du Calife Abdalmalic. Mais l'opinion la plus commune, confirmée par les Auteurs du pais, & par de vieilles inscriptions, est qu'Abu Téchifien en fut le premier Fondateur; & les Histoires Arabes & Africaines font assez de mention de son fils, & de son petit-fils, qui y ont régné après luy, & de ce que chacun d'eux y a fait. Celuy dont nous parlons desola & ruina entièrement la province Temécen, l'an mille soixante & onze; le quatre.cens soixante & douze de l'Egyre. Car comme il estoit déjà fort puissant dans la Mauritanie Tingitane, & dans la Numidie, il y envoya dans le pais de Tremécen ses Ambassadeurs, avec quelques Morabites, pour faire quitter au peuple la secte de Quemini, qui s'en estoit emparé, comme nous avons dit. Mais le peuple se confiant en ses forces, & méprisant celles de Iosèf, & les remonstrances de ses Morabites, s'assembla en la ville d'Anafe, qui estoit la capitale de la province, & sans autre considération, massacra les Morabites & les Ambassadeurs; & pour toute réponse, résolut de faire vn corps de cinquante mille hommes, pour l'aller déposséder. Iosèf indigné de cette insolence, ne leur donna pas le loisir de l'attaquer, mais entrant à l'improviste dans le pais, après avoir passé la rivière d'Ommirabi, leur fit vne cruelle guerre, avant qu'ils pussent join-

Vulgairement
Aben Dra-
mon.

Iean Leon,
& autres.

En l'espace
de huit mois.

dre leurs forces. Les Zénètes surpris & estonnez, n'osèrent luy donner bataille, & abandonnant le pais, se retirèrent avec leur Prince du costé de Fez, pour en tirer du secours. Iosef victorieux, fit démolir toutes les places, & égorga jusqu'aux enfans, pour venger l'injure faite à ses Ambassadeurs, sans que personne s'y opposast, parce-que ceux de Fez bien-loin de les secourir, leur donnèrent la chasse, comme à leurs Sujets revoltez, & les rencontrant sur la rivière de Burregreg, avec leur bagage & leur famille, tout harassé, & à demy-morts de faim, les taillèrent en pieces, à la reserve de ceux qui se noyèrent, ou qui se précipitèrent en bas des rochers. Voilà de quelle façon perit ce peuple superbe & mal-conseillé, au nombre d'un million de personnes, de tout âge & de tout sexe. Iosef victorieux retourna à Maroc, laissant cette province pour retraite aux bestes farouches; & quelque tems après alla faire la guerre à ceux de Fez, qui estoient gouvernez par deux Princes, lesquels il vainquit près de la montagne d'Honegui, à neuf lieues de Méquines, & se rendit maître de tout le pais sans aucune résistance. De-là passant au Royaume de Tremécén, il chassa de Bugie les successeurs d'Abul hages, & leur pardonnant depuis, comme à des Africains de sa tribu, il les remit dans leurs Estats, où ils se sont toujours maintenus depuis pendant le règne des Almoravides. Il fit la mesme chose à ceux de Tunis, qu'il rendit aussi ses vassaux, & tributaires, puis retournant victorieux à Maroc, prit le titre d'Amir-el-Muminin, comme son pere. Sous son règne les Italiens prirent la ville de Mèhédién Afrique, qu'ils gardèrent plusieurs années, jusques à ce qu'elle fut reprise par Abdulmumen, second Roy des Almohades. Mais l'Historien de Fez ne dit pas que ceux qui la prirent fussent Chrestiens, quoy-que selon mon jugement ce fussent des Chrestiens de la Sicile.

Celuy qui a-
voit régné
dans Carvan.

Commandant
des Fidelles,
d'où l'on a fait
le mot de Mi-
ralmumin.

Le Chérif.

Espagne.

Cependant, les Maures d'Espagne estonnez de la prise de Tolède, & des progrès du Roy Alfonso, dépêchèrent en Afrique vers Iosef, & les autres Princes, pour représenter l'estat miserable du pais, qui avoit tant coûté de sang à leurs predecesseurs, & qu'ils ne pouvoient restablir d'eux-mesmes, à-cause de leur foiblesse & de leur desynion. Iosef

touché de leurs plaintes, leur permit de lever des troupes dans ses Estats; de sorte qu'il en sortit quarante mille hommes de guerre, sous le commandement d'Ali ben Aïx, qui s'étant joint au Roy de Badajox, & aux autres Rois confédérés, entrèrent ensemble dans la Castille. Le Roy Alfonso ayant assemblé ses troupes marcha contre eux, comme ils ravageoient le quartier d'Avila, & les défit en la Journée de Sagalia, où il en tua grand nombre, & contraignit le reste de se retirer. La même année ceux de Valence se revoltèrent contre leur Prince, & se donnèrent au Roy de Tortose. Cependant, Dom Sanche Ramir, qui régnoit en Arragon, eut un grand démêlé avec Abderrame, Roy de Guescar, & ayant ravagé son pays luy donna bataille, & le vainquit; mais le Maure ayant rassemblé ses troupes à l'aide du Cid, & de Dom Alfonso, donna une seconde bataille, où il fut encore vaincu avec le Cid, & contraint de se faire son vassal. L'an mille quatre-vingts huit, Alfonso alla assiéger le chasteau de Ruéda, pour venger le meurtre de l'Infant; mais ne l'ayant pu prendre tout l'Este, & voyant l'hyver approcher, & les Maures se préparer à le secourir, il leva le siège, après avoir reçu l'hommage du Roy de Saragosse. La même année le Roy de Seville le vint trouver, pour traiter avec luy de l'accommodement du Roy de Badajox; qui se rendit son vassal. D'autre-côté, Yahaya chassé de Valence, assiégea Chative, qui s'estoit revoltée contre luy, & l'ayant pris défit ensuite le Roy de Tortose son frère; qui s'alloit jetter dans Valence, où il estoit appelé par ceux de la ville. L'année suivante, le Roy d'Arragon continuant la guerre contre Abderrame, Roy de Guescar, prit par composition la ville de Monçon, & le contraignit de se rendre son vassal. Cependant, les Maures d'Espagne, & leurs Princes s'entreferirent la guerre. Yahaya reprit Valence, & le Roy de Saragosse fit la guerre à celui de Tortose, avec l'aide du Cid & de Dom Alfonso, tandis que le Roy d'Arragon & le Comte de Barcelone favorisoient son rival. Le Roy Dom Sanche Ramir, bastit le chasteau de Castellar sur la rive de l'Ebre, à cinq lieues de Saragosse; & de-là prit les villes de Sainte Olalla, d'Almenar, de Navar, & de Lune,

1087.

Quelques-uns
mettent cette
bataille l'an-
née précédente.
Yahaya.

près de Tu-
dèle.

près de Mo-
trille.

D. Ramir.

Aben Abed.

Aben el baz.

1089.
D. Sanche
Ramir.

1090.

D. Raymond.

O o ij

1093.

Aben Abed.
Zayd.Cuença, Su-
rita, Ocagna,
Consuegra,
Almagro, Ca-
latrava.

1094.

Abdala Al-
mocabil, fils
de Soliman.

1096.

où il borna sa frontière, & fit de grans degasts sur les terres de Saragoſſe. D'autre-coſté, le Roy de Badajox entra dans le Portugal, quoy - qu'il ſe fuſt fait vaſſal du Roy Alfonſe, lequel aſſemblant ſon armée, prit par compoſition la ville de Liſbone; puis retourna en Caſtille, après s'eſtre rendu maïſtre de tout le païs par où il avoit paſſé. Mais le Roy de Seville fit leur accommodement, à la charge que le Roy de Badajox payeroit le tribut qu'il luy devoit. Le Roy de Seville donna auſſi ſa fille en mariage au Roy Alfonſe, qui eſtoit veuf, avec pluſieurs places en dot, qui eſtoient du Royaume de Toléde, dont il mit ce Prince en poſſeſſion. Cette Dame fut baptizée avant les noces, & appellée Iſabelle, ou ſelon quelques - vns Marie, & fut mere de Dom Sanche, que les Maures tuèrent en vne bataille eſtant encore enfant. Ces places eſtoient peuplées de Maures, qui ſe firent vaſſaux du Roy & Mudechares, car c'eſt ainſi qu'on nomme les Maures qui ſont ſujets des Princes Chreſtiens, ſans quitter leur religion, & non pas ceux qui ont eſté luifs, comme quelques - vns penſent. Tandis que ces choſes ſe paſſoient en Caſtille, le Roy d'Arragon faiſoit la guerre à Abderrame, & vint aſſiéger Gueſcar avec vn ſecours de François & de Gaſcons; mais il fut bleſſé d'une flèche au deſſous du bras, comme il alloit reconnoiſtre la muraille, & mourut le quatrième de Juin; laiſſant la Couronne à ſon fils Dom Pedre, qui continua le ſiège tout le reſte de l'année, & celle d'après, avec ſon frère Dom Alfonſe. Abderrame implora le ſecours du nouveau Roy de Saragoſſe, qui y accourut avec le Comte Dom García de Nachare, & autres Chreſtiens. Mais le Roy Dom Pedre les alla rencontrer près d'Alcoras, où il tua plus de trente mille Maures, & prit le Comte priſonnier. On dit que S. George fut aperçu dans l'armée des Aragonnois, combattant en leur faveur; de ſorte qu'ils l'ont pris depuis pour Patron. Auſſi-toſt la ville de Gueſcar ſe rendit à Dom Pedre, & le Roy Abderrame ſe retira avec tous les habitans, après deux ans de ſiège. L'année ſuivante le Roy de Saragoſſe alla aſſiéger Gueſcar, comme Dom Pedre ſ'eſtoit retiré, & avoit licencié ſes troupes. Mais ce Prince accourut auſſi-toſt au ſe-

secours, & entrant dans le camp à l'improviste, les défit, & délivra la ville de l'apprehension où elle estoit de rentrer sous le joug des Infidelles.

En mesme tems le Roy de Tortose assiégea Valence, dont le Roy envoya aussi-tost demander du secours au Roy Alphonse, qui ne le pouvant secourir assez promptement, parce que son armée estoit au service du Roy de Seville, son beau-pere, contre le Roy de Grenade; ce Prince eut recours au Roy Dom Pedre, & au Cid, qui s'estoit emparé de plusieurs places sur les Maures. Mais comme ils se preparent pour l'aller secourir, il s'accommoda avec le Roy de Tortose; de-sorte qu'en arrivant ils trouvèrent le siège levé, & furent quelques jours à se reposer aux environs. Tandis qu'ils estoient là, le Roy de Valence traita avec le Cid, pour en estre secouru contre les Maures. Mais les Chrestiens estoient à peine retirez, que le Roy de Tortose, aidé du Comte de Barcelone, prit le chasteau de Monviédro, & retourna assiéger Valence, dont il fut contraint de lever le siège sur la venue du Cid. Celuy-cy prit plusieurs places de ce Prince, tant qu'ils en vinrent à vne bataille, où le Comte de Barcelone, qui accouroit au secours du Roy de Tortose, fut vaincu, & plusieurs des siens tuez, ou faits prisonniers. Cette défaite fit mourir de regret le Roy de Tortose, & ses Sujets après sa mort, obtinrent la protection du Cid, en luy payant le mesme tribut qu'ils faisoient au Comte de Barcelone. La guerre estoit fort allumée alors entre le Roy de Seville & celuy de Grenade, où l'armée d'Alphonse marchoit victorieuse sous le commandement de Dom Alvare, qui contraignit ce Prince d'envoyer en Afrique demander du secours. Cependant, Dom Alphonse alla assiéger en personne la ville d'Vbeda, & ne l'ayant pû prendre, retourna passer l'hiver en Castille.

Yahaya.

D. Raymond.

Denia, &c.

Aben al haz.

Tandis que ces choses se passaient, l'Afrique n'estoit pas moins travaillée de guerres que l'Espagne, par l'ambition de Iosef, qui s'estant rendu maistre de Fez, & ayant rendu tributaires les Rois de Tremécen & de Tunis, faisoit vne guerre continuelle aux Arabes, retirez dans les montagnes & dans les deserts de Numidie & de Libye. Ils faisoient de-

là des courfes dans fon païs , & incommodoient fort les naturels Africains ; outre qu'il y avoit des lieux forts , & des villes imprenables dans ces montagnes , dont les Seigneurs ne vouloient pas reconnoître fa puiffance. Mais après avoir
 1097. achevé de bafir la ville de Maroc ; & de les reduire de gré , ou de force , il refolut de paffer en Efpagne , à la follicitation du Roy de Grenade , qui fit fi-bien avec les autres Rois Maures du païs , qu'ils refolurent de le reconnoître tous pour Souverain , fur l'efpérance de fe reftablir par fon entremife. Iofef donc ayant accepté leurs offres , paffa le dé-
 1098. troit de Gibraltar , & ayant joint fes forces avec les leurs , af-
 fiégea la ville de Toléde. Sur ces nouvelles , le Roy Alfonfe afsemblant toute fa Noblefle , à la referve du Cid , qui faifoit la guerre au Roy de Saragoffe , pour l'empêcher de fe joindre aux autres Rois Maures , partit pour aller faire lever le fiége. Mais Iofef ne l'ofa attendre , & fe retira à Grenade avant qu'il fust arrivé , & de-là à Almerie , fans avoir rien fait de mémorable.

Le Roy de Saragoffe voyant la foibleffe de fon parti , dépêcha vers Alfonfe pour luy faire hommage ; mais il ne le voulut pas recevoir , & manda au Cid de continuer la guerre. Après la retraite d'Alfonse , Iofef alla attaquer la ville de Murcie , qui appartenoit à vn Roy Maure , vaffal de celui de Caftille , & l'ayant prife par compofition , envoya fon fils avec les plus leſtes de l'armée investir Dom Alfonse dans Conſuégra , avec tant de diligence , qu'il ſe trouva afſié-
 gé avant que d'avoir appris ſa venuë. Mais ſur cette nouvelle Dom Alvare y accourut avec ce qu'il pût afſembler de gens , & fit lever le ſiége. Cependant , Iofef après la retraite des Chreſtiens , voyant que les Maures ſe repentoient de l'avoir appelé , ſe rendit maître des Royaumes de Murcie , de Grenade , de Cordouë , de Iaen , & d'une partie de celui de Valence , & retourna avec ſon fils en Afrique , après avoir laiffé ſon neveu Mahamet pour gouverner en ſon abſence , avec une partie de l'armée. L'année d'après le Roy Dom Alfonse , ſuivi du Roy Maure de Seville & du Cid , avec pluſieurs autres Seigneurs Chreſtiens , entra par le Pas de Muradal , & ravagea les contrées d'Vbéda , de Baéça , & de

Iaen, & toute la plaine de Grenade, d'où voulant passer à Cordouë, les habitans le prièrent de leur donner pour Prince le Roy de Seville, qui l'avoit déjà esté, de-sorte qu'il le mit en possession de Cordouë, & des autres places de la province, & se retira victorieux à Toléde.

En mesme tems vne armée navale de Genoïs, composée de quarante voiles, vint attaquer la ville de Tortose par mer, tandis que le Roy d'Arragon, & le Comte de Barcelone l'assiégeoit par terre; mais ils s'en retournèrent tous sans rien faire. D'autre-costé, le Roy de Saragoſſe appréhendant les armes du Cid, se fit vassal de Dom Alfonſe, & le Seigneur de Requena, à son exemple, avec tous les autres Maures de la contrée.

Iosef ne fut pas plustost de retour en Afrique, qu'il publia la Gazie, qui est vne espece de Croisade parmi les Maures, & ayant rassemblé grand nombre de troupes, s'embarqua à Ceute, & vint prendre terre à Malaga. De-là il passa à la ville de Grenade, puis dans l'Andalousie, où se joignant à Mahamet, ils furent ensemble assiéger Toléde, mettant tout à feu & à sang. Sur cette nouvelle, Dom Alfonſe, qui estoit alors à Nachara, accourut en diligence pour faire lever le siège; mais Iosef sans l'oſer encore attendre, alla prendre Conſuégra, qu'il fortifia, & de-là se retirant à Cordouë, envoya Mahamet avec vne partie de l'armée assiéger Valence, qu'il prit, & fit mourir le Roy. Cependant, Alfonſe voyant que l'ennemi s'estoit retiré de Toléde, alla ravager tout le quartier d'Vbéda, de Baéça & de Iaen, pour attirer Iosef au combat; mais il se retira en Barbarie, après avoir mis en quartier-d'hyver toutes ses troupes sur la frontière; & Dom Alfonſe assiégea Conſuégra, & ne l'ayant pû prendre, se retira à Toléde. En mesme tems Almocabil, Roy de Saragoſſe, par le commandement de Dom Alfonſe, chassa de son pais le Cid, qui alla à Iuballa, & s'estant rendu maître de cette contrée, prit Cogoglia; puis accompagné de beaucoup de gens, qui se rangèrent à son parti, fut secourir Iosef, fils d'Yahaya Roy de Valence, contre les Almoravides, qui avoient tué le pere de ce Prince, & pris sa ville. Il fit tant de beaux faits-d'armes en cette guerre, qu'il les chaf-

Yahaya, fils
d'Ali-mémor.

1100.

1101.

1102.

sa de Valence , & ayant fait contribuer cette place , afin d'estre protégée , il y laissa Iosef pour Roy , & retourna à Iuballa. Mais si-tost qu'il se fut retiré , ceux de Valence se voyant libres , chassèrent Iosef , & saluèrent pour Roy Abdulcaçem. Le Cid ayant appris leur revolte y retourna aussitost , & la tint neuf mois assiégée , au bout desquels les Maures ayant abandonné la place , la veille de la Saint Jean il y entra avec ses troupes , & envoya des présens au Roy Alfonse , afin qu'il permist à ses Sujets d'y aller demeurer ; ce qu'il luy accorda. L'année d'après vne puissante armée d'Almoravides passa d'Afrique en Espagne , & fut assiéger Valence , avec les autres Chefs du païs. L'attaque fut si rude , que le Cid fut contraint d'implorer le secours du Roy d'Aragon D. Pedre , qui y estant accouru , le Cid fit vne si furieuse sortie sur le camp des Maures , qu'il les mit en fuite ; ce qu'on attribue à miracle , parce-qu'ils estoient cent contre vn. La mesme année , le Roy Alfonse , & celui de Seville , son beau-pere , entrèrent dans l'Estrémadure , où ils prirent beaucoup de païs au Roy de Badajox , qu'Alfonse donna tout au Roy Maure. L'année suivante , pour empêcher le secours d'Afrique , il fit trêve avec Iosef , à la charge de luy donner les villes de Gibraltar & d'Algézire , avec celle de Tarife. Mais si-tost qu'il en fut le maistre , il rompit la trêve , & passant en Espagne avec de grandes forces , attaqua le Royaume de Seville. Le Roy marcha aussitost contre luy , avec celui de Badajox , & quelques troupes de Dom Alfonse , & luy donnant bataille près de Cherez de la frontière , où Aben Abed fut tué , & ses enfans avec le Roy de Badajox pris prisonniers. Iosef victorieux prit les villes de Cherez , d'Ecicha , de Seville , & de Cordouë , avec les dépendances , & demeura maistre de l'Andalousie & du Royaume de Grenade ; jusqu'à Murcie ; après-quoy il répandit ses troupes sur la frontière , & ses Gouverneurs dans les forteresses , & retourna passer l'hyver en Barbarie. Cependant , sur la nouvelle de sa venue , le Roy Alfonse assembla ses troupes pour aller secourir son beau-pere , mais ayant appris sa mort , & le retour de Iosef en Afrique , il entra dans le païs ennemi , & prit Médina-Céli , pour servir de rempart de ce costé-
là ;

là ; puis ayant fait le degast par tous ces quartiers , retourna passer l'hyver à Toléde. Le Cid estant mort alors , les Almoravides entrèrent dans le Royaume de Valence , & se rendirent maistres de toutes les places , horsmis de la capitale , qu'Alfonse ne pouvant secourir , Chiméne vefve du Cid , l'abandonna quasi vuide d'habitans , & se retira avec ses enfans en Castille ; mais le Roy de Saragosse s'en empara , Almocabil. & la repeupla de Maures. L'an mille cent quatre , le Roy Alfonse d'un costé , & Dom Pedre d'Aragon de l'autre , ravagèrent le pais de ce Prince , & Alfonse ayant pris Lufon & Siguença , retourna victorieux en Castille. La mesme année Dom Pedre d'Aragon mourut , laissant pour successeur son frère Alfonse ; de sorte qu'il y avoit deux Rois Chrestiens de ce nom en Espagne , mais pour les distinguer on appelloit celui de Castille Empereur , & il fit la guerre trois ans durant à Saragosse , tant qu'il l'assiégea la dernière , après avoir pris Tudéle , Tarracone , Alcala & Ayud , avec tous les lieux d'alentour. La mesme année , Iosef passa en Espagne , & comme le Roy de Castille savoit qu'il devoit passer le détroit de Muradal pour venir à Toléde , il envoya Dom Henry , son gendre , Duc de Portugal , pour s'opposer à son passage , avec vne partie de l'armée ; mais il fut vaincu dans la plaine de Calatrava , laissant par cette victoire Iosef maistre de tout le pais jusqu'à Cuença , dont il força le chasteau , puis alla assiéger Toléde. Sur ces nouvelles , Alfonse leva le siège de Saragosse , & venant pour la secourir , poursuivit Iosef , qui avoit quité Toléde , & tiroit vers l'Estrémadure. Les deux armées s'estant rencontrées entre Coria & Badajox , les Chrestiens furent défaits ; mais non pas entièrement , quoy - qu'Alfonse fust blessé , & son camp pris. Alfonse s'estant retiré à Coria pour se faire penser , Iosef alla assiéger Badajox , qu'il batit si rudement , qu'il fut contraint de se rendre ; de sorte qu'il se rendit maistre de tout cet Estat. Ensuite Alfonse estant retourné à Toléde , Iosef assiégea Coria , qui se rendit à composition , prit ensuite Lisbonne de mesme , & comme l'hyver approchoit , retourna à Cordouë , & de-là en Barbarie. Alors Alfonse rassemblant ses troupes , & celles des autres Princes Chre-

1107.

Il y a frère au
texte ; mais
c'est vne cor-
rection.

P p

Ils devinrent
ses vassaux.

Ben Abed, &
Cacem.

Ceux d'Espa-
gne.

Prés d'Vdes,
le 30. May.

Le Comte
Garcí Fernan-

stiens, alla à Consuégra, où Abdala commandoit, qui ne l'osant attendre se retira à Cordouë, où le Roy Dom Alfonse le suivit, & assiégea la ville. Abdala luy ayant donné bataille, fut vaincu & pris avec d'autres Chefs, qu'Alfonse fit tous pendre; puis entrant dans la ville, qui s'estoit rendue à composition, fit prester le serment de fidélité aux habitans. L'an mille cent huit Iosef rentra en Espagne, & ayant repris Cordouë, s'en retourna en Afrique; mais si-tost qu'il fut parti, Alfonse entra dans l'Andalousie avec vne puissante armée, & obligea les villes de Cordouë & de Seville à recevoir pour Rois deux enfans d'Aben Abed, & celles de Grenade & de Jaen, à le reconnoistre pour Souverain. En mesme tems le Roy de Seville, beau-frère d'Alfonse, alla investir les villes d'Algésire & de Gibraltar, qui estoient à Iosef, & les prit. D'autre-costé, Alfonse ayant dressé vne armée navale fit voile en Barbarie, & rencontrant en pleine mer l'armée de Iosef, en coula à fond dix galères. Lors qu'il fut arrivé sur la coste, Iosef luy envoya demander trêve; mais il fit réponse qu'il vouloit donc qu'il luy payast tribut; ce qui le mit en telle colere, qu'il luy envoya vn cartel de défi, & jura de destruire toute la Chrestienté. Alfonse estant de retour en Espagne, sans avoir rien fait de mémorable, Iosef assembla vne armée, & y entra l'an mille cent neuf. Sur ces nouvelles, Alfonse assembla à Calatrava tous les Chefs Maures de son parti, & ayant donné ordre à tout ce qui estoit necessaire, alla passer l'hyver à Toléde. Cependant, Iosef prit terre à Malaga, & alla assiéger Cordouë, où il fit si-bien par de secrètes pratiques avec les Maures, qui tenoient les places d'Andalousie, qu'avant qu'Alfonse eust assemblé son armée, il eut gagné Calatrava, & l'alla assiéger dans Toléde. Alors les Princes Chrestiens s'assemblèrent sous le commandement de Dom Sanche, son fils unique, pour l'aller secourir, & Iosef l'ayant appris commença à se retirer; mais ils le poursuivirent de si près, qu'ils le contraignirent de donner bataille, où ils furent vaincus; le Prince Dom Sanche fut tué, & avec luy le Comte Dom García de Grignon, son Gouverneur, & six autres Comtes, sans parler de plusieurs autres personnes

considérables. Cette bataille s'appela la bataille des sept Comtes; & Taric, Historien Arabe tres-fameux, dit, qu'elle se donna en la montagne de Zalage, & qu'il y mourut trente-cinq mille Chrestiens; ce qui causa vne si grande facherie à Dom Alfonse, qu'il mourut de regret avant la fin de l'année *. Après sa mort la Couronne échût à Dom Alfonse, Roy d'Aragon, qui avoit épousé sa fille. Les Historiens Arabes, qui traitent de ces choses, appellent les Chrestiens Alfonsiens, en mémoire de ces braves Princes. Après que Dogna Vrraca eut succédé au Royaume, par la mort de son pere, soit qu'Alfonse l'eust épousée auparavant, ou qu'il l'épousast depuis, il y eut de grans troubles dans l'Etat. Cependant, Iosel mourut de maladie à Maroc, où il estoit retourné depuis la bataille, & son fils Ali luy succéda.

dez, le Comte Martin, le Comte Gomez, le Comte D. Sanche, petit-fils du Cid, &c.

* 11. mois, le dernier Juin.

1110.

Pour retourner en Asie, nous avons dit comme le Sultan Axane, par la paix qu'il avoit faite avec Cutilume, luy avoit laissé la Cappadoce, & les autres provinces qui tirent vers Constantinople, avec le titre de Sultan, & qu'il s'estoit réservé pour luy le Royaume de Perse & de Babylone, avec le titre de Souverain. Qu'il avoit mis Ducat dans Damas, pour faire la guerre au Calife d'Egypte, qu'il tenoit pour schismatique, & donné à Sanguin la ville d'Alep, à Soliman celle de Nicée, & à Achian celle d'Antioche, tous ses neveux. Le Sultan de la Cappadoce eut plusieurs guerres contre les Chrestiens. Le Gouverneur d'Alep s'empara du Royaume de Damas, & laissa son fils Norandin pour successeur, qui eut plusieurs differens depuis contre les Rois de Iérusalem. La sainte Cité estoit possédée alors par les Turcs; & comme les Chrestiens qui y demeuroient, & dans les autres lieux de la domination du Turc, estoient plus maltraitez d'eux que des Arabes, vn Hermite François qui y avoit esté, s'en plaignit au Pape Urbain second, qui convoqua pour ce sujet vn Concile à Clermont en Auvergne, & animant les Chrestiens à vne si sainte entreprise, publia la Croisade contre le Royaume de Syrie. Les Chrestiens commencèrent donc à marcher de divers endroits vers l'Asie, sous Godefroy de Bullion, Eustache & Baudouin, ses

Conqueste de la Terre-Sainte.

Ils l'ont tenuë 87. ans.

1096.

ou

1090.

selon quelques-uns.

P p ij

frères, Rémond & Robert, Comtes de Flandres, Hugues, surnommé le Grand, frère de Philippe Roy de France; Estienne de Valois, Comte de Chartres; Gautier de Saint Severin; l'Evesque de Pau; & Pierre l'Hermite, auteur de cette entreprise. On tient qu'ils estoient bien cinq cens mille hommes, qui estant entrez sur les terres des Infidelles, eurent plusieurs batailles contre les Turcs de l'Asie, & contre les Arabes d'Egypte. Vne partie alla à Nicée, ville de Bithynie; vne autre à Antioche, sur la rivière d'Oronte, où Saint Pierre établit son Siège avant que de venir à Rome, & Saint Luc écrivit son Evangile. Elle estoit à quatre lieues de la mer, & sous la domination des Turcs depuis quatorze ans. Vne troisième partie alla en Jérusalem, où ils établirent un Royaume Chrestien avec grande effusion de sang; le reste tira vers d'autres lieux. Alexis estoit alors Empereur de Constantinople, & avoit fait trêve avec Belchiorac, qui avoit succédé au Royaume de Perse par la mort d'Alexane, & avec Soliman, qui possédoit la Cappadoce, & les provinces de sa dépendance, & estoit Sultan du Couchant, comme l'autre de l'Orient. Si-tost que l'armée Chrestienne fut descendue en Asie, les Turcs désirerent le Comte Raymond, qui estoit entré inconsidérément dans la campagne de Nicée, & le contraignirent de se sauver en un lieu desert, où enfermé de tous costez, il fut obligé de se rendre, avec ce qui luy restoit de troupes, qui estoit en petit nombre. Le reste perit en divers combats, & en partie mourut de faim, ou fut pris & égorgé, sans aucune rémission. Vne partie de l'armée alla premièrement à Nicomédie, d'où elle passa à Nicée; & comme elle la battoit, Soliman les vint attaquer brusquement par le quartier de l'Evesque du Puy; mais cela ne servit de rien, parce-que les François luy résistèrent vaillamment, & le firent retirer; si-bien que la ville ne pouvant estre secourue, fut prise. Après on combattit avec avantage à quatre journées de-là, contre Soliman, qui avoit attiré à son secours toutes les forces d'Orient, & l'on prit Iconie, près du mont Taurus, qui estoit la capitale, & ensuite celle des Princes de Phrygie & d'Heraclee. De-là l'armée s'estant séparée en trois, Baudouin entra

du Puy.

Iadis Réblata.

ou Tanisman.

Esorgues.

Ville de Bithynie.

Autrement Tanisman.

Aujourd'huy Cogni.

Aujourd'huy Curamanic.

dans la Cilicie, & prit Tarfe, Edesse & Manuse. Vne autre partie de l'armée mit Palmyre l'Arménien en possession de l'Arménie. Ensuite ils prirent la Cappadoce, Césarée, Sororgie & Sura, dans le destroit du mont Taurus. A peine avoient-ils passé cette montagne, que les Turcs se présentèrent de l'autre costé dans la plaine, & furent défaits. Après - quoy l'on marcha droit à Antioche, qui se rendit par composition; mais ce ne fut qu'après la défaite des Turcs, qui se présentèrent pour la secourir, & qui y perdirent quarante mille hommes, & quinze mille chameaux. D'autre costé, les Venitiens avec vne flote de deux cens voiles, prirent Smyrne, sur les costes d'Ionie; & les Latins, après la prise d'Antioche, prirent Rugie & Albaie, où ils passèrent l'hyver. Dès le commencement du printems, ils se mirent en campagne, & attaquèrent Tortose, & ensuite Tripoli de Syrie, dont l'une se défendit vaillamment, & l'autre se fit tributaire. Après, passant les rivières de Zébule, de Zabare & de Bray, ils arrivèrent à Bérît par des lieux aspres & dangereux, & à Saget de Bérît, d'où ils vinrent en dix jours à Césarée; & de-là à Rama, & en Jérusalem, qu'ils assiégèrent & prirent d'assaut, après vne grande résistance, Godefroy de Bullion estant monté le premier à la bresche, & couronné Roy de Jérusalem. Cette prise donna tant d'épouvante aux Infidelles, que les Turcs & les Egyptiens se liguerent ensemble pour la reprendre; mais Godefroy les défit près d'Ascalon, & leur tua plus de cinquante mille hommes. Cependant, l'armée navale des Venitiens couroit les costes de Lycie & de Pamphilie, de Cilicie & de Syrie, & ayant débarqué à Ioppe ou Iafa, que les Chrestiens avoient prise pour la commodité du secours & des vivres, prit Ascalon, Porphiria & Tibériade, toutes villes maritimes. Sur ces entrefaites mourut Godefroy, ce qui causa la retraite de plusieurs Princes Chrestiens, mécontents de l'élection de son frère Baudouin, qui prit ensuite Ptolémaide, avec l'aide des Venitiens, des Genoïs, & de Boémond, lequel se faisoit appeller Roy d'Antioche. Il prit aussi Sidon & Bérît, dans la Phénicie; après-quoy Boémond estant mort, son frère Tancrede luy succéda: Et les Turcs, joints au Calife

Edesse, ou Ra-
ges.

Ville de Phé-
nicie, sur l'O-
ronte.

Il y mourut
quatre mille
Chrestiens.

Ville mariti-
me.

1100.

ou

1099.

vn manuscrit
Espagnol la
met l'an 1092.
Les Arabes
d'Egypte.

1102.

ou de Guyen-
ne.

On dit qu'ils
le firent tom-
ber par leurs
etis.

d'Egypte, marchèrent contre Jérusalem. Mais Baudouin aidé de Tancrede, leur donna bataille, où il fut vaincu avec grande perte, & les Turcs s'emparèrent du mont Sinai. Peu de tems après estant mort, on élût pour Roy en sa place vn autre Baudouin, qui redoutant la puissance des Infidelles, implora le secours des Princes Chrestiens. Il fut mal assisté de l'Empereur de Constantinople; mais Guillaume, Duc d'Aquitaine; Hugues, frère du Roy Philippe; Estienne, Comte de Chartres; & vn autre Estienne, Comte de Bourgogne & de Thoulouse, y accoururent à grand' peine, & trouvèrent à leur arrivée qu'on s'estoit batu contre les Turcs, & que Baudouin avoit esté vaincu, & fait prisonnier, puis racheté pour de l'argent. Cependant, les Venitiens s'estant barus sur mer contre le Calife d'Egypte, luy prirent sept cens vaisseaux au port de Iafa, & ensuite assiégèrent Tyr. On dit qu'en ce siège les soldats prirent vn pigeon qui voloit sur leur teste avec vn billet attaché à son cou, & que c'estoit vne lettre du Roy de Damas, qui promettoit secours à ceux de Tyr, & les encourageoit à tenir ferme. Mais on en mit vne autre en sa place, qui disoit tout le contraire, ce qui fut cause de faire rendre la place. Sur ces entrefaites Boémond, Roy de la Pouille, partit d'Italie, & s'embarqua avec son armée, & estant arrivé à Constantinople, l'Empereur le fit jurer qu'il ne porteroit point les armes contre luy. Mais ayant ensuite faussé sa foy, & craignant qu'on ne le fist arrester, il se fit enlever dans vne caisse de bois en forme de bière, comme s'il eust esté mort, & se sauva ainsi en son pais. Depuis estant revenu avec vne armée, il assiégea la ville de Durazzo; & ne la pouvant prendre, fit paix avec luy. Sur la fin de l'Empire d'Alexis, les Turcs victorieux de Baudouin, assemblèrent vne puissante armée pour entrer dans les provinces de l'Empire, & l'Empereur envoya contre eux Eustache Canize, qui fut défait, & pris; ce qui obligea ce Prince à y aller luy-mesme, mais les ennemis se retirèrent. Quelque tems après il sortit avec son armée, pour leur donner la chasse, & s'estant saisi de Philomelie, qu'ils avoient abandonnée sur la nouvelle de sa venue, prit plusieurs autres places, & retourna à Con-

Constantinople, où le Sulran du Couchant le vint voir, & fit trêve avec luy.

Celuy de Cap-
padoceou d'I-
conic.

Il y avoit alors parmi les Turcs & les Arabes vne certaine race, nation, ou secte d'Assassins: car c'est ainsi qu'on les nommoit, qui faisoient de grans meurtres & de grans pillages. Leur fondateur estoit vn Arabe d'entre les Sarasins, surnommé Algaydin, ou Reformateur de la Loy, qui demouroit à l'extremité de la Perse vers les Indes, au bas du mont Caucaze; & Arrian fait mention de certains peuples de ce nom dans l'Histoire d'Alexandre, & les loge entre le fleuve Indus & le Cophe. On tient que c'est en ce pais que furent transportées les dix tribus d'Israël, & que cét Algaydin, pour faire croire aux peuples de ces contrées qu'il les pouvoit rendre participans de la beatitude Eternelle, fit bastir vn Palais magnifique dans vn valon delicieux, fortifié par l'art & par la nature, où se rencontroient en abondance tous les plaisirs des sens. Il enlevoit là ceux qu'il destinoit à quelque grande entreprise, qui estoient tous les mieux faits de la jeunesse, & après les avoir entretenus quelque tems dans les delices, comme ils estoient assoupis par vn certain breuvage qu'il leur donnoit, & dont il s'estoit servi pour les transporter, il les faisoit reporter dehors, & leur faisoit accroire qu'ils avoient esté tout ce tems-là au Paradis de Mahomet, où ils retourneroient après leur mort en faisant sa volonté. Cela leur faisoit mépriser tous les perils de la vie, & aller assassiner sans crainte ceux qu'il leur commandoit. Cette secte devint si puissante, qu'elle estoit répandue par toute la Syrie au nombre de soixante mille hommes, comme si c'eust esté vn ordre de Chevalerie, dont le Grand-Maistre s'appelloit Sexmoncios, & demouroit en Damas en vn riche Cloistre; mais il y en avoit encore plusieurs autres en divers endroits, & leur Paradis ou lieu de delices, s'appelloit Tigad. Ces monstres affligèrent cruellement les Chrestiens dans toute l'Asie par leurs vols & leurs trahisons, car toute leur industrie se tournoit contre les Chrestiens; mais ils furent détruits par les Tartares, & les lieux où ils se retiroient démolis, aussi-bien que la forteresse où estoit le séjour de leurs delices. Voilà l'histoire de ceux

Histoire des
Assassins.

Assassiniens
près de l'Aria-
ne, aujourd'-
huy Mule-
het.

J'ay traité en
vn mot ce que
l'Auteur dit
fabuleusement
en plus de pa-
roles.

ou Esseniens. qu'on a nommez par erreur Arsacides , & que les Arabes appellent Gazis , dont il ne reste plus aucun vestige. Retournons maintenant à nostre Histoire.

CHAPITRE XXXII.

D'Ali, fils de Josef, troisième Roy de Maroc, de la lignée des Almoravides ; & de ce qui arriva sous son règne.

1110.

Taragone ,
Calatavud ,
& Tudèle.

1113.

1114.

Pécinas , Ca-
vagnas , Ma-
gan, lieux de la
Sagra.

ALI, fils de Josef, à son avènement à la Couronne , fit bastir la principale Mosquée de Maroc , & plusieurs autres beaux édifices , & cependant le Roy Alfonse d'Aragon assiégea Valence , qui se rendit , & remporta plusieurs victoires sur les Maures d'Espagne. Car après avoir pris plusieurs places , il défit le Roy de Saragosse , & obligea tous les Maures de ces quartiers de le reconnoître pour Souverain. Mais la division se mit incontinent après entre les Princes Chrestiens , d'où les Maures prirent occasion d'implorer le secours d'Ali , qui y vint luy - même en personne avec une puissante armée. Il entra au Royaume de Tolède accompagné des Maures d'Espagne , assiégea Monçante , & prit Orécha d'assaut ; mais Alfonse estant accouru au secours de Monçante , il se retira à Cordouë , & de-là en Barbarie , sans avoir rien fait de mémorable. L'année d'après il repassa en Espagne , & trouvant la guerre allumée encore plus fort entre les Princes Chrestiens , il assiégea la ville de Tolède , attaqua les faubourgs , & détruisit tout le pais d'alentour , d'où il emmena plusieurs captifs.

Sur ces entrefaites , ceux de Pise & de Genes , qui estoient puissans sur mer , joints aux Catalans , prirent les Isles de Majorque & de Minorque , & ayant tué le Roy de la première , emmenèrent sa femme & son fils , qui se fit Chrestien , & fut depuis Chanoine de Pise , & restabli ensuite dans le Royaume de son pere. Tandis que le Comte de Barcelone estoit occupé en cette guerre , les Sujets Maures se revoltèrent , & se joignirent à Ali , dequoy ayant eu avis,
il

il retourna à Barcelone, & ayant assemblé des troupes, leur donna bataille, sans qu'on pût juger qui avoit remporté la victoire. Cependant, Ali tenoit Toléde assiégée, & après plusieurs assauts, voyant qu'il n'en pouvoit venir à bout, leva le siège, & retourna passer l'hyver à Cordoue. Comme il se préparoit à y retourner au printems, Alfonse obtint du Pape vne croisade, & entrant avec vne puissante armée dans le pais des Maures, prit la ville de Moriella d'assaut; après-quoy Ali vint au devant de luy avec toutes les forces d'Andalousie, & luy donnant bataille, fut vaincu & tué, avec plus de trente mille Maures; ceux qui se sauvèrent retournèrent en Barbarie, où ils saluèrent pour Roy son fils Brahem, qui fut le penultième Roy des Almoravides.

Pascal II.

1115.

La 6. année de son règne.

Cependant, régnoit dans Constantinople Iean, fils d'Alexis, qui remporta quelques victoires sur les Turcs de la Perse, & prit & fortifia la ville de Laodicee en Phrygie. De-là passant à Sozopoli, qui estoit forte & bien gardée, il envoya escarmoucher contre la garnison, & l'ayant attirée dans vne embuscade, en fit vn grand carnage, & prit ensuite la ville; après-quoy le chasteau, qu'on appelloit le Faiste de l'Eprevier, se rendit avec plusieurs autres places voisines. Ensuite il entra en Bithynie & en Paphlagonie, & prit d'emblée la ville de Castamone, où commandoit vn Chérif Persan, qui estoit allé demander secours au Soudan de Cappadoce, lequel la reprit lors que l'Empereur se fut retiré à Constantinople. Mais il y retourna dès le printems de l'année suivante, & ayant appris que le Chérif estoit mort, & que celui qui régnoit en sa place estoit ennemi de Masute, qui commandoit dans Iconie, il s'accorda avec celui-cy, & joignit ses forces pour luy faire la guerre. Mais le Soudan de Cappadoce se sentant trop foible, fit paix avec Masute, à condition qu'il se sépareroit de l'Empereur, ce qu'il fit. Après qu'il eut retiré ses gens, l'Empereur avec ses seules forces marcha contre le Soudan, & prit la ville de Castamone, d'où passant à Zangre, l'une des plus belles villes de Pont, il gagna d'abord les fauxbourgs, & l'ayant prise par composition, après plusieurs assauts, y laissa deux mille soldats en garnison, & s'en retourna à Constantinople. Mais

Asie.

Ville de Pamphlie.

Mahamet, successeur de Soliman, ou Tanisman.

Qq.

Antioche, sur
le fleuve d'O-
ronie.

Ville de Meso-
potamie, ou
Diarbeh.

Un des Ma-
cédoniens, le
a. des Scythes,
les Grecs,
& Latins, & le
a. des Armé-
niens & des
Perses.

elle ne fut pas long-tems à luy, car les Turcs après son dé-
part y revinrent mettre le siège, & la prirent par famine tan-
dis qu'il estoit occupé ailleurs. L'Empereur passa ensuite en
Cilicie, & prit sur les ennemis Adana, Tarfe, Anabarse, &
le fort chasteau de Baca; puis se joignant avec les gens de
Raymond, qui estoit à Antioche, prit la route de la Syro-
phénicie, que tenoient les Sarasins; & estant arrivé à l'Euphrate, attaqua la ville de Pise, qui se défendit fort bien.
Mais il la ferra de si près, qu'il la contraignit de se rendre
à composition, à la charge que les habitans pourroient al-
ler demeurer où il leur plairoit. De-là passant l'Euphrate,
il ruina les places qui estoient de l'autre costé du fleuve, &
fit de grans degasts par-tout; puis laissant Pise au Comte
d'Edeffe, passa par Benpezo, pour aller attaquer Alep. Mais
avant qu'il y arrivast les ennemis luy donnèrent bataille, où
ils furent vaincus, & rechassez dans la ville. Aussi-tost l'Em-
pereur y vint mettre le siège; mais comme la place estoit
bonne, & qu'il ne falloit pas penser la prendre par force;
parce-qu'il y avoit dedans quantité de troupes, outre qu'il
manquoit d'eau, de bois & de vivres, il leva le siège, & pas-
sant à Ferep, qu'il prit d'emblée, il la donna à Raymond.
De-là il vint à Casarde, place forte, & des principales de
la province, & l'ayant prise, alla jusqu'à Istrie, proche de
Zézéri, qui estoit pleine de tous biens, dont il donna le
pillage aux Scythes qui l'avoient prise. Passant ensuite à Zé-
zéri, il trouva que tous les Turcs & les Arabes de ces con-
trées s'estoient assemblez pour la secourir, & que les habi-
tans avoient fait entrer quantité de chevaux dans la ville,
sur lesquels ils passèrent la rivière, pour en empêcher le
passage aux Chrestiens. Mais ayant esté batus, ils se retiré-
rent sans plus paroistre, qu'à l'abri de quelques méchantes
murailles, d'où ils ne pouvoient empêcher qu'on ne brû-
last tout aux environs. L'Empereur voulant empêcher les
sorties, partagea son armée en quatre corps, pour se pou-
voir entresecourir; ce qui donna l'épouvante aux ennemis,
& leur fit abandonner les dehors, pour se retirer dans la pla-
ce. Sur ces entrefaites, l'Empereur apprit que les Turcs de
la Perse tenoient la ville d'Edeffe assiégée, & qu'elle estoit

perduë si l'on ne la secouroit. Cette nouvelle, accompagnée des présens que les assiégés luy firent, & entre-autres d'une riche croix qui avoit esté à l'Empereur Diogene, l'obligea à lever le siège, & à prendre la route d'Antioche. Mais les Turcs donnèrent sur son arrièregarde, & ayant esté défaits, y laissèrent deux de leurs principaux Chefs prisonniers. L'Empereur estant arrivé à Antioche, prit la route de Constantinople, après avoir envoyé une partie de son armée contre le Soudan d'Iconie, qui avoit fait de grans ravages dans la Syrie pendant son absence. Sa défaite fut cause de faire lever le siège d'Edeffe; si-bien que les Chrestiens demeurèrent les maîtres, par la bonne conduite de cet Empereur, dont nous décrivons les progrès ensuite.

Le fils d'Atacapa, & celuy du Sumuque, qui commandoit dans Alep. Mafute.

CHAPITRE XXXIII.

De Brahem, fils d'Ali, dernier Roy de Maroc, de la race des Almoravides; & de ce qui arriva sous son règne.

BRAHEM ayant pris possession des Estats de son ayeul & de son pere, & confirmé ceux qui possédoient sous luy les provinces Orientales d'Afrique & de Numidie, fut reconnu pour Souverain, avec le titre d'Amir el Mocelemin. En ce tems-là les Maures de Tunis furent fort incommodés d'une armée de Chrestiens, qui vint d'Italie à la ville de Mehédia, que tenoient les Italiens, quoy-que nos Historiens n'en fassent point de mention. Mais Aldulmalic dit dans les Chroniques de Maroc, que les Rumys; c'est-à-dire si que les Ecrivains Arabes appellent les Chrestiens d'Italie, comme ceux de Castille Fonsis, ceux de Portugal Chamorris, les Grecs Nisaranis ou Caïsares*, & les François Farangis; Que les Rumis, dis-je, estant débarquez à Mehédia, firent de grans ravages le long de la coste, d'où ils passèrent vers Carvan, sous la conduite d'un Alfaqui, qui leur avoit promis de leur livrer la place, à la charge qu'ils luy en laisseroient le commandement. Ils n'eurent pas plustost fait deux

Il confond ce titre avec celuy d'Amir el Muminin, parce-qu'il revient à un.

A-cause des Alfonses qui y ont régné. * C'est César, à cause de l'Empire.

Qq ij

grandes journées, qu'ils trouvèrent les Maures en bataille; avec qui l'Alfaqui se joignant, ils se jettèrent tous ensemble sur les Chrestiens, & en tuèrent sept mille. Ils assiégèrent ensuite Mchédie, où les fuyars s'estoient retirez; mais ne l'ayant pû prendre, ils levèrent le siège. L'Alfaqui * devenu considérable par cette victoire, fit la guerre aux Almoravides; mais ayant esté défait, & contraint de se sauver en Numidie, il fut pris dans Pescare par le Chèque, qui estoit parent de Brahém, & qui luy fit arracher les yeux, puis le mit dans vn cachot, où il mourut. Voilà ce qui se passa de remarquable alors en Afrique.

Espagne.

1118.

ou Aben-Gama.

près de Daroc.

Hatiza, Daroc, Tarazona, Calatayud, Tudela, & Soria.

1121.

1125.

Dogna. Vrraca, heritière de ses Estats.

Pour retourner en Espagne, sur la nouvelle de la mort d'Ali, le Roy Alfonse mit le siège devant Castellar, où le Roy de Saragosse estant accouru, fut défait, & Saragosse ensuite assiégée, qui se rendit au mois de Decembre. Les Gouverneurs de l'Andalousie se firent aussi tous Rois & Princes de leurs villes. Aben Guméda se souleva avec les Royaumes de Grenade, de Jaen, d'Almería & de Murcie; & ayant appris qu'Alfonse avoit pris Saragosse, alla assiéger cette place avec d'autres Rois Maures. Mais Alfonse luy donna bataille, & le vainquit; de-sorte qu'il y perdit quantité de Noblesse, & vn de ses fils, & le vainqueur se rendit maistre de plusieurs villes. L'année suivante, il entra dans le quartier de Lérída & de Tortose, qui implorèrent le secours d'Aben Guméda, lequel y accourut avec onze Rois Maures, & fut défait. Alfonse victorieux, prit par composition la ville d'Arançuel, & retourna à Saragosse, où les Rois de Lérída & de Tortose luy envoyèrent demander trêve, qu'il leur accorda pour trois ans, à la charge de quelque tribut. La trêve estant expirée, Alfonse entra avec vne puissante armée dans le Royaume de Murcie, dont la capitale se rendit, après la prise de Pégna Cadie-la; puis passant à Almería, Benguméda luy donna bataille, & fut vaincu. Ensuite tournant vers Cordouë, Loth qui s'en estoit fait Roy, sortit au devant de luy, & se rendit son vassal, après-quoy il retourna victorieux à Toléde. Sa femme estant morte sur ces entrefaites, il fut obligé de quitter les Royaumes de Castille & de Leon à son fils Al-

fonse huitième, qui fut appelé Empereur. Depuis jusqu'en l'an mille cent trente-deux, il y eut de grandes guerres entre les Chrestiens; mais comme les Maures n'estoient pas bien d'accord, ils ne purent profiter de leurs divisions, & ne laissèrent pas de tuer l'Evesque Estienne, & le Vicomte Dom Gaston. L'an mille cent trente-deux, Dom Alfonso envoya son armée contre ceux de Badajox & de Seville, sous le commandement de Gonzale de Lara, qui leur donna bataille, & les vainquit; & comme il retournoit chargé de dépouilles, il fut attaqué par le Roy de Badajox, lequel avoit rassemblé ses troupes; mais ce Prince fut défait, & tué, & Gonzale retourna triomphant en Castille. En mesme tems Césadale, fils de Loth Roy de Cordouë, favorisé d'Alfonse, fit la guerre à Aben Guméda, & luy enleva Grenade; mais Aben Guméda, & les autres Princes de l'Andalousie, dépeschèrent en Afrique vers Brahem, pour en avoir du secours, & en obtinrent, à condition de le payer. Aben Guméda orgueilleux de ce secours, declara la guerre à Césadale, qui s'estoit rendu maistre de Iacn, & prit sur luy Cordouë, & autres places de cet Estat. Césadale ainsi maltraité eut recours à Dom Alfonso, qui se joignit à luy; de sorte qu'ils attaquèrent l'année suivante Aben Guméda, & ravagèrent son país. Mais il promit secrètement à Césadale de luy rendre ce qu'il avoit pris, pourveu qu'il ne fournist ni vivres, ni munitions à Alfonso, qui fut contraint par ce moyen de s'en retourner à Toléde. Aussi-tost les Rois Maures d'Espagne firent une ligue entre-eux, où le Roy de Lérida fut compris, & d'autres vassaux d'Alfonse, Roy d'Aragon. Ce que ce Prince ayant seû, il assembla son armée à Saragosse, & entrant dans le quartier de Lérida, prit Mequinéce & autres places, & assiéga Fragues, qu'il ne pût prendre. Mais il y retourna l'année suivante, & Aben Guméda, pour faire diversion, assembla les troupes de la ligue, & celles des Almoravides, & favorisé des habitans de Valence, força le chasteau, d'où il marcha vers Fragues, & présenta la bataille à Dom Alfonso, qui fut vaincu, comme inferieur en nombre, & mourut au combat. Après sa mort, Dom Alfonso huitième du

1127.

Estevan.

1132.

Omar.

1136.

1137.

Le 7. Juillet.
1137.

Qq üj

Commandeur
des Fidéles,
ou des enfans
de Salvation.

1139.

En la plaine
d'Vrique, près
de Castro Ver-
de.

1141.
Alcolée &
Canalée.

1142.

Rodrigo Fer-
nandez.

1143.

nom, Roy de Castille, luy succéda, ce qui causa plusieurs guerres & divisions entre les Chrestiens, dont les Maures mesmes ne furent pas exemts. Car Aben Guméda orgueil. leux de sa victoire, se voulut faire reconnoître pour Souverain par ses compagnons, & prendre le titre d'Amir. Elmocelemin. Mais Faraqui Abdéli se souleva dans Cordouë, avec tout le voisinage, & se fit vassal de Dom Alfonse, pour en estre maintenu, ce qui fit durer long-tems la guerre. Vn autrè Maure appelé Ismaël, tua le Roy de Badajox, & faisant soulever cet Estat, entra dans le Portugal avec d'autres Maures; mais le Duc Alfonse Henrique le vainquit, & le rechaissa dans Badajox. Quelques Ecrivains disent, que c'est là le jour que ce brave Prince fut proclamé Roy de Portugal. Ensuite Dom Raymond, Comte de Barcelone, qui se nommoit Prince d'Aragon, fit vne cruelle guerre aux Maures le long de la Cinga, & prit sur eux plusieurs places. D'autre-costé, le Roy Alfonse prit par composition la ville de Coria, & la fortifia, pour couvrir sa frontière; mais allant vn jour à la chasse, il fut blessé à la jambe par vn sanglier, & se retira à Toléde, pour se faire traicter. Tandis que son Lieutenant général entra dans le pais des Maures, d'où il emmena plus de dix mille captifs. L'année suivante, le Roy remia son armée sur pied, & ne fut pas plustost entré dans l'Estrémadure, que les villes de Cacerés, de Truchillo, & d'Alcantara, se rendirent à luy, avec tous les lieux de leurs dépendances. Après avoir assujetti tous les Maures de ces quartiers, & s'estre rendu maistre de leurs forteresses, il passa à Seville, pilla l'Acharase, & toute la contrée, puis retourna victorieux à Toléde, où Nugno Alfonse rapporta les testes d'Azobeyr & d'Abenzeid, qu'il avoit ruez de sa main en vn combat près de la rivière d'Adore. Mais ayant combattu ensuite contre Alsache près de Mora, il fut tué, & sa teste portée avec l'vn de ses bras, à Cordouë. En mesme tems Cefadale, Roy de Grenade, qui s'estoit soulevé avec la ville de Iacn, voulant prendre Cordouë, fit vne entrevue avec Alfax Abdéli, qui en estoit Roy, & le poignarda dans vne Mosquée. Mais comme il se vouloit rendre maistre de la ville, à l'aide de quelques vns de sa faction, les autres

mettant l'épée à la main, l'en chassèrent, & le contraignant de se sauver à Iacn, élurent pour Roy Abenhaddu. Cette perfidie fut le commencement d'une cruëlle guerre entre les Rois de Iacn, de Grenade & de Cordouë, au grand avantage des Chrestiens. Car le Roy Alfonse entrant dans les terres de celuy-cy, passa jusqu'à Seville, où Cefadale promit de fournir des vivres pour le siège de Cordouë; mais il manqua de parole; de sorte qu'Alfonse fut contraint de lever le siège. Mais au retour il emmena quantité de captifs, & de troupeaux à Toléde.

1044.

La mesme année Aben Guméda ayant envoyé vne armée navale le long des costes d'Italie, celle des Genoïs leur donna la chasse jusqu'à la ville d'Almérie, avec vingt-deux galères, qui entrant à l'improviste dans le port, & trouvant la ville depourvue de gens de guerre, donnèrent telle épouvante à Aben Guméda, qu'il leur donna beaucoup d'argent pour se retirer, & le Pape les tança fort de l'avoir pris. L'année suivante Cefadale, Roy de Grenade & de Iacn, rompit avec D. Alfonse, sans l'en avertir, & joignant les troupes des autres Maures, ravagea le Royaume de Toléde; mais Dom Manrique de Lara luy donna bataille, où Cefadale fut tué, avec la pluspart de ses gens. Après sa mort ceux de Grenade & de Iacn se donnèrent à Aben Guméda, qui s'étoit rendu maistre de Cordouë depuis le départ des Genoïs, Aben Haddu luy ayant abandonné la ville, sans oser venir à vne bataille; mais il manda à Dom Alfonse, que s'il vouloit aller à Cordouë, il luy donneroit passage sur ses terres. Le Prince acceptant ces offres entra dans le quartier de Calatrava, dont tous les habitans se rendirent à luy, excepté ceux de la ville, qui tenoient pour Aben Guméda. Cela luy fit prendre vne autre route, & passer à Ahmodovar del Campo, qu'il prit; puis traversant la Sierra Morena, il vint à Montore, qu'il prit aussi & fortifia; après quoy il alla mettre le siège devant Cordouë. Aben Haddu l'estant venu joindre, la ville se rendit au mois de May, à condition d'estre vassalle de Dom Alfonse, & non d'Aben Haddu, moyennant quoy le Roy y estant entré, fit fortifier le chasteau. Alors Aben Guméda le vint trouver, & luy baïsant la main, se fit

1145.

1146.

*Almérie.**C'estoient Genoïis.*

II 47.

*Au mois d'Octobre.**Doublons**Roy d'Aragon.*

II 48.

Afrique. Origine du Règne des Almohades l'an

II 40.

Du mont Ten-

son vassal, & le mit en possession de Calatrava, qui estoit vne place forte; après-quoy le Roy retourna victorieux à Toléde, laissant Cordouë sous le commandement d'Aben Guméda. Mais celuy - cy ayant appris qu'il venoit vne armée d'Italie ravager ses costes, à cause des courtes des Maures, implora le secours de Dom Alfonse, qui luy répondit qu'il ne le pouvoit secourir contre vne armée du Pape, dequoy le Maure irrité commença à luy faire la guerre. Le Pape Eugène troisième avoit pris cette armée à son service pour exterminer la ville d'Almérie, où se retiroient ordinairement quatre-vingts vaisseaux de Corsaires, & en avoit donné le commandement à Ansaldo Doria, Consul du Senat de Genes. Si-tost que Dom Alfonse eut appris que l'armée avoit fait voile, il tira ses soldats des garnisons, comme il avoit concerté avec le Pape, & marcha du costé d'Almérie, où il apprit en arrivant, que l'armée des Genoïis avoit esté batue à la descente, & s'estoit retirée au Cap de Gara. A son arrivée la ville fut attaquée par mer & par terre, & emportée après plusieurs assauts, avec perte de plus de trente mille Maures. Aben Guméda s'estant retiré dans la forteresse s'y défendit vaillamment; & comme il ne pouvoit plus tenir, la rendit à condition de sortir vie & bagues-sauves, & de donner trente mille pistoles d'or au Roy, & demeurer son vassal. Les Genoïis se contentèrent, à ce qu'on dit, pour leur part d'une riche émeraude, qu'ils gardent par rareté, & s'estant retirez, le Roy mit garnison dans la ville. En mesme tems Dom Raymond, Comte de Barcelone, qui depuis fut Roy d'Aragon, eut de grans differens avec Dom Ramir, surnommé le Moyne, pour la ville de Tortose, & l'ayant prise, à l'aide des Genoïis, il les mit quarante jours après en possession de la forteresse. Mais la ville luy demeura, & il la donna en fief à Raymond de Moncade, qui la peupla de Chrestiens.

Pour retourner en Afrique, il s'y fit vne grande revolution, qui prit naissance dans la partie Occidentale de la Mauritanie Tingitane, par le moyen d'un Berebère des montagnes du grand Atlas, Auteur de la secte des Mouahédins, c'est-à-dire des Unitaires: car ce fut le nom qu'il prit

au

au lieu qu'il s'appelloit auparavant Abdala, & fut fort estimé par ses sermons, particulièrement des Africains de la tribu de Muçamuda, dont il estoit. Après avoir assemblé grand nombre de peuples, il eut l'insolence de s'attaquer au Roy de Maroc, qui ne voulut pas estouffer ce monstre dans sa naissance, ni déployer ses forces contre un homme de neant, & continua à s'adonner aux plaisirs, & à charger son peuple de nouveaux tributs, pour satisfaire à ses débauches. Mais à la fin voyant qu'il estoit entré en son pais, & que sous prétexte de liberté il faisoit de grans degasts dans les provinces, il sortit, quoy-que trop tard, & avec moins de gens qu'il ne devoit, & luy donnant bataille, il fut vaincu, & son armée mise en fuite. Comme la nuit approchoit, Abdala vainqueur envoya les plus vistes de ses gens se saisir des passages, pour l'empescher de rentrer dans la ville; de sorte qu'il fut contraint de se retirer vers la montagne, pour se retrancher en quelque lieu avantageux, & y ramasser le débris de ses troupes. Mais Abdala l'ayant appris, envoya en diligence Abdulmumen à ses trouffes, avec une partie de ses forces, & investit la ville de Maroc, avec le reste. Abdulmumen le poursuivit de si près, qu'il ne luy donna aucun moyen de se fortifier nulle-part; si-bien qu'il fut contraint à la fin, se voyant poussé par-tout, de gagner la ville de Fez, où bien-loin de le recevoir, on donna entrée à son ennemi. Il ne trouva donc retraite qu'en la ville d'Oran, qui estoit alors fort peuplée, où il fut receu avec le peu de gens qui l'avoient pu suivre. Mais Abdulmumen l'assiégea aussi-tost, & attaqua la place avec tant de furie, que les habitans craignant leur perte, & les menaces qu'il faisoit de mettre tout à feu & à sang, prièrent ce pauvre Prince de se retirer, puisqu'ils n'étoient pas capables de le défendre. Il sortit donc par une nuit obscure, ayant une de ses femmes en trouffe, qui l'avoit toujours accompagné; mais se voyant decouvert par les gardes & les sentinelles du camp, il piqua son cheval de rage, & le fit sauter en bas d'un rocher, où il fut mis en pieces, aimant mieux mourir de la sorte, que de tomber entre les mains de ses ennemis. Dès le lendemain matin ceux de la ville ouvrirent les portes à Abdulmumen, qui l'ayant fait

R r

mellet, dans la province de Maroc.

De la branche d'Hargie.

Sur la pente du mont Atlas, près de Maroc, au lieu de Quchéra, ou de Malencourt.

Quelques-uns disent, que c'étoit son fils.

Il estoit haï, pour avoir transporté l'Empire à Maroc.

chercher par-tout, trouva le corps brisé, & envoya la teste à Abdala. De-là il courut victorieux tout le Royaume de Tremécen, puis retourna à Maroc avec les tributs de ces provinces. Il trouva à son retour Abdala mort, & tous les Chefs s'assemblant, l'élurent pour Roy, sous ce titre, *Amir Elmuminin, Abu Mahamet, Abdalmumen ben Abdala, Ibn Ali*. C'est-à-dire, Empereur des Catholiques, de la Maison de Mahomet, Abdalmumen, fils d'Abdala, de la lignée d'Ali. Le défunt avoit ordonné de son vivant vn Conseil de quarante disciples de sa secte, avec seize autres, qui estoient comme les Secrétaires. Ceux-là régloient les affaires, & sortoient en campagne quand il falloit aller prescher & annoncer leur doctrine: car ils estoient tous prédicateurs. De ce nombre devoit estre élu le successeur, en qualité de Pontife & de Roy. Les Sectateurs se nommoient Mouahédins, en mémoire de leur fondateur; Mais les Ecrivains Arabes les appellent Prédicateurs, & les Espagnols Almohades, joignant l'article Arabe au mot qu'ils ont corrompu. Les Rois qui descendirent de cette lignée, prirent le titre d'Amir Elmuminin, ou d'Empereur des Catholiques, & ont esté fort puissans en Afrique & en Espagne. Abdalmumen incontinent après son élection fit battre Maroc de toutes parts, & comme il vit que les habitans ne se vouloient pas rendre, il jura de ne point quitter la ville, qu'il ne l'eust prise & criblée, & l'ayant emportée d'assaut, se saisit du fils de Brahem; encore enfant, qu'on avoit élu en sa place, & l'étrangla de ses propres mains. Par sa mort fut esteinte la lignée des Almoravides, que les Historiens d'Afrique appellent Lumptunes, ou Morabitins, qui ont fondé la superbe ville de Maroc. Abdalmumen pour accomplir son serment, fit reduire la ville en poudre, & en passer la pluspart par le crible. Il fit mesme démolir le Palais des Rois & les Mosquées, particulièrement la grande d'Ali, pour ne laisser aucune mémoire de leurs Fondateurs, après-quoy il les fit rebastir de somptueux édifices en son nom. Mais il ne pût effacer de la mémoire des hommes ce qu'il effaçoit des pierres, & entendoit encore de son vivant appeller les choses de la façon ancienne. Il persécuta ensuite tous les autres qui estoient de

1148.

I fac.

la lignée des Almoravides ; de-sorte qu'il n'en resta pas vn dans toute l'Afrique, qui vint à sa connoissance, ou à celle de ses Officiers, tant il avoit envie d'establir fortement son Empire.

Pour retourner en Asie, où la guerre des Turcs continuoït *Asie.* toujours, Mahamet Seigneur de la nouvelle Césarée, ayant amassé de grandes richesses, & s'estant rendu puissant des dépouilles des Chrestiens, s'empara des Ibères, & de plusieurs places de la Mésopotamie. Il se disoit de la race des Arsacides, ou Tanismans, & l'Empire eut plusieurs guerres contre luy avec divers succez. L'Empereur Iean estant passé *ou Colajoan-* en Phrygie avec vnepuissante armée, s'arresta à la ville d'Atale, pour donner ordre de là aux choses de la guerre. Car quantité de places de cette contrée estoient possédées par les ennemis, & les habitans du lac de Pussuse, où il y avoit de petites Isles peuplées de Chrestiens, qui par le voisinage des Turcs, & le commerce qu'ils avoient avec eux, estoient devenus tellement ennemis des autres Chrestiens, qu'ils avoient secotié le joug de l'Empire. Si-tost donc que l'Empereur fut arrivé à Pussuse, il manda à ces Insulaires qu'ils sortissent de ce lac, & qu'ils se retirassent en Perse, & sur leur refus, il fit faire des navires à fond plat, & des radeaux pour porter des machines, dont il batit les forteresses du lac, & les emporta, non sans grande perte des siens. Car il s'éleva vne tempeste, dont plusieurs vaisseaux furent submergez, & ceux qui estoient dessus engloutis des vagues. De-là il passa à Isauri, où ayant donné les ordres necessaires, il alla en Syrie, publiant qu'il vouloit reduire les Arméniens à la raison, & contraindre le Roy de Trébisonde, qui s'estoit *Gabta.* soulevé, de rentrer dans l'obéissance, avec le reste du pais. D'ailleurs, il vouloit réunir l'Estat d'Antioche avec celui de Constantinople, & faire ensuite le mesme de Jérusalem. Il envoya donc quelques-vns des siens pour sonder la volonté des habitans, qu'il trouva assez souples ; mais lors qu'il se fut approché, il rencontra tout le contraire. Falcon mesmes Roy de Jérusalem, ne le voulut pas laisser entrer avec ses troupes pour visiter les saints lieux, & dit, que le pais n'estoit pas assez abundant pour tant de monde, & qu'il

Rr ij

chercha

à Abdal

Tremec

provinces.

Chefs s'ali

Elmuminin,*Ali*. C'est

de Mahomet

li. Le défunt

quarante dis

comme les S.

sortoient en c

noncer leur d

ce nombre de

tife & de Ro

en mémoire d

les appellent l

joignant l'artic

Rois qui descen

mir Elmuminin,

fort puissans en

continent après

& comme il vit c

il jura de ne poin

blée, & l'ayant c

encore enfant, qu'

ses propres mains.

moravides, que les

nes, ou Morabitins

roc. Abdulmumen

la ville en poudre,

fit même démolir

ticulièrement la g

moire de leurs For

somp tueux édifices

mémoire des hom

doit encore de son

cienne. Il perfect

1148.

Ifac.

ces, & vint assiéger la ville d'Edeffe *, qui estoit alors très-forte; & après l'avoir batuë rudement, l'emporta d'assaut, & la traita avec toutes les rigueurs de la guerre. Sur ces entrefaites, Foulques estant à la chasse autour de Jérusalem, son cheval s'abatit sous luy en courant un lièvre, & le laissant son fils Baudouin pour successeur. Ce changement donna lieu aux Turcs de s'agrandir pendant le gouvernement d'un jeune Prince. Les Chrestiens affligés de ces nouvelles, & particulièrement de la prise d'Edeffe, S. Bernard se chargea de persuader aux Princes Chrestiens une croisade si sainte & si juste, & commença cette entreprise sous le pontificat d'Innocent second, & de Celestin son successeur, & la continua du tems d'Eugène. Les lettres de ce Pape, & les persuasions de ce grand Saint, obligèrent Louis le Jeune, Roy de France, à se croiser avec la pluspart de sa noblesse. Cependant, Saint Bernard alla en Allemagne solliciter l'Empereur Conrad à faire la mesme chose; ce qu'il obtint, avec témoignage d'un grand zele. Mais comme ces si grans Princes ne pouvoient marcher conjointement avec toutes leurs forces, on résolut que l'Empereur irait le premier. Il se mit donc en campagne l'an mille cent quarante-six, accompagné des Ducs de Suabe & de Bavière, des Comtes de Flandres & de Frise, du Marquis de Briche, de Guelphe, avec qui il se reconcilia pour ce voyage, & d'autres Princes & Seigneurs, qui desirèrent estre de la partie. Son armée estoit composée de soixante mille hommes, & d'autant de fantassins, avec lesquels il passa de Briche dans la Hongrie, & de-là à Constantinople, où il demanda passage à l'Empereur Manuel, & des vivres pour son armée. Il le receut avec grand témoignage d'alégresse, & prit une si sainte entreprise, & admirant la charité d'une si grande multitude. Ensuite il fit distribuer l'armée dans les villages, & promit de donner ordre pour les vivres, & de faire en sorte qu'il y auroit abondance de tout, pourveu qu'il ne promist de ne faire aucun desordre. Après-quoy il fit distribuer des vivres au camp; Mais appréhendant quelque scandale d'entrer des troupes dans Constantinople, & les places voisines, parce-qu'il savoit

* ou Arach, qu'on dit avoir esté convertie à la Foy par Iudas Taddée.

Abbé de Clermont.

ou
1147.

R r iij

n'y devoit entrer au plus qu'avec dix mille hommes. L'Empereur n'ayant pû rien faire par cét artifice, retourna en Cilicie, ravageant tout par où il passoit, quoy - qu'il fist semblant que ce fust contre son ordre. Mais comme il estoit campé entre des montagnes, en vn lieu nommé le Nid de Corbeaux, il luy prit envie d'aller à la chasse aux ours, où il se blessa d'une fiesche empoisonnée, dont il mourut. Manuël Comnène luy succéda à l'Empire, au lieu de son frère Isac, qui estoit l'aîné, & qui luy fit pour cela la guerre; Mais à la fin s'estant accordez, Manuël mena son armée contre les Sarasins, qui ravageoient la Thrace sous le commandement du Soudan d'Iconie. Il se batit contre eux à Filomélie, où il fut blessé au pied d'un coup de flèche; mais il ne laissa pas de passer victorieux à Iconie, remportant l'avantage sur le Soudan en quelques rencontres. A la fin voyant que le nombre des Turcs croissoit à toute-heure, & qu'il en revenoit toujourns plus qu'on n'en tuoit, il se retira à toute peine à Constantinople. Ce Prince considerant les grandes dépenses qu'il falloit faire, voulut retrancher son armée navale; mais il reconnut bien-tost la faute qu'il avoit faite, parce-que les Corsaires Turcs & Arabes vinrent ravager ses costes impunément.

Masurc.

Cependant, comme les Chrestiens, qui estoient maistres d'Antioche & de Jérusalem, & d'autres places de la Syrie, estoient fort tourmentez des Turcs, les Princes de l'Europe firent vn troisiéme armement, sous le commandement de l'Empereur Conrad, que quelques-vns appellent Duc de Franconie. Ils avoient déjà possédé la Terre-Sainte, & les lieux d'alentour plus de quarante-cinq ans, avec guerres continuëles; lors-que Foulques, gendre de Baudouin second, estant Roy de Jérusalem, la division se mit entre-eux, & l'Empereur Iean, comme nous avons dit: ce qui joint aux troubles qui arrivèrent entre Manuël & Isac pour l'Empire, donna moyen aux Infidelles de se reestabli. Les Turcs donc vinrent de la Perse avec vne puissante armée pour assiéger Antioche. Dequoy Foulques ayant eu avis, marcha contre-eux, & en tua plus de trois mille en vne bataille. Mais Alaf, qui régnoit alors en Perse, assembla toutes ses

Zonarc,
Blondus, Pla-
sine.

forces, & vint assiéger la ville d'Edeffe *, qui estoit alors tres-opulente; & après l'avoir batuë rudement, l'emporta d'assaut, & la traita avec toutes les rigueurs de la guerre. Sur ces entrefaites, Foulques estant à la chasse autour de Jérusalem, son cheval s'abatit sous luy en courant vn lièvre, & le rua, laissant son fils Baudouin pour successeur. Ce changement donna lieu aux Turcs de s'aggrandir pendant le gouvernement d'un jeune Prince. Les Chrestiens affligés de ces nouvelles, & particulièrement de la prise d'Edeffe, S. Bernard se chargea de persuader aux Princes Chrestiens vne guerre si sainte & si juste, & commença cette entreprise sous le Pontificat d'Innocent second, & de Celestin son successeur, & la continua du tems d'Eugène. Les lettres de ce Pontife, & les persuasions de ce grand Saint, obligèrent Louis le Jeune, Roy de France, à se croiser avec la pluspart de la Noblesse. Cependant, Saint Bernard alla en Allemagne solliciter l'Empereur Conrad à faire la mesme chose; ce qu'il luy accorda, avec témoignage d'un grand zele. Mais comme deux si grans Princes ne pouvoient marcher conjointement avec toutes leurs forces, on résolut que l'Empereur partiroit le premier. Il se mit donc en campagne l'an mille cent quarante-six, accompagné des Ducs de Suabe & de Lorraine, des Comtes de Flandres & de Frise, du Marquis d'Autriche, de Guelphe, avec qui il se reconcilia pour ce sujet, & d'autres Princes & Seigneurs, qui desirèrent estre de la partie. Son armée estoit composée de soixante mille chevaux, & d'autant de fantassins, avec lesquels il passa de l'Autriche dans la Hongrie, & de-là à Constantinople, où il demanda passage à l'Empereur Manuel, & des vivres pour de l'argent. Il le receut avec grand témoignage d'alégresse, loüant vne si sainte entreprise, & admirant la charité d'une si grande multitude. Ensuite il fit distribuer l'armée dans les villages, & promit de donner ordre pour les vivres, & de faire en-sorte qu'il y auroit abondance de tout, pourveu qu'on promist de ne faire aucun desordre. Après-quoy il fit porter des vivres au camp; Mais appréhendant quelque secrète entreprise, il fit entrer des troupes dans Constantinople, & garnit toutes les places voisines, parce-qu'il savoit

* ou Arach, qu'on dit avoir esté convertie à la Foy par Iudas Taddée.

Abbé de Cler-vaux.

ou
1147.

R r iij

Michel.

Prusac.

* Chérobaqui

Hommes, che-
vaux, bagages.

que le Roy de Sicile venoit contre luy avec vne armée. Après que les Alemans eurent décampé d'autour de Constantinople, ils marchèrent vers la ville de Philippe, costoyez des troupes de l'Empereur, de-peur de desordre; mais comme ils en partirent, leur arrière-garde eut prise avec l'avant-garde des Grecs, & l'on en fust venu aux mains, sans la prudence d'un Eveque Italien, qui appaisa tout; car l'Empereur Conrad avoit résolu de donner bataille. Il continua donc son chemin, & arrivant à Andrinople, passa outre avec l'armée, après avoir laissé dans la ville un de ses parens, qui estoit malade. Mais des séditieux, qui avoient receu quelque mécontentement, mirent le feu dans la maison où il estoit, & l'y brûlèrent. Sur ces nouvelles, il manda à Frideric son neveu, Duc de Suabe, qu'il prist vengeance de cette injure; & comme ce jeune Prince estoit un brutal & un emporté, il mit le feu au Monastère où l'on avoit brûlé le malade, & tuant tous les Grecs qu'il pût rencontrer, recouvra l'argent qu'on avoit perdu. Cela émut la sédition dans la ville, & le mal eust esté plus grand, sans la prudence d'un des principaux habitans, qui appaisa Frédéric par ses raisons, & empêcha son mauvais dessein; après-quoy l'armée continua sa marche comme auparavant. A quelque tems de-là, elle arriva dans la plaine * qu'arrose la rivière de Méla, qui n'est ni fort large, ni fort profonde, mais elle baigne toute cette campagne par des rigoles qu'on en tire, qui s'emplissent l'hyver de l'eau des pluies, en-forte que la plaine paroist comme vne mer. On n'y peut alors aller qu'en bateau, encore y-a-t-il des tems où l'on n'y fauroit passer à-cause du vent. Cette rivière devint tout-à-coup si haute la nuit, que les Alemans y estoient campez, qu'elle noya toute la plaine. Car comme ils ne pensoient à rien, les canaux commencèrent à regorger, & l'eau entrant dans les tentes, fit floter tout ce qui n'estoit pas capable d'aller à fond, & plusieurs y perirent, enveloppez dans le sommeil. Ce spectacle effroyable fut pris pour vne marque du courroux céleste contre cette superbe armée, & chacun tascha à se sauver, après la perte de son équipage. L'Empereur Conrad affligé d'un si grand desastre, décampa aussi-tost, & se

raprochant de Constantinople, passa en Asie avec toutes ses troupes sur les bateaux que l'Empereur Manuël luy fournit. Cependant, il commença à manquer de vivres, quoy - que Manuël en apparence fist tous ses efforts pour l'en pourvoir, comme il avoit promis; mais il les faisoit destourner secrètement, & mettoit des gens en embuscade, qui tuoient tout ce qui se trouvoit à l'écart. D'ailleurs, les Grecs fermoient les portes aux soldats, sans les vouloir recevoir, & se contentoient de leur descendre ce qu'ils demandoient du haut des murailles, après avoir reçu leur argent, & quelquefois le retenoient sans rien fournir, ou mesloient du plastre & de la chaux parmi du pain, pour les empoisonner. L'Empereur mesme fit battre de la fausse - monnoye, pour leur donner en échange de la bonne. Enfin, il leur fit tous les mauvais traitemens dont il se pût imaginer, pour en empêcher d'autres à l'avenir de faire de semblables entreprises. Il incita mesme contre-eux vn Général d'armée des ennemis, qui les

Malgré tous ces obstacles, ils ne laissèrent pas d'arriver au fleuve Méandre, où ils virent les Turcs campez à l'autre bord, pour leur empêcher le passage. Car cette rivière ne se passe à gué en aucune saison, & estoit alors enflée de l'eau des pluies. C'est-là que les Alemans firent paroistre leur résolution, & montrèrent évidemment que ce n'estoit pas par lâcheté, mais par générosité qu'ils n'avoient rien entrepris sur les Grecs. Car l'Empereur Conrad estant arrivé sur le bord du fleuve, & voyant les ennemis rangez à l'autre bord qui bleffoient son avant-garde à coups de flèches, il la fit retirer hors de la portée du trait, & luy commanda de repaistre pour monter à cheval, & donner bataille dès le point du jour. Le lendemain ayant rangé ses gens en bon ordre, & voyant les ennemis de l'autre costé avec leurs archers à la teste, pour incommoder la cavalerie au passage, il assembla ses Chefs autour de luy, & leur representa les maux qu'ils avoient soufferts pour en venir jusques-là, & comme ils avoient quité le repos & les delices pour la gloire de leur Redempteur. Qu'il falloit forcer cet obstacle qui s'opposoit à leurs desseins, & qu'après cela tout leur seroit facile. Que

Pamplan.

le n'ay mis
que le suc de
la harangue,
qui est trop
longue pour
vn abrégé.

Iesus-Christ estoit plus grand que Mahomet, & plus capable de leur accorder la victoire, & qu'après tout en mourant pour luy, ils estoient assurez de vivre eternellement. Qu'il se faloit venger de ces Infidelles, qui avoient égorgé leurs parens & leurs amis, & qu'ils ne pouvoient mourir pour vne plus belle entreprise, puisque c'estoit pour affranchir le Sepulcre de Iesus-Christ. Qu'il s'estoit avisé d'un stratagème pour passer cette rivière qui n'estoit pas guéable, qui estoit de marcher serrez en un gros escadron, pour faire remonter le fil de l'eau, afin de donner moyen à l'infanterie de passer au dessous. Après avoir dit cela, il donna le signal de la bataille, & piquant son cheval, entra brusquement dans l'eau, suivi de toute la cavalerie, en l'estat qu'il avoit dit; ce qui donna moyen à l'infanterie de passer à gué, tant le nombre des chevaux estoit grand. On combatit aussi vigoureusement dans l'eau, comme si l'on eust combattu de pied-ferme, tant que l'ennemi ne pouvant résister à l'impetuositè des Alemans, lascha le pied. Les vns se sauvèrent par la fuite, les autres se retirèrent en combatant, & la campagne fut jonchée de corps-morts, & le sang ruiselloit dans les valées. Il n'en mourut pas beaucoup du costé des Chrestiens; mais il y en eut plusieurs de blessez à coups de trait. Après cette victoire, ils continuèrent leur route, méprisant les forces de l'ennemi, & tirèrent vers Jérusalem par la Phrygie supérieure, la Cilicie & la Pisidie, qui par la negligence des Empereurs de Constantinople, estoient occupées par les Barbares. Quelques-vns disent que l'Empereur Conrad fut vaincu par les Turcs, & qu'il se sauva à Constantinople, où rassemblant le débris de son armée, il passa en Jérusalem sur les vaisseaux que l'Empereur luy presta. Quelque tems après le Roy Louis arriva aussi, ayant souffert de grans travaux, & beaucoup de disgraces dans son voyage, & fut fort bien reçu de l'Empereur, & du Roy de Jérusalem. Tous ces Princes s'estant joints, furent assiéger la ville de Damas, qui incommodoit plus les Chrestiens de Syrie & de Jérusalem, que toutes les autres ensemble; mais les vivres venant à leur manquer, & les assiégez se défendant vaillamment, ils furent contrains de se retirer, après quelques jours de siège.

Nicetas Co-
niates, qui a
continué Zo-
nare, & Cu-
rion, livre 3.

Baudouin.

siège. Il y a des Historiens qui disent, qu'ils prirent la ville, mais que sur quelque contestation qui survint entre-eux, ils se séparèrent, & chacun alla où il luy plût. Conrad se retira à Constantinople, & de-là en Alemagne, pour empêcher Guelfon, qui estoit parti le premier, de se rendre maître de l'Empire, & Louis fit la mesme chose quelque tems après. La guerre dura quatre ans sans rien faire de mémorable, & laissa les ennemis plus puissans qu'ils n'estoient d'abord.

Tandis que ces choses se passaient, Roger Roy de Sicile, qui avoit guerre contre l'Empereur de Constantinople, passa en Afrique avec vne grande armée, & ayant pris terre à Mchédie, courut toute la coste, & le plat-païs, aidé des Arabes, qui pensoient se rendre maistres de Tunis dans le declin de l'Empire des Almoravides. Mais le Roy Maure qui y commandoit n'estant pas encore bien establi, fit paix avec Roger, pour quelque tribut que luy & ses successeurs seroient obligez de luy payer tous les ans, moyennant quoy il seroit obligé de les assister dans l'occasion. Depuis ce tems-là il y eut vne garnison de Siciliens dans Tunis, qui estoit payée aux dépens de la ville. L'Historien de Fez dit dans son Abregé des Chroniques, que ce tribut se paya jusqu'à ce qu'Abdumumen fust Roy de Tunis, & ayant pris la ville de Mchédie sur les Chrestiens, les chassa aussi de celle-cy, & rendit ce Roy son tributaire. D'autre-costé, Roger passa dans les provinces de Manuel avec la mesme armée qu'il avoit menée en Afrique, & prit la capitale de l'Isle de Corfou, que les Insulaires luy livrèrent. Il prit aussi Corinthe, dans le Péloponnese, ou la Morée, Thèbes dans la Béocie, & Negrepont. Puis passant sur la coste d'Asie, pour favoriser les Chrestiens qui alloient en Jérusalem, il rencontra l'armée navale des Turcs, qui avoit pris le Roy Louis en passant du port de Saint Simeon d'Antioche, pour aller à la Terre-Sainte, mais il le tira de leurs mains par vn heureux combat, & le mit à terre au port de Iafa, d'où il alla à Jérusalem, à ce que dit Colenuce dans son abregé de l'Histoire de Naples. Après le départ des Chrestiens, le Sultan d'Iconie & de Syrie, se batit contre Raymond d'Antio-

ou Guelfhe.

Afrique.

1146.

ou

1147.

Chérif.

Maure.

Sf

che, & l'ayant vaincu, saccagea tout le païs, excepté la capitale, qui fut gardée avec grande difficulté par le Roy de Jérusalem.

1149.

CHAPITRE XXXIV.

D'Abdalmumen, Roy de Maroc ; & de ce qui arriva pendant son règne.

LEs Almohades ou Mouahédins s'estant soulevés en Afrique, & leur Fondateur ayant eu pour successeur Abdumumen, qui exerça tant de cruauté contre les Grans de la lignée des Almoravides, & dans la ville de Maroc, toute l'Afrique fut embrasée du feu de cette guerre. Les Arabes qui habitoient la partie Orientale de la Barbarie & de la Numidie, dont la fierté avoit esté domptée par les Almoravides, & qui avoient esté chassés dans les deserts & les campagnes, où ils ne s'occupoient qu'à la culture de la terre, & à la nourriture de leurs troupeaux, prenant occasion de ces differens, entrèrent dans la Barbarie, & s'emparant des provinces de Tunis & Tremécen, assujétirent les naturels Africains, qui relevoient de l'Empire des Arabes du tems des Califes ; mais au lieu d'un maistre ils leur en donnèrent plusieurs, car chacun conquéroit pour soy. D'autre costé, les Viceroy & les Gouverneurs, qui tenoient les villes & les provinces pour les Almoravides, ne voulurent point se soumettre aux Almohades ; si-bien qu'il s'éleva plusieurs petits Souverains, dont les peuples souffrirent beaucoup. Il y avoit des Rois dans Tripoli, dans Carvan, Tunis, Bugie, Alger, Tenez, Tremécen, & en d'autres lieux ; & outre ceux-là, les Africains des montagnes firent des Seigneurs particuliers. Cependant, Abdumumen s'estant rendu maître de Maroc & de Fez, le fut aussi en peu de tems de toute la Mauritanie Tingitane, & favorisé de la tribu de Muçamuda, & particulièrement de la branche de Beniguérégil, dont il estoit, il se fit obéir par les Numides & les Gétules de l'Occident, & gagna peu à peu les Royaumes du Tunis

& de Tremécen, ou la plus grande partie, soit par amour ou par force, puis prit sur les Chrestiens la ville d'Afrique, & quantité d'autres qu'ils avoient occupées sur la coste. Mais la puissance des Arabes subsista toujours au Royaume de Tunis, avec divers succez, jusqu'au tems de Iacob Almanfor, quatrième Roy des Almohades, qui les assujétit.

Pour retourner en Espagne, les Princes Chrestiens faisant leur profit de ces divisions, gagnèrent plusieurs batailles contre les Maures. Le Roy Aben Guméda, qui avoit rendu la forteresse d'Almería à Dom Alfonse, luy envoya dire qu'il luy mettroit la ville de Iaen entre les mains, s'il venoit de sa part quelque personne d'autorité pour en prendre possession; mais comme le Comte Dom Manrique de Lara fut arrivé avec des troupes, le traître s'en saisit, & prenant la route de Cordouë, il luy fit rendre la ville. Pour venger cette perfidie, le Roy Alfonse entra dans l'Andalousie à main-armée, & ayant ravagé tous les quartiers de Iaen, assiégea Baéça. Sur ces entrefaites, Aben Guméda vint à mourir, & les habitans de Cordouë délivrèrent le Comte de Manrique, & tous ceux qui estoient avec luy, & les envoyant à Dom Alfonse, élurent pour Roy de son consentement Aben Haddu. D'autre-costé, les Maures de Baéça & d'Vbéda, qui estoient assiégés par Alfonse, & ceux de Grenade & de Iaen ne voulant pas faire comme Cordouë, implorèrent le secours d'Abdulumen, qui estant occupé ailleurs, leur permit de lever des troupes dans les montagnes de Goméres, d'où ils amenèrent en Espagne vingt mille Maures, sous le commandement d'Abdulasis; mais le Roy Alfonse les allant attendre au passage, les défit, & ceux qui échaperent de la bataille, se dispersèrent dans les places de l'Andalousie. Il continua donc le siège de Baéça sans crainte, & la ferra de si près, qu'il la contraignit de se rendre la même année. D'autre-costé, Dom Raymond Béranger ayant pris Lérida sur les Maures, les villes de Fragues & de Mequinéce se rendirent; & Dom Alfonse Enriquez, Roy de Portugal, favorisé d'une armée estrangère qui alloit à la conquête de la Terre-Sainte, assiégea la ville de Lisbonne,

Espagne.

1149.

Le jour de
s. Crépin.

1150.

Si ij

Ce fut alors
qu'on osta les
grans ver-
roux de la
principale
Mosquée de
Cordouë, &
qu'on les por-
ta à Vallado-
lid, où ils sont
maintenant
aux portes de
l'ancienne E-
glise de Nô-
tre-Dame.

1151.

Loth.

& la prit, & peupla de Chrestiens. L'année suivante, les Rois de Grenade & de Iaen, se rendirent maîtres de Cordouë, à la faveur des troupes qui leur estoient venues d'Afrique, & contraignirent Aben Haddu d'implorer le secours de Dom Alfonse, qui entrant dans l'Andalousie, courut tout le país de Iaen, d'Anduchar, & d'Arjone, prit la ville de Montore, dont les Maures s'estoient emparez, & l'ayant fortifiée passa à Cordouë; Mais les Maures du país ayant rassemblé leurs forces, luy donnèrent bataille, qu'il gagna; puis revint assiéger Cordouë, qui se rendit, & il la remit entre les mains d'Aben Haddu, qui estoit présent. Les Maures d'Espagne se sentant trop foibles pour résister aux Chrestiens, envoyèrent offrir obéissance à Abdulmumen, qui triomphoit en Afrique, & il leur envoya trente mille hommes, qui se joignant aux Rois de Grenade & de Iaen, recommencèrent la guerre contre Aben Haddu, Roy de Cordouë. Il demanda aussi-tôt secours au Roy Alfonse, qui se joignant à Dom Raymond Béranger, les alla attaquer au siège de Cordouë, & les défit; puis alla assiéger la ville de Iaen, & ne l'ayant pû prendre, ravagea le país, & retourna en Castille. Mais les Almohades qui s'estoient sauvez de la bataille, s'estant joints avec les troupes de Grenade, allèrent assiéger Murcie, dont le Prince estoit vassal de Dom Raymond; & qui demanda aussi-tôt secours à Dom Alfonse. Sur ces nouvelles, les Almohades marchèrent contre eux, & leur donnèrent bataille, où ils furent défaits vne seconde fois, avec grande perte, après vn combat fort opiniasté. Abdulmumen l'ayant appris, renvoya vne seconde armée, qui recommença la guerre tout de nouveau, laquelle dura plus de soixante ans. Cependant, les deux Princes Chrestiens victorieux, s'emparèrent de plusieurs places sur les ennemis. Car Alfonse prit les villes de Guadix & de Baça l'an mille cent cinquante-deux, & l'année suivante il assiégea la ville d'Anduchar, où Félix Yvagnez de Tolède mourut. Après l'avoir prise par composition, il alla à Iaen, dont les habitans appréhendant la ruine, chassèrent les Almohades, & receurent pour Roy Aben Haddu, du consentement de Dom Alfonse, qui retourna victorieux à Tolé-

de. D'autre-costé, Dom Raymond qui se faisoit appeller Prince d'Aragon, occupa les montagnes de Prades vers l'Ebre, entre Saragosse & Tortose, & prit les chasteaux de Civrana & de Miravet. L'an mille cent cinquante-cinq, le Roy Alfonse rentrant dans le pais des Maures, les chassa de la campagne de Calatrava, & prit les villes de Caracuel & d'Almodovar, avec tous les lieux d'alentour. De-là il batit & emporta d'assaut Pédroche, puis Santofime par composition, & l'ayant fortifiée retourna à Toléde. L'année suivante Abdulmumen s'estant rendu maistre de la pluspart de la Barbarie, voulut passer en Espagne avec vne puissante armée, & estant mort dans ce dessein, son fils Iosel, qui luy succéda, le continua.

1155.

D'autre-costé, Mansute Soudan des provinces que les Turcs tenoient au Couchant mourut, laissant trois enfans masles, dont l'aîné Iagupasan eut en partage Amasie, Acre & la Cappadoce, qu'on nomme l'heureuse, avec toutes leurs dépendances; Dadun eut Césarée & Sebeste; & Clizastlan, Iconie; mais se souciant peu d'union & de partage, ils s'entreferirent la guerre, à la persuasion de l'Empereur Manuël, qui les incitoit sourdement par ses ambassades. Il se declara neantmoins pour Iagupasan, & luy envoya de grans présens, avec offre de service, pour la haine qu'il portoit à Clizastlan, qui non content de persécuter les Chrestiens, persécutoit ses propres frères. Ces deux Princes s'entreferirent donc les premiers la guerre; & après plusieurs rencontres, Iagupasan demeura vainqueur, & le vaincu se jetta entre les bras de Manuël, qui le receut fort bien, pour en tirer avantage dans les guerres de l'Asie, & l'ayant mené à Constantinople, fit faire des festes & des réjouissances à-cause de sa venue, & le renvoya avec de grans présens, & de plus grandes promesses, s'il luy livroit la ville de Sebeste, comme il le promettoit. Après son départ, l'Empereur luy envoya toute sorte d'armes tres-riches, & autres choses de grand prix, pour l'obliger à executer sa promesse, avant qu'il eust le tems de se repentir; Mais il ne fut pas plustost de retour à Iconie, qu'il luy declara la guerre, & s'empara de plusieurs places de l'Empire. Il attaqua aussi son frère Dadun, & prit sur

S f iij

Salomon.

luy Césarée, après-quoy il fit tout ce qu'il pût pour exterminer Iagupasan, qui mourut comme il estoit sur le point de luy donner bataille. Après sa mort il entra secrètement dans Amasie, & se rendit maistre de la province, & ensuite de la Cappadoce; puis poursuivant sa pointe, augmenta son Empire par la mort, ou le bannissement de la plupart des Seigneurs qui commandoient aux environs. De-là il tourna ses armes contre l'Empereur qu'il ne laissoit pas pourtant d'appeller son pere, comme l'autre l'appelloit son fils; & si l'Empereur venoit à battre ses armées, il dépeschoit vers luy des Ambassadeurs avec présens, s'excusant de tous ces desordres sur les Turcs. Cependant, il ravagea les terres de Laodicée, dont il tua l'Evesque, & fit plusieurs autres maux. Il disoit, en raillant, que plus il faisoit de mal à l'Empereur, plus il en recevoit de bien, parce-qu'on luy envoyoit des présens après ses victoires, pour l'empescher de passer outre. Enfin l'Empereur irrité, envoya vne armée contre luy, sous le commandement de Basile, qui entra la nuit dans son camp, parce-qu'il refusoit la bataille, & fit d'abord vn grand carnage; Mais les Turcs ayant seû le mot des Chrestiens, arrestèrent leurs progresz dans l'obscurité; de-sorte-qu'on se retira au point du jour avec grande perte de part-&-d'autre, & Basile retourna à Constantinople.

CHAPITRE XXXV.

De Iosef, second du nom, Roy de Maroc; & des choses arrivées sous son règne.

1156. **I**OSEF estant parvenu à l'Empire après la mort de son pere Abdulmumen, se montra entreprenant, & grand ennemi des Chrestiens. Après avoir appaisé donc quelques troubles, & confirmé dans leurs Estats les Rois de Tunis & de Bugie, qui estoient ses vassaux, il passa en Espagne dès le commencement de l'année avec soixante mille chevaux, & plus de cent mille hommes de pied, à la prière des Rois Maures, qui luy offroient obéissance, pour s'affranchir du
- 1158.

jou des Chrestiens. Il ne fut pas plustost arrivé, qu'ils le furent trouver, & luy prestèrent serment de fidelité, & Aben Haddu aussi-bien que les autres, nonobstant les obligations qu'il avoit à Dom Alfonse. Il n'y eut que Loth, Roy de Murcie & de Valence, qui demeura dans son devoir. Sur ces nouvelles, le Roy Alfonse, qui avoit pourvéu à toutes les places de la frontière, au bruit de la venuë d'un si puissant ennemi, & imploré le secours du Pape & du Roy de France, assembla son armée, tandis que les Maures s'emparoiënt des places de l'Andalousie. Mais comme ils eurent mis le siège devant Almérie, il y accourut, & tomba malade dans Baça, où il laissa le commandement de l'armée à son fils, pour retourner à Toléde. Toutefois en passant la Sierra Moréna, le mal le pressa si fort au détroit de Muradal, qu'il fut contraint de s'appuyer contre un chesne, où il mourut, laissant la Couronne de Castille à son fils aîné, Dom Sanche, surnommé le Desiré, & celle de Leon à Ferdinand. Sa mort causa de grans maux à l'Espagne. Car son armée destituée de sa présence se retira, & laissa prendre Almérie & Guadix, puis la ville d'Anduchar; après-quoy l'ennemi assiégea Baça & Montore. Le Comte Dom Manrique de Lara, qui commandoit dans la première, ayant demandé du secours à Dom Sanche, & reçu réponse qu'on n'estoit pas en estat de le secourir, rendit la place, & ceux de Montore en firent autant. Iosef alla de-là aux Pédroches, & comme il continuoît ses progrès, Dom Sanche s'aprestant à marcher contre luy, après avoir grossi son armée de quelque secours estrangier, tomba malade dans Toléde & mourut. Cependant, comme il estoit arrivé dans son armée quantité de brave Noblesse de toutes parts, par forme de croisade, on ne laissa pas de marcher contre l'ennemi, qui tiroit vers Seville, & l'on luy donna bataille, où il fut vaincu, avec perte de quantité de gens & de braves Chefs, dont il y en avoit deux principaux, Bugime & Adalguer. Après sa défaite, il se retira à Seville, & les Chrestiens à Toléde, où ils mirent bas les armes, & chacun retourna chez soy chargé de gloire & de butin. Dom Sanche par sa mort laissa la Couronne de Castille à son fils Dom Alfonse neufvié-

A la prairie
de Fresnéde,
le 21. Aoust.

Le dernier
Aoust 1158.

1160.

Fadala &
Omar.En vn lieu
nommé les
Sept Guez.

1164.

1165.

me du nom, sous la tutelle ou régence de Dom Gutière Hernandez de Castro, parce-qu'il n'avoit que trois ans, préférant ainsi son fils à son frère Dom Fernand, qui régnoit dans Leon, ce qui causa de grans troubles. Cependant, Ioséf laissa en paix les Chrestiens, pour tourner ses armes contre les Rois Maures qui l'avoient appelé, & se rendit maître de tous leurs Estats. Le premier qui fut attaqué, fut Loth, qui régnoit dans Murcie & dans Valence, & qui estoit tributaire de Raymond, Comte de Barcelone, après l'avoir esté de Dom Alfonse, Roy de Castille. Le second fut Aben Alhax, Roy de Mérida, qui se rendit son vassal, & favorisé de ses troupes, envoya vne armée dans la Castille, sous le commandement de deux de ses fils, qui retournant chargez de butin vers Talavera, après avoir ravagé les contrées de Plasencia & d'Avila, furent attaquez par Sanche & Gomés Chimenés, qui les défirent, & reprirent tout le butin. Cependant, la guerre s'allumoit de plus en plus entre Ioséf & Loth, qui secouru des Chrestiens se rendit maître de Grenade, puis la perdit, & la recouvra. L'an mille cent soixante-deux, Dom Alfonse Enriquez, Prince de Portugal, prit la ville de Becha sur les Maures; & Sancho Chimenés, avec son frère, fit des courses au quartier de la Seréna, d'où ils enlevèrent force troupeaux, & les Maures estant accourus à la recousse, ils les défirent, & retournèrent à Avila chargez de butin. Les differens d'entre Castille & Leon estoient alors plus échauffez qu'auparavant, & Dom Fernand Ruis de Castro, neveu du Régent, & Gouverneur de plusieurs places, estant alors dans Toléde, les Almohades entrèrent dans le païs, & firent de grans ravages; mais comme ils se retiroient dans l'Andalousie chargez de butin, il leur donna bataille près de Calatrava, sans aucun avantage de part-&-d'autre, & chacun s'en retourna d'où il estoit venu. D'autre-costé, Dom Alfonse Enriquez prit sur les Maures Zambra ou Cézimbra, & assiégea Palmelle; & comme le Roy Maure de Badajox alloit pour la secourir avec quinze cens chevaux & soixante mille hommes de pied, Enriquez luy donna bataille, & le défit, puis continua le siège de Palmelle, qui se rendit par composition. Cependant, Dom

Alfonse,

Alfonse, Roy d'Aragon, prit sur les Maures toutes les places qui estoient le long de l'Ebre & du Calendaçon, jusqu'à Cantavieja, avec l'aide des Templiers, & de ceux de S. Jean, & de Calatrava, outre beaucoup d'autres François & Espagnols, qui le vinrent secourir. D'autre-costé, le Roy Alfonso de Castille s'empara de quelques places du Royaume de Tolède, que tenoit Fernando Ruis de Castro, qui avoit pris le parti du Roy de Leon, & qui luy abandonna enfin la capitale, pour se retirer vers Iosel. Il fut receû avec joye en la compagnie de plusieurs Chrestiens, qui le suivirent, & on l'envoya faire la guerre au Roy de Grenade, qui luy tint teste, à l'aide de Dom Alfonso. En mesme tems, Iosel qui estoit dans Seville, eut guerre avec Alfonso Enriquez, Prince de Portugal, qui envoya vne armée contre luy, sous le commandement de son fils Dom Sanche, accompagné de braves volontaires qui y estoient accourus, comme à vne croisade. Dom Sanche ayant donné bataille aux Maures, les vainquit, & les rechassa jusqu'aux portes de Seville; après-quoy il mit le siège devant Niebla, ayant ruiné l'Acharafe. Mais sur la nouvelle que les Maures avoient assiégé Beje, il leva le siège, & les rencontrant en chemin, les défit, & retourna victorieux en Portugal. L'année d'après ayant appris que l'armée du Roy de Badajox ravageoit la contrée entre Mondégue & le Tage, il l'alla rencontrer, & la batit, avec grand meurtre, gagnant plusieurs autres batailles contre les Maures.

L'an 1166.

le 26. Aoust.

Sur ces entrefaites, Iosel ayant appris que quelques Communautés des Zénètes s'estoient soulevées au Royaume de Tremécen, & que son absence levoit le cœur aux Arabes, il repassa en Afrique, laissant vne cruelle guerre dans l'Andalousie, entre Loth Roy de Grenade, aidé du secours de Dom Alfonso, & Fernand Ruys de Castro, & les Maures de son parti. Mais après avoir appaisé les troubles d'Afrique, il repassa en Espagne avec vne innombrable armée, pour terminer ces differens. Sur la nouvelle de sa venue, les Gouverneurs d'Alfonse, après avoir garni sa frontière, implorèrent le secours du Pape, qui fit publier vne croisade, & luy envoya vn Cardinal Legat, avec de grandes Indulgences. Ib

1171.

Tt

arriva donc de France & d'Italie quantité de gens de guerre, & les Princes d'Espagne se reconcilièrent, sur l'appréhension des forces des Maures. Alfonse d'Aragon prit plusieurs places sur eux le long des bords del'Hebre & de la Calende, & ailleurs, & Iosef fit la guerre toute l'année contre Loth, sans luy faire beaucoup de mal, à cause du secours de Dom Alfonse. Mais là-dessus Loth étant mort de maladie, ceux de Grenade se soumirent à Iosef, qui se fit maistre de toutes les forteresses de cét Estat, & de la ville de Iañ. De là tournant par Almérie, il assujettit cette contrée, & traversant le Royaume de Murcie, passa à Cuença, & en la compagnie de son fils Almanfor, alla assiéger Huete, qui eut esté contrainte de se rendre faute d'eau, sans vn orage qui survint le jour de Saint Iuste, qui en fournit en abondance, jusqu'à renverser les tentes du Roy-Maure. D'ailleurs quantité de Bearnois & de Gascons, & autres estrangers, accoururent au secours de cette place, qui firent retirer Iosef au Royaume de Murcie, dont il acheva la conquête. L'année suivante, avec vn renfort qui luy vint d'Afrique, il sortit de Cordouë accompagné de treize Rois Maures, & entra par le Royaume de Badajox dans le Portugal, où ayant emporté d'assaut vne place forte, il ravagea le país. Sur la nouvelle de sa venuë, Dom Alfonse Enriquez fortifia Lisbonne, & y laissant l'Infant Dom Sanche, passa à Coimbre, & pourvut d'hommes & de munitions toutes les places de ces quartiers-là, puis il se retira à Santaren, où Iosef le vint attaquer, & le premier assaut dura cinq jours & cinq nuits sans discontinuation. Cependant, le Roy Alfonse de Castille y envoya du secours, & les Rois d'Aragon, de Navarre & de Leon, en firent autant à son exemple. Le Cardinal Legat de son costé avoit assemblé grand nombre de Gascons, Provençaux, & de Bearnois, par le moyen de la croisade, & les Chevaliers de tous les Ordres. De-sorte que Iosef sachant que tout estoit prest pour le secours, redoubla tous ses efforts pour prendre cette ville; mais sur ces entrefaites, il receut vn coup de flèche, dont il mourut. Quelques-vns disent, qu'il fut blessé par vn des siens, d'autres par vn Portugais; mais tant y a que les Maures levèrent le siège, & ceux d'Afrique

1172.

Torresnovas.

s'en retournèrent en Barbarie. Iacob Almanzor son fils, luy succéda, qui fut nommé aussi Amir Elmocélemin, & Dom Raymond Béranger, Comte de Barcelone, estant mort, laissa pour successeur son fils Dom Alphonse, qui fut Roy d'Aragon.

Pour retourner en Asie, les Soudans d'Iconie & d'Egypte s'estant liguez ensemble pour faire guerre aux Chrestiens, l'Empereur Manuël assembla vne flotte de deux cens galères, sous le commandement d'Andronique, pour leur résister par mer; tandis qu'il les attaqueroit par terre avec les Chrestiens de la Judée, pour prendre sur eux la ville de Damiette. Après avoir donc communiqué son dessein à Almeric, Roy de Jérusalem, qui s'offrit d'y aller en personne, il le fit avertir qu'il seroit dans peu à Damiette, avec de l'argent pour payer la cavalerie qu'il luy amèneroit. Peu de tems après Andronique arriva à Mélibote, où il trouva l'Empereur, qui y estoit venu pour voir l'armée navale, & donner les ordres nécessaires. Après y avoir demeuré deux jours, il se rendit près de Seste & d'Abyde, où ayant fait embarquer quantité de gens de guerre, il prit la route de Chypre, & ayant rencontré six galères d'Egypte, qui venoient à la découverte, il en prit deux, & le reste se sauva. Comme il fut arrivé à Chypre, il fit savoir sa venue au Roy de Jérusalem, qui se repentant de cette entreprise, en différa l'exécution; mais enfin il luy manda qu'il le vint trouver, pour en délibérer ensemble. Andronique y étant arrivé, & voyant les difficultés qu'il faisoit, le pria de ne point faire avorter vn si glorieux dessein. Enfin le Roy résolut de faire l'entreprise par terre avec toutes ses forces, parce que le voyage estoit plus seur, & qu'on pourroit s'emparer de deux grandes bourgades, situées dans vne plaine fort fertile, où l'armée se rafraischiroit, outre qu'elles estoient peuplées de Chrestiens, quoy-qu'elles fussent sous l'obéissance du Roy d'Egypte. Il partit donc, & y étant arrivé, les habitans se rendirent aussi-tost. De-là il alla à Damiette, où il trouva l'armée navale, qui avoit déjà eu affaire avec les ennemis, & fit entrer les galères dans le Nil, pour assiéger la ville de tous costez. Après avoir fait brèche en divers endroits, il

Asie.
Clisfaltan &
Amirhadec.

An port de
Célé.

Tinie & Thé-
né.

T t ij.

fit donner l'assaut ; mais les habitans se défendant vaillamment, il en falut venir à vn accord, qui fut remis à la décision de l'Empereur, lequel fit la paix plus avantageuse pour les Barbares qu'honorable pour les Chrestiens ; de sorte qu'Andronique retourna tout en colere à Constantinople, & le Roy en Jérusalem. Ensuite Manuël marcha contre le Soudan d'Iconie, qui ne laissoit pas nonobstant la trêve, de faire des courses dans les terres de l'Empire, & l'Empereur passant à Dorilée, la voulut fortifier. Sur cet avis, le Soudan luy envoya demander pourquoy il luy faisoit la guerre, & il fit réponse qu'il ne l'ignoroit pas, après ce qu'il avoit fait, & se hâta de fortifier la place, & d'y faire creuser des puits, à cause qu'elle manquoit d'eau. Les Turcs voyant qu'il ne la fortifioit à autre dessein, que pour les chasser de la campagne où ils faisoient paistre leurs troupeaux, & d'où ils faisoient des courses çà & là sur les Chrestiens, se partagèrent en plusieurs troupes, & vinrent par divers endroits pour empêcher les travaux, tuant ou faisant captifs ceux qui alloient aux pierres ou à l'eau ; Mais l'Empereur y accourut en personne avec sa cavalerie, pour escorter les ouvriers, & après avoir fortifié Dorilée, & vne autre place *, retourna à Constantinople. L'année d'après ayant assemblé vne armée encore plus forte, où il y avoit des Italiens & des Tartares, de ceux qui habitent le long du Danube, & plusieurs autres nations, il prit la route de Phrygie & de Laodicée, & arrivant à Cone, entra au fameux Temple de Saint Michel, d'où il passa à Lampi, & vint à Célene, où est la source du Méandre. C'est-là qu'on tient qu'Apollon écorcha Marfias, qui luy vouloit disputer le prix de la Musique. De-là il passa à Come, & à vn vieux chasteau desert, nommé Myriocéphale, pour le grand nombre de testes que les Turcs coupèrent près de là aux Chrestiens. Il continua ainsi sa route, avançant autant qu'il pouvoit avec l'embaras des chariots & de l'attirail, mais se fortifiant toujours dans ses campemens sans se negliger en aucune façon. D'ailleurs il estoit retardé par les courses & les escarmouches des Turcs, qui empoisonnoient les eaux, & luy coupoient les vivres. Sur ces entrefaites, le Soudan d'Iconie, quoy-qu'il

* Subléc.

Ville de Palacc.

eust assemblée vn grand secours de la Perse, de la Mésopotamie, & d'ailleurs, l'envoya rechercher d'accord, à quoy inclinoient les Capitaines les plus experimentez, parce- qu'il tenoit la pluspart des passages & des places fortes par où il falloit passer. Mais l'Empereur suivant le conseil des jeunes gens, qui ne savoient rien de la guerre, renvoya les Ambassadeurs sans rien conclure. Le Soudan fit vne nouvelle recharge, mais en vain; après- quoy il envoya ses gens en embuscade dans les passages du mont Taurus, avec ordre d'en chasser les Chrestiens, s'ils s'en estoient emparez auparavant. Il y a en cét endroit vne vallée spacieuse * qui se haussant vers le sommet des montagnes, s'estend de là vers le Septentrion, vn peu au bas des costes, & se divise en d'autres vallées plus découvertes, estant ceinte de l'autre costé de roches escarpées. L'Empereur ayant à passer par là avec ses troupes, oublia au besoin sa diligence accoustumée. Car sans faire reconnoistre les passages, ni separer les bagages de l'armée, pour ne point l'embarasser dans le combat, il marcha en cét ordre. L'avantgarde estoit commandée par Jean & Andronique *, le corps de bataille par Constantin & Labarda, avec leurs bataillons rangez en forme de croissant, dont la corne droite estoit commandée par Baudouin, Roy de Iérusalem, & la gauche par Théodore; après- quoy venoit tout le bagage, & ensuite l'Empereur, avec la force des troupes. L'Amiral Andronique faisoit l'arrièregarde. Voilà l'ordre de l'armée en entrant dans ces valons. Mais lors qu'on vint aux destroits, où l'on ne pouvoit s'estendre, les deux pointes de la bataille se resserrèrent & enfoncèrent les ennemis qui s'estoient postez de part- & d'autre sur les montagnes, pour empescher le passage. Le reste de l'armée eut passé de mesme sans danger, s'ils eussent rangé de part- & d'autre les gens de trait, pour dénicher les ennemis du haut des montagnes, & qu'ils eussent fait vne pavesade, comme on faisoit alors pour se remparer contre les flesches des Turcs, & les tenir écartez. Mais ne l'ayant pas fait, ils vinrent fondre de tous costez sur eux avec de grans cris, & mettant les Chrestiens en desordre, en tuèrent grand nombre. L'aile de Baudouin prit la fuite; mais dans cette conjoncture

* Clissura, en Clusse.

* Fils de Constantin l'Auge.

Constantin Macroduc, & Labarda Sandronique.

Andronique
Bataque.

L'Auteur luy
fait faire icy
vne harangue,
mais il estoit
trop embaras-
sé pour cela.

re, ce généreux Prince ralliant vn corps de cavalerie, donna au milieu des ennemis, où il fut tué avec tous ceux qui le suivoient. Le Turc enflé de ce succès, fit tant qu'il rompit l'avantgarde & la bataille, & se saisissant des passages où les Chrestiens accouroient en foule, il les tuoit les vns sur les autres, sans qu'ils se pussent défendre, ni l'Empereur les secourir, à cause de l'embaras du bagage, outre qu'on estoit ceint de toutes parts de roches escarpées. Le nombre des Chrestiens qui fut tué à coups de fleches fut si grand, que les valons estant remplis de corps morts, on y voyoit couler des ruisseaux de sang. Sur ces entrefaites, les Turcs montrèrent au bout d'une lance la teste du neveu de l'Empereur, qu'il avoit envoyé avec les troupes de Paphlagonie contre les Amaséniens, & attaquèrent Manuël de tous costez avec le plus d'effort, sachant bien que de-là dépendoit tout le succès du combat. Cela luy fit redoubler ses forces, & encourager les siens, pour s'ouvrir vn passage l'épée à la main. S'estant donc rallié avec ce qui luy restoit, il se fit jour à travers vngros qui venoit pour l'envelopper, & combatit avec tant de vigueur, qu'outre ses blessures il receut en son bouclier trente fleches, & son casque fut tellement enfoncé, qu'on ne pouvoit hauffer la visière. Cependant, les Turcs ne cessoient de tuer & de fraper, & ceux qui se pensoient sauver par dessus les corps de leurs compagnons, estoient égorgés par les Turcs, qui estoient répandus deçà & delà dans ces montagnes. Car le lieu dont nous parlons se divise en sept profondes valées, proches les vnes des autres; & encore que le passage soit assez large d'abord, il se resserre peu à peu; de sorte qu'à peine trois chevaux en quelques endroits y peuvent passer de front. Les Turcs s'estant donc saisis de ces lieux, on n'avoit pas plustost passé vn défilé qu'on estoit investi de toutes parts. Pour comble de malheur, il survint vn grand vent, qui couvroit tout l'air de sable & de poussière; de sorte qu'on ne se voyoit pas l'un l'autre, & l'on s'entretenoit sans se reconnoître. Il en tomboit donc des deux costez, mais non pas en si grand nombre du costé des Turcs, ni les plus braves, comme parmi les Chrestiens, car il n'y avoit que ceux-là qui fissent teste. Sur

ces entrefaites, l'Empereur se trouvant sans gardes, accompagné d'un seul Ecuyer, se mit au pied d'un poirier sauvage pour reprendre haleine ; & comme son Ecuyer luy racommodoit ses armes qui estoient toutes brisées, il survint un Turc, qui mit la main sur la bride de son cheval pour l'arrêter. Mais il luy donna un si grand coup sur la teste, d'un tronçon de lance, qu'il le jerra mort par terre ; & comme d'autres accoururent pour le prendre, il prit la lance de son Ecuyer, & en tua le premier, tandis que son Ecuyer d'un coup de sabre coupe la teste à un autre. Dans cette conjoncture dix de ses cavaliers arrivèrent, qui le mirent au milieu d'eux, & l'emmenèrent vers un gros qui avoit pris le devant. Mais ce ne fut pas sans peril, à cause des ennemis qu'ils rencontroient à diverses fois sur leur route. Lors-qu'il eut passé ces destroits, où il falut marcher assez long-tems sur des corps-morts, & traverser une rivière qui couloit au milieu, il joignit un gros de ses gens ; & chargea les ennemis. Jean Cantacuzène y fut tué, & l'Empereur attaqué ensuite ; mais il combatit avec tant de courage, qu'il se dégagea, & joignit l'arrière-garde qui l'attendoit dans son camp, où quelques troupes s'estoient encore ralliées. Il fit faire bonne garde toute la nuit, & le lendemain comme les Turcs s'apprestoient à l'attaquer, le Soudan meû de compassion, luy envoya des rafraichissemens, & fit trêve avec luy, à la charge qu'il démoliroit les forteresses de Sublée & de Dorilée, qu'il avoit restablies. Mais l'Empereur se voyant hors de danger ne voulut pas démolir celle-cy ; ce qui donna sujet au Soudan de recommencer la guerre, & d'envoyer contre luy l'élite de ses troupes, avec ordre de détruire tous les lieux par où elles passeroient, & de luy rapporter de l'eau & du sablon de la mer. Elles entrèrent donc dans les provinces de l'Empire ; & détruisirent les villes de Phrygie & de Méandre ; mais elles donnèrent sans y penser dans une embuscade au passage de ce fleuve, où elles perdirent quantité de gens, & tout le butin.

Il avoit épousé une nièce de l'Empereur.

L'Auteur dit & une même.

En même tems il y eut de grandes guerres en Egypte entre les Soudans ; & Saladin, neveu de Saracon, ayant tué le Calife Amer-hadec, se rendit maître de tout le pais. Mais

Saracon & Sanar.

pour ne point partager nostre narration , nous- dirons ces choses dans la suite en parlant des Mammelus.

CHAPITRE XXXVI.

D'Abu Iacob , fils de Iosef, Roy de Maroc ; & des choses arrivées de son tems.

C'est-à-dire le
Victorieux.

APRES la mort de Iosef il y eut de grans troubles en Afrique , où la pluspart des places & des provinces se soulevèrent ; Mais Abu Iacob , qu'on nomme ordinairement Iacob Almanfor , ayant pris les resnes de l'Empire , les remit toutes dans leur devoir , ou par amour ou par crainte , & fut receu aussi-tost dans Fez pour Souverain. Les Rois de Tremécen & de Tunis , n'ayant pas voulu obéir d'abord , & pratiquant sous-main les Arabes , il fit vne paix feinte avec eux , & anima contre eux ces peuples ; & lors- qu'il les vit bien engagez dans la guerre , il assembla vne armée dans la Tingitane , comme pour les affranchir de la tyrannie des Arabes , & passant dans le Royaume de Tremécen , se joignit à leurs ennemis , & les déposséda de leurs Estats , après avoir remporté la victoire. Ensuite pour tenir ces provinces en paix , & les delivrer de l'oppression des Arabes , il emmena ceux-cy avec luy , sous prétexte de les tirer de ces deserts , & de leur donner vn meilleur país à habiter , & plaçant les principaux dans les provinces de Duquela , de Témécen , & d'Azgar , envoya le reste dans la Numidie & la Libye , pour les affoiblir en les partageant. Tous ceux qui demeurèrent dans la Mauritanie Tingitane , furent ses vassaux , parce- que ces peuples sont hors de leur élément lors qu'ils sont hors de leurs deserts , & perdent leur courage & leur force. Aussi s'en fussent-ils retournez , s'ils eussent pu traverser les détroits occupez par les naturels Africains , & les campagnes possédées par les Arabes anciens , sujets du Roy. Ils quittèrent donc leur fierté naturelle , pour s'occuper à l'agriculture , & à la nourriture de leurs troupeaux. Ceux de la province d'Azgar payèrent d'abord tribut ; mais ceux de Duquela & de

de Temécen, estant en plus grand nombre & s'entendant mieux, s'en exemptèrent, & avec le tems le firent payer même aux naturels du païs, pour ne pas ruiner leurs terres, tant ils estoient puissans & considerables. Ceux qui furent envoyez dans la Numidie & la Libye, n'entendant pas bien le païs, furent quelque tems comme vassaux des Numides; mais à la fin ils s'en rendirent les maistres, & estendirent encore leur Empire dans les provinces voisines, sans plus reconnoistre de Souverain que leurs Checs ou Commandans. Ceux qui demeurèrent dans le Royaume de Tunis, & qui ne pûrent estre transplantez, pour estre trop belliqueux & indomtables, se soulevèrent après la mort d'Almanfor, & se rendirent les maistres. Leur domination a duré jusqu'au règne des Bénimerinis, qui cédèrent cet Estat à vn Chevalier d'entre les Zénètes, dont les successeurs ont régné depuis dans Tunis l'un après l'autre de masse en masse, jusqu'à Hamida, qui fut dépossédé par le Gouverneur d'Alger, pour le Grand Seigneur. Ce Chevalier donc demeura maistre des villes & des villages, en laissant la moitié des revenus de l'Estat aux Arabes, tant que ceux-cy croissant toujours en nombre, on ne paya plus rien qu'à ceux qui estoient alliez, & qui servoient à la défense du païs. Cependant, les autres faisoient des courses deçà & delà, plustost comme voleurs, que comme habitans; de-sorte qu'il estoit difficile de voyager par ces provinces sans prendre passe-port de lieu à autre, ce qui se fait en cette sorte. Lors qu'on est arrivé quelque part, le Chec du lieu écrit dans vn registre les noms des voyageurs, & leur donne vn homme pour les conduire, qui porte vne lance avec vn guidon, où est sa devise, jusques à ce qu'on soit arrivé en vn autre lieu, où l'on fait la mesme chose, & l'on prend tant par teste, & pour chaque charge, des Juifs aussi-bien que des Maures, sans quoy l'on court fortune d'estre tué ou volé. Voilà ce qu'on pratique pour sa seureté par tous les quartiers où il y a des Arabes.

Rois de Maroc
& de Fez.

Abubacfa.

Aluch, Ali
Fattaci.

Pour retourner à nostre Histoire, Iacob Almanfor s'estant rendu maistre des provinces de Barbarie, fit des courses dans le païs des Numides, & assujettit tout ce qui est depuis Mefsa jusqu'à Tripoli, qui comprend les Royaumes de Maroc,

A l'extremité
de la Barbarie,
vers l'Occi-
dent, du costé
des Nègres.

V u

de Fez, de Tremécen & de Tunis, & contient plus de douze cens lieues de longueur, & de largeur cent quatre-vingts, depuis la mer Méditerranée jusqu'aux sablons de la Libye. D'autre-côté, tous les Maures d'Espagne le reconnoissoient pour Souverain, & il y fit encore des conquestes sur les Chrétiens; si-bien que ce fut le plus puissant Roy qui ait régné en Afrique depuis les Califes. Il bastit la ville de Rabato, près de Salé, & outre cela Mansora, Alcaçar-qui-vir, Alcaçar-caguer, à-cause du passage des armées en Espagne, & plusieurs autres, dont nous ferons mention quand nous en parlerons en détail; ce qui luy aquit le nom d'Almansor, ou de Victorieux, car ce n'estoit pas son nom propre.

Autrement
Méhédie.

Espagne.

1174.

Pour retourner en Espagne, Loth Roy de Valence estant mort, ses Sujets se partagèrent entre son fils & les Almohades, les vns soustenant vn party, les autres l'autre. D'où Alfonso, Roy d'Aragon, prit occasion d'assiéger la ville, après avoir ravagé le país; mais vn Chevalier Almoravide, qui y commandoit, s'offrit de le reconnoistre pour Souverain, pourveu qu'il luy laissast le gouvernement de la place, ce qui fut fait. De-là Alfonso alla assiéger Chative, qui appartenoit au fils de Loth, sans quitter le siège que ce Prince ne se fust fait son vassal; quoy-que cependant le Roy de Navarre courust son país.

L'année suivante, Iacob Almanzor, qui avoit déjà pris ce titre avec celuy d'Amir Elmocélémin, passa en Espagne après avoir pacifié l'Afrique. Il fit son entrée dans Cordouë à la teste d'une puissante armée, puis retourna en Afrique sans rien faire, sur la nouvelle de la revolte de quelques Gouverneurs. Il laissa pour Lieutenant général Dom Fernand Ruis de Castro, avec vne partie de ses troupes, quoy-qu'il fust Chrestien; & si-tost qu'il fust parti, Fernand joignit les autres Maures, & entrant dans le Portugal, assiégea Ciudad Rodrigo, après avoir ravagé le país. Sur ces nouvelles, Dom Fernand, Roy de Leon, y accourut; & quoy-que plus foible, luy donna bataille, & le vainquit, sans rompre pourtant le gros des Chrétiens qu'il commandoit; car il ne le voulut point attaquer, & fit si-bien par des gens qu'il envoya vers luy, avec promesse de luy donner sa sœur en ma-

Aulien qu'on
nomme saint
Jacques.

riage, qu'il quita le parti des Maures pour prendre le sien. Ceux de Badajox, de Mérida, & des lieux d'alentour, se rendirent aussi ses vassaux. Après ces choses il y eut guerre entre les Rois de Castille & de Navarre, qui fut assoupie pour l'heure par l'entremise du Legat du Pape; mais l'année d'après, Alphonse, Roy de Castille, alla assiéger Cuença en la compagnie du Roy d'Aragon, & comme il la batoient, Fernand Ruis de Castro, qui estoit venu avec celuy-cy, se retira par ordre du Roy de Leon, & s'alla rendre maistre de plusieurs places de la Castille, qui avoient appartenu à ses prédecesseurs. Mais sur cet avis le Roy de Castille laissa la conduite du siège au Roy d'Aragon, & alla reprendre ces places, & faire la guerre à ce Prince. Alors les Maures de l'Andalousie s'assemblèrent pour secourir Cuença; mais n'osant attaquer le Roy d'Aragon, qui estoit puissant & en bon ordre, ils allèrent ravager le quartier de Tolède. Les habitants estant sortis furent défaits, & deux des principaux Chevaliers de la ville tuez; après-quoy les Maures retournèrent dans l'Andalousie, & le Roy de Castille au siège de Cuença, qui se rendit à la fin à composition, & il la repeupla & fortifia. D'autre-costé, le Roy d'Aragon entra au Royaume de Valence, & rendit tributaires tous les Almoravides de cette contrée, puis retourna victorieux en son pais. L'an mille cent soixante & dix-huit, il y eut guerre entre les Rois de Leon & de Castille; & l'année suivante ceux de Castille & d'Aragon partagèrent leurs conquestes, & le Royaume de Valence échût à celuy-cy, comme celuy de Murcie au Roy de Castille; après-quoy le Roy d'Aragon prit sur les Maures Viller, & autres places frontières de Valence, qui s'estoient soulevées. L'année mille cent quatre-vingts, les Maures de Badajox & de Mérida, & autres de ces quartiers, cntrèrent ensemble dans le Portugal, & assiégèrent Santario & Gelves; mais le Roy de Leon, dont ils estoient vassaux, leur ayant mandé qu'ils levassent le siège, ils obéirent. Deux ans après, le Roy de Castille passa de Calatrava au pais des Maures avec vne puissante armée, & prit le chasteau de Cétéfila, en la contrée de Consuégra, & y ayant laissé bonne garnison, passa dans les campagnes de Montiel & d'Alcaras;

Vu ij.

1176.

Castro Chér-
ris, & Dué-
gnas, &c.

D. Gudiel, &
D. Pédre, frères.

Aumois d'O
Gobre.

1182.

1184.
Sur le bord
du Chucar.

& en la contrée d'Vbéda , qu'il ravagea entièrement , puis retourna victorieux en Castille. L'an mille cent quatre-vingts trois, il prit la route de Vélés & d'Alarcon , & passant la rivière de Chucar , fit des courses par tout le Royaume de Murcie , puis retourna à Toléde chargé de butin. L'année suivante il retourna dans le Royaume de Murcie , & prit par composition le chasteau d'Alarcon , puis se retira victorieux en Castille. L'an mille cent quatre-vingts cinq , il prit la route de Talavera , & passant le Tage entra dans le pais de Truchillo , & fit de grans ravages en la Seréna , d'où il passa jusques vers Seville , puis vint assiéger le chasteau de Reyna , & l'ayant pris , retourna à Toléde chargé de butin. La mesme année Dom Alfonse Henriquez , Prince de Portugal , estant mort , Dom Sanche son fils luy succéda , & le Roy de Leon prit Iniesta l'année suivante.

1186.
Asie.

Hadec.

La mesme année le Pape sollicita le Roy de Castille de vouloir estre d'un voyage de la Terre-Sainte , avec l'Empereur Frédéric , & les Rois de France & d'Angleterre , contre Saladin , qui s'estoit rendu maistre de la plus grande partie de la Syrie , & de l'Arabie , après s'estre défait du dernier Calife d'Egypte de la lignée de Caym , & menaçoit Jérusalem. Le Roy fit réponse , qu'il ne pouvoit abandonner la guerre qu'il avoit commencée contre les Infidelles en Espagne , & la division s'estant meslée entre Frédéric & ces autres Princes , le voyage fut rompu. Mais l'an mille cent quatre-vingts neuf , Philippe Roy de France , fit paix avec Richard d'Angleterre , pour faire l'entreprise ensemble , & furent suivis de Guillaume , Roy de Sicile , & de plusieurs autres Princes Chrestiens. Mais ceux d'Espagne ayant guerre entre-eux & contre les Maures , ne purent estre de la partie. L'année suivante , les Rois de Castille & d'Aragon entrèrent par divers endroits dans l'Estrémadure , & forcèrent les chasteaux de Magazel & de Bagnos , & de plusieurs autres places , d'où passant jusqu'à Guadalquivir , ils ravagèrent tous ces quartiers. La mesme année ils retournèrent dans l'Estrémadure , & achevèrent de détruire le pais du Roy de Mérida , d'où passant par les montagnes de Frégenal à l'Acharafe , ils arrivèrent jusqu'à la mer pillant , & saccageant tout. Ils pri-

Quartier de
Seville.

rent aussi Calasparre, puis retournèrent en leur pays chargez de butin. Sur ces entrefaites, vne armée d'Anglois qui alloit à la conquête de la Terre-Sainte, estant arrivée à Lisbonne, Dom Sanche, Roy de Portugal, la pria avec grande instance de l'aider à prendre Silves en Algarbe, sur l'esperance d'un grand butin, à quoy elle s'accorda; si-bien que le Roy l'attaquant par terre, & les Anglois par mer, elle fut contrainte de se rendre. L'année suivante les Rois de Castille & d'Aragon n'oubliant pas la guerre qu'ils avoient entreprise, rassemblèrent leurs troupes & ravagèrent les terres de Seville & de Cordouë, puis celles de Murcie & de Valence, & s'en retournèrent chargez de butin. Sur ces entrefaites, Pero Hernandez de Castro Banni de Leon passa en Afrique au service de Jacob Almanzor, qui le receut fort bien, & luy assigna ses appointemens sur les terres de Cordouë & de Seville, comme il le desiroit. Après il le renvoya, pour faire la reveüe des places de l'Andalousie, & tenir toutes choses en bon estat, jusqu'à son arrivée, parcequ'il deliberoit d'aller à la conquête d'Espagne. Dès le printemps donc de l'année mille cent quatre-vingts quatorze, Pero Hernandez assembla tous les Maures du parti d'Almanzor, & entra dans le Portugal, où il fit de grans ravages entre le Tage & la Guadiane, & prit Abrante; mais comme il retournoit chargé de butin, vn Capitaine Portugais, Martin Perez, donna vne alarme au camp des Maures, & en tua vn grand nombre. La mesme année mourut Dom Sanche le Sage, Roy de Navarre, grand persécuteur des Maures, sur qui il prit plusieurs places dans son voisinage.

Après qu'Almanzor eut pacifié les troubles d'Afrique, assujéti les provinces d'Orient, & transporté dans le Couchant les Arabes, il fit publier la Gazie, qui est parmi les Maures comme la Croisade parmi les Chrestiens; car ceux d'entre eux qui s'enrolent, se persuadent qu'ils sont absous de tous leurs pechez, & vont droit en Paradis, en mourant ou tuant vn Chrestien; de-sorte qu'ils s'enrolent à la foule sans aucune paye. Après avoir assemblé par ce moyen vne armée de quatre cens mille hommes, dont il y avoit cent mille chevaux, il passa en Espagne, & vint à Cordouë, où Pero Her-

1191.

Castilnovo,
Alédo, Locha,
Armallo, Ar-
cédillo, Pé-
gnadé, Ara-
mon, &c.

1195.

mandez le vint joindre, avec les troupes qu'il commandoit ; si-bien que tout estant prest, ils prirent la route de Toléde. Sur le bruit d'un si grand armement, Alphonse Roy de Castille implora le secours des Princes Chrestiens d'Espagne, & voyant qu'il tardoit trop, marcha contre l'ennemi, après avoir soudoyé quelques troupes de Gascogne & de Provence. La bataille se donna vn Mecedry, près de la ville d'Alarcos, le dix-neufvième de Iuillet, & fut fort sanglante. Mais Alphonse voyant ses gens s'affoiblir donna dans les ennemis, & ayant esté blessé à la jambe d'un coup de lance, fut retiré par les siens, qui poursuivirent le combat, mais à la fin accablez du nombre des ennemis, ils furent défaits, & les Maures remportèrent la victoire. Les Chefs des Chrestiens se retirèrent dans Alarcos, où ils se deffendirent du mieux qu'ils pûrent, & en sortirent la vie-sauve par l'entremise de Pero Hernandez, après-quoy la ville fut démolie. Almanzor passa de-là à Calatrava, & l'attaqua si vivement, qu'il l'emporta d'assaut, où Dom Nugno de Fuentes, troisième Maistre de l'Ordre, y mourut, & les Maures ayant fortifié la place, retournèrent à Cordouë. L'année d'après, le Roy Alphonse d'Aragon mourut, & Dom Pedre, son successeur, eut de grandes guerres contre les Maures, sur lesquels il prit plusieurs places, & fit de grans dégasts au Royaume de Valence. Mais Almanzor sortant alors de Cordouë, entra avec son armée dans l'Estrémadure, & emporta d'assaut Sainte Croix des Templiers, qu'il démolit ; puis passant à Truchillo, la prit par composition, & la fit fortifier. Ensuite il se rendit maistre de Placencia, & de toutes les places-en remontant le long du Tage, jusqu'à Talavera, qu'il ne pût prendre. Après-quoy il ruina toute la campagne, & alla assiéger Santa Olalla, qu'il força, aussi-bien qu'Escalone, après vne vigoureuse résistance, puis vint mettre le siège devant Toléde. Mais après y avoir demeuré dix jours, voyant qu'il ne la pouvoit prendre, il ruina toute la campagne, & alla attaquer Maqueda, qu'il ne pût prendre non plus. De-là il voulut gagner Avila par le Pas de Zébreros ; mais ayant seû qu'il estoit fortifié, & que le Roy de Castille estoit dans Avila avec vne armée, il rentra dans le

1196.

Le chasteau
d'Adamus,
Vique & Cer-
vera.

Royaume de Toléde, croyant qu'il le suivroit, & assiégea Maquéda pour la seconde fois. Mais ne l'ayant pû prendre encore par la vigoureuse résistance des Chevaliers de Calatrava, il se vint camper devant Toléde. Toutefois ayant considéré qu'il l'attaqueroit en vain, il se contenta d'en ruiner tous les jardinages, & se retira vers Calatrava, après avoir demeuré là vne partie du mois de Iuin. Cependant, les Rois de Leon & de Navarre attaquoient la Castille de leur costé; ce qui faillit à causer la perte entière de l'Espagne. Car Almanzor retourna assiéger Toléde l'année suivante; mais voyant que tous ses efforts estoient vains, il retourna du costé de Madrid, qu'il ne pût prendre non plus, ni ensuite Alcala de Hénarès, parce-que le Roy Alphonse se voyant contraint d'abandonner la campagne, avoit donné bon ordre à la seureté de ces places. De-là il passa par Orécha, Velez, Huete, Cuença & Alarcon, ravageant sans pouvoir rien prendre; puis retourna dans l'Andalousie, sans que personne s'opposât à son passage, à-cause de la division des Princes Chrestiens. Pour terminer ces differens, le Pape envoya son Legat, qui y travailla en vain, & fit publier vne Croisade. Mais le Roy de Castille demanda trêve à Almanzor, qui la luy accorda aisément, à-cause des troubles d'Afrique, où plusieurs peuples s'estoient revoltez en son absence. Par le traité chacun demeura maistre de ce qu'il tenoit, avec pouvoir de le fortifier; après-quoy Almanzor retourna en Barbarie, laissant Pero Hernandez de Castro pour commander en sa place. Après son départ, les Rois de Castille & de Leon s'entrefirent la guerre si cruellement, qu'ils n'eurent pas le loisir de songer aux Maures; mais à la fin le Roy de Leon ayant du pire, Pero Hernandez de Castro passa de son costé avec mille lances, & plusieurs Seigneurs Maures de ses amis, & fit leur accord, qui dura long-tems.

1197.

Celestin III.

1199.

Pour retourner en Afrique, Almanzor faisoit la guerre depuis trois ans en Espagne, lors-que le Gouverneur de Maroc prit l'occasion de son absence pour ébranler la fidelité des peuples, & ayant gagné les Arabes des campagnes voisines, fit soulever le país. Au bruit de cette revolte Alman-

Afrique.

Au rapport
d'Abdulma-
lec, Chroni-
queur de Ma-
roc.

for repassa en Afrique avec vne puissante armée, & l'ennemi ne l'osant attendre en campagne, se renferme dans la ville. Almanfor y mit le siège, qui dura vn an entier, sans rien avancer, après-quoy voyant les gens perdre courage, il assemble les Officiers, & les ayant encouragez, leur commande d'apporter le lendemain chacun vne échelle de la hauteur des murailles. De sorte qu'il s'en trouva quatre mille de prestes le lendemain. Le jour venu, il donna par-tout l'assaut, & marchant le premier à la teste avec les siens, leur dit, Qu'ils avoient combattu jusques-là pour la gloire, & qu'il falloit combattre maintenant pour la vengeance, & pour tirer leurs femmes & leurs enfans d'entre les mains des ravisseurs. L'assaut dura trois jours & trois nuits, avec vn perpetuel rafraichissement des assiégeans, tant que les assiégez hors d'haleine, se retirèrent dans la forteresse, & le victorieux entrant dans la ville fit main-basse sur tout ce qu'il rencontra. Almanfor estant entré incontinent après, & voyant toutes les ruës jonchées de morts, deffendit sur peine de la vie d'en enterrer aucun, & sur les plaintes qu'on luy fit de la putréfaction, il sortit de son Palais, & alla mouïller luy-mesme la manche de sa cazaque dans le sang, & l'approchant de son nez, dit, qu'il n'y avoit rien qui sentist si bon que la mort d'un ennemi, & particulièrement d'un traître, sans vouloir qu'on enlevast les corps morts, tant qu'estant tout consumez, il fit après reduire les os en poudre. Cependant, le Gouverneur qui s'estoit retiré dans la citadelle avec des gens de tout âge & de tout sexe, commençant à manquer de vivres, eut recours à vn Morabite de grande reputation, qui fit son accommodement. Mais parce-qu'Almanfor avoit fait serment d'entrér par-dessus le mur, il fit dresser vn échafaut sur la porte, & y entra par-là. Comme il fut dans son Palais, le traître vint pour le saluer en la compagnie du Morabite, & des complices de sa revolte, & se jettant à ses pieds, luy demanda pardon. Mais Almanfor ne pouvant retenir sa colere, luy jetta son soulier à la teste, & luy fit couper le cou sur l'heure, & à tous ceux qui l'avoient suivi. Et comme le Morabite luy eut dit qu'il ne falloit pas fausser sa foy, il repartit qu'il ne devoit pas tenir sa parole à celuy qui ne

ne luy avoit tenu la sienne. Voilà comme se passa cette revolte, selon que le raconte l'Historien Arabe, dont nous avons parlé, qui ajouste qu'Almansor de regret de n'avoir pas tenu sa promesse, s'en alla vagabond par le monde, & mourut boulanger dans la ville d'Alexandrie. Les Africains content plusieurs autres choses de ce Prince, dont je parleray dans la description de la ville de Tunis. Ceux de Maroc se voyant privez de leur Prince, qu'ils aimoient uniquement, & croyant qu'il fust allé visiter le sepulcre de Mahomet, élurent son frère Brahem pour gouverner en son absence; & comme l'an fut passé sans qu'on apprist de ses nouvelles, ils choisirent pour Roy son fils Mahamet Enacer, qui perdit la grande bataille des plaines de Tolosa.

C'est qu'il l'avoit laissé pour Gouverneur en son absence.

1206.

Pour revenir en Italie, tandis que ces choses se passaient en Afrique & en Espagne, elle n'estoit pas moins troublée des divisions de l'Empereur Frédéric, & du Pape Alexandre, où Guillaume, Roy de Sicile, se trouva embarrassé en faveur du Pape. D'ailleurs, l'Empereur de Constantinople ayant reçu la grande défaite que nous avons dite, les Turcs avoient pris occasion de-là d'envahir la Syrie, & d'entrer dans les provinces de l'Empire. Le Pape voyant le grand tort que ces divisions faisoient à la Chrestienté, rascha à les accommoder, & se transportant à Venise, fit la paix avec l'Empereur, qui luy baïsa les pieds, & luy rendit l'obédience; après quoy le Pape fit vne trêve de quinze ans entre Frédéric & le Roy de Sicile, qui fut confirmée en Lombardie, & ratifiée entièrement sous le Pontificat de Lucius troisième, qui succéda à Alexandre. Sur ces entrefaites, l'Empereur de Constantinople mourut, après avoir régné trente-sept ans, laissant pour successeur son fils Alexis, qui estoit encore jeune, sous le gouvernement d'Andronique, qui estoit son parent. Mais celuy-cy par vne maudite envie de régner, fit mourir Alexis, & plusieurs personnes de condition, qui tenoient son parti, & commit tant de cruauté & de crimes, que Guillaume Roy de Sicile, & d'autres Princes Chrestiens, luy déclarèrent la guerre, & luy prirent plusieurs places; jusques-là même que ceux de Constantinople conjurèrent contre luy, & saluèrent pour Empereur un

Italie, & Empire.

1177.

1183.

Manuel.

1180.

parent de Manuël, nommé Isac, qui combatit contre Andronique, & l'ayant pris, le fit mourir par de cruels supplices, & demeura paisible possesseur de l'Empire.

Affaires de Jérusalem.

Damas, Alep.

Aymeri.

Luce III.

1184.

Boémond, Prince d'Antioche, Raymond Comte de Tripoli, de Galilée, & de Tibériade, &c.

Baudouin, fils de Sibylle, & du Marquis de Montferrat.

Passons maintenant en Asie, où Saladin après s'estre rendu maistre de l'Egypte, & de quantité de places de la Syrie, de l'Arménie, de la Lycie & de la Mésopotamie, attaquoit de tous costez Baudouin, quatrième du nom, Roy de Jérusalem, & les Princes d'Antioche & de Tripoli, avec tous les autres de ces quartiers. Car outre qu'il avoit pris plusieurs villes que Baudouin tenoit en Egypte, & affranchi le Royaume du tribut qu'il payoit à son prédécesseur, il le pressoit de si près, que tout ce qu'il pouvoit faire, c'estoit de se défendre. Comme le Pape donc faisoit tout son possible pour exciter les Princes Chrétiens à cette guerre, il mourut à Verone, laissant pour successeur Urbain troisième, qui poursuivit son entreprise, & les anima contre Saladin. Mais sur ces entrefaites, Baudouin tomba malade dans Nazareth, de la lèpre, dont il estoit frappé, & se faisant porter en Jérusalem, mit le Gouvernement entre les mains de Guy de Lusignan, son beau-frère, qui avoit épousé en secondes noces sa sœur Sibylle, veuve de Guillaume, Marquis de Montferrat. Les Princes & Généraux d'armée de Syrie furent fort mal, contents de ce choix, ce qui donna moyen à Saladin de s'agrandir. Car il entra dans le pais avec vne puissante armée, & prit plusieurs places, sans que Guy de Lusignan forst contre luy, parce-qu'il estoit trop foible. Cela obligea Baudouin à mettre la Couronne entre les mains d'un de ses neveux, qui portoit son nom, à qui il donna pour gouverneur Raymond, Comte de Tripoli, parce-que ce n'estoit encore qu'un enfant. Mais Guy de Lusignan s'estant saisi d'une partie des places, il luy fut impossible de l'en chasser, & les deux Baudouins, l'oncle & le neveu, estant morts dans l'année, Guy de Lusignan traita avec le Patriarche de Jérusalem, & les principaux Citoyens, qui le reconnurent pour Roy, à cause de sa femme, d'où nâquit le dépit de Raymond, qui acheva la ruine de l'Estat. Car il fit paix avec Saladin, & luy promit de ne point secourir le Roy de Jérusalem, que Saladin ne manqua pas aussi-tost d'attaquer;

& de crainte qu'il ne fust secouru par le Prince d'Antiochè, il envoya contre luy vne partie de son armée. Mais Raymond qui voyoit que les Infidelles de jour en jour prenoient pied dans la Terre-Sainte, reconnut sa faute, & jugeant bien qu'on viendroit à luy aussi-tost que le Royaume de Jérusalem seroit ruiné; il fit paix avec Guy de Lusignan, & envoya son armée au secours de Ptolémaïde; de sorte que Saladin fut contraint de lever le siège, & de dépit alla assiéger Tibériade, qui appartenoit à Raymond. Alors le Roy de Jérusalem, & les Comtes d'Antioche & de Tripoli, avec les Grans-Maîtres de Saint Jean & du Temple, & les autres Seigneurs du païs, joints aux Patriarches de Jérusalem & d'Alexandrie, & autres Prelats, rassemblèrent jusqu'à trente mille chevaux, & quarante mille fantassins, pour faire lever le siège. Mais Saladin en ayant eu avis, marcha contre eux, & comme ils pensoient se saisir d'un lieu fort commode pour camper, à-cause d'une petite rivière, il y vint camper le premier; ce qui desespéra les Chrestiens, marez de soif & de lassitude, & contraints de camper dans une campagne aride, après avoir essayé en vain de le chasser de ce poste. Il ne manqua pas donc de les attaquer le lendemain tout harassés, & en fit un grand carnage, d'autant plus qu'il les surpassoit en nombre. Le Roy de Jérusalem fut pris dans le combat; Raymond se sauva par la fuite, mais mourut après subitement; Boémond fut pris, & tué, aussi-bien que tous les Chevaliers du Temple, & de Saint Jean de Jérusalem, qui tombèrent entre les mains des ennemis, & plus de vingt mille Chrestiens. Saladin victorieux retourna assiéger Ptolémaïde, & la prit, avec Bérite, & quantité d'autres places, dont les habitans se rendoient aux premières approches, voyant le bon traitement qu'il leur faisoit, & qu'ils ne pouvoient esperer aucun secours. De là il alla assiéger Jérusalem, qui se deffendit vaillamment un mois entier, après-quoy elle se rendit à composition. Les Chrestiens l'avoient possédée quatre-vingts huit ans, sous le règne de neuf Rois*, & depuis ce tems-là n'y régnerent plus, quoy-qu'ils tinssent encore l'espace de plus de cent ans quantité de villes en Syrie. Il est vray que l'Em-

1186.

Le 1. Octobre 1187.

* Godefroy;
Baudouin I.
Baudouin II.

Xx ij

Foulques ,
Boudouïn III.
Aimeri, Bau-
douïn IV.
Baudouïn V.
Guy de Lus-
ignan.

pereur Fréderic la reprit; mais il y demeura peu, comme nous dirons ensuite. Cependant, Antioche, Tyr, Sidon, Tripoli, & les autres places, coururent grande fortune de subir le joug des Infidelles. Car Saladin se rendit maistre de toute la Judée. D'autre-costé, l'Empereur d'Alemagne, Fréderic, quoy-qu'agé & fatigué des guerres qu'il avoit eues, résolut par vn grand zèle, d'employer toutes ses forces pour le recouvrement de la Terre-Sainte, & les Rois de France & d'Angleterre, avec plusieurs autres Princes Chrestiens, l'imitèrent en vn si glorieux dessein. Le Pape Urbain donc estant mort, & ensuite Grégoire huitième, qui ne régna que cinquante-sept jours, Clement troisième, qui leur succéda, voyant les progres de Saladin, qui depuis la prise de Jérusalem, avoit gagné dans l'Estat d'Antioche vingt-cinq villes, excita tous les Princes Chrestiens à se joindre contre luy; & dès l'heure mesme plusieurs se croisèrent. Le premier fut l'Empereur Fréderic, qui ayant levé vne puissante armée, tant de cavalerie que d'infanterie, tira vers Constantinople, par la Hongrie, la Bulgarie & la Thrace, en la compagnie de Fréderic, Duc de Suabe, son fils, de Bertaud Duc de Moravie, & du Marquis de Bade * son frère, & de quantité d'autres Ducs, Comtes, Evêques & Archevêques. Il fut suivi de Philippe Roy de France, de Richard Roy d'Angleterre, d'Othon Duc de Bourgogne, de la Seigneurie de Venise & de celle de Pise, qui estoit alors fort puissante sur mer. Conrad Marquis de Montferrat, Henry Comte de Champagne, & quantité d'autres Seigneurs d'Italie, de France & d'Espagne, voulurent estre de la partie. Il partit cinquante vaisseaux de Fricze & de Dannemarc; le Comte de Flandres y en envoya douze, & Guillaume Roy de Sicile & de Naples équipa quarante galères, avec toutes sortes de munitions de guerre & de bouche, pour escorter les Croisez, & assurer la mer contre les Corsaires. Sur ces entrefaites, mourut le Soudan d'Iconie, comme il estoit entré dans la Phrygie avec vne puissante armée, & qu'il y avoit pris plusieurs places par force ou par composition, & laissa son fils pour successeur. L'Empereur Fréderic estant arrivé à Constantino-

* ou Bande.

L'Auteur dit
galères.

Clizastian.

Chaz Cos-
roés.

ple, apprit que Guy de Lusignan s'estoit sauvé de la prison, & avoit refait vn petit corps-d'armée, & passant en diligence l'Hellepont, après avoir fait paix avec l'Empereur de Constantinople, il entra dans l'Asie mineure, traversant les terres de l'Empire sans trouver aucun obstacle. Comme il fut arrivé sur les terres de Cosroés, il fit paix avec luy, & promit de passer sans y faire aucun desordre, pourveu qu'on luy fournist des vivres. Mais Cosroés manquant de parole, fit tout ce qu'il pût pour faire périr l'armée, après avoir assemblé des troupes, & s'estre saisi des passages. L'Empereur donc commença à luy faire la guerre, & passa avec grande difficulté dans la Cilicie, les Infidelles s'estant saisis des destroits. Mais comme il fut arrivé dans la plaine, il vainquit le Soudan en bataille, & fit son frère prisonnier; après-quoy il prit Iconie, & la pluspart de la province. On raconte des merveilles d'un Cavalier Alemand de son armée, qui la suivait à pied avec son cheval en main, qui estoit fort las, fut attaqué par cinquante Turcs, sans faire semblant de s'émouvoir, & donna vn tel coup au premier sur la teste, qu'il le fendit jusqu'aux arçons; ce qui estonna tellement les autres, que pas vn d'eux n'osa branler, ce qui sembleroit fabuleux s'il n'estoit écrit par vn Auteur contemporain. Cependant, la victoire de l'Empereur releva l'esperance des Chrestiens, & abatit le courage des Infidelles. D'ailleurs Guy de Lusignan, & son frère Aimery, qui s'estoient retirez dans Tripoli & dans Tyr, avec ceux qui acoururent, allèrent assiéger Ptolémaide, pour faciliter la descente aux Princes Chrestiens, & particulièrement aux armées de France & d'Angleterre. Mais sur ces entrefaites, l'Empereur Frédéric s'estant voulu rafraichir dans vn rivière pendant vn grand chaud, se noya malheureusement, sans pouvoir estre secouru des siens; ce qui arresta le cours de ses victoires, & dissipa toute son armée. Et comme vn malheur n'arrive pas seul, Sibyle femme de Guy de Lusignan, mourut d'un flux de sang au siège de Ptolémaide, avec ses quatre fils, & par sa mort mit la division entre les Princes Chrestiens pour la succession de la Couronne. Car Herfrand, qui avoit épousé sa sœur Isabelle, se voulut faire

1189.

Le Soudan
d'Iconie.

prés d'Iconie.

Copatin.

Nicéras Co-
niat.

Port de mer.

prés de Syrie.

1190.

le 10. de Juin.

Conrad.

Frédéric.

Conrad.

Isabelle.

1470.

declarer Roy ; mais le Marquis de Montferrat luy enleva sa femme, disant que le mariage n'estoit pas légitime, & l'ayant épousée, prétendit pour soy la Couronne ; & comme il estoit maistre de Tyr, Guy dissimula cette action. D'autre-costé, l'armée de l'Empereur ayant élu son fils en sa place, il prit la route de Syrie, sous la conduite de deux Cavaliers, que le Roy Guy luy envoya. Mais il ne fut pas plustost arrivé à Antioche, que la peste emporta la plus grande partie de son armée, & s'estant embarqué avec le reste, il passa à Tyr, & y laissa le corps de son pere, puis s'alla rendre au siège de Ptolémaïde, où arrivèrent ensuite les Rois de France, & d'Angleterre. Mais comme ce siège fut long, il y mourut, & les assiégés se défendirent vaillamment l'espace de deux ans, estant munis de tout ce qui estoit nécessaire, après-quoy ils se rendirent. Saladin batu en plusieurs rencontres, & voyant qu'il ne pourroit garder toutes ses villes, fit démanteler Césarée, Ascalon, Gaza, Porphiria, & plusieurs autres, & estoit en résolution de rendre Jérusalem, moyennant quelque trêve, si la division ne se fust point mise entre les Rois de France & d'Angleterre, qui obligea le premier à s'en revenir, après avoir laissé vne grande partie de son armée au Duc de Bourgogne. Son absence fit renaître les esperances de Saladin, quoy-que le Roy Richard, à qui tous obéissoient, luy résistast vaillamment, & qu'il eust fortifié Iafa, & d'autres villes qu'il avoit abandonnées. Sur ces entrefaites, les prisonniers Turcs qui estoient dans Tyr, tuèrent le Marquis de Montferrat, qui se faisoit appeller Roy de Jérusalem, & sa veuve se remaria quelque tems après à vn neveu du Roy de France, nommé Henry, à qui elle porta en mariage la principauté de Tyr, & ses prétensions sur Jérusalem. D'autre-costé, Richard donna à Guy de Lusignan pour recompense, l'Isle de Chypre, qu'il avoit conquise ; moyennant quoy il renonça au Royaume de Jérusalem, & alla prendre possession de celui-cy, où ses descendants régnerent après luy, jusqu'à ce que les Venitiens s'en rendirent maîtres par la mort d'une Dame de leur país, qui en estoit Reine, & qui mourant sans enfans, les laissa ses héritiers. Ils l'ont possédée cent ans, après-quoy les Turcs la

conquirent, comme nous dirons en son lieu. Cependant, Saladin ayant rassemblé ses forces, & donné bataille aux Chrestiens, fut vaincu & contraint de se retirer à Damas, d'où il envoya demander la paix à Richard, à la charge de rendre Jérusalem. Mais sur ces entrefaites, le Roy de France estant entré dans la Normandie, qui appartenoit à l'Anglois; & les armées navales de Pise & de Venise s'estant retirées, pour quelque mécontentement, Richard fut contraint de traiter avec luy, à conditions égales, & fit trêve pour cinq ans. Ensuite ayant laissé garnison dans les places fortes, sous le gouvernement d'Othon, Duc de Bourgogne, de Henry Seigneur de Tyr, & des Chevaliers du Temple & de Saint Iean de Jérusalem, il s'embarqua pour retourner en Angleterre; mais il fut pris en chemin par le Duc d'Austriche, & il luy arriva encore d'autres disgraces, dont nous ne parlerons point, pour n'estre pas de nostre sujet.

1571.

1193.

Tandis que ces choses se passaient en Syrie, les Turcs voisins de l'Empire n'estoient pas moins travaillez de divisions, par la mort de Clizastlan, Soudan d'Iconie, dont les quatre fils avoient partagé l'Estat. Car il laissa à Mazute Amasie, Ancyre, Dorilée, & autres villes de Pont; à Copatin, Melitene, Césarée & Colones, maintenant Tachare; à Rucratin, la Missie, Docée, & autres villes le long de la coste; & à Chaz-Cosroés, Iconie, avec la Lycaonie & la Pamphilie, & routes leurs dépendances jusqu'à Coriane. L'Empereur Frédéric prit à celui-cy Iconie, comme nous avons dit; après-quoy Copatin venant à mourir, ses frères eurent de grandes contestations pour le partage de ses Estats, & Mazute estant venu aux mains avec Rucratin, fut vaincu, & perdit vne partie de son pais. Rucratin victorieux, desirant se rendre maistre d'Iconie, où estoit le siège de l'Empire, déclara la guerre à Cosroés, qui estoit rentré dans la place après la mort de Frédéric. Il alleguoit qu'estant né d'une Chrestienne, il ne devoit pas succéder à la Couronne, ce qui le contraignoit à avoir recours à l'Empereur de Constantinople; de qui se voyant negligé, il se renferma dans Iconie; mais il n'y fut pas plustost rentré que son frère y mit le siège, dont n'osant pas attendre l'évenement, à cause de sa foiblesse, il

Asie.

ou la Myéc.

se sauva à Lébun en Arménie, & n'en pouvant tirer du secours, il se retira à Constantinople, où il vécut *incognito* jusqu'à la mort.

1192.

Sur ces entrefaites, Saladin mourut dans Jérusalem, laissant son Empire, comme le Soudan, à cinq fils. Aladin, qui estoit l'aîné, eut pour son partage l'Egypte & Damas; & les autres, les provinces de la Syrie & de l'Arabie, reconnoissant tous pour Souverain, quant au spirituel, le Calife de Babylone. Car encore que Saladin eut fait mourir celui d'Egypte, il ne laissoit pas de reconnoître l'autorité de celui de Babylone, comme du successeur de Mahomet, & ses enfans en firent autant après sa mort, s'appuyant pour le temporel de la milice des Mammelus, que Saladin avoit instituez, comme nous dirons ensuite.

Jérusalem.

Cependant, Henry sixième étant Empereur d'Occident, le Pape Célestin, pour s'aquiter de sa charge, & maintenir la Chrestienté, sollicita les Princes de l'Europe à s'armer contre les Infidèles, & particulièrement l'Empereur, sur ce que la trêve étant rompuë par la mort de Saladin, & son Empire partagé en plusieurs pieces, il seroit plus aisé de recouvrer Jérusalem. L'Empereur ne pouvant aller en personne à cette guerre, de peur que son absence ne causast quelques troubles en ses Estats, où son autorité n'estoit pas encore bien établie, y envoya vne puissante armée sous la conduite de l'Evesque de Mayence, assisté de celui de Ratibonne, de Bernard Duc de Saxe, de Conrad Chancelier de l'Empire, de Léopold Duc d'Autriche, du Lantgrave de Turinge, du Duc de Brabant, & de plusieurs autres, Marquis, Comtes & Gentilshommes de condition, qui d'une piété non feinte entreprirent ce voyage. Après avoir enduré mille fatigues, tant sur mer que sur terre, enfin favorisez d'Isac, Empereur de Constantinople, ils arrivèrent sur les costes de la Palestine, & prirent terre aux ports de Tyr & de Ptolémaïde, où ils se mirent en estat de faire la guerre. Cependant, Guy de Lusignan étant mort sans enfans mâles, son frère Aimery succéda au Royaume de Chypre, & Henry Seigneur de Ptolémaïde, qui avoit épousé Isabelle, fille de Baudouin, & pretendoit au Royaume de Jérusalem;

lem, s'estant tué en tombant d'une galerie, il épousa sa veuve, & se fit appeler Roy de Chypre & de Jérusalem. Les gens donc de l'Empereur s'estant joints avec les siens, & les Chevaliers de Saint Jean & du Temple, ils prirent quelques places sur les ennemis, & rabatirent l'orgueil des Infidèles. Après avoir ainsi relevé l'esperance des Chrestiens, & donné ordre aux affaires d'Orient, ils en laissèrent la conduite à Aimery, & retournèrent en leur pais. Mais il fut si lasche & si incapable de régner, que ses propres Officiers le prièrent du Royaume, & mirent en sa place le brave Jean de Brégne, qui avoit épousé une fille d'Isabelle, l'ayant fait venir de France pour ce sujet.

Bérte prise,
Isaïa restablie.

Sur ces entrefaites, Alexis oubliant le respect & la fidélité qu'il devoit à son frère Isac, Empereur de Constantinople, son bien-facteur, conjura contre luy avec plusieurs séditeux, & se saisissant de sa personne, luy creva les yeux, & se déclara Empereur. Mais son neveu Alexis, fils d'Isac, pour se sauver de sa tyrannie, se retira près de l'Empereur d'Alemagne, qui avoit épousé sa sœur, & n'en pût tirer aucun secours, à cause des troubles de l'Empire. Il passa donc à Venise, où il trouva Baudouin Comte de Flandres, Henry son frère, Boniface Marquis de Montferrat, Louis Comte de Savoye, & plusieurs autres Princes & Seigneurs, qui s'estoient rendus-là avec grand nombre de troupes, à la sollicitation du Pape Innocent, pour la conquête de Jérusalem. Ils résolurent donc tous conjointement avec les Venitiens, de le secourir, & le restablirent dans l'Empire, où il régna avec son pere, qui estoit aveugle. Mais peu de tems après Isac estant mort, ils prirent les armes contre son fils, sous prétexte de n'avoir pas tenu sa promesse; & Mirtilles, qu'Isac avoit autrefois dépossédé de son bien, tua l'Empereur Alexis en trahison, n'ayant régné seul qu'un mois; mais comme il avoit envahi l'Empire, il fut défait & chassé par les victorieux. Après s'estre saisi de Constantinople, & de tous les environs, voyant qu'il n'y avoit aucun légitime successeur, ils saluèrent pour Empereur Baudouin, Comte de Flandres, qui fut confirmé par le Pape. Ensuite ils partagèrent entre-eux les provinces. Les Isles de Candie & de Négrepont furent

Conquête
de Constantinople par
les Chrestiens.

Philippe Irénée.

Y y

L'Empire demeura à Baudouin & à ses successeurs, l'espace de soixante ans.

Henry.
Tatatin, fils de Rucratin.

Tatatin.

données aux Venitiens ; Boniface Marquis de Montferrat eut la Thessalie, avec le titre de Roy ; & les autres Grans, d'autres partages. Mais les Grecs mal-contens de cette éléction, élurent pour Empereur Théodore Lascaris, gendre d'Alexis l'usurpateur, qui établit son siège en la ville d'Andrinople, & ne se contentant pas de regner en Bithynie, & aux environs, passa le long de la coste vers le Septentrion, jusqu'à la mer de Galacie, & la Cappadoce, & s'établit dans Nicée. Cependant, Baudouin mit le siège devant Andrinople, où il mourut, & laissa son frère pour successeur, tandis que le tyran Alexis alla par la mer Egée en habit de pelerin, supplier le Soudan de le remettre dans son Empire, en vertu de l'alliance, qui estoit entre ses prédécesseurs & les Empereurs Grecs. Ses persuasions accompagnées de grandes promesses, firent qu'il dépêcha vers l'Empereur Théodore, pour l'obliger à luy rendre l'Empire, & sur son refus, alla assiéger la ville d'Antioche sur le Méandre. Théodore de son costé assembla ses troupes, & se fiant en leur valeur & en leur expérience, parce-que c'estoit tous vieux soldats, traversa le détroit de la montagne d'Olympe, qui s'estend depuis la Bithynie du costé du Septentrion, jusqu'en la Phrygie vers le Midy, & passant le fleuve Caystre, parut l'onzième jour en présence des ennemis. Ils marchaient en desordre par un défilé, sans songer à rien, lors qu'ils se virent attaquez à l'improviste, & furent défaits avant qu'ils se pussent reconnoître ; si bien que la pluspart de leur armée y perit. L'Empereur tua de sa propre main le Soudan, & prit Alexis, sans luy faire aucun déplaisir, ni le mettre en prison. Ainsi l'orgueil des Turcs fut pour quelque tems abatu.



CHAPITRE XXXVII.

*De Mahamet Enacer, Roy de Maroc, de la lignée
des Almohades ; & de ce qui se passa
durant son règne.*

MAHAMET Enacer ayant pris l'Empire en la place de son pere Almanzor, confirma les Princes de Tremécen & de Tunis dans leurs Estats, & les Gouverneurs des provinces de Numidie & de Libye ; & comme il estoit bel-
liqueux, il desira d'arrester les progres du Roy de Castille, Alphonse.
qui avoit pris plusieurs places sur les Maures, & rompit la
trêve que son pere avoit faite avec luy. Il passa donc en Espa- 1210.
gne avec six-vingts mille chevaux, & trois cens mille hom-
mes de pied ; ce qui paroistroit incroyable, si tous les Hi-
storiciens, tant Espagnols qu'Arabes, n'en tomboient d'ac-
cord. Les principaux Chefs des Arabes, tant Orientaux
qu'Occidentaux, l'accompagnèrent ; Et lors qu'il fut arrivé
dans l'Andalousie, les Maures d'Espagne se joignirent à luy.
Avec cette épouvantable armée, il partit de Cordouë au
mois de Juin, & entrant dans les campagnes de Calatrava,
assiégea Salvatère, où les Chevaliers de l'Ordre de Calatra- Salvaterra.
va faisoient leur résidence, après l'avoir prise sur les Mau-
res quelque tems auparavant. Le siège de cette forte place,
& d'un chasteau voisin, dura fort long-tems, & eust duré en- Castil de Dios.
core davantage sans la mort du Grand-Maistre, & de plu- D. Martin.
sieurs braves Chevaliers, après-quoy la ville fut emportée
d'assaut, & rasée jusqu'aux fondemens. Les Arabes disent,
que le Grand-Maistre accorda de rendre la place s'il n'estoit
secouru dans un certain tems ; & qu'en ayant donné avis au
Roy, qui faisoit la guerre en Galice, ce Prince luy fit respon- En la monta-
gne de S. Vin-
cent.
se qu'il ne le pouvoit secourir ; si-bien qu'il rendit la place,
après-quoy le victorieux se retira à Cordouë. Ensuite le Roy
Alfonse vint à Tolède, après avoir traité avec ceux de Ga-
lice ; & voyant que Mahamet s'estoit retiré, il envoya son
fils D. Fernand avec une partie de l'armée faire le degast vers

Y y ij

1212.

Truchille & Montanche, d'où estant revenu à Toléde, il tomba malade, & mourut six semaines après. Dom Sanche, Roy de Portugal, mourut aussi, laissant pour successeur Dom Alfonse second, surnommé le Gros.

Torquéra, las
Cuévas Alca-
ja.

Malagon.

Le Pape publia alors vne Croisade contre les Infidelles, & il s'assembla grand nombre de gens à Toléde, de France, d'Espagne, d'Italie, de Provence, & d'ailleurs. Cependant, le Roy de Castille, avec ceux de Madrid, de Guadala-chara, d'Huete, de Cuença, & de Vélés, & les Grans du Royaume, prit plusieurs places sur les Maures, & voyant qu'il s'assembloit grand nombre d'Estrangers à Toléde, il y retourna pour donner ordre à tout. Car après la prise de Sauveterre, il avoit envoyé l'Archevesque de Toléde en France, en Alemagne, & en Italie, pour demander secours contre Mahamet, qui avoit juré la ruine des Chrestiens, & le Pape avoit publié par tout de grandes Indulgences pour tous ceux qui iroient, si-bien qu'il en abordoit de toutes parts, & il y eut émure dans la ville le Dimanche gras, où perirent quantité de Juifs & d'Estrangers. Le desordre eust passé plus outre, si les Rois de Castille & d'Aragon, estant entrez dans la ville le jour des Cendres, n'eussent pacifié tout par leur prudence & leur autorité. Cependant, les nouveaux Croisez, qui abordoient tous les jours, furent long-tems à Toléde & aux environs, où ils firent mille ravages, avant que de recevoir l'ordre de ce qu'ils avoient à faire. Enfin ces Princes firent battre aux champs le douzième de Juin, & allèrent prendre vne place qui appartenoit aux Maures, où ils firent main-basse sur tout ce qui y estoit. De-là passant à Calatrava, ils luy donnèrent tant d'assauts qu'elle se rendit; puis prirent Alarcos, Bénévent, Piédra Buéna, & Caracuel, d'où passant le destroit de Muradal, ils attaquèrent & prirent Castel-ferrat. Les Estrangers se mutinèrent-là, sur ce que le Roy n'avoit pas abandonné la ville de Calatrava au pillage; de-sorte qu'une partie s'en retourna, & repassant à Toléde en intention de la piller, les habitans leur fermèrent les portes, comme à des traîtres. Leur départ fut fort sensible aux Rois de Castille & d'Aragon, & diminua beaucoup de leurs forces, parce-qu'il se re-

tira bien mille chevaux , & cinquante mille hommes de pied. Mais ils ne laissèrent pas de continuer leur marche , d'autant plus que le Roy Dom Sanche de Navarre les vint joindre à Alarcos avec quantité de bonnes troupes. Sur la nouvelle d'un si grand armement , Mahamet manda encore de nouvelles troupes d'Afrique , & fit une si grosse armée , qu'il ne s'en estoit jamais veu de semblable en Espagne. Comme il fut arrivé à Baéça , il eut avis du mécontentement des Estrangers & de leur départ , & s'approchant du Pas de Muradal avec grande allegresse , se faisoit des passages de la Losa , qui est dans une vallée fort profonde , presque au milieu de ces montagnes , pour combattre en ce lieu les Chrestiens avec avantage. Les Rois étant arrivez à cet endroit , & voyant que les Maures s'en estoient emparez , se trouvèrent fort surpris , mais à la fin ils conclurent de passer par les plaines de Tolosa , où les Maures leur disputèrent le passage quatre jours entiers. Mais un Lundy de grand matin , les Princes Chrestiens mirent leur armée en bataille , Dom Diégo Lopez de Haro avoit l'avantgarde , avec Dom Ruydias de Quintrana , & tous les Chevaliers & Religieux des cinq Royaumes ; le Roy de Navarre l'aile droite , celui d'Aragon la gauche , & le Roy de Castille la bataille , chacun avec les troupes de son païs. En cet ordre ils donnèrent teste baissée sur les Infidelles , qui les attendoient de pied - ferme. Dom Diégo Lopez de Haro commença le combat , & eust esté rompu par la furie des Maures , s'il n'eust esté secouru tout à propos par le Roy de Navarre , qui eust esté contraint à la fin de plier , aussi - bien que le Roy d'Aragon , si Dom Alfonse n'y eust accouru avec l'Archevesque de Tolède , & le gros de l'armée. Le combat fut grand , mais enfin les Maures furent défaits , & l'on tient qu'il en mourut plus de cent cinquante mille d'infanterie , avec trente-cinq mille chevaux. Mahamet se sauva à la course avec quelques-uns de son parti ; tout le bagage & l'attirail du camp demeura au vainqueur , qui y perdit fort peu de gens , & remporta un riche butin. On poursuivit les Maures jusqu'à Vbéda , où s'estoient retirez ceux de Baéça & de Bagnos , & des villes & chasteaux que les Maures avoient abandonnez. La

Nommée Ebdeta par les Arabes , à cause d'une grande victoire qu'ils

y obtinrent en
la conquête
de l'Espagne.
L'an 1250. de
l'Ere de César.

Buhalul de la
montagne de
Haut Ercz.

ville fut assiégée, & prise, avec plus de cinquante mille captifs. On laissa ces villes désertes, & Alphonse se contenta de peupler Bilchez, Bagnos, Tolosa, & Ferrat. Cette bataille se donna l'an mille deux cens douze, l'an six cens dix-sept de l'Egyre, quoy-que quelques Historiens Arabes la mettent l'an six cens neuf; mais ils tombent d'accord qu'il y mourut soixante mille Maures, avec le Général de l'armée, qui estoit le plus brave de son tems entre les Africains.

CHAPITRE XXXVIII.

Ce sont ceux
que nos Ro-
mans appel-
lent de Belle-
marine.

Fin du règne des Almohades, & commencement de celui des Beni Merinis, qui s'intitulèrent Rois de Fez; avec les guerres arrivées depuis ce tems-là, jusqu'en l'an mille quatre cens soixante & onze.

MAHAMED Enacer, sans faire plus long séjour en Espagne, repassa en Barbarie, laissant le commandement général à son frère Aben Saad, qui fut depuis proclamé Roy de Valence. Comme il fut arrivé dans ses États, il vécut avec beaucoup d'ennuy dans l'aversion de ses Sujets, qui imputoient la perte de la bataille à sa lâcheté, & à son infamie. Il laissa en mourant la Couronne à Céyed Barrax, vn de ses petits-fils, contre qui tous les Gouverneurs des provinces se revoltèrent, & particulièrement ceux de Tremécen, de Fez & de Tunis. Le premier, qui fut vn Africain de la tribu des Zénètes, nommé Gamarazan, fils de Zeyen, de la race des Abdulvates, anciens Rois de Tremécen, & vassal des Almohades, qui fit soulever tout ce Royaume. Mais comme il n'estoit pas assez fort pour résister à Céyed, il se retira à sa venue dans vn chasteau, où sur le point de périr, il envoya vers luy vn de ses cousins, qui feignant d'estre mal-content, luy dit qu'il luy montreroit vn endroit par où le chasteau se pourroit prendre, & comme pour le reconnoître Céyed fut venu avec luy; il le tua, & se sauva dans la place. Quelques-vns disent, que ce fut par vn complot fait

avec quelques Gouverneurs des provinces, qui se vouloient soulever. Sa mort fit vn tel trouble dans son armée, que Gamarazan la défit, & se rendit maistre du Royaume de Tremecen, où il régna tant qu'il vécut, ordonnant à sa mort que ses successeurs s'appelleroient Benizéyenez, & non Abdulvates, comme ils avoient fait jusqu'alors. Après la mort de Céyed, les Almohades élurent pour Roy son oncle Abdelcader, qui n'estant pas fort puissant, fut cause que d'autres de ses parens, qui avoient quelques pretentions, partagèrent avec luy l'Empire, ce qui fit naistre plusieurs petits Souverains. Abdulac Gouverneur de Fez pour les Almohades, & qui estoit de la tribu des Zénétes, de la branche des Benimerinis, se rendit fort puissant, Iacob son frère, se saisit des villes de Rabat & d'Anfa, dans la province de Temecen, & défit les Almohades en plaine campagne, entre Fez & Méquinez, d'où ils se sauvèrent à Maroc; ce qui accrut fort la puissance des Benimerinis. Car après la mort d'Abdulac le Royaume vint à son fils, & son oncle fut son tuteur; mais ce fils venant à mourir, l'oncle demeura maistre de l'Etat, & se fit appeller Roy de Fez, avec le titre de Muley Chec, ou d'ancien Roy, que luy donnoient ses peuples; parce-que l'enfant estant encore vivant, il gouvernoit l'Etat en qualité de Roy de Méquinez. Ce nom de Muley vient de Meul, qui veut dire Maistre ou Seigneur de quelque chose; & ne se donne qu'aux Rois & aux Princes du sang, estant synonyme de celui de Sultan, qui veut dire Roy, car ils se servent indifferemment de l'un & de l'autre. Outre ceux dont nous venons de parler, Mahamet Budobus, oncle de Céyed, se souleva aussi avec les provinces de Tedla & de Dominet, & fit ligue avec le Roy de Fez, en luy donnant la première de ces provinces, pour estre secouru contre Abdelcader. Le Roy de Maroc ayant seû ce traité, & que leurs troupes marchaient contre luy, n'osa demeurer dans sa capitale; si-bien que Budobus s'en saisit, & envoya après luy vn de ses Chefs, qui le tua dans Sugulmesse. Budobus victorieux ne voulut plus tenir la parole qu'il avoit donnée à Aben Ioséf, au contraire il luy declara la guerre, comme Chef des Almohades, pour le chasser du Royaume de

Nous avons
passé ces cho-
ses en peu de
mots, parce-
qu'elles seront
retouchées
dans la descrip-
tion particu-
lière de ces
lieux.

Fez, dont il s'estoit emparé sur cette famille. De-là nâquit vne grande guerre, qui finit par la mort & la défaite de Budobus, laquelle rendit Aben Iosef maistre de Maroc. La Mauritanie Tingitane demeura donc par ce moyen aux Benimerinis, qui s'emparèrent depuis en divers tems des Royaumes de Tunis & de Tremécen. Il est vray qu'il y eut des Gouverneurs des Almohades qui demeurèrent maistres de ce qu'ils tenoient, à la charge de reconnoistre le Roy de Fez. Ils se maintinrent ainsi dans les montagnes du grand Atlas, & en quelques endroits du Royaume de Maroc, où estoit puissante la tribu de Muçamuda, d'où ils tiroient leur origine, & de laquelle sont les Hentetes, qui ont régné dans Tunis.

* ou des plai-
nes de Tolosa.

Pour retourner en Espagne, après que Mahamet Enacer eut perdu la bataille du Pas de Muradal*, dont l'Eglise célèbre tous les ans la mémoire le seizième de Juillet: Le Roy Alfonse s'estant retiré victorieux à Tolède, les Maures de Iaeen, de Grenade & de Cordouë, joignirent leurs forces à celles qui estoient restées d'Afrique, & allèrent attaquer les forteresses de Bagnos, de Tolosa & de Ferrat, & n'en ayant pû prendre pas vne, ils assiégèrent Vilchés, & la battirent continuëlement l'espace de douze jours; mais le Roy Alfonse y ayant envoyé vne partie de son armée, sous le commandement de Gonzale, & de Martin Nugnés, ils ne les osèrent attendre, & levèrent le siège. L'armée ayant fait le degast sur les terres de Iaeen & de Grenade, retourna chargée de butin à Tolède, sur la fin du mois de Septembre.

La cavalerie &
l'infanterie de
Tolède, de
Madrid &
d'Huete.

1212.

Ceux de Ma-
drid, de Gua-
dalachara,
d'Huete, de
Cuença, de
Vélez.

D'autre-costé, les Maures se rassemblèrent en la ville de Locha, qu'ils appelloient Mizna Locha, & allèrent attaquer Alcala de Bençaide, qui est aujourd'huy Alcala la Real, qu'ils prirent. Mais l'an d'après le Roy Alfonse ayant rassemblé ses troupes, la reprit, & ensuite le chasteau de Locubin, au mois de Février. De-là continuant ses progresz, il alla assiéger Castil de Dios avec la Noblesse de Castille, & les Chevaliers de ses Ordres, joints aux troupes de Tolède, de Maquéda & d'Escalone, & l'ayant pris avec le chasteau d'Aben-jore, il passa à la ville d'Alcaras, dont la prise luy costa plus de deux mille Chrestiens, tant elle se défen-

à la may-Mars.
ou Aben
Gouhar.

jit

dit valeureusement. Il alla assiéger ensuite Baéça, que tenoit Aben Mahamer, cousin de Mahamet Enacer, & ne l'ayant pû prendre, fit trêve avec ce Prince, qui s'estoit fait Roy de Cordon & de Tolède, & soustenoit le parti des Almohades; après-quoy il prit la ville d'Alcantara, & retourna victorieux à Tolède. Les Portugais ne demeuroident pas cependant les bras croisez, & Dom Martin Evêque de Lisbonne, prit sur les Maures Alcaçar Dofal, par le moyen de quelques troupes estrangères qui avoient abordé en Portugal au voyage de la Terre-Sainte. Sur ces entrefaites, mourut Alphonse Roy de Castille, dans un village des environs d'Avila, laissant pour successeur Henry premier, sous le règne duquel il ne se passa rien de mémorable entre les Chrestiens & les Maures. Après sa mort, Dom Fernand troisième, surnommé le Saint, fils de Dom Alphonse Roy de Leon, succéda au Royaume de Castille.

Vn Mercredi,
le 22. de May.

1214.

Vn Dimanche
le 5. d'Octobre.

Sous le règne de Frédéric second, Empereur d'Alemagne, il se fit une nouvelle entreprise en la Terre-Sainte, & plusieurs Chrestiens s'estant assemblez, allèrent assiéger Damiette, & la prirent, quoy-que l'ennemi l'eust fortifiée, mais il la reprit l'année suivante, & les Chrestiens se retirèrent dans Tyr, & dans Ptolémaïde.

1220.

Ville d'Egypte.

L'an mille deux cens vingt-trois, le Roy Alphonse de Portugal mourut, laissant son fils Dom Sanche pour successeur; Et la même année les habitants de Cuença, d'Huète, d'Alarcon, de Moya, & de tous les lieux d'alentour, s'assemblerent par le commandement du Roy Dom Fernand, & ravagerent dans le Royaume de Valence, tandis qu'il estoit avec une puissante armée dans l'Andalousie, où il prit Quésade, & contraignit les Gouverneurs de Baéça & de Valence de luy payer tribut. L'année d'après il retourna dans l'Andalousie, & prit la ville d'Anduchar, & celle de Martos, qui estoit tres-forte; & continuant ses progresz, l'année suivante prit les villes de Iodar & de Belmar, & fit de grans degasts sur les terres de Iacn. De-là passant par Saint Estienne du Port, il prit Hisma-Torafe, & d'autres places de ces quartiers, & ensuite la ville de Pliégo, d'où passant par Locha à la plaine de Grenade, il sacagea le pais, & obligea

1224.

Zz

Gonzale
Yvagnez.

1228.

1230.

Vers la fin de
Decembre.

*Abul Habib.

Choarb.

1231.

les Grenadins de luy rendre treize cens captifs Chrestiens, & de luy payer tribut. La mesme année Sahad Ala, fils de Ferez, cousin germain de Mahamet Enacer, s'estant fait Roy de Seville, & rendu maistre d'Eçicha, de Chérez & de Carmone, assembla les Maures de ces contrées, & alla prendre Garcies. Mais il fut défait ensuite par les Chrestiens de ces quartiers, qui luy tuèrent plus de vingt mille hommes. Sur ces nouvelles, Aben Mahamet Roy de Baéça, confirma la trêve avec le Roy Dom Fernand, & pour en estre protégé, luy offrit les villes de Capilla & de Salvaterre, & le mit en possession de la citadelle de Baéça, où l'on fit entrer le Grand-Maistre de Calatrava avec des troupes. Salvaterre luy fut aussi-tost livrée; mais l'autre place ne se voulant pas rendre, Dom Fernand l'alla assiéger, & l'y contraignit. Les Maures de Cordouë indignez de cet accommodement, conjurèrent contre Mahamet, & l'ayant assassiné, envoyèrent sa teste au Roy de Seville. Mais il fit le mesme traitement à ceux qui l'avoient apportée, & jeta leurs testes aux chiens. Cependant, les Maures de Baéça ayant appris la mort de leur Roy, assiégèrent le Grand-Maistre dans le chasteau, mais il fut secouru par Dom Fernand; dequoy éperdus, ils abandonnèrent la ville pour aller demeurer à Grenade, & Dom Fernand la repeupla de Chrestiens la mesme année. Tandis que ces choses se passoient en Espagne, l'Empereur Frédéric passa en Syrie, & après quelques combats contre les Turcs, fit trêve avec le Soudan d'Egypte, & entrant dans Jérusalem, s'y fit couronner Roy. Tandis qu'en Espagne Dom Fernand triomphoit des Maures, Dom Iayme Roy d'Aragon fit vne entreprisé sur l'Isle de Majorque, & ayant pris la capitale, en fit le Roy * prisonnier; mais les Insulaires se sauvèrent sur les montagnes en attendant du secours, & voyant qu'il tarδοit trop à venir, ils se rendirent au vainqueur, quoy-qu'ils eussent fait vn autre Roy. Iaymes'estant rendu maistre de toute l'Isle, passa la mesme année à Minorque, & cependant le Roy de Tunis vint pour la reprendre; mais en vain, parce-que le Roy Dom Iayme la secourut.

En mesme tems Aben Hut, Maure tres-savant, & des

principaux du païs, amassa quantité de gens, sous prétexte de sainteté, & s'estant rendu maistre de quelques places du Royaume de Grenade, se fit appeller Promoteur & Reformateur de la Loy de Mahomet; si bien que preschant contre les Almohades, il les vainquit, & prit sur eux les villes d'Almérie, de Grenade, de Cordouë & d'Eçicha, & quantité d'autres places, sans poser les armes qu'il ne les eust chassés de ces quartiers. La mesme année, les Maures de Grenade ayant pris la ville de Quésada, l'Archevesque de Tolède * la fut assiéger, & la reprit. L'an mille deux cens trente-deux, Dom Iayme Roy d'Aragon, prit sur les Maures la Pres-qu'Isle de Burrieh, & autres lieux le long de la rivière de Chucar. Il prit aussi la tour de Moncade, & d'autres places voisines; ce qui luy donna lieu d'entreprendre la conquête du Royaume de Valence, occupé par plusieurs petits Princes. L'année d'après, Dom Pedre, Infant de Portugal, quoy-qu'il fust toujours mal avec le Roy son pere*, avec l'armée navale de Dom Iayme, prit sur les Maures les Isles d'Yvica, Formentéra, Conechéra, & Cabréra, & se signala encore par d'autres exploits. Cependant, la guerre continuant contre le Roy de Grenade, Dom Fernand de Castille assiégea la ville d'Vbéda, & l'ayant prise après quelques jours de siège, la repeupla de Chrestiens. Le Roy Dom Iayme faisoit la guerre en mesme tems contre celuy de Valence, & l'année d'après Aben Hut, Roy de Grenade, assembla ses troupes contre luy, mais estant arrivé à Almérie, il fut tué par vn de ses gens, ce qui causa de grandes divisions entre les Maures d'Espagne. La mesme année vne armée de Chrestiens allant à la conquête de la Terre-Sainte, fut défaite par les Turcs entre Gaza & Ptolémaide. Les Infidelles ne furent pas si heureux en Espagne, car Dom Bernardin Guillem commandant l'armée du Roy d'Aragon, défit celuy de Valence; & les peuples des frontières de Castille, sous la conduite d'Alvaro Colodro, & de Benito Bagnos, escaladèrent vne tour de Cordouë, & s'estant rendu maistre d'une partie de la ville, furent secourus si à propos par Dom Fernand, qu'elle fut contrainte de se rendre. La prise de cette place fut cause de grans troubles entre les Maures

* Rodrigue Chiménès.

* D. Sanche.

1234.

Abu Zeyen.

En el puxio de Sancta Marta

1236
29. Juin.

Zz ij

Abdala Ibni
Iaufon.

Des defcen-
dans d'Alaha-
mar.

*Eftabliffe-
ment des
Rois de Gre-
nade.*

Il y a dans
l'Efpagnol, la
mer majeure.

Il fe nomme
Alhambra, de
leur nom.

Cidi el Mem-
phi.

d'Espagne, & firent naître plusieurs petites guerres. Abu Zéyen, & Zidan Ibni Saad, dans Valence; Abu Haquez, Ibni Hudiel, dans Murcie, vn autre dans Niebla & dans l'Algarbe. Ceux de Seville prirent Isar pour les commander, & ceux d'Archone, Mahamet Abufayd, qui fut le plus puissant de tous, & régna dans Grenade, & les successeurs après luy, plus de deux cens cinquante ans, sous le titre d'Alahamars, jusques à ce qu'ils furent dépossédés par Ferdinand & Isabelle, comme nous dirons en son lieu. Pour parler maintenant de luy & de son établissement, il estoit d'Archone, & en fut Gouverneur. C'estoit vn homme riche & fort estimé entre les Maures, de la race des Hagez, parce que ce ne sont pas des Arabes naturels; mais de ceux qui se sont joints à eux, & ont embrassé leur secte. Iouhori dit dans son Dictionnaire à la lettre H, qu'une tribu nommée la Hamire, s'empara de Cusa sur la mer Rouge, d'où plusieurs fort considérables passèrent au service des Califes de Damas, à la conquête de l'Afrique & de l'Espagne, & associèrent avec eux ceux de la lignée des Alahamars, c'est-à-dire des Rouges, non pas qu'ils fussent rouges en effet, mais parce que c'estoit le nom de leur famille. Cela se vérifie par beaucoup de titres, & de provisions de Gouvernemens que nous avons veus; outre plusieurs inscriptions Arabes, qui se trouvent encore gravées en divers endroits de la ville de Grenade, & du chasteau qu'ils y ont basti, & embelli de superbes édifices. Or voicy l'ordre que celuy-cy observa pour parvenir à la Couronne. Quand les Califes furent dépossédés du Royaume d'Espagne, plusieurs des principaux de leur race demeurèrent au pais pourvus de Charges & de Gouvernemens, & particulièrement de celuy d'Archone, qui leur demeura long-tems. Comme celuy-cy vit qu'au declin de l'Empire des Almohades chacun se rendoit maistre de ce qu'il tenoit, & qu'il n'estoit pas moins aimé que les autres, de son peuple, il voulut faire la mesme chose, & feignit d'avoir songé la nuit en dormant, qu'un essaim d'abeilles, & une volée d'oiseaux s'estoient venus percher sur son toit. Il fut donc trouver vn Morabite qui estoit en grande estime au pais, lequel luy dit que cela luy pronostiquoit

quoit la Royauté. La nouvelle s'en estant répandue dans la ville, le peuple amoureux de la nouveauté, l'élut pour Roy, dans la créance qu'il rassembleroit tous les Maures, comme le bruit en couroit, & qu'il seroit leur protecteur. Ceux de Jaen, de Guadix, de Baça, & d'autres villes, firent la mesme chose, & après eux ceux de Grenade; de sorte qu'estant maître de tant de places, il establît à la fin sa demeure en celle-cy, & prit pour titre le Roy Mahamet Sayd *, descendu de la race des Alhamares, fils d'Abdala, fils de Nacer, serviteur de Dieu, & Exaltateur de la Loy. Il y a eu vingt & vn Rois de cette famille, dont les quatre premiers furent luy, son fils, & ses deux petits-fils, d'où le Royaume passa aux fils d'une de ses petites filles, qu'il maria au Gouverneur de Malaga *, qui estoit de la mesme Maison, & dont le fils aîné régna après, puis deux fils de cet aîné; & c'est du cadet, nommé Abil Gnalid, que venoit le dernier Roy de Grenade, que les Rois Catholiques dépossédèrent. Il n'y eut que dix Rois de cette branche, tous ceux qui régnèrent hors de ceux-là, furent collatéraux, & quelques-uns furent des usurpateurs, comme on verra par la suite de l'Histoire. Les Rois Maures ont accoustumé, à l'imitation des Hebreux, de mettre en leurs titres, leur généalogie du costé de leur pere, comme les Princes Chrestiens y mettent le dénombrement de leurs Royaumes, & de leurs provinces. Tous ces Rois s'appellèrent par honneur Amir Elmocélinin, à l'exemple de ceux de Maroc & de Fez, & des Califes d'Arabie & de Syrie, & autres Princes Mahometans; comme les Souverains de Rome & d'Egypte se faisoient appeller autrefois Césars & Pharaons. Ils avoient accoustumé aussi de mettre le nom de Mahomet avant le leur dans tous leurs mandemens, & plusieurs les nomment de la sorte par respect, à cause de leur Fondateur, ou Legislatteur.

1237.
L'an 596. de
l'Egyre.

Muley Ma-
hamet, Abu
Sayd, Ibai A-
ben Alaha-
mar, Ibai Ab-
dala, Ibai Na-
cer.

Farax.
Abi Abdala.

C'est-pour-
quoy il se
nommoit Ma-
hamet Sayd;
car Sayd é-
toit son
nom.

Pour revenir à nostre Histoire, la mesme année que Mahamet Abu Sayd fut élu Roy de Grenade, Dom Fernand entra dans le pais de Jaen, & prit la ville d'Andujar, & la forteresse de Martos, puis retourna glorieux en Castille. D'autre-costé, Dom Iayme Roy d'Aragon entra dans le Royaume de Valence, & ayant pris plusieurs places, assié-

Arménie, &c. gea la capitale ; mais sur ces entrefaites , arrivèrent douze galères , & six barques des Maures , que le Roy de Tunis envoyoit au secours d'Abuzéyen , qui en estoit le maître. Toutefois les assiégeans firent si bien que le secours ne pût entrer dans la ville , & se retira. Cependant , Abuzéyen réduit à l'extrémité , se rendit l'année suivante , à condition de sortir avec armes & bagage , & tous ceux qui le voudroient suivre , & que le reste pourroit demeurer en toute liberté , en prestant le serment au vainqueur. Voilà comme le Roy d'Aragon entra dans Valence le huitième de Septembre de l'an mille deux cens trente-huit , & fut attaquer Sax ensuite , où Dom Artal d'Alagon fut tué par les Maures.

Asie.

1240.

Tandis que ces choses se passaient en Espagne , il s'alluma une grande guerre en Asie. Car les Tartares qui habitent entre les monts Riphées vers l'Océan Septentrional , se répandirent par toute l'Asie , & firent la guerre aux Turcs. Ces Tartares sont les derniers peuples du Nord , qu'Homère appelle les plus justes de tous les hommes , parce - qu'ils n'ont ni procez ni querelles , ne connoissent ni l'argent ni les delices , & mènent une vie tranquille , sans lettres & sans loix , guidés par la seule raison naturelle , qui leur sert à gouverner leur Estat , & à maintenir leur liberté. Ils habitent un pays pauvre , sans cultiver , ni champs ni vignes , se nourrissent d'herbes & de fruits sauvages , avec ce qu'ils peuvent prendre à la chasse , s'habillent simplement de peaux , & n'ont ni festes ni spectacles. De ce pays , comme d'une source inépuisable , une infinité de nations belliqueuses se sont débordées en divers tems. Et avant que ceux dont nous parlons en sortissent , ils obéissoient aux Princes de la Georgie , ou à quelques autres , & estoient divisés en sept Tribus * , qui avoient tant multiplié en hommes & en troupeaux , que le pays ne les pouvant plus porter , ils résolurent d'en aller chercher un autre. L'auteur de cette sortie fut un vieillard de la tribu de Tartar , nommé Cangî , d'assez basse naissance , mais en grande opinion de sainteté. Il leur conseilla , comme par l'ordre d'un Dieu , d'aller chercher un pays plus grand & plus fertile que le leur , qui est comme enfermée entre l'Océan & la mer Caspienne ; de sorte qu'il n'y a

* Tartar, Tangur, Cunat, Talay, Senic, Mongli, Tchet.

qu'un passage entre les montagnes & la mer , par où ils sortirent sous la conduite. Le nom de sa tribu demeura à tous ces peuples , que quelques-uns font venir , aussi-bien que les Turcs , des dix Tribus d'Israël , quoy-qu'ils viennent plustost de Magog , fils de Iaphet , dont l'Ecriture parle en plusieurs endroits ; outre que les dix Tribus furent transportées chez les Médes , & non pas en Scythie. Ces Tartares donc sous la conduite de ce bon vieillard , qu'ils nommèrent Cam par honneur , c'est-à-dire Empereur ou Souverain , descendirent vers la mer Caspienne , où il mourut ; si-bien qu'ils mirent en sa place l'aîné de ses deux fils , car il en avoit autant. Celuy-cy nommé Occate , fut sage & vaillant , & passant le premier le destroit de la mer Caspienne , traversa la Sogdiane , & la rivière du même nom , & vint prendre ses quartiers-d'hyver sur le mont Taurus , en un pais fertile & agréable , qui fournit des vivres en abondance à ces peuples , outre ce qu'ils avoient volé en chemin. Le mont Taurus est le plus grand de tous ceux dont on a connoissance , & commence vers le Couchant , à la mer Egée : d'où il s'estend par une longue suite de montagnes , jusqu'à la mer du Levant , & divise l'Asie en deux. Occate ayant passé tout l'hyver en ces quartiers , en partit au commencement du printems , & grimpant par ces rochers , vint fondre sur les peuples qui estoient de l'autre costé , & après avoir ravagé toutes ces provinces , se répandit deçà & delà du fleuve Indus , où il fonda Cambalu , pour estre le siège de son Empire. Cette ville , outre qu'elle est fort peuplée , c'est le lieu le plus agréable de toute l'Asie. Comme il se fut establi , il envoya de-là des armées vers toutes les parties du monde , & conquit l'Aracosie , la Caramanie , & plusieurs autres provinces , & enfin la Perse , d'où il chassa les Turcs ; Et s'empara ensuite de la Syrie , de la Mésopotamie & de l'Arabie , & détruisit la fameuse ville de Babylone , où estoit le siège des Califes. Après ces choses , les Tartares se saisirent de la grande Arménie , & passant delà dans l'Ibérie & la Colchide , semèrent par tout l'épouvante , & ils eussent poussé plus loin leurs conquestes , si les delices des Indes n'eussent arrêté leur Général dans Cambalu , d'où il distribua le Gouverne-

Sogde.

L'an 1058. le
618. de l'Egy-
re.

ment des provinces à ses parens, & à ses amis, qui prirent les coustumes des Perses, des Caldéens & des Assyriens, & nommèrent leur Patriarche Préte-Ian, établissant vn nouvel Empire tres-puissant.

Détroit de la
mer Caspien-
ne.

Mais comme il ne sera pas desagréable de faire vne petite digression sur le détail de leurs conquestes, je diray que la première chose qu'ils firent, après avoir passé les montagnes, ce fut de prendre la ville d'Alexandrie, qui est bastie au détroit qu'on nomme la Porte-de-Fer. Cela donna tant d'effroy aux Turcs, qu'Azatin Soudan d'Ionic, pour leur pouvoir résister, fit trêve avec l'Empereur de Constantinople, pour longues années, à quoy il consentit facilement, pour le faire servir de rempart contre les Tartares, qui menaçoient l'Asie de ruine. Les Chrestiens de l'Orient estant alors tourmentez de guerres continuëles, avoient abandonné le labourage, & le soin des troupeaux, de sorte que la necessité estoit grande, & l'Empereur avoit consumé tous les trésors de son Epargne. Comme il se vit donc libre par cette trêve, il voulut restablir la campagne, & commanda à ses Sujets de reprendre le soin de l'agriculture. Et pour les inviter par son exemple, il prit pour soy vn quartier qui estoit desert, & y fit planter des vignes & des oliviers, entretenant sa despense de ce revenu, & faisant distribuer le reste aux Religieux & aux Hospitaux. Il fit faire aussi des greniers & des magasins par toutes les villes, pour distribuer du bled au peuple dans la necessité, par le moyen dequoy le païs reprit sa première splendeur. Les Historiens disent, que ce bon Empereur prit tant de soin de ces choses, que les poules seules que l'Impératrice faisoit nourrir, défrayoient toute sa maison d'œufs & de poullets, & qu'elle fit faire du surplus vne Couronne d'or, enrichie de perles & de pierres, qu'on nomma la Couronne d'Oeufs, parce-qu'outre qu'elle les representoit, elle s'estoit faite de l'argent qui en estoit provenu. Ce soin de l'Empereur ne fit pas seulement subsister son peuple, mais l'enrichit; parce-que les Turcs en guerre perpetuelle contre les Tartares, manquoient de vivres, & les achetoient à grand prix des Chrestiens, donnant en échange ce qu'ils avoient de plus précieux. Pour retourner

retourner aux Tartares , ils ne furent pas si - tost maîtres de la ville d'Alexandrie , que leur avantgarde marcha contre les Turcs , sous le commandement de Gabo Saba , que le Soudan d'Iconie Azatin fut attendre à Bosdra , en la grande Arménie , avec vne armée de Turcs , d'Arabes , de Grecs , d'Italiens , d'Alemans & de François , qui s'estoient joints tous ensemble pour resister à leur commun ennemy. Jean Lividnade , ou autrement Paléologue , de l'Isle de Chypre , qui estoit alors en la disgrâce de l'Empereur , commandoit les Grecs , & Boniface Molineo , Gentilhomme Venitien , les Latins , qui estoient au service du Soudan. Les Tartares voyant vne si grande armée , composée de tant de nations différentes , crurent qu'il estoit arrivé vn grand secours au Soudan , & voulurent tourner le dos ; Mais sur ces entrefaites , vn parent du Soudan , qui en avoit receu quelque déplaisir , passa de leur costé avec sa troupe , & leur dit , que la diversité des nations qui composoient cette armée , faisoit plustost sa foiblesse que sa force. Cela les arresta tout court , & fut cause qu'ils donnèrent la bataille , où le Soudan fut défait , & les Tartares passant l'Euphrate , assujettirent la Syrie & l'Arabie , & se les rendant tributaires , revinrent en Orient chargez de butin. Ils retournèrent l'année suivante , & passant l'Euphrate avec furie du costé du Nort , où il n'est pas éloigné de sa source , ils vinrent en Capadoce , & au fleuve de Termodon , & prirent Iconie , qui estoit la capitale de cet Empire. Le Soudan se voyant perdu , prit son frère avec luy , & croyant que l'Empereur Paléologue , qui régnoit alors , se souviendrait de leur amitié ; il le pria de le secourir contre les Tartares , ou de luy donner quelques places en attendant , où il püst se retirer avec ses trefors & sa famille. Mais il ne voulut faire ni l'un ni l'autre , pour ne point partager ses troupes , ni donner à vn si grand Prince , & autrefois si puissant , vne retraite où ses Officiers & ses soldats le püssent venir trouver ; ce qui ne pourroit estre qu'à la ruine du païs , à cause de leur nécessité & de leur valeur. Le Soudan voyant que l'Empereur l'entretenoit en esperance sans aucun fruit , gagna la province de Pont avec son frère , à la faveur de quelques Scy-

C'est que le Cam y estoit au Royaume du Grand Mogor.

Azatin.Malic.

A A a

Occate.

Amar.

thes de l'Europe, & se mit entre les mains du Cam des Tartares, qui le remit dans son Estat, moyennant quelque tribut. Mais il n'en jouit pas long-tems, parce-qu'un autre Satrape luy fit la guerre, & le contraignit de se retirer à Heraclée au Royaume de Pont, jusqu'à ce qu'il recouvra son Estat par la faveur des Tartares, & y fut tué en trahison. Sa mort mit fin pour lors à l'Empire des Turcs, qui passèrent par ce moyen de la souveraine félicité à la souveraine misère, par la division qui s'y mit entre-eux, qui les donna en proie à plusieurs petits Tyrans; de-sorte que non seulement les Seigneurs & la Noblesse, mais le peuple se mit à piller & à voler, descendant des montagnes sans autres armes que leur arc & leurs fleches, faisoient des courses sur les grans chemins, & dans les lieux qui estoient sans défense, à la ruine des provinces voisines. Les Chrestiens souffrirent le plus de ce dommage, parce-que l'Empereur pour retrancher la despense, avoit osté les garnisons des places, & les Turcs pour se sauver des Tartares, s'y retiroient, & les pilloient tout à leur aise, en venant aux mains lors qu'on leur résistoit. Pour remedier à ce desordre, l'Empereur sachant qu'une armée de Turcs s'estoit retirée dans la Paphlagonie, luy alla donner bataille, & la défit; mais les soldats s'estant emportez trop loin dans la poursuite, l'ennemy revint à la charge, & en tua une partie sur les bords de la rivière de Sangare, l'Empereur ayant eu bien de la peine à se sauver. Après cette victoire les Turcs passèrent la rivière, & se répandirent depuis la mer de Pont, & la Galatie, jusqu'à celle de Lycie, & au fleuve Eurymedon, où ils se rassemblèrent pour marcher contre les Tartares.

*Histoire des
Mammelus.*

Les Soudans d'Egypte & les Mammelus florissoient alors, & ne firent pas des choses moindres que les Tartares. Car ils se rendirent maistres de plusieurs provinces, où ils subsistèrent long-tems, & estendirent bien loin leurs frontières, après avoir commencé de la sorte que je vais dire. Les Califes d'Egypte ayant perdu cette première valeur, & cette union qui les avoit rendus si glorieux, se relâchèrent dans les plaisirs, & se laissèrent corrompre de sorte par l'oïveté, qu'il falloit peu de forces pour conquerir leur Estat,

quoy-qu'il fust tres-florissant. Cela obligea Baudouin, Roy de Iérusalem, à tourner ses armes contre eux, avec tant de succès, qu'il les rendit tributaires. Mais depuis sur le refus qu'ils firent de continuer ce tribut, Aimery son frère, & son successeur, assembla vne armée, & défit le Soudan Dargan au desert, qui est entre la Iudée & l'Egypte. Il eust poussé plus loin sa victoire, s'ils n'eussent rompu les digues & noyé tout le pais, dont l'armée Chrestienne faillit à se perdre, & fut contrainte de regagner la Iudée. Le Soudan Sanar, que Dargan avoit dépossédé, & qui s'estoit retiré avec les Arabes de sa tribu, prenant l'occasion de cette défaite, vint trouver Norandin, Roy de Damas, & le pria de l'aider à recouvrer la dignité dont Dargan l'avoit dépouillé. Il fut bien-aïse de cette demande, dans la créance de se pouvoir rendre maistre de l'Egypte, s'il y pouvoit vne fois mettre le pied. Il y envoya donc vne armée, sous le commandement de Siracon, homme de basse naissance, mais grand Capitaine, & plein d'amour de la gloire. Sanar s'estant joint à luy, ils prirent la route d'Egypte, & donnèrent telle frayeur au Soudan, qu'il implora le secours du Roy de Iérusalem, à la charge de luy payer le tribut que les Califes payoient à ses prédécesseurs. Mais dans cet intervalle, les ennemis s'avancèrent tant, qu'il fut contraint de marcher contre eux, sans en venir pourtant à vne bataille, en attendant toujours que le traité fust conclu avec le Roy de Iérusalem; mais là-dessus vn de ses gens le tua en trahison. Après sa mort, Sanar & les Turcs, se rendirent maistres de toute l'Egypte, parce-que le Calife, renfermé dans sa maison, & abandonné aux plaisirs, ne se soucioit pas qui eut le commandement des armées, pourveu qu'on le reconnust pour Souverain. Sur ces entrefaites, Siracon ayant pris la ville de Bilbis, qu'on nommoit autrefois Peluse, la voulut retenir pour soy contre la volonté de Sanar, qui irrité de ce refus, envoya prier Aimery, Roy de Iérusalem, de luy faire la mesme faveur qu'il vouloit faire à son devancier, & le traité estant conclu, ils assiégèrent ensemble la ville, & la serrèrent de si près, que Siracon fut contraint de la rendre. Ensuite celui-cy voyant qu'il n'estoit pas capable de résister à deux si puissans enne-

: C'est que le Nil alors étoit en son plain.

Les Soudans estoient les Connestables, ou les Lieutenans généraux des Califes dans leurs armées.

Les Califes de
Babylone, ti-
vaux de ceux
d'Egypte.

mis, & que Norandin avoit assez d'affaires en Syrie contre les Chrestiens, sans se meller de celles d'Egypte, il eut recours au Calife de Babylone, & luy montrant l'interest qu'il avoit à se rendre maistre d'un pais si riche, luy persuada de faire cette entreprise, qu'il y avoit long-tems qu'il souhaitoit, pour perdre son rival. Assemblant donc une armée d'Arabes, de Perses, d'Assyriens, & de Turcs, qui le reconnoissent tous pour Souverain; il la donna à Siracon, avec grande provision de vivres, pour passer le desert, & l'envoya en Egypte. Aimery ayant rassemblé ses troupes sur le bruit de sa venue, marcha contre luy, & luy donnant bataille dans le desert, remporta la victoire après un long combat, & le rechassa en Syrie, puis retourna en Jérusalem chargé de dépouilles. Quelque tems après, Aimery ayant appris que Sanar traitoit avec Norandin pour luy faire la guerre, quoy que quelques-uns disent, que ce ne fut qu'un pretexte pour envahir l'Egypte, il rassembla son armée, & ayant emporté d'assaut la ville de Bilbis, mit tout à feu & à sang. Sur ces nouvelles, Sanar a recours une seconde fois à Norandin, qui y renvoya Siracon; mais la crainte de son ambition fit résoudre Sanar à contenter Aimery par une grande somme de deniers, pour avoir sujet de contremander le secours. Toutefois Siracon qui estoit en chemin avec son armée, prit Sanar au dépourveu, & marchant droit au Caire, le fit arrester comme il le venoit recevoir, & luy fit couper la teste. Ensuite entrant dans la ville, il fit hommage au Calife, qui le declara Soudan en la place du défunt. Quelque tems après Siracon estant mort de maladie, laissa pour successeur Salhdin, son neveu, que nos Historiens nomment Saladin, qui fut un autre Alexandre en valeur, en promptitude, en générosité, & en libéralité. Ce fut luy qui tua le Calife, & tous ceux qu'il put attraper de sa famille, & par là mit fin aux Califes de la race de Cayn, qui estoit passé d'Afrique en Egypte, comme nous avons dit. Ensuite il se declara Souverain, tant au spirituel qu'au temporel, & voyant la foiblesse des Egyptiens, qui adonnez à leurs plaisirs, negligeoient les choses de la guerre, & estoient contraincts d'avoir recours ailleurs dans l'occasion, il fit des-

Hadec.

1150.

sein d'entretenir vne armée de braves gens pour la défense du païs. Comme les peuples donc du Septentrion sont plus propres à la guerre que ceux du Midy , il fit alliance avec les Circasses*, qui demeurent près du Pont Euxin, & des Palus Méotides, à la charge de luy fournir tous les ans de jeunes garçons bien-faits, à certain prix, lesquels il faisoit nourrir dans l'exercice des armes, sans souffrir d'autres gens de guerre qu'eux dans tout le païs, & donnant les principales dignitez aux plus vaillans. Les peuples dont ils tirent leur origine, sont d'un naturel sauvage, & accoustumé dès l'enfance au travail & à la peine, & à souffrir la faim & la soif. Ils n'habitent point de villes; mais sont répandus deçà & delà, vers la rivière du Phasé, sur la frontière de la Colchide, près de la porte du Tanais, qui n'a pas plus de cinquante lieues. Encore qu'ils soient Chrestiens, ils ont beaucoup de cérémonies estrangères, & si-tost qu'un enfant est né ils le vont laver dans le fleuve. Ils sont la plupart forts & robustes, blancs & de bonne mine. Tout leur païs est plein de lacs, qui portent quantité de roseaux, dont ils bastissent leurs cabanes. Ils ont guerre perpetuelle avec les Tartares, & les autres peuples leurs voisins; Leur Noblesse ne quite point la cotte-de-maille, ne souffre au peuple armes ni chevaux, & ne luy permet de s'occuper qu'au labourage. Ils vivent libres & sans Rois; ne savent ni lire ni écrire, & n'ont pas mesme de caractères pour cela; aussi leurs loix ne sont-elles pas écrites. Ils vident tous leurs differens par les armes, ou par un accommodement. Ils sont fort charitables envers les estrangers; vivent de la chasse & du brigandage, & sont tres-propres aux armes. Saladin dépeshoit tous les ans vers eux pour acheter les jeunes-captifs, qu'ils font à la guerre, ou ceux que la pauvreté contraignoit les peres de vendre, & les faisoit élever comme nous avons dit. On les nommoit Mammelus, comme qui diroit Esclaves. Ce fut avec ces gens-là qu'il se rendit maistre de Damas, après la mort de Norandin, & qu'il chassa les Chrestiens de la Syrie & de la Judée, & se saisit ensuite de la partie Orientale de l'Afrique. De son tems les Turcs n'avoient que trois Princes considerables, luy, le Roy de Perse, & le Soudan de

* ou Ziges.

Il appelle ainsi la distance du Tanais au Volga.

Cappadoce. Ses successeurs ont régné en Egypte cent cinquante ans, avec souveraine autorité, tant au spirituel qu'au temporel, sous le titre de Soudan, & il n'y eut qu'eux d'exempts de l'Empire des Tartares, par la valeur des Mammelus & l'alliance des Circassies. Car toutes les fois que les Tartares leur faisoient la guerre, les Circassies entroient dans la Tartarie, & les contraignoient de se retirer, outre que la cavalerie des Mammelus estoit meilleure que la leur. La race de Saladin estant esteinte, les Mammelus suivant la coutume de leur pais, ne souffrirent point que les Egyptiens eussent ni armes ni chevaux, & élurent pour Soudan le brave Pépéris, qui estoit de leur corps, avec défense de faire passer la Couronne aux enfans, ni d'avoir égard à la race en l'élection du Souverain. Ceux du Soudan estoient nourris indifferemment avec ceux qu'on amenoit de Circassie, & n'heritoient point de leurs peres; mais tiroient comme les autres, tout leur avantage de leur merite, & non pas de leur sang. Ce dernier établissement se fit environ l'an mille trois cents de Nostre Seigneur, qu'ils commencèrent à régner en Egypte, quoy-qu'ils y fussent long-tems auparavant, comme nous avons dit, & ils se maintinrent de la sorte jusqu'en l'an mille cinq cents dix-sept, que Selim Empereur des Turcs abolit leur Empire. Nous avons trouvé à propos de mettre icy leur Histoire, tant à cause qu'elle est mémorable, que parce-qu'elle sert d'éclaircissement aux choses que nous traitons; mais nous en parlerons plus amplement en la seconde partie de l'Afrique, lors que nous viendrons à la description de l'Egypte.

1242.

Cepalajar,
Campotejar,
Montijar.

Africains
de Maroc de
la Gêrulie.

1243.

Pour retourner en Espagne, Abu-Sayd Roy de Grenade, ayant fait trêve avec Dom Fernand, la rompit aussi-tost, & défit Alphonse de Leon, frère du Roy. Mais Dom Fernand ayant rassemblé vne armée, prit Archone, où Abu-Sayd estoit né, avec quelques chasteaux, & après avoir couru le pais, vint assiéger Grenade. Cependant, les Gazules qui estoient dans laen, assiégèrent Martos, pour faire diversion. Mais le Roy envoya son frère au secours, & se retira sans avoir rien fait. L'année suivante Abu-Sayd voyant que Fernand rassembloit ses troupes pour retourner devant Grenade.

de, fit trêve avec luy ; & par le traité , luy rendit Iden , & luy fit hommage du Royaume de Grenade ; avec moitié du revenu , moyennant quoy Dom Fernand luy presta des troupes pour remettre quelques Gouverneurs * des places dans leur devoir. Après les avoir rangez dans l'obéissance , voyant qu'il n'avoit plus à faire à Dom Fernand , il fit la guerre au Roy de Seville , & entrant dans son pais , ravagea les environs de Carmone , & donna la ville d'Alcala aux Chrestiens. Deux ans après , Dom Fernand entra avec vne puissante armée dans le pais des Maures , estant assuré du costé de Grenade , & assiégea Carmone , qui se rendit incontinent , & les habitans devinrent ses vassaux. Plusieurs autres places prirent le mesme parti. Il assiégea ensuite , & prit Alcala del Rio , & l'année suivante vers le mois d'Aoust , accompagné du Roy de Grenade , il assiégea Seville.

* Beni Sa-
meyta.

Alcala de
Guadaira.
1244.

1246.
Constantina ,
Reyna, Loras
Guillena.

La mesme année les Turcs & les Arabes se joignirent ensemble , & ayant gagné vne bataille contre les Chrestiens de Syrie , prirent sur eux la ville de Jérusalem , & y exercèrent de grandes cruautés. D'autre - costé , Louis Roy de France , entreprit le voyage de la Terre-Sainte en faveur des Chrestiens , & après s'estre délassé quelque tems en l'Isle de Chypre , alla assiéger Damiette en Egypte , & l'emporta d'assaut , mais deux ans après il fut pris prisonnier , avec Charles & Alfonse ses frères , & quantité de Noblesse , que les ennemis délivrèrent ensuite , moyennant la ville de Damiette , qu'on leur rendit , & ils la demolirent. Sur ces entrefaites , cinq mille Pasteurs , ou jeunes gens , prirent les armes en France , comme par vne revelation , sous pretexte de mettre le Roy en liberté , & ayant appris la délivrance , mirent bas les armes.

Afie.

Cependant , Dom Fernand assiégeoit Seville , dont le siège dura quatorze mois & dix-huit jours , après-quoy elle se rendit , & les Maures en estant sortis avec leurs meubles & leur équipage , le Roy y entra le dixième Decembre , en la compagnie du Roy de Grenade , qui donna retraite chez soy au Roy de Seville , & luy assigna quelques heritages pour sa subsistance , où est maintenant la vieille Chartreuse , que l'on nomme encore les heritages d'Abid. L'an mille deux.

1248.

1252.

cens cinquante-deux, mourut à Seville au mois de May; Dom Fernand, surnommé le Saint; Dom Alfonse le Sage, son fils, luy succéda, & fit la guerre au commencement de son règne contre le Roy d'Aragon. En mesme tems les Maures de Valence se soulevèrent, à la persuasion du Roy Alfonse, & se maintinrent quelque tems dans leur revolte, après-quoy ils se rendirent à certaines conditions au Roy d'Aragon, à qui ils estoient, & il en fit présent à l'Infant Dom Alfonse, son fils. L'année suivante, Dom Alfonse le Sage rompit la trêve avec le Roy de Grenade, & prit sur luy Techéda, & autres places de ces quartiers, puis retourna victorieux en Castille. Deux ans après il recommença la guerre, & assiégea la ville de Chérés de la frontière; mais les habitans ayant chassé les Gazules, se rendirent & devinrent ses vassaux, & ceux d'Arcos & de Libricha en firent autant. L'an mille deux cens cinquante-sept, il entra dans l'Algarbe, & prit sur les Maures la ville de Niébla, où s'estoit retiré vn fils d'Aben Mofad, qui se faisoit appeller Roy de l'Algarbe, puis poursuivant sa victoire, il prit plusieurs villes & forteresses qui appartenoient à des Seigneurs Maures, lesquels se firent ses vassaux, après-quoy il édifia Villá Real. La mesme année mourut Dom Sanche, Roy de Portugal, laissant son frère Alfonse pour successeur.

1253.

Mahamet
Abu-Sayd.

1255.

Gibraleon,
Guelva, Ser-
pa, Mora, Al-
cabin, Castro-
marin, Tavira
& Lauia.

Afe.

1258.

Mustaçem Munibila, dont nous avons parlé, étant Calife, les Tartares après avoir conquis la Perse, vinrent fonder devant Babylone, sous le commandement du brave Hallow, & l'ayant prise sans résistance, enfermèrent le Calife dans vne chambre où estoient ses tresors, & l'y firent mourir de faim, pour punition de ce qu'il n'avoit osé lever des troupes, de peur de dépenfer son argent. La religion de Mahomet demeura par ce moyen sans Calife l'espace de plus de deux cens ans. Mais les Soudans d'Egypte s'attribuoient le mesme honneur, & decidoient des cérémonies & des coutumes de la loy. Vn Arabe des descendants d'Ali, d'où sont venus les Sophis, régna depuis en Perse, & y fut en grande vénération.

Espagne.

D'autre-costé, le Roy de Grenade, & les Seigneurs Maures du Royaume de Murcie & de l'Algarbe, ayant pour su-
pects

spécès les progrès du Roy de Castille, dépeschèrent secrètement vers le Roy de Fez, qui estoit alors fort puissant, & maistre de toute la Mauritanie, & disposèrent les Maures de Seville à tuer Dom Alfonse & sa femme, & se soulever en suite; mais cela n'eust point d'effet. Cependant, il passa rant de Maures d'Afrique, qu'ils jettèrent l'Espagne dans vne grande consternation, & prenant plusieurs places, firent soulever tous les Maures qui estoient vassaux de Dom Alfonse; Mais ce Prince pour faire diversion, envoya en Afrique vne armée navale, qui prit Salé, & ne l'ayant pû garder que dix jours, se rembarqua & retourna en Espagne.

Chérez de la Frontiere, Arcos, Libricha, Médina, Sidonia, &c. 1261.

Cependant, les Chrestiens de la Syrie eurent de grans démollez les vns avec les autres; ceux de Venise & de Genes, commencèrent les premiers, & Tyr & Ptolémaide s'entreferrent la guerre, avec grand meurtre. D'autre costé Mainfroy, bastard de l'Empereur Frédéric, s'estant emparé du Royaume de Sicile, sous le Pontificat d'Alexandre quatrième, fit venir plusieurs Arabes d'Afrique, & les envoya au Royaume de Naples pour vsurper les terres de l'Eglise. S'estant donc joints aux Arabes de Lucérie, ils entrèrent dans la campagne de Rome, sous le Pontificat d'Urbain quatrième, & l'accagèrent tout, jusqu'à Frosalon. Urbain publia contre-eux vne croisade, & implora le secours de Saint Louis, qui luy envoya vne armée, sous le commandement de Guy, Evêque d'Auxerre, Richard Comte de Vendosme, Robert fils du Comte de Flandres, & gendre du frère de Saint Louis. Tous ceux-là partirent d'Albe en Piedmont, & traversant la Lombardie, vinrent en la Campagne de Rome, d'où ils chassèrent les ennemis, sans mettre l'épée à la main. Mais ils ne les purent chasser du Royaume de Naples, parce qu'ayant passé le Garillan, ils se fortifièrent au-de-là, & en défendirent le passage. Le Pape pour se maintenir contre Mainfroy, donna l'investiture des Royaumes de Naples & de Sicile, à Charles Duc d'Anjou, qui passant en Italie, fut couronné à Saint Jean de Latran le jour des Rois, par Clement quatrième, qui succéda à Urbain. Ensuite disputant la Couronne à Mainfroy, il le défit, & tua vn mois après dans la plaine de Sainte Marie de la Gradelle, où tous les Arabes

Aste, & Italie. 1262.

Charles, Duc d'Anjou.

1265.

près de Pierroscette.

B B b

furent tuez ou faits prisonniers ; après-quoy il se rendit maistre de ces Royaumes , & fut le premier Roy de ce nom.

Espagne.

1273.

1275.

Mahamet Ben
Hamet.

Guadix &
Malaga.

* à Hifna To-
rose.

Mahamet
Ibni Hur.

Cela est con-
traire à ce
qu'il vient de
dire.

Abu Iosef.

Pour repasser en Espagne , l'an mille deux cens soixante-trois , les Seigneurs Maures qui s'estoient revoltez contre Alfonse , entrèrent dans ses Estats , & assiégèrent Vtréra ; mais y estant accouru , ils se retirèrent. Cependant , les Maures qui estoient passez en Espagne au secours du Roy de Grenade , faisoient tant de maux à ceux du pais , que ceux de Guadix , & de Malaga se soulevèrent contre le Roy de Grenade , & se rendirent vassaux de Dom Alfonse , qui leur envoya mille lances , sous le commandement de Nugno de Lara. Le Roy de Grenade reconnoissant sa faute , pria Dom Alfonse de ne plus proteger ses Sujets , & traita avec luy dans la ville d'Alcala , qu'on nomme aujourd'huy la Royale. Les principaux articles du traité furent , que le Roy de Grenade abandonneroit celui de Murcie , pour prendre le parti de Dom Alfonse , & luy donner moyen de conquerir cet Estat , & que le Roy Alfonse de son costé , ne protégeroit point ses Sujets rebelles. Aussi-tost Alfonse alla faire la guerre au Roy de Murcie , qui se voyant abandonné de celui de Grenade , vint au devant de luy * , & luy baissant la main , se fit son vassal. De-là estant entrez ensemble dans Murcie , qu'Alfonse donna à vn Maure , qui estoit frère d'Aben Hur , à condition qu'il luy rendroit tous les ans le tiers du revenu , & abandonna d'autres places au Roy de Murcie , pour sa demeure & son entretien. Quelques-vns disent , que Dom Jayme , Roy d'Aragon , la prit l'an mille deux cens soixante-quatre , à la faveur de Dom Alfonse , & qu'il conquirit tout cet Estat ; mais ces deux Rois avoient déjà partagé leurs conquestes , & ordonné que le Royaume de Valence demeurerait au Roy d'Aragon , & celui de Murcie au Roy de Castille. Le Roy de Grenade irrité de cette conquête , qui estoit faite pendant la trêve , traita secrètement avec le Roy de Fez , pour en estre secouru , à la charge que tous les Maures d'Espagne le reconnoistroient pour Souverain. Ce Prince , pour pouvoir assembler son armée sans donner jalousie à Dom Alfonse , fit publier que c'estoit pour

remettre le Gouverneur de Ceute dans l'obéissance ; & pour mieux cacher son dessein , traita avec le Roy d'Aragon , afin d'avoir son armée navale , pour assiéger Ceute par mer & par terre , & luy offrit pour cela cent mille pistoles , outre le payement de l'armée. Mais D. Alfonse qui se doutoit de la fourbe , ne laissa pas de pourvoir à sa frontière. Abu Iosel donc , Roy de Fez , que d'autres nomment Muley Chec , entra en Espagne par le détroit de Gibraltar avec dix-sept mille chevaux , & plus de cinquante mille hommes de pied , & ne fut pas plustost entré , que le Roy de Grenade luy livra les forteresses d'Algézire & de Tarife , où il mit garnison , & passa à Malaga , pour faire l'accommodement du Gouverneur , & de celuy de Guadix avec le Roy de Grenade. Après avoir rassemblé toutes leurs troupes , il alla ravager les terres de Seville & de Cordouë , & n'ayant pû prendre quelques forteresses trop bien munies , repassa en Afrique , demeurant toujours maistre de Tarife & d'Algézire. Cependant , l'Infant Dom Sanche , avec vne partie de l'armée de son pere , entra sur les terres des Maures , & défit vn grand Capitaine près de la Guadalete , où il y eut quantité de morts & de prisonniers , après - quoy il retourna à Seville.

Farax.

AbenOccubar

Tandis que ces choses se passoient , les Turcs & les Arabes triomphoient en Syrie , & ayant vaincu les Chrestiens , & pris plusieurs de leurs villes , le Soudan Beguéder fit le siège d'Antioche , & après plusieurs combats l'emporta d'assaut , & la démolit , après avoir tué , ou fait prisonniers tous les Chrestiens qui y estoient. L'an mille deux cens soixante & dix , au mois de Juillet , Saint Louis s'embarqua à Aigues-morte , avec vne belle armée , & passant en Barbarie , eut avantage contre les Maures , & fut attaquer Tunis , qui incommodoit fort les Pelerins de la Terre - Sainte. Après avoir pris terre l'épée à la main , & s'estre emparé de la ville de Marça , bastie sur les ruines de Carthage , il se campa près de la mer sur vne colline. Mais après vn mois de siège la peste se mit dans son camp , qui emporta le Roy , vn de ses enfans , & le Legat du Pape , avec vne grande partie de l'armée , mais son frere Charles , Roy de Sicile , estant arri-

Afo.

1268.

Le lieu & nomme Catum, qui signifie petit en Hebreu.

Muley Omar
el Mustancor.

vé depuis à son secours, continua le siège, & contraincit le Roy de Tunis de devenir tributaire des Rois de Sicile, de laisser le commerce libre dans ses Etats aux marchands Chrestiens, sans rien payer, de fournir de vivres & de toutes choses nécessaires à ceux qui alloient à la conquête de la Terre-Sainte, & de mettre en liberté tous les captifs.

Espagne.

La même année Odman, frère du Roy de Fez, passa en Espagne avec quantité de gens de guerre, en faveur du Roy de Grenade; Et d'ailleurs, l'Infant Dom Philippe, frère du Roy Alfonse, Dom Nugno Gonsales de Lara, & Dom Lope Dias de Haro, s'allierent avec les Maures, & saccagerent plusieurs places des Chrestiens, puis retournèrent à Grenade chargez de butin, & en partirent aussi-tôt pour aller ranger le Gouverneur de Guadix à son devoir. Sur ces entrefaites, le Roy de Grenade mourut, laissant son fils Abdala pour successeur; ce qui causa de grans troubles dans cet Estat, où quelques-uns vouloient élire son frère Iosef, & d'autres donner la Couronne au Gouverneur de Malaga, ou à celui de Guadix. Mais l'Infant Dom Philippe & la Noblesse Chrestienne, qui estoient alors dans Grenade, firent recevoir Abdala; & l'année suivante retournèrent au service de Dom Alfonse, avec qui Abdala fit paix, & se rendit son vassal. Mais quelque tems après il rompit la trêve, & s'allia avec le Roy de Fez, qui passa en Espagne avec une puissante armée, & marcha vers Ecicha, tandis qu'Abdala alloit vers Iacn. Sur ces nouvelles, Nugno Gonsalez de Lara, qui avoit repassé au service d'Alfonse, & estoit Gouverneur de Cordouë, marcha contre le Roy de Fez, & l'ayant rencontré, accepta le combat, quoy qu'inférieur en nombre, & fut tué après une longue résistance; ce qui acheva la défaite. Il mourut de son côté deux cens cinquante cavaliers, & quatre mille fantassins, le reste se sauva dans Ecicha. L'autre armée qui avoit pris la route de Iacn, rencontra celle de Dom Sanche, Archevesque de Toléde, fils du Roy d'Aragon, composée de ceux de Toléde, de Madrid, de Guadalachara & de Talavera, qui estoient sortis pour leur empêcher le passage; si-bien qu'estant venus aux mains, tous les Chrestiens y perirent, & l'Infant y fut fait

Mahamet Abu Sayd.
Abdala fils de
Mahamet, des
descendans de
Nacer, Empereur des Catholiques.

1274.

1275.

prisonnier. Mais sa prise fut fatale au vainqueur, car les Maures d'Afrique & d'Espagne, faillirent à en venir au combat pour son sujet, chacun le prétendant faire son prisonnier, jusqu'à ce qu'un Maure les voyant prêts à s'entretuer, jetta l'Infant par terre d'un coup de lance, & luy coupant la teste, & la main où il portoit ses anneaux, appaisa par-là tous les troubles. Sur ces entrefaites, Dom Alfonse alla prendre possession de l'Empire d'Alemagne, où il avoit esté élu, & laissa Dom Fernand de la Cerde, son fils, pour Gouverneur de ses Estats. D'autre-costé, les Maures de Valence, qui estoient vassaux du Roy d'Aragon, se soulevèrent contre luy, & il eut bien de la peine à les remettre en leur devoir. L'année suivante Dom Fernand de la Cerde estant mort, son frere Dom Sanche prit le Gouvernement en l'absence de son pere, & se revolta contre luy, après avoir fait trêve pour deux ans avec les Rois Maures.

1276.

En mesme tems il y eut de grans differens en Afrique entre deux enfans d'Omar, Roy de Tunis, à qui il avoit donné les Estats de Bugie & de Constantine. Car ils firent tout ce qu'ils purent pour se déposséder l'un l'autre, jusques-là que celui de Constantine implora le secours du Roy d'Aragon, à la charge de se faire son vassal. Ce Prince qui estoit courageux & entreprenant, accepta ces offres, & ayant assemblé une armée, s'embarqua le troisieme de Juin, & aborda en l'Isle de Minorque, où estant descendu pour se rafraichir, il depescha un brigantin à Constantine, pour donner nouvelle de sa venue, afin qu'on le vinst recevoir, pour favoriser sa descente. Mais les Maures irrités se revoltèrent contre leur Prince, & l'ayant pris dans son Palais le tuèrent, & se donnèrent à son frere. Quelques Historiens disent, qu'il ne fut pas tué par les habitans; mais par son frere mesme, à qui secrètement ils avoient donné entrée; quoy-que l'autre opinion est la plus commune; & il mourut avec luy plus de deux cens Chrestiens, qui estoient à son service. Cependant, le Roy d'Aragon continuoît son voyage, & estant parti du port de Maon, qui est tres-grand & tres-seur, alla débarquer à Coll, entre Bone & Bugie, où il séjourna quelque tems, tandis qu'une partie de son ar-

Afrique.

Les habitans
avoient abandonné la ville.

Contre le Roy
Charles d'An-
jou.

1278.

mée prenoit quelques bourgades d'alentour , & que sa cavalerie barotoit la campagne avec quelque infanterie , où elle eut plusieurs démeslez avec les Arabes & les Africains des montagnes, qui accouroient de toutes parts pour le repousser. Sur ces entrefaites, il arriva des troubles dans la Sicile qui le rapellèrent comme il triomphoit en Afrique, à la faveur de quelques Seigneurs Maures du parti du Prince de Constantine, qui l'avoient suivi. D'autre-costé, la trêve de l'Infant D. Sanche avec les Maures estant expirée, ce Prince entra avec toutes ses forces dans l'Andalousie, & mit le siège devant Algézire par mer & par terre ; ce qui obligea le Roy de Fez à venir à Tanger, d'où il envoya son armée contre les Chrétiens, qui furent défaits, & le siège levé. Ensuite il passa en Espagne, sur la nouvelle que le Gouverneur de Malaga avoit pris le parti de Dom Sanche, & s'estoit rendu son vassal ; car il appréhendoit que les autres Chefs des Maures n'en fissent autant. Mais après s'estre assuré d'eux, la trêve se fit, où le Roy de Grenade ne voulut pas estre compris, & travailla aux fortifications de ses places. Cela n'empêcha pas Dom Sanche d'entrer dans son pais l'année suivante, où le Grand - Maistre de Saint Jacques fut tué en vne embuscade, & perdit plus de deux mille hommes. Mais l'Infant ne laissa pas de poursuivre son entreprise, & ayant ravagé la plaine de Grenade, retourna à Iaen, & de-là à Cordouë. Il s'estoit rendu maistre alors du pais de Dom Alfonso son pere, & pour maintenir son armée, il faisoit incessamment la guerre aux Maures. Mais l'année d'après estant encore entré dans la mesme plaine pour la ravager, il fut contraint de s'accommoder, pour faire la guerre à son pere, qui se voyant dépossédé, demanda secours au Roy de Fez, lequel embrassa cette occasion avec chaleur, & passa en Espagne avec vne puissante armée. L'Infant qui se faisoit déjà appeller Roy de Castille & de Leon, répandit ses troupes sur la frontière, & dans ses autres places, sans vouloir venir aux mains, & le Roy de Fez voyant le peu de progrès qu'il faisoit, retourna en Barbarie. Cependant, l'Infant pour confirmer la trêve avec le Roy de Grenade, luy rendit la forteresse d'Arénas, que son pere avoit prise. L'an

1280.

Mort du Roy
de Portugal, à
qui son fils
Denis succé-
da.

Fortification
de Grenade,
Malaga, &c.

1281.

1282.

mille deux cens quatre-vingts trois , le Roy de Fez repassa en Espagne au commencement du printems , pour faire la guerre au Roy de Grenade , qui favorisoit Dom Sanche , mais il ne fit pas mieux que l'autre fois , & retourna en Barbarie. Sur ces entrefaites , Dom Alfonse le Sage mourut dans Seville , laissant par-là Dom Sanche maistre absolu des Royaumes de Castille & de Leon , dont il s'estoit déjà mis en possession d'une bonne partie ; & le Roy de Fez repassa en Espagne avec une armée plus forte que les précédentes , & assiégea Chérès de la frontière. Mais le Roy Dom Sanche , & Abdala , le contraignirent de lever le siege , & de repasser en Afrique , après avoir fait trêve avec le premier. Le Roy de Grenade étant donc en paix , s'occupa à la structure de l'Alhambra , & d'autres forteresses ; & celui de Fez mourut , laissant pour successeur son fils Abu Sayd , qui confirma la trêve avec Dom Sanche , laquelle dura jusqu'en l'an mille deux cens quatre-vingts & onze.

1284.

1285.
Roy de Grenade.

Cependant , les Chrestiens de Syrie estoient fort persécutés , & le Soudan d'Egypte prit sur eux les villes de Tripoli , de Sidon , de Tyr , de Bérit & de Ptolémaïde , avec plusieurs autres. L'année suivante , Roger de Lori prit Tolomete par force , mais le Soudan la reprit la même année , & ayant fait ruiner les villes de Tripoli & de Ptolémaïde , les Chrestiens qui y demeuroient , s'embarquèrent pour aller en Candie , & perirent tous en chemin par la tempeste.

1289.

1290.

La trêve étant expirée entre Abu Sayd & le Roy Dom Sanche , celui-là passa en Espagne , & assiégea la ville de Beje , mais sur l'avis que Dom Sanche accouroit au secours , après avoir fait paix avec le Roy de Grenade , il leva le siege & repassa en Afrique. Alors Dom Sanche s'approcha de Tarife , où Abu Sayd avoit garnison , & l'ayant emportée d'assaut , en donna le Gouvernement à Alonso Perez Gusman , & retourna à Cordouë. Cependant , Dom Jean , frère de Dom Sanche , pour quelque mécontentement passa en Barbarie , & fut reçu magnifiquement du Roy de Fez , qui lui donna une armée pour aller reprendre Tarife. Il y vint donc mettre le siege , & ne la pouvant prendre , menaça

1291.

1292.

Alonso Perez.

1294.

1295.

On l'appella
après la mort
Lajourné.

Fils du Roy
D. Fernand,
qui prit Sevil-
le.

1299.

1300.

Asie.

Gusman de faire égorger son fils s'il ne la rendoit. Mais luy sans s'estonner luy jecta vn poignard du haut des murs, comme pour executer son dessein, & luy cria, que l'apprehension ne luy feroit jamais rien faire contre le service de Dieu & de son Roy. Comme il continuoit donc dans sa résolution, les Maures levèrent le siège, & le Roy de Fez voyant que les guerres d'Espagne ne luy réussissoient pas, en abandonna l'entreprise, & rendit Algezire au Roy de Grenade. L'année d'après, Dom Fernand succéda au Royaume de Castille & de Leon, en la place de son pere, dont la mort causa de grans troubles en Espagne. Car l'Infant Dom Iean favorisé des Rois de Grenade & de Fez, voulut vsurper l'Estat; & Dom Alfonse de la Cerde, fils de l'Infant Dom Fernand de la Cerde, appuyé des Rois de France & d'Aragon, prit le titre de Roy de Leon & de Castille. Cela fut cause que le Roy de Grenade rompit la trêve avec Dom Sanche, & fit de grans maux au pais. En mesme tems les Maures tuèrent Dom Rodrigue, Grand-Maistre de Calatrava, comme il alloit faire son entrée dans l'une de leurs villes, & désirèrent l'Infant Dom Henrique, & le tuèrent en vne bataille entre Iaen & Archone. Le Roy de Grenade glorieux de ces succès, assiégea la ville d'Alcaudete, qu'il emporta d'assaut. Et poursuivant ses victoires, tandis que les Princes Chrestiens s'entrebatoient, mit en campagne dès le printems de l'année suivante, & assiégea Iaen, Henricué Perez de Arana, qui la tenoit pour Dom Fernand, fut tué à la prise des fauxbourgs; mais Abdala ne laissa pas de lever le siège, voyant qu'il ne la pouvoit prendre, & alla forcer Quésada, qu'il traita à toute rigueur.

L'an mille trois cens vn, s'éleva dans la Natolie, pour le chastiment des Chrestiens, vn Turc nommé Otoman, d'un village du mesme nom, riche laboureur, qui de l'agriculture s'adonna à l'exercice des armes, & devint si puissant, à cause des troubles du pais, qu'il conquist la pluspart de la Bithynie, & des places du Pont-Euxin, & prenant le titre de Sultan & de Roy, jecta les fondemens de l'Empire des Otomans, qui s'est élevé si haut sur les ruines de la Chrestienté.

L'Espagne

L'Espagne n'estoit pas plus tranquille que l'Asie, par la mesintelligence des Princes Chrestiens, qui donna moyen au Roy de Grenade de faire de grans ravages dans l'Andalousie, & ils eussent esté encore plus grans, si après avoir pris la forteresse de Belmar, & plusieurs autres, la mort ne fust venu borner ses conquestes. Il laissa pour successeur son fils Muley Mahamet, surnommé la Ami, ou l'Aveugle, qui sachant que le Roy de Fez estoit mort, & que l'Estat estoit en trouble, envoya le Gouverneur de Malaga, son beau-frère, prendre la ville de Ceute, & faire d'autres conquestes, d'où il revint en Espagne, après avoir laissé garnison dans cette place. D'autre-costé, appréhendant quelques troubles en son Estat, il demanda trêve à Dom Fernand, qui estoit déjà fort puissant, lequel la luy accorda, à la charge de quelque reconnoissance ou tribut; cette trêve dura quatre ans.

Espagne.

1302.

1303.
Farax.

Tandis que ces choses se passaient en Espagne, les Chevaliers de Saint Jean de Jérusalem attaquèrent l'Isle de Rhodes, que les Turcs possédoient, & s'en estant rendu maîtres le jour de l'Assomption, s'y établirent, & la fortifièrent, pour commander aux Isles voisines, & estre le rempart de la Chrestienté.

Asie.

1307.

Cette année, Dom Fernand Roy de Castille, s'estant allié au Roy d'Aragon, & ayant obtenu vne croisade du Pape, rompit la trêve avec celuy de Grenade, & assiégea Algézire, tandis que l'autre assiégeoit Almérie, & ces deux sièges durèrent long-tems. Pendant le dernier le Roy de Fez voulant recouvrer la ville de Ceute, envoya prier le Roy d'Aragon de l'assister de ses galères, sous promesse d'abandonner le butin aux Chrestiens, & de ne faire ni paix ni trêve avec le Roy de Grenade. Il luy envoya donc quelques galères, sous le commandement du Comte de Castellon, de-sorte que cette place attaquée par mer & par terre, fut prise vers la fin de Juillet de l'année mille trois cens dix. Cependant, le Roy de Grenade allant pour secourir Almérie, fut défait par le Roy d'Aragon; mais la ville pour cela ne fut pas prise, & durant le siège d'Algézire, le Roy de Castille envoya Dom Gusman prendre Gibraltar, de-sorte

Espagne.
Abu Ertaab,
Ibni Saad.

Galbez.

* Belmar, &
Quésada.

Mahamet IV.
Roy de Gre-
nade des Ala-
hamares.

Luy paya tri-
but.

1313.

Ismaël Aben
Alahamar,
Ibni Nacer.

1315

* AbenOdman.

* Cambil &
Haranal.

1316.

Belmez &
son chasteau
Hisnaelleus,
& Pinar, &c.

* Ioséf Aben
Jacob, succes-
seur d'Abu
Errab.

1318.

que le Roy de Grenade fut contraint de faire trêve avec luy, & de luy donner deux places * avec cent mille pistoles, pour l'obliger à lever le siège. Mais le frère du Roy de Grenade indigné de cet accord, conjura contre luy, avec quelques-uns des principaux, & l'ayant tué, se fit élire en sa place. Cette mort ayant donc rompu la trêve, l'Infant Dom Pedre, frère du Roy Dom Fernand, entra sur les terres des Maures, & après les avoir ravagées, assiégea la ville d'Alcaudete, qui se rendit par composition. Cependant, Farax Gouverneur de Malaga, leva des troupes contre le nouveau Roy de Grenade, qui se voyant attaqué de tous costez, se fit vassal de Dom Fernand, pour en estre secouru. Mais Fernand mourut l'année suivante, laissant pour successeur Dom Alphonse onzième du nom, qui institua l'Ordre des Chevaliers de l'Escharpe. En mesme tems Ismaël, fils de Farax, & de l'une des sœurs du Roy de Grenade, favorisé des armes du Roy de Fez, dépouilla son oncle, qui abandonna la ville de Grenade pour se retirer à Guadix. Ce fut le premier qui arriva à la Couronne de Grenade du costé des femmes, quoy-que son pere fust aussi de la Maison Royale. Cependant, l'oncle & le neveu s'entreferirent long-tems la guerre, le premier se servant des armes de Dom Alphonse, & l'autre de celles de Barbarie. La guerre estant ainsi allumée entre-eux, l'Infant Dom Pedre entra dans la plaine de Grenade, & donnant bataille au Lieutenant d'Ismaël *, le vainquit & tua, avec plusieurs personnes de condition, puis tournant d'un autre costé, prit deux petites places *, & retourna victorieux à Seville. L'année suivante il entra dans la plaine de Grenade, & comme il se retiroit, après en avoir saccagé une grande partie, il apprit qu'Ismaël estoit allé attaquer Gibraltar, & tourna tout court pour la secourir, mais l'autre se retira à Grenade. Il le suivit, & ravageant encore cette plaine, prit quelques petites places, sans que le Roy Maure * luy osast présenter la bataille. Comme ce Prince se sentoit donc trop foible pour luy résister, il donna plusieurs places au Roy de Fez, pour en estre secouru; de sorte qu'il passa plusieurs Maures en Espagne pour s'en mettre en possession, qui fi-

rent quelques degasts autour de Seville. L'année suivante, l'Infant Dom Pedre entra sur les terres d'Ismaël, & ayant forcé la ville de Tiscar, & pris le chasteau par composition, retourna victorieux à Seville, sans que les Maures d'Afrique osassent luy livrer bataille. L'an mille trois cens vingt, les Infans Dom Pedre, & Dom Jean son oncle, entrèrent au mois de Juin dans la plaine de Grenade, & approchèrent le lendemain de la Saint Jean jusqu'aux portes de la ville, ruinant & saccageant tout. Mais le Lieutenant d'Ismaël estant sorti avec quantité de cavalerie & d'infanterie, donna sur l'arrièregarde, comme elle se retiroit, & les Infans, qui estoient Princes courageux, estant accourus au secours s'échauffèrent tellement dans le combat, soit à rallier leurs troupes pour s'empescher de s'écarter, ou à combattre de leur personne, qu'ils en moururent tous deux de chaleur & de lassitude: Dom Pedre le premier, & son oncle ensuite; quoy-que quelques-vns ayent dit, que ce fut de rage & de dépit. Leur armée se retira sans autre perte, quoy-que celle-là fust assez grande. Sur cette nouvelle, Ismaël rassembla de nouvelles forces, à l'aide du Roy de Fez, & prit les villes de Guescar, d'Orce & de Galère, avec celle de Martos, qui estoit forte, puis fit trêve avec le Roy de Castille, sur l'appréhension que ceux de Fez ne luy fissent la guerre. Il ne se trompoit pas dans cette conjecture, parce-qu'Odman, cousin du Roy de Fez, traitoit secrètement avec quelques Officiers Maures, pour se défaire de luy, & en mettre vn autre en sa place, sous pretexte qu'il estoit devenu trop superbe. Ils entrèrent donc dans son Palais vne apresdisnée, & passant de chambre-en-chambre, firent tant qu'ils l'attrapèrent, & l'eussent tué sur le champ à coups d'épée, s'il n'eust esté secouru par vn de ses amis, qui le défendit si long-tems, que les traîtres furent pris & égorgés, puis descendant dans la ville, on tua tous ceux qu'on soupçonnoit de la conjuration. Mais on n'osa s'attaquer à Aben Odman, qui estoit appuyé des troupes d'Afrique, & l'on se servit mesme de luy pour faire le chastiment des coupables. Ismaël ne laissa pas de mourir de ses blessures, & après sa mort on salua pour Roy son fils Abul-Hagex, qui prit le titre d'A-

Algézires,
Ronde, Ma-
ruelle, Castel-
lar, Giméne,
Estepona.

1320.

Odman.

1321.

Aben Alcamar.

C'est le second
de ceux
qu'Hercher
eut du costé
des femmes.

près de la ri-
viere de Gua-
dalfert.

1327.

Brahem.

1328.

mir el Mocélémin, comme son pere, & fut le sixième de la lignée des Alahamars. L'an mille trois cens vingt-cinq, mourut le Roy Denis de Portugal dans la ville de Santaren, laissant pour successeur son fils Alphonse, qui fut surnommé le Fier, ou le Cruel. Cependant, la trêve estant rompuë par la mort d'Ismaël, Aben Odman pour se signaler, fit vne course dans le Royaume de Castille, & assiégea la ville de Rute; mais Dom Manuël, Gouverneur de l'Andalousie, luy donna bataille entre Cordouë & Antéquerre, & luy ayant tué les plus braves de ses troupes, contraignit le reste de se sauver par la fuite. La mesme année vn des fils de ce Général vint à la Cour du Roy de Castille avec quantité de Noblesse, pour vn mécontentement qu'il avoit receu du Roy, & Dom Manuël passa du costé des Maures pour vn semblable sujet. L'année suivante le Roy Alphonse alla assiéger la ville d'Olvère, & ayant appris que les Maures d'Ayamont, & d'autres places voisines, mettoient dehors leurs femmes & leurs enfans, sur la crainte d'un siège, il envoya contre eux les troupes de Seville, qui furent défaites, & leur estendart pris. Alphonse irrité de cette perte, serra de si près les assiégés, qu'ils se rendirent à composition, par l'entremise du fils d'Odman, qui estoit au service du Roy. De-là ce Prince passa à Ayamont, qu'il prit avec plusieurs autres petites places de ces quartiers. La mesme année mourut Otoman, Empereur des Turcs, & son fils Orcan luy succéda.

En mesme tems l'armée navale d'Aragon se batit contre celle de Fez, & la mit en fuite, après luy avoir coulé à fond quatre galères, pris trois, & emmené captifs douze cens Maures. D'autre-costé, Dom Manuël qui avoit pris le parti du Roy de Grenade, pour quelque mécontentement qu'il avoit du Roy Alphonse, fit la guerre à ce Prince son Souverain, à la faveur du Roy d'Aragon, & puis se reconcilia avec luy, & retourna à son service. La mesme année Alphonse assiégea la ville de Téva, & comme Odman se fust préparé à la secourir avec les troupes de Grenade, il n'osa approcher, de-peur d'estre obligé de donner bataille; si-bien que la ville se rendit au mois d'Aoust, après-quoy il prit

1330.

encore d'autres places. Abul Hagez appréhendant les progrès de Dom Alfonse, se fit son vassal, moyennant douze milles pistoles de tribut par an. Mais l'accord fut rompu dès l'année suivante, & Dom Manuël retournant au service du Roy de Grenade, les Maures assemblèrent leurs forces, & entrèrent dans le Royaume de Murcie, où ils prirent le chasteau de Guardamar, & ravagèrent toute la plaine d'Origuéla, & toute la contrée.

Cagnete, Pliego, Cuevas & Orrechica.

1331.

Iacob, fils de Iosef Roy de Fez, estant mort, ses deux fils Abul Hasçen & Céyed, eurent de grans combats pour la succession, où Céyed ayant esté vaincu, & Abul proclamé Roy, Céyed vint demander secours au Roy de Grenade, qui promit de l'assister; de-quoy Abul Hasçen conceut vne haine mortelle contre luy. Mais enfin le Roy de Grenade se sentant trop foible pour résister à Dom Alfonse, ou se voulant purger auprès du Roy de Fez de ce qu'il avoit donné retraite à son frère, passa en Barbarie, & dit tant de choses à ce Prince, qu'il l'appaisa, & en obtint vne promesse de secours contre le Roy de Castille. Le Roy de Fez luy envoya donc l'année suivante son fils Abdulmalic avec huit mille chevaux, & quantité d'infanterie, qui débarquèrent à Algézire, dont il prit aussi-tost le titre de Roy. La première chose qu'il fit, fut d'attaquer Gibraltar, qu'il prit avec la montagne qui y commande; mais le chasteau luy fut rendu par le Gouverneur, qui appréhendant pour cela vn mauvais traitement de son Prince, se sauva en Barbarie. En mesme tems le Roy de Grenade entra dans le Royaume de Cordouë, & ayant pris la ville de Castro el Rio, fit raser le chasteau, qui luy fut rendu par composition, & retourna victorieux à Grenade. Cependant, le Roy Alfonse n'eust pas plustost seû la prise de Gibraltar, qu'il y vint mettre le siège; mais le Roy de Grenade entra dans son pais pour faire diversion, & prit Bénaméchich, d'où passant à Cordouë, il ravagea toute la contrée, ce qui obligea Alfonse à lever le siège, comme estant enfermé entre deux armées, qui luy coupoient les vivres. La mesme année deux fils d'Odman, Hasçen, & vn autre, assassinèrent le Roy de Grenade, pour vsurper la Couronne; mais il en arriva autrement; car les

1333.

Vasco Perez de Neira.

25. Acuf.
Abu Abdeli,
Abul Hagez
Iosef.

CCc iij

3.

Comaragia.

Grenadins élurent pour Roy vn fils du défunt, qui se mit aussi-tost sous la protection du Roy de Fez, duquel il fut favorisé & maintenu, quoy - qu'il fust le plus jeune des enfans du Roy de Grenade. Ce fut vn brave Prince, qui régna vingt & vn an, & fit les riches appartemens de l'Alhambra, & la tour de Comares, qui est le nom d'une damasquinure tres-précieuse, dont elle fut enrichie. Il fit faire aussi le portail de l'Alhambra, où il grava en lettres Arabes sur vne pierre de marbre poly. *Abu Abdeli Abul Hagez Josef Ibn Abul Hagez Ibn Nacer a fait faire cette porte, qu'on nomme la porte du Jugement, par laquelle Dieu Tres-haut rende heureuse la loy des enfans de salvation, & qu'il maintienne les œuvres pieuses & charitables de ce Prince, & fasse passer la succession de ses victorieux faits à ses descendans.* Cét édifice fut construit le vingt-septième de la Lune de Maulud l'Engendreur, l'an sept cens quarante-sept, qui se rapporte à l'an de grace mille trois cens trente-huit. Car les années de l'Egyre sont des années Lunaires, comme nous avons dit, qui sont moindres de onze jours que les nostres; si-bien qu'il faut rabattre vingt-deux ans de ce nombre. Tous les Rois de Grenade se sont servis de ce nom d'Abu Abdeli, & l'ont mis le premier à la teste de leurs parentes, aussi-bien que celui de Mahomet; ce qui a fait croire mal-à-propos à quelques-uns qu'ils s'appelloient tous de ce nom, au-lieu que ce ne sont que des titres qu'ils prennent par respect, & par devotion.

Afrique.

Hascen.

Abul Hagez
Josef.

1334.

Abu Téchi-
scen.

Pour retourner à nostre Histoire, le Roy de Fez ayant vne guerre tres-considerable contre celui de Tremécen, remanda son fils Abdulmalic, qui repassa avec ses troupes, après avoir fait trêve pour quatre ans avec le Roy de Castille, dans laquelle il fit entrer celui de Grenade, qui envoya aussi ses troupes au Roy de Fez. Cette guerre dura trois ans, en laquelle le Roy de Tremécen fut vaincu, & perdit avec son Royaume Sugulmesse, qui est voisine de la Numidie. Le Roy de Fez poursuivant sa victoire, se rendit aussi maistre du Royaume de Tunis, & devint vn des plus puissans Princes qui ayent régné en Afrique depuis le declin de l'Empire des Califes.

Après ces exploits, tournant ses pensées à la conquête d'Espagne, il envoya quantité d'armes & de munitions de guerre dans les villes d'Algézire, de Gibraltar, de Maruelle & de Malaga, en résolution de faire la guerre en personne. Tandis qu'il faisoit ces préparatifs pour vne si grande entreprise, il envoya devant son fils Abdulmalic avec vne puissante armée, sans se soucier de la trêve, qui n'estoit pas encore finie. D'autre-costé, le Roy de Grenade rassemblant ses forces assiégea Silos; mais le Grand-Maistre Dom Alphonse de Guzman y estant accouru, les Maures furent défaits, & le Roy contraint de se retirer avec perte. Les Rois de Castille & d'Aragon considerant les aprests du Roy de Fez, qui pour estre maistre du détroit de Gibraltar, avoit pris à sa solde quarante galères de Genes, outre soixante & dix, qui estoient à luy ou à ses vassaux, ils eurent peurchacun pour soy d'un si grand Conquérant, & équipant des flotes & des armées, pourveurent leurs places frontières de tout ce qui estoit nécessaire pour leur conservation, l'un craignant pour Seville & pour Cordouë, & l'autre pour Valence. Cependant, Abdulmalic faisoit le pis qu'il pouvoit à ceux de Médina-Sidonia, & de Chérés; mais comme il avoit envoyé des troupes sur les terres de Libricha & d'Arcos, & qu'elles s'en retournoient chargées de dépouilles, les Gouverneurs du pais s'estant assemblez, les desirerent & reconquirent tout le butin. D'autre-costé, Abdulmalic estant allé vers Alcala des Ganzules, la Noblesse de Chérés de la frontière, & des autres lieux voisins, s'estant assemblée, donna dans son camp à l'improviste, & luy tua quantité de gens, avec vn de ses cousins, nommé Aliatan. L'attaque fut si prompte, qu'il n'eut pas le loisir de monter à cheval, & se sauva à pied; toutefois comme il ne pouvoit aller bien viste, & qu'il craignoit d'estre reconnu, il se cacha dans des ronces, où se voyant decouvert, il s'estendit tout de son long, & contrefit le mort; mais vn Chrestien en passant, luy donna deux coups de lance, & passa outre. Lors-qu'il ne vit plus personne il se releva, & s'estant mis en chemin rencontra quelque tems après vn Maure, à qui il donna charge d'aller avertir ses gens de l'estat où il estoit;

Abul Hagez
Iosef.

Alphonse de
Guzman.

1339.

à Algémire.

Abul Hascen.

la Gazie.

Geofroy Gi-
ralbert.

1340.

Geofroy Te-
more.

Mais comme il sortoit grande abondance de sang de ses blessures, & qu'il s'évanouïssoit à chaque pas, il se coucha près d'un ruisseau, où il rendit l'esprit. Les Maures estant arrivez, tirèrent son corps hors du ruisseau où il estoit tombé, & l'emportèrent à Algézire avec de grandes lamentations, & de-là en Barbarie. Sa mort hasta le départ de son pere, pour en tirer vengeance, & outre les gens qu'il avoit assemblez, il fit publier vne croisade à la Moresque par toute l'Afrique. En mesme tems les Maures de Gibraltar tuèrent l'Amiral d'Aragon, ce qui fit revenir son armée navale, qui gardoit le détroit; quoy-que quelques-vns disent que ce fut sur la nouvelle qu'on venoit attaquer le Royaume de Valence. Le Roy de Fez ayant fait tous ses préparatifs, & assemblé deux cens soixante & dix navires pour la garde du détroit, partit de Fez, & se rendit à Ceute, avec menaces d'attaquer tous les Princes Chrestiens. Dès l'heure mesme tout commença à filer, soldats, armes, chevaux & munitions, sans que l'Amiral du Roy Alfonse le pust empêcher avec ses vingt-sept galères. Mais comme on en murmuroit, il resolut de perir, & donnant bataille à soixante & dix galères royales, sans compter plusieurs barques, il fut tué, avec perte de vingt-cinq des siennes. De-là en avant les Maures passèrent sans crainte, & dans l'opinion que rien ne leur pourroit resister, ils menoient leurs femmes & leurs enfans pour peupler le país. Il passa quatre mois durant, des gens de tout sexe & de tout âge, aux villes d'Algézire, de Gibraltar, de Malaga, de Maruelle, & ailleurs, & l'on croit qu'il y avoit plus de soixante & dix mille chevaux, & de quatre cens mille hommes de pied; après-quoy le Roy passa le dernier, avec toute sa cour & sa suite. On ouït dire aussi-tost qu'il alloit assiéger Tarife, pour de-là passer à Seville, & le vingt-septième de Septembre il se campa devant cette place, & l'assiégea de tous costez, jusqu'à mettre des soldats entre les murs de la ville & la mer, où il ne pouvoit faire de retranchemens, afin que rien ne pust entrer ni sortir. Il fit faire outre cela vn mur de circonvallation pour empêcher le secours. Il y avoit dans la place Iean Alfonse de Bénavidés, Ruy Gomez de Castagnéda, Iean Fernandez

Coronel,

Coronel, Fernand Carrillo, Pedro Carrillo, Sancho Martinez, Miguel Lopez de Horozco, & autres braves Chefs & Gentilshommes. Le Roy Alfonse ne les voulant point abandonner, envoya Fernand Rodrigue, Prieur de Saint Jean, avec quinze galères & douze navires, pour fermer le passage du détroit, parce - qu'une partie de l'armée navale des ennemis estoit retournée en Barbarie, & l'autre couroit les costes de Valence, d'où l'on enlevoit les vaisseaux qui portoient des vivres & des munitions au camp. Mais la tempeste fit échouer neuf de ces galères, où plusieurs gens périrent, & les autres tournèrent vers Alicante; de-sorte que les Maures eurent toujours le passage libre. Sur ces entre-faites, le Roy de Grenade se rendit au camp avec sept mille chevaux, & plus de cinquante mille hommes de pied, suivi d'un grand nombre de chariots chargez de vivres. Pour comble de malheur, les Rois de Castille & de Portugal, estoient mal ensemble, & celui de Castille avoit envoyé sa femme, qui estoit fille de l'autre, pour traiter avec luy; mais n'ayant pû rien conclure elle revenoit fort affligée, lors qu'entre Olivença & Badajox elle receut nouvelle de la conclusion, & fit bastir en cet endroit une chapelle, qu'on nomme encore aujourd'huy Nostre-Dame de la Paix. Les deux Rois s'estant rendus à Seville avec les deux armées, pour marcher au secours de Tarife, vinrent camper près de Rio Salado, à une lieuë de Chérez, où l'Amiral d'Aragon se rendit avec l'armée navale, & ayant eu ordre de garder le passage du détroit, se vint camper près de Tarife, en attendant celle de Portugal. Les Rois Maures voyant la resolution des Chrestiens, s'allèrent camper sur la pente de la montagne, sans lever le siège, & les Chrestiens sur une autre, qu'on nomme la Roche du Cerf. Alors ils commencèrent à s'estarmoucher, & les Rois Chrestiens envoyèrent mille chevaux, & quatre mille hommes de pied du costé de Tarife, où ils se batirent contre un fils du Roy de Fez, qui estoit à la garde du passage avec deux mille chevaux, & le rompant avec grand meurtre des siens, jettèrent un secours dans la place. Ensuite ils ordonnèrent leurs batailles, & furent attaquer leurs ennemis. Le Roy de Castille eut affaire

La Reine Marie.

Rivière Salée-
Chérez de la
frontière.

27. d'Octobre.

Abul Amar.

D D d

au Roy de Fez , qui estoit rangé dans la plaine vers la mer, & le Roy de Portugal à celui de Grenade , qui estoit sur la pente de la montagne. Les Chrestiens ayant passé entre la mer & la Roche , sur laquelle ils estoient campez , commencèrent vn sanglant combat , où les Maures se défendirent bravement d'abord ; mais la confusion s'estant mise dans vne si grande multitude , ils prirent la fuite jusqu'à Algézire , d'où le Roy de Fez repassa à Ceute , & l'autre à Marvella ; & les Chrestiens remportèrent vne pleine & entière victoire. Tous les Historiens tombent d'accord , qu'il y mourut deux cens mille Maures , avec beaucoup de Chrestiens. Les vainqueurs estant de retour , il se fit de grandes réjouissances , & des processions générales , pour rendre graces à Dieu d'vne si grande victoire.

1341.

Dés le commencement de l'année suivante , Dom Alphonse de Castille poursuivant sa pointe , entra dans le Royaume de Grenade , où il prit la forte ville d'Alcala d'Abenfaïde , qu'on nomme aujourd'huy Alcala la Royale. Il prit aussi le chasteau de Logubin , & les villes de Cartabuey , Pliégo , Rute , Benaméchix , & autres places de cette contrée ; & son Amiral se batit contre l'armée navale du Roy de Fez , dont il coula à fond trente-six galères , & en prit vingt-deux. Le Roy Alphonse fut la mesme année assiéger la ville de Gibraltar , & la batit rudement ; mais il ne la pût prendre. De-là il alla assiéger Algézire en la compagnie du Roy de Navarre , & comme les Maures la venoient secourir , l'Amiral d'Aragon se batit contre eux , & leur prit douze galères.

1342.

Asie.

Tandis que ces choses se passioient en Espagne , l'Asie n'estoit pas moins travaillée de divisions , & les Turcs se servoient de la discorde qui estoit entre deux prétendans à l'Empire , pour s'agrandir à leur préjudice. Car Paléologue faisoit la guerre à Cantacusène , & Orcan Empereur des Turcs , qui portoit ses armes victorieuses par-tout , après la prise de Bursa , sous prétexte d'aller secourir celui-cy , à qui il avoit donné sa fille en mariage , prit toute la Caramanie , & ayant tué l'un des enfans de Cantacusène , dépouilla le pere de la plupart de ses Estats. Quoy - que les

Princes Chrestiens vissent bien qu'il se rendoit puissant aux dépens de la Chrestienté, & qu'ils eussent bien souhaité de faire vne ligue contre luy, il n'y eut que les Venitiens qui envoyassent leur armée navale courir les costes de la Syrie, mais sans effet; outre que le Pape vint à mourir dans le tems qu'il avoit publié vne croisade.

1342.

D'autre-costé, le Roy de Fez de retour en Afrique après sa défaite, ordonna vne croisade à la Moresque par tout le païs, & fit de grans préparatifs pour retourner en Espagne: mais étant arrivé à Ceute, pour donner les ordres nécessaires, vn de ses fils se souleva contre luy, avec la ville de Méquinez, & d'autres places; de-sorte qu'il dépescha aussitost vn des principaux Alfaquis, pour luy accorder tout ce qu'il demandoit, & après l'avoir désarmé le fit mourir secrètement. Cependant, il envoya vn autre * de ses fils au secours d'Algézire, avec soixante galères chargées de troupes, & ordre si-tost qu'il seroit arrivé, de se joindre au Roy de Grenade, qui estoit entré dans le Royaume de Castille pour faire diversion, & avoit ruiné quelques places * faisant le dégast par-tout. Mais Dom Alfonse pressoit de plus en plus Algézire, & redoubloit ses assauts, sans vouloir entendre à aucun accord. Cependant, Fernand Gonzales d'Aguilar, & autres Gouverneurs des frontières, s'assemblèrent pour s'opposer au Roy de Grenade, & désirèrent vne partie de ses gens près de la rivière de las-Yeguas, comme ils revenoient avec quantité de troupeaux & de prisonniers, & leur ostèrent tout le butin. En mesme tems les troupes du Roy de Fez s'estant jointes à celles du Roy de Grenade, prirent la route d'Algézire, en intention de la secourir, ou de donner bataille. Mais Dom Alfonse ne bougeant de ses retranchemens, & les Maures ne l'y osant attaquer, ils se retirèrent à Gibraltar pour l'incommoder par leurs courses, puisqu'il ne vouloit entendre à aucun accord. Enfin voyant la ville reduite à l'extremité, ils traitèrent de sa reddition, parcequ'un autre fils du Roy de Fez s'estoit soulevé contre luy, & le déposséda depuis de tous ses Estats; si-bien qu'Algézire fut renduë, moyennant vne trêve de dix ans, & douze mille pistoles que le Roy de Grenade devoit payer de tri-

1343.

Abderrame.

* Abu Alicon.

* Benamaquez, & Esteponc.

Abu Hénou.

but. Ensuite la ville d'Algézire ayant esté renduë , Alfonse y entra le vingt-troisième de Mars mille trois cens quarante-quatre , & le Roy de Fez demeura en possession des villes de Gibraltar , Ronda , Marvella , Zahara , Esteponne & Castellar , avec leurs forteresses.

Afrique.
1346.

Abuhenun , fils du Roy de Fez , ayant dépouillé son pere du Royaume , voulut faire vne entreprise contre les Chrestiens , pour mieux affermir son trône ; mais comme il avoit fait vn grand armement dans Ceute , & dans les autres villes maritimes , son pere qui s'estoit retiré dans la province de Sugulmesse , reprit plusieurs places du Royaume de Fez , à la faveur des peuples de Numidie , & obligea son fils à tourner ses armes de ce costé-là.

1347.

Cependant , Dom Alfonse qui avoit assemblé ses troupes pour s'opposer à son effort , ayant eu avis de ce changement , alla assiéger Gibraltar , mais la peste s'estant mise dans son camp , il en fut emporté le vingt-septième de Mars , & laissa la Couronne à son fils Dom Pedre , qui fut surnommé le Cruel. Sa mort causa la levée du siège , quoy que quelques-uns le fissent durer quatre ans.

1350.

Asie.

Tandis que ces choses se passioient en Espagne , les Tartares qui couroient victorieux par toute l'Asie , désirerent & tuèrent Orcan , avec plus de cinquante mille Turcs ; mais son fils Murad , ou Amurat , eut sa revanche en quelques rencontres , & prit depuis vne partie des provinces de l'Empire Grec. Cela mit en tel desespoir l'Empereur Cantacustène , qu'il se rendit Moine , & laissa la Couronne à Paléologue , qui associa à l'Empire le fils de Cantacustène , appelé Mathieu. Cependant , Guy Roy de Chypre , voyant les progresz d'Amurat , qui depuis peu avoit pris Gallipoli , implora le secours du Pape , lequel publia vne croisade ; mais la mort & la discorde des Princes Chrestiens , dissipèrent cette entreprise.

Innocent. V I.

1353.

1354.

L'année suivante le Roy de Fez , assisté de Dom Pedre de Castille , vainquit son pere dans la province de Cus , & par cette victoire demeura possesseur de tous ses Estats , & rendit depuis les Royaumes de Tremécen & de Tunis tributaires. Ce Prince embellit la ville de Fez de somptueux

édifices, & entre-autres d'un Collège qui porte son nom, lequel surpasse tous les autres de ce tems-là, tant en sa structure, qu'en richesses & en revenus.

d'Abu Hé-
nun.

La même année le Roy de Grenade fut tué en trahison par ses Sujets, & laissa la Couronne à son oncle Abil Gualid, qui prit le titre aussi d'Abu Abdel. L'an mille trois cents cinquante-sept, Alfonse Roy de Portugal mourut, laissant pour successeur son fils Dom Pedre, qui fut surnommé le Justicier. Deux ans après le couronnement d'Abil Gualid, Mahamet, de la même famille, se rendit maître de l'Alhambra, & chassa Abil Gualid, à la faveur d'Ildris Ibni Odman, & d'autres Chefs de Grenade, après-quoy il s'empara des villes & des forteresses du Royaume, de sorte qu'Abil Gualid fut contraint de se sauver à Ronda, pour tirer quelque secours du Roy de Fez, aussi bien que de celui de Castille, qui estoit alors à Seville. Mais Mahamet fit trêve avec le Roy d'Aragon contre Abil Gualid, & dépescha ses Ambassadeurs pour ce même sujet au Roy de Castille, qui ne voulut point traiter qu'il n'eust rompu avec celui d'Aragon. Mais ce traité n'empescha pas que le Maure appréhendant de perdre ses Estats, ne fist un traité secret avec les Rois d'Aragon & de Fez contre Dom Pedre. Car ceux d'Aragon & de Castille estoient en guerre l'un contre l'autre. Mais celui de Fez, qui estoit ami de Dom Pedre, luy donna aussi-tost avis du traité; de sorte que pour se venger de cette perfidie, il fit paix avec le Roy d'Aragon. Cependant, il envoya querir Abil Gualid, & traitant avec luy dans Seville, ils allèrent ensemble assiéger la ville d'Antequerre, mais ne l'ayant pu prendre, ils passèrent dans la plaine de Grenade, pour faire quelque remuement dans la ville à la veüe de leur Roy, ce qui n'ayant point eu d'effet, ils retournèrent à Seville. Après leur retraite, les Maures de Grenade & de Guadix entrèrent par le Gouvernement de Casoria, & sacragèrent le chasteau de Peal de Béserro, d'où retournant à grand haste avec quantité d'hommes & de butin, Dom Diego Garcia de Padilla, Grand-Maître de Calatrava, Dom Henrique Henriquez, Gouverneur de la frontière, & Mendo Rodriguez de Biedma, qui comman-

1354.

1360.

Ville des appartenances du Roy de Fez.

Il y avoit en même tems en Espagne trois Rois qui se nommoient D. Pedres.

1361.

ou Prélaturo

DDd ij

le 21. Decem-
bre.

1362.

Diégo Garçia
de Padilla.

Hiznachar,
Bénamréchir,
&c.

Borge Har-
dal, Turon, las
Cuevas, &c.

doit les gens de l'Evesque de Iaen, les défirent, & en ayant pris & tué grand nombre, regagnèrent tout le butin. L'année suivante ils entrèrent sur les terres des Maures, mais arrivant à Cadis, vn corps de cavalerie, qui s'estoit retiré dans la ville, leur dressa vne embuscade, & les défit, quoy-qu'ils se défendissent vaillamment. Le Grand-Maistre de Calatrava fut pris, & presque tout le reste tué ou fait prisonnier. Le Roy de Grenade le renvoya, pour adoucir le Roy de Castille, afin qu'il le receust pour vassal, mais inutilement; car il entra la mesme année sur ses terres, & prit quelques places, puis retourna à Seville chargé de butin. Il est vray qu'incontinent après le Maure reprit quelques-unes de ces places; mais il n'eut pas plustost le dos tourné, qu'Abil Gualid d'un costé, & Dom Pedre de l'autre, en reprirent de nouvelles. Le Maure voyant bien qu'il ne pourroit résister plus long-tems, prit quatre cens chevaux, & deux cens hommes de pied, & vint trouver Dom Pedre dans Seville, pour le faire juge du différent, qui estoit entre luy & Aben Gualid, & s'offrit pour son vassal aux mesmes conditions que ses prédécesseurs. Le Roy le receut fort bien en apparence, & luy promit de faire ce qu'il desiroit; mais le lendemain l'ayant convié à dîner, il le fit prendre comme il estoit à table, & luy reprochant la mort d'Abul Hagez, & sa tyrannie, le fit monter sur vn asne, suivi de trente-cinq Maures des principaux de sa suite, & fit crier devant luy dans les rues le sujet pourquoy il le traitoit ainsi. Ensuite il le fit mener au champ qu'on nomme de Tablada, & le fit massacrer en sa présence, avec tous ceux qui estoient avec luy. L'on dit mesme qu'il le frapa d'une lance, en luy disant, que c'estoit la recompense du traité qu'il luy avoit fait faire avec le Roy d'Aragon, par lequel il avoit perdu le chasteau de Hariza; Mais que le Maure luy repartit, Ha le bel exploit que tu as fait aujourd'huy, Dom Pedre après-quoy on luy trancha la teste. Si tost que Gualid eut appris sa mort, il se rendit à Grenade, où il fut receu pour Roy, avec vn applaudissement général, & fut nommé Muley Chec, à cause de son âge, & de son règne précédent. Aussi-tost le Roy Dom Pedre luy en-

voya la teste de Mahamet, & en recompense il mit en liberré rous les prisonniers de la défaite de Cadix, & se fit son vassal.

Cependant, Amurat continuant ses progresz, prit sur les Chrestiens les villes de Philippes & d'Andrinople; & les Genoïs, pour gagner de l'argent, le passèrent en Europe avec toute son armée, au grand préjudice de la Chrestienté. D'autre-côté, Dom Pedre de Castille, assisté du Roy de Grenade, recommença la guerre contre celuy d'Aragon, qui dura jusqu'aux guerres civiles entre luy & le Comte de Transamare son frère, qui favorisé de quelques Seigneurs de Castille, d'Aragon & de France, prit la ville de Calahore. Mais le Roy de Grenade, à l'occasion de ces divisions, se saisit d'Hispnachar, & le Comte de Transamare s'estant peu à peu rendu maistre de l'Estat, il se fit son vassal, tandis que Dom Pedre estoit retiré à Bayonne.

Defeste, à Abyde.

1363.

1366.

prés de Logrogne.

1367.

Sur ces entrefaites, mourut Dom Pedre, Roy de Portugal, laissant pour successeur son fils Fernand, & la mesme année le Roy de Grenade demanda trêve au Roy d'Aragon, qui la luy accorda, à la charge de ne point secourir Dom Pedre, ni faire paix ou trêve avec luy, ce qu'il luy jura. Toutefois lors que Dom Pedre fut de retour, après avoir vaincu son frère, il ne laissa pas de faire paix avec luy; & le Comte de Transamare estant revenu après avec vne armée Françoisë, entra dans la Castille; & le Roy de Grenade voulant favoriser Dom Pedre son ami, l'alla trouver avec 7000. chevaux, & 80000. hommes de pied, & assiégea avec luy Cordouë, qui tenoit pour le Comte de Transamare; mais ne l'ayant pû prendre, il leva le siège & retourna à Grenade. La mesme année il alla attaquer Iæen & la prit, & saccagea; mais il ne pût prendre la citadelle. De-là il alla à Vbeda, & l'ayant forcée, la mit à feu & à sang; mais n'ayant pû prendre Anduchar, il fit des courses sur les terres de Marchena & d'Vtréra, puis retourna à Grenade avec plus de douze mille captifs, & sans licencier son armée reprit plusieurs petites places, que le Roy Dom Pedre avoit prises sur les Maures quelque tems auparavant. Tolède estant assiégée ensuite par le Comte de Transamare, Dom Pedre luy demanda secours pour aller faire lever le siège, & il luy envoya quantité de cavalerie; mais Dom

1368.

Belimar, Camibil, Harabal, Turon, Haradales, Elborge Cagnette, las Cuevas, Ortechica, &c.

1369.

le 6. d'Aoust.

1370.

*Asie.*Aux champs
Cassins.
Servie & Bul-
garie.

1372.

Marc Cratée.

Espagne.

1379.

Pedre ayant perdu la bataille, les Maures retournèrent à Grenade, & le vaincu s'estant renfermé dans le chasteau de Montiel, y fut assiégé & tué par son frère, qui devint par ce moyen paisible possesseur des Royaumes de Castille & de Leon. Comme le Roy de Portugal fut venu faire la guerre ensuite à Transmare, le Roy de Grenade prit cette occasion pour prendre Algézire, qu'il fit raser jusqu'aux fondemens, sans qu'elle ait esté reestablie depuis. La même année, le Roy d'Aragon fit trêve pour cinq ans avec les Rois de Grenade & de Fez, & celui-cy voulant reestabli Algézire, l'Amiral de Castille prit tous ses vaisseaux avec ceux qui estoient dessus. Ensuite le Roy de Grenade ne laissant pas perdre l'occasion de faire ses affaires pendant la division des Chrestiens, fit de grans ravages dans l'Andalousie, sous prétexte de favoriser les enfans de Dom Pedre, qui estoient dans Carmone. Mais cela ne dura pas long-tems, car il fit trêve incontinent après avec le Roy de Castille, qui eut affaire long-tems avec les Rois de Navarre, & de Portugal.

Pour retourner en Asie, Amurat s'estant rendu maistre d'une partie des provinces de l'Empire, avec grand meurtre des Chrestiens, vainquit le Despote de Servie, & se rendit maistre de ses Estats, puis le fit mourir. Mais estant entré ensuite dans la Misie superieure, il fut tué d'un coup de poignard par un serviteur du Despote, qui vengea la mort de son maistre. Après son decez l'Empire des Turcs tomba entre les mains de Bajazet, qui fut le quatrième Empereur de la race des Otomans. A son avènement à l'Empire, il fit la guerre au Roy des Bulgares, & l'ayant vaincu fit une cruelle boucherie de ses gens, & ensuite saccagea les provinces de Bosnie, de Croatie, d'Esclavonie, d'Albanie & de Valachie, où plusieurs milliers de Chrestiens furent tuez ou faits prisonniers, avec l'épouvante générale de toute la Chrestienté.

Pour retourner en Espagne, le Roy de Castille mourut l'an mille trois cens soixante & dix-neuf, au mois de May, par la perfidie d'un Maure de Grenade, qui feignant de luy venir offrir son service, luy fit présent entre-autres choses de

de riches brodequins empoisonnez, qu'il n'eut pas plustost chaussez, qu'il en mourut, laissant son fils Dom Iean pour successeur. Le Roy de Grenade mourut aussi, & laissa la Couronne à son fils Abul Hagez, qui fut receu généralement par-tout, & fit paix avec Dom Iean, laquelle il entretenit toute sa vie. Comme il n'avoit donc point de guerre, il s'occupa à bien fonder son Empire, & embellit fort la ville de Grenade, ce qui le fit aimer de ses Sujets, & il ne se passa rien de mémorable durant son règne entre les Chrestiens & les Maures. L'an mille trois cens quatre-vingts cinq mourut Dom Fernand de Portugal, laissant la Couronne à son frère Dom Iean, surnommé de Bonne-mémoire. Le Roy de Castille mourut aussi, après avoir eu de grandes guerres contre le Duc de Lanclastre, & contre d'autres Princes Chrestiens, & laissa la Couronne à son fils Henry. Abi Abdala, fils du Roy de Grenade, succéda aussi à son pere, & fut l'onzième Roy de cette famille, & grand amy des Chrestiens. Il eut guerre avec son fils Muley Mahamet, qui le voulut déposséder, avec la faveur d'Aben Vmeya, & d'autres principaux d'entre les Maures; mais à la fin le fils fut contraint de s'accommoder. Comme le Roy de Grenade estoit en paix avec le Roy de Castille, le Grand-Maistre d'Alcantara, qui estoit Portugais, luy envoya faire vn défi de cent contre deux cens, ou de cinq cens contre mille, pour faire voir que la Religion de Iesus-Christ estoit la meilleure. Personne ne le pût destourner de cette entreprise, non pas mesme le Roy, parce-qu'il ne se gouvernoit que par le conseil d'un certain Hermite, qui luy souffloit aux oreilles ce dessein. Ayant donc assemblé quantité de troupes, il prit la route de Grenade, & se campa sur la rivière d'Açores, sans se soucier de la trêve. Mais le Roy de Grenade vint fondre dessus à l'improviste, avec grand nombre de cavalerie & d'infanterie, & tua presque toute la cavalerie du Grand-Maistre, & plus de douze cens hommes de pied, le reste se sauva avec luy à Alcala la Réal. Cette défaite ne rompit point la trêve, parce-que l'entreprise avoit esté faite sans le consentement du Roy de Castille. Mais deux ans après, le Roy de Fez, qui haïssoit en son

1385.

1390.

D. Martin
Yaguez de la
Barbade.

Iovan de Sayo.

1394.

1396.

E E e

cœur le Roy de Grenade, le fit mourir par le moyen d'une casaque empoisonnée, qu'il luy envoya parmi d'autres présens, & qui l'emporta au bout d'un mois, la chair luy tombant par pieces. Son fils Mahamet luy succéda, qui entreteint long-tems la trêve avec le Roy de Castille.

Asie.

Le Turc 60.
mille, & les
Chrétiens
vingt mille.

1397.
ou Temirlan,
homme de
basse naissance.

300. mille
chevaux.

La même année, Bajazet continuant la guerre contre l'Empire, alla assiéger Constantinople avec une puissante armée, & sur la nouvelle que la France, l'Angleterre & la Pologne envoyoient contre luy de grandes forces, il les alla rencontrer près de Nicopolis. L'armée Chrétienne estoit composée de vingt mille chevaux, & de cent mille hommes de pied, & celle du Turc de soixante mille chevaux, & de cent quarante mille fantassins. La bataille fut fort sanglante, mais l'Infidelle fut le plus fort, quoy qu'il y perdit plus de troupes. La cavalerie-Françoise, qui avoit l'avantgarde, fut toute taillée en pieces, ou prisonnière; le Roy Sigismond se sauva à toute peine vers la mer, où trouvant un vaisseau Chrétien tout à propos, il passa en l'Isle de Rhodes, d'où il revint en Hongrie, où on l'avoit pleuré pour mort. Une si grande perte est attribuée par quelques uns à la division des Chrétiens, dont les François voulurent avoir l'avantgarde sur les Hongrois; de sorte qu'ils ne s'entraiderent pas bien; & les Valaques & Transilvains se retirèrent d'abord, avec le Vayvode Estienne, ce qui donna la victoire aux Infidelles. Bajazet victorieux, retourna au siège de Constantinople, qu'il fut contraint de lever incontinent, pour marcher contre Tamerlan, qui ravageoit toutes ses provinces. La puissance de ce Chef vint à tel point, que de Roy des Tartares, il devint Empereur des Turcs, & maître d'une grande partie de la Scythie Européenne, Seigneur de l'Ibérie, de la Perse, de l'Albanie, de la Médie, de l'Arménie, de la Mésopotamie, de l'Asie mineure, de l'Egypte & de la Syrie. Il eut dans son armée jusqu'à douze cens mille hommes de combat, dont la cavalerie faisoit près de la moitié, & nourrissoit douze cens Seigneurs à la Cour. Bajazet l'estant venu rencontrer avec une armée qui n'estoit guere moindre que la sienne, à ce que disent quelques Historiens, la bataille se donna sur la

frontière de la Bithynie & de la Galacie, où il mourut deux cens mille Turcs. Bajazet ayant esté fait prisonnier, avec plusieurs autres grans Seigneurs, Tamerlan le fit amener devant luy, & le foula aux pieds, puis le fit lier d'une grosse chaîne d'or, & enfermer dans une cage de fer, & quand il vouloit manger, il le faisoit mettre sous la table, & luy jectoit de la viande comme à un chien, se servant aussi de luy comme d'un marche-pied pour monter à cheval. Il le mena de la sorte ignominieusement par toute l'Asie, sans le mettre jamais en liberté. Cette victoire le rendit maistre de toutes les provinces qui sont entre le Tanais & le Nil. Il prit aussi Cusa, qui est une colonie de Grecs, dans la Querfonse Taurique. Après avoir domté toute l'Asie, il bâtit en son pais Samarcand, qui signifie en son langage diversifié de Nations, parce qu'il la peupla de tous ses prisonniers, & l'enrichit des dépouilles de toutes les villes qu'il avoit détruites. On conte plusieurs choses de sa rigueur, ou plutôt de sa cruauté, & entre autres celle-cy, qu'il avoit des tentes de trois couleurs, dont la blanche se mettoit la première quand il assiégeoit une place, pour marque de douceur, si l'on venoit à se rendre; & ensuite la rouge, pour montrer qu'il en cousteroit du sang si l'on s'opiniâtroit; après-quoy il faisoit tendre la noire, pour dire qu'il n'y avoit plus de quartier. Il se faisoit appeller le Fleau de Dieu, & eust désolé le monde s'il eust duré plus long-tems. Son Empire prit fin avec luy, car la division s'estant mise entre ses deux fils, toutes ses conquestes se perdirent, & la mémoire de ses hauts faits, s'est à peine conservée à la posterité.

près du mont Estelle.

Il a régné 36. ans de l'Egyre, qui sont quelque 35. de nos années. Le Grand Mogor est de ses descendans.

Pour retourner à Sigismond, les provinces de Valachie, de Transylvanie & de Moldavie, se soulevèrent contre luy la même année, avec ce qui est au de-là du Danube, & prirent pour Chef le Vayvode Estienne, qui fut suivi des Turcs, ce qui fit voir qu'il avoit esté cause de la défaite. Cependant, après la perte de Bajazet, les Turcs nommèrent pour Sultan son fils*, qui rallia le reste de son armée; mais il ne fit rien de mémorable, & mourut trois ans après, laissant deux fils, Orcan & Mahamet, dont l'aîné fut surnommé Empereur. Il eut guerre contre son frère, & fut tué en tra-

* Calpin, ou Cyrus Chelebi.

1400.

E E c ij

près de Gaza-
re, non loin de
la rivière d'E-
bie, l'an

1405.

7. Empereur
des Turcs.

Espagne.

1406.

ou rava-
geoient la
campagne.

1407.

1408.

hison par vn de ses oncles dans le combat ; de - sorte que Mahamet demeura paisible possesseur de l'Empire , & ce fut luy qui fit de plus grans progres sur les Chrestiens.

La mesme année, Mahomet Roy de Grenade, rompit la trêve qu'il avoit faite avec celuy de Castille, & voyant qu'il estoit occupé contre le Roy de Portugal, luy emporta de force la ville d'Ayamont. L'année suivante il rentra dans le país des Chrestiens, & brûla la ville de Quésada ; & comme Pedro Manriqué, & Diégo Sanchés de Bénévidés, furent sortis contre luy avec Dom Alfonse d'Avalos, suivi des habitans d'Vbeda, & le Sénéchal de Baéça, accompagné d'autres Chevaliers, qui faisoient en tout douze cens hommes, tant de pied que de cheval, ils atteignirent les Maures dans vne plaine, où la bataille fut sanglante, & il mourut du costé des Chrestiens, le Sénéchal, avec Dom Alfonse d'Avalos, & Dom Martin Lopés d'Avalos, & autre Noblesse illustre. Mais pour cent Chrestiens, il y mourut deux mille Maures, & les Chrestiens sans se débander, se retirèrent sur vne montagne, tandis que les ennemis pilloient leur camp. Le Roy de Castille mourut depuis en la ville de Tolédé le vingtième de Decembre, laissant pour successeur son fils Dom Iean, qui n'avoit que vingt mois ; & pour son tuteur l'Infant Fernand son oncle, qui fut fort belliqueux. Car la première année qu'il eut le Gouvernement de l'Estat pour Dom Iean, il entra sur les terres des Maures, & prit les villes de Zahara & d'Audita, & comme il eut assiégé Setenil, le Roy de Grenade courut du costé de Iaan pour faire diversion ; mais l'Infant n'abandonna point pour cela le siège, quoy-qu'il fust contraint toutefois de le lever au mois d'Octobre, par la brave résistance des habitans. Mais en mesme tems les Chrestiens recouvrèrent plusieurs petites places que les Maures avoient gagnées du tems d'Abil Gualid. Cependant, le Roy de Grenade voyant le dommage que l'Infant Dom Fernand faisoit en son país, alla assiéger la ville d'Alcaudete avec sept mille chevaux ; & six vingts mille fantassins, au mois de Février ; & voyant qu'il ne la pouvoit prendre, fit trêve avec D. Fernand, & retourna en son país.

Alors régnoit dans Fez Muley Abu-Sayd , plus enclin aux débauches qu'à la guerre , ce qui donna sujet à Dom Jean de Portugal d'aller attaquer Ceute , & comme il ne la secourut pas à tems , elle fut prise. Cette lascheté déplut de telle sorte à ses Sujets , à qui il estoit déjà odieux pour ses débauches , qu'ils conjurèrent contre luy , & le tuèrent , comme nous dirons ailleurs. Maintenant pour revenir au Roy de Grenade , il tomba malade la même année , & comme il estoit sur le point de mourir , il dépescha vn de ses Lieutenans vers son frère , qui estoit en prison pour quelque revolte , avec ordre de luy couper la teste , pour assurer le Royaume à son fils. L'Officier arrivant le trouva qui jouïtoit aux échets avec vn Alfaqui , & comme il luy eut dit l'ordre du Roy , l'autre le pria de luy donner deux heures , pour donner ordre à ses affaires , & sur son refus , le pria seulement de luy laisser achever sa partie , ce qu'il fit ; mais avant qu'elle fust achevée , il arriva vn courier de Grenade , qui apporta les nouvelles que Mahamet estoit mort , & qu'on avoit élu le prisonnier pour Roy ; de sorte que l'Officier au lieu d'exécuter sa commission , accompagna le nouveau Prince jusqu'à Grenade , où il prit possession de la Couronne , & fut le treizième de la race des Alahamars. Il confirma aussi tost la trêve que son frère avoit faite avec les Chrestiens ; Mais l'Infant Dom Fernand trouvant l'occasion favorable de faire la guerre aux Maures , la rompit au bout de sept mois , & assemblant ses troupes entra au Royaume de Grenade , où il assiégea Antequerre , qui estoit vne bonne place , fort propre pour en faire vne place-d'armes , à cause qu'elle estoit entre Ronde & Grenade. Sur ces nouvelles , Abul Hagex envoya au secours deux de ses frères , avec quatre mille chevaux , & cinquante mille hommes de pied , la bataille se donna le sixième de May , où ils furent vaincus , & perdirent plus de douze mille hommes , après quoy l'Infant retournant assiéger la place , la prit , & y laissa sa garnison. Les villes que les Maures d'Afrique tenoient en Espagne , voyant qu'elles ne se pouvoient défendre toutes seules , & qu'Abu-Sayd les negligeoit , s'estoient réunies alors à la Couronne de Grenade , mais ceux de Gibraltar mécon-

Afrique, & Espagne.
1409.

Abul Hagex.
au chasteau de Salobregue.

1410.

Mahamet , & Ali.

Au mois de Septembre.

1411. tens du Roy de Grenade, se soulevèrent contre luy, & envoyèrent prier le Roy de Fez de les secourir, comme ses anciens vassaux. Ce Prince qui avoit vn frère fort vaillant & fort aimé du peuple, fut bien-aise de trouver occasion de l'éloigner, & l'envoya en Espagne avec mille chevaux, & deux mille hommes de pied, pour se jeter dans la place, avec ordre d'essayer à regagner toutes les villes qui avoient appartenu à la Couronne. De-sorte qu'ayant esté bien reçu à Gibraltar, il le fut encore à Marvella, & en plusieurs autres places de ces quartiers. Sur ces nouvelles, le Roy de Grenade fit trêve avec les tuteurs de Dom Jean, & alla assiéger Gibraltar, d'où Sayd envoya aussi tost demander du secours à son frère, qui ne luy envoya que quelques vaisseaux mal équipés, que le Roy de Grenade prit incontinent, non sans soupçon, que celuy de Fez luy en avoit donné avis, afin de perdre son frère. La place fut donc prise, & Sayd fait prisonnier, & mené à Grenade, où il fut enfermé long-temps dans vne tour de l'Alhambra, le Roy de Fez sollicitant perpétuellement celuy de Grenade de le faire mourir, & luy promettant pour cela beaucoup d'argent, avec alliance perpétuelle, & secours contre les Chrestiens. Mais le Roy de Grenade n'en voulut rien faire, sur l'esperance de tirer quelque avantage de ce prisonnier dans les troubles d'Afrique.

Asie.

à present à
Salombilnes.

1412.

Afrique.
* Abubaba.

1415.

Pour retourner en Asie, Mahomet s'estant rendu maistre de l'Empire, après la mort de son frère, marcha contre Sigismond Roy de Pologne, & le vainquit dans les campagnes de Philadelphie, où il mourut plusieurs milliers de Chrestiens, outre quantité de prisonniers. Ensuite comme il estoit le premier des Oromans qui eut passé le Danube, il conquit la Macédoine, & porta ses armes victorieuses jusqu'à la mer Ionique, au grand préjudice des Chrestiens.

D'autre-costé, les Maures du Royaume de Fez conjurèrent contre leur Prince, & son Visir * le tua à coups de poignard, avec six enfans massés qu'il avoit. Sa mort fut suivie de grands troubles, & ceux de Fez furent huit ans sans Roy, pendant lesquels le Roy de Grenade mit Sayd en li-

berté, & l'envoya en Barbarie avec des troupes, pour prendre possession du Royaume de son pere; mais il eut de grans démeslez avec son frere Jacob, & rasa plusieurs places qui ne le voulurent pas reconnoistre. Cependant, le Roy de Grenade envoya son fils avec vne armée navale *, pour reprendre Ceute, que tenoit le Roy de Portugal, & l'assiégea par mer tandis que Sayd la bloquoit par terre. Mais l'Infant Dom Henry la défendit vaillamment, & les Maures furent contraints de se retirer avec perte. Enfin le Royaume de Fez ayant esté sans Roy huit ans durant, il parut vn fils d'Abu-Sayd, nommé Abdulac, que sa mere, qui estoit Chrestienne & Espagnole, avoit sauvé à Tunis. Il fut receu avec alegresse de tous les habitans, & reconnu pour Roy, mesme par ses oncles, & par tous les Chefs de l'armée, quoy qu'à la fin il devint en telle horreur par ses tyrannies, que ses propres vassaux conjurèrent contre luy, & vn habitant de Fez le tua, comme nous dirons en son lieu.

* Mahamet el Azcri.

1423.

Pendant tout ce temps-là, il ne se passa rien de remarquable entre les Chrestiens & les Maures, parce que le Roy de Grenade rendit toujours l'hommage qu'il devoit à celui de Castille, qui de son costé aussi entretint la trêve. L'an mille quatre cens vingt-trois, le Roy de Grenade mourut laissant pour successeur son fils Mahomet el Azeri que les Chrestiens nommerent le Gauché, parce qu'il l'estoit en effet. Il ne se passa encore rien de memorable sous son regne, entre les Chrestiens & les Maures, parce-qu'ils entretinrent la trêve; mais ils eurent bien des affaires chacun separément:

Espagne.

1423.

Il s'inscrivoit
Ibni Nacer,
Aben Abul
Hagex, Amir
el Macellé-
min.

L'an mille quatre cens vingt-quatre, Mahomet Empereur des Turcs, mourut laissant deux fils qui eurent grande contestation pour l'Empire, dont Amurat à la fin demeura le maître par la mort de Mustapha. Ce fut luy qui institua les Janissaires, ou Enfans du grand Seigneur, qui ne servent qu'à la garde de sa personne. Deux ans après, il assembla vne puissante armée contre le Despote de Servie, & assiégea deux villes qui soutinrent quatre ans le siege, pendant lequel deux autres eurent beaucoup à souffrir, & ayant pris deux fils du Despote, il les fit Eunuques, & leur fit crever

Afie.

1424.

1426.
ou Ruffie,

Nouoment &
Escopie.
Belgrade &
Sinderovic.

Cathagúna. les yeux , & ensuite il épousa leur sœur qu'il avoit fait prisonnière.

Espagne.

1427.

* Muley Abu
Fercz.

ou à Vera.
Purchéna, Ba-
ça, Cadix.

1429.

1431.

Rodrigo de
Perca.

Iséf Aben
Muley.

le 1. Juin.

D'autre costé, le Roy de Grenade fut chassé de ses Estats par Mahamet el Sagner son cousin , que le peuple favorisoit ; de-sorte que ce Prince dépouillé se retira en Barbarie, pour demander secours au Roy de Tunis *, qui couroit victorieux par toute l'Afrique , & s'estoit rendu maistre du Royaume de Tremécen, & d'une partie de celui de Fez & de Maroc , pendant la division de ces Princes. Cependant, il eut nouvelle que celui qui l'avoit chassé de son Royaume , exerçoit tant de cruauté , qu'on avoit conjuré contre luy, & que Ioseph Aben Cerage, l'un des plus puissans du pais, avoit prié le Roy de Castille , de dépêcher à Tunis pour le faire revenir. Il en partit donc en la compagnie de cet Aben Cerage , avec trois mille hommes que le Roy de Tunis luy donna, & abordant à Almería, fut reçu par les Maures de ces quartiers, & ensuite par ceux de Grenade, & assiégeant l'usurpateur dans la forteresse de l'Alhambra, il le prit, & luy fit couper la teste, puis envoya le tribut ordinaire à Dom Jean. Cette trêve neantmoins dura fort peu ; car deux ans après , à la persuasion des Maures de Barbarie, il refusa le tribut ; si-bien que le Maréchal Pero Garçia de Herrera prit la ville de Chiménés par escalade la nuit , & Dom Alvaro de Luna, Connestable de Castille, entra dans la plaine de Grenade, & en ravagea une grande partie. Mais le Gouverneur de Casorla estant entré d'un autre costé, fut défait avec grande perte. Cependant, le Roy Dom Jean assembloit une armée de plus de quatre-vingts mille hommes , & entra dans la plaine de Grenade vers le mois de Juin, menant avec luy le petit-fils du Roy Maure, que Dom Pedre tua dans Seville. Le Roy de Grenade de son costé le vint rencontrer avec cinq mille chevaux , & quantité d'infanterie, après-quoy il fut défait avec grand meurtre, & Grenade eust esté prise si l'on eust poursuivi sa pointe. Mais le Roy de Castille, après avoir saccagé le pais, s'en retourna chargé de gloire & de butin. Quelques-uns disent, que le Connestable fut gagné par de l'argent qu'on luy envoya dans des cabas de figues & de raisins secs, pour faire

faire lever le siège. Ensuite le Roy de Castille donna des troupes à ce jeune Prince Maure qu'il avoit amené avec luy, lequel s'empara de la ville de Montefrio, à sept lieues de Grenade, & ensuite de plusieurs autres; puis passant à Locha, avec quelque secours qui luy vint, il défit en bataille rangée Aben Cerrage, Gouverneur de ces quartiers, pour le Roy de Grenade. Après cette victoire, Locha se rendit à luy avec le chasteau, & ensuite Grenade, dont le Roy se sauva à Malaga. Le victorieux reconnoissant qu'il devoit sa Couronne au Roy de Castille, luy envoya le tribut ordinaire, avec présens, & mit en liberté douze cens esclaves Chrestiens; mais il mourut six mois après, & l'on rappella de Malaga le Roy qui s'y estoit sauvé. Sur la nouvelle de sa mort, le Roy de Castille envoya Dom Alvarez de Toléde, avec les troupes de la frontière, faire des courses dans le pais, où il prit quelques chasteaux, & quantité de butin sur les terres de Baça. La même année le Roy de Portugal mourut, laissant son fils Edouard pour successeur. Cependant, comme Dom Diégo de Ribéra couroit le pais ennemy, & assiégeoit la ville de Lore, il fut tué d'un coup de fiesche de dessus la muraille; mais Dom Rodrigue Manrique prit la nuit la ville de Guescar par escalade, & le chasteau par composition. D'autre-côté, le Grand-Maistre d'Alcantara estant allé faire des courses sur les terres d'Archidone, tomba dans vne embuscade, d'où il ne se pût sauver qu'avec cent hommes de douze cens qu'il menoit. L'année suivante Dom Alvarez de Toléde alla faire des courses sur les terres de Cadix avec six mille hommes de pied, & mille chevaux, & défit quinze cens chevaux, & quarante mille hommes de pied, qu'on avoit rassemblez de la ville & des montagnes d'alentour. Dom Fernand Fachardo alla aussi prendre les villes de Velez el Blanco, & Velez el Rubio, dont les chasteaux se rendirent par composition, & les habitans demeurèrent Sujets du Roy; de-sorte que les Chrestiens gagnèrent beaucoup alors à la guerre contre les Maures, & prirent tous les jours quelques places sur eux.

Pour retourner en Asie, l'Empereur Amurat prit sur les

FFF

Cambil, Habal, Alcuton, Illora, Serenil, Ronda, Hifnachar, Archidona, Caçarabonella, Turon, Hardales, Castellar, &c.

1432.

Bençulema & Bénamorel.

1433.

1434.

D. Gutierrez de Soto Mayor.

1435.

d'Alpucharie.

1436.

1438. Venitiens la ville de Thessalonique si célèbre , & y exerça toutes les rigueurs de la guerre. La même année continuant ses progrez , il entra dans la Hongrie , & assiégea Belgrade ; mais il fut contraint de se retirer , après sept mois de siège , avec perte de plus de quinze mille hommes , dans les attaques , & fut attaqué dans la retraite par Iean Huniade , Général du Roy de Hongrie , qui remporta sur luy vne pleine & entière victoire.

Espagne. Cependant les Castillans poursuivant la guerre en Espagne , assiégèrent la ville de Gibraltar par mer & par terre ; mais les Maures se défendirent si-bien , qu'ils les contraignirent de lever le siège avec perte. Dom Henry fut noyé , & son fils se retira sans rien faire *. On fut plus heureux d'un autre costé , & l'on prit sur les Maures la ville de Guelma ; mais Dom Rodrigue de Pérea , estant entré sur les terres des Maures , fut défait par Aben Cerrage , sans pouvoir sauver que vingt hommes de quatorze cens qu'il avoit , & mourut en la bataille , aussi-bien que le Général des ennemis. Le Roy de Portugal mourut aussi la même année , laissant son fils Alphonse pour successeur.

Affaires d'Asie. Pour retourner en Hongrie , le Turc y rentra sous le règne de Ladislas , Roy de Pologne , qui avoit pour son Lieutenant général Iean Huniade , lequel défit Amurat vne seconde fois , & l'obligea à demander trêve ; mais elle ne fut pas de longue durée , car les Hongrois la rompirent , à la persuasion du Pape Eugene , & cette perfidie causa de grans maux à la Chrestienté. Premièrement , soixante & dix galères royales se perdirent dans le détroit de Constantinople , & Ladislas estant obligé de se battre * contre Amurat , perdit trente mille hommes , ou par l'eau ou par le fer , car il y en eut beaucoup de noyez dans vn lac voisin. Le Legat du Pape qui avoit procuré la rupture , & le Roy Ladislas , moururent aussi à la bataille , & Iean Huniade eut bien de la peine à se sauver avec les Transsylvains. Les Historiens rejettent la cause de cette perte sur les Genoïs , qui pour vn escu par teste , passèrent sur leurs galères toute l'armée d'Amurat au détroit de Bosphore.

Espagne. D'autre-costé , en Espagne le Roy de Grenade , qui avoit

*IgnicoLopez
de Mendoza
Seigneur
d'Hita.

Edouart.

*II. Nov. près
de Barna.

Iean Césarin.

déjà reçu tant de secouffes , fut dépossédé par vn de ses neveux * , à la faveur de quelques Grans , & pris dans son Palais , après qu'ils se furent saisis de la ville. Mais il y avoit alors au service du Roy de Castille vn autre Infant Maure , fils d'Aben Muley , qui aspirant à la Couronne , fit la guerre à ce nouveau Roy , & porté par Dom Iean , s'empara de quelques places fortes.

1445.

Muley Mahamet, fils d'Odman. Ismaël.

La même année Amurat continua ses victoires contre l'Empereur de Constantinople , & se saisissant du détroit de Corinthe , gagna vne bataille contre le frère de l'Empereur , & desola tout le país. Ensuite le Roy de Pologne combattit contre luy , & le défit ; mais ayant rassemblé son armée , il donna vne seconde bataille , où il mourut plus de quatre-vingts mille hommes , tant Turcs que Chrétiens , mais moins de ceux-cy. Amurat y perdit vn fils , & le Roy de Pologne y perdit le Général de son armée.

1446.

Tandis que ces choses se passaient en Hongrie , Aben Odman Roy de Grenade , fit paix avec Dom Iean Roy de Navarre , & declara la guerre à celui de Castille , qui favorisoit Ismaël son ennemi. Estant donc entré dans le país , il prit les villes de Benamaurel & de Benqulema , près de Baça , & l'année d'après celles d'Arónas , de Guescar , de Velés el Blanco , & de Velés el Ruvio , & fit de grans degasts en tout ce país , avec diverses conquestes , jusqu'en l'an mille quatre cens quarante-neuf , par le secours du Roy de Navarre.

L'an mille quatre cens quarante-huit , ceux de Hongrie & de Transilvanie , assemblèrent vne armée de six cens mille hommes , & entrèrent dans le país du Turc , sous le commandement de Iean Huniade , qui donna la bataille à Amurat , avec quelque desavantage d'abord ; mais à la fin il reprit cœur , & fit grand carnage des Infidelles. L'année d'après Amurat tourna ses armes contre Scanderberg , & l'assiégea dans la ville de Croye ; mais il se défendit si bien , qu'après plusieurs mois de siège , le Turc fut contraint de se retirer , avec perte de la plupart de son armée , & mourut ensuite , laissant pour successeur son fils Mahomet , qui fut le huitième Empereur de la race des Otomans , né de la fille du Despote de Servie , dont nous avons parlé. Aussi-tost que son

Turquie.

1449.

1450.

pere fut mort, il fit mourir son frere, & les enferma tous deux en vn mesme tombeau. Ses premières armes furent contre Scanderberg, qu'il assiégea dans sa capitale, comme son pere avoit fait, & fut contraint comme luy de lever le siège. L'année suivante il assiégea la ville d'Athènes, & l'ayant emportée d'assaut, la détruisit entièrement.

Cependant, les guerres de Grenade & de Castille se renforçoient, & l'on se batit en diverses rencontres dans les courses qu'on faisoit de part-&-d'autre sur le pais ennemy. Il y eut aussi guerre entre les Maures de Grenade, dont le Roy fut dépossédé par vn de ses parens, qui régna long-tems en paix.

Abi Nacer
Abdilehi.

*Prise de
Constanti-
nople.*

1453.

Cependant, Mahomet après avoir pris la ville d'Athènes, mit le siège devant Constantinople l'an mille quatre cens cinquante-trois, le neufvième d'Avril, sous l'Empire de Constantin Paléologue, qui envoya de tous costez implorer le secours des Princes Chrestiens, mais inutilement. Les Turcs assiégeoient en mesme tems Pera & Constantinople, & gagnant pied-à-pied, firent de si grans efforts, qu'ayant abatu vne grande partie des murailles, & n'y ayant que six mille Grecs ou Italiens à la défense, ils emportèrent la ville d'assaut le neufvième de May, après vn mois de siège, & y exercèrent toutes les rigueurs de la guerre. Cependant, les Vénitiens, & quelques autres Princes de la Chrestienté s'aprestoiient à la secourir, à la prière du Pape; mais avant que le secours arrivast la ville fut prise. L'Empereur mourut sur la bresche, & Mahomet luy fit couper la teste, & la trainer dans les ruës par ignominie, puis fit démolir tous les Temples, à la reserve de celuy de Sainte Sophie. Trois jours après il fit vn festin à ses Généraux, où pour le dessert, il fit amener toute la Noblesse Chrestienne, qui estoit prisonnière, & luy fit couper la teste. Après ce succès, ceux de Pera se rendirent, & n'en furent pas quitte à meilleur marché; car on y exerça les mesmes cruantez qu'à Constantinople. Ainsi se perdit la capitale de l'Orient, après avoir esté le siège de l'Empire mille cent quatre-vingts & onze ans; & comme vn Constantin fils d'Hélène l'avoit fondée, vn autre Constantin fils d'Hélène la perdit. Ce qui est de

plus admirable, c'est que ce Philosophe Grec dont nous avons parlé au chapitre du Calife Maymon, voyant vne ancienne colonne de bronze faite par petits carreaux en échiquier, en laquelle le nom de Constantin le Grand estoit écrit au premier carreau, & celui du Patriarche Grégoire au second, avec les autres noms des Empereurs & des Patriarches, selon leur ordre; il dit à l'Empereur Michel qu'alors que les carreaux seroient remplis, l'Empire seroit éreint, & l'écrivit de sa main sur la colonne, *Constantin me fit, & Constantin me défera*, ce qui eut son accomplissement. Le mesme nom du Patriarche se rencontrant aussi au tems de la prise, comme à celui de la fondation, & les carreaux estant achevez de remplir. Depuis ce tems là jusqu'à cette heure, Constantinople a esté le siège de l'Empire des Otomans.

En l'Eglise de
S. Demetrius.

Grégoire.

Pour retourner en Espagne, le Roy de Castille mourut l'an mille quatre cens cinquante-quatre, le vingtième de Juillet, & son fils Dom Henry luy succéda, & fit aussitost la guerre aux Maures. Il entra donc avec vne armée de quatorze mille chevaux, & de cinquante mille hommes de pied, dans la plaine de Grenade, qu'il ravagea presque toute entiere, & fit la mesme chose l'année suivante, pour contraindre la ville à se rendre par la faim.

Espagne.

1454.
Dernier des
Rois de Ca-
stille de ce
nom.

1455.

&

1456.

Cependant, Mahomet orgueilleux de sa nouvelle conquête, entreprit celle de la Hongrie, & alla assiéger Belgrade avec vne armée de cent cinquante mille hommes. Sur cette nouvelle, le Pape Calixte envoya son Legat pour la secourir, après avoir publié vne croisade. Car le Turc faisoit estat d'attaquer l'Austriche, après avoir pris la Hongrie, & de passer en Italie par l'Alemagne; mais il plût à Dieu de donner la victoire aux Chrestiens. Il y avoit alors en Hongrie vn Cordelier nommé Iean Capistran, plein de zèle & de vertu, qui avant la venue du Legat avoit ému plusieurs peuples à cette guerre, sous le commandement de Iean Huniade, lequel donnant bataille aux Turcs, en tua plus de quarante mille, & prit leur camp, avec tout le bagage & l'attirail. Mahomet blessé d'un coup de fiesche, se sauva à Constantinople, où il fut long-tems sans se laisser

Turquie.

1456.

Autrement
Taurin ou Al-
be Grecque.

Calixte III.

Iean de Cara-
vajal, Espa-
gnol.

Ce dessein-là
semble estre
renouvelé
aujourd'huy.

Quelques-uns
la mettent vn
an depuis.

voir. Pour action de grace de cette victoire, le Pape institua la feste de la Transfiguration, autrement de Saint Sauveur, qui se solennise tous les ans le sixième d'Aoust, avec les mesmes indulgences que le jour du Saint Sacrement.

1457.

L'année suivante, Mahomet fit la guerre à Vsum-Cassam Roy de Perse, & luy donna deux batailles, en l'une desquelles il fut vaincu, & en l'autre vainqueur. Quelques-uns disent, qu'Vsum-Cassam estoit de la race des Tartares, qui ont esté si puissans en Asie. Mahomet fit ensuite la guerre à l'Empereur de Trebisonde, qui ne l'osa attendre en campagne, & se retira dans des lieux avantageux; mais Mahomet se jeta sur la Paphlagonie, & l'ayant prise passa à Trébisonde, avec tant de vitesse, qu'il l'emporta & prit l'Empereur avec sa femme. Après s'estre rendu maistre de tout l'Empire, il laissa garnison dans les places fortes, & retournant victorieux entra triomphant dans Constantinople, & fit égorger les prisonniers. Ainsi la conquête des deux Empires ne luy cousta que quatre ans.

Espagne.

Pour retourner en Espagne, le Roy de Castille continuant la guerre contre les Maurès, alla ravager la plaine de Grenade, où Garcilasso de Véga fut tué après s'estre battu sans son ordre; mais le Roy ne laissa pas de prendre la ville de Chimène avec le chasteau; ensuite la paix fut faite, & le Roy de Grenade se rendit son vassal; mais Jaen ne fut pas compris dans la paix. La mesme année, le Comte de Castagneda y fut battu, & fait prisonnier par les Maures, ce qui fut cause que la trêve fut déclarée générale, à condition de payer tous les ans douze mille pistoles de tribut.

Turquie.

1458.
Bulgarie, &
Valachie,

Cependant Mahomet continuant ses progrès, prit la ville de Corinthe sur les Venitiens, & l'année d'après donna bataille au Roy de Mesie, & l'ayant tué, se rendit maistre de tout son Estat. Mais Vsum-Cassam, en faveur du Pape Calixte, luy fit la guerre en Asie, ce qui soulagea fort la Chrestienté.

Espagne.
Ali Abul Haf-
cen.

D'autre-costé, le fils du Roy de Grenade, qui estoit mal avec son pere, entra dans le Royaume de Castille, nonobstant la trêve, & en enleva quantité de prisonniers & de butin; mais Dom Rodrigue Ponce de Leon, & le Gouverneur d'Ossuna qui l'attendoient au passage, le défrent, quoy-

qu'inferieurs en nombre, & regagnèrent tout le butin, avec ses drapeaux & ses tymbales. La trêve estant rompuë, Dom Iean de Gusman, Comte de Niebla prit deux ans après sur les Maures la ville de Gibraltar, où son pere avoit perdu la vie, & l'année suivante, Dom Iean Pacheco, Marquis de Villaina, prit celle d'Archidone, qui fut suivie encore d'autres avantages.

1460.

1462.

Tandis que ces choses se passoient en Espagne, le Turc continuoit ses progrès sur les Chrestiens, & prit l'Isle de Metelin, & l'année suivante les Venitiens envoyèrent leur armée navale le long de la coste pour reprendre Corinthe, mais sans effet. D'autre-costé, les Hongrois prirent la ville de Gerfa dans la Bosnie, & comme le Turc y fut venu mettre le siège, le Roy de Hongrie y accourut pour la secourir, ce qui le fit retirer avec tant de precipitation, qu'il jeta quatre pieces d'artillerie dans la rivière* pour aller plus viste. Sur ces entrefaites, Iean de Lusignan, Roy de Chypre, estant mort sans autre heritier, qu'une fille qui avoit épousé le fils du Duc de Savoye, le Royaume fut occupé par Iacob son frère bâtard, à la faveur du Soudan d'Egypte. Celuy-cy venant à mourir sans enfans & sans heritiers, sa femme demeura maistresse du Royaume, & comme elle estoit Venitienne, elle le donna aux Venitiens qui l'ont possédé jusqu'à Selim, Empereur des Turcs. L'année suivante, Mahomet ayant attiré chez luy le Roy de Misie, sous couleur de paix, le fit étrangler, & ayant pris son frère & sa sœur, les mena en triomphe à Constantinople. L'an mille quatre cens soixante-cinq il fit bastir une forteresse en Epire, pour servir de rempart ou de place d'armes contre les Chrestiens, & elle fut achevée en trente jours, quoy-qu'elle fust bastie comme une ville: la mesme année les Venitiens prirent la ville d'Athènes, & assiégèrent Patras, où ils furent défaits par les Turcs. Cette guerre dura plusieurs années avec divers succès, mais les Turcs demeurèrent enfin les maistres.

Turquie.

1463.

Drinae.

1464.

Tandis que ces choses se passoient en Levant, le Roy de Grenade mourut au mois de Mars, dans la ville d'Almería, laissant pour successeur un fils qui eut de grans differens

Espagne.
Ali Abul Haf-
cca.

D. Henry. avec le Gouverneur de Malaga, lequel favorisé du Roy de Castille luy fit perpetuellement la guerre ; Et le Roy de Castille de son costé eut prise avec divers Grans de son Royaume ; De-sorte qu'il ne se passa rien de considerable entre les Chrestiens & les Maures , sous le regne de ce Prince.

Turquie. La mesme année , Scanderberg Roy d'Epire , remporta vne grande victoire sur les Turcs qui estoient entrez en son pais , & les rechassa de ses Estats ; de-sorte qu'ils ne firent point d'entreprise cette année , ni l'année suivante. Mais l'an mille quatre cens soixante-huit Mahomet entra dans l'Egypte & dans la Syrie , qui appartenoit au Soudan , & ayant pris quelques villes y mit le feu , & fit main basse sur tout le peuple , reservant la Noblesse de l'un & de l'autre sexe , à de plus cruels supplices. Il fit paix aussi avec le Roy des Indes *, & luy envoya en mariage vne belle Dame du Serrail , accompagnée en Reine , avec de grans presens , pour l'engager à faire la guerre au Roy de Perse , mais sans effet. Car Vsum-Cassam luy fit la guerre , luy prit plusieurs places , & luy tua quantité de gens en diverses rencontres. La mesme année , l'Amiral des Venitiens donna la chasse à l'armée navale des Turcs , qui d'ailleurs firent de grans maux aux Chrestiens en divers endroits de la Grece.

1468.
Norantan ,
Escandalore.
Il les fit précipiter.

*Zicin, c'est le Mogor.

1469.

1470..

Le Turc envoya dans l'Isle de Negrepont six vingts mille hommes de guerre en quatre cens navires, sous le commandement d'Omar, qui l'ayant prise avec perte de quarante mille hommes , fit empaler tous les soldats Italiens qui s'y trouvèrent , & traita les habitans dans toutes les rigueurs de la guerre. Vne autre armée de Turcs entra la mesme année dans la Hongrie , pillant & sacquant tout , jusqu'à Zagabre , d'où elle retourna chargée de butin , avec plus de quinze mille prisonniers. Ils entrèrent aussi en mesme tems dans la Dalmatie , dans la Styrie , & dans le Frioul , où ils firent de grans ravages , & prirent beaucoup d'hommes & de troupeaux.

Il a dit plus haut qu'Aze fut ruinée sans estre depuis rebastie.

L'an mille quatre cens soixante & onze Dom Alfonse, Roy de Portugal , fit la guerre aux Maures de Barbarie , & prit sur eux les villes d'Arzile & de Tanger , comme nous verrons.

rons dans la description particulière de ces places , pour en rendre la narration plus agreable. Il ne reste plus qu'à mettre icy la fin du regne des Benimerinis , & le commencement de celuy des Benioatazes , & ce qui arriva sous leur regne, jusqu'à celuy des Cherifs.

CHAPITRE XXXIX.

La fin du regne des Benimérinis , & le commencement des Benioatazes ; & de ce qui se fit jusqu'à la fin de leur Empire.

CEPENDANT la Mauritanie estoit embrasée de guer- *Afrique.*
res civiles, car vn habitant de Fez , nommé Cherif , as-
sassin Abdulac , dernier Roy des Benimérinis , avec grand
applaudissement du peuple , qui ne pouvoit plus souffrir sa
tyrannie , & se fit proclamer Roy en sa place. Cela attira
contre luy tous les grans de cette famille , & particuliére-
ment Saydoaraci , qu'on nommoit autrement Muley Chec,
qui se souleva dans Arzile , & luy fit la guerre * à la faveur * Holotes &
des Arabes de cette province , & de celle d'Asgar. Celuy. *Sophians.*
cy faillit à prendre la ville de Fez , & ayant esté vaincu par
ce Cherif , se retira en desordre dans son Gouvernement.
Mais depuis sur l'avis que les troupes de l'vsurpateur estoient
allées remettre dans l'obeïssance la province de Temé- *en la bataille de Mequinez.*
cen , qui s'estoit soulevée aussi dans ce changement , il as-
sembla huit mille chevaux , tant des Arabes que des siens ,
& fut investir la ville de Fez , où le nouveau Roy se tenoit
renfermé , sans oser sortir à la campagne. Cependant ayant
appris que le Roy de Portugal avoit investi la ville d'Arzile ,
où estoient sa femme & ses enfans , il quita le blocus de Fez
pour l'aller secourir , & la trouvant prise , fit trêve avec ce
Prince , & retourna assiéger Fez , tant qu'elle se rendit par
composition , & l'vsurpateur se sauva au Royaume de Tunis
avec sa famille. C'est icy le premier Roy des Benioatazes ,
que les Cherifs Huscènes ont depossédé de nostre tems ,
comme nous dirons en son lieu. Ces Benioatazes estoient

G G g

1471.

Sus, Sugul -
messé.

Zenètes de la race des Benimérinis ; mais d'une autre branche que les précédens, qui ne fut pas si puissante que celle-là, & ne régna que dans Fez, parce-que Maroc & d'autres provinces, avoient de petits Souverains qui ne la reconnoissoient point. De son temps, les Maures achevèrent de perdre ce qui leur restoit en Espagne, sous Ferdinand & Isabelle.

Asie.

1472.

Pour retourner maintenant en Asie, Vsum-Cassam, Roy de Perse, remporta divers avantages sur les Turcs, & leur prit plusieurs villes, ce qui remplit tout l'Orient de sa renommée. D'autre-côté, le Général des Venitiens se joignant aux forces de ce Prince, leur fit aussi une cruelle guerre, mais ils ne laissèrent pas pour cela de faire de grans ravages dans la Hongrie.

1474.

Cependant mourut Dom Henry, Roy de la Castille, laissant la Couronne à sa sœur Isabelle, qui fut mariée à Ferdinand, fils du Roy d'Arragon. Ils eurent guerre d'abord contre le Roy de Portugal, qui voulut s'emparer de la Castille à la faveur de quelques Grans du pais, en vertu du droit de Jeanne, qui se disoit fille du feu Roy ; mais à la fin, Ferdinand & Isabelle demeurèrent paisibles possesseurs de la Couronne, pour abolir en Espagne l'Empire des Maures, quoy-qu'ils eussent fait trêve d'abord avec le Roy de Grenade.

Il prit trente-
six drapeaux.

La même année, Mahomet & Vsum-Cassam se batirent près de l'Euphrate, où celui-cy fut vaincu, & l'autre retourna victorieux à Constantinople, emmenant captifs six mille huit cents Chrestiens, dont il faisoit mettre en pieces cinq cents toutes les fois qu'il décampoit, laissant par toute l'Arménie un spectacle d'horreur & de carnage. Mais l'année suivante, les Turcs étant entrez dans la Valachie & la Moldavie, Estienne Palatin qui y commandoit, remporta sur eux une pleine & entière victoire. Mathias Corvin, Roy de Hongrie, eut aussi avantage sur eux, & leur gagna une place forte près de la Save. Et les Turcs d'autre-côté, prirent par intelligence la ville de Cusa sur les Génois, dans la Querfonése Taurique. L'an mille quatre cents soixante & dix-sept Vsum-Cassam, Roy de Perse, mourut, après avoir régné sur les Par-

thes & les Medes, & presque sur tout l'Orient, & laissa pour successeur, son fils aîné, qui tua tous les frères pour estre paisible possesseur de l'Empire. Cette année l'armée navale des Turcs abordant en Chypre, en emmena beaucoup de captifs, après avoir fait de grans ravages, & détruit presque la ville de Nicosie. Depuis, vne grande armée de Turcs ayant esté défaite en Mesie, les Veniriens prirent cette occasion, pour faire trêve avec le Grand Seigneur, qui leur avoit pris deux places, & luy donnèrent huit mille ducats par an, pour avoir la navigation libre du Pont Euxin. En faveur de cette trêve, le Grand Seigneur équipa vne grande armée navale, & l'envoya dans la Pouille, tandis qu'il entroit en personne dans la Hongrie, d'où il emmena grand nombre de prisonniers, aussi bien que du Royaume de Naples; & prit ensuite plusieurs Isles* à l'entrée du Golfe de Venise, faisant par-tout de grans maux à la Chrestienté.

1478.

Calcide & Escodra.

1479.

*Lencade, Norite, Céfalonie, Zante.

Il y avoit trêve alors entre les Rois Catholiques, & celui de Grenade, pendant laquelle les Maures de Baça & de Cadix, ayant fait des courses dans leur pais sans l'ordre de leur Prince, le Gouverneur de Cassorla en tua quinze cens, & leur prit trente drapeaux avec beaucoup de prisonniers, sans perdre qu'un seul Ecuyer.

Espagne.
Lopé Valsquez
Déacugna.

Le Grand Seigneur ayant assujeti tant de provinces, & faisant de chaque conquête, un degré à une plus grande, assembla vne puissante armée pour aller contre Alexandrie, tandis qu'il en équipoit vne autre contre Rhodes, de-sorte que la première entreprise n'ayant pas réussi, il en fit vne nouvelle sur cette Isle qu'il attaqua, & la ville aussi par quatre endroits avec quatre camps separez. Mais les Chevaliers se défendirent si-bien par la valeur du Grand Maître d'Aubusson, que son Général* fut contraint de se retirer, avec perte de quinze mille Turcs, sans compter grand nombre de blesez, après quatre-vingts neuf jours de siege. La même année, Acomat descendit avec vne autre armée dans la Pouille, & emporta d'assaut la ville d'Otrante, où il fit main basse sur tous les Chrestiens, & y mit bonne garnison. Les Turcs ne furent pas si-heureux dans la Mo-

Turquie.
1478.

La même année mourut le Roy de Portugal.

1480.

* Malique.

Prés de Man- rée, où les Grecs s'estant assemblez les défirent, & en tué-
tinée. rent six mille.

Origine des Sophis, & leur establisement. Parlons maintenant de l'origine des Sophis, dont la con-
noissance ne sera pas moins agreable que beaucoup d'au-
tres que nous avons inserées dans cette Histoire, pour le
divertissement du Lecteur. Le chef de cette famille se di-
soit descendu de pere en fils d'Ali Huscein, second fils d'Ali,
& de Fatime, fille de Mahomet. Ce n'estoit pas son nom
propre; mais comme les autres descendans de Mahomet se

ou Chorfas. sont nommez Cherifs, ceux d'Ali se sont fait apeller Sophis,
comme qui diroit Sages ou Mages, & ne sont pas moins
honorez en Perse que les Cherifs, parce-qu'on n'y fait pas
moins d'estat d'Ali que de Mahomet. Quelques-vns tirent

Soph. l'interprétation de ce nom, d'un mot Arabe, qui signifie
laine, parce-que ne pouvant par leur règle, porter sur la
teste ni or ni soye, ils ont des bonnets de feutre. Il se nom-

ou Cheq. moit en son nom Cha Ismaël, & le premier de sa famille,
qui se fit valoir par la devotion, fut Muça Caçem, à la mort
du dernier Calife de Babylone. Car voyant l'Empire des

Munibila, tué par les Tartares. Califes abatu, il commença à annoncer avec plus de liber-
té la secte d'Ali, & s'estant rendu maistre d'une petite pro-
vince, qu'on nomme Arduele, ses sectateurs furent nom-

C'est-à-dire, 12. en Arabe. mez Arduelins, & par d'autres, Etnachares*, parce-qu'en
memoire des douze fils d'Ali Huscein, & pour se distin-
guer des autres Mahometans, ils portent douze plis à leur
bonnet, six d'un costé, & six d'un autre. On les nomme aussi
Cuselba ou Testes rouges, à cause de la couleur de leur turban.

Chec Aydar. Chrestiens de la Scythie. Après la mort de Muça Caçem, son fils Guinés devint en si
grande opinion de sainteté, que Tamerlan estant arrivé en Per-
se, dans la conquête de l'Asie, le fut visiter, & luy fit present
de trente mille captifs qu'il luy demanda pour les instruire en
sa doctrine; & son fils Chec Aydar fit depuis la guerre avec
eux aux Georgiens, pour les obliger à embrasser son opi-
nion. Il régnoit alors en Perse, un Turc nommé Amir,
qui faisoit la guerre à Vsum-Cassam, Roy de la grande Ar-
menie, qui estoit Turc, & Mahométan comme luy, & qui
s'empara de la Perse après la mort d'Amir. Mais comme
Vsum-Cassam estoit de basse naissance, il maria sa fille, qui

estoit petite fille de l'Empereur de Trebifonde, avec le Sophi, pour establir par là son Empire, d'où vient que les Rois de Perse ont de l'inclination pour les Chrestiens. Après la mort d'Vssum-Cassam, son fils redoutant la puissance de son beau-frère, ou par mépris, envoya secrètement du secours aux Georgiens pour le faire perir dans cette guerre. Chec Aydar mourant, laissa deux fils encore jeunes, Ismaël & Soliman, que ce Prince envoya bien loin au Gouverneur de la ville de Sirach, avec ordre de les garder dans vn bon chasteau*, jusqu'à ce qu'il eust ordonné ce qu'il vouloit qu'on en fist. Ce Gouverneur ayant pitié d'eux: car l'aîné n'avoit pas plus de huit ans, & respectant leur origine, les tint chez luy avec beaucoup d'honneur, & les fit instruire avec ses enfans; & depuis estant tombé malade d'une grande maladie, il les fit venir, & leur donnant argent & équipage avec des gens pour les accompagner, les envoya en la province de Geylan, près de la mer Caspienne, & de là en Tartarie, où demeuroient plusieurs amis de leur pere, & plusieurs gens de leur secte. Il craignoit que son fils, après sa mort, ne les livrast à Hosçen, qui avoit succédé au Royaume de son pere. Ces enfans demeurèrent environ huit ans dans la capitale de cette province, d'où l'on porte à Venise quantité de tapis de soye, & d'autres étoffes, & pendant tout ce tems-là, on dit que l'aîné ne vivoit ni ne s'habilloit que de ce qu'on luy donnoit d'aumosnes, quoy-qu'ils fussent fort aimez du Seigneur du païs*, encore donnoit-il le reste aux pauvres. Cependant Iacob Bech, fils d'Vssum-Cassam, qui avoit tué Chec Aydar, & envahi son païs, estant mort, il arriva des troubles sous le règne d'Hosçen, fils de Bech, par la revolte de ses frères, de sorte que l'Estat changea cinq fois de Maistre en l'espace de deux ans. Ismaël estoit crû alors en âge & en estime, & plusieurs de ses parens, & des amis de son pere l'estoient venu joindre, de sorte qu'il retourna à Arduele, où ceux du païs le receurent pour Seigneur, & le nommèrent Sophi. Comme il eut esté là quelques jours, poussé de son grand courage, il dit qu'il vouloit aller venger la mort de son pere, & avec trois cens chevaux, & vn peu plus de gens

Ian Palcologue.

Iacob Bech.

Zalgah. Mançor de Botna.

Lézian.

Pircail.

près d'Ar-
ducle lieu de
commerce des
Venitiens.

de pied tira vers Siniaque, qu'il surprit à l'improviste, & mit tout à feu & à sang. Au bruit de cette victoire plusieurs le vinrent trouver, criant que c'estoit le nouveau Prophete, qui devoit venir pour exalter la loy, & détruire toutes les autres sectes, hormis celle d'Ali. Car les Mahométans disent, que des soixante & douze sectes principales de leur religion, il n'y en a qu'une où l'on puisse se sauver, & que toutes les autres meurent en Enfer, si-bien que chacun tasche d'establiir la sienne, comme la meilleure. Les Sectateurs donc d'Ali disoient, qu'Ismaël estoit envoyé de Dieu, pour l'annoncer; de-sorte que tout le monde y accouroit comme à une croisade, s'il n'en estoit empesché par quelque plus haute puissance, comme par celle des Turcs, qui sont ennemis mortels des Sophis. Après ce premier avantage, son armée estant accrue jusqu'à deux mille hommes, il eut la hardiesse d'aller devant Tauris, qui est une grande ville fort illustre, & l'an mille cinq cens attaquant le Roy Alvante, qui régnoit alors, il le défit, quoy - qu'il eut cinq mille chevaux, sans compter l'infanterie. Comme il fut maître de Tauris par cette victoire, il persecuta fort les gens de guerre de ses ennemis, sans épargner ni âge ni sexe. Et pour se venger du Roy Iacob, qui estoit son ennemi, fit démolir son sepulcre, brûla ses os, & jetta les cendres au vent, afin de n'en laisser rien de reste. Sa mere, qui estoit sœur de Iacob, l'en ayant voulu reprendre, il entra en telle colere, qu'il la tua, ou la fit tuer, car on le conte diversément. La prise de Tauris soumit tous les environs, ou par amour ou par force, tandis que le Roy Alvante rassembloit une nouvelle armée, à la faveur des Grans de Perse, après-quoy il prit la route de Tauris, & estant proche, l'envoya défier en rase campagne, selon l'ancienne coustume de Perse, de ne se point battre dans des moissons. Mais il fut défait & tué, & le Sophi, quoy - que plus foible en nombre de troupes, retourna victorieux à Tauris, avec peu de perte & grand butin. Cette victoire estonna de-sorte les Turcomans, qui estoient les gens de guerre du pais, que son nom seul les faisoit fuir, & il accourut tant de gens à luy, que son armée crût en nombre & en estime. Cependant, Amurat, cousin germain d'Alvante, &

Le reste est
exprimé en-
suite.

Il appelle ainsi
une compa-
gne, où il n'y a
rien de semé.

Gouverneur de Siras, où se font ces beaux tapis de soye, & toutes sortes d'armes, tant pour hommes que pour chevaux; car les chevaux sont armez en Perse, comme ceux des gens-d'armes François, & d'armes dont la trempe surpasse en quelque sorte celle de Milan. Ce Gouverneur, dis-je, qui devoit avoir le Gouvernement de Tauris pour le sien, ayant appris la mort d'Alvante, & les victoires d'Ismaël, accompagnées de tant de cruauté, assembla vne armée de douze mille bons chevaux, & d'infanterie à proportion, pour arrêter ses progrès, & se mettre la Couronne de Perse sur la teste. Avec cette armée il envoya défier le Sophi, qui sans attendre qu'il le vinst attaquer dans Tauris, marcha droit à Siras, qui en est à quelque vingt journées. Comme les deux armées se furent rencontrées environ à mi-chemin, & rangées en bataille, le Sophi donna le premier, avec quelque désavantage d'abord; mais le reste tint ferme, comme s'agissant de la religion, & passant par dessus le corps de ses compagnons, fit vn si grand carnage des ennemis, que la plupart des hommes & des enfans furent tuez. Car leur famille les suivoit, à la façon des Perses, & les femmes tombèrent en partage aux soldats, qui les épousèrent. Amurat prit la fuite vers Bagdet, avec ce qu'il pût sauver de la défaite. Après cette victoire le Sophi prit la route de Siras, où il entra sans aucune résistance; & comme cette ville abonde en tout ce qui est nécessaire pour rafraichir des troupes, il y passa quelques mois, & fortifia de sorte son armée, qu'au sortir de là il avoit cinquante mille combatans bien équipez, où l'on comptoit quinze mille gensd'armes. Avec vne si florissante armée, il resolut d'aller attaquer sept chasteaux tres-forts, & comme imprenables, qu'aucun Roy de Perse n'avoit pris avant luy, qu'Vsum-Cassam; mais il demeura deux ans devant sans en pouvoir venir à-bout, & y perdit beaucoup de gens, avec le Général de ses troupes. Enfin s'en estant rendu maître, il retourna victorieux à Siras, & prit plusieurs autres grandes villes de la Perse & de la Médie, & entre autres Ere, qui est fort peuplée. De-là il fut à Coragan, & prit en chemin vne forteresse, où quelques Turcomans s'estoient retirez, & faisoient de-là des courses sur la route de Tauris.

C'est la Bagdane.

Il y trouva quantité de tapis de soye, qu'ils y avoient amassez de leur pillage, & conquist ensuite diverses provinces; de sorte qu'il devint si puissant, que l'an mille cinq cens huit ayant achevé de détruire tous les Turcomans, son armée se trouva monter à quatre cens mille hommes, dont il y avoit cent mille chevaux, tant cavalerie légère qu'autre. En ce glorieux estat aspirant à de plus grandes choses, il partagea les provinces du Soudan d'Egypte, & du Grand Seigneur, entre les principaux de son armée, comme s'il les eut déjà conquises, & resolut d'aller attaquer Bagdet, pour entrer dans la Mésopotamie, & dans l'Arménie ensuite, afin d'avoir le Soudan pour frontière d'un costé, & de l'autre le Grand Seigneur, & le Prince d'Aladole, & tirer où il luy plairoit; de sorte qu'il donna l'épouvante aux principaux Monarques de l'Asie, de l'Afrique & de l'Europe. Pour dire maintenant quelque chose de sa taille & de sa façon, c'estoit vn petit homme assez gros, mais de bonne mine, & si grand amateur de la justice, qu'il faisoit mourir les Gouverneurs lors qu'ils maltraitoient ses Sujets. Du reste, ambitieux, liberal, mais si orgueilleux, qu'on ne le voyoit qu'à travers vn voile. Il se plaisoit aux lettres & aux arts, & quand on luy faisoit présent de quelque rareté, il la payoit au double, sans que personne sortist jamais mécontent de sa présence. Il estoit fort continent, eu égard à sa religion, & n'avoit que des femmes legitimes. Il haïssoit tellement les Juifs, qu'il leur faisoit arracher les yeux, pour estre aveugles, disoit-il, du corps aussi-bien que de l'esprit. Pour les Turcs, il faisoit mourir cruellement tous ceux qui tomboient entre ses mains, jusqu'à démolir leurs Temples & leurs Mosquées, comme d'hérétiques. Il se monstroit au contraire, fort favorable aux Chrestiens, & ne touchoit point à leurs Eglises, menant mesme avec soy le Patriarche d'Arménie, accompagné de plusieurs Prestres & Religieux. Dans le dessein qu'il avoit d'abolir l'Empire du Turc, il sollicitoit de tous costez les Chrestiens de luy faire la guerre en Europe, tandis qu'il la feroit en Asie; & le Turc ayant attrapé vn de ses Ambassadeurs, le fit mourir dans les supplices. Les autres furent arrestez par les Venitiens, comme leur reproche

Messire

Messire Louis Helien de Versaille, dans le discours qu'il fit à l'Empereur Maximilien de la part du Roy de France l'an mille cinq cens sept. Enfin le Sophi Ismaël dans le dessein qu'il avoit de perdre le Turc, luy donna quelques batailles, & prit Ezimine en Turquie, qu'il fortifia, le Prince de Caramie luy ayant donné passage sur ses terres. Bajazet, pour avoir paix avec luy, luy offrit deux millions d'or, & l'Empire de Trébizonde; mais il le refusa, disant comme Alexandre à Darius, qu'il ne vouloit point quitter le tout pour vne partie. Il en vint si avant l'an mille cinq cens dix, qu'il assiégea la ville d'Alep à trois journées du Golfe de Layasse, & vn peu moins de Jérusalem. Il dépescha la mesme année vne Ambassade à Venise, pour obliger l'armée navale des Venitiens à s'avancer jusqu'à Baruth, tandis qu'il attaqueroit le Soudan par terre, d'où nâquirent diverses aventures que je passe pour estre plus court. C'est assez que j'aye montré comme les Successeurs de Mahomet se reestablirent en Perse, où ils régnerent encore à présent. Du reste nous avons compté tout cecy de suite, pour ne point interrompre le fil de l'Histoire.

Aladol.

Pour retourner maintenant à la suite des années, nous mettrons quelque chose qui est arrivé auparavant. Dom Iean de Portugal mourut vn Dimanche huitième d'Octobre de l'an mille quatre cens quatre-vingts vn, laissant pour successeur Dom Mamuel, son cousin germain. Mahomet mourut aussi, après avoir gagné sur les Chrestiens les Empires de Constantinople & de Trébizonde, avec dix Royaumes, & deux cens villes, & exercé de grandes cruantez par tout. Sa mort mit la division entre ses deux fils, dont Bajazet demeura le vainqueur, & régna seul l'an mille quatre cens quatre-vingts deux. La mesme année, Ferdinand Roy de Naples, prit la ville d'Otrante sur les Turcs, par l'entremise de son fils Alphonse, & Iean Castriot, fils de Scanderberg, reprit sur eux le Royaume de son pere. Mathias Corvin, Roy de Hongrie, & le Vayvode, prirent aussi la Méfie superieure, qu'on nomme maintenant Bosnie, & remportèrent plusieurs victoires.

1481.

Zezin.

1482.

Parlons maintenant de la conquête du Royaume de Gre.

La con-

HHh

*queste du
Royaume de
Grenade.*

1482.

nade par Ferdinand & Isabelle. Abul Hasçen, dix-neufvième Roy de la Maison des Almahares, régnant dans Grenade, devint le plus puissant Prince de cet Estat depuis les Abderames, par le moyen des divisions qui arrivèrent entre les Princes Chrestiens. Car son país estoit fort peuplé de Maures, riches & belliqueux, qui s'y estoient retirez des autres endroits de l'Espagne, pour estre sujets d'un Prince de leur nation. Il estoit pourveu d'artillerie & de munitions, & outre sa cavalerie & son infanterie, composées d'arquebuziers & d'arbalestriers, il accouroit à luy de toutes parts de la Barbarie & des endroits les plus proches, comme sont les montagnes de Gomère, plusieurs soldats, à qui l'on donnoit plus qu'aux autres, à cause qu'ils estoient mortels ennemis des Chrestiens. Ce Prince donc pendant la guerre que Ferdinand & Isabelle eurent contre le Roy de Portugal, fit de grans ravages dans l'Andalousie & dans le Royaume de Murcie, qui obligèrent les Rois Catholiques de faire trêve avec luy. Cependant, le Roy Maure ayant seû que la forteresse de Zahara estoit mal gardée, à cause de la trêve, il la prit la nuit par escalade, & tuant le Gouverneur, fit prisonniers tous ceux qui y estoient. La prise de cette place, accompagnée de la perfidie du Roy Maure, touchèrent beaucoup Ferdinand & Isabelle, qui y accoururent aussi-tost, pour pourvoir à leurs frontières, & résolurent de ne point quitter prise qu'ils n'eussent achevé la conquête d'un Estat qui estoit un obstacle perpetuel à leurs desseins, & banny d'Espagne la secte de Mahomet, qui y avoit honteusement régné si long-tems. La mesme année donc ils prirent d'assaut la ville d'Alhama, que les Maures nommoient le Rempart de Grenade; Et encore que le Roy Maure essayast en haste de la recouvrer, ceux qui estoient dedans la défendirent si bien, & le Roy Ferdinand la secourut si à propos, que la chose n'eut point d'effet. Ferdinand poursuivant sa pointe, entra par-là dans la plaine de Grenade, & y fit par deux fois le degast, puis laissant sa frontière bien garnie, retourna victorieux à Cordouë. Il arriva tout à propos que la division se mit parmi les Maures lors qu'ils avoient le plus de besoin d'union. Le Roy de Grenade étant déjà vieux, aveugle &

malade, fit égorger, à la poursuite d'une Chrestienne reniée, des enfans qu'il avoit d'un premier lit, pour laisser la Couronne aux autres. Il fit faire cette execution dans la salle de l'Alhambra, en l'appartement qu'on nomme des Lions. Mais leur mère qu'il avoit repudiée, qui estoit sa cousine germaine, sauva l'aîné, en le faisant descendre la nuit du haut de la tour de Comare, par une corde faite des voiles & des coiffures de ses femmes. Il fut mené de-là à Cadix, par les Aben Cerrages, mal-contens de ce que le Roy avoit fait mourir quelques-uns de leur Maison, sous prétexte que l'un d'entre-eux avoit retiré de la Cour sa sœur; mais ce Prince l'avoit fait, parce-qu'ils favorisoient les enfans de la femme qu'il avoit repudiée, & qu'il les appréhendoit. Cette dernière action le rendit si odieux aux principaux de l'Etat, qu'ils firent venir ce jeune Prince de Cadix; & un jour que le Roy estoit dans ses jardins * hors de la ville, le proclamèrent Roy, & fermèrent les portes de l'Alhambra, pour empêcher le Roy de rentrer, l'appellant le meurtrier de ses fils. Il s'enfuit donc par la vallée de l'Écrin dans la forteresse de Monduchar, d'où par l'entremise d'un de ses frères, qui estoit fort brave, il fit la guerre à ce jeune Prince. Cette guerre emporta plusieurs personnes de condition de part- & d'autre, sans s'accorder; quoy-qu'ils prévissent leur ruine, ni se servir de l'entremise ou du secours des Rois Catholiques, tant ils haïssoient les Chrestiens. Sur ces entrefaites, le Marquis de Cadix, & autre Noblesse Chrestienne, firent une course dans la Charquie de Malaga; mais les Maures s'estant rassemblez, les défirent, & tuèrent trois de ses frères, & deux de ses neveux, avec plusieurs de ses parens & de ses domestiques, prirent le Comte de Cifuentes, & D. Pedre de Sylve son frère, & plusieurs autres Gentilshommes; & firent si-bien, que la plupart des Chrestiens y demeurèrent morts ou prisonniers. Le nouveau Roy de Grenade s'enorgueillit si fort de cette victoire, qu'il voulut entrer en personne dans l'Andalousie, croyant la trouver sans défense après cette défaite. Il assembla donc en haste le plus de gens qu'il pût, tant de pied que de cheval, & menant avec luy le Gouverneur de Loja, & quantité de Noblesse, fut assiéger Lu-

Zoraya.

Ayx^a.

Abi Abdala.

* les Alichares.

Il s'appelloit
Abi Abdala,
comme le fils.

1483.
au mois de
May.

Diégo, Lopé;
& Bertrand.
Laurent &
Manuël.

Abi Abdala.

cène , ville du Gouvernement de los Donzelés. Quelques vieux Maures racontent , que le Roy de Grenade sortant par la porte d'Elvire , la lance de son estendart se rompit contre la voûte , & que les devins luy dirent , qu'il rebroustast chemin , & que c'estoit vn mauvais augure : Qu'estant arrivé au torrent de Veyre , vn renard passa à travers ses trouppes , & tout proche de luy , sans qu'on le pût tirer ; ce qui fut vn si mauvais présage , que plusieurs des principaux d'entre les Maures faillirent à s'en retourner , disant que cette entreprise leur seroit funeste. Mais il ne voulut point l'abandonner , & vint à Lucène , où il fit faire le degast dans les vignes , les moissons & les jardins. Sur ces nouvelles , le Comte de Cabra , qui estoit alors à Vaena , rassembla en diligence le plus de gens qu'il pût , & marcha de ce costé-là , pour se joindre au Gouverneur de los Donzelés. Mais sur cet avis le Roy Maure leva le siège , & reprit la route de Locha , avec quantité de prisonniers & de butin. Les Chrestiens le suivirent avec plus de courage que de force , parce qu'ils estoient peu à comparaison des Maures , & les attaquèrent vertement au passage d'un ruisseau , qui est à vne lieue & demie de Lucène. Il plût à Dieu de leur donner la victoire , où mourut le Gouverneur Alatar , & plusieurs autres , avec quantité de Noblesse ; & le Roy fut pris avec tout le butin , & neuf drapeaux , après-quoy ils retournèrent victorieux d'où ils estoient venus. Cela arriva au mesme tems que Bajazet prit sur les Chrestiens la Valonne , & que son frère , qui estoit à Rhodes , fut emmené à Rome , où il mourut de poison. Cependant , la prise du Royaume de Grenade , ne contribua pas peu à la conquête de son Royaume. Car dans cette conjoncture , Ferdinand entra avec armée dans la plaine de Grenade , où il fit faire le degast , & aux environs d'Illora & de Montefrio , & mettant le siège devant Tachara , qui est vne forte place , l'emporta d'assaut , & la fit raser , puis retourna victorieux à Cordouë. Cependant , ceux qui avoient pris le Roy Maure l'emmenèrent à Cordouë , où il traita avec les Rois Catholiques , par l'entremise de quelques personnes , & promit d'estre leur vassal & de leur payer tribut , pourveu qu'ils le missent en liberté,

de Martin
Gonzalez.

Zézin.

entre Locha
& Alhama.

à quoy l'on consentit , après quelque contestation , sur la créance d'entretenir par-là les divisions de l'Estat. On ne se contenta donc pas de le renvoyer ; mais on luy offrit du secours contre son pere , pour faire la guerre aux villes qui s'estoient déclarées en sa faveur. Ce Prince estant de retour à Grenade , ne fut pas si-bien reçu qu'il esperoit , à-cause de l'infamie de ce traité , & ceux mesme qui l'avoient élu se déclarèrent contre luy en faveur de son oncle , qui portoit le mesme nom , & qu'on appella le Brave , pour le distinguer de l'autre , qui fut nommé le Malencontreux. Aussi-tost quinze Gouverneurs de places du Royaume de Grenade , avec grand nombre de cavalerie & d'infanterie , vinrent ravager la frontière , sous prétexte qu'un Roy prisonnier ne pouvoit obliger ses Sujets à quoy que ce soit. Mais l'entreprise ne leur réussit pas , car le Seigneur de Palme sortit contre-eux avec les troupes de ces quartiers , les défit , & remporta sur eux quinze estendars , outre grand nombre de morts & de prisonniers , & des principaux. Mais le Marquis de Cadiz , qui les surprit comme ils fuyoient , en ayant pris aussi , & tué plusieurs , alla planter l'escalade à la ville de Zahara , & l'ayant prise , tua le Gouverneur , & fit main-basse sur la garnison , puis la fortifia & la repeupla de Chrestiens. Tout cela redoubla la haine que les Maures de Grenade portoient à leur Roy Malencontreux ; de sorte que n'estant pas assuré dans Grenade , il prit sa femme & ses enfans , & alla demeurer à la ville d'Almería. Aussi-tost les Grenadins appellèrent son pere , & le receurent pour Roy , d'où nâquirent de grandes guerres entre le pere & le fils. D'autre-costé , les Rois Catholiques poursuivant leur entreprise , assemblèrent leurs troupes , & Ferdinand entra du costé de Malaga , où il fit le degast dans les vignes , les bleds & les jardins ; puis ayant pris la petite ville d'Alore , celles d'Alcayne & de Setenil , se rendirent , & comme il vouloit continuer la guerre l'année suivante , il alla passer l'hiver à Seville. L'an mille quatre cens quatre-vingts cinq il recommença à faire le degast en ces quartiers comme l'année précédente , & après s'estre emparé de plusieurs chasteaux , fut attaquer la ville de Ronde , qui se rendit après plusieurs as-

Abi Abdala ,
qui soustenoit
le parti du
pere.

celle de l'Andalousie.

Luis Hernandez
Puerto
Cartero.

Abulhasca.

1484.

Coyu , Cartama,
Bena Maquex , Chur.

H.Hh iij

riana, Pupiana, Campani-
lés, Fadala,
Hudine,
Goarro.

Bunquéra,
Burgo, Mon-
da, Tolox,
Montechaque,
Hifnalmara,
Cardela, Ben-
auxant, Mon-
recorto, Audi-
to, &c.

L'exception
n'est que pour
les principales
places, & les
fortereſſes.

Aben Alma-
dala.

fauts, encore que ſa ſituation ſembloit la rendre imprena-
ble, & qu'il y eut dedans bonne garniſon, à-cause qu'il trai-
toit favorablement ceux qui en venoient à vn accord. A-
près la priſe de Ronde, pluſieurs autres places de ces quar-
tiers ſe rendirent encore, & les habitans ſe firent vaffaux des
Rois Catholiques, avec promeſſe de les ſervir bien & fidel-
lement. On leur donna d'autre-coſté aſſurance de leurs
biens, & de leurs perſonnes, ſous la protection du Roy, a-
vec parole de les laiſſer vivre dans leur religion, ſans con-
trainte ni violence, & vuidier leurs procez par leurs Iuges,
ſelon leurs droits & couſtumes. D'ailleurs on leur permet-
toit le commerce dans toutes les villes d'Eſpagne, à la char-
ge de n'y en entrer, ni demeurer vne heure avant le Soleil
couché, ſans ordre expreſ du Roy, ou des Gouverneurs. Il
eſtoit permis auſſi à tous ceux qui ne voudroient pas vivre
dans le païs, de vendre leur bien, & de paſſer en Afrique
avec leurs femmes & leurs enfans: Pour cela on leur fournit
des vaiſſeaux, & on donna ordre à tous les Officiers des
frontières de les bien traiter. La meſme année les dix-neuf
villes des montagnes d'Arraval, & les dix-ſept de celles de
Gauſin, avec les douze de Villalonga, ſe rendirent aux meſ-
mes conditions, avec Caçarabonelle; & quelque tems après
celles de Marvelle, de Montemayor, de Cortos & d'Alari-
eartes, & dix autres places des environs. Le Roy paſſant
eutre, pour reconnoiſtre la ville de Malaga, fit razer vne
fortereſſe, & mettant des Gouverneurs dans les places qui
s'eſtoient renduës, retourna paſſer l'hyver à Cordouë. Ce-
pendant, le Roy de Grenade, ſurnommé le Malencontreux,
eſtant retiré dans la ville d'Almérie, & les Rois Catholi-
ques conſiderant qu'il eſtoit important d'entretenir la guer-
re de ce coſté-là, pour diviſer les forces des Maures, luy
fourniſſoient continuellement de l'argent, & les autres cho-
ſes neceſſaires, & donnoient ordre aux Officiers des vil-
les de luy preſter main-forte contre ceux qui ne le vou-
droient pas reconnoiſtre. Si-bien qu'il faiſoit vne cruelle
guerre à ſon pere. D'autre-coſté, les Maures de Grenade
voyant que leur vieux Roy aveugle, & incommodé de
maladie, eſtoit incapable de gouverner l'Eſtat parmi tant de

troubles, élurent pour Roy, le brave Abi Abdala, & déclarèrent son neveu indigne de la Couronne, pour avoir pris l'alliance des Chrestiens. Cependant ils renfermèrent le vieux Roy dans la forteresse de Monduchar, avec toute sa famille, d'où nâquit leur ruine entière; car le nouveau Prince desirant régner seul, traita avec quelques Alfaquis d'Almérie, pour avoir entrée la nuit dans la ville, afin de prendre ou tuer son neveu, dequoy ayant eu avis, il se sauva la mesme nuit à course de cheval sur les terres des Chrestiens. L'autre s'estant rendu maistre de la forteresse, courut incontinent au Palais, pensant l'y rencontrer, & trouvant qu'il s'estoit sauvé, tua son jeune frère que l'aisné avoit amené là, pour le dérober à la cruauté de leur pere, qui le vouloit tuer, comme il avoit fait les autres: il fit égorger outre cela, tous ceux du contraire parti, ce qui fut si sensible au Prince qui s'estoit sauvé, qu'il ne voulut jamais depuis se reconcilier avec son oncle, quoy-qu'il s'en presentast des occasions favorables. Quelque tems après, le vieux Roy mourut à Monduchar, & le nouveau ralliant toutes les forces de l'Estat, commença à faire la guerre aux Chrestiens, & remporta quelques avantages sur eux la mesme année. Car tandis que Ferdinand marchoit contre la ville de Moclin, il défit aux environs de cette place, le Comte de Cabra, & luy tua son frère *, ce qui obligea le Roy * *Gonçale.* à tourner d'un autre costé, pour attaquer les fortes places de Cambil & d'Haraval, qui servoient de rempart aux Maures contre la ville de Jaen. Elles furent si bien attaquées, qu'elles se rendirent, & le Maure qui y commandoit, se retira à Grenade avec ses troupes. En mesme tems, vn Che- *ou bien vn Capitaine de la* valier de l'Ordre d'Alcantara, qui estoit sur la frontière d'Alhama, prit par escalade la ville de Salea, & le Roy re- *porte de cette ville, el Clavero.* tourna à Toléde, après avoir donné ordre à la fortification de ces places. L'an mille quatre cens quatre-vingts six, *1486.* continuant son dessein, il assiégea la ville de Locha avec *Coloméra.* vne puissante armée, & la prit enfin par composition après vn long siège; quoy-qu'il l'eust attaquée auparavant sans la pouvoir prendre. Après cette prise, les petites villes *Illora, Moclin, Montefrio, Coloméra.* voisines se rendirent, & les Maures qui y estoient se retiré- *ra.*

rent à Grenade ; de sorte que le Roy y mit des Gouverneurs avec des troupes , & retourna victorieux à Cordouë. Cependant , les Maures s'entrefaisoient cruellement la guerre , & le neveu s'estant mis à Velez el Blanco , entretenoit la guerre de ce costé-là contre son oncle , avec les troupes Chrestiennes de la frontière. Mais l'autre qui s'estoit rendu maistre de Grenade , & de la pluspart des places de l'Estat , estant le plus puissant , faisoit mourir tous ceux de l'autre parti ; cela entretenoit la haine entre eux , & les mesintelligences , & facilitoit l'entreprise des Rois Catholiques , qui ne perdoient point de tems , à cause de cela ; & comme leur dessein estoit juste , Dieu fit naistre encore vne plus grande division pour son accomplissement. Le neveu voyant diminuer les forces tous les jours , & celles de son oncle s'augmenter , resolut de perir par vne mort généreuse , plutôt que de se voir privé de la Couronne , & traversant par des lieux détournés , & des roches escarpées , arriva près de l'Albayzin , où laissant les troupes qui luy restoient , il s'approcha de la porte * avec cinq hommes seulement , & seut si-bien cajoler le corps de garde , qu'il luy ouvrit , & à tous ses gens ensuite. Il fut toute la nuit de logis en logis solliciter ceux de sa faction , & les porta à se déclarer pour luy.

Quartier de la ville de Grenade, qui est comme détaché.

* Frax el Lauz.

Le lendemain matin le bruit en courut par-tout , & ceux de l'Albayzin fortifiant les passages & les avenues par où ceux de la ville pouvoient entrer , l'oncle commença à les attaquer , de sorte qu'estant venus aux mains de part & d'autre , plusieurs y perdirent la vie , tant que le neveu , comme le plus foible , fut contraint de se retirer à son fort , & l'oncle y posa des corps de garde. On se batit cinquante jours sans donner quartier à personne , cependant le neveu assiégé dans l'Albayzin , voyant qu'il ne pourroit pas tenir longtemps contre son oncle , implora le secours des Rois Catholiques , qui ordonnèrent aussi-tost au Gouverneur de la frontière de l'aller secourir , & celui-cy à la faveur d'un heureux combat qu'il eut contre les troupes de l'oncle , jeta cinq cens arquebuziers dans l'Albayzin , & se retira sans perte. Cependant Ferdinand voyant l'occasion favorable , alla assiéger Velez Malaga , ce que voyant les Alfaqis & les

D. Fadrique Henriquez.

1487.

les anciens de Grenade, & que les Chrestiens se prévalaient de leurs divisions, il monterent à la forteresse, & représenterent à l'oncle, Que tandis qu'il disputoit la Couronne il la laissoit perdre ; Que les Chrestiens estoient allé assiéger Velez, & qu'en la perdant il perdrait bien-tost Malaga, & tout le reste ; Que son neveu estoit dans l'Albayzin, où il le tenoit en échec, avec les forces des ennemis, tandis que les Chrestiens faisoient des progres ; Qu'il eust compassion de l'Estat, & fist paix ou trêve avec luy, jusqu'à relâcher de son droit, afin d'avoir du tems pour les repousser. Ces remonstrances furent si fortes, qu'il respondit qu'il estoit prest de traiter avec son neveu, & qu'ils l'allassent trouver de sa part ; mais il ne se voulut jamais rendre à leurs raisons, ni se fier à son oncle, à cause de la trahison précédente, & du cruel traitement qu'il avoit fait à ceux de son parti, quoy qu'il offrist de luy ceder la Couronne. Cependant le siège de Velez * continuant, l'oncle fut si fort importuné de la secourir, par les instantes prières des Alfaquis, à-cause qu'elle estoit à l'extrémité, qu'après avoir bien pourveu la forteresse de l'Alhambra, & renforcé les troupes qui estoient opposées à l'Albayzin, il partit avec quelque cavalerie, & plus de vingt mille hommes de pied ; & par des lieux coupez, & des routes détournées, vint attaquer le camp des Chrestiens, pensant les surprendre au dépourveu. Mais il le trouva en bon ordre, parce-qu'on estoit averti de sa venue, & sortant en bataille, on le contraignit de se retirer à Almugnecar avec grande perte ; mais ne s'y trouvant pas en seureté, il passa à Almerie, d'où il retourna à Guadix. Cependant, les Maures de Grenade, sur la nouvelle de la défaite, mettent son neveu en sa place, & luy livrent l'Alhambra, & les autres forteresses. Aussi-tost il fait égorger quatre Maures des principaux, qui luy avoient esté toujours contraires, & dépesche vers Ferdinand, pour luy donner avis de tout ce qui s'estoit passé, & luy demander seureté pour tous les Maures de Grenade, & des lieux de son obéissance ; il le prioit de donner ordre aux Gouverneurs de la frontière de ne leur faire aucun déplaisir ; mais plutôt de leur donner main-forte, & leur laisser le passage &

* Iadis Mené-
ba.

le commerce libres par-tout. Afin que la prière eust plus d'effet, il confirma ce qu'il avoit promis secrètement aux Rois Catholiques, qu'en cas qu'ils pussent prendre les villes d'Almérie, de Baça & de Guadix, où son ennemi s'estoit retiré, il leur livreroit trente jours après la ville de Grenade, en luy accordant quelques lieux de retraite pour sa subsistance.

* Bentomiz, Comares, Cannillas, Nari-cha, Chédalia, Competa, Al-mechia, Mainete, Bé-naquer, Abni Ayla, Ben Adaliz, Chim-bechinlas, Padalilp, Bayro, Sinatar, Beni Corran, Cacis Buas, Cafamur, Abistar Chararax, Curbila, Rubir, Lacuz el Hadara, Alcu-chayda, Day-mas, Alborgi, Borgara, Machara, Hachar, Cortrox Alhadac Almedira, Aprina, Alatin Rericha, Marro, &c.

1448.

* las Cuevas, Huercal, Segena, Albarca, Bedar, Séréna, Cabrera, Lubrel, Vlula, Overa, Sorbas, Terefea, Locayna, Tor-

rillas, Huyunque, Suebro, Bélésique, Nichar, Vercal, Velez el Blanco, Velez el Ruvio, Cantoria, Oria, Chercos, Albox, Alboreas, Beli, Andadala, Benitaraf, Atahelid, Alardia, Alhabia, Beni Alguazil, Beni libre, Benzanon, Beni mina, Almachez, Corobao, Beni Calgad, Lichar Fines, Olula, &c.

les du parti contraire, que si dans six mois elles ne le reconnoissoient pour Souverain, les Rois Catholiques en feroient la conquête pour eux-mêmes. Sur ces entrefaites, les habitans de Velés se voyant sans esperance de secours, se rendirent à Ferdinand, qui y entra vn Vendredy, le vingt-septième d'Avril, & leur exemple fut suivi de plusieurs petites places de la contrée*, qui se rendirent aux mêmes conditions que Ronde & Marvelle, & l'on mit par-tout des Gouverneurs dans les chasteaux & les forteresses. Après la prise de Velés, Ferdinand alla assiéger la ville de Malaga, qui en est à cinq lieues, du costé du Couchant. Elle se défendit long-tems, parce-qu'elle avoit de braves gens, & en grand nombre, mais elle se rendit à la fin. Et le Roy, accompagné de la Reine, qui vint au camp, y entra le huitième d'Aoust de la même année, après sept cens soixante & dix ans qu'elle avoit esté au pouvoir des Maures. La perte de cette place entraîna celle de toutes les autres de la Charquie, & de la Hoya de Malaga, qui ne s'estoient pas rendues jusqu'alors. On mit des Gouverneurs avec des troupes dans les forteresses, & l'on peupla la ville de Malaga de Chrétiens, après-quoy les Rois Catholiques retournèrent à Cordouë. Tout le Royaume de Grenade estant conquis du costé du Couchant, Ferdinand entra du costé de l'Orient, où sont les villes de Vera, de Mochacar, de Guescar, d'Almérie, de Baça, & de Guadix, qui obéissoient toutes au Roy Maure dépossédé. Et comme il n'osoit paroistre en campagne, les villes de Vera & de Mochacar se rendirent, avec plusieurs autres petites places* aux environs, dont les habi-

tans demeurèrent sujets & vassaux des Rois Catholiques , aux mesmes conditions que les autres. Après cela, Ferdinand alla reconnoître la ville d'Almería, puis tournant vers Baça, quelques petites places qui estoient sur sa route, se rendirent, & y ayant mis des troupes, il alla reconnoître Baça, où estoit le Roy de Grenade dépossédé. Il y eut vne rude escarmouche devant cette place, où fut tué le Grand-Maistre de Montesa, après-quoy Ferdinand fut devant Guescar; qui se rendit, & ayant mis garnison dans les forterefes, il alla passer l'hiver à Toléde. Lors que les Rois Catholiques eurent donné les ordres necessaires au gouvernement de leur Estat, comme ils virent l'importance qu'il y avoit à poursuivre la guerre contre les Maures, ils vinrent à Iaen, & assemblèrent leurs troupes dans les villes d'Vbéda & de Baça; & dans le bailliage de Caçorla, parce-que la guerre se devoit faire de ce costé-là. Lors que tout fut prest, Ferdinand marcha contre Baça, & attaqua si vertement vne place forte qui estoit sur sa route, qu'elle se rendit. Ensuite pour la seureté de son camp, il prit quelques chasteaux qui estoient aux environs, puis mit le siège devant la ville. Ce siège dura six mois & vingt jours, avec grande resistance de la part des Maures, & il y mourut quantité de gens de part- & d'autre; mais à la fin le Roy ne se lassant point, & la place estant sans esperance de secours, le Gouverneur se rendit à composition, qui fut gardée, & l'on y entra le quatrième Decembre. Aussi-tost toutes les petites places & chasteaux du Val de Pur Chéne, & de la rivière d'Almansora, se soumirent, aussi-bien que ceux de la ville & fleuve d'Almería, & de la montagne de Filabres. Sur ces entrefaites, le Roy de Grenade dépossédé, qui s'estoit retiré à Guadix pendant le siège de Baça, se voyant dépourveu de secours & sans défense, fit sa capitulation, & rendit la ville & toutes les petites places du Zénète, avec celles des montagnes, qui sont depuis-là jusqu'à Grenade, & en fit rendre encore d'autres, avec la vallée de Lécrin, aimant mieux les voir entre les mains des Chrestiens que de son neveu. Les Rois Catholiques de leur costé luy assignèrent certains lieux des Maures pour sa residence & sa subsistance, & de-là en avant le me-

Philippe d'Aragon, neveu du Roy, bâtard de D. Carlos.

1489.

Collar.

Froyia, Bacos, Canilles, & Benzulema.

las Taas de los dos Céhéles, Luchar, Andarax, Dalias, Vercha, Vchichar, Iubiles, Ferreyra, Pu-

queyra, la Taa
d'Orgive.

nèrent avec eux à la guerre, aussi-bien que le Gouverneur de Baça. Mais à la fin il leur demanda permission de se retirer en Barbarie, sous prétexte qu'il ne pouvoit vivre en particulier, où il s'estoit veu Roy. Il n'y avoit plus rien à conquérir sur les Maures d'Espagne que la ville de Grenade, & quelques autres petites places aux environs, qui s'estoient maintenuës sous le benéfice de la paix, lors-que les Rois Catholiques pour en achever la conquête, comme ils avoient résolu d'abord, envoyèrent dire au Roy qu'il eust à remettre la place, avec toutes ses forteresses, entre les mains du Comte de Tendilla, & des Officiers qui estoient avec luy, sous promesse de certaine quantité d'argent, & de tous les lieux de la Taa d'Andarax, pour sa résidence & sa subsistance. Mais ce Prince se repentant de ce qu'il avoit promis, répondit que la ville de Grenade estoit grande & fort nombreuse, & qu'outre les habitans, il s'y estoit retiré plusieurs Maures, qui n'estoient pas tous de même avis; qu'ainsi il ne pouvoit accomplir ce qu'on desiroit, particulièrement en si peu de tems, & parmi des volontez si diverses. Sur ce refus on redoubla les offres, mais il n'y voulut point consentir, & commença la guerre, en sollicitant à la revolte ceux d'Alpucharra, des montagnes, & de la vallée de Lécrin. Ensuite ses habitans sortirent en grand nombre, & allèrent prendre avec luy la forteresse de Padul, sans que Ferdinand la pût secourir, parce-qu'elle estoit du costé de Guadix. Mais aussi-tost il fit ravitailler & munir toutes les forteresses * d'alentour, & retourna passer l'hyver à Cordouë. L'année suivante il entra dans la plaine de Grenade avec le Roy Maure dépossédé, & le Gouverneur de Baça, & plusieurs autres des principaux, & fit le degast jusqu'aux portes de la ville; ce qui ne se passa pas sans plusieurs sorties des habitans, pour la défense de leurs biens, en l'une desquelles le frère du Marquis de Villaina fut tué, avec plusieurs personnes de marque, & luy blessé au bras d'un coup de lance, après-quoy le Roy retourna à Cordouë, ayant pourveu aux places frontières. Aussi-tost après son départ, le Roy de Grenade assiégea la forteresse d'Alhendin, qui est à une lieuë & demie de la ville, quoy-qu'elle fust forte, & qu'il y eust bonne

* Alhendin, Moclin, Montefrio, Colomera, Illora, Alcala la Real, Alhama & Locha.

1490.

Alfonse Pacheco.

garnison, il la batit si rudement avec les machines de guerre d'alors, que le Gouverneur voyant qu'on avoit sapé le mur, & qu'on alloit mettre le feu aux étayes, la rendit, & aussi-tost il la fit raser, & emmena prisonniers le Gouverneur & la garnison. Au bruit de cette victoire, les Maures des montagnes & de la vallée d'Alpucharra, se soulevèrent contre les Gouverneurs des forteresses, & le Roy de Grenade alla avec grand nombre de troupes attaquer les villes de Marchéne & de Buloduy, entre Almería & Guadix, & les trouvant dégarnies, les emporta d'assaut. Vn vieux Maure de Grenade, qui estoit dans l'Albayzin, lors que j'écrivois cette histoire, m'a conté que toutes les places des Alpuchares se soulevèrent alors, & que de toutes les forteresses qu'y tenoient les Chrestiens, il n'y en eut que deux ou trois qui tinssent ferme, dont celle de Monduchar fut l'une. Mais comme les Maures n'avoient point de port pour recevoir du secours de Barbarie, ils corrompirent ceux de Salobrégne, qui estoient vassaux du Roy Catholique, pour avoir entrée dans leur ville, afin de se rendre maistre plus aisément de la forteresse, qu'ils ferrèrent de si près, qu'elle estoit perdue si le Roy ne l'eust secourue promptement. Le Roy de Grenade s'estant retiré, Ferdinand mit en campagne au mois de Septembre, & fit le degast autour de la place, puis se retira à Cordouë; mais sur l'avis que les Maures de Baça, de Guadix & d'Almería, traitoient secrètement avec le Roy de Grenade, & luy demandoient secours pour se soulever contre les Gouverneurs des citadelles, il y accourut en diligence, & entrant dans Guadix, commanda à tous les Maures qui demeuroient dans les villes, & les lieux fermez, de se retirer dans les villages & métairies, sur peine de confiscation de corps & de biens, & permit à ceux qui se voudroient retirer hors d'Espagne, de vendre leurs biens & de passer en Barbarie. Ayant assoupi par-là la rebellion, & étouffé les semences d'une nouvelle guerre, il retourna à Cordouë en resolution de faire le siège de Grenade l'année suivante. Il partit donc de Cordouë au mois d'Avril, l'an mille quatre cens quatre-vingts onze, & entrant dans la plaine de Grenade, envoya le Marquis de Villaina avec trois mille

âgé de cent dix ans.

Dans la vallée de Lécim.

1491.

ou la Fon-
drière.

* à los ojos de
Huecar.

depuis le 26.
d'Avril jus-
qu'au 2. de
Janvier de l'an
d'après.

Dogna Juana.

chevaux, dix mille hommes de pied, pour destruire tous les lieux qui s'estoient soulevez dans la valée de Lécryn, & de peur que les Maures des montagnes ne vinssent fondre sur luy, il le suivit avec toute l'armée. Le Marquis ayant exécuté sa commission, retourna au Padul chargé de butin & de prisonniers, & rencontra le Roy, qui le fit passer outre, pour achever de destruire quelques lieux qui restoient, avant que de mettre le siège devant Grenade. Sur ces nouvelles, le Roy Maure envoya quantité d'infanterie gagner les passages de Tablate, & de l'Ancharon, par où Ferdinand devoit passer pour entrer dans la montagne; mais les Chrétiens attaquant le chemin creux de Tablate, par le pont & par vn autre endroit fort difficile, qui est plus haut à vne lieu de-là, ils le forcèrent, & chassant les ennemis de la cime de ces montagnes, le Roy passa & vint à l'Ancharon, où il demeura jusqu'à ce qu'on eust ruiné tous les lieux de la valée, & de la Taa d'Orgive, avec plusieurs autres de ces quartiers. Après avoir fait le degast dans toute la contrée, il ramena son armée au Padul, & entrant par-là dans la plaine de Grenade, se campa à deux lieux de la ville*, en résolution de ne point sortir de là qu'elle ne fust prise. Ce siège dura huit mois & dix jours, & fut bien disputé de part-&-d'autre, avec de hauts-faits-d'armes, tant des Grans, que d'autres personnes illustres, qui se vouloient signaler devant leurs Rois. La Reine Isabelle vint au camp avec le Prince Dom Ican, & l'Infante, & le feu se prit vne nuit à sa tente, par le moyen d'une chandelle qu'une femme-de-chambre avoit laissée allumée; de sorte qu'elle fut brûlée avec plusieurs autres d'alentour. Cela fut cause qu'on fit faire des hutes de terre, couvertes de tuile, avec des ruës, comme dans vne ville, & chaque troupe ayant pris soin de fortifier son quartier, il se fit du camp vne ville fermée de tours, & de murailles, avec vn profond fossé, & quatre ruës principales, qui répondoient aux quatre portes; chaque troupe mettant son nom au quartier qu'elle fortifioit. Ce qui rendit le camp assuré contre le feu, & contre quelque effort que pussent faire les ennemis. Cette ville que l'on nomma Sainte-Foy, fit perdre courage aux Maures, qui virent par-

là vne résolution ferme & certaine de ne point quitter le siége qu'elle ne fust prise. Comme les vivres commencèrent donc à manquer, aussi-bien que l'esperance du secours, les principaux de la ville, avec les Officiers de la Iustice, & les Alfaquis, prièrent le Roy de vouloir entendre à vne composition. Il envoya donc des Deputez pour traiter avec plein pouvoir, tant de luy que des habitans, & l'on accorda pour cela vne trêve de soixante & dix jours, après qu'il eut donné son fils en ostage, avec des principaux de la Noblesse & du peuple, qui furent envoyez en des places de seureté. Lors qu'on eut disputé des conditions, depuis le cinquième d'Octobre que commença la trêve, jusqu'au vingt-cinquième de Novembre, on tomba d'accord Que le Roy de Grenade avec ses Chefs, Alfaquis, Cadis, Muftis, Alguaziles, Sages, Officiers, Gentilshommes, & tout le peuple de la ville, de l'Albayzin & des fauxbourgs, remettroient entre les mains des Rois Catholiques, ou de ceux qu'ils enverroient, la forteresse de l'Alhambra, & toutes les autres, avec leurs tours & leurs portes, aussi-bien que celles de la ville de l'Albayzin, & des fauxbourgs, bien & fidèlement, sans aucune supercherie, dans l'espace de quarante jours; après-quoy tous les habitans se soumettroient volontairement aux Rois Catholiques, comme bons & fidèles vassaux. Que pour seureté de cét accord, ils donneroient en ostage la veille de la reddition des forteresses l'Alguazil Iosef Aben Comicha, & cinq cens personnes d'entre les enfans, & les frères des principaux de la ville & de l'Albayzin, pour estre au pouvoir des Rois Catholiques l'espace de dix jours, tandis qu'il prendroit possession des forteresses, & qu'il y mettroit des troupes & des munitions. Les Rois Catholiques de leur costé, avec le Prince Dom Iean leur fils, promirent tant pour eux que pour leurs successeurs; Que moyennant cela ils les recevroient pour leurs vassaux & sujets, & prendroient sous leur protection, depuis le Roy jusqu'aux plus petits de la ville, des fauxbourgs, & des lieux d'alentour, sans toucher à leurs biens ni à leurs maisons, ni consentir qu'il leur fust fait aucun tort, ni aucun déplaisir, ou agir autrement avec eux, que par les formes de la justice, &

tant de la ville
que de l'Al-
bayzin, & des
fauxbourgs.

Pierre Gon-
gale.

* à l'Armilla.

avec connoissance de cause, commandant qu'ils fussent honorez & traitez, ainsi que les autres Sujets & Vassaux de leur Empire. Outre cela, leurs Majestez Catholiques leur accordèrent plusieurs choses concernant leurs biens, leurs personnes & leurs droits, & promirent fournir des vaisseaux à ceux qui se voudroient retirer en Barbarie, avec permission de vendre leurs biens, tant meubles qu'immeubles. Le jour venu, que le Roy de Grenade devoit livrer l'Alhambra & les autres forteresses, le Cardinal de Mendosse, Archevesque de Toléde, accompagné de quantité de Noblesse, en fut prendre possession; & parcequ'une des conditions estoit, qu'on ne passeroit pas par les rues de la ville, de peur que la communication des Chrestiens & des Maures ne causast quelque desordre. Un Ingenieur des Rois Catholiques fit le chemin par où l'on monte aujourd'huy du costé de Saint Antoine le Vieux, qui va rendre au haut de l'Hermitage des Martyrs, que la Reine Isabelle fit bastir au mesme lieu où estoient les cachots dans lesquels on renfermoit les esclaves Chrestiens, & de-là se va rendre à l'Alhambra. Si tost que le Cardinal fut parti avec des troupes & de l'artillerie, les Rois Catholiques décampèrent avec tout le reste de l'armée en ordre de bataille, & marchèrent pas-à-pas à travers la plaine, jusqu'à demi-lieu* de la ville, où ils firent alte. Le Cardinal estant arrivé à l'endroit des prisons, rencontra le Roy de Grenade qui descendoit à pied de l'Alhambra, & luy ayant dit quelque chose en particulier; le Roy luy répondit, qu'il prist possession à la bonne heure des Palais & des forteresses au nom de leurs Majestez, à qui Dieu les avoit donnez pour leur merite, & pour les pechez des Maures, & fut au devant d'eux par la mesme route. Les Chrestiens entrèrent paisiblement dans l'Alhambra, & se saisissant des tours & des portes, s'emparèrent en mesme tems des tours vermeilles, & de la porte de la rue des Goméres; après- quoy le Cardinal fit planter la Croix d'argent, qui marchoit devant luy, & l'Estandart royal, sur la tour qu'on nomme de la Cloche, d'où l'on découvroit le lieu où estoit le Roy, & tout le camp. Le Cardinal avoit tardé quelque tems à donner ce signal, & la Reine

ne qui l'attendoit avec impatience , se mit aussi-tost à genoux , & rendit graces au Dieu Tout-puissant en grande devotion , & ceux de sa Chapelle commencèrent à chanter le *Te Deum* pour action de graces. En mesme tems le Roy Ferdinand , accompagné de quelques Seigneurs & Gentilshommes de sa Cour , marcha vers la ville , & rencontra en chemin le Roy de Grenade , qui voulut mettre pied à terre pour luy faire la reverence , mais il ne le voulut pas souffrir , & le Maure en arrivant luy baïsa le bras droit , & luy presenta les clefs de la forteresse , qu'il rendit au Comte de Tendilla , qui en fut le premier Gouverneur , aussi-bien que du reste. Ensuite il se rendit à l'Alhambra par la mesme route que le Cardinal avoit prise. Quelques-vns disent , que le Roy Maure retourna joindre sa famille dans vne maison de la ville , où elle s'estoit rassemblée ; mais des Maures qui estoient présens , m'ont dit qu'après avoir salué le Roy , & luy avoir donné les clefs , il prit la route de l'Alpucharra , dont on luy avoit donné plusieurs places pour son appannage. Ils ajoustoient qu'estant arrivé près du Padul , en vn lieu d'où l'on découvre pour la derniere fois la ville de Grenade , comme il tiroit vers la vallée de Lécrin , il s'arresta à contempler cette grande ville , dont les Palais éclatoient de loin , & qu'il s'écria avec vn grand soupir , O Dieu Tout-puissant , & se mit à verser des larmes , mais que sa mere luy dit , Tu fais bien de pleurer comme vne femme ce que tu n'as pu défendre comme vn homme. Cela est d'autant plus vray-semblable , que les Morisques ont toujours depuis nommé ce lieu , *le Regard du Dieu Tout-puissant*. Les Rois Catholiques estant entrez dans la ville , les Maures leur furent faire la reverence , témoignant vne grande satisfaction de ce qui s'estoit passé. Et comme la capitulation se garda inviolablement , & qu'on ne leur fit aucun outrage , les lieux de la montagne & de l'Alpucharra , & les autres qui avoient tenu bon jusqu'alors , se rendirent incontinent ; de sorte que l'Espagne demeura libre de la domination des Maures , qui l'avoient possédée sept cens soixante & dix-huit ans.

La mesme année Bajazet conquiert l'Epire , qui avoit toujours conservé sa liberté , & Mathias Corvin , Roy de Hon-

Avant que d'arriver au pont de Génil en vne plaine où est maintenant la Chapelle S. Sebastien.

D. Ignigo Lopez de Mendoça.

La ville de Codba , & les lieux de la Taa d'Andarax , & d'autres Taas.

Turquie.

KKk

- grie, prit sur eux Sabaste, où il y avoit forte garnison, & assurant par-là ses Estats, les délivra de la crainte de leur tyrannie. L'année suivante le Turc envoya vne puissante armée en Hongrie, sous le commandement de Cadum Bacha, qui défit les Hongrois, & en ayant tué sept mille, envoya leurs testes à Constantinople, pour marque de sa victoire. Mais les Turcs furent défaits l'année suivante en Croatie par l'Empereur Maximilien. L'an mille quatre cens quatre-vingts dix-huit, Bajazet fit la guerre en personne aux Venitiens, & entrant dans la Dalmatie, mit tout à feu & à sang, puis retournant chargé de dépouilles, fit égorger quatre mille Chrestiens au Frioul, & en noya plusieurs autres au passage d'une rivière, pour n'estre pas si long-tems à la traverser. L'année d'après il prit sur eux Coron & Mondon dans la Morée, & Meron ensuite, où il fit égorger l'Evesque en sa présence, & tuër tous les Chrestiens, puis y mit le feu. Il gagna aussi sur les Venitiens Lépante & Duras, & mit telle épouvante par tous ces quartiers, que les Venitiens eurent recours au Pape, & au Roy Ferdinand, qui estoit alors l'arbitre de l'Europe, à cause que le Pape assiégeoit Nauplia, pour nettoier tout ce qu'ils avoient en Orient, & passer de-là à Venise, qui est le rempart de Rome, & de toute l'Italie. On y envoya donc le grand Capitaine, qui estoit alors au Royaume de Naples, d'où il avoit chassé les François. Il se joignit à l'armée navale des Venitiens, qui destruisit les Isles d'Egine & de Zante, gagna Leucadie, Céphalonie, & Nerite, qu'on nomme aujourd'huy Sainte-Maure, & fit lever le siège de Nauplia. Alors s'éleva en Perse un Arabe nommé Elie, qui se disoit Prophete, lequel rassembla plus de cent cinquante mille hommes, qui mirent tous leurs biens en commun pour aider les pauvres, & faire la guerre. Cependant, Bajazet ayant appris qu'il y avoit plusieurs de ces gens-là à Constantinople, fit brûler plus de deux cens maisons, avec ceux qui estoient dedans, & en fit mourir quantité d'autres ailleurs, de peur de quelque changement. La mesme année il fit la paix avec le Roy de Hongrie, & la Seigneurie de Venise, qui dura assez long-tems, pour faire la guerre à ces Sectaires, lesquels il vainquit, mais il fut
- 1493.
- la Talamente.
- 1499.
- 1500.
- ou Dyrrachium.
- Gonçalo Hernandez de Cordoia.
- 1501.
- 1505.

batu par le Roy de Perse, ce qui le tint quelque tems en repos. L'an mille cinq cens six, ou deux ans plustost, selon quelques - vns, le Gouverneur de los Donzélés, gagna la forte place de Marça-el-quivir, dont l'Histoire se trouvera dans la description au livre cinquième.

CHAPITRE DERNIER.

De la fin du règne des Benioatazes, & du commencement de celui des Chérifs, avec un abrégé de ce qui arriva de ce tems-là.

LA Mauritanie Tingitane estoit alors sous la domination de plusieurs petits Souverains, ce qui estoit cause que quantité de villes s'estoient mises en liberté, & les Benioatazes n'estoient pas assez puissans pour les assujétir. Dom Manuël, Roy de Portugal, meû d'un saint zèle d'étendre la Religion Chrestienne, & d'agrandir son Estat, continua la guerre que son prédécesseur avoit commencée, & ne se contenta pas de prendre les villes maritimes; mais bastit de nouvelles forteresses. Il y tenoit Ceute, Tanger, Arzil, Alcaçar-Ceguer, Azamor, Mazagan, Safie, le Cap d'Aguer, & le chasteau d'Erguen, dont les conquestes se verront ensuite, & avoit si bonne garnison dans toutes ces places, tant de cavalerie que d'infanterie, qu'il n'y avoit point de Prince assez puissant en Afrique pour le contrequarrer, & son nom seul estoit redouté. Car outre les Chrestiens, il avoit à son service seize mille chevaux, & plus de deux cens mille hommes de pied, Arabes ou Bérébères, avec lesquels il faisoit la guerre aux Maures qui estoient ses ennemis, & donna plusieurs combats, comme on verra en la description particulière des lieux où ils ont esté donnez. Sur ces entrefaites, vn Alfaqui de Tigumedet, dans la Province de Dara *, homme d'esprit, & savant dans les choses naturelles, commença à se faire valoir. Il se nommoit Mahomet Ben Hamet, ou autrement le Chérif Husçeni, & se disoit de la lignée de leur Prophete, quoy - que quelques - vns disent, qu'il estoit des-

Origine & établissement des Chérifs.

Ce sont nations toujours armées, dont on dispose quand on veut.

1508.

** où est la Zaue des Chérifs.*

K K k ij

Lieu du sépul-
cre de Ma-
homet.

Muley Ma-
hamet, fils de
Muley Chec.

ou tymbale.

cendu d'Abul Hagex, qui se souleva dans Carvan; & d'autres, du Chérif qui tua le dernier Roy de Fez de la race des Benimérinis. Ce Mahométan suivant la trace de ses devanciers, qui se sont agrandis par la religion, sous prétexte de sainteté, & trouvant l'occasion favorable pendant la guerre des Portugais dans la Mauritanie Tingitane, & la foiblesse de ses Princes, résolut de s'en rendre maître, & jetta les fondemens d'un Empire, qui fut establi par ses descendans. Il avoit trois fils, Abdel-quivir, Hamet, & Mahomet, qu'il envoya en pelerinage à la Méque, & à Médine, pour les mettre en reputation parmy ces peuples. A leur retour faisant profession de Morabites, ils furent estimez comme Saints par ces Barbares. On couroit leur baiser la robe par tout où ils passoient, & ils alloient par les rues repetant souvent le nom de Dieu, comme élevez dans la contemplation, sans vouloir vivre que d'aumônes. Ils commencèrent à entrer en credit par cette superstition, se disant de la race de Mahomet, & se faisant nommer Chérifs Huscénis; de sorte qu'estant de retour à Tigumedet, leur pere, qui estoit à l'Antique Zauye, qu'on nomme des Chérifs, envoya aussitost à Fez les deux plus jeunes, qui estoient fort sçavans, disputer la chaize du Collège de Modaraga, qui fut donnée au plus âgé, & son cadet fut Précepteur des enfans du Roy. Voilà comme ils s'establirent dans Fez, où ils furent long-tems en grande reputation pour leur sçavoir; mais comme leur pere avoit de plus hautes pensées, il leur persuada, sous prétexte des maux infinis que faisoient les Arabes & les Berébères, appuyez du Roy de Portugal, de demander à celui de Fez la permission d'aller par-tout avec un tambour, & une bannière, pour émouvoir les peuples à s'opposer aux Chrestiens, parce qu'en qualité de Chérifs, il leur appartenoit de défendre la loy de Mahomet. Ils disoient donc que ce seroit la seureté des provinces de Sus, de Hea, de Duquela, de Maroc, & de Temécen, & demandoient pour luy quelque Gouvernement en ces quartiers, pour avoir plus d'autorité. Comme les Chérifs faisoient grande instance auprès du Roy sur ce sujet, son frère Muley Nacer, qui étoit versé dans les Histoires, & homme de grand merite,

luy conseilla de n'en rien faire, & de ne se point fier en vne apparence de sainteté, luy alléguant l'exemple des Idris, des Magaroas, des Almoravides, & des Almohades; parce-que si vne fois ils joignoient le titre de Protectors du peuple avec celui de Chérifs, ils feroient tout ce qu'ils voudroient. Mais le Roy qui avoit créance en eux, & qui ne prétendoit rien dans ces provinces, considérant que le peuple le maudiroit s'il leur refusoit leur requeste, leur bailla vn tambour & vn étendart, avec vingt cavaliers pour les accompagner, & des lettres de recommandation pour les Arabes & les Berébères qui estoient de ses amis. La première chose qu'ils firent, fut d'aller en la province de Duquéla, où ils assemblèrent quelques gens, & coururent la frontière de Safie, plustost pour la gloire que pour le butin. Ils passèrent de-là à la province de Sus, où ils firent des courses vers le Cap d'Aguer, avec plusieurs Alfaqis, & autres de leurs amis & de leurs parens. On publia aussi-tost par-tout, que les Chérifs avoient pouvoir du Roy de Fez de faire la guerre aux Chrestiens, & à ce bruit plusieurs Arabes & Africains, qui estoient deçà & delà sans maître, parce-que la plupart vivoient en liberté, commencèrent à faire des courses sur les Maures qui estoient alliez des Portugais. Cependant, comme les Chérifs n'avoient pas dequoy les entretenir, ils demandèrent les dismes, qui estoient consacrées au service de Dieu, afin d'en faire la guerre aux Chrestiens; car la plupart des peuples de ces quartiers estant libres, ou sous l'autorité de gens qui n'avoient pas grand pouvoir, personne ne les demandoit, ni ne les payoit. Les premiers qui les accordèrent, furent ceux de Dara; & comme la ville de Tarudante estoit à demy dépeuplée, à-cause des courses des Arabes, & n'avoit point de maître, les Chérifs firent si-bien avec ceux de Tedsi, & leurs voisins, qu'elle élût le vieux Chérif pour la commander, & luy paya les dismes aussi-bien qu'eux, pour entretenir cinq cens chevaux, & faire la guerre aux Chrestiens du Cap d'Aguer. Avec ces gens, le Chérif se fit obéir & redouter de tous ces quartiers, & voyant jour à establir sa domination, se voulut assurer de la ville de Tarudante, où les Benimérinis avoient estably autrefois leur siège. Il

C'est qu'il y avoit des Seigneurs particuliers.

où sont les villes de Qui-téva, Timezguita, Tinulin, Tenzeta, Tagamadart, &c.

ou eux-mêmes l'éleurent.

nommé Fa-
raïza.

* Sur le pen-
chant du
grand Atlas,
vers le Midy
de Sus.

Nugno Fer-
nandez de
Atayde.

Tazarot.

Cidi Bugima.

bastit donc vn chasteau à vne lieuë & demie de la ville , & s'y logeant , commença à estre obéï & respecté des bourgeois , tant pour ce qui concernoit le spirituel que le temporel , comme celuy qui n'avoit autre but , à ce qu'ils croyoient , que de faire la guerre aux Chrestiens , & d'affranchir le pais de leur domination. Leurs forces estant cruës par la faveur des peuples de Sus , il commença à faire la guerre aux Mezuars , qui estoient maistres des villes de la province de Dara , & qui favorisoient les Chrestiens du Cap d'Aguer , & après plusieurs combats , les assujétit. Et comme les provinces de Héa , de Duquéla , & de Temécen , étoient exposées aux courses des Chrestiens de Safie , il s'allia d'un renegat Genoï , qui estoit Seigneur de Tiguiut * , & passant par son pais , encouragea les Berébères de Héa de se joindre à luy , avec promesse de les délivrer de l'oppression des Chrestiens & des Arabes. Ces Barbâres prestèrent l'oreille à ses discours , & le receurent pour Souverain , tant au spirituel qu'au temporel. Cependant , avec les dismes qu'il prenoit , tant du labourage que du bestail , il entretenoit beaucoup de gens qui le venoient joindre de toutes parts , & se rendit maistre de Tednest , où il s'establit quelque tems , comme dans la capitale de la province , & faisoit de-là des courses sur ceux de Safie , sur les Arabes , & sur les Berébères , qui estoient sujets du Roy de Portugal , prenant le titre de Prince de Héa. Mais le Gouverneur de Safi l'ayant défait , & s'estant rendu maistre de cette ville , comme nous dirons ailleurs , il alla demeurer quelque tems dans vne autre de la province de Maroc. Sur ces entrefaites , estant mort , ses trois fils ne furent pas moins ardens que luy à establir leur domination , & firent si bien , qu'il y en avoit peu au pais qui ne leur payassent les dismes , & qui ne fussent bien-aisés de leur obéïr. Leur reputation s'augmentant de jour à autre , ils assemblèrent le plus de gens qu'ils pûrent , tant de cette province que de celles de Sus & de Dara , & furent assiéger la petite ville d'Alguel , dont estoit Chec , vn Africain vassal du Roy de Portugal , & l'ayant emportée d'assaut , la fortifièrent & y mirent garnison. Après y avoir demeuré quelques jours , n'estant pas en seureté si proche

des Chrestiens , ils s'allèrent establir dans vn chasteau qu^c est au bas de Maroc, à vingt-cinq lieuës de Safi, & l'ayan-
 reparé & fortifié pour leur servir de demeure, ils firent de-
 là des courses, & gagnèrent l'amitié des Arabes & des habi-
 tans des villes, qui leur payoient si exactement les dismes,
 que par tout où ils alloient ils en avoient de reste pour leur
 subsistance, & pour celle de leurs troupes, quoy-qu'elles fus-
 sent en grand nombre. Ils combattirent contre les Portugais
 de la frontière, avec divers succès, dont nous ferons recit
 en la description des lieux où ils arrivèrent. Sur ces entre-
 faites, vn Capitaine de Safi * fut assiéger la ville d'Anega, de-
 quoy ayant eu avis, ils accoururent au secours, & l'atta-
 quant à l'improviste, tuèrent la plus grande partie de ses
 troupes, & le firent prisonnier, avec plusieurs Gentilshom-
 mes Portugais, quoy-qu'ils se défendissent bravement; mais
 l'aîné des Chérifs mourut au combat, & les deux autres
 retournèrent victorieux, avec plus de reputation qu'aupa-
 ravant, parce-que celui qu'ils avoient défait estoit redouté
 par-tout. Alors régnoit dans Maroc vn Africain d'entre les
 Hentetes, nommé Nacer Buchentuf, qui ne tenoit que la vil-
 le, & quelques petits lieux d'alentour, le reste estant possé-
 dé par des Seigneurs particuliers, qui estoient comme vas-
 saux des Arabes. Les Chérifs se voulant rendre maistres de
 cette place, qui estoit alors toute dépeuplée, & comme de-
 serte, afin de donner de la reputation à leurs armes, & con-
 querir de-là les autres provinces, ils firent alliance avec ce
 Prince, & luy offrant leur service, luy firent présent de quel-
 ques chevaux, & de quelques Chrestiens qu'ils avoient pris.
 Cela le gagna si bien, qu'il les receût dans sa ville, & leur
 fit toute sorte de bon traitement, comme à des gens pleins
 de pieté, leur faisant donner vne partie des dismes pour en-
 tretenir la guerre. Comme il aimoit fort la chasse, ils al-
 loient quelquefois ensemble voler le Heron, dont il y a
 abondance en ces quartiers. Mais vn jour qu'ils y devoient
 aller, ils firent faire quelques biscuits, dont il y en avoit vn
 empoisonné, & les donnèrent à garder à vn de leurs gens,
 avec ordre que si on luy demandoit s'il n'avoit rien pour ai-
 der à boire vn trait d'eau, il les présentast. Ils firent donc

Chanchavz.

* Lopé Barri-
82.

Abdel-quvir.

C'est-à-cause
qu'ils estoient
maistres de la
campagne.

* Hamet.

Mahamet Oztai.

Nugno Fernandez de Atayde.

Ceux de Char-
quic & de
Garbie, c'est-
à-dire les
Orientaux &
Occidentaux.

bailler au Roy celuy qui estoit empoisonné, dequoy il mourut six jours après. L'aîné* des deux Chérifs, qui estoit demeuré exprés dans la ville, tandis que son frère estoit allé en leur chasteau pour en amener du secours, s'il estoit besoin, fit si bien que les principaux, qui estoient ses amis, le rendirent maistre de la forteresse, & crièrent, qu'il ne faisoit point reconnoistre d'autre Souverain que luy, qui estoit parent de Mahomet, & par conséquent legitime heritier de la Couronne. Après avoir rangé à leur devoir ceux qui s'y opposoient, le peuple le reconnut, sur l'esperance d'estre mieux traité par des gens pieux que par d'autres. Le Chérif Hamet s'estant ainsi rendu maistre de la ville & de la forteresse, appaisa les enfans du défunt, en leur offrant des Gouvernemens plus considérables, & essaya de gagner l'amitié des Arabes voisins, & de tenir le pais en paix. Aussi-tost il dépescha vers le Roy de Fez, pour luy faire savoir comme le peuple l'avoit élu en la place du défunt, & qu'il prétendoit tenir la place en son nom & sous son autorité, & luy payer tribut, avec quoy & quelques présens, il le satisfist. Les Chérifs estant maistres par ce moyen de Maroc, le Gouverneur de Sasi, & les Arabes & Africains, qui estoient vassaux du Roy de Portugal, eurent plusieurs démesses avec eux sur le sujet des contributions, parce que les Chérifs faisoient tout ce qu'ils pouvoient pour détacher les Maures de l'obéissance d'un Roy Chrestien, & quand ils n'en pouvoient venir about, ils les brouilloient les uns avec les autres. Sur ces entrefaites, les Arabes de Duquéla s'entreferrent la guerre, & chaque parti croyant avoir les Chérifs pour soy, en vint à vne bataille; mais ils les regardèrent battre, sans se declarer; & sur la fin du combat, comme les uns & les autres n'en pouvoient plus, & que tout estoit plein de morts & de blessez, ils vinrent fondre dans la melée, & les défirent aisément, puis retournèrent chargez de butin avec quantité d'armes, de chevaux, & de bestail, car ils pillèrent ensuite leurs Aduares. Leur nombre croissant par-là, parce qu'ils donnèrent des armes & des chevaux à ceux qui n'en avoient point, ils commencèrent à mépriser le Roy de Fez, & au-lieu qu'ils avoient coustume de luy envoyer le

cinquième

cinquième de tout le butin, ils luy envoyèrent seulement six chevaux & six chameaux assez mal-faits, dequoy il se plaignit. Mais estant mort là-dessus, son fils, qui avoit esté leur disciple, non seulement le dissimula, mais les confirma dans leur principauté, en luy payant tous les ans quelque reconnaissance. Leurs forces estant augmentées par la mort du Roy de Fez, ils firent alliance avec quelques Seigneurs des montagnes, qui estoient ennemis de ce Prince, & au lieu de luy payer tribut, luy envoyèrent dire, qu'ils estoient legitimes successeurs de Mahomet, & avoient plus de droit en Afrique que personne; Qu'ils seroient ses amis, s'il vouloit; mais que s'il s'opposoit à la guerre qu'ils faisoient aux Chrétiens, ils protestoient contre luy devant Dieu & Mahomet, & ne manquoient ni de force ni de courage, pour se défendre. Sur ces entrefaites, Mahamet le plus jeune des Chérifs, qui faisoit sa demeure ordinaire à Tarudant, qu'il embellissoit, & qu'il fortifioit de tout son pouvoir, estoit allé à la province de Sus pour faire la guerre aux Chrétiens du Cap d'Aguer, & ayant ramassé vne grande armée d'Arabes & de Berébères, assiégea cette place; mais l'entreprise ne luy ayant pas réussi, il retourna à Tarudant, après avoir perdu beaucoup de troupes. Cependant, son frère aîné, à la faveur de quelques Gouverneurs, & de quelques Checs de ses amis, s'estoit emparé de petites provinces voisines de Maroc, & sollicitoit d'un costé, & son frère de l'autre, les Berébères des montagnes du grand Atlas, de les reconnoître, & de leur payer les dismes; car il n'y avoit que cela qu'ils osassent encore demander. Mais le Roy de Fez voyant que leurs forces augmentoient tous les jours, & qu'ils se nommoient effrontément Rois d'Afrique, resolut, quoy-qu'un peu tard, d'y apporter du remede; & leur declarant la guerre, alla en personne assiéger Maroc avec vne puissante armée, & la batit de deux pieces de canon vers la porte, où est le sepulcre d'un Morabite qui est fort reveré des Maures. Comme il baroit la tour, qui est attachée au mur, le plus jeune des Chérifs, qui venoit de Tarudant, entra dans la place avec trois mille chevaux, sans qu'on le pût empêcher, & fit un grand serment à son entrée, qu'il ne demeu-

Aben Haddu,
Muley Ferez,
Muley Drys,
&c.

Tiguimi Rumi
en Africain,
& Darrumia
en Arabe
c'est - à - dire
maison de
Chrétiens.

La porte de
Cidi Vélaves
Cebti.

Muley Mu-
gaud.

Ce n'est pas le
Niger.
* à Buacuba.

Le Malen-
contreux.
Muley Drye.

reçoit pas enfermé vn seul jour. Sortant donc à l'improviste avec ses troupes & celles de son frère, il donna dans le camp des ennemis, & fit tant qu'il les chassa de leur poste, & les contraignit de se retirer vers les tentes du Roy, laissant tout le champ jonché d'hommes & de chevaux. La même nuit il arriva vn courier au Roy de Fez, qui luy apporta nouvelle qu'un de ses frères s'estoit emparé de la nouvelle ville, à la faveur de quelques habitans, ce qui le contraignit de lever le siège, & de tirer de ce costé-là à grandes journées, laissant les Chérifs en plus haute estime qu'auparavant. Mais sans perdre tems, ils le suivirent jusqu'à la province d'Escure, & donnèrent sur son arrièregarde, puis passant à celle de Fedla, reçurent la dîme & les contributions de tous ces peuples, quoy- qu'ils fussent Sujets du Roy de Fez, pour la plupart. Ce Prince ayant étouffé la revolte de son frère dans sa naissance, & ne pouvant dissimuler la haine qu'il leur portoit, retourna mettre le siège devant Maroc. Cependant, les Chérifs, dont l'un prenoit déjà le titre de Roy de Maroc, & l'autre celuy de Roy de Sus, ne voulurent pas attendre qu'on les vinst attaquer dans leur ville, & mettant en campagne, l'allèrent attendre sur le bord de la rivière des Nègres, & se campèrent sur son passage, en résolution de luy donner bataille, quoy- qu'ils n'eussent que sept mille chevaux, & qu'il en eut dix-huit mille, avec dix-sept pieces de campagne, & deux mille arquebuziers, au-lieu de deux cens qu'avoient les Cherifs. Les deux armées n'estant séparées que de la rivière, chacun attendoit que son compagnon la passast pour le charger à son avantage, parce-que le fleuve estoit profond, & les rives hautes, & escarpées, mais des deux costez estoit vne raze campagne. Après avoir esté trois jours en cet estat à tirer les vns sur les autres, à la fin le Roy de Fez voyant que ses ennemis n'estoient venus à autre dessein que de luy empêcher le passage, résolut de le tenter par l'avis de ses Chefs, & faisant trois batailles, donna la première avec les Tireurs à son fils, accompagné du Roy de Grenade, qui s'estoit retiré près de luy après la perte de sa place. La seconde, à son beau-frère, & au Gouverneur Laatar, il se reserva la der-

nière, avec plusieurs Checs & grans Seigneurs. Le Roy de Grenade passa le premier avec l'avantgarde, & montant la coste, qui estoit de l'autre costé du fleuve, fit alte dans la plaine, & détacha quelques tireurs pour écarter les ennemis, & donner le loisir au reste de l'armée de passer, ne croyant pas qu'ils eussent la hardiessé de l'attaquer. Les Chérifs avoient partagé leur troupe en deux corps, dont le premier, où estoient les arquebuziers, estoit commandé par le Roy de Sus, & l'autre par celui de Maroc. Comme ils virent que la bataille estoit dans le gué, ou grimpoit la coste, ils vinrent fondre sur l'avantgarde, qui estoit passée, & tuant le fils du Roy de Fez, avec plusieurs Chefs, mirent les choses en telle estar, que ceux qui fuyoient, rencontrant ceux qui venoient à leur secours, s'entreculbutoient sur la coste & dans le gué, & l'ennemi estant à leurs trouffes, le fleuve en vn instant fut plein d'hommes & de chevaux, les vns ruez & les autres noyez, avec quantité de bagage. Le Roy de Grenade mourut en cette bataille, pour la défense d'un Royaume estrange, luy qui n'avoit pas voulu hazarder sa vie pour la défense du sien. Cependant, le Roy de Fez, qui n'estoit pas encore passé, voyant ce desordre, où il ne pouvoit apporter aucun remede, se retira en diligence, laissant son fils mort, avec la plus grande partie de ses troupes, & abandonnant son bagage, avec ses femmes, se sauva à Tedla, & de-là à Fez. Après cette victoire, les Chérifs recueillirent les contributions de toute la contrée, & l'année suivante passèrent le grand Atlas avec plus de forces qu'au paravant, & furent assiéger la ville de Taflet en Numidie; ils la batirent quelque tems avec l'artillerie qu'ils avoient prise au Roy de Fez. Après quoy, le Seigneur à qui elle estoit, Amar. la rendit, moyennant quelques terres qu'on luy donna ailleurs pour sa subsistance, & les Chérifs retournèrent avec luy à Maroc, après y avoir laissé garnison. Ces avantages les rendirent maistres de plusieurs villes de Numidie, & de grans bourgs qui estoient dans ces montagnes, les vnes par force, les autres par composition. Le Roy de Fez de retour chez luy, n'osa marcher contre-eux, quoy-qu'il en fist semblant, & se contenta d'envoyer quelques troupes pour recevoir

Lil ij

les contributions sur la frontière. Mais le Roy de Sus s'y opposa vigoureusement , & les ayant défaites en quelques rencontres , elles retournèrent à Fez , & luy à Maroc , après avoir laissé quelques troupes en la province de Tedla. Enfié de ce succès , il repassa à Tarudant , où il s'establit comme vn Roy , & tandis qu'il faisoit fortifier la place , envoya ses troupes courre la frontière de la Numidie & de la Libye , faisant tuër & piller tous ceux qui ne vouloient pas obéir. Cela le rendit maistre de plusieurs villes , & de diverses communautéz d'Africains , qui vivent par la campagne comme des Arabes. Alors ne luy manquant plus que de prendre le Cap d'Aguer , il assembla vne puissante armée , avec grand nombre d'artillerie , tant de celle qu'il avoit prise sur le Roy de Fez , que d'autre qu'un renégat François luy foudit , & après vn long siège prit cette place , & tous les Chrestiens qui y estoient , comme nous diront tout au long en la description que nous en ferons au troisiéme livre. Cette victoire mit les Chérifs en l'estat où ils sont maintenant ; car l'artillerie , les munitions & les armes qu'ils y gagnèrent , avec les Chrestiens qu'ils y firent captifs , jointes au bruit de cette conquête , leur soumirent tous les Africains du grand Atlas , & toutes les villes & les provinces du Royaume de Maroc , qui n'estoient pas encore dans l'obéissance. D'ailleurs , la pluspart des Arabes qui estoient au service du Roy de Portugal , s'en détachèrent pour prendre le leur. Enfin leur puissance devint si formidable , que le Roy de Portugal voyant que cette frontière luy coustoit plus à garder qu'elle ne valoit , en abandonna la pluspart des places , après avoir ruiné les fortifications , & ramenant ses troupes ailleurs , accrût par-là la reputation des Chérifs. Dans cet Estat triomphant , la Discorde fille de l'Ambition , fit naistre entre les deux frères vne tres-cruelle guerre. Hamet , comme l'aîné , régnoit dans Maroc , & avoit donné Sus à Mahomet pour le gouverner sous son autorité , & seulement comme en appanage ; mais le cadet , qui estoit le plus vaillant & le plus sage , & d'un naturel plus civil , estoit & le plus aimé & le plus estimé du peuple , tant pour la conquête du Cap d'Aguer , que pour estre toujours le premier dans les com-

D. Guitierre
de Montroy.
1536.

Azamor , Safi,
Arzile , Alca-
gar Ceguer.

bats, outre qu'il y avoit plus d'assurance en sa parole qu'en celle de son frère. Au lieu de luy envoyer donc le quint de tout ce qu'il avoit pris dans cette place, il se contenta de luy en envoyer le Gouverneur, avec quelques captifs de l'un & de l'autre sexe, reservant pour soy l'artillerie, & les munitions, avec les artisans qui estoient entendus à la forge des armes, & à la fonte de l'artillerie. L'aîné en colére de ce mépris, luy manda aussi-tost qu'il luy envoyast l'artillerie, les arquebuses & les munitions, avec quatre cens Chrétiens qui estoient captifs, & le quint de tout le butin. Et sur son refus, après plusieurs allées & venues, envoya recueillir les contributions de tous les lieux de son appanage, & l'autre en fit autant de son costé, aimant mieux que le peuple souffrist que de rompre avec son frère. Mais le Roy de Maroc luy envoya demander vne entreveuë, dequoy il s'excusa sur ses occupations, voyant bien qu'il n'y faisoit pas leur pour luy, & ajouta, Qu'il ne savoit pas pourquoy il luy vouloit oster la succession de son pere, & ce qu'ils avoient gagné ensemble; Qu'il seroit plus à propos de compter tous deux, & de luy rendre sa part du trésor que son pere avoit laissé à Tazarot, & des villes & provinces qu'ils avoient prises en commun, aussi-bien que des dépouilles & de l'artillerie gagnées à la bataille contre le Roy de Fez, & qu'il n'estoit pas juste qu'ayant eu la plus grande part dans les dangers, il n'en eust point dans la recompense. Ensuite il demanda qu'il fist reconnoistre son fils aîné pour successeur de leurs Estats, comme il avoit esté accordé entre-eux après la mort de leur pere, lequel avoit ordonné en mourant que le premier fils qui naistroit de l'un d'eux, seroit reconnu pour successeur de la Couronne. Cela irrita tellement le Roy de Maroc, qu'il commanda aussi-tost à ses Généraux de se rendre maistre des villes qui appartenoint à son frère; mais comme cela alloit à vne rupture manifeste, vn Al-faqui qui estoit en grande reputation de sainteté, procura entre-eux vne entreveuë sur le bord d'une rivière, où ils se trouvèrent chacun avec cinq cens chevaux. Leurs deux pavillons estant plantez deçà & delà dans la plaine, & l'Alfaqui allant tantost d'un costé, tantost d'un autre, il fut ar-

Mahamet
Harran.

Cidi Arrabal.
Hued isin.

resté que les troupes se rangeroient en bataille, & que les deux frères s'avanceroient tous deux pour parler à découvert. Comme ils furent proche, ils mirent pied-à-terre, & coururent s'embrasser, chacun se tenant sur ses gardes, mais comme le jeune se baïssoit vn peu pour faire la révérence, l'autre l'embrassant, le ferra si bien, qu'il faillit à le jeter par terre. Alors le cader, qui estoit le plus fort, se redressa & lutant contre luy, l'abatit, puis sans le fraper, luy reprocha tout haut sa perfidie, ajoutant qu'il le connoissoit trop bien pour se laisser surprendre à ses fourbes. Et l'autre reparti, Tu es venu pour te défaire de moy, je rabaisseray bien ton orgueil. Là-dessus chacun monta à cheval, & se retira vers les siens, & de-là en ses Estats. Mais si-tost que le Roy de Maroc fut de retour, il envoya son fils aîné avec cinq mille chevaux contre quelques troupes de son frère, qui recueilloient les contributions de la province de Dara. Mahamet, pour soutenir ses gens, envoya trois mille chevaux, sous le commandement du fils du renégat Génois, qui commandoit dans Tiguiur. Céluy-cy fut vaincu, & se retira dans vn chasteau avec les restes de sa défaite, croyant que le Roy de Sus l'envoyeroit bien-tost secourir; mais il fut incontinent assiégé, & contraint de se rendre faute d'eau, à condition de sortir avec armes & chevaux. Toutefois le vainqueur, au préjudice de sa parole, fit égorger tous les principaux de ceux qui s'y estoient retirez, & envoya le Commandant dans Maroc, où il fut long-tems aux fers. La guerre ayant commencé ainsi par vne cruauté & vne infidélité, le Roy de Sus envoya les restes de la défaite avec d'autres troupes qu'il tenoit près de luy, pour recueillir les contributions de la province de Héa. Sur ces nouvelles, celuy de Maroc se vint camper sur la rivière de Néfis, & envoya de-là vn de ses enfans avec des troupes contre celles de son frère, qu'il défit, puis retourna victorieux à Maroc. Après-quoy ce Prince croyant les forces de son frère affoiblies, assembla toutes les siennes pour le déposséder. Alors le Roy de Sus manda tous ses Gouverneurs, & tous les Checs qui estoient ses amis ou ses vassaux, & leur faisant vn long discours sur l'injustice de son frère, les pria de l'aider.

Muley Sidan.

Mumen Bel-elche.

Muley Cayd.
Entre Dara-
er hea & O-
nayn.

de tout leur pouvoir ; ce qu'ils promirent avec toute sorte de protestations de fidélité. Après leur avoir rendu graces de leurs offres, il prit sa barbe, selon la coustume du pais, & les assura que s'ils tenoient leurs promesses, il remporteroit la victoire, & emmeneroit son frère prisonnier à Tarudant. Aussi-tost il assembla le plus de gens qu'il pût, & sachant que son frère prenoit la route de Sus, le fut attendre à vn passage de l'Atlas, qui est sur le grand chemin de Maroc à Tarudant, & envoya devant vn renégat Portugais, avec les arquebuziers qu'il commandoit, & quelques petites pieces d'artillerie, se retrancher sur le passage. Le Portugais arriva justement lors que ceux de Maroc venoient à grandes journées pour s'en saisir, & s'y fortifia la nuit du mieux qu'il pût, à la faveur de quelques Africains des montagnes. Le Roy de Sus arriva le lendemain, & se campa en vne plaine qui est au dessous, tout vis-à-vis, où il attendit l'ennemi. Sur ces nouvelles, celui de Maroc, qui en fut averti par vn transfuge, fit ouvrir vn autre chemin à main-gauche, à la portée d'un trait du retranchement de l'ennemi, en-sorte que l'artillerie ne le pouvoit incommoder ; & faisant quatre batailles de quatorze mille chevaux qu'il avoit, il fit avancer son second fils pas-à-pas, avec l'avantgarde, par ce nouveau chemin, qui estoit fort rude & fort étroit. Il le suivoit en personne avec son fils Buaçon, & son aîné venoit après avec l'arrièregarde, chacun avec quatre mille chevaux, les deux autres restant à la garde du bagage, sous la conduite d'un autre de ses fils *. Son frère voyant qu'il avoit quitté le grand chemin, laissa quelques troupes en garde au lieu où il estoit, & détachant son fils avec trois mille chevaux, pour attacher l'escarmouche, le suivit avec le reste. Son fils arriva justement comme l'avantgarde entroit dans la plaine, & vint aux mains contre-elle sans autre ordre. Le combat dura plus d'une heure, avec grand meurtre des principaux, qui se vouloient signaler de part- & d'autre. Les arquebuziers de la montagne furent de grand service à ceux de Sus, car abandonnant le passage, ils tiroient du haut de la coste sur l'ennemi, sans pouvoir estre incommodés, & ayant tué d'un coup vn des Généraux qui son-

Forme de serment.

Mascarotan.

Mahamet el Elche.

Zayque, commandant les arquebuziers.

C'est qu'ils ne mènent point d'infanterie dans leurs combats, comme il est dit ailleurs.

Muley Zidan.

* Muley Cayd.

Mahamet Harran.

Hamet Bon Fercz.

tenoit le combat par sa valeur, ceux de Maroc commencèrent à lâcher le pied. Mais sur ces entrefaites, le Roy de Sus arrivant, le reste de ses troupes les serra de si près, qu'ils regagnèrent à toute bride le haut de la montagne, où rencontrant leurs gens sur leur route, ils s'entreculbutèrent dans les passages, & les chevaux rouloient avec les hommes le long de la côte; de sorte qu'on estoit contraint de mettre pied à terre pour se sauver. L'ennemi les suivit en queue, & les Berébères de la montagne les prenant en flanc, en tuèrent & devalizèrent plusieurs. Le Roy de Maroc, & son fils Buacou, mettant à pied à terre, s'embarassèrent dans des haliers, où ils furent faits prisonniers, avec plusieurs personnes de condition, en sorte que de huit mille chevaux qui estoient aux deux premières brigades, il y en eut peu qui ne fussent tuez ou pris, & tout le bagage pillé. Le Roy de Sus glorieux de ce succès, retourna victorieux à Tarudant, avec son frère & son neveu; mais le fils aîné du Roy de Maroc se sauva avec le débris de l'armée. C'estoit un grand Prince, & qui aimoit les Chrestiens; de sorte que voyant son pere prisonnier, & son oncle tout puissant, il desira de s'appuyer de l'Empereur Charles-Quint, ou du Roy de Portugal, & en communiqua à quelques Chrestiens qu'il tenoit prisonniers, du nombre desquels j'estois, dont les uns s'offrirent de l'y servir, & de prendre cette commission; mais comme il vouloit donner des armes aux autres pour s'en servir en cette guerre, le Gouverneur de Maroc * & quelques Alfaquis, luy représentèrent que s'il le faisoit, il souleveroit toute l'Afrique contre luy. Ils trouvèrent donc plus à propos d'envoyer sa femme, qui estoit fille du Roy de Sus, pour négocier avec son pere, & moyenner quelque accord, avec la liberté des prisonniers. Elle fit si bien, qu'il consentit à la délivrance de son frère, & la paix se fit, à condition qu'ils partageroient entre-eux toutes leurs conquestes; Que Mahamet demeureroit maître, comme auparavant, du Royaume de Sus, & de tout ce qui est au-delà du mont Atlas vers le Midy, avec le quartier de Numidie & de Libye, qui touche au Sus éloigné, & que Hamet auroit tout ce qui est au deçà du grand Atlas, qui regarde le Septentrion, avec la ville

Muley Zidan.

* Gihani.

Marie.

ville de Taflet , & ce qui touche au Royaume de Fez ; Que les trésors du pere seroient partagez également , & que le fils aîné du Roy de Sus seroit reconnu pour légitime successeur des deux Estats , & après luy le fils aîné du Roy de Maroc . Que tous les prisonniers de part-&-d'autre seroient mis en liberté sans rançon ; mais qu'auparavant le Roy de Maroc & ses fils , avec tous les Grans qui estoient prisonniers , feroient serment de n'enfreindre jamais aucun article de cét accord , ni de faire la guerre au Roy de Sus . Que celui de Maroc , comme l'aîné , auroit le quint de toutes les prises qui se feroient désormais en commun ; & lors que les deux armées seroient jointes , seroit reconnu pour Souverain , & son frère pour son Lieutenant . La paix fut conclue à ces conditions ; mais le Roy de Maroc ne fut pas plustost de retour , que la première chose qu'il fit , fut de mander les Grans de son Royaume , & de dire qu'il n'estoit tenu à aucun article de cét accord , parce-qu'il l'avoit fait estant prisonnier , & au pouvoir de son ennemi , & qu'il ne préjudicieroit jamais au droit d'aînesse de son fils , qui estoit légitime héritier de la Couronne . Il fit donc vne armée avec plus d'ardeur qu'auparavant , & envoya declarer la guerre à son frère , qui rassembla aussi-tost toute la cavalerie qui estoit dans ses quartiers , & prit la route de Maroc , laissant ordre à ses fils de le suivre avec le reste . Comme il eut passé à grandes journées le mont Atlas , il arriva à sept lieues de la ville , où les armées s'estant rencontrées , se donnèrent bataille . Il arriva vne chose digne d'admiration , que le jour estant fort clair & serain , & l'air si tranquille , qu'il ne faisoit aucun vent , l'étendart du Roy de Maroc s'embarassa tellement dans vne épine , qu'on fut plus d'un quart-d'heure à le dégager , & dans cét intervalle son frère donna de telle furie , qu'il le défit , & le poursuivit le reste du jour & toute la nuit , avec six mille chevaux , tant qu'au point du jour il se trouva aux portes de la ville . Alors rangeant toutes ses troupes en haye , il envoya dire aux habitans que s'ils ne luy livroient la place , & qu'ils attendissent le canon , il feroit main-basse sur tout . Le Gouverneur estonné , croyant que son maistre fust mort ou pris , n'osa se mettre en défen-

Mahamet
Harran.
Muley Zidan.

1543.

Muley Zidan.

Bataille de
Guchéra.

le 19. d'Aouſt

1544.

Gihani.

M M m

Cidî Abdala,
Ben Cefi.

prés de la ri-
vière de Luy-
den.

1545.

se, & pour gagner les bonnes grâces du vainqueur, dit aux habitans, que Sus & Maroc n'estoient qu'un même Estat, de-sorte qu'on luy ouvrit les portes, & on cria Vive le Roy. Aussi-tost il fut à la forteresse, & ayant mis des corps-de-garde par-tout, entra dans le Palais de son frère, où il trouva ses femmes & ses filles toutes troublées, qui cachotent deçà & delà ce qu'elles avoient de plus précieux, & laissoient le trésor du Roy au pillage. Après les avoir rassurées, & prises sous sa protection, il mit le trésor à couvert, & fut à l'arsenal, pour voir l'artillerie qui y estoit. Sur ces entrefaites, son frère arriva à la fausse porte du Palais, qui regardoit la montagne, avec quelques cavaliers qui le suivoient, & d'autres qui accouroient à son secours; car il s'étoit égaré dans l'obscurité de la nuit, & avoit couru deçà & delà, tant que s'estant reconnu au point du jour, il avoit gagné cette porte, & y frapport de grans coups afin qu'on luy ouvrist. On luy cria de la muraille qu'il se sauvast, & que son frère estoit maître de la place. Aussi-tost il piqua son cheval de rage, & se retira tout confus à l'Hermitage d'un Morabite, qui estoit en grande vénération. De-là ses deux fils aînez furent demander secours au Roy de Fez, qui les receut fort bien, & leur promit de leur en donner. Cependant, Mahamet estoit dans Maroc, où il faisoit un bon traitement à toutes les troupes de son frère qui arrivoient en desordre, & donnant de l'argent à chacun, les enrolloit dans les siennes. Comme il estoit fort sage, & qu'il faisoit tout avec grande considération, lors qu'il sent que ses neveux avoient esté bien receus dans Fez, il fit tant par l'entremise des Alfaquis, qu'il procura une entrevue de son frère & luy, à deux lieux de Maroc. Le jour venu, il arriva au rendez-vous, & se campa sur le bord d'une rivière en un lieu un peu relevé, dans un pavillon rond, qu'on decouvroit de fort loin, & dont les rideaux estoient levez de toutes parts, environné de tous les soldats & Officiers de sa garde, & ayant une chemise de maille sous sa cotte-d'armes. Il estoit assis au milieu sur une estrade assez basse, & fermée de tous costez, de-sorte qu'on ne le pouvoit voir, ni frapper que par devant, & tenoit en sa main son cimetière.

Le reste de ses troupes estoit en haye de part-&-d'autre , avec vne grande esplanade au milieu , par où ceux qui arrivoient le pouvoient decouvrir de fort loin. Les petits enfans de son frere vinrent les premiers , suivis des plus grans , selon l'ordre de leur âge , l'ainé marchant le dernier. En approchant du pavillon , ils mirent pied à terre , & vinrent tous vn-à-vn , luy baiser les genoux ou la main , en se prosternant tout bas , & il les baïsa à la teste , après-quoy ils se levèrent & se retirèrent à vn costé du pavillon , où estoient ses fils , & les plus Grans de sa Cour. Le Chérif arriva le dernier en la compagnie de deux Alfaquis , & du Morabite dont nous avons parlé , & comme son frere le vit venir , il se leva , & le fut recevoir à la porte du pavillon , où ils s'embrassèrent en pleurant , & s'estant assis tous deux sur la mesme estrade , furent long-tems à se regarder & à soupirer , sans se pouvoir rien dire. A la fin Mahamet parla le premier , & dit ; Que son frere n'avoit pas tenu la parole qu'il luy avoit donnée dans Tarudant , & que le manque de foy estoit plus honteux aux Rois qu'aux autres. Qu'aussi Dieu n'en avoit point différé la vengeance , & que sans luy il n'eust pas esté assez puissant pour prendre Maroc , & le dépouiller de son Estat. Que ce parjure l'avoit rendu odieux , non seulement à ses Sujets , mais à ses enfans propres. Qu'il estoit son aîné , à qui il avoit toujours obéï comme à son pere , & qu'il le feroit encore s'il le vouloit traiter de fils. Qu'il le reconnoissoit pour Souverain , luy obéïroit & le feroit obéïr en cette qualité , comme son Lieutenant ; Que les habitans de Maroc l'avoient prié de ne le laisser pas entrer dans la place , de-peur qu'il ne les traitast à toute rigueur , & qu'il le leur avoit promis. Qu'il allast pour quelque tems en la ville de Tafilet avec ses enfans , & qu'il esperoit , avec l'aide de Dieu & de Mahomer , que tout ce qu'ils avoient conquis jusqu'alors , n'estoit qu'un degre à de plus hautes esperances. Qu'il mettroit ses neveux en possession de plusieurs Etats , qu'il leur donneroit de sa main. Hamet après avoir dit quelque chose à sa décharge , luy fit de grandes actions de graces , & luy ayant recommandé ses interets , passa la nuit en cet endroit sur la foy du

M M m ij

Abdel Cader.

le fils du re-
négat Génois.

Fistelle.

Ben Onzar.

Tircurs.

l'Espagnol
dit Perriers.Depuis la tour
principale, où
estoit l'appar-
tement du
Gouverneur,
jusqu'à la fon-
taine.

traité, & fut le lendemain à Tafilet, avec ses fils, & quelques Seigneurs Africains, qui le voulurent accompagner. Son frère retourna à Maroc, où se firent de grandes réjouissances pour la paix, & comme il ne pouvoit demeurer en repos, & qu'il cherchoit de rompre avec le Roy de Fez, pour le bon accueil qu'il avoit fait à ses neveux, il luy redemanda la province de Tedla, comme estant du Royaume de Maroc. En conséquence de cela, il commanda à son second fils de se joindre aux troupes qu'il envoyoit sur cette frontière, sous le commandement de Mumen Bélelche, pour recueillir les contributions de la province, avec ordre de se rendre maistre d'un fort chasteau, qui servoit de passage aux Estats de Maroc & de Fez, & pour cela estoit bien gardé. Après s'estre donc joints à Tefza, & avoir levé les contributions de la plupart du pais, ils le furent assiéger. Le Gouverneur ayant fait entrer autant de gens & de vivres qu'il pût dans la place, se mit sur la défensive. Le Prince menoit avec soy les Turcs, & les Renégats de la garde de son pere, qui estoient plus de mille, sans la cavalerie de la frontière, & deux canons de bronze, pour battre le chasteau. Après avoir logé ses troupes aux maisons qui estoient dehors du costé du Levant, voyant qu'on ne pouvoit monter l'artillerie de ce costé-là, qui estoit trop roide, il s'avisa de la faire passer de l'autre, qui estoit plus vni, pour battre vne tour détachée du chasteau, qui commandoit à vne fontaine, laquelle estoit au bas dans vne vallée fort profonde, où l'on descendoit le long d'un mur, qui avoit deux parapets, ou défenses. Il jugeoit qu'en se rendant maistre de cette tour, on osteroit l'eau aux assiégés, & les contraindrait de se rendre. Après avoir donc dressé vne baterie à quelque deux cens pas de la tour, on commença à la battre; mais comme elle estoit fort enfoncée, & que la baterie estoit haute, les balles n'atteignoient que les parapets, & quelques-vnes passaient sans les toucher. Cét inconvenient obligea le Prince à faire donner l'assaut, & les Turcs & renégats plantant les échelles, montèrent avec beaucoup d'ardeur; mais on se défendit vaillamment, & l'on fit vne sortie en mesme tems par vne fausse-porte, qui répondoit au fossé de la tour, &

prenant en flanc ceux qui estoient montez sur les échelles, on les fit retirer avec grand meurtre. Le Prince voyant le peu d'effet que faisoit la batterie, fit miner du costé des logemens; mais la chose ne pût estre si secrette, que ceux du chasteau n'en fussent avertis, par l'adresse d'un des mineurs, qui passant près d'une tour, dit en chantant, garde-toy malheureuse, car les rats creusent déjà sous ta robe; de sorte que le Gouverneur éventa la mine, & l'on fut contraint de la quitter. Sur ces entrefaites, on receut nouvelle que le Roy de Fez accouroit avec des troupes; de sorte qu'on leva le siège, & le jeune Prince retourna à Maroc, après avoir laissé Mumen sur la frontière. Sur ces nouvelles, le Chérif fit assembler toute la cavalerie, tant de Sus que de Maroc, & prit la route de Tedla, avec dix-huit pieces de canon & plusieurs munitions, & ayant joint les troupes de Mumen, marcha contre l'ennemi, qui estoit déjà entré dans la province. Le Roy de Fez avoit trente mille chevaux, qui estoient toute la fleur de la cavalerie de Fez, de Velez, de Dubudu, & des Arabes de ces quartiers, avec huit cens arquebuziers Turcs ou renégats, commandez par un Persan, qui estoit venu depuis peu d'Alger à son service, avec quatre cens Turcs. Il avoit outre cela mille tireurs à cheval, & vingt-quatre canons de bronze. Mahamet avoit dix-huit mille chevaux, avec trois cens arquebuziers Turcs, & plus de mille tireurs, tant renégats qu'autres, outre l'artillerie que nous avons dit. Après avoir passé la rivière des Negres par le gué de Mécherat, il s'avança à petites journées avec ses gens en bon ordre, sur l'esperance que ceux de Fez, nourris dans les delices, & les Arabes legers & inconstans, s'ennuyeroient d'estre long-tems absens de leurs familles, & se retireroient. Car encore qu'il eust resolu de donner bataille dès qu'il partit de Maroc, il témoignoit le contraire, & feignoit de reculer le plus qu'il pouvoit. Le Roy de Fez estoit campé sur le bord de la rivière de Derna, en un poste avantageux, quoy qu'en lieu vni; car il estoit bordé de la rivière d'un costé, & de l'autre de la montagne. Mais le Chérif ayant appris que ses troupes se dissipoient, pour les raisons que j'ay dites, s'approcha peu à peu pour

Holotes, &
Beni Melec.
Sophian.

ou des arque-
buziers.

Mécherat
Esfa.

Audevant de
Fistelle.

De six mille
chevaux cha-
cun.

Le Seigneur
de Velcz de
Gomere.

Busqueri, ac-
compagné du
Seigneur de
Dubudu.

Cazeri &
Chec.

Bubquer.
Marchan.

donner bataille. Le Roy de Fez s'en réjouit, de peur que son armée n'achevast de se dissiper, & tirant toutes ses troupes de son camp, en fit cinq gros escadrons dans la plaine. Il en rangea l'un à main-droite, sous le commandement de Muley Buhacón, qui estoit son Lieutenant général, donna celui de la gauche à commander à son frère, soutenus l'un & l'autre par deux de ses fils, avec deux autres escadrons; il prit pour soy le cinquième, qui estoit le plus gros, avec un autre de ses enfans. L'artillerie fut plantée en un lieu avantageux, sur le penchant de la montagne, sous le commandement du Persan que j'ay dit, accompagné des Turcs & des renégats, & de quelques tireurs de Fez. En cet estat il attendit son ennemi. Le Chérif avoit assemblé dès la veille sur le soir tous ses Chefs & ses enfans, dans une plaine qui estoit devant sa tente, & là environné de toutes ses troupes, leur avoit fait un long discours sur l'importance de la victoire, qui luy ouvroit le chemin de Fez & de toute la coste de la Barbarie, & outre la gloire qu'ils remporteroient, les combleroit de richesses. Alors se levant de son siège, tandis que tous les autres estoient assis, il leur dit, que s'il y en avoit quelques-uns qui appréhendassent l'issue du combat, ils se retirassent de bonne heure, & qu'il ne leur en voudroit point de mal, Que chacun sçavoit comme les passerems & les delices de Fez amoïssissent le courage, & partant qu'il n'y avoit point d'apparence que des bourgeois pussent soutenir l'effort de braves soldats, nourris dans les armes dès leur enfance; & qui avoient fait de si illustres conquestes. Qu'il esperoit que le lendemain ils le rendroient le plus puissant Roy de l'Afrique, & qu'ils couronneroient leurs travaux d'une gloire immortelle. Qu'ils apprestassent leurs armes & leurs chevaux, & que celui à qui il manqueroit quelque chose, le demandast. Qu'il ne leur en diroit pas davantage, que le chemin estoit libre, comme il avoit dit pour ceux qui se voudroient retirer, & que les autres fissent paroître leur valeur, & suivissent l'ordre de leurs Chefs, qui estoit le sien, & leur salut. Il dit en particulier aux principaux Officiers, que les devins luy promettoient qu'il n'en mourroit qu'un des siens, qui estoit Negre, & qu'ils pren-

Qu'il trouvoit
par les char-
mes, & des
costileges.

droient le Roy de Fez. Alors ils s'écrièrent tous, qu'il ne craignist pas que personne se voulust retirer ; Et qu'il reconnoistroit leur valeur dans le combat, après-quoy chacun retourna dans ses quartiers, & le lendemain de grand matin il les mit en bataille, & s'avança peu à peu contre l'ennemi. Elle estoit composée de sept escadrons rangez en croissant, dont les deux pointes estoient commandées, la droite par Mumen, & la gauche par vn de ses fils, soustenu chacun par deux autres de chaque costé. Il estoit au milieu avec le reste de ses fils, & cinq mille chevaux des plus lestes, tous avec des habillemens de teste & des cottes-de-maille, & chacun la lance & le bouclier. Devant luy estoient entre les deux cornes tous les arquebuziers à cheval, suivis de l'artillerie traînée par des païsans, & quelque petites pieces de campagne sur des mulets, avec vn homme de chaque costé, dont l'un soustenoit le canon, & l'autre l'afust, qui estoit posé de travers sur le bast, avec de la poudre & des bales auprès, pour le pouvoir mettre à terre en vn instant, & tirer du costé qu'on voudroit. Toutes les troupes de part-&-d'autres estoient à cheval, parce-qu'ils n'ont pas accoustumé dans les batailles de se servir d'infanterie, & comme on fut en présence dans vne plaine, où il n'y avoit ni arbre, ni buisson qui pût empêcher la veüe, le Chérif alla par-tout animant ses gens, toute l'armée faisant alte, avec ordre aux deux pointes du croissant de ne point commencer l'escarmouche ni donner, qu'ils n'eussent le signal. Les deux armées furent long-tems de la sorte sans choquer, pendant vne chaleur à rostir les oyseaux, tant que le Soleil commença à decliner, & à donner à dos aux troupes du Chérif, & au visage des ennemis. Alors élevant vn petit étendart de toïle blanche, semée de lettres d'or, qu'il portoit toujourns roulé près de soy, & prenant trois cannes à la main, il commanda à vn de ses Ecuyers qu'il s'avançast devant luy, & poussant son cheval, luy jetta la première, puis la seconde, & de la troisième luy donna vn grand coup sur son escu avec plaisir. Aussi-tost il commanda d'avancer & de suivre cét étendart, & donna le signe du combat d'un coup de canon sans bale, après-quoy tous les escadrons s'ébranlèrent

Muley Mungand.

Turcs, Renégats, Gazules.

Il se voit par la suite qu'il luy donne cét étendart.

pour choquer chacun dans leur rang. Les arquebuziers après avoir fait leur décharge , s'ouvrirent & se joignirent aux deux ailes , pour donner lieu à l'artillerie de jouer. Alors on vint aux mains avec plus de bruit que de danger , parce-que ceux de Fez tinrent peu , & qu'il n'y eut que Buhaçon qui se battrit. Le Chérif aussi-tost se mit à leur queue , & les dissipa si viste , que nous autres qui regardions la bataille en demeurâmes estonnez , parce-qu'en effet , il ne mourut qu'un homme de son costé , & de l'autre environ quarante. Le Roy de Fez voyant ses troupes rompuës de tous costez , voulut passer la rivière pour faire alte & les rallier ; mais son cheval bronchant parmi des pierres , le jetta dans l'eau , & le Negre d'un fils du Chérif , luy donna deux coups d'estramasson sur la teste , & l'auroit achevé sans un page qui luy cria que c'estoit le Roy , ce qui l'arresta tout court. Là-dessus son maistre arrivant le prit , avec un de ses fils , qui ne le voulut point abandonner. Sa prise acheva de dissiper les gens , & Buhaçon , qui avoit fait tout ce qu'on pouvoit attendre d'un homme de cœur , se retira en bon ordre , avec ce qui le pût suivre , faisant toujours teste pour s'empescher d'estre enfoncé. Cependant , le Persan qui estoit à la garde du camp , voyant la défaire , mit pied à terre , & commanda à tous les Turcs & les renégats , & aux vassaux du Roy de Fez d'en faire autant ; & faisant un réduit avec des cables , qui prenoient d'une piece d'artillerie à l'autre , empescha que les Maures n'y entraissent en troupe pour les massacrer. Après avoir esté assez long-tems de la sorte sans que personne les attaquaist ; le Chérif leur envoya dire , qu'il estoit prest de les recevoir à son service aux mesmes conditions que faisoit le Roy de Fez , avec permission à ceux qui se voudroient retirer , de le faire. Mais le Persan ne se fiant pas à cét ambassade , répondit que si le Chérif se vouloit servir d'eux , il leur envoyast quelqu'un de ses fils , ou un gage qui leur pût servir d'assurance ; ce que le Chérif trouva bon , & tirant de son doigt un anneau , l'envoya par un de ses fils ; de sorte que le Persan demeura à son service avec la plus grande partie de ses gens , le reste qui avoit femme & enfans dans Fez , jetta les armes , & se retira. Après le pillage du camp ,

&

Muley Mugaud.

Muley Bucar.

Marjan.

Muley Cayd.

& les tentes du Roy saccagées, le Chérif mit pied à terre, & s'estant assis dedans, avec quelques-uns des principaux, on luy amena le Roy prisonnier, à qui il dit, Hamet Oataz, le couroux du Ciel est chû sur toy pour tes pechez, à-cause des abominations que tu souffres tous les jours dans Fez, & ta prison establit la gloire de Dieu & celle de Mahomet. Ne crain point que je te face mal, pour avoir voulu favoriser mon frère & mon neveu à mon préjudice ; Tu n'es pas au pouvoir d'un Chrestien, mais d'un Mahométan ; & tu rentreras dans ton trône si tu es sage. Alors ce Prince leva un peu la teste, parce-qu'il estoit fort incommodé de ses blessures, puis la baissant répondit ; Ce qui est écrit sur le front des hommes doit s'accomplir, & leur parole estre la regle de leurs actions. Les Rois ne sont pas capables de déraciner des vices enveillis, & qui ont pris pied par une longue habitude, & cela n'estoit pas suffisant pour vous obliger à me faire la guerre, veu que je ne vous ay jamais fait aucun déplaisir. Au contraire, avant que la fortune vous fust favorable, vous savez que je vous ay fait le meilleur traitement que j'ay pû & à vostre frère, & vous n'avez rien demandé, que mon pere & moy ne vous l'ayons accordé aussitost. Peut-estre par un secret jugement de Dieu, afin que vous nous puissiez rendre la pareille en ce tems-cy, car du reste vous n'avez point à vous plaindre du bon accueil que j'ay fait à vos neveux, puisque je vous en eusse fait autant si vous eussiez esté en leur place. Le Chérif se souloit à ces paroles, & continuant à le consoler, le fit mettre dans un pavillon, & envoya un excellent Chirurgien Juif pour le traier. Le mesme jour le Gouverneur du chasteau, dont nous

Maistre Leon.

Fistelli.

N N n

Bulqueri,

Velez de Go-
mère.En veuë des
jardins d'A-
zuaga.

Les fr.

souffrir qu'on élût le frère du Roy pour gouverner pendant la prison du Prince. Et comme les principaux estoient assemblez dans la sale du conseil avec les Chefs des Arabes, il entra disant, Dieu mette sur le trône Muley Cassery, fils du Roy, & son legitime successeur; & luy baisant le premier le pied, tous ceux qui estoient présens en firent autant, à la charge toutefois de rendre la Couronne à son pere si-tost qu'il seroit en liberté. Aussi-tost il nomma Buhagon pour son Lieutenant général, luy recommandant le soinde l'Estat, comme à vn Prince du sang, outre que Fez se venant à perdre, il perdrait son appanage. Cassery donc qui estoit fils d'une Chrestienne de Cordouë, estant reconnu pour Roy, les Alfaquis luy vinrent dire, que Dieu avoit permis la défaite de son pere, parce-qu'il souffroit que les Chrestiens fissent du vin dans Fez, & en vendissent aux Maures, & qu'il faisoit nourrir des lions. Aussi-tost pour les contenter il fit desfoncer tous les tonneaux, & tuer à coups de flèches les lions qui estoient dans le parc. Cependant, le Chérif s'avançoit à grandes journées, & ayant passé vn détroit qui est à quatorze lieuës de la ville du costé du Couchant, où peu de gens pouvoient défendre le passage à toute vne armée, il crût que personne ne luy osoit résister, & se vint camper sur vn petit tertre, qui n'est qu'à quatre ou cinq lieuës de Fez. Il envoya delà vn cavalier, avec des lettres du Roy prisonnier, pour sa mere, son fils & Buhagon, qu'il prioit de livrer la ville de Méquinez au Chérif, qui avoit promis de le mettre pour cela en liberté, & de luy rendre son Estat; ce qui n'estoit pas à negliger dans cette conjoncture. Le Chérif mesme écrivit à d'autres Chérifs, & à quelques habitans de ses amis, qu'ils fissent en sorte d'exécuter volontairement, ce qu'on seroit contraint aussi-bien de faire par force. Comme les gens du Chérif furent arrivez à Fez avec ses dépesches, Buhagon les receut fort bien, & les entretint d'esperance, sachant qu'il ne pourroit pas demeurer long-tems où il estoit faute de vivres, & assemblant les principaux de la ville, & les Deputez de tous les quartiers, il resolut de sortir vne nuit avec huit mille arquebuziers ou arbalestriers, & quelque cavalerie, & de venir

fondre sur l'ennemi, tandis que ceux de Méquinez se faisoient du passage de Honéguy. Sur cet avis, le Chérif fit ravager tout ce qui estoit depuis son camp jusqu'à la ville, & égorger en sa présence plus de deux cens prisonniers, puis décampant gagna en vn jour & vne nuit ce passage, avant qu'on s'en pût saisir, & retourna à Maroc avec le Roy de Fez & son fils, chargez de fers. L'année suivante sachant qu'il y avoit de la division parmi les ennemis, il assembla vne armée plus grande que la première; car toute la cavalerie de Sus & de Maroc y estoit, avec vingt-quatre pieces d'artillerie, & quantité de chameaux, pour porter les munitions & les vivres. Il en donna le commandement à ses deux aînez, avec ordre d'entrer du costé de Caçar-qui-vir; de sorte qu'à la faveur d'un puissant Prince Arabe, qui l'estoit venu trouver, ils se rendirent maîtres de ces quartiers, & de Méquinez. Sur ces entrefaites, le Seigneur de Ché-chuan, & le Gouverneur de Tétuan, firent ligue ensemble, pour ne point obéir à Caçery, & écrivirent au Chérif que s'il venoit, ils essayeroient de le rendre maître de Fez; mais Caçery en ayant eu avis, envoya contre-eux Buhaçon avec force cavalerie & infanterie. Après avoir esté quelque tems devant Tétuan, il se retira sans la pouvoir prendre, à cause de la bonté de la citadelle, & revint joindre le Roy, qui avoit mis en campagne, sur la nouvelle de l'arrivée des fils du Chérif, pour essayer de tirer à sa devotion les Gouverneurs de Caçar-qui-vir, de Larache, & d'Eslegen, avec les Arabes de ces quartiers, qui estoient à demi-soulevez. A la venue de Buhaçon on tint conseil, où ce Chef se mit en telle colere contre les principaux, qui ne vouloient pas suivre son avis, qu'il remonta à cheval, & dit qu'ils fissent ce qu'ils voudroient, & qu'il alloit donner ordre à son bien. Caçery estant de retour à Fez, envoya aussi-tost vn de ses frères vers les Gouverneurs des places que nous avons dites, pour les prier de le joindre avec leurs troupes, parce-qu'ils ne s'estoient pas encore declarez; mais celuy-cy n'en pût rien tirer, & ayant eu avis qu'on se vouloit saisir de sa personne, se retira plus viste que le pas à Fez. Dans cette conjoncture, Caçery envoya son propre fils avec son Gouverneur à

1548.

Mahamet
Harram, &
Abdel Cader.

Mahamet
Benrres, ou
Barrax, brave
Maure, &
Hefcin.

Holotes:

Abdala Ben
Ferez, & Laa-
del Carvax.

Yahaya.

NN n ij

Vzir, ou Vi-
zir.

Velez , prier Buaçon d'oublier ce qui s'estoit passé , & comme Prince du sang , avoir soin de la conservation de l'Estat. Cela le toucha tellement , qu'il partit aussi-tost avec toutes ses troupes , & estant arrivé à Fez , fut receu pour Lieutenant général. Cependant , les fils du Chérif estoient entrez du costé de Caçar-qui-vir , où les places se rendoient à eux , parce-qu'il n'y avoit personne pour les défendre. Mais les Alfaquis s'entremettant d'un accord , les fils du Chérif & Caçery , firent la paix à cette condition , que le Chérif auroit Méquinez , à la charge de mettre le Roy en liberté. Cela ayant esté executé de part-&-d'autre , le Roy donna au Chérif à son départ , deux beaux chevaux richement enharnachez ; mais le Chérif luy dit , comme il prenoit congé de luy , qu'il ne tomboit pas d'accord de ce que ses fils avoient fait , & qu'il vouloit qu'on luy rendist la ville de Fez ; si-tost qu'il la demanderoit , ce que le Roy luy promit , après quoy il le laissa aller. Si-tost qu'il fut arrivé à Fez , son fils luy remit entre les mains le Gouvernement ; mais au bout de deux mois , le Chérif arriva devant la place avec une armée , & envoya sommer le Roy de sa promesse. Ce Prince ayant seû qu'il n'avoit pas beaucoup de troupes , répondit que son fils , & les habitans , s'y opposoient , & qu'il n'estoit pas en estat de les faire obéir , après-quoy il mit ses gens en ordre. Cela mit en telle colére le Chérif , qu'il fit couper aussi-tost la teste à l'Ambassadeur , qui estoit un Chérif de Fez , & envoya quatre mille chevaux courir jusqu'aux portes de la ville , & mettre tout à feu & à sang. Mais ils furent batus à une sortie , & contraints de se retirer avec perte. Ce qui obligea le Chérif à se retirer à grand' haste dans Méquinez , d'où il manda toutes ses troupes , avec ses deux fils , Abdala & Abderrame. Comme ils furent arrivez avec celles de Maroc , de Sus & de Cara , il prit le chemin de Caçar-qui-vir , & tournant par la province d'Asfar vint à la rivière de Subu , & se campa devant Fez , où son neveu Muley Zidan estoit arrivé de Tafilet au secours du Roy de Fez. Ce jeune Prince sachant que son oncle estoit campé sur la rivière de Subu , fut pour luy défendre le passage , & il y eut un combat fort opiniastre dans le gué mesme , où

plusieurs moururent de part-&-d'autre ; mais la nuit les separa. Quelques jours après Buacion tomba malade, & Muley Zidan voyant que les choses n'alloient pas à sa fantaisie, retourna trouver son pere à Tafilet. Sur ces nouvelles, le Chérif passa le gué, après avoir défait le Roy de Fez au passage, & se campa à deux grandes lieues de la ville, à la source du ruisseau, qui passe dans Fez, d'où il couroit jusqu'aux portes ; & pour la mieux bloquer, envoya son fils Abderrame se camper de l'autre costé avec vne partie de l'armée. Cela fut cause que les habitans commencèrent à manquer de vivres, & pour y donner ordre, le Roy commanda à Buacion de sortir vne nuit de Fez avec toute la cavalerie sur le camp d'Abderrame ; mais les habitans en donnèrent avis eux-mêmes au Chérif, qui luy envoya du secours. Comme Buacion donc vint pour executer son dessein, il trouva deux embuscades qui le rechassèrent dans la ville, avec douze chevaux seulement, le reste ayant pris la route de Velez. Cependant, les assiégés voyant que les vivres leur manquoient, & qu'ils n'estoient pas en estat de se défendre, s'alloient rendre à centaines au Chérif, qui les recevoit à bras ouverts, après-quoy il s'approcha à quelque deux portées de canon de la ville. Après que le siège eut duré deux ans, il traita secrètement avec ceux de Fez, & s'approchant la nuit du mur, le fit rompre avec des picqs & des marteaux, & entra dans la place, sans que le Roy qui estoit dans le nouveau Fez s'en apperceust. Mais sur cet avis il le vint rencontrer au milieu des ruës, où l'on se batit avec grande furie de part-&-d'autre, & il eust remporté l'avantage, si les habitans, & les femmes mêmes, voyant que les vns crioient, Vive le Chérif, & les autres Vive Merini, n'eussent crié, Vive celuy qui nous donne du pain, & assommé à coups de pierres du haut des maisons & des fenestres les troupes du Roy, qui voyant cela se retira au nouveau Fez. Le Chérif estant maistre de la vieille ville & de son chasteau, y mit des troupes, & se retira en son camp. La nuit même, Buacion conseilla au Roy de venir avec luy à Velez, où il imploreroit le secours des Princes Chrestiens, & recommenceroit la guerre, mais il répondit qu'il n'avoit

à quelque deux lieues du vieux Fez, du costé du Nort.

Lieu de son appanage.

Sur le bord de la rivière, à la plaine de Buacion.

près la porte de Bebel Fetoh.

Sous le commandement d'Hamubca-Dend.

Lela Mahabib.

Muley Hamet.

Zidan & Natter.
Buaçon & Manfor.

Muley Amar,
parent du Roy
de Fez.

Charles-
Quint.

pas le courage d'abandonner sa mere, ses femmes & ses enfans à la mercy du vainqueur ; & qu'il aimoit mieux faire quelque honneste composition avec le Chérif. Sur cette réponse, Buaçon monta sur vn' cheval bay-brun , qui estoit fort viste , & sortit la nuit par vne fausse porte. La mesme nuit , la mere du Roy vint au camp , & pria le Chérif avec larmes , de laisser à son fils quelque partie de ses Estats , pour y passer le reste de sa vie , ce qu'il promit , à la charge qu'il sortiroit dans trois jours avec tout ce qu'il avoit. Cela ayant esté executé , le Chérif entra dans la place , & prit possession du Palais , après-quoy il manda au Roy de Fez qu'il se retirast à Maroc , & Caçery avec Abu Nacer à Tarudant , où il leur feroit savoir sa volonté. Aussi-tost il épousa en grande solemnité vne fille du Roy de Fez , & demeura maistre par ce moyen de la ville , & de la plus grande partie de l'Estat. Ensuite il envoya dire à son frère qu'il fortist de Tafilet , puisqu'il luy avoit manqué de parole , & qu'il avoit envoyé son fils au secours du Roy de Fez , & qu'il se retirast à Tiguret , qui estoit dans le desert. Son frère , pour s'excuser , luy envoya tous ses fils pour demeurer à son service , mais il luy commanda d'aller où il luy avoit dit avec ses deux aînez , & maria les deux cadets à deux de ses filles. Cependant , son frère s'estant retiré à Tiguret , selon son ordre , Abderrame se saisit de Tafilet ; mais Hamet se gouverna si tyranniquement dans sa nouvelle possession , que les Sujets se soulevant contre luy , il fut contraint d'implorer le secours du Chérif ; mais comme il estoit sur le point de luy en envoyer , il nâquit quelques troubles dans son Estat , qui l'arrestèrent. Car comme il eut envoyé dire au Seigneur de Dubudu , qu'il luy vinst rendre hommage , comme son vassal , il n'y envoya que son fils ; & sur les plaintes du Chérif , donna ordre sous-main à son fils de se retirer à Mélila , où il se tenoit luy-mesme , & y demeura jusqu'à ce qu'il se joignit à Sal Arraez , & à Buaçon lors qu'ils marchèrent contre Fez.

Pour retourner maintenant à Buaçon , si-tost qu'il fut arrivé à Velcz , il dépêcha vne frégate à Dom Alvare Baçan , pour se mettre sous la protection de l'Empereur , & luy of-

frir le Pegnon de Velez , pourveu qu'il le secourust contre le Chérif, avec prières à Dom Alvare de luy envoyer des galérés pour passer en Espagne. Cependant , il entretenoit de paix le Chérif, & luy offroit ses places ; & voyant qu'il ne recevoit point de réponse de Dom Alvare , arma deux fustes , & donnant la liberté aux forçats qui estoient Chrestiens , leur commanda de le mener en la Chrestienté. Mais les Maures de Velez en donnèrent avis au Chérif, qui l'envoya prier de venir à Fez , pour luy communiquer quelque affaire d'importance. Il se contenta d'y envoyer son fils , Nacer. feignant d'estre indisposé ; mais le Chérif recharge , Que c'estoient des affaires qu'il ne pouvoit communiquer qu'à luy seul , & traite avec quelques habitans de Velez pour se saisir de sa personne. En ayant eu avis, il se voulut jeter dans le Pegnon ; mais le Gouverneur ne le voulut pas recevoir , ni d'autre-costé livrer le Pegnon au Chérif ; de sorte que Buagon vint à cheval au milieu de la place de Velez , & pour dissimuler son dessein , commanda à toutes les troupes de se tenir prestes pour l'accompagner à Fez. Après les avoir appaisées par cet artifice , il fut le lendemain coucher à quatre lieues delà , & sur le minuit , que chacun reposoit , il prit vingt-cinq captifs Chrestiens qu'il avoit avec luy , & tournant vers la mer , s'embarqua avec eux dans vne barque de pescheurs , & se rendit à Mélila , après avoir laissé son cheval sellé & bridé sur le rivage. Zorhoni.

Tandis que ces choses se passoient , le Chérif poursuivant ses conquêtes , envoya trois de ses fils , Harran, Abd el Cader & Abdala , contre Tremécen , dont ils se rendirent maîtres sans mettre l'épée à la main. Car le Turc qui y commandoit la rendit , Harran laissant son frère Abdala dans la place , marcha contre Oran , comme pour l'assiéger , & envoya ses gens escarmoucher contre la garnison ; mais quelque tems après il se retira à Fez , où il mourut de maladie. Cependant , le Chérif ayant appris que les Turcs d'Alger marchaient contre Tremécen avec grandes forces , il envoya Abd el Cader au secours de son frère ; mais comme ses troupes estoient lassées de la grande traite qu'elles avoient faite , son pere luy donna quatre mille chevaux des siens ;

Contre Abeci,
& les Turcs.

■ Bahami.

■ Isfar.

& commanda à Abderrame, qui estoit dans Tafilet, de l'accompagner avec quatre mille autres qu'il commandoit, & qui estoient repolez & en fort bon estat. Ces deux jeunes Princes, qui estoient frères seulement du costé du pere, ne pûrent s'accorder, ce qui fut cause de leur ruine. Car estant arrivez à Tremécen, Abdel Cader pria Abderrame de luy donner deux mille chevaux des siens, qui estoient tout frais, & d'en prendre deux mille des siens, qui estoient fatiguez, ce qu'il ne voulut pas faire d'abord; mais il le fit depuis, à la prière d'Abdala. Il ne se voulut pas aussi trouver à la bataille, où l'un des ses frères fut tué, & l'autre blessé au bras d'un coup de lance, & comme un * de ses cousins germains l'en reprenoit, il luy donna un coup d'estramasson sur le bras, dequoy s'estant plaint au Chérif, on croit que le Chérif fit empoisonner Abderrame, car il mourut un mois après. Ensuite les naturels Africains de Deren Deren s'estant soulevez contre le Chérif, il crût que c'estoit à la sollicitation du Roy de Fez, & de ses fils, qui estoient dans Maroc & dans Tarudant, & les envoya égorger tous en mesme tems. Après leur mort Abdala marcha avec trois mille arquebuziers Turcs & renégats contre les montagnars de Deren Deren, & estant arrivé au pied de la montagne, ordonna au Commandant * des renégats de grimper en haut avec ses gens. Les Montagnars les laissèrent grimper, & comme ils furent presque en haut, ils les chargèrent à l'improviste, & roulèrent sur eux de gros quartiers de pierre, dont ils les assommèrent & les dissipèrent; de sorte qu'il ne s'en sauva que trente. Le lendemain Abdala fit le mesme commandement aux Turcs, qui faisoient les braves, & blasmoient les autres de lascheté; mais ils ne furent guere mieux traitez que leurs compagnons, & il ne s'en sauva que cinquante. Le Chérif en colere de ce succès, remanda son fils, & fut en personne contre ces Barbares, pensant les estonner de sa présence; mais après avoir saccagé quelques lieux qui estoient au bas de la montagne, il ne pût se rendre maistre du haut, & fut contraint de s'en revenir.

Buaçon estoit alors à Mélila, qui demandoit secours au Prince Maximilien, Gouverneur de l'Espagne en l'absence de

de l'Empereur, & le Maure luy promettoit de luy livrer le Pegnon de Velez, & de se faire tributaire de l'Empereur, s'il luy faisoit recouvrer son Estat. Il envoya donc le Général des galères d'Espagne le prendre, avec seize galères, où Buaçon s'estant embarqué, cingla vers la forteresse; mais le Gouverneur ne la voulut jamais rendre, quoy-qu'on luy fist de grandes offres, & fit à la fin tirer sur les galères; de sorte que celuy qui les commandoit, retourna à Malaga avec Buaçon, qui prit aussi-tost la route de Valladolid pour traiter avec Maximilien. Ce Prince ne prenant aucune résolution, fut trouver Charles-Quint à Ausbourg, où comme on le remettoit de jour à autre, à cause que l'Empereur estoit accablé d'affaires, il revint en Espagne avec Philippe son fils, & voyant qu'il ne concluoit rien, fut trouver le Roy de Portugal. Muley Bubar le vint trouver à Lisbonne, avec des lettres de quelques habitans de Fez, qui le prioient de retourner, & promettoient de le servir contre le Chérif. Sur ces nouvelles, Buaçon fit tant avec le Roy, qu'il luy donna de l'argent, & cinq cens soldats; de sorte qu'il partit avec cinq caravelles, & abordant en vn port qui est à sept lieues de Velez, mit pied à terre, avec quelques Gentilshommes Portugais, & n'y fut pas long-tems, que plusieurs Montagnars le vinrent trouver. Comme les galères estoient ancrées au port, Salarraez Gouverneur d'Alger, qui venoit du détroit de Gibraltar avec dix-huit navires à rame, voyant que c'estoient des vaisseaux Chrestiens, les investit, & combatant jusqu'au lendemain matin, les prit, malgré les instances de Buaçon, qui fut exprès à sa galère luy représenter qu'ils estoient à son service, & qu'on les luy avoit prestez pour faire la guerre à leur commun ennemi. Mais l'autre luy fit vn grand crime, de ce qu'estant Mahométan, il imploroit le secours des Chrestiens, pouvant se servir de celuy du Turc. Salarraez estant de retour à Alger, Buaçon qui n'osoit plus demeurer en ces quartiers, luy fut trouver à travers les montagnes de Tremécen, & fit si-bien que pour vne mediocre rançon, il luy donna tous les Chrestiens qu'il avoit pris, avec les cinq caravelles, & s'offrit à se joindre avec luy, pour déposséder le Chérif.

Charles-Quint.

Bernardin de Mendosse.

1545.

Le fils de Charles V.

Dom Iuan.

1553.

Port des Alhuzemes.

De la vallée de Botay, & des montagnes de Gémère.

OOO

de 40. mille, Buaçon accepta ses offres, & luy promit mille pistoles par
pour 40. jours. jour pour la solde des Turcs, dont il luy donna assurance
dans Alger, avec promesse de luy laisser tout l'or, l'argent
& les pierreries qui se trouveroient au Chérif. En vertu de
cét accord, Salarraez partit d'Alger avec quatre mille Turcs,
& douze pieces de canon, & se rendit à Tremécen avec plu-
sieurs gens qui se joignirent à luy en chemin. Muley Amar
de Dubudu, qui s'estoit retiré à Mélila, & avoit recouvré
depuis son Estat, le fut joindre avec le plus de troupes qu'il
pût. Le Chérif estoit alors dans Maroc, qui faisoit la guer-
re aux Berébères de Derenderen, où ayant seû la venue
des ennemis, il s'alla jetter dans Fez, avec les gens de guer-
re qu'il avoit avec luy, & fit rassembler toute sa cavalerie,
pour le venir trouver. Cependant, il s'avança vers Tézar,
qui est sur la frontière de Tremécen, par où les Turcs ve-
noient, & se campant sous les murs, fut long-tems à les at-
tendre. Mais comme Salarraez marchoit lentement, pour
rassembler toujours des troupes, il fut contraint de se reti-
rer, parce-que les vivres luy manquoient, & que les enfans
de Buaçon, qui s'estoient jettez dans les montagnes, enle-
voient les convois. Il estoit à peine parti, que Salarraez
arriva, & les habitans se rendirent, à la charge qu'il laisse-
roit aller libres deux cens soldats qu'on leur avoit laissez en
garnison. Ce Général prit aussi-tôt la route de Fez par des
lieux avantageux, pour ne point combattre contre le Ché-
rif, qui le défilait avec sa cavalerie dans la plaine; mais vn
jour qu'Abdala commandoit l'arrière-garde, les Turcs l'at-
tendirent à vn défilé, & l'ayant défait, prirent tout le бага-
ge & toutes les munitions, de-sorte que le Chérif fut con-
traint de marcher jour & nuit, & de se jeter dans Fez. Quel-
ques jours après Salarraez vint camper sur la rivière de Su-
bu, ce qui obligea le Chérif à sortir en campagne, parce-
que la ville de Fez a ce privilege, qu'elle fait jurer à ses
Rois à leur avènement, de se pouvoir rendre lors-que l'en-
nemi est à demi-lieuë de la ville, & que le Prince n'est pas
assez fort pour le combattre. Car ses fondateurs n'ont pas
voulu qu'une si grande ville se perdît pour garder vne vaine
fidélité, lors-que le Roy n'est pas en estat de défendre la

Le fils du
Chérif.

ou Gebu.

place. Le Chérif donc ayant assemblé son Conseil , il fut résolu qu'on donneroit brusquement sur les ennemis , qui estoient las & fatiguez d'une longue marche ; de-sorte qu'il envoya huit mille chevaux pour attacher l'escarmouche ; & sur l'avis que son Capitaine des gardes , qui estoit Ture , é- Cara Ali.
crivoit à Salarraez , il luy fit couper la teste ; après sortant de Fez avec toute l'armée en bon ordre , il assit son camp sur le chemin qui va à Dubudu , pour couper le passage aux ennemis , ou du moins combattre avec avantage contre-eux dans le gué , comme il avoit fait contre son prédécesseur. Le feu Roy de Fez.
Il avoit quatre-vingts mille hommes dans son armée , pres- que tous gens de cheval , parce-que les Gouverneurs de Sus , de Dara , de Maroc , & du Royaume de Fez , y estoient ac- courus , & ayant à la teste les huit mille chevaux que j'ay dit , il se fut camper si près des Turcs , qu'il n'y avoit que la rivière entre-deux qui les séparoit. Salarraez voyant qu'il s'estoit campé là pour luy empêcher le passage , planta ses douze pieces d'artillerie sur le bord de la rivière , & faisant prendre à chaque cavalier vn arquebuzier en trouffe , passa à gué à la faveur du canon , comme les ennemis s'estoient vn peu retirez pour se mettre à couvert. Les arquebuziers ne furent pas plustost passez , qu'ils se remparèrent contre la cavalerie , avec vne palissade qu'ils avoient portée avec eux ; & firent ferme tandis que le reste passoit ; & la valeur des Turcs fut si grande , que tous les efforts de la cavalerie ennemie ne furent pas capables de les desloger de ce poste. Salarraez passa de la sorte toutes ses troupes ce soir là , & se campant entre la rivière & vn ruisseau profond qui est du costé de Fez , demeura toute la nuit sous les armes. Le lendemain matin , le Chérif partagea son armée en trois , & en envoya l'une sous le commandement d'Abdala , se poster d'un costé du grand chemin , en vn petit village nommé Dardubag ; il se mit de l'autre dans vne plaine , & la troisième au milieu du chemin , qui estoit coupé d'un retranchement , où il y avoit douze pieces de canon. Salarraez ayant apperceu l'ordre des ennemis , partagea son armée en deux corps , de quelque six mille hommes chacun , la plupart arquebuziers ou archers , & en donna l'un à Buacion , & au Seigneur

de 40. mille, Buaçor
pour 40. jours. jour po

dans A.

& les p

cét acc

& douz

fieurs

de Du

depuis

pût. L

re aux

des en

re qu'il

pour le

qui est

so. jours.

noient,

tendre.

rassemb

rer, par

de Bua

voient

arriva, &

roit aller

garnison.

lieux avan

rif, qui le

Le fils du
Chérif.

jour qu'Ab

tendirent à

ge & toutes

traînt de marc.

ou Cebu.

ques jours apre

bu, ce qui oblige

que la ville de Fez

Rois à leur avenem

nemi est à demi-lieu

assez fort pour le com

voulu qu'une si gran

fidélité, lors - que

Elle avec sa cavalerie ; ce qu'il fit, & avec deux
 canon, commença à tirer de la porte de Bebel
 les Turcs. Salarraez en colére, envoya querir Bua-
 çon reprocha, qu'il luy avoit promis qu'en arrivant
 la ville se rendroit. Buaçon luy demanda cinq
 milliers, avec lesquels il entra dans la place, après
 avoir les portes, sans que personne se défendit. Ab-
 baçon le peu d'assurance qu'il y avoit aux habitans,
 ne par la fausse porte de la forteresse, & passant
 par le Bourg de Merz, rentre dans la ville neuve, & dit
 ce qui se passoit. Aussi-tost le Chérif comman-
 da les Chefs de se mettre avec ses troupes à la por-
 te, pour faire mine de se défendre, tandis qu'il
 étoit avec tout son train. Cela fait, il entre dans
 la ville & dit à ses femmes, que chacune pensât à se sau-
 ver. Elle pourroit, sur des chevaux ou sur des mules,
 aller en route de Maroc ; pour luy, montant sur un che-
 val, il sortit par une fausse-porte l'épée à la main.
 Ses femmes se mettant deux-à-deux sur une mon-
 tagne escorte, la plupart furent prises par ceux
 qui étoient restés, le reste se sauva comme il put. Deux de ses
 femmes rent en bas du cheval qui les portoit, & ren-
 trerent au Palais, prièrent quelques Chrétiens de les dé-
 livrer. A la venue de Salarraez ou de Buaçon, ce qu'ils
 avoient fermé les portes. La plus grande partie
 du Chérif fut pillée, car il fit ouvrir les portes en
 permettant à chacun de prendre ce qu'il pourroit,
 & prit plusieurs des siens, & encore plus des en-
 nemis qui estoit resté à la garde de la ville, voyant
 sa sécurité, fit la composition de sortir avec ar-
 mes & bagage, & pour assurance le Turc luy en-
 voya d'armes, qui estoit d'argent, & le Maure luy

Aliben Bab-
car.

C'est ainsi
qu'on va sur
des chameaux
dans de grans
paniers, qui
sont de côté
& d'autre.

étant maître de Fez, quelques-uns des princi-
 paux amis de Buaçon, le dissuadèrent de
 le laisser aller, sous prétexte qu'elle ne luy ap-
 porteroit plus d'affectionné aux Chrétiens
 & qu'il le fit arrêter, & proclamer

Liazel, Caccem
Zarahoni,
Mahamet
Bastax.

de Dubudu , pour marcher vers vn village qu'on nomme Zefére , afin d'attirer les ennemis de ce costé-là , & de laisser ouvert le chemin de Dardubag. Car ayant gagné ce lieu , qui estoit vn petit tertre , il pouvoit aller jusqu'à Fez par vn chemin aspre & raboteux , sans craindre la cavalerie de l'ennemi. Ce dessein luy réussit ; car comme Buaçon & le Seigneur de Dudubu firent mine de tourner vers Zefére , les huit mille chevaux de Sus , qui estoient à l'avantgarde , s'avancèrent pour le défendre , parce - qu'il y avoit dedans beaucoup de vivres , & Salarraez tourna aussi-tost avec l'autre brigade sur ceux qui estoient demeurez à la garde du tertre , & les dénichant à coups d'arquebuse , s'en rendit maistre. Mais à la contremarche qu'il fit , les huit mille chevaux donnèrent sur son arrièregarde , qui estoit l'avantgarde auparavant , & en ayant tué quelques - vns , gagnèrent trois pieces de canon ; mais les Turcs les recouvrèrent ; & les ayant perdus vne seconde fois , les regagnèrent encore vn coup. Sur ces entrefaites , le Chérif donna le signe du combat , & voyant que les Turcs qui estoient à son service s'approchoient des ennemis sans tirer , il se défia de quelque trahison , & leur commanda de s'arrêter , & que les renégats prissent le devant ; mais ce fut trop tard , car celuy qui commandoit les Turcs de sa garde , abarant l'étendart du Chérif , fit signe à ses gens , qui se tournant aussi-tost , firent tous ensemble leur décharge sur les renégats qui les suivoient , & après en avoir tué plusieurs , les mirent en fuite. Alors Salarraez fit tirer toute l'artillerie contre les ennemis qui estoient en bataille sur le chemin , & les Turcs qui estoient sur le tertre venant fondre sur eux à mesme tems , leur firent lascher le pied par vne furieuse décharge. Le Chérif avant que toute son armée se débandast , sonna la retraite , & commença à prendre la route du nouveau Fez , avec les troupes de Sus & de Maroc , parce - que ceux de Fez le quittèrent tous , & se furent jeter dans la vieille ville. Les Turcs marchèrent pas-à-pas jusqu'à la porte de Beb el Fetoh , sans quitter leurs rangs , & s'estant campez auprès , plusieurs des amis de Buaçon le vinrent trouver. Le Chérif estant entré dans la nouvelle ville , commanda à son fils Abdala de se jeter

Caraguardi,
renégat de
Malaga.

dans la vieille avec sa cavalerie ; ce qu'il fit , & avec deux pierres de canon , commença à tirer de la porte de Beb el Féroh sur les Turcs. Salarraez en colére , envoya querir Buaçon , & luy reprocha , qu'il luy avoit promis qu'en arrivant devant Fez , la ville se rendroit. Buaçon luy demanda cinq cens Ianniffaires , avec lesquels il entra dans la place , après avoir rompu les portes , sans que personne se défendit. Abdala voyant le peu d'assurance qu'il y avoit aux habitans , sort en haste par la fausse porte de la forteresse , & passant par le fauxbourg de Merz , rentre dans la ville neuve , & dit à son pere ce qui se passoit. Aussi-tost le Chérif commanda à vn de ses Chefs de se mettre avec ses troupes à la porte de la ville , pour faire mine de se défendre , tandis qu'il se retireroit avec tout son train. Cela fait , il entre dans son Palais , & dit à ses femmes , que chacune pensast à se sauver comme elle pourroit , sur des chevaux ou sur des mules , & prist la route de Maroc ; pour luy , montant sur vn cheval fort viste , il sortit par vne fausse-porte l'épée à la main. Les pauvres femmes se mettant deux-à-deux sur vne monture , sans aucune escorte , la plupart furent prises par ceux du fauxbourg , le reste se sauva comme il pût. Deux de ses filles tombèrent en bas du cheval qui les portoit , & rentrant dans le Palais , prièrent quelques Chrestiens de les défondre jusqu'à la venue de Salarraez ou de Buaçon , ce qu'ils firent , après avoir fermé les portes. La plus grande partie du trésor du Chérif fut pillée , car il fit ouvrir les portes en sortant , & permit à chacun de prendre ce qu'il pourroit , ce qui en enrichit plusieurs des siens , & encore plus des ennemis. Celuy qui estoit resté à la garde de la ville , voyant son maistre en seureté , fit sa composition de sortir avec armes , chevaux & bagage , & pour assurance le Turc luy envoya sa masse d'armes , qui estoit d'argent , & le Maure luy rendit la place.

Aliben Bab-car.

C'est ainsi qu'on va sur des chameaux dans de grans paniers , qui sont de costé & d'autre.

Salarraez estant maistre de Fez , quelques-vns des principaux de son parti , ennemis de Buaçon , le dissuadèrent de luy donner la Couronne , sous prétexte qu'elle ne luy appartenoit pas , & qu'il estoit plus affectionné aux Chrestiens qu'aux Maures ; de sorte qu'il le fit arrester , & proclamer

Laadel, Cacam Zarahoni, Mahamet Barrax.

Mémini Oa-
taci.

Hafcen.

Le 1. d'Avril.

Yahaya.

Roy en sa place Muley Bubcar , fils & héritier du defunt. Sur cette nouvelle , toute la ville de Fez se souleve contre les Turcs , qui furent contraints , pour appaiser eette émuté , de délivrer Buaçon , & de le faire voir au peuple par les créneaux de la forteresse. Mais le peuple crioit , pourquoy on le montroit comme vn miroir , & qu'on ne le mettoit pas en liberté ; si - bien qu'on fut contraint de le leur rendre , après qu'il eut promis de revenir. Comme il fut dans la Mosquée de Carvin , il commença à se plaindre des Turcs , qui l'avoient mis en prison , & l'avoient voulu égorger ; de sorte qu'il ne fust pas retourné sans vn des principaux Officiers , qu'on luy avoit donné pour l'accompagner , qui dit qu'il n'oseroit pas retourner sans luy , & l'obligea à tenir sa parole. A son retour , Salarraez luy fit de grandes caresses , & le fit proclamer Roy , moyennant vne once d'argent qu'on imposa sur chaque feu , pour la peine de la sédition. Mais il ne laissoit pas de le haïr , & avant son départ donna ordre à Muley Bubcar , qu'il envoyoit avec escorte à Maroc , pour faire vn échange des filles du Chérif avec celles de Buaçon , qui estoient demeurées à Sus , de dire au Chérif qu'il retournoit à Alger avec ses troupes , & que s'il vouloit venir attaquer la ville de Fez , il la prendroit aisément , parce qu'il promettoit de n'envoyer aucun secours à Buaçon. Ensuite il rassembla tous ses chariots , & son équipage , avec le trésor du Roy , & retourna chargé de richesses à Alger , où il arriva au bout de quarante jours. Buaçon estant Roy de Fez , le Gouverneur du Pegnon remit sa place entre les mains de son fils Muley Mahamet , ce que Salarraez avant appris , il manda à Buaçon qu'il la livrast à vn Corsaire Turc qui estoit là avec quinze vaisseaux ; mais il s'en excusa , en disant qu'il n'en estoit pas le maistre , & que son fils ne la vouloit pas rendre. Sur cette réponse , Salarraez écrivit au Corsaire Turc , qu'il s'en rendist maistre comme il pourroit ; de sorte qu'ayant attiré Mahamet hors de la place , il le contraignit d'envoyer son cachet au Lieutenant pour la rendre , & la place demeura par ce moyen au pouvoir des Turcs. D'autre-costé , le Chérif manda à son fils , qui estoit dans Méquinez , qu'il en sortist pour revenir à

Maroc ; si-bien que Buaçon s'en rendit maistre. Sur ces entrefaites, le frère du Chérif, qui estoit relegué, comme nous avons dit, en vne place du desert, ayant appris ce qui s'estoit passé à Fez, assembla le plus de gens qu'il pût, & se jetta dans Taflet, où il fut fort bien receu, parce-qu'il n'y avoit point de garnison. Le Chérif sur cet avis, fit deux corps-d'armée, & en donna l'un à son fils Abdala pour marcher contre Buaçon, tandis qu'avec l'autre il prenoit la route de Taflet. Abdala arriva devant Fez avec force cavalerie, & des Arabes tres-puissans *, ce qui obligea Buaçon à envoyer contre luy ses fils Muley Nacer, & Muley Ma-
* Vled Artahamena.
hamet, avec des troupes. Le premier estoit bastard, & l'autre legitime. Et quand ils furent proche des ennemis, quelques-uns conseillèrent à celui-cy, comme vne belle action, de se séparer de son frère, & d'aller attaquer seul les troupes du Chérif, pour remporter seul l'honneur de la victoire. Mais Abdala en ayant eu avis, se mit en embuscade, & le défit, & comme son frère, qui ne savoit rien de l'entreprisse, vit venir ses troupes à toute bride, il craignit vne trahison, & se retira dans la place. Buaçon eut grand dépit de cette aventure, & rassemblant le plus de troupes qu'il pût, sortit en personne contre celles du Chérif, & donnant bataille à Abdala, le défit, & le contraignit de reprendre la route de Maroc. En cette bataille, tous les Arabes dont nous avons parlé, que le Chérif avoit transportez de Sus, où estoit leur ancienne demeure, dans la province de Tremécen, furent taillez en pieces. Cependant, le Chérif tenoit son frère assiégé dans Taflet, & ayant receu nouvelle de la défaite d'Abdala, fit courre un bruit tout contraire, ce qui abatit le courage des assiégés, voyant qu'il ne leur restoit aucun secours, & le frère du Chérif appellant ses fils, leur dit en pleurant, Que toute leur esperance estoit perdue en la perte de Buaçon ; Que leur oncle estoit plus puissant que jamais, & qu'il n'y avoit plus de remede que de s'aller jeter à ses pieds, & luy demander pardon. Ils exécutèrent l'ordre de leur pere, après avoir pris leurs secretes ; & le Chérif, de-peur qu'ils ne se repentissent quand ils viendroient à savoir la verité, fit tenir de ses gens tout

1555. 1

Nacer & Zidan.

Buaçon.

Nacer.

à Alguet.

Mort du
Chérif.

prests aux portes de la ville, pour s'en saisir si-tost qu'ils seroient sortis; après-quoy il donna ordre à son frère de se retirer à l'hermitage d'un Morabire. Ensuite il joignit ses troupes aux siennes, & prit la route de Garciluy, pour entrer par-là au Royaume de Fez; mais comme il fut près de la ville, il fit égorger ses deux neveux, de-peur de quelque nouvelle revolte. Cependant, Buaçon rassembla toutes ses forces, & celles des Arabes de ces quartiers, & luy vint donner bataille, qui fut fort sanglante. Car son fils Mahamet, qui commandoit l'aile droite avec quatre mille chevaux, rompit les premiers escadrons des ennemis, & en tua plusieurs; mais le Chérif, qui commandoit la bataille, venant à donner, le renversa & le rechassa devers la ville. D'autre-costé, son pere & son frère se battoient vaillamment; mais Buaçon ayant esté tué d'un coup de lance, toutes ses troupes laschèrent le pied, & furent poursuivies jusqu'aux portes de Fez, & son fils se sauva vers les montagnes. Mahamet rentra dans la place avec cinquante chevaux, & voyant peu de fidélité aux habitans, alla rejoindre son frère, & se retira avec luy dans Méquinez, & de-là à Salé, où s'estant embarquez pour l'Espagne dans un vaisseau de Marchand Chrestien, ils furent pris par des Corsaires de Bretagne. Bubquer, qui s'estoit trouvé aussi au combat, s'enfuit à Tremégen, & de-là à Alger, où il mourut de la peste. Le Chérif victorieux, s'estant rendu maistre en peu de tems de la ville & de tout le Royaume, & se souvenant de la revolte des Montagnars de Derenderen, laissa dans Fez Abdala, & s'en alla à Maroc, où voyant qu'il n'en pouvoit venir à-bout, il s'accorda avec eux. Cependant, il fit venir à Maroc son frère, & le reste de ses neveux; & les tenant comme prisonniers, fut à Tarudant, où il épousa une belle fille, comme il faisoit tous les ans. De-là il prit la route de Sus, avec quantité de cavalerie, & douze cens Turcs de sa garde; mais estant arrivé au passage de Bibone, sur le grand Atlas, par où l'on va de Maroc à Tarudant, les Turcs s'élevant mutinez, l'assassinèrent. Comme c'est une chose remarquable, j'en décriray icy les circonstances. Il y avoit dans Alger un Officier turbulent & scélérat, nommé Hâscen, qui

qui s'offrit au Gouverneur de tuer le Chérif, qui estoit son ennemi. Surquoy l'autre luy promit de grandes recompenses, & dit qu'il les donneroit à ses enfans, s'il arrivoit faute de luy. Après avoir donc touché quelque argent, il se retira avec vingt de ses compagnons, comme s'il eust esté mal avec le Bacha, & sans s'arrester à Tremécen, passa jusqu'à Fez, & offrit son service à Abdala, qui sans luy vouloir donner audience, luy fit bailler ce dont il avoit besoin, pour aller trouver son pere, sous prétexte qu'il ne se servoit point de Turcs, qu'il prenoit en effet pour des traîtres. Il prit donc la route de Maroc, & fut fort bien receu du Chérif, qu'il rencontra en chemin, qui le fit Capitaine de sa garde, ayant appris qui il estoit. Comme ils marchaient vers Tarudant, & qu'il vit ses compagnons mécontents du Chérif, qui leur devoit presque vn an de paye, & qu'on traitoit de Pirates pour s'en estre plaints au Trésorier, il crût l'occasion propre pour executer sa trahison, & proposa à quelques-vns de prendre ou tuer le Chérif, & de se sauver à Tremécen à travers la Numidie, après avoir pillé son bagage, où estoit tout son trésor. La chose fut donc concludue entre les principaux, & eut réussi au de-là de leur esperance, & de ce qui arrive ordinairement en ces rencontres, s'ils eussent bien seû se gouverner. Car sous prétexte d'une reveue, ils monterent tous à cheval avec leurs armes, & comme le Chérif estoit assis à la porte de sa tente qui les regardoit, Hascen s'avance avec quatre autres, pour luy faire la reverence, & prenant le pas devant pour les assurer davantage, tira son cimeterre lors qu'il fut tout proche. Aussi-tost le Trésorier, & vn renégat Portugais, qui estoient près du Chérif, luy crient, Sauvez-vous, il y a trahison; de-sorte qu'il se leve en haste, mais comme il tournoit le dos pour se jetter dans sa tente, il broncha contre vn des cordages qui la tenoit, & tomba à terre, où le traître luy donna vn fendant sur le jarret, & les autres l'acheverent. Les Turcs qui les suivoient, accourent incontinent en foule; le Trésorier se sauve avec les autres Maures qui estoient présens, le seul renégat tint ferme, & mourut en défendant son maistre. Après cét exploit, les Turcs se rassemblant, publient tout

Hascen "d-
cha, fils de
Barberousse.

à Alger.

P P P

Odman.

Gaçi Mula.

Odman.

Ali Ben
Bubcar.

haut la mort du Chérif , & puis avouënt qu'ils l'ont tué , comme vn tyran , après-quoy ils pillent ses tentes , & se saisissent de deux de ses filles qui y estoient , & de son trésor. Aussi-tost Hasçen fait crier par tout le camp , Qu'il estoit permis de se retirer à qui en auroit envie ; mais il offre à ceux qui voudroient demeurer , & se joindre à luy , de leur payer tout ce qui leur estoit dû. Ensuite avec les Turcs , & quelques Maures & renégats , qui les suivirent , il entra dans la province de Sus , où il passa librement par-tout , & vint à Tarudant , où estoit vn fils du Chérif , qui ne l'osa attendre , de-sorte qu'il se saisit du chasteau , & du trésor qui y estoit. Il y avoit dans la ville vn Maure , qui de Juif s'estoit fait Mahométan ; lequel avoit soin des moulins à sucre que le Chérif avoit dans la Province , & estoit alors prisonnier pour des dettes : c'estoit vn homme de grand sens , & Hasçen ayant seû son merite , le fit sortir , & le fit Juge Souverain de la ville. Celuy-cy conseilla Hasçen de se fortifier dans Tarudant , où il se pourroit défendre avec les troupes qu'il avoit , jusqu'à ce qu'il y vinst du secours d'Alger. Et si l'autre eust crû son conseil , il eust embarrassé le nouveau Chérif ; mais croyant que le Juif le vouloit arrester par cét artifice , pour donner tems d'arriver aux troupes de Fez & de Maroc , il résolut de se retirer , à-cause qu'il estoit riche , & qu'il avoit fait ce qu'il avoit promis au Bacha. Après avoir donc esté vingt jours dans Tarudant , il prit la route de Tremécen par le desert , dequoy le Juif , pour se mettre aux bonnes graces du Chérif , donna avis à son fils , qui rassembloit les troupes de la contrée. Le fils du Chérif ébranle aussi-tost tous les Checs des Arabes & des Berébères contre luy , sous prétexte qu'il enlevait les trésors du Royaume , & se mettant à la queue des Turcs , commence à les harceler , & à les incommoder dans la marche ; de-sorte qu'ils moururent tous , sans qu'il en restast que cinq , qu'on fit prisonniers. Le fils du Chérif ayant recouvré le trésor de son pere , & ses deux sœurs , retourna à Tarudant pour s'en rendre maistre. Cependant , le Gouverneur de Maroc craignant quelque soulevement , & que le peuple inquiet ne proclamast pour Roy le frère du Chérif mort , sans

attendre l'ordre du nouveau Prince, le fit égorger dans la prison, avec sept fils ou petis-fils qu'il avoit, tellement que les deux frères, qui s'estoient entrebatu pour régner, moururent tous deux presque en mesme tems de mort violente, & Muley Abdala, qui régne aujourd'huy, demeura paisible possesseur de l'Empire.

Hamet.

Entre ceux que le Gouverneur de Maroc fit égorger, il y avoit deux fils de Muley Zidan, & de Marie, fille du Chérif Mahamet, qui après la mort de son mary s'estoit retirée avec Muley Abdala, son frère. Long-tems après comme elle songeoit à venger la mort de ses fils sur ce Gouverneur, elle luy fit vn trait qui luy fit couper la teste. C'estoit le premier Officier de la Cour du Chérif, & celuy qu'il estimoit le plus, tant parce-qu'il estoit chef d'un peuple * belliqueux, qui avoit rendu de grans services à son pere, que parce-que c'estoit vn homme de grand sens, & qui avoit de la fermeté & de la constance, c'est-pourquoy il luy avoit commis le Gouvernement de l'Estat, & l'avoit fait Vizir, comme qui diroit Chef du Conseil, & celuy qui nomme le successeur, après la mort du Prince. Comme donc le Chérif Abdala avoit vn fils encore enfant, qui luy devoit succéder, cette Dame fit entendre au pere, que les peuples ne voudroient pas reconnoistre pour Roy son fils, après sa mort, & qu'il essayast d'éprouver là-dessus la résolution du Vizir, qu'il croyoit plus incliner vers son frère que vers son fils. Sur ces entrefaites, le Roy estant tombé malade, le Vizir venoit voir souvent comme il se portoit, & sur ce qu'on ne luy vouloit pas permettre de le voir, il crût qu'il estoit mort, & dit à cette Princesse, qu'il falloit qu'il seût absolument ce qui en estoit, parce-que tout demeureroit en suspens, & qu'on ne donnoit ordre à rien. Cette Princesse voyant la chose prendre le train qu'elle vouloit, rapporta au Prince ce qu'avoit dit son Ministre, & l'ayant couvert d'un linge, comme s'il eust esté mort, fit venir le Vizir dans sa chambre, & luy dit, Vous voyez que vostre Prince est mort, regardez de mettre son fils en sa place. Il répondit, Son fils n'est encore qu'un enfant, & l'estat présent des affaires veut un homme fait. Le Roy a vn frère déjà en âge, & qui me-

* Vled Zargana.

ou Vair.

rite bien la Couronne. Après avoir dit cela, il sortit, & le Roy se jettant en bas du lit, & s'appuyant sur vn baston, parce-qu'il estoit fort foible, courut à la porte, & luy cria, Qu'il le remercioit, de vouloir oster l'Empire à son fils pour le donner à son frère; mais qu'il estoit encore en vie, & en estat de régner. Le Vizir fut si troublé d'entendre ces paroles, que sans rien répondre, il sortit du Palais comme hors de soy, & estant arrivé chez luy, se travestit en habit de femme, & tira vers vn hermitage qui est hors de la ville, après avoir commandé à vn de ses gens de luy seller vn cheval, pour se sauver en quelque place de la coste, de celles qui appartiennent aux Chrestiens. Comme il estoit au pied d'un olivier en l'attendant, il passa deux cavaliers qui revenoient de la chasse, lesquels voyant qu'il se cachoit, & croyant que ce fust vne femme, luy découvrirent le visage, & l'ayant reconnu, le menèrent au Chérif, qui luy fit aussitost couper la teste, & vengea par-là sa sœur, sans avoir égard aux services qu'il luy avoit rendus. Quelque tems après il envoya aussi égorger son neveu Mahamet, fils d'Abdelcader, Seigneur de Méquinez, son frère aîné, parce-qu'il estoit fort brave & aimé du peuple, & ainsi demeura paisible possesseur de l'Estar, & l'est encore aujourd'huy, & le plus puissant Roy de l'Afrique. Car il commande du Midy au Septentrion, depuis la frontière des Benays, au quartier des Nègres, jusqu'au détroit de Gibraltar, & à la mer Mediterranée; Et du Couchant au Levant, depuis l'Océan jusqu'au Royaume de Tremécen: ce qui enferme quatorze provinces des Royaumes de Maroc & de Fez, & plusieurs autres de la Numidie & de la Libye. En effet, il s'estend de ce costé-là jusqu'à Tagaoft, qui est éloigné de huit journées des dernières extrémitez de la province du Sus éloigné, & jusqu'à Tegurarain & à Tequia, aux confins de la Guinée, où il y a plusieurs nations belliqueuses. Il entretient ordinairement soixante mille chevaux, dont il y en a quinze mille en Dara & en Sus, vingt-cinq mille en Maroc, & vingt mille en Fez, en y comprenant les cinq mille chevaux de sa garde. Il a outre cela deux mille arquebuziers renégats, à pied, avec cinq cens à cheval, & mille arquebuziers de

Il avoit épousé Léla Sophia, fille de la sœur d'Abdalla.

Du costé du Sus éloigné.

Arequia et Hamara.

Sus, pour garder la nouvelle ville de Fez, où il demeure. Il paye tous ces gens-là tant en paix qu'en guerre, & leur fait donner leur pain & leurs appointemens tous les quatre mois; & quand il veut faire quelque entreprise, il assemble les Arabes & les Africains des montagnes, & ne les entretient qu'autant qu'il en a besoin, après-quoy il les licencie. Voilà l'abrégé en peu de mots du règne des Chérifs, que nous avons réuni tout-ensemble, pour luy donner plus de lumière. Nous retournerons maintenant à la suite de l'Histoire.

Lors- que les Chérifs commencèrent à s'élever en Afrique, le Cardinal Chimenez, Archevesque de Toléde, & Gouverneur de tous les Estats qui appartenoient à la Couronne de Castille, fit l'entreprise d'Oran, & conquist cette place sur les Maures, comme on verra en la description particulière de cette ville, & l'année suivante Dom Pedre de Navarre prit Bugie, comme on verra aussi au mesme livre. Les Chevaliers de Rhodes, qui sont comme le boulevard de la Chrestienté, firent aussi vne grande armée navale, pour s'opposer aux desseins du Grand Seigneur *, & du Soudan d'Egypte, qui s'estoient liguez ensemble contre les Princes Chrestiens, dans l'opinion qu'on n'avoit fait la paix de Cambray que pour les attaquer. Ces Infidelles donc avoient résolu de prendre l'Isle de Rhodes, & pour ce sujet le Turc avoit envoyé son fils Corcut au Soudan, avec quantité d'artillerie, d'armes & de munitions, & autres choses necessaires pour équiper cent galères, que le Soudan devoit mettre en mer. Et comme il y a peu de bois en Egypte propre à construire des navires, le Soudan en faisoit venir de Syrie, où il y a quantité de forests. Cependant, à cause de la trêve qu'il avoit avec le Grand-Maistre de Rhodes, il envoya secrètement vingt-cinq galères, galions, ou fustes, avec quantité d'artillerie, & mille Turcs ou Mamelus, sous le commandement de Corcut, & d'un autre, charger des toiles, tant de chanvre que de coton, au port de Iafa, & autres choses pour faire des voiles & des cordages, & le reste qui est nécessaire pour l'équipage d'un vaisseau. Sur ces nouvelles, le Grand-Maistre de Rhodes qui voyoit

1509.
Europe.

Livre 5.
1510.

* Bajazet, Abi
Nacer Causer,
Cauri.

P P p iij

21. d'Aoust.

Philippe de
Parces.

1511.

Acomat &
Corcut.

1514.

Ismaël.
Auxchamps
Caldérans.

Aladol.

Campson
Cauri.

1516.

bien que tout cet appareil se faisoit contre luy, y envoya son armée navale, qui les attaqua dans le port, comme ils estoient chargez, & les prit après vne longue résistance. Corcut se sauva à terre avec quelques troupes, & le Capitaine du Soudan y mourut, ce qui fit avorter le dessein des Infidelles. Cela irrita tellement le Soudan, pour s'estre fait durant la trêve, qu'il fit aussi-tost mettre aux fers tous les marchans Chrestiens qui estoient en Egypte & en Syrie, & les Religieux du Saint Sepulcre, & des autres endroits de la Terre-Sainte. On dit mesme qu'il eut dessein de détruire le Saint Sepulcre; mais que l'alliance qu'il avoit avec le Roy de France, le retint, & les prières du Consul de la nation François, qui estoit au Caire, de sorte qu'il se contenta de faire fermer les passages, qu'il ouvrit depuis, & mit en liberté les Religieux. La mesme année Selim, second fils de Bajazet, sachant que son pere vouloit renoncer à la Couronne en faveur d'Acomat son aîné, se fortifia de l'alliance du Prince des Tartares, dont il épousa la fille, ce qui causa de grans troubles pour la succession de l'Empire, mais Selim à la fin fut préféré par le crédit des Iannissaires, & empoisonna depuis son pere, à ce qu'on tient, & fit tuer deux autres freres qu'il avoit, & ses neveux. Ensuite il renouvela la trêve que son pere avoit faite avec les Hongrois & les Venitiens, & marcha contre le Sophi avec vne puissante armée. Après l'avoir défait en Arménie, il entra dans Tauris; mais il ne la pût garder, à cause que le Sophi le revint attaquer avec toutes ses forces, & se retirant en diligence vers Amasie, son arrieregarde fut défait au passage de l'Euphrate. L'année d'après, faisant semblant de vouloir recommencer la guerre, il tourna tout court sur le Soudan de Cappadoce, qui l'avoit incommodé l'année précédente au passage des montagnes, pour ne point laisser d'ennemi à ses trousses, & l'ayant défait, & pris ensuite, il envoya sa teste à la Seigneurie de Venise. Après cette victoire, il tourna ses armes contre le Soudan d'Egypte, & l'ayant défait en bataille rangée, le Soudan mourut dans la retraite. De-là il poursuivit si vigoureusement sa pointe, qu'en deux ans il s'empara de toute l'Egypte, & de la Syrie, prit le Caire,

Aléxandrie & Damas ; & ayant fait prisonnier le nouveau Soudan , le fit attacher en vn gibet. Ensuite il fit mourir en vn jour tous les Mammelus qu'il avoit pû attraper en Egypte , ce qui le rendit maistre du païs , comme il l'est encore aujourd'huy.

Tomumbey.

Pour retourner en Espagne , Ferdinand mourut la mesme année , après avoir conquis le Royaume de Naples , & laissé les Royaumes de Castille & de Leon à son gendre Philippe , fils de l'Empereur Maximilien , à qui ils appartenoient par la mort de la Reine Isabelle ; & dont il reprit depuis le Gouvernement par la mort de son gendre , à cause du bas âge de son petit-fils , qui luy succéda , & régna conjointement avec la Reine Ieanne sa mere , puis fut Empereur d'Alemagne , sous le nom de Charles-Quint.

Espagne.
à Madrigaléchos.

L'an mille cinq cens vingt , Selim qui avoit rempli toute la terre du bruit de ses armes , mourut par vne vengeance Divine au mesme lieu où il avoit fait mourir son pere ; & son fils Soliman luy succéda. Dom Manuël , Roy de Portugal , mourut aussi , laissant pour successeur son fils Dom Iean , qui abandonna les places que nous avons dites , en Afrique. La mesme année Soliman entra avec vne puissante armée en Hongrie , où il força Belgrade , & raze plusieurs places , puis retourna victorieux à Constantinople. L'année suivante il cingla avec quatre cens navires contre l'Isle de Rhodes , & attaqua la ville sur la fin du mois de Juin , tant que les Chevaliers , après vne longue & généreuse resistance , furent contraints de la rendre à des conditions honorables , & il y entra victorieux le jour de Noël. Les Chevaliers se retirèrent dans la Sicile avec les Insulaires , & demeurèrent à Saragosse , jusqu'à ce que Charles-Quint leur donna l'Isle de Malte pour s'y establir. D'autre-costé , Louis Roy de Hongrie , assembla vne puissante armée pour s'opposer à Soliman , qui entroit dans ses Estats , & ayant esté défait en bataille rangée , se noya dans vn estang , & plusieurs grans Seigneurs , qui l'accompagnoient en cette entreprise , y perirent , avec quantité de Noblesse , & entre-autres Estienne Slic , dont la perte fut fort regrettée. Soliman victorieux , après avoir ruiné la ville de Bude , & brûlé la bel-

1520.

11. Empereur
des Turcs.
23. Decembre

1521.
Safi , Azamor,
Arzile , Caçar
Ceguer.

1526.

le bibliotheque de Mathias Corvin , fit de grans ravages dans
cét Estat. Mais la mort du Roy Louis causa encore de plus
grans maux , par la guerre qui nâquit pour sa succession , en-
tre Ferdinand , frère de Charles-Quint , & Iean Sepus , ap-
puyé du Grand Seigneur, laquelle dura long-tems. Mais
1529. - l'an mille cinq cens vingt-neuf , Soliman rentra dans la
Hongrie , & ayant pris la citadelle de Bude par compo-
sition , & saccagé tout le pais , attaqua la ville de Vienne , dont
le siège dura vingt-deux jours , pendant lesquels il exerça de
grandes cruautéz , & fit quantité d'esclaves par toute la pro-
vince , mais il fut contraint à la fin de lever le siège par la
généreuse résistance des assiégez , quoy-que la plupart des
murs fussent à bas , & se retira en Turquie , après avoir laissé
Iean Sepus pour Roy de Bude , & perdu plus de quatre-
vingts mille hommes en cette entreprise , tant de faim & de
froid , que dans les assauts , où Louis d'Avalos d'Vbéda , qui
commandoit les Espagnols , fit de belles actions , & ayant
esté tué à la brèche , fut enterré dans la Chapelle des Prin-
ces. La troisiéme entreprise de Soliman sur la Hongrie fut
illustre , par treize assauts que soustint Gunsie contre deux
cens mille hommes , par la généreuse défense de Nicolas Lu-
rice qui commandoit dans cette petite place , & qui se ren-
dit à la fin par composition. Alors l'Empereur Charles-
Quint entra dans la Hongrie en faveur de son frère , avec
quatre-vingts mille hommes de pied , & trente mille che-
vaux , sans la cavalerie Hongroise ; mais l'ennemi ne l'osant
attendre , se retira par les montagnes de Bavière , chargé de
butin. Le Turc envoya depuis Louis Grit , fils du Duc de
Venise , contre le Vayvode de Transilvanie ; mais comme
Grit estoit dans Medevise , le Transilvain luy tua tous ses
gens , & l'ayant pris , le fit mourir , après avoir fait égorger
les enfans en sa présence.

Espagnols ,
Alemands &
Italiens.

Arrachid.

Muley Ha-
ssen.

La mesme année Soliman , à l'instance de Barberousse ,
sous prétexte de favoriser vn frère du Roy de Tunis , qui
s'estoit retiré à Constantinople , envoya son armée navale
contre cette fameuse ville , dont Barberousse se rendit le
maistre par adresse , comme on verra au sixième livre , & en
chassa le Roy. Mais Charles-Quint passa en Barbarie en
personne

personne avec ce Prince, & ayant pris Tunis, la remit entre les mains chargée de quelque tribut, laissant garnison dans la forteresse de la Goulette, comme nous dirons au même livre. Deux ans après, Soliman tournant ses pensées à la conquête de l'Italie, à la sollicitation de Troyle, Gentil-homme Napolitain, qui estoit passé à son service, équipa une armée navale de cent cinquante galères, quatre-vingts galiotes, & deux cens soixante petits vaisseaux de haut bord, sous le commandement de Barberouffe & de Lufribey; & partant de Constantinople, sous prétexte d'aller en Hongrie, vint avec une armée de deux cens mille hommes se camper près de la Valone, vers la coste de la Macédoine. Cependant, l'armée navale traversant la mer Ionique, rasa les Isles de Zante & de Céphalonie, & passant au port de Corfou, où estoit l'armée navale des Venitiens, les deux armées s'entrefaillirent, à cause qu'il y avoit trêve, & une partie de celle du Turc alla aborder à la Valone. Sur ces entrefaites, André Dorie, qui estoit à Messine, en partit avec vingt-cinq galères, pour voir s'il n'y avoit rien à faire sur l'ennemi; & passant le Cap d'Espartivent, entra dans la mer Ionique, & vint à l'Isle de Zante, qui appartient aux Venitiens, & delà à Céphalonie, pour voir s'il pourroit surprendre quelques vaisseaux Turcs écartez de l'armée navale. Et en ayant rencontré treize grans, chargés de vivres & de munitions pour la Valone, les prit sans combat, & les brûla tous, après en avoir emporté quelques munitions pour ses galères. Car comme la mer estoit pleine de vaisseaux ennemis, il falloit aller à la légère. Ensuite ayant appris des Turcs, qu'il avoit fait prisonniers, qu'il estoit parti douze galères pour l'armée, chargées de Spahis & de Iannissaires, il leur alla donner la chasse, & rencontrant deux galères Turques vuides, que le Général des Venitiens avoit fait échouer à terre, parce-qu'elles ne l'avoient pas voulu saluer en passant, il vint à Corfou*. Il eut avis là des douze galères, & du jour qu'elles estoient parties, aussi-bien que de la route qu'elles avoient prise, & passant le Cap de Corfou, les découvrit qui venoient aux Isles Merlaye. Aussi-tost ayant arboré les enseignes de Saint Marc, pour les trom-

1535.

1537.

Le Promontoire de Zéphire.

* Autrefois de Cassiopée.

QQq

per, elles vinrent à luy enseignes déployées, & pour luy faire vne salve, ostèrent les boulets de leur artillerie; mais elles s'en repentirent bien-tost, parce-qu'il les salua à bons coups de canon. Alors se mettant en défense du mieux qu'elles purent, il y eut vn sanglant combat, où les Spahis & les Iannissaires furent presque tous tuez; mais il y mourut quatre cens Chrestiens, presque tous Espagnols, outre plus de six cens blessez, & André Dorie retourna glorieux à Messine, avec les galères qu'il avoit prises. Cela fut cause de la rupture du Turc avec les Venitiens, parce-qu'il crût que cela ne s'estoit pas fait sans leur participation, outre qu'il apprit qu'il se traitoit vne ligue entre-eux, le Pape, & l'Empereur. Cependant, l'armée navale qui estoit à la Valone, passa la pluspart en Italie, avec dix mille hommes de pied, & deux mille chevaux, qui prirent le chasteau de Castro, à deux lieues & demie d'Otrante, & firent de grans ravages sur la coste; mais le Gouverneur de la province * les repoussa vaillamment, & en tua plusieurs. Sur ces nouvelles, Soliman decampa de la Valone à dessein de faire la guerre aux Venitiens, & envoya rappeler Barberousse, qui estoit sur les costes de la Pouille, pour cingler contre Corfou. D'autre-costé, le Général des Venitiens* tira des troupes de ses galères pour renforcer les deux chasteaux de l'Isle, & fut rejoindre vne partie de l'armée navale, qui estoit dans le Golfe de Venise. Les Turcs voyant qu'ils ne pouvoient prendre Corfou, se retirèrent, après dix jours de siège, & ayant brûlé les faubourgs & desolé toute la campagne, en emmenèrent seize mille prisonniers, dont Soliman fit tuer la plus grande partie. Son armée navale passa delà aux Isles de Zante & de Citère, qu'elle saccagea, ruina Ezine de fond-en-comble, prit Paré, fit l'Isle de Naxe tributaire, & retourna la mesme année à Constantinople. D'autre-costé, celle des Venitiens s'estant rejointe, entra dans le Golfe de Dalmatie, & prit d'assaut la ville d'Escardon, & la raza jusqu'aux fondemens, pour empêcher les Turcs de s'y revenir mettre. Venise pressoit alors la ligue entre les Princes Chrestiens, qui se conclut à la fin à Rome le huitième de Fevrier mille cinq cens trente-huit. Le Pape donnoit tren-

Mercur. Gatinare le rendit, à la persuasion de Troyle.

* Scipion de Some.

* Pefare.

Sous le commandement de Jean Vetur.

te-six galères, l'Empereur quatre-vingts deux, & les Venitiens autant, pour faire le nombre de deux cens en tout. Le Patriarche d'Aquilée fut Général de l'armée du Pape, André Dorie de celle de l'Empereur, & Vincent Capel de celle des Venitiens, avec ordre d'obéir à Fernand Gonzague, Viceroy de Sicile, si l'on mettoit pied à terre. Sur ces nouvelles, Soliman commanda à Barberouffe d'aprester les siennes, & de sortir du Golfe de Gallipoli, pour faire du pis qu'il pourroit aux Venitiens. Il fut attaquer la Canée dans l'Isle de Candie, & ne l'ayant pû prendre se retira en haste, après avoir perdu plusieurs soldats, & laissé plus de mille Turcs à terre, que les Candiots égorgèrent depuis. Il passa aussi à Sude au Golfe d'Amphimalée, & n'y ayant pû rien faire passa à Rétinio; mais ceux du pais l'empeschèrent de descendre, à coups de canon, de-sorte qu'il quita la coste. Alors l'armée de la ligue estant prestee, & les Venitiens postez devant l'Isle de Corfou, André Dorie, & Ferdinand de Gonzague, partirent de Messine avec l'armée navale de l'Empereur, chargée de vieux soldats Espagnols, des regimens de Naples, de Sicile & de Lombardie. Après s'estre joints, Barberouffe n'osant les attaquer se mit dans le Golfe de Larte, & fit faire deux forts à son embouchure, qui est fort étroite, où il pointa beaucoup de canon. D'autre-costé, le Général des galères du Pape, barit la Prévice, qui n'est pas loin de cette embouchure; mais ayant mis pied à terre, les Turcs de Lépante accoururent, & l'attaquant en tuèrent & blessèrent plusieurs, le reste rentra dans les galères, & quita le bord. Après avoir joint les autres, ils furent tous ensemble au port de la Guménique *, & cinglèrent vers le Golfe de Lépante, en resolution de combattre Barberouffe, & d'attaquer Lépante, s'il osoit sortir; car ils avoient deux cens cinquante voiles. Mais comme il seût que l'armée de la ligue prenoit la route de Sainte-Maure, il sortit du Golfe avec quatre-vingts sept galères, trente grosses fustes, & quelques moindres vaisseaux, qui pouvoient faire en tout cent soixante voiles; & luy vint présenter la bataille hors de la portée du canon, pour ne combattre qu'avec ses galères. Mais André Dorie ne s'éloignoit point des galions, & vou-

Marc Grimans.

Grimans!

* Autrement
Fonte-régio:

Q. Q. ij

Capel.

Boca Négra,
& Machin de
Mongia.

* Pagu.

1539.
Naples de
Romanic,
Malvasie,
Lauran, &
Nadin.

loit l'obliger à s'avancer jusques-là, & comme il n'en vouloit rien faire, il fut d'avis que les galères Venitiennes chargeassent l'infanterie Espagnole qui estoient sur les gransnavires, & qu'on l'alast attaquer; mais leur Général n'y voulut pas consentir, & dit, Qu'il n'en avoit point d'ordre, & que ses galères estoient assez fournies de troupes; toutefois que si l'on vouloit donner bataille, il esperoit, qu'avec l'aide de Dieu, on remporteroit la victoire, & demandoit d'avoir l'avantgarde. Cela engendra de la défiance entre les Généraux de la ligue; de sorte qu'André Dorie avec ses galères, prit la route de Corfou, & estant suivi des autres en desordre, quelques vaisseaux ronds, dépourvus de leur secours, furent attaquez par les ennemis, qui y perdirent beaucoup de gens, parce que les Espagnols se défendirent vaillamment, particulièrement deux vaisseaux où estoient de braves Capitaines; mais on ne laissa pas de perdre trois navires, l'un où estoit Louïs de Figuéroa, avec sa compagnie, & deux autres chargées de vivres, outre deux galères Venitiennes. Après cet avantage, Barberouffe se mit à la queue des Chrestiens, jusqu'à ce qu'il les perdit de vue la nuit, & relascha dans vne petite Isle* qui est à trois lieues de Corfou vers l'Orient, pour les combattre à la sortie. Mais quoy-que les Généraux de la ligue fussent résolus au combat, & que celui des Venitiens s'offrit à recevoir les Espagnols sur ses galères, on fut si long-tems à se resoudre, que Barberouffe croyant en avoir assez fait, retourna au Golfe de Larte, & l'armée navale de la ligue vers celui de Catare, où elle attaqua Castelnove, qui estoit alors pour les Turcs, & ayant forcé la place, le chasteau se rendit trois jours après. Après cet exploit, André Dorie retourna en Italie, à cause que l'hyver approchoit, & laissa dans la place Francisco Sarmiento avec quatre mille Espagnols, contre la volonté des Venitiens, qui estoient bien-aises de l'avoir. Mais voyant le peu d'effet de la ligue, ils commencèrent à renouveler le traité avec le Turc, & le conclurent l'année suivante, moyennant trois cens mille sequins, deux places sur la frontière de Macédoine, & deux chasteaux en Dalmatie. L'an mille cinq cens quarante, Barberouffe renforçant son armée navale de

troupes & de navires, & de grand nombre d'artillerie & de munitions, fut attaquer Castelnove, & après vne vigoureuse resistance l'emporta d'assaut, & y perdit beaucoup de soldats. Le Gouverneur Espagnol y mourut, avec beaucoup de braves gens, & l'on accuse les Venitiens de n'avoir pas esté mal-contens de la perte de cette place, pour n'avoir pas l'Empereur si proche de leur país.

Francisco Sarmiento.

La mesme année sortit d'Alger, au mois de Septembre, vne petite armée navale de seize vaisseaux, où il y avoit treize cens soldats Turcs, sous le commandement du jeune Cara Mami, & du vieux Corsaire Ali Hamet, en intention d'attaquer les galères Espagnoles, comme on le seût depuis par le rapport des prisonniers. Après les avoir manquées aux Isles de Majorque, ils résolurent de passer le détroit, & de se signaler par l'attaque de quelque place. Quelques forçats Turcs de Dom Alvare Baçan s'estoient sauvez quelques jours auparavant de Cartagène sur vne galère, & comme ils avoient grande connoissance de la coste, & qu'ils avoient esté plusieurs fois à Gibraltar, ils dirent à Cara Mami, que s'il y arrivoit au point du jour, du costé de Nostre-Dame de l'Europe, il pourroit aisément prendre la ville, qui n'étoit pas fermée de ce costé-là; outre que chacun estoit alors occupé à ses vendanges. Cét avis ayant esté bien reçu & executé, celui qui estoit à la tour qu'on nomme du Turc, voyant venir ces vaisseaux, demanda ce que c'estoit, à quoy vn renégat Espagnol répondit, que c'estoient les galères d'Espagne; toutefois voyant qu'on débarquoit en haste des troupes, il reconnut que c'estoient des ennemis, & descendant de la tour il courut donner l'alarme par-tout. Mais on songeoit si peu à cela, qu'encore qu'il criast par les ruës qu'on prist les armes, & que les Turcs estoient descendus à terre, plusieurs mettant la teste à la fenestre, luy crioient qu'il estoit yvre. Cependant, les ennemis ayant débarqué neuf cens hommes, furent avec cinq cens par le costé de la montagne gagner le passage de la forteresse, pour empêcher qu'on ne s'y sauvast, & avec les quatre cens autres entrèrent de furie dans la ville, jusqu'au Monastère des Cordeliers, pillant & saccageant tout.

Défaite de seize vaisseaux Turcs. 7. galères; 8. grosses galiotes, & 5. fustes.

quand on vit tant de Turcs dans les rues , & pendant que les femmes & les enfans se salvoient vers la forteresse , plusieurs se rallièrent , & soustenant leur effort , leur ôtèrent vne partie de leur butin ; mais il y en eut beaucoup de tuez & de blessez. D'autre-costé , ceux qui estoient aux avenues de la forteresse , firent quantité de prisonniers , & le mal eut esté encore plus grand sans vn arbalestrier , qui par le créneau d'une tour mit par terre celuy qui portoit le drapeau , & en blessa ou tua quelques autres , ce qui les fit retirer de la porte où les femmes s'estoient cantonnées. Car le Gouverneur après avoir donné entrée aux fuyars , la fit fermer lors qu'il vit que l'ennemi estoit proche , de-peur qu'il n'entraist parmi la foule. Cependant , ceux qui estoient à la campagne entendant l'alarme , revinrent fondre sur les Turcs , qui se retirèrent en bon ordre , après avoir envoyé devant les prisonniers & le butin , & mis le feu à quelques maisons. Lors-qu'ils se furent rembarquez , ils coururent le long de la coste , où ils pillèrent tout à leur aise , parce-qu'on accouroit de tous costez à la ville. Mais la cavalerie de Chérez en tua plusieurs le lendemain , qui s'estoient écartez , & fit rembarquer les autres malgré eux. Il y avoit au port de Gibraltar vne espee de galère desarmée*, dont ils se voulurent saisir , & envoyèrent deux galiotes pour la tirer ; mais elles s'approchèrent si près du mur de la ville , pour se mettre à couvert de l'artillerie du chasteau , qu'elle s'échoua , de-sorte que voyant qu'elles ne la pouvoient plus tirer , elles y mirent le feu. Après cét avantage , qui n'estoit pas petit pour des Corsaires , si bien-tost on ne les en eust fait repentir , ils prirent la route de Tétuan , où ils vendirent tout ce qu'ils avoient pris , & furent nettoyer leurs vaisseaux à Velez de Gomère. Au bruit que les Turcs estoient entrez dans Gibraltar , Don Louis Hurtado de Mendoza , Gouverneur de Grenade , rassemblant en haste toutes les troupes de la ville & de la forteresse , accourut au secours ; mais estant arrivé à Antequerre , il apprit qu'ils s'estoient retirez , & tournant vers Malaga , le long de la coste , dépescha vn brigantin vers son frère * , qui commandoit les galères d'Espagne , pour luy porter la nouvelle de ce qui estoit arrivé.

* d'Alvares
Baçan.

ou s'ils ne se
fussent restoi-
dis.

Rajuster vn
vaisseau.

*Bernardin de
Mendosse.

Aussi-tost il prit la route de Cartagène, où il aborda à force de rames, & ayant allegé & fourni les galères de ce qu'elles avoient besoin, il en prit encore deux autres qu'il avoit laissées, parce qu'elles faisoient eau, & estoient trop pesantes, & rasa la coste jusqu'à l'embouchure de la rivière d'Almanzor, pour apprendre quelques nouvelles des ennemis. Comme il vit qu'ils devoient rentrer de nécessité dans Alger, & que le plus seur estoit de prendre les devans, il traversa le port d'Arzée, après avoir fait eau, & n'y ayant plus rien à apprendre de certain, passa à Oran, où il prit terre vn Vendredy matin, sans pouvoir rien savoir de plus, que ce que son frère luy avoit mandé. Il se rembarqua donc sur le soir, & razant la coste de la Barbarie, droit au Couchant, vint au Cap d'Entrefolque, d'où il envoya vn brigantin à Melila, & apprit d'un Capitaine de la coste, que les Turcs avoient vendu leur prise à Tétuan, & estoient à Velez de Gomère. Voyant donc que les ennemis avoient à passer par où il estoit pour retourner à Alger, il fit apprester les galères, & mettre dans chacune trois ou quatre charges de pierre d'un ruisseau qui estoit proche, pour donner aux forçats Chrestiens dans le combat. Ensuite il mit deux brigantins en sentinelle à la pointe d'un Cap, & se cachant derrière, envoya quelques gens à terre pour prendre langue du pais, & apprit d'un cavalier Maure, qu'on fit prisonnier, que les Turcs estoient à Velez de la Gomère avec seize vaisseaux qu'ils racommodoient. Il crût qu'il disoit vray, & le faisant mettre en liberté, luy donna six aunes d'écarlate, & huit piéces d'or*, & le pria d'aller voir ce qu'ils faisoient, & de luy en rapporter réponse dans trois jours, sur l'assurance d'estre bien recompensé. Il le fit; mais le Général des galères prenant vn meilleur avis, passa l'Isle d'Arbolan, d'où l'on découvre la coste d'Espagne & de Barbarie, & y demeura la nuit du Jeudy. Les lours-marins firent vn bruit effroyable toute la nuit, ce que quelques-vns prenoient à mauvais augure; mais il n'y avoit rien en cela d'extraordinaire, car il y en a toujours grand nombre. Le lendemain, il partit au lever du Soleil, & avoit à peine quitté le bord, qu'un matelot de la Capitane découvrit de la hune les

Il estoit entre Alican & Grande Isle.

Qui entre en la mer près de Yerc.

Ce que les chaloupes portent porter en trois ou quatre fois.

* Et couronne d'or.

Vn Vendredy, le 1. d'Octob.

Turcs , qui estoient au-large à trois lieuës de la coste de la mesme Isle. Cara Mami estoit parti la veille de Velez en intention d'attaquer Adra , sur l'esperance du pillage , & ayant esté batu toute la nuit des vagues en haute mer , prenoit la route de l'Isle , & découvrit dix de nos galères , quoy-que le Général les fist aussi-tost revenir , pour se mettre à couvert de l'Isle. Voyant donc que c'estoient les galères d'Espagne , il fit passer Ali Hamet , & les autres Chefs , à son bord , pour délibérer ce qu'il falloit faire , & plusieurs furent d'avis de ne point hazarder le combat. Mais Ali Hamet croyant qu'il n'y avoit que les dix galères qu'on avoit veuës , & qu'elles s'estoient retirées de peur , leur dit qu'il ne falloit point perdre l'occasion d'une victoire certaine , & les faisant souvenir de celle de Portunde , & de la reputation qu'elle avoit donnée à Barberousse , ajouta qu'il donneroit seul avec ses quatre galiotes , si le reste ne le vouloit suivre , & qu'il ne souffriroit point vn reproche eternel. Cela obligea Cara Mami , qui estoit de contraire avis , à vouloir consulter le sort , comme font tous les Corsaires Turcs avant que de donner combat , & l'ayant eu trois fois favorable , il y eut par-tout grande allegresse. Aussi-tost les Chefs firent leur prière , comme ils ont accoustumé avant que de donner bataille , puis s'estant rangez en croissant , avec la Capitane au milieu , & les deux galères à ses costez , ils s'avancèrent peu-à-peu vers les Chrestiens au son des clairons & des trompettes , avec force étendars & banderoles autour des hunes , des antennes & des batailloles. Le Général des galères d'Espagne , Dom Bernardin de Mendose , avoit déjà donné ordre à tout , & rendant graces à Dieu de ce qu'il luy donnoit moyen de venger sur les Infidelles le pillage de Gibraltar , encourageoit ses soldats à bien faire , & fit oster aux forçats Chrestiens leurs fers , pour leur donner des pierres , & des demy-piques , avec assurance de la liberté s'ils faisoient bien leur devoir. Cela estant fait , l'arambade dressée , la pavese mise , & les soldats rangez aux creneaux , & aux lieux où ils avoient à combattre , il arbora l'étendart avec plusieurs autres banderoles , & cingla contre les ennemis au son des tambours , des trompettes & des fifres. Il marchoit en trois escadres ,

Petites banderoles en forme de lozange , où le vent se jouë.

Fers fourchus sur les flancs des galères.

Galerie de bois haute de six pieds , pour attaquer de plein pied vn grand vaisseau de dessus vne galère.

escadres, & estoit en celle du milieu environné de six galères, où il y avoit plusieurs arbalestriers, & gens de la coste, qu'il avoit pris quelques jours auparavant à Motril. Pour faire que son artillerie fust plus d'effet en tirant de plus près, il défendit aux cannoniers de tirer que la Capitane n'eut commencé. Lors qu'on fut à la portée du canon, les Turcs firent leur décharge de loin, & percèrent d'un coup la Capitane; mais Dieu permit qu'une femme, qui estoit proche de la boussole, sous le tillac, osta aussi-tost sa juppe pour boucher le trou; & voyant que cela ne suffisoit pas, y mit le matelas sur lequel elle estoit couchée, si-bien que l'eau ne fit pas grand mal. Les autres boulets passèrent à travers les costez, ou par haut, sans aucun dommage; après-quoy les deux Amirales se vinrent joindre, & les Chrestiens faisant leur décharge de près, firent grand carnage des ennemis, aussi-bien que les perriers, & les petits canons de fer. Aussitost l'air s'obscurcit par la fumée, de-sorte qu'on ne se voyoit pas l'un l'autre, & qu'on n'entendoit que les cris. A peine l'air fut éclairci, qu'on vint aux mains, les Turcs appellant Mahomet, & les Chrestiens Iesus-Christ, la Vierge & Saint Jacques. La victoire balança long-tems entre les deux Capitanes, tantost l'une & tantost l'autre ayant l'avantage, & chacune donnant à l'envi. L'effort ne fut pas moindre dans les autres galères, parce-que les Turcs avoient de bonnes troupes & en grand nombre. Les pierres qu'on avoit données aux forçats firent grand effet, & tomboient comme gresse sur les ennemis. Mais Mendosse remporta l'honneur du combat, par sa valeur & par sa prudence; combattant de la voix & de la main, & ayant à ses costez un soldat avec deux arbalestes qu'il bandoit tour-à-tour, dont ce Marquis miroit les plus braves, & en tua quelques-uns. La Capitane des Turcs se voyant pressée, implora le secours d'Ali Hamet, qui la rafraichit aussi-tost de nouvelles troupes, qui entrèrent victorieuses dans la galère du Marquis jusqu'à l'arbre du vaisseau. Mais ce Seigneur voyant que le succès du combat dépendoit de celui des deux Capitanes, s'avança avec les plus braves soldats, & quoy-qu'il fust blessé à la teste d'un coup d'arquebuse, qui luy perça son armet, il

Chambre de
l'eguille, ou
près du mast.

R R r

* piece de bois
sur quoy po-
sent les armes.

Lieu relevé, ou
pilier devant
la poupe, où
est l'étendart,
c'est la place
du Général.

Alonso de Ar-
menta, Tineo,
Iouan de Sus-
naga, & Mar-
tin de Guri-
chaga.

ne se relascha point, & estant secouru à propos de la galère qu'on nommoit la Victoire, qui luy envoya des gens par l'échelle de poupe, & de celle de Saint Marc, qui d'un coup de canon enleva vne partie de la postiche * de la Capitane des ennemis : Les Turcs laschèrent le pied, & les Chrestiens poursuivant leur victoire, entrèrent victorieux jusqu'à la poupe de la Capitane Turque. Le combat recommença en cet endroit, les vns pour abatre le pavillon Turc, qui estoit à la poupe, & les autres pour l'empescher. Mais vn soldat ayant tué Cara Mami d'un coup d'arquebuse, les Turcs perdirent courage, & ceux qui se purent sauver se jettèrent dans la mer. Si-tost que l'étendart fut à bas, on cria par-tout victoire, & les Chrestiens reprenant de nouvelles forces, surmontèrent leurs ennemis. Ali Hamet pensant se sauver sur vne fuste legere, qui estoit vn peu écartée, se jetta dans la mer; mais elle fut aussitost attaquée par vne galère, qui s'en rendit maistre, & le prit. Le combat dura plus d'une heure, il y mourut sept cens soldats Turcs, & l'on en prit cinq cens, sans avoir perdu que deux cens hommes; mais il y eut plus de cinq cens blesez. Quatre braves Capitaines y perdirent la vie, avec plusieurs bons soldats. Les ennemis se sauvèrent à Alger, après avoir perdu neuf galiotes, & vne galère, où sept cens cinquante forçats Chrestiens recouvrèrent leur liberté. Le butin fut grand en argent, en pierreries, & en soye, & autres choses de grand prix, que ces Corsaires avoient butiné, quoy que sur le point de perir ils eussent jetté plusieurs balots dans la mer. Mais on les repescha aussitost avec les esquifs des galères, qui sauvèrent aussi plusieurs des ennemis. Après avoir rendu graces à Dieu de la victoire, on relascha sur la coste de Motril, d'où le Général des galères en envoya porter la nouvelle au Gouverneur de Grenade, qui en fit faire des processions & des réjouissances publiques par toute l'Andalousie. De-là il fut à Malaga, où on luy fit vne entrée magnifique; mais comme il n'avoit pas moins de piété que de valeur & de prudence, il n'eut pas plustost mis pied à terre, qu'il fut en procession à Nostre-Dame de la Victoire, suivi des Officiers, des soldats, & des

captifs délivrez, avec chacun vn cierge à la main. Après les actions de graces, il leur donna l'aumosne, & les renvoyâ chez eux, puis mettant en liberté plusieurs forçats Chrestiens de ses galères, pour avoir bien fait leur devoir, fit prendre leur place à des Turcs.

Pour retourner en Hongrie, l'an mille cinq cens quarante-vn, Iean Sepus mourut, après avoir esté confirmé par Soliman, & laissa vn fils, nommé Estienne, dont les tuteurs, & particulièrement l'Evesque de Varadin *, implorèrent le secours du Turc contre le Roy Ferdinand, qui le vouloit déposséder. Sous ce prétexte, le Turc se vint camper avec vne puissante armée sous les murs de Bude, & ayant fait venir le jeune Prince pour le voir, se saisit de la ville en le renvoyant à sa mere, & desarmant les bourgeois, en demeura le maître sans combat. Ensuite il gagna Peste, Strigonie, & Albe, ruina les Cinq-Eglises, & s'empara de la plus grande partie de la Hongrie. La mesme année, l'Empereur Charles-Quint, pour assurer la mer du Ponant contre les Corsaires d'Alger, qui faisoient des courses à toute heure sur les Chrestiens, cingla avec vne puissante armée vers cette place, où commandoit vn renégat * de Cerdagne; Mais après avoir batu les Turcs & les Maures en quelque reneontre, il survint vne tempeste qui dissipa toute la flotte, & le contraignit de se retirer au Cap de Metafus, & delà à Bugie, après avoir perdu la plus grande partie de ses navires. Le détail de cette aventure se trouvera au cinquième livre, en la description de cette ville.

Soliman ayant pris Bude, & fait de grans desordres dans la Hongrie, les Princes Chrestiens se liguèrent contre luy en faveur de Ferdinand, & mettant sur pied vne grande armée, sous le commandement de Ioachim, Marquis de Brandebourg, entrèrent dans le pais, où la plupart de leurs troupes moururent de maladie, sans pouvoir reprendre Bude, quelque effort qu'ils fissent, parce que les Turcs la défendirent vaillamment. L'année suivante, les Hongrois firent trêve avec les Turcs, au contentement des vns & des autres, qui estoient bien las de la guerre. Et l'année mille cinq cens quarante-six, Sigismond Roy de Pologne envoya

R.R r ij

- raiser vn fort que les Turcs auoient fait sur sa frontière.
1547. L'année d'après Mustapha, fils de Soliman, & Gouverneur d'Amasie, se voulut saisir de l'Empire, & sollicita contre son pere, les Egyptiens & les Perses; mais Soliman marcha contre le Sophi * avec vne puissante armée, dont il perdit vne partie, & les Tartares qui le devoient joindre, furent défaits aussi par les Perses; de-sorte qu'il retourna à Constantinople avec grande perte de gens & de reputation. La mesme année le Capitaine Dragut, Corsaire Turc, dont nous parlerons particulièrement au livre sixième, en la description de la ville d'Afrique, ayant ramassé vingt fustes, ou galiotes, courut les costes de Naples & de Sicile, prit Castel-amar, & fit grand butin, par la négligence des peuples, qui n'estoient pas sur leurs gardes. D'autre-costé, Soliman voulant venger sa défaite, refit la guerre au Sophi,
1549. & confirmant la paix ou la trêve avec tous les Princes Chrestiens, partit de Constantinople, après avoir rassemblé vne grande armée, par le moyen de nouveaux avantages qu'il fit aux soldats, & laissé cent galères pour la garde de la ville. Mais la faim & la peste emportèrent vne grande partie de ses troupes, & il mourut soixante & dix mille hommes de contagion dans Constantinople. Cependant, Dragut s'estoit saisi des villes de Sus, de Monester & d'Afrique; mais les Généraux de Charles-Quint ayant rassemblé vne armée navale, sous le commandement d'André Dorie, & vne de terre, sous celui du Viceroy de Sicile, reprirent toutes ces places, & particulièrement celle d'Afrique, dont on verra le détail au sixième livre. Ensuite de cela, le
1551. Turc rompit avec Charles-Quint, sous prétexte qu'il n'auoit pû légitimement s'emparer de ces places pendant la trêve, parce-qu'elles estoient gardées par des Turcs, & envoya vne puissante armée ravager les costes d'Italie, sous le commandement de Cenani l'Amiral, accompagné de Salarraez & de Dragut, & autres braves Corsaires, qui firent de grans maux sur les costes de Sicile, & aux Isles de Goze & d'e Malte. De-là passant en Barbarie, ils prirent Tripoli qui appartenoit à l'Ordre de Malte, & fut renduë par vn Chevalier qui estoit François, comme il se verra en son lieu.
- * Tolcha.
- En la petite Arménie.
- Afie.
- Iean de Végas.
- Entre Catane, & Saragoſſe.
- Cambari. Livre 6.

L'an mille cinq cens cinquante-trois, Soliman après s'estre reconcilié avec son fils Mustapha , le fit tuër cruellement, ce qui toucha tellement vn * de ses frères, qu'il se tua sur * Ianchir. luy, avec des reproches à Soliman de sa cruauté , quoy-que ce Prince l'aimast autant qu'il haïssoit l'autre.

Salarraez estant alors Gouverneur d'Alger, fut assiéger la ville de Bugie, à la persuasion d'un Morabite , avec vingt-deux vaisseaux à rames, & plus de 40000. hommes de pied, & attaquant les chasteaux, il gagna celui de la mer, après que les Chrestiens en eurent abandonné vn autre, qu'on nommoit l'Imperial; & le troisiéme se rendit, dont on verra le détail au cinquiéme livre. La mesme année, il envoya demander l'armée navale pour attaquer Oran, & estant retourné glorieux à Alger, après la prise de Bugie, il eut avis que le Grand Seigneur luy envoyoit quarante galères, sous le commandement d'Ali Portuque, & de Mamiarraez, mais comme il les alloit recevoir à Bône, la peste le prit au Cap de Métasus, dont il mourut trois jours après dans Alger. Après sa mort, son fils Mahamet Bay, & les autres Généraux Turcs, firent l'entreprise d'Oran; mais cette place fut si bien défendue par Dom Martin de Cordouë, qu'ils furent contraints de se retirer avec perte. Nous ne disons qu'un mot icy de toutes ces aventures, parce-qu'on en verra le détail dans la description de chaque place.

L'an mille cinq cens cinquante-six, Soliman prit quelques places dans la Stirie, & en ayant brûlé plusieurs autres, se retira, n'ayant pû prendre Sigüete. La mesme année l'Empereur laissa le soin des choses du monde pour vaquer à la contemplation, & Philippe second son fils, qui étoit déjà Roy d'Angleterre, prit sa place. L'année suivante, Dom Jean de Portugal mourut un Vendredy onziéme Juillet, & laissa pour successeur son petit-fils Dom Sebastien, sous la garde du Cardinal Infant son oncle, & de la Reine Catherine son ayeule, à cause de son bas âge, & il prit depuis possession de la Couronne à quatorze ans, le vingtiéme de Janvier l'an mille cinq cens soixante-sept, le propre jour de sa naissance.

Aprés que les Turcs eurent levé le siège d'Oran, Dom

R R r iij

Ce n'est pas celui dont il est parlé en l'histoire des Chérifs.

1555.
Cidi Mahamet el Hax.

Copa, Capenivar, & Baboza. Il brûla celle cy avec S. Martin Gerrosgale, Selie, S. Laurent, Caliangé, &c.

On arboza ses enseignes dans Toléde, à la Quasimodo.

1557.
Fils de Dom Iuan, & de la fille de Charles-Quint.
Afrique.

1558. Martin de Cordouë passa en Espagne , pour faire l'entre-
prise de Mostagan , & ayant obtenu six mille hommes , l'al-
la attaquer , & fut défait , avec perte de toutes ses troupes ,
aussi-bien que de l'artillerie , comme on verra au livre cin-
quième , chapitre vingt-huitième. Deux ans après , Philippe
1560. second assembla vne armée navale en Sicile , sous le com-
mandement du Duc de Médina-Céli , pour chasser Dragut
de l'Isle de Gelves ; mais après avoir pris la forteresse , com-
me on bastissoit vn fort pour y mettre l'infanterie Espa-
gnole en garnison , Piali Bacha arriva avec son armée nava-
le , & coula à fond vingt & vne galères , & dix-sept vaisseaux
ronds. Le reste se sauva en Sicile , à l'abry du fort , comman-
dé par D. Alvare de Sande , & qui fut emporté d'assaut avec
grand meurtre , après vne longue résistance , & les vaisseaux
brûlez , comme l'on verra ensuite. La même année le Turc
gagna la forteresse de Filéc en Hongrie , puis fit trêve avec
Ferdinand , qui estoit alors Empereur , & la garda tant qu'il
vécut. Après la défaite de Dom Martin de Cordouë , Ha-
sçen Bacha , Gouverneur d'Alger , assembla vne grande ar-
mée d'Arabes , de Turcs & d'Africains , & fut attaquer par
1563. mer & par terre la forte ville de Marça-qui-vir , où com-
mandoit le jeune Dom Martin de Cordouë , qui la défendit
vaillamment. Car comme les Turcs eurent gagné le fort
de Saint Michel , qui estoit sur vne montagne détachée de
la place , & donné plusieurs assauts à la ville , avec grande
perte , les galères d'Espagne arriverent au secours , & les
Turcs se retirèrent à Alger , laissant sur la place la fleur des
Iannissaires & des Levantins , & quantité de Turcs & de
Liv. 5. ch. 28. Maures , comme on verra plus au long dans la description de
cette place.
- Europe.* L'année suivante , Maximilien Roy de Boheme , ayant
1564. succédé à l'Empire par la mort de Ferdinand , prit vne pla-
ce forte que tenoit le Vayvode , avec vne garnison Turque , &
Tocay. le Grand Seigneur envoya ensuite vne armée dans l'Isle de
1565. Malte , qui fut bravement défendue par les Chevaliers , &
Dragut y secourue si à propos par l'armée navale du Roy Catholi-
mourut , avec que
Aluch-Ali
Escanderie ,
&c.

comme on verra tout au long en la description de cette Isle. L'an mille cinq cens soixante-six, Soliman entra dans le païs de l'Empereur Maximilien, & ayant pris par force la forteresse de Ciguet, assiégea Iule; mais il mourut de maladie dix jours avant sa prise, & jusques-là sa mort fut celée, après-
 quoy son fils Selim fut salué Empereur, & laissant garnison dans ces places, retourna à Constantinople. Deux ans après s'émût vne grande guerre en Espagne par la revolte des Maures de Grenade, qui s'estoient convertis à la Foy Chrestienne, & qu'on vouloit obliger de changer de langage & d'habit, & de quitter quelques superstitions qui leur estoient restées depuis le tems qu'on les avoit assujétis. Ceux d'Alpuchara se soulevèrent les premiers, & s'estant jettez sur les Prestres, & les autres Chrestiens qui estoient parmy eux, brûlèrent les Eglises, & firent plusieurs meurtres, sacrilèges & méchancetez contre la Majesté divine & humaine, faisant venir les Turcs & les Maures de Barbarie, & appellant Mahomet. Mais cette revolte fut éteinte avec l'entière destruction des rebelles, par Dom Iean d'Autriche, frère du Roy, comme on verra dans le livre que nous en avons fait, & que nous mettrons bien tost au jour, avec la grace de Dieu.

Tandis que ces choses se passaient, Selim Empereur des Turcs se servant de sa puissance, à la ruine des Chrestiens, & voulant restablir par quelque grande entreprise la perte que son pere avoit faite en l'Isle de Malte, envoya demander le Royaume de Chypre aux Venitiens, comme vne dépendance des Estats de Syrie & d'Egypte. Son Ambassadeur ayant esté receu avec les cérémonies accoustumées, entra dans le Senat, & après vn long discours, presenta cette lettre du Grand Seigneur, scellée de son cachet. *Sultan Selim, Empereur de Constantinople, de Rome, d'Afrique, d'Asie, & de Trebizonde; Roy de Pont, de Bithynie, d'Achaye, d'Acarnanie, & d'Arménie; Seigneur de la grande & petite Tartarie, & de toutes leurs provinces; Roy de l'Arabie, de la Turquie & de la Russie; Souverain de Babylone, de Perse, d'Egypte & de la grande Inde; Souverain dans tout le pays qu'embrassent les sept bras du fleuve du Gange; & en général de tout ce que le Ciel environne, & que le Soleil*

1558.

1560.

Liv. 6. ch. 41.

1563.

S. Miguel.

Liv. 5. ch. 28.

Europe.

1564.

Tocay.

1565.

Dragut y
mourut, avec
Aluch-Ali
Escanderie,
&c.

1
c
g
br
g
Fe
véc
fçen
mée
mer &
mande
dit. vain
de Saint
la place,
perte, le
Turcs se r.
Iannissaires
Maures, coi
cette place.
L'année sui
succédé à l'Em
ce forte que teno.
le Grand Seigneur
Malte, qui fut brave
secouruë si à propos
que, que l'ennemi fut
sa reputation; & de la

xante-neuf; & ayant fait aiguade au Cap Quélidonien, où
la cavalerie s'embarqua, prirent la route de Chypre, & vin- Cap de Phé-
nicie.

ent surgir à la plage des Salines, où ils débarquèrent leurs
troupes pour le siège de Nicosie. C'est vne grande ville,
il y avoit quantité d'Italiens en garnison, qui se voulant
mettre en défense, les habitans s'y opposèrent, comme n'é-
tant pas capables de résister; de sorte que dans cette con-
tention, se nuisant les vns aux autres, la ville fut emportée
l'aut le vingtième jour du siège. On fit main-basse sur
les gens de guerre, & plusieurs Gentilshommes, qui
loient obliger les autres habitans à se défendre, furent
massacrés cruellement. Après la prise de Nicosie, les Ba-

ou souffrirent
vne mort
honteuse.

laissant garnison dans le chasteau, & prenant quelques
s captifs pour les servir, avec des filles & des garçons
en addition, pour présenter au Grand Seigneur, laissèrent
dans la ville pour la peupler. Aussi-tost ils s'embar-

quèrent pour aller à Famagoste, & arrivant devant cette
place, l'assiégèrent avec plus de quatre-vingts mille

, & grand nombre d'artillerie. Avant que de com-
mencer la batterie, Piali Bacha écrivit aux assiégés en ces

*Piali Bacha, Général de cette puissante armée, & Lieute-
nant bienheureux du Porto du Grand Seigneur, aux Gouverneurs,*

habitans de Famagoste. Je vous fais savoir que je suis

venant rendre maître de cette Isle, que les Vénitiens possé-

ment, & parce que vous faites mine de vous vouloir dé-

fendre cette place contre une armée invincible, je vous donne

un conseil sage, vous vous rendrez à composition, moyen-

nement vous demeurerez maîtres de vos biens, de vos femmes &

en payant le tribut ordinaire, sans estre de pire condi-

tion que Sujets du Grand Seigneur. Que si vous ne le faites,

car il est certain, de quoy j'ay esté bien-aise de vous don-

ner ce point, de ne point passer à l'entière désolation de cette Isle; car

si j'en pouvois faire, vous n'y seriez point compris. Résol-

ument, sans vous amuser aux vaines promesses

de moi. Je donneray assurance à tous les gens de guerre qui

seront & aux principaux bourgeois, de pouvoir aller en

leur pays, & nous y enverrons demeurer de le

ur forme de gouverne-

éclaire; descendu de la haute tige des Dieux; fils du grand Soliman, destructeur du peuple Chrestien, & domteur de l'Univers, &c. A vous, les injustes possesseurs de l'Estat & Seigneurie qui m'appartiennent; je vous envoie cette Ambassade, pour pouvoir avec plus de raison executer tout ce que je suis obligé de faire contre vous, & contre vos défenseurs, en épanchant votre sang par ma triomphante épée. Rien ne vous servira contre elle, ni force, ni trésors, si vous ne me remettez présentement entre les mains le Royaume de Chypre, que vous retenez injustement depuis tant d'années, & qui m'appartient, comme Souverain de la Syrie & de l'Egypte. Je viendray foudroyer sur vous par mer & par terre, comme une furieuse tempeste, & abatre toutes vos forces, pour vous détruire par une mort immense, suivant la promesse du Prophete Mahomet; Et pour entendre mieux les raisons qui me meuvent à une si juste entreprise, je vous envoie ces Ambassadeurs, avec pouvoir de vous déclarer la guerre, si vous ne m'accordez ma demande. Donné l'an quatrième de nostre règne, en la ville Imperiale de Constantinople, où vos prédécesseurs ont esté défaits, massacrés & détruits, pour n'avoir pas voulu se soumettre aux miens, comme il vous arrivera. La Seigneurie répondit, après avoir leû la lettre, & ouï l'Ambassadeur, Que ses raisons n'estoient pas assez considérables pour leur faire quitter vn bien dont ils estoient en legitime possession de tems immémorial, & que s'il estoit d'humeur à usurper le bien d'autrui sans avoir égard à la justice, il n'en viendrait pas peut-estre à bout si aisément qu'il pensoit, puisqu'ils ne manquoient ni de volonté, ni de pouvoir pour se défendre; & sans plus long delay ils renvoyèrent l'Ambassadeur, qui leur déclara aussi-tost la guerre. Ils firent donc provision d'armes, de vivres, de munitions & de troupes, en vn mot de tout ce qui estoit nécessaire pour la défense de l'Isle de Chypre, & de ce qu'ils tenoient de reste au Levant. L'Ambassadeur estant de retour à Constantinople, le Grand Seigneur équipa vne armée navale de trois cens voiles, galères, fustes, & autres vaisseaux de haut-bord, & les envoya en cette Isle, sous le commandement de Piali Bacha, & d'Ali Bacha, Généraux de la mer, & de Mustapha Bacha, Gouverneur d'Egypte, qui devoit commander l'armée de terre. Ils partirent de Constantinople au mois de May l'an mille cinq cens soixante-

xante-neuf; & ayant fait aigüade au Cap Quélidonien, où la cavalerie s'embarqua, prirent la route de Chypre, & vinrent surgir à la plage des Salines, où ils débarquèrent leurs troupes pour le siège de Nicosie. C'est vne grande ville, où il y avoit quantité d'Italiens en garnison, qui se voulant mettre en défense, les habitans s'y opposèrent, comme n'étant pas capables de résister, de sorte que dans cette contestation, se nuisant les vns aux autres, la ville fut emportée d'assaut le vingtième jour du siège. On fit main-basse sur tous les gens de guerre, & plusieurs Gentilshommes, qui vouloient obliger les autres habitans à se défendre, furent massacrez cruellement. Après la prise de Nicosie, les Bachas laissant garnison dans le chasteau, & prenant quelques jeunes captifs pour les servir, avec des filles & des garçons de condition, pour présenter au Grand Seigneur, laissèrent le reste dans la ville pour la peupler. Aussi-tost ils s'embarquèrent pour aller à Famagoste, & arrivant devant cette forte place, l'assiégèrent avec plus de quatre-vingts mille hommes, & grand nombre d'artillerie. Avant que de commencer à la battre, Piâli Bacha écrivit aux assiégés en ces termes. *Piâli Bacha, Général de cette puissante armée, & Lieutenant de la bienheureuse Porte du Grand Seigneur, aux Gouverneurs, bourgeois & habitans de Famagoste. Je vous fais savoir que je suis venu pour me rendre maître de cette Isle, que les Vénitiens possèdent injustement, & parce-que vous faites mine de vous vouloir défendre dans cette place contre une armée invincible, je vous donne avis que si vous estes sages, vous vous rendrez à composition, moyennant quoy vous demeurerez maîtres de vos biens, de vos femmes & de vos enfans, en payant le tribut ordinaire, sans estre de pire condition que les autres Sujets du Grand Seigneur. Que si vous ne le faites, vostre destruction est certaine, dequoy j'ay esté bien-aise de vous donner avis, pour ne point passer à l'entière désolation de cette Isle; car quelque trêve qu'on puisse faire, vous n'y serez point compris. Résolvez vous donc promptement, sans vous amuser aux vaines promesses de vos Gouverneurs. Je donneray assurance à tous les gens de guerre qui sont dans la ville, & aux principaux bourgeois, de pouvoir aller en toute liberté où il leur plaira, & à ceux qui voudront demeurer de le pouvoir faire, sans perdre leurs biens, ni quitter leur forme de gouverne-*

Cap de Phénicie.

ou souffrirent une mort honteuse.

[illegible]

! l i f. à n lo au vi qu de est pa au fou né gy de

cômandée d'aucun endroit, il laissa Mustapha Bacha pour commander l'armée de terre, & le Gouverneur de Rhodes ^{*Arabamâr.} avec quinze galères, & cinq galiotes, pour tourner l'Isle & empêcher le secours, & retourna à Constantinople avec le reste de l'armée navale. Comme il estoit sur le point de partir, & que tout estoit embarqué, il survint vn pitoyable accident. Car les Bachas avoient mis toute la jeune Noblesse d'un & d'autre sexe, qu'ils vouloient présenter au Grand Seigneur, dans vn grand galion où estoit la poudre, vn Gentilhomme de Nicosie, qui y estoit avec deux de ses filles, voyant qu'un Turc en vouloit forcer vne, prit de rage vn tison de feu, & le jeta sur vn baril de poudre, qui fit sauter aussitost le galion, avec deux mille deux cens personnes qui y estoient. Le feu se prit mesme à vn vaisseau qui estoit proche, & à vne galère qui en tiroit du biscuit, & les consuma l'un & l'autre. Ceux de Famagoste qui voyoient cela de dessus leurs murailles, en témoignèrent beaucoup de joye, ne sachant pas que ce malheur fust arrivé à des Chrétiens, & à ce qu'il y avoit de plus beau & de plus illustre dans Chypre. L'armée navale estant partie, alla se rafraichir à Rhodes, & passant en l'Isle de Kio, prit la route de Constantinople, laissant vingt galères en cette Isle, qui allèrent faire provision de bled à Darane, & à Negrepont, puis y revinrent passer l'hiver. Les deux Bachas estant arrivés à Constantinople, on apprit que les Venitiens avoient pris cette occasion pour envoyer douze galères, & quelques vaisseaux jeter des troupes, des vivres & des munitions dans Famagoste. Le Grand Seigneur donc ordonna aux vingt galères, que nous avons dites, de leur donner la chasse, & d'essayer de les prendre, & le Gouverneur d'Alexandrie qui ^{Sireco.} les commandoit, & qui estoit grand Pilote de l'armée navale, prit la route de Chypre, Mais les galères Venitiennes s'estoient déjà retirées, après avoir fait leur effet, car le Gouverneur de Rhodes croyant qu'elles fussent en plus grand ^{Arabamâr.} nombre, s'estoit retiré à Tripoli. Cependant, comme l'autre estoit sur la coste de Chypre, il survint vne tempeste, qui faillit à perdre toutes ses galères, & il y en eut deux échouées près de Famagoste; de sorte qu'il s'en retourna

1571.

Depuis le Gol-
fe du Diable
& la coste de
Syrie.

* Aluch, Ali.

Me.

* Les Mayno-
ses.

sans rien faire. Dès le commencement du printems, Ali Bacha fut porter des vivres & des munitions au camp avec quatre-vingts galères royales, & rassemblant celles des Gouverneurs de Rhodes & d'Alexandrie, fut ramasser des facines le long de la coste, pour faire des approches, & fortifier le camp. Depuis il fut à Castel Rosso, qui est dans l'Archipel, pour charger sur les navires Fatta Bacha, & le Gouverneur d'Alger* se joignit à luy en cet endroit avec l'armée navale du Couchant. Ils faisoient donc tous ensemble trois cens quatorze voiles, en comptant quelques galiotes & passe-chevaux, qui sont de grans vaisseaux fort larges, pour porter la cavalerie. Le Bacha s'estant embarqué avec les troupes de terre, la flotte partit de Castel Rosso, & prit la route de Candie, pensant y trouver cent galères Venitiennes, mais elles s'estoient retirées, & les Turcs mettant pied à terre, ravagèrent le pais, prirent vn fort que les Venitiens avoient fait, où il y avoit vingt pieces de canon, & brûlèrent deux galères qui n'estoient pas encore achevées. Ensuite toute leur armée navale passa devant la forteresse de Candie, & mettant pied à terre, brûla & saccagea tout ce qui estoit aux environs, mais il survint vne bourasque la nuit, qui fit échouer quatre galères, & l'armée prit la route d'Estaric, qui appartient aux Venitiens, mais n'y pouvant rien faire, à cause qu'il y a vne bonne forteresse, elle passa en terre-ferme, & débarqua des troupes au Cap du Mayne. C'est vne pointe de rocher qui s'avance dans la mer, & qui a sur le haut des grottes & des cavernes, où se nichent des Barbares*, dont le revenu consiste en leur arc & leur arquebuzé, de sorte que les Turcs s'estant trop avancez dans le pais, y perdirent plus de sept cens hommes, & furent rechassez dans leurs navires. Ensuite la flotte fut prendre des rafraichissemens à Coron & à Modon, puis passa à Zante, & attaqua la forteresse, mais voyant qu'elle se défendoit trop bien, elle rembarqua ses troupes, après avoir mis le feu aux maisons du bourg. De-là elle passa à Céphalonie, qui appartient aux Venitiens, & en emmena plus de trois mille femmes & enfans, après-quoy elle attaqua la forteresse de l'Isle, & ne la pût prendre, à cause de la brave résistance des assiégés, qui

luy tuèrent beaucoup de monde. Sur ces entrefaites, douze galères Venitiennes qui venoient à la découverte, furent apperceuës, & l'une d'elles ayant esté prise, leur apprit que les Princes Chrestiens s'estoient liguez, & assembloient vne grande armée navale pour secourir les Venitiens, dequoy Ali Bacha envoya donner avis au Grand Seigneur. Car le Pape Pie cinquième, pour destourner la tempeste qui venoit fondre sur la Chrestienté, envoya son grand Camérier implorer le secours de Philippe second, & celuy des autres Princes Chrestiens, qui dépendoient de luy, & luy représenter le péril qui le menaçoit luy-mesme, & que si l'on ne joignoit les forces, on seroit emporté dans peu. Qu'il n'y avoit point de Princes Chrestiens assez puissans pour résister seul, mais que tous ensemble en viendroient à bout. Qu'estant le premier en zèle & en puissance, son secours devoit estre le plus puissant, à quoy il promettoit de joindre ses armes, tant spirituelles que temporelles. Que si la flotte d'Espagne se venoit poster en Sicile, elle serviroit de frein aux ennemis, & les empêcheroit de rien entreprendre; & si la Chrestienté estoit attaquée en quelque endroit, elle y accourroit aussi-tost. Philippe second se rendant à ses raisons, envoya incontinent des pouvoirs aux Cardinaux Pachèque & de Granvelle, & à Dom Jean de Sugniga, son Ambassadeur, pour conclure la ligue avec la Sainteté & la Seigneurie de Venise. Les Venitiens donnèrent mesme pouvoir à leurs Ambassadeurs; de sorte que l'affaire se traitant avec les Deputez du Pape, elle fut en moins de rien conclüe. Dom Jean d'Autriche, frère naturel de Philippe second, qui estoit occupé alors à remettre les Maures de Grenade dans leur devoir, fut nommé pour Généralissime. Après avoir donc mis fin à la guerre, il prit la route de Messine, où la Sainteté trouvoit à propos que l'armée navale se joignist. Sur ces nouvelles, les Turcs prirent le route de Corfou, qui appartient aux Venitiens, & n'osant pas y descendre, virent sargir au port de Pescara, qui est vis-à-vis, en terre-ferme, où ils demeurèrent quelque tems, pendant lequel ils prirent trois galères Venitiennes qui venoient à Corfou, & le lendemain vne frégate, qui venoit de Messine

Maistre Torres.

Michel Sarian, & Jean Suprance.

La. Chumara.

à la découverte, & qui leur apprit que Dom Jean y estoit avec l'armée navale de la ligue: car ce brave Prince s'estoit hasté de partir, de-peur que les Turcs ne se retirassent à Constantinople, & qu'on ne pût venir aux mains avec eux. Cependant, Ali Bacha sachant que l'armée navale des Chrestiens estoit à Messine, fut attaquer vn chasteau des Venitiens, où il y avoit deux cens Italiens en garnison; & l'ayant emporté d'assaut, les tailla en pietes. Comme il estoit en ce port, les vaisseaux qui estoient en garde prirent vn grand navire des Venitiens, chargé d'hommes & de munitions pour Corfou, qui leur confirma la nouvelle de la frégate: Cela réjouit fort Ali Bacha, qui prenant la route du Golfe de Venise, se saisit d'un second navire chargé d'hommes & de munitions pour Corfou, & mettant des troupes à terre, prit Dulcine & Budie, & deux autres forteresses des Venitiens, dont il démolit seulement Budie, & mit garnison dans les autres. Ensuite la flotte fut espalmer à Castelnove; puis se rafraichir à la Valone, où elle prit du biscuit; après-quoy elle retourna à Corfou; & donna fons au port de Pescare, où elle avoit esté d'abord. Elle embarqua-là huit cens chevaux Turcs, que le Bacha avoit mandez, avec quoy elle ravagea toute l'Isle de Corfou, puis les rembarqua sans oser attaquer la forteresse, & estant de retour à Pescare, les mit à terre, & prit la route de Previce pour y prendre du pain, d'où elle envoya le Corsaire Carasocha vers la Sicile avec deux galiotes, pour prendre langue de l'armée navale des Chrestiens. Le Bacha estant arrivé à Patras, ou Lépante, entra dans le Golfe, pour prendre du pain; & se rafraichir, à-cause de la bonté du païs, & Carasocha l'y vint trouver, qui l'avertit que l'armée Chrestienne prenoit la route de Corfou, & qu'il l'avoit appris de quelques prisonniers qu'il avoit faits en Calabre; dequoy le Bacha fort réjouï, le renvoya encore à la découverte. Cependant, l'armée navale des Chrestiens s'estant rassemblée au port de Messine, D. Jean d'Autriche, qui avoit appris la route des Turcs, en partit le dix-septième de Septembre en resolution de les combattre, quoy-qu'il n'en fist pas semblant. Il arriva le premier jour à la Fosse de Saint Jean de la Calabre, d'où il gagna le Cap

d'Espartivent, puis celui de la Colonne, & l'Isle de Fano, où toute l'armée navale se rallia ; de-sorte qu'en arrivant à Corfou, il avoit deux cens huit galères royales, six galeaces, & vingt-cinq navires. Mais ayant compassion de cette Isle, qui avoit esté ravagée par les Turcs, il fut surgir au port de Saint Jean en terre-ferme. Cependant, quelques soldats s'estant écartez, furent pris par les Grecs, qui les allèrent vendre à Carafocha, lequel estoit derrière vne pointe avec sa galiote sans-mast, pour épier l'armée, & qui apprit de ces prisonniers tout ce qu'il vouloit savoir. Dom Jean de son costé avoit envoyé le Commandeur Gille d'Andrade, pour prendre langue des ennemis, & il le revint trouver au port des Goméniques, & luy apprit que l'armée des Turcs estoit toute en vn corps à Lépante*. Sur cet avis, Dom Jean tint conseil, & quoy-qu'on proposast divers avis, tous conclurent au combat, & il prit la route de Céphalonie, où nous les laisserons pour retourner à Famagoste, afin que les choses se voyent dans leur ordre.

* ou Lempote.

Tandis que l'armée navale des Chrétiens s'apprestoit, Mustapha redoubloit ses assauts devant Famagoste, où il y avoit dix mille hommes de combat, Italiens, Albanois, ou Chypriots, qui se défendoient bravement, & faisoient tout ce qu'ils pouvoient pour retarder la prise de la ville, comme il faisoit de son costé tous ses efforts pour s'en rendre maistre. Car Ali Bacha avec ses quatre-vingts galères, luy avoit porté vn renfort de troupes, de munitions & d'artillerie ; & quantité de bois & de facines, qu'il avoit fait couper sur les costes de Caramanie & de Syrie, pour les bateries & les retranchemens ; outre grand nombre de sacs de laine, & plusieurs vaisseaux qu'il luy avoit laissez pour porter des troupes & des vivres, & les autres choses nécessaires aux assiégeans, qui n'avoient encore rien fait jusqu'à la fin d'Avril. Mais alors Mustapha, fit amener quinze gros canons de Nicosie, & décampant du lieu où il avoit esté l'hyver, passa de l'autre costé dans les jardins de la ville, d'où il s'approchoit tous les jours de la muraille par trenchées. D'autre costé, les assiégez se fortifioient continuëlement au lieu où on les vouloit attaquer ; à quoy se montroient fort ardens

A la fin de
Fevrier.

Du costé de
Couchant.

Arsenal des
navires.

Des Vales

Mur du fossé
en dehors.

Astor Baillon Chevalier de Peruse, & le Bragadin Gouverneur de l'Isle, avec plusieurs autres braves soldats & Officiers, qui avoient partagé entre-eux la défense de la place en la manière que je vais dire. André Bragadin estoit dans le chasteau, dont il défendoit vigoureusement les murs du costé de la mer & de l'Arsenal. Le Gouverneur défendoit la tour d'Andruzi, Astor Baillon celle de Sainte Nape, & Tiépile celle de Campo Santo. Louis Martinengue avec six autres Capitaines, avoient soin de l'artillerie, & de fournir tout ce qui estoit nécessaire pour le service du canon. Chacun de ces Officiers avoit vne porte, & vne compagnie de Grecs pour ce sujet. Le Capitaine Francisque Bogom estoit à la grande tour de l'Arsenal, qu'on nomme des Chevaliers. Pietro Conté défendoit la courtine, & le Chevalier Des Voutes la tour de Campo Santo. Mais Louis Martinengue avoit aussi la charge du cavalier, ou plate-forme qui y estoit, & devoit secourir Andruzi, & la courtine, jusqu'à la tour de Sainte Nape. Le Comte Hercule Martinengue, défendoit le cavalier de Sainte Nape, & toute la courtine jusqu'à la porte de Limici. Le Capitaine Horace de Velitre estoit au ravelin, & à la courtine du boulevard. Robert Malvezzi au cavalier, ou à la baterie de Limici, qui estoit la plus incommodee de l'artillerie des Turcs. Chacun savoit ce qu'il devoit faire, & où il devoit courir dans l'occasion. Ils faisoient souvent des sorties pour retarder le travail des assiégeans, & tuoient plusieurs soldats & pionniers, donnant l'alarme à toute heure, & lors-qu'on venoit à eux, ils se retiroient pour laisser jouer l'artillerie, qui faisoit un grand carnage. Les Turcs estant près de la contrescarpe, & ayant fait leurs remparts, & dressé leurs bateries, commencèrent à battre la ville le dix-neufième de May avec soixante & dix grosses pieces de canon, & quatre gros basifecs. Tous ces canons estoient rangez en dix bateries, ou plates-formes, qui batoient cinq endroits de la ville, depuis la porte de Limici jusqu'à l'Arsenal. L'une battoit la propre tour de l'Arsenal avec cinq pieces d'artillerie, depuis le fort de l'Ecueil, que les Turcs avoient fait. Vne autre, la courtine, avec onze pieces. Vne autre, la tour d'Andruzi, avec au-

tant,

rant, & les deux cavaliers qui estoient dessus. Vn autre, la tour de Nape, avec les quatre basilics. Et vn autre, où il y avoit trente-trois pieces d'artillerie, la porte de Limici avec vn haut cavalier qui estoit dessus, & le ravelin qui estoit en dehors. Les Turcs pour épouvanter les assiégés, ne tiroient d'abord qu'aux défenses, & aux maisons, dont la plupart paroissoient, & contre l'artillerie, qui les incommodoit, ensuite ils commencèrent leur baterie. Les Chrétiens estoient continuellement en garde sur les murailles, sans quitter ni jour ni nuit, & sans faire autre chose dix jours durant, que de tirer aux bateries des Turcs, avec tant de furie, qu'ils brisèrent quinze de leurs meilleures pieces, & leur tuèrent plus de vingt mille hommes; de-sorte que partout, soit au camp ou aux trenchées, il n'y avoit rien d'assuré pour l'ennemi. Mais la poudre venant à manquer, & le secours n'arrivant pas, les Chefs défendirent de tant tirer, & ordonnèrent qu'on tirast seulement trente pieces par jour, & trente coups de chacune, à l'endroit où il falloit, & en leur présence; ce qui estoit assez raisonnable, si l'on eut donné ordre au commencement à ce que nous dirons ensuite. Le vingt-neufvième de May vint vne frégate de Candie, qui rapporta que le secours estoit prest, ce qui fortifia le courage des assiégés, & fut reçu avec grande allegresse. Mais les Turcs ne laissèrent pas pour cela de poursuivre leur entreprise avec plus de vigueur, & ayant gagné la contrescarpe, après vne grande résistance, commencèrent à combler le fossé avec de la terre, à l'endroit où estoient les bateries. Mais les assiégés l'emportoient, aussi-bien que les démolitions du mur, à quoy travailloient petits & grans. Pour les empêcher, les Turcs firent des traverses, qui découvroient dans le fossé, d'où ils perçoient à coups d'arquebuzes les madriers, dont on se couvroit; de-sorte qu'ils tuèrent l'Ingénieur, avec plusieurs autres. A la fin ayant jeté tant de terre dans le fossé qu'il estoit de niveau avec la contrescarpe, ils la percèrent, & ouvrant la terre peu à peu devant eux, firent vn chemin, & comme vne galerie jusqu'au mur, à l'endroit où estoient les brèches, & avec des sacs de laine & des facines, se mettant à couvert des traverses

ous'il eust esté
ordonné du
commence-
ment, comme,
&c.

Iuan Mori.
mori.

TTt

des Chrestiens , commencèrent à creuser des mines , pour faire voler le ravelin , & les tours de Sainte Nape , d'Andruzi , de Capo Santo , & de l'Arsenal. Cependant , les Chrestiens faisoient pleuvoir de leurs murailles des feux d'artifice qui brûloient les hommes , les facines & les sacs de laine , qui servoient de parapet à la galerie , & faisant des sorties avec ce qu'il y avoit de plus brave , ils emportoient les sacs , à la faveur des arquebuziers , qui les soustenoient. Outre cela , ils firent plusieurs contrémynes ; mais ils ne pûrent jamais rencontrer que celles de la tour de Sainte Nape , d'Andruzi & de Capo Santo ; quoy-que les soldats entraissent plusieurs fois dans le fossé avec vne merveilleuse industrie d'Astor Baillon , qui prevenoit toutes les difficultez , & qu'ils fissent d'admirables exploits d'armes.

le 21. Juin. Sur ces entrefaites , les Turcs mirent le feu à la mine de la tour de l'Arsenal , qui fit vne grande ouverture à la muraille , qui estoit fort grosse , & emporta la plus grande partie de la courtine vers le Chevalier des Voutes , mettant par terre vne bonne partie du parapet , qu'on avoit fait pour la

Giambélat. défense de la baterie. Aussi-tost le Gouverneur d'Alexandrie , qui commandoit de ce costé-là , fit donner l'assaut , & vn gros bataillon de Turcs monta à travers les ruines jusqu'au haut du mur , & y planta l'étendart. Le Capitaine Pietro Comté , estoit à la défense de ce quartier-là , avec sa

Il y avoit alors des compa-
gnies de trois
à quatre cens
hommes. compagnie , & comme elle avoit esté maltraitée de la mine , Astor Baillon , & Louis Martinengue , y accoururent , & combatant vaillamment , chassèrent les Turcs de la bresche , & en tuèrent plusieurs. Mais celuy qui les commandoit , fit remonter cinq fois à l'assaut des gens tout frais , qui furent toutes les cinq fois repoussez par ces deux braves Capitaines , lesquels faisoient des merveilles de leurs personnes. Ils estoient rafraichis de tems en tems par le Gouverneur , & l'artillerie qui estoit au boulevard du chasteau nommé l'Eperon , endommageoit fort les Turcs , quand ils montoient à l'assaut. Enfin après vn combat de cinq heures , où moururent plus de quinze cens Turcs , le Bacha les fit retirer , & des Chrestiens , il n'y en eut que cent soldats de tuez ou de blessez. Le Comte Jean , & François Gore , avec

Bragadin.

le Capitaine Bernardin de Gobie , y furent tuez , & Hercule Malatesta blessé , avec Pietro Comté , & plusieurs autres. Il arriva la même nuit une autre frégate de Candie , qui rafraichit la nouvelle du secours , & fortifia le courage des assiégés , & deux Capitaines eurent soin de faire des traverses à l'endroit des batteries , & aux lieux où l'on entendoit miner ; ce qu'ils firent avec des coffres & des tonneaux pleins de terre mouillée , des matelats & des sacs de laine , & les pauvres femmes après avoir employé leurs coussins & leurs paillasses , cousoient des draps , des tapis , & des rideaux pour les remplir de terre , & s'en remparer contre l'artillerie. Tout ce qu'elle abatoit donc de jour estoit raccommodé la nuit , & le peuple travailloit continuellement sans prendre aucun repos , les Turcs leur donnant l'alarme à toute-heure , pour leur donner plus de peine. Le vingt-neufvième de Juin les ennemis firent jouer la mine du ravelin , qui estoit creusée dans le roc , ce qui fit une longue & large brèche , où les Turcs , qui estoient prests , donnèrent aussi-tost en la présence du Bacha , & monterent en haut avec grande furie. Mais la compagnie du Comte Martinengue soustint leur effort , & les Chrestiens quoy-qu'à découvert , firent retirer les Turcs avec grande perte , & y perdirent aussi de leur costé deux Capitaines , & un Sergent Major , avec trois de blessés. Les Turcs donnèrent aussi l'assaut en même tems à l'Arsenal , avec plus de danger pour eux , & moins pour les Chrestiens , qui n'y perdirent qu'un Capitaine , sans parler d'un autre , qui fut blessé d'un coup d'arquebuzé. Cette bataille dura six heures , sans que l'Evêque de Limici desemparast la brèche , avec une croix à la main , pour encourager les Chrestiens. Plusieurs femmes combattirent courageusement , tandis que d'autres portoient des pierres ou des rafraichissemens sur le mur ; de sorte que tout le monde estoit occupé. L'ennemi voyant la perte qu'il avoit faite , resolut d'attaquer la place de tous costez , & fit en haste sept retranchemens plus près de la muraille , puis garnissant ses plates-formes , y mit l'artillerie , qui tiroit de loin , & commença à battre la muraille avec quatre-vingts grosses pieces de canon , sans relâche & avec

Marco Crielator , & Maggio.

Célio de Fuoqui , Erasme Fermo , & Mcani.

Soldatelo , Antonio d'Ascoli , & Jean de Istra.

Iacobo de Fallano, Louys Martinengue.

TT t ij

tant de furie , qu'en vn jour & vne nuit ; ils tirerent cinq mille coups. Cela ruina de telle sorte les remparts & les défenses , qu'à peine restoit-il dequoy se mettre à couvert , & ceux qui y travailloient , estoient tuez à coups de canon ou de mousquet , car on ne cessoit point de tuer. D'ailleurs l'artillerie aplanit le ravelin de telle sorte , qu'on fut contraint de le quitter , & retirant les défenses plus en dedans , on retrancha vne petite place , abandonnant le reste aux ennemis , après l'avoir miné , pour les faire sauter lors qu'ils s'en seroient rendus maîtres. Le neufvième de Juillet , ils donnèrent vn nouvel assaut au ravelin , attaquant en mesme tems les tours de Sainte Nape , d'Andruzi , & celle des arsenaux , avec sa courtine , & après six heures de combat , ils furent contraints de se retirer , par la brave résistance des assiégés ; mais ils demeurèrent maîtres du ravelin , quoy que pour leur plus grand malheur , dont les assiégés aussi eurent leur part. Car comme ils se retiroient par l'ordre de leurs Chefs , le lieu estant petit , & la sortie étroite , ils s'embarassèrent avec leurs piques , de sorte que la mine jouant là-dessus , par l'ordre de Maggio , il y eut plus de mille des ennemis enlevez , le Capitaine Robert Malvezzi y mourut , & vn autre fut blessé ; mais vn Mestre-de-Camp fut tué à l'assaut. Du reste , la mine mit le ravelin en tel estat , qu'on n'eut que faire de le reprendre , & l'on se contenta de faire vne mine à costé , pour s'en servir si l'ennemi s'en faisoit. La porte de Limici estoit vn peu plus basse que le ravelin , & fermée seulement par vn rateau couvert de bandes de fer , & fort pointu , qui estoit attaché à vne corde , & l'on jettoit par-là la terre que l'on tiroit du ravelin. Mais les Turcs haussèrent tellement leur baterie , qu'y commandant à plein , personne n'osoit plus entrer ni sortir , qui ne courust fortune d'estre percé à coups de canon ou d'arquebuzes. Croyant donc pouvoir faire vn nouvel effort de ce costé-là , ils donnèrent vn quatrième assaut le quatorzième de Juillet , tant à cette porte qu'à toutes les autres bateries ; & comme ils venoient planter leurs drapeaux près de la porte , Astor Baillon , & Louïs Martinengue , qui estoient alors aux défenses , firent vne sortie , où tuant

Maxqueto
de Fermo.
David Nocc.
ou Maréchal
de Camp.

ceux qui les portoient, ils contraignirent les autres de se retirer, & mettant le feu à la seconde mine qu'on y avoit faite, firent voler en l'air plus de quatre cens Turcs, & retournèrent victorieux avec vn drapeau, qu'Astor Baillon avoit enlevé à celui qui le portoit. Le lendemain, le Bacha fit jouer la mine de la courtine, qui n'ayant pas bien réussi, ne fut pas suivie de l'assaut, & il se contenta de remplir & de hauffer les traverses des fosses, pour mettre à couvert ceux qui estoient derrière, quand il donneroit vn nouvel assaut. Dès que les ennemis eurent tiré toute la terre qui estoit près de la contrescarpe, ils plantèrent leurs rentes & leurs pavillons près de la muraille, parce-qu'ils y estoient à couvert. Ensuite ils mirent sept pieces d'artillerie sur le mur de la contrescarpe, sans qu'on les pût découvrir, savoir deux au ravelin de la tour de Sainte Nape, vne à celle d'Andruzi, deux devant la baterie de la courtine, & les deux autres vers la porte de Limici, & avec de grans aix, qui estoient faits comme les anciennes murailles dont on se servoit autrefois en Espagne, & couverts de cuir de vache non corroyée, ils se mirent à creuser sous les défenses & les remparts des assiégez. Cependant, pleuvoit sur eux de tous costez des feux d'artifice, & l'on tuoit par des sorties ceux qui travailloient à la sape, tandis qu'on remparoit les brèches de cuirs de buffes mouillez, pleins de terre, de chanvre, ou de coton, & bien attachez avec des cordes. Les femmes alloient par troupes porter tout le jour de la pierre, de l'eau, ou de la terre aux défenses, & remplissoient d'eau des pipes qui estoient près du mur, & bandées de cercles de fer au milieu, pour éteindre le feu que jettoient les ennemis. Le Bacha voyant qu'il n'avoit pû se rendre maistre de la porte de Limici, fit jetter devant quantité de poix & de raisine, avec des facines & des bois poissez & frotez de goudron; ce qui alluma vn si grand feu, qu'on ne le pût jamais éteindre, quoy-qu'on jettast dedans du haut des murs de grandes pipes d'eau. Le feu dura quatre jours, toujours en augmentant, & la puanteur aussi-bien que la chaleur estoit si grande, que les assiégez furent contraints de se retirer en dedans, & les Turcs prenant cette occasion, gagnèrent les

ou sciées;

flancs bas , & applanirent le ravelin , pointèrent dessus vne piece d'artillerie contre la porte. Mais les assiégés l'ayant bouchée , enterrèrent le canon à force de pierres & de terre , qu'ils jettèrent d'en haut ; de sorte qu'il demeura inutile. Cependant , ils estoient à l'extrémité , & il ne leur restoit que l'esperance ; car les Chefs & les soldats diminuoient tous les jours , tant de force que de nombre , manquant de vin , & estant contrainsts de boire de l'eau avec du vinaigre , & de manger de la chair d'asne & de cheval , avec fort peu de pain , encore tout cela ne dura-t-il pas long-tems. Cependant , les Turcs continuoient à miner avec plus de furie , pour faire voler la batterie qui estoit sur la porte de Limici , & se remparant de plus en plus , avoient élevé vne montagne de terre aussi haute que la muraille , devant la batterie de la courtine. Par ce moyen ils arrivèrent à la contrescarpe , qui estoit vis-à-vis de la tour de l'Arsenal , & firent vn cavalier aussi haut que celui des Chrestiens , pour pointer dessus leur artillerie. Les assiégés voyant qu'il ne restoit pas plus de six cens soldats Italiens en estat de combattre , tous les autres ayant esté tuez ou blesez , & que ceux-là estoient encore si fatiguez des travaux continuels , qu'ils n'estoient plus reconnoissables ; Que la plus grande & la meilleure partie des Grecs , des Albanois , & de ceux du pais , estoient peris dans les combats. Ils vinrent prier le Gouverneur de vouloir capituler , pour mettre à couvert l'honneur de leurs femmes & de leurs enfans , puisque le secours n'arrivoit point , & qu'on n'estoit plus en estat de se défendre. Mais le Gouverneur essaya de les consoler , & dépêcha aussi-tost vne frégate en Candie , pour représenter l'estat de la place. Sur ces entrefaites , les Turcs firent jouer la mine du cavalier de la porte de Limici , qui en emporta la plus grande partie ; & celle de l'Arsenal , qui emporta aussi ce qui restoit de la tour , & presque tous les soldats de la compagnie qui estoient en garde , sans qu'il restast sur pied que les traverses. Cela fait , les Turcs donnèrent l'assaut à toutes les batteries , qui dura depuis deux heures après midy jusqu'à la nuit , qu'ils se retirèrent avec perte de plus de trois mille hommes , sans qu'il y mourust que deux cens Chre-

29. Juill.

Le Gouverneur Ron-
dache y fut
tué.

tiens. Le lendemain de grand matin, Mustafa fit recommencer l'assaut à toutes les attaques, qui dura six heures, mais fut plus foible que les autres, quoy - que les galères d'Arabamat fissent quelque dommage en tirant de travers aux brèches & aux maisons. Il estoit venu avec ses galères au camp des Turcs, traînant en poupe plusieurs drapeaux des Chrestiens, qu'Ali Bacha avoit défaits, à ce qu'il disoit. Cela abatit tellement le courage des assiégés, qu'on resolut de se rendre, d'autant plus qu'il ne restoit que sept barils de poudre; Donc, le premier Aoust à vne heure après midy, on arbora vn drapeau blanc sur le mur, & Mustafa envoyant savoir ce qu'on vouloit, les Chrestiens donnèrent en ostage le lendemain le Comte Hercule de Martinengue, & Mâteo Colli, Gentilhomme de Famagoste; & les Turcs donnèrent le Lieutenant de Mustafa, & l'Aga des Iannissaires. Vn fils du Bacha vint recevoir les Chrestiens, avec grand nombre de cavalerie, & quelques mousquetaires, & Astor Baillon, les Turcs, avec deux cens arquebusiers, qui les conduisirent à son appartement. Il capitula donc avec eux, à condition; Que la garnison sortiroit avec armes & bagage, cinq pieces d'artillerie, & trois beaux chevaux qu'il avoit, & seroit portée seurement en Candie par les galères; Et que les habitans qui voudroient se retirer avec eux, le pourroient faire, avec leurs femmes, leurs enfans & tous leurs meubles; & les autres qui voudroient demeurer, jouiroient de leurs biens, sans quitter leur religion, ni estre maltraitez pour ce sujet. Ces articles furent ratifiez par Mustafa, d'autant plus facilement qu'il ne les vouloit pas tenir. Aussi-tost il envoya au port des galères, & quelques barques qu'il avoit, & les Turcs entrant dans la place, les soldats de la garnison commencèrent à s'embarquer. Comme la plupart estoient sur les galères, les Chefs trouvèrent à propos de prendre congé de Mustafa avant que de partir, & le Bragadin luy envoya vn Capitaine, avec vne lettre qui portoit; Qu'il iroit luy baiser les mains la nuit mesme, & luy presenter les Turcs qu'il avoit prisonniers, & qu'il le supplioit de donner ordre que les habitans ne receussent aucun déplaisir, & qu'il avoit laissé pour cela vn Capitaine Tyépoli.

15. Aoust.

Pietro Comté.

dans le chasteau. Les Turcs & les Chrestiens avoient conversé fort amiablement ce jour-là, & sans soupçon, entrant & sortant à toute heure, & se faisant civilité les vns aux autres, tant de parole que d'effet. Les Chrestiens donc croyoient estre en toute assurance, & Mustafa répondit à la lettre de Bragadin, après avoir reçu favorablement le porteur; Qu'il pouvoit venir quand il luy plairoit, & qu'il seroit bien-aisé de voir & de connoistre vn si brave Chef, dont il publieroit par-tout la valeur aussi-bien que celle des Officiers & des soldats, & qu'il l'assuroit que les habitans ne recevroient aucun déplaisir. Le Bragadin donc sortit sur les neuf heures du soir, avec Astor Baillon, Louis Martinengue, Antonio Quérini, André Bragadin, le Chevalier des Astes, & avec eux les Capitaines Carlo Ragonasco, Francisco Estraco, Hector de Bresse, Hierôme de Sacile, & autres Gentilshommes & soldats, suivis de cinquante arquebuziers. Il n'y avoit que les principaux qui eussent l'épée au costé, & ils furent ainsi jusqu'au pavillon de Mustafa, où ils l'ostèrent avant que d'entrer. Le Bacha les reçut fort civilement, & les fit asseoir; mais après quelque entretien, il vint à s'échauffer, & reprocha au Bragadin qu'il avoit fait mourir quelques prisonniers durant la trêve, & l'autre ayant répondu que non, & qu'il n'estoit pas capable de cette perfidie, il se leva en colére, & commanda aux Iannissaires de leur lier les mains à tous, & les faisant sortir l'un après l'autre en vne place qui estoit devant son pavillon, les fit tous tuer en sa présence. Mais quand ce vint à Bragadin, après luy avoir fait estendre le cou deux ou trois fois, pour luy couper la teste, il luy fit couper les oreilles, & luy mettant le pied sur le ventre, luy cria; Chien, où est ton Christ, qu'il ne t'ayde sans que l'autre luy répondist mot. Vn Eunuque du Bacha, cacha le Comte Martinengue, qui estoit en ostage, & en fit son esclave. Ensuite Mustafa fit mettre en liberté tous les Grecs & les Chypriots qui estoient dans le camp, & tuer plus de deux cens Chrestiens d'autre nation, qui estoient sortis de la ville sur l'assurance de la trêve, après-quoy il fit dévaliser tous ceux qui s'estoient embarquez, & les mettre à la chaine. Le lendemain,

demain , qui fut le seizième d'Aoust , il entra dans la ville , & fit aussitôt pendre le Capitaine Tiépolo , puis fit promener le Gouverneur Bragadin par toutes les bateries de la place , avec un panier de terre sur ses épaules , & un à la main , & quand il passoit le faisoit coucher & baiser la terre. Ensuite il le fit mener vers la mer , & asséoir au haut du mast , pour le faire voir à tous les prisonniers , & delà à la place publique , où il le fit écorcher tout vif. Voilà un exemple de la cruauté & de la perfidie des Infidèles , & de la constance d'un brave Gentilhomme , qui ne fit autre chose dans ce martyre que se plaindre de la trahison du barbare , & se recommander à son Redempteur & à sa Bienheureuse Mere. Après sa mort , les Turcs achevèrent de l'écorcher , & emplissant sa peau de paille , on l'envoya montrer par toute la coste de Syrie. La commune opinion est , qu'il y avoit dans l'armée Turque deux cens mille hommes , dont il n'y avoit que quatre-vingts mille combatans , sans compter quatorze mille Iannissaires , soit de la Porte ou d'ailleurs , & soixante mille avanturiers , qu'ils appellent gens d'épée , qui estoient accourus au bruit des richesses de Famagoste. Le reste estoit des pionniers. La baterie dura soixante & quinze jours , pendant lesquels on tira cent cinquante mille coups de canon. Les principaux Chefs de l'armée estoient Mustafa , qui la commandoit , le Gouverneur de Mépo , & ceux de Natolie & de Caramanie , l'Aga des Iannissaires , le Sanjac de Tripoli de Syrie , le Bélerbey de la Grece , le Gouverneur Scivas & de Marasque , le Sanjac d'Antipe , trois Sanjacs d'Arabie , Mustafa Bey , qui commandoit les avanturiers , le Gouverneur de Malacie. De ceux-là moururent le Gouverneur de Natolie , le Général des avanturiers , le Gouverneur de Malacie , les Sanjacs de Tripoli & d'Antipe , avec un troisième d'Arabie , & plusieurs autres personnes de condition , avec quatre-vingts mille hommes de toutes nations , comme on l'apprit par la revue du Bacha. Du costé des Chrestiens , il mourut plus de cinq mille soldats , & des Capitaines vingt-six , & trente-six prisonniers. Voilà le succès de ce fameux siège , où nous nous sommes plus étendus qu'à l'ordinaire , tant parce qu'il est

Sur la hune
d'une galère.

Muça Fér
Bacha.

Ferica Fram-
burar.

V. V u.

tout récent, que pour faire voir la nature & la puissance du monstre, qui menace à toute-heure la Chrestienté.

*Bataille de
Lépante.*

Pour retourner à l'armée navale, Dom Jean d'Austriche estant en l'Isle de Céphalonie, la nouvelle arriva de la perte de Famagoste, qui luy redoubla le desir de combattre, & de chastier l'insolence de ces Infidelles. Il partit donc sur la seconde veille de la nuit, du port qu'ils appellent la Valée d'Alexandrie, qui n'est qu'à treize lieues de Lépante. Cependant, Ali Bacha n'eut pas plustost appris que les Chrestiens estoient autour de Corfou, qu'il osta vne riche veste qu'il portoit, & la donna pour récompense à celuy qui luy en apportoit les nouvelles, avec ordre de retourner observer leur route. Cependant, ~~les~~ gens ne firent autre chose trois jours durant que décharger leur artillerie & leurs mousquets, en signe d'allegresse, allumer plusieurs flambeaux au haut de leurs galères, & tirer jour & nuit des fusées. Les Capitanes avoient leurs fanaux allumez, & leurs enseignes déployées, aussi-bien que leurs estendars. La réjouissance finie, Ali Bacha fit mettre en ordre l'artillerie, & donner de la poudre & des bales aux arquebuziers, & des cordes & des flèches aux archers, avec de doubles planches pour servir de mantelets. Il défendit à Aluch Ali d'aller à Tunis, comme il luy en avoit demandé la permission, & dépescha vn brigantin à Constantinople, pour donner avis de la venuë des Chrestiens. Avant que de partir de Lépante, il receut nouvelle que l'armée estoit à Céphalonie, & voyant qu'elle s'approchoit, fit embarquer en haste les Spahis, qui sont des gens de cheval, meslez de toutes les nations, & plusieurs troupes de la contrée, sans autre chose que leurs armes. Après avoir chargé plus de sept mille hommes à Patras & à Lépante, & autres lieux de ce Golfe, il en partit le mesme jour, & vint surgir à quelque dix mille des chasteaux du costé de l'armée navale des Chrestiens. Au coucher du Soleil, Carafocha luy revint dire qu'elle étoit proche, & il le renvoya avec vn autre, qui avoit vne galère subtile, pour l'observer toute la nuit. Aussi-tost il fit publier qu'on se préparast au combat pour le lendemain, & qu'on mist par-tout des enseignes & des guidons, selon

aux batallons.

Flames.

Carabay.

leur coustume. Dom Jean d'Austriche avoit déjà donné l'ordre à ses galères, & marqué aux Généraux la place où ils devoient combattre. Il avoit quinze galères d'Espagne, trente de Naples, dix de Sicile, trois de Gennes, onze d'André Dorie, quatre de Lomelin, quatre de Négron, deux de George Grimaldi, deux d'Estienne de Mar, vne de Sauri, douze du Pape, trois de Malte, autant du Duc de Savoye, cent neuf des Vénitiens, sans leurs galeasses; ce qui faisoit en tout deux cens neuf galères royales, six galeasses, & quarante frégates. De tout cela il fit quatre escadres, dont il donna la droite à André Dorie, avec cinquante galères, précédées de deux galeasses, à quelque distance, & vn peu sur l'aile. Le Provediteur des Venitiens commandoit l'aile gauche, avec cinquante autres des siennes, & deux galeasses rangées de mesme. Il estoit au milieu avec soixante & dix galères, & les deux autres galeasses. Et la quatrième escadre faisoit le corps de reserve, sous le commandement du Marquis de Sainte-Croix, Général des galères de Naples, avec trente & vne galères. Cét ordre donné, il monta sur vne frégate, & fut visiter toutes les Capitaines l'une après l'autre avec grand soin, laissant ordre à Dom Louis de Requens, Grand Commandeur de Castille, de voir le reste, puis retourna à son bord. La mesme nuit, & presque à la mesme heure que l'armée Chrestienne partoit du port de la Valée d'Alexandrie, la Turque partoit aussi du poste que nous avons dit, & le Dimanche suivant au matin, septième d'Octobre, elles parurent à la veüe l'une de l'autre, près des Escorchalares, & Carafocha qui estoit entre les deux ar-

Augustin
Barbarigo.

André Dorie
avoit les gail-
lardets verts
à ses antennes.
L'autre des
jaunes. Dom
Jean des bleu-
céléstes à la
hune, & le
Marquis de
Sainte-Croix
des blancs à
la poupe.

Isles.

V V u ij

D. Louis de
Cordouë, &
Jean de Soto

du mast, découvrir toute l'armée ennemie, qui couvroit la mer. Car il y avoit deux cens trente-sept galères Royales, & quarante-cinq galiotes, la pluspart grandes. Dom Iean d'Autriche voyant l'heure venue qu'il avoit tant souhaitée, rendit graces à Dieu, & se pressant de sortir hors du détroit de ces Isles, fit tirer vn coup de canon, pour avertir les galères de se rallier, & d'aller prendre leurs places, puis fit arborer l'étendart de la bataille, & donna les autres signes du combat. Alors montant sur vne frégate, & levant pour drapeau vn Crucifix, suivi de son grand Ecuyer & de son premier Secretaire, il alla par-tout encourager les Officiers & les soldats, avec des paroles dignes d'un Prince, & leur promettre la victoire, pourveu qu'ils eussent confiance en Dieu & en la Vierge, dont ils défendoient la cause, & qu'ils n'eussent pour but que l'honneur & la gloire de Dieu, & fissent bien leur devoir. Après avoir receu par tout des protestations de le suivre jusqu'à la mort, il retourna à son vaisseau donner les ordres necessaires, & envoya faire avancer le corps-de-reserve, qui tarδοit vn peu, tandis que les ennemis s'approchoient. Aussi-tost il fit arborer le Crucifix, & l'étendart de cette sainte ligue, qui estoit l'image du Crucifié, au pied de laquelle à main droite estoient les armes du Pape, à la gauche celles du Roy Catholique, & au bas celles de la Seigneurie de Venise. Les Crucifix arborés, furent saluez incontinent de l'armée en toute humilité, & les Peres Capucins, avec quelques Theatins, que le Pape avoit envoyez porter des Indulgences plenières, fortifiant les Fidelles de la Grace d'enhaut par l'absolution, les animèrent tellement, que personne ne craignoit plus la mort sur l'esperance de la vie eternelle. Alors, comme par miracle, le vent s'apaisa, qui faisoit voguer les Turcs à pleines voiles, de-sorte qu'ils furent contraints de prendre la rame pour continuër leur route, ce qui donna tems à l'armée Catholique de se rallier, & aux galères de prendre leur poste. La galère Royale où estoit Dom Iean d'Autriche, avoit à la main droite la Capitane du Pape, qui portoit Marc-Antoine Colonne, Miguel Alexandrin, neveu de sa Sainteté, le Duc de Mondragon, Pompée Colonne, & Romégas,

On dit maintenant la Royale, à cause qu'ils vont de pair avec les Couronnes.

avec plusieurs autres Chevaliers, & à la gauche la Capitane des Venitiens. A costé de celle du Pape estoit celle du Duc de Savoye, avec le Prince d'Urbain, & à costé de celle des Venitiens, celle de Gennes où estoit le Prince de Parme. Elles estoient bordées à la droite de la Capitane de Malte, commandée par Pedro Iustiniano, & à la gauche de la Capitane des Lomelins, commandée par Paul Iourdain des Ursins. La galère de Dom Jean estoit suivie de la Capitane & de la patrone d'Espagne, & la Capitane des Venitiens, des deux galères de Catarino Malipurro, & de Jean Loredan. André Dorie avoit la droite avec cinquante galères, & le Provediteur de Venise la gauche avec mesme nombre: les galeasses alloient environ quatre à cinq pas devant chargées de quantité de bonne artillerie pour mettre en desordre la flotte des ennemis à coups de canon, lors que l'on viendroit aux mains; & le Marquis de Sainte-Croix estoit à l'arrière-garde avec trente & une galères. Il y avoit dans l'armée sept mille soldats Espagnols & douze mille Italiens, avec trois mille Volontaires de toutes nations, sans compter la Chiourme. Il y avoit trois mille fantassins Alemans dans les vaisseaux de haut-bord; mais ils ne se purent trouver à la bataille à cause des vents contraires. L'armée ennemie estoit rangée en forme de croissant, dont la pointe droite estoit du costé de la terre, sous le commandement de Mahamet Bey Gouverneur de Négrepont, & de Siroco Bey Gouverneur d'Alexandrie, avec soixante galères; Et la gauche du costé de la mer estoit commandée par Aluch Ali Gouverneur d'Alger avec soixante galères ou grosses galiotes. Au milieu estoit Ali Bacha, avec cent galeres Royales, ayant de part & d'autre du costé de la terre Farta Bacha, & de celui de la mer une autre Capitane où estoient ses deux fils. Le petit fils de Barberousse avec quarante galeres soutenoit la bataille, le Gouverneur de Tripoli de Barbarie l'aile droite avec vingt deux galiotes, ce qui faisoit en tout deux cens quatre-vingts six voiles. Comme les deux armées s'approchoient, les Généraux de part & d'autre tenoient leurs galères serrées pour s'empescher d'estre investis dans l'attaque. Ali Ba-

Fils de Sal-harac.

Mahamet Bey.

Chaban Cherébi.

ou de cha-
teau de pou-
pe.

Venitiennes.

Arquebuziers
ou archers.

Galere de
bois de six ou
sept pieds de
haut.

cha fit oster les fers à deux Espagnols qui estoient à la chaîne dans sa galère, & les fit monter sur la hune pour voir où estoit celle de Dom Iean, ils la reconnurent aussi tost à son nombre, & à la multitude de ses estendarts, de sorte qu'il commanda à son Comite de l'aller attaquer. Ayant appris ensuite que les deux galères qui la soustenoient estoient Espagnoles, parce qu'elles n'avoient point de hune, il dit à ceux qui estoient auprès de luy qu'il estoit tems de montrer ce qu'on savoit faire, & que la victoire cousteroit du sang. Dom Iean d'Autriche avoit donné ordre aussi de dresser la route vers la Capitane où estoit le Bacha, & à toutes les frégates qui estoient à la queue des galères, de s'éloigner pour oster toute esperance de salut que dans la victoire. Et afin que l'artillerie fît plus d'effet en donnant plus bas, & qu'on pût entrer tout d'un coup, il fit scier tous les épérons de ses galères. Le Bacha avoit défendu de tirer l'artillerie qu'on ne vint aux mains, afin de faire plus d'effet, mais les galéasses des Chrestiens firent leur décharge avec grande furie dès qu'elles furent à la portée du canon, & Dom Iean d'Autriche fit tirer si prestement la sienne dès qu'il approcha, que les Turcs n'eurent pas le loisir de faire jouer la moitié de la leur. La bataille commença sur les onze heures avant midy avec une si furieuse tempeste d'arquebuses, & de canons qu'il n'y a ni tonnerre ni tremblement de terre qui l'égale, & les deux armées furent couvertes en un instant d'une épaisse fumée qui en déroboit la vue. Les galères de l'aile gauche furent les premières aux mains avec les ennemis, & en suite celle de Dom Iean qui s'avança avec son escadre vers la Royale du Bacha & l'attaqua par la proue, & la furie de part & d'autre estoit si grande, qu'il ne s'est jamais rien veü de semblable sur la mer: car le Bacha avoit dans sa galère quatre cens tireurs d'élite avec sept galères & deux galiotes en queue pour les rafraichir, & la fleur de l'Infanterie Espagnole du Regiment de Figueroa estoit dans celle de Dom Iean, distribuée en cette sorte. Le Mestre de Camp gardoit la proue & les rambades avec cent soldats, cinquante de chaque costé; Dom Petro Sapata occupoit le fougon avec vingt cinq arquebuziers, & Dom Louys Ca-

rillo Capitaine des gardes estoit en la place de l'esquif avec autant; le reste estoit dispersé entre les bancs. Prés de Dom Iean estoit le Comte de Priégo, Dom Louys de Cordouë, Dom Rodrigue de Bénavides, Dom Iean de Gusman, Ruydiaz de Mendoza, Dom Phélippe de Hérédia, & autres Seigneurs, & ce Prince estoit sur l'Estenterol d'où il donnoit les ordres avec vn courage invincible accompagné du grand Commandeur de Castille, & accouroit avec ceux que j'ay dit, par tout où il en estoit besoin. Dom Bernardin de Cardénas, & Dom Miguel de Mendose avoient ordre de secourir le Mestre de Camp, & Gilles d'Andrade avec Iean Vasquez Coronado estant sous l'Estenterol qui donnoit ordre à tout ce qui concernoit le Gouvernement de la galère. La bataille continuant avec grand nombre de morts & de blessez, les Chrestiens gagnèrent par deux fois la galère ennemie jusqu'au mast, & en furent deux fois repoussez avec tant de furie qu'ils furent en appréhension de perdre la leur. Mais Dom Miguel de Moncade accourut si prestement au secours de Dom Lope avec son peloton, que la bataille recommença avec perte pour les ennemis. Dom Bernardin de Cardénas accourut ensuite avec le second, mais il receut vn si furieux coup de mousquet dans sa rondache, qu'il en fut jetté par terre, de-sorte qu'il en mourut quelque tems après, quoy que le coup n'eust point percé. Les soldats qui le suivoient passant outre arrivèrent sur le point que les Turcs en avoient déjà tué ou blessé plusieurs, & vinrent tout à propos pour arrester leur effort. Les arquebuziers qu'on avoit placez au fougou, & en la place de l'esquif, firent grand effet, en tirant continuellement. Car comme c'est la coustume des Turcs de se jeter par terre quand ils voyent tirer, pour laisser passer la bale, & qu'on tiroit continuellement de main ferme contre les plus apparens, le peril estoit toujours present: de-sorte que les ennemis estoient blessez si-tost qu'ils levoient la teste, & la galère estoit toute couverte de corps morts. Après vne heure & demie de combat, les soldats Espagnols dont le courage redoubloit comme s'ils n'eussent fait que de commencer, entrèrent en foule dans la galère du Bacha, & la ga-

Aux cre-neaux.

Lieu relevé près de la poupe, où est l'Estendart.

Marquis de Betete, & Seigneur de Colmenar.

Le Mestre de Camp.

C'estoit l'escadre de la bataille.

gnèrent iusqu'à la poupe. Ali Bacha fut tué d'un coup d'arquebuzé à la teste, & ceux qui estoient autour de luy tailléz en piéces; après quoy l'on arracha l'estendart Turc qui estoit arboré sur l'Estenterol, & l'on fut maistre absolu de la galère. Aussi-tost Dom Lopé en envoya donner avis à Dom Jean d'Autriche qui levant les yeux au Ciel en rendit graces au tout-Puissant & fit crier par-tout victoire, pour donner courage aux autres qui estoient encore aux mains avec les ennemis, l'estendart Turc ne fut pas plustost abatu & celuy d'Espagne arboré en sa place, que toute la file des galères de cette escadre, tant les victorieuses que celles qui combattoient encore, achevèrent la défaite des ennemis en cet endroit. Alors vint contre la galère Royale vne Capitane Turque que le brave Antoine Colonne qui commandoit celle du Pape alla rencontrer, & s'en rendit maistre, après en avoir vaincu plusieurs autres. La Capitane de Savoye où combattoit le Prince d'Urbain, fit aussi des merveilles, & Monsieur de Levi son Amiral, y fut blessé d'un coup d'arquebuzé à la teste. Celle des Lomelins où estoit Paul Iourdain fit aussi tout ce qu'on pouvoit attendre de quatre-vingts Gentils-hommes de marque qui y estoient. Le Prince de Parme qui estoit dans la Capitane de Gennes ne se contenta pas de se battre dans sa galère, mais s'aura dans celle des ennemis avec la Noblesse qui l'accompagnoit, où fut tué Dom Augustin de Cardénas, & blessé Hector Spinola Amiral des Gennois avec Graviel Nigno, & Alphonse d'Avalos. Le Comte de Sancta Flor montra sa valeur accoustumée, tout couvert du sang de ses ennemis & du sien. La Capitane des Venitiens qui estoit à la gauche de Dom Jean combatit avec grand ordre, & défit tout ce qu'elle rencontra, & les quatorze galères d'Espagne qui estoient entre celles-là, se firent admirer des vns, & redouter des autres. Celles de l'aile droite n'eurent pas toutes mesme succès; Quelques-vnes eurent du désavantage, & particulièrement les Capitanes de Malte & de Sicile, avec sept ou huit autres, qui furent mal menées par plus de cinquante galères ou grosses galiotes de Corsaires. Celle de Malte fut attaquée d'abord de grande furie par trois galères, que

que les Chevaliers mirent en tel estat en moins d'une heure, qu'il n'y resta pas un ennemy qui osast lever le mousquet. Mais sur ces entrefaites elle fut attaquée par quatre autres galères, dont elle se défendoit bravement, tenant toujours l'ennemy écarté, lors qu'Aluch Ali qui n'avoit point encore combattu, la vint prendre en poupe avec une décharge furieuse de pierres, de fleches, de mousquets, & d'artillerie; & entrant dedans à la faveur des autres vaisseaux qui l'environnoient, tua presque tous les soldats & les Chevaliers. Pedro Iustinien qui commandoit y fut blessé & pris, & la galère sacagée, mais il survint tout à propos une galère de Naples, qui appercevant les Turcs sur la poupe en rompit la bande gauche de deux volées de canon, & entrant dedans, la reconquit, & mit en liberté Pedro Iustinien & les autres prisonniers. Presque tous les Chevaliers qui y estoient furent tuez, & entre autres le Baillo d'Alemagne, sans qu'il en restast que six & tout couverts de blessures. L'estendart de la Religion fut emporté par Aluch Ali, qui voyant la bataille perdue, se sauva avec tous ceux qui le purent suivre. Les deux autres galères de Malte, voyant leur Capitane si maltraitée firent main-basse sur tous les Turcs de trois galères qu'ils attaquoient. Pour retourner maintenant à la Capitane de Sicile, qui fut assaillie comme nous avons dit par plusieurs galères, Dom Jean de Cardone qui la commandoit, ayant esté envoyé avant la bataille pour reconnoistre un port, lors qu'il revint avec elle, & trois autres pendant le combat, pour prendre son poste, rencontra une escadre de galères Turques qui entroit par là pour investir la flotte, & s'opposa à elle avec tant de valeur qu'il n'en laissa passer aucune. mais plusieurs l'attaquant en mesme tems luy tuèrent ou blessèrent plus de quatre cens cinquante soldats Espagnols avec tous les Officiers du Regiment de Dom Enrrique, dont il ne resta que le Mestre de Camp. Le Marquis d'Abla estoit avec luy dans sa Capitane, & Dom Jean Ozorio, Dom Enrrique de Cordouë, Dom Fernand d'Aguila, Dom Fernand de Mendose, & autres Seigneurs qui firent des merveilles. Mais il n'est pas juste d'oublier André Dorie, qui n'estoit pas à rien faire tandis que les autres comba-

XXx

toient. Car comme savant Pilote, après avoir pris quelques galères Turques avec vne partie des siennes, il s'élargit en mer pour empescher le reste de s'estendre & de nous venir investir, & gagna toutes celles qu'il rencontra. Il avoit avec luy Octavien de Gonzague, Vicencio Viteli, & Pagan Dorie, avec plusieurs autres Seigneurs & cent cinquante soldats Espagnols en deux compagnies; qui combattirent vaillamment. Et sur la patrone estoit Francisco d'Ybarra & plusieurs autres Gentils-hommes Espagnols. Après avoir achevé la défaite de toutes les galères de la bataille du Bacha, Dom Jean d'Austriche voyant que celles de Sicile avoient besoin de secours, y accourut avec sa Capitane, celle du grand Commandeur de Castille, & les autres qui eurent le plûtoſt fait. Mais les ennemis les voyant venir & l'estendart du Bacha abatu ils prirent tous la fuite. Cependant, comme il prenoit toutes les galères qu'il rencontroit, le grand Commandeur de Castille eut à la rencontre la Capitane Turque où estoient les enfans du Bacha, & la prit après vn combat assez opiniastre. Il avoit avec luy Dom Jean de Sayavedra, fils du Comte de Castellar, & Dom Jean de Velasco fils du Comte de Nieva, avec plus de vingt Seigneurs ou Gentils-hommes de marque Espagnols, & Dom Jean de Torellas qui estoit Capitaine de la galère. Ensuite André Dorie & le Marquis de Sainte-Croix se joignant à Dom Jean, laissèrent derriere eux les galères Turques qui se défendoient encore, & allèrent prendre vn Cap qu'il falloit doubler pour se sauver, de sorte que celles qui fuyoient, furent contraintes d'échouer à terre, & il n'y échapa qu'Aluch Ali avec quatre galères & vingt cinq fustes. Le Marquis de Sainte-Croix fit grand effet ce jour là avec sa galère, parce qu'au plus fort du combat du Bacha, & de Dom Jean, vne galère Turque estant passée à travers l'armée Chrestienne pour investir celuy-cy comme il estoit allé au secours d'une autre, il se rabatit sur elle avant qu'elle vinst aux mains, & la prit après vn long combat où il eut plusieurs morts & blesez. Il avoit avec luy dans sa galère, Dom Pedro de Padilla Mestre de Camp, Dom Jean Mechia, & Dom Augustin Menrique son frere, fils du Marquis de la Garde, Dom Jean Gusman frere du Comte d'Oli-

varés, vn frere du Comte d'Evoli, & plusieurs Gentils-hommes & Seigneurs Napolitains dont les vns furent tuez, les autres blesez, mais tous firent en gens de cœur. Dom Martin de Padilla fit si bien aussi avec son escadre, qu'il prit quatre galères & quelques vnes du premier choq sans avoir jamais besoin de secours. Il avoit avec luy Dom Diego de Mendosa frere du Duc de l'Infantazgo, & plusieurs autres Seigneurs. Dom Alonso Baçan & Dom Bernardin de Velasco firent bien aussi avec leurs galères, & les vns & les autres s'aquitèrent de leur devoir. Le Général des Venitiens qui commandoit l'aile gauche, combatit vaillamment de sa personne, jusqu'à ce qu'il fut tué. Ses autres Chefs imitèrent sa valeur & eurent besoin de bien faire, parce que l'effort fut grand de ce costé-là, & les Turcs forcèrent neuf galères de cette escadre. Il avoit mil sept cens Espagnols & deux mille cinq cens Italiens des Regimens de Paul Sforce & du Comte de Sarne qui combattirent en Romains. Il mourut à la bataille plus de six mille soldats tant Italiens qu'Espagnols, mais plus de ceux-cy, & entre eux plusieurs braves Capitaines. Du costé des Turcs tant Iannissaires que Spahis, Levantins, & autres plus de trente mille, & l'on fit douze cens prisonniers. On gagna cent soixante quinze galères Royales & douze grosses galiotes, & l'on coula à fond trente galères, dont la première commandée par Murat Arraez, celle où le grand Seigneur s'alloit divertir à Constantinople : quinze cens captifs Chrestiens de toutes nations recouvrèrent leur liberté. Farta Bacha voyant la bataille perdue sauta dans vne frégate tout vieux qu'il estoit, & se sauva à terre. Il mourut deux cens Turcs de condition, dont il y avoit trente Gouverneurs de provinces, & cent soixante Beys & Capitaines à fânal. Les plus illustres furent Ali Bacha qui commandoit l'armée, Huydenbey Gouverneur de Kio, Carabayuc Gouverneur d'une place qui en est proche. Giafer Chelubi Gouverneur de la Savale, Verdo Aga grand Maistre de l'Arсенal de Constantinople, Mustafa Chelubi Surintendant des finances, qui estoit dans la galère du Pape que les Turcs avoient prise à la défaite de Gelves. Le Cayad de Gallipoli, Cayad Chelebi vice-Roy de Smître, trois braves Capitaines,

Barbarigo.

Les autres furent celles de Cara Ali, Cara Bayuc, Siroc Carapera, Maneta d'Alger, Abbagi Arraez, Hascan Corso, Macamor Arraez, Yacuf Aga, le fils d'Agi Maçot, le fils d'Ali Portuc, Hascan Gelubi, fils de Cara Mustafa, Mahamet Bey fils de Hascan Bacha, Guyder Bey Gouverneur de Kio, Hascan Bey autrefois gouverneur de Rhodes, Gineves Ali, Dondo Mami, le Cayad de Gallipoli, & deux galiotes, l'une de Cayad Gelubi, & l'autre d'un renégat de Carafocha, &c.

Arsenal des
navires.

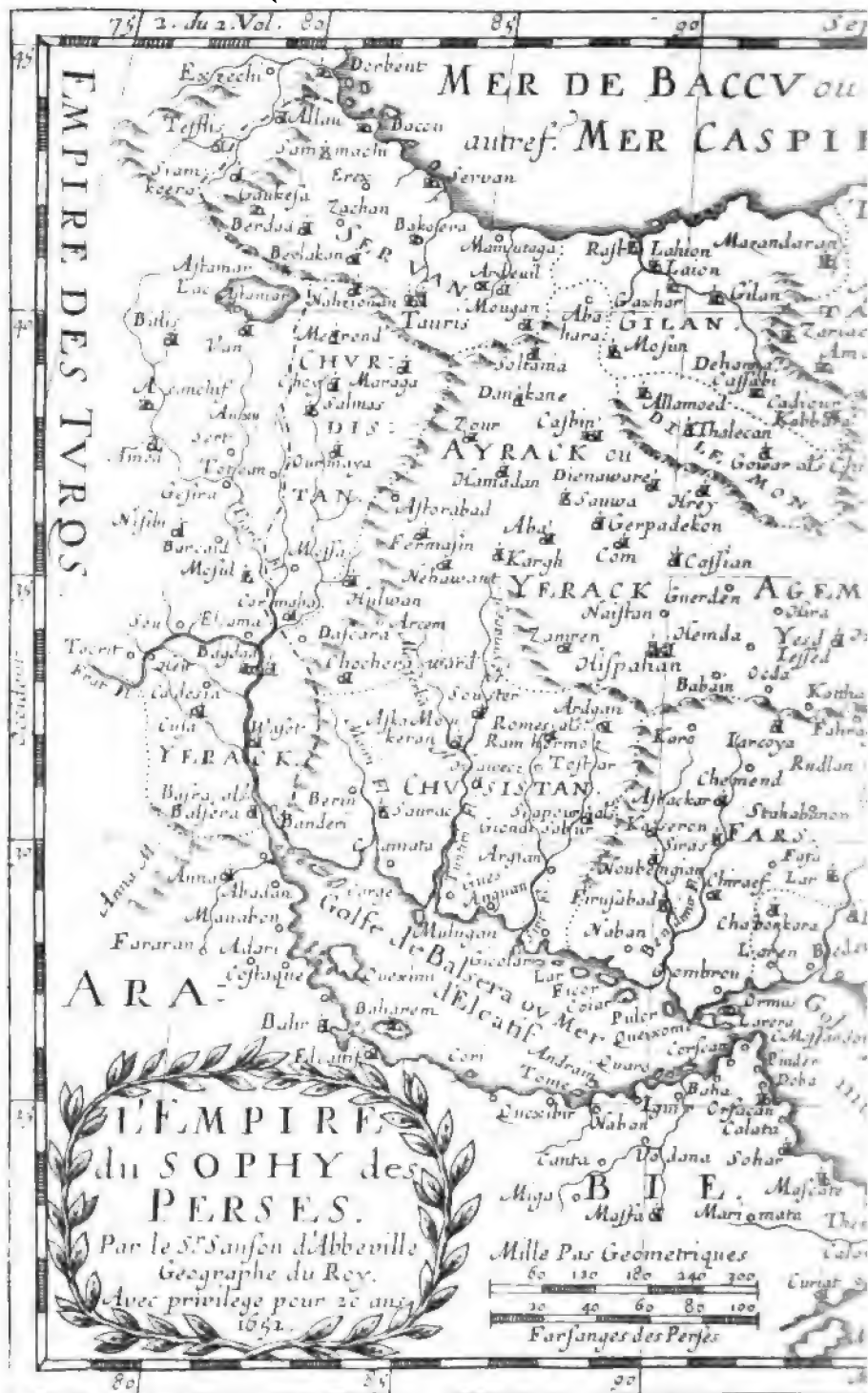
Peri Becheli, Deli Soliman & Osman Bel, le Patron Royal du Grand Seigneur avec son fils, celui d'Ali Bacha avec le sien, Siroco Bey grand pilore de l'armée qui fut pris par Con-tarin, lequel commandoit six galères Venitiennes, mais comme de dépit il ne vouloit point manger il luy coupa la teste. Mahamut Subay, vn fils de Cara Mustafa, Suf Aga, Day, Bey, l'Ecrivain Major de l'Arsenal du Grand Seigneur, Cara Cadi le Negre, Cara Ali Corsaire du Ponent, Mahamet Bey Capitaine des Iannissaires, Carafocha qui avoit esté épier l'armée, Hadag Arraes, Dondo Mani, Isfer Aga Bay, Cara Chelui vice-Roy de Frarene, vn fils de Graca Bey, & plusieurs autres. Les prisonniers furent, Mahamet Bey & Saym Bey fils d'Ali Bacha, Mahamet Bey fils de Salh Arraez, Caur Ali Capitaine à fanal, & Corsaire d'Alger, Murat Arraez Corsaire du Ponent & plusieurs autres Capitaines de galères & d'Infanterie, tous gens considérables. Après le combat, dont le butin fut grand, & le Sanjac qui est comme l'Oriflambe du Grand Seigneur, pris avec les estendarts, Dom Jean d'Autriche d'un costé, & le grand Commandeur de Castille d'autre, eurent soin des blesez, & leur firent fournir tout ce qu'il faisoit. Et parce que la nuit approchoit, non sans quelque menace d'une tempeste, on alla surgir au port Patele, d'où l'on partit le lendemain sur les onze heures pour aller à Lépante, dans l'esperance de faire quelque grand effet. Mais comme l'hyver approchoit, qu'on manquoit de munitions, & qu'on vouloit mettre à couvert les blesez qui estoient en grand nombre, après avoir fait vn tour entre ces Isles, Dom Jean tourna vers le Golfe de Venise, & de là à Messine, & fut reçu par-tout en grande solemnité, & avec de grandes actions de graces à Dieu de cette victoire, dont toute la Chrestienté fit des réjouyssances publiques. Prions le Tout-puissant qui l'a donnée, d'en accorder encore d'autres à celui qui l'a acquise, pour rétablir l'ancienne splendeur du nom Chrestien, & abatre l'orgueil des Infidelles.

Fin du second Livre.

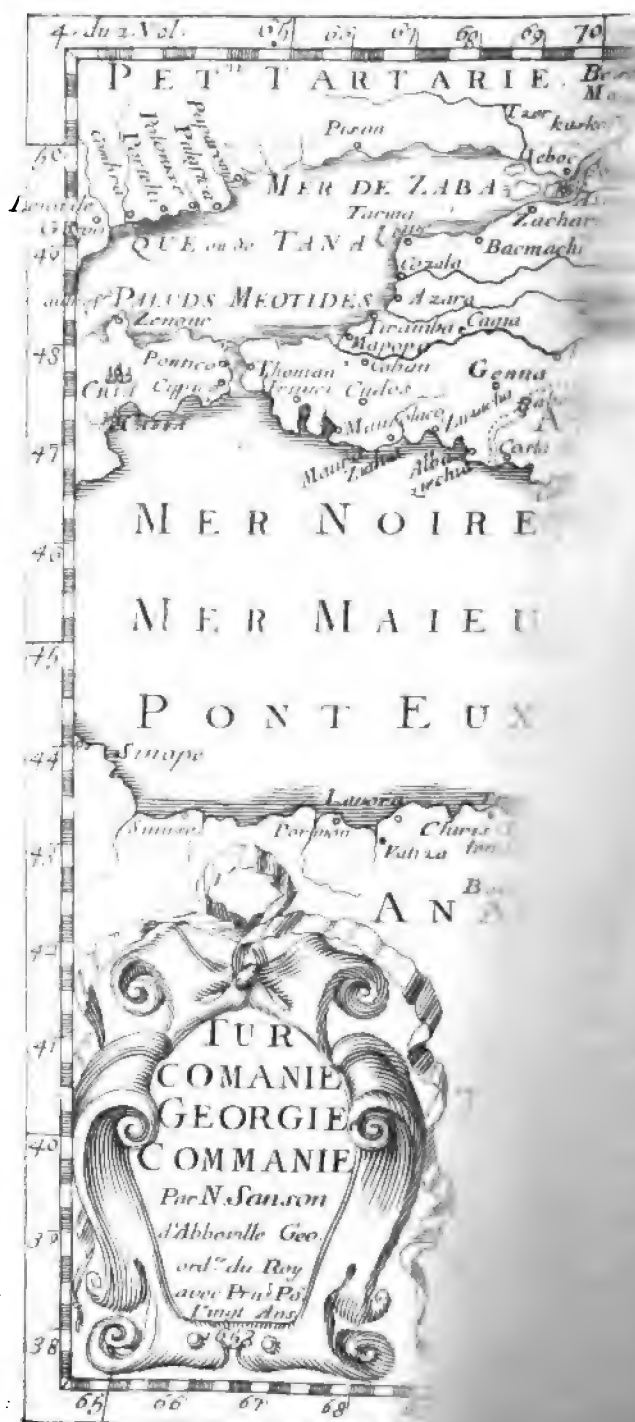












Handwritten marks and scribbles at the top left of the page.





ANATOLIE.
Par N. Sanson le fils
Geographe du Roy
A Paris chez l'Auteur
dans son cabinet.

RANEE.





Privilege du Roy, pour 10 Ans.

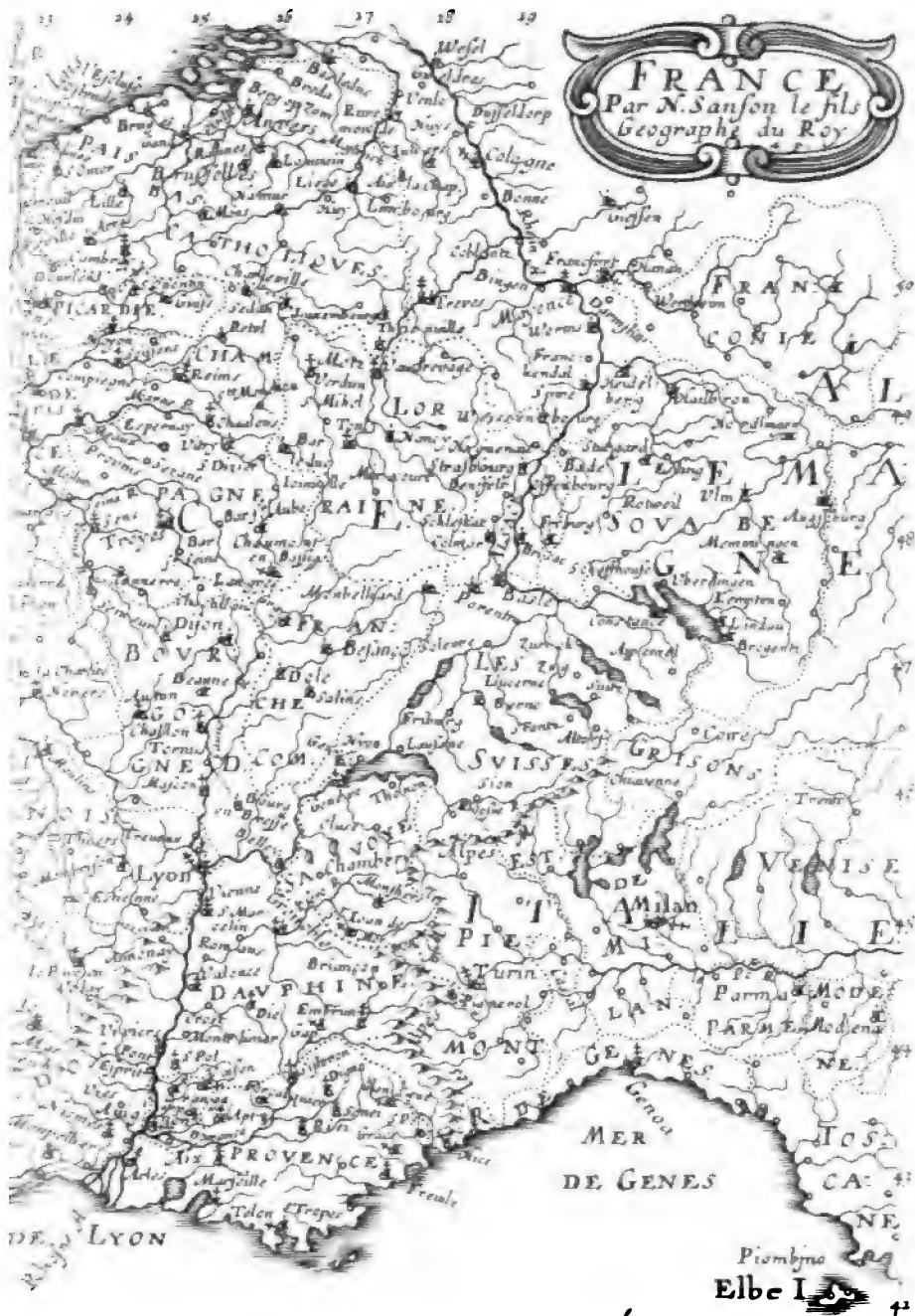




A. cyrenna sculp.







15 26 27 28 29 30 31 32 33 34

MER MEDITERRANEE. *Reyrouain sculp.*



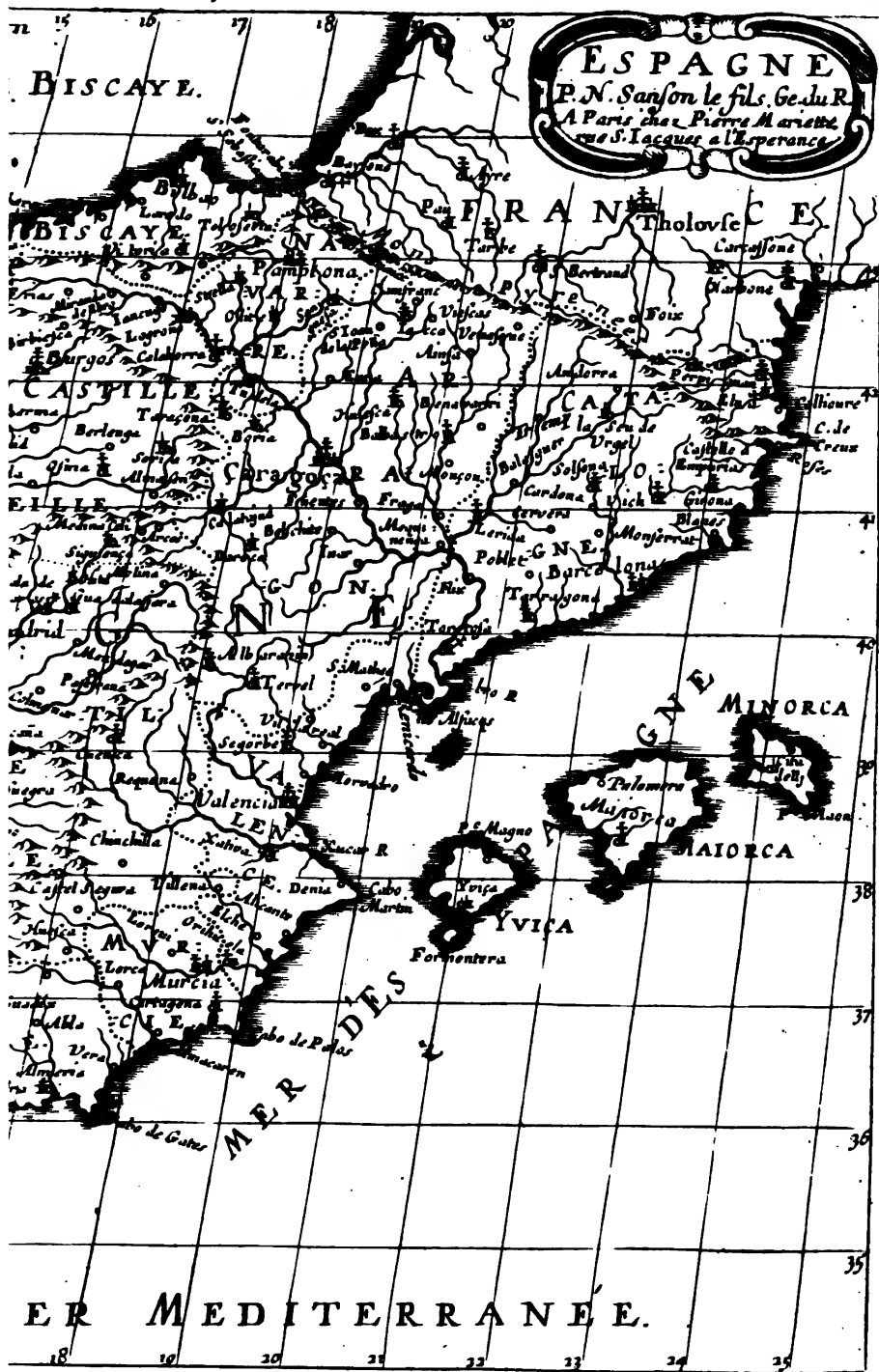



TABLE ALPHABETIQUE
des matieres & choses plus remarquables,
contenuës en la premiere Partie de l'Afrique
de Marmol.

A

	ABDALA Calife des Arabes, ses guerres, victoires, Competiteurs, & sa mort.	150	Affiege Toledé, leve le siege. <i>là mesme.</i>	
	Abdala fils de Mahamet Calife des Arabes.	193	Retourne devant Toledé.	195
	Ses Competiteurs.	<i>là mesme.</i>	La prend.	<i>là mesme.</i>
	Ses fourbes, victoires, & assassinat.	194	Ses bastimens.	200
	Persecute les Chrestiens.	195. 196	Sa mort.	
	Fait la guerre à l'Empire.	<i>là mesme.</i>	Abderrame Capitaine Arabe en Espagne fils de Roy.	206
	Sa mort.	198	Ses cruautéz à Toledé.	<i>là mesme.</i>
	Abdala Auteur d'une secte Mahometane, fait la guerre au Roy de Maroc, le poursuit, l'assiege, & le met au desesper.	313	Ses victoires.	<i>là mesme.</i>
	Sa mort, & son testament.	314	Abderrame Roy des Arabes en Espagne.	214
	Abderrame Capitaine Arabe en Espagne passe en France.	177	Sa défaite.	219
	Nombre prodigieux de ses soldats.	178	Ses avantages sur les Anglois.	224
	Ses cruautéz.	<i>là mesme.</i>	Abderrame fait vn edict contre les Chrestiens, & pourquoy.	249
	Prend plusieurs villes.	178	Abderrame Roy des Arabes en Espagne, dernier de la race des Abderrames.	262
	Gagne des batailles.	<i>là mesme.</i>	Ses débauches.	<i>là mesme.</i>
	Sa défaite.	179	Sa mort tragique.	<i>là mesme.</i>
	Nombre des morts.	<i>là mesme.</i>	Abderrame surnommé l'Exaltateur de la loy, Roy des Arabes en Espagne.	239
	Abderrame Roy des Arabes en Espagne: ses forces, & victoires.	194	Perte de batailles & de villes.	241. 242
			Ses desavantages.	243
			Passe en Afrique, & pourquoy.	246
			Vaincu par Gonçale.	248

Y y y

T A B L E

Abdualas Capitaine Arabe sejourne à Seville.	173	roc.	314. 322.
Se fait reconnoître Maître. <i>là mesme.</i>		Ses cruautéz.	<i>là mesme.</i>
Persecute les Chrestiens. <i>là mesme.</i>		S'assujettit plusieurs Royaumes.	322
Est poignardé , & pourquoy.	174	Donne secours aux Maures d'Espagne.	324
Abdulmalic Calife des Arabes.	151	Abeci Roy de Cordouë, ses noms, ses guerres, sa mort.	182
Ses guerres & cruautéz. <i>là mesme.</i>		Aben el Hach Roy des Arabes en Espagne, ses victoires, sa mort.	183
Ses trêves.	152	Aben Iosef premier Roy de Fez.	359
Ses victoires. 153. & suivantes.		Aben Mahamet cousin de Mahamet Enacer Roy de Maroc, Roy de Cordouë & de Tolède.	361
Sa mort.	156	Aben Taamon Arabe fondateur de Maroc.	151
Abdulmalic Roy en Espagne, ses victoires, sa mort.	182	Abi Abdala Roy Maure de Grenade, a guerre avec son fils.	401
Abdulmalic Roy des Arabes en Espagne, sa domination, ses victoires.	185	Sa pitoyable mort.	402
Affiege Cordouë. <i>là mesme.</i>		Abi-Aced, & Abi-Azid Envoyez de Mahomet, domptent vn grand Seigneur d'Arabie.	120
Sa retraite. <i>là mesme.</i>		Abi-Arabi Roy Arabe en Espagne, se soumet à la France, demande secours.	197
Défait ses ennemis. <i>là mesme.</i>		Abubéquer beau-pere de Mahomet, ce qu'il fait pour luy.	115
Retourne & reprend Cordouë. <i>là mesme.</i>		Abubéquer Lieutenant de Mahomet entre dans la Palestine, est défait.	120
Y est affiége, pris & fait mourir. <i>là mesme.</i>		Abubéquer successeur de Mahomet.	122
Abdulmalic fils d'Abou Hascen Roy de Fez, passe en Espagne.	389	Ses guerres & victoires.	113
Retourne.	390	Abuhennun fils d'Abbu Hascen Roy de Fez, détrône son pere, ses guerres.	396
Sa mort.	391	Etablit vn College à Fez.	397
Abdala fils d'Ali Calife des Arabes en Syrie.	193	Abulhasten, Roy des Bénémérinis, fit bâtir le pont d'Ommirabi.	18
Sa défaite. <i>là mesme.</i>		Abu Iacob Roy de Maroc, ses vi-	
Sa mort.	194		
Abdulauas Roy de Tremécen.	263		
Leur origine. <i>là mesme.</i>			
Abdulmumen Capitaine Africain.	313		
Ses victoires. <i>là mesme.</i>			
Affiege, détruit, & rétablit Ma-			

A T T I E R E S.

Amur	107	gnon, la devise.	243
Païen en Afrique	118	Ali Capitaine Arabe, Roy de Cordouë, ses disgraces.	270
Est vaincu	119	Aliarab Roy des Arabes en Espagne.	204
Abou Hamet	119	Ses victoires sur mer & sur terre.	129
sur le Thème	120	<i>la mesme.</i>	
Son frere	128	Est vaincu par les François. <i>la mesme.</i>	
me.	129	Ses victoires contre les Arabes.	130
Sa mort est	129	<i>la mesme.</i>	
ment.	129	Ali-Hamet Corsaire Turc.	493
Les Chrétiens	130	Pille Gibraltar.	494
guerre.	138	Sa défaite.	497
Est de fait.	139	Ali-zubeyr Général de Mahomet, ses extravagances.	119
Revolte contre	139	Pourquoy ne veut pas qu'on pense son cheval à l'armée, & autres superstitions. <i>la mesme.</i>	
Abu Treichifien	139	Almaarub-Ibni-Cahtan, auteur de la langue Arabique.	75
lance.	139	Almanzor fondateur d'Alcazar-Quivir.	10
Fait révolter les	139	Fait traduire vn livre d'agriculture.	15
treles Arabes.	139	Almanzor, voyez Josef II. Roy de Maroc.	341
Premier Roy	139	Almohade race des Rois de Maroc, sa fin.	368
surmontes.	139	Almoravides, peuples, leur demeure.	70
Ses victoires.	139	Alraquiq, Auteur Africain.	1
Sa mort.	139	Amar Capitaine Arabe en Espagne, vient en France.	181
Abyssins peuples, leur	139	Sa défaite & sa mort. <i>la mesme.</i>	
& principaux, leur	139	Les Ambassadeurs sont personnes sacrées.	189. 190
de leur France, grande	139	L'Ambition fait mépriser la propre vic, exemple.	272
domination, & de	139	Et les liens les plus sacrez de la nature.	380. 381
40. 41.	139	Separe les freres mêmes.	452
Majesté de l'Empereur.	139	Amurat Empereur des Turcs s'éta-	
ces, les loix & la	139		
mesme.	139		
Défaite de	139		
par les Chre-	139		
c.	139		
par les Chre-	139		
ures.	139		
es.	139		
sur les Maures.	139		
ment par les	139		
<i>la mesme.</i>	139		
omet.	139		
ment ensemble sur	139		
avia son compa-	139		

T A B L E

blit dans la Grece.	396	tois, propres , particulièrement vers le grand Atlas.	87
Fait mourir le Despote de Servie.	400	Arabes des deserts de Berca misérables, leur vie, leur trafic.	89
Est tué par vn serviteur de ce Despote.	<i>là mesme.</i>	Arabes des frontieres de Tremécen & Tunis.	88
Amurat Empereur des Turcs institué les Janissaires.	407	Comme ils vivent.	<i>là mesme.</i>
Fait la guerre au Despote de Servie.	<i>là mesme.</i>	Par qui entretenus en guerre.	<i>là mesme.</i>
Ses cruautéz.	<i>là mesme.</i>	Leur équipage, & courtoisie, & galanterie.	<i>là mesme. & 91</i>
Entre dans la Hongrie.	410	Leurs femmes propres , leurs habits & ornemens.	<i>là mesme.</i>
Anafe ville , où située; ce qu'elle a esté, & ce qu'elle est.	10	Les suivent en guerre, & pourquoy,	<i>là mesme.</i>
Ancone ville , prise par les Arabes.	223	Arabes vers le Couchant, leurs armes, leur adresse en fuyant.	90
Andalousie , conservée par des Arabes contre d'autres Arabes.		Arabes vers l'Orient, leurs armes, leur adresse en fuyant, leur hardiesse.	90
viçtoire considerable , monumens de cette viçtoire dans Grenade.	271	Façon de combattre.	91
Andronique tuteur d'Alexis Empereur de Constantinople.	345	Arabes défaits par les Chrestiens, nombre des morts.	146
Il tué son pupille.	<i>là mesme.</i>	Arabes introduits en Espagne , & pourquoy.	158
S'empare de l'Empire.	<i>là mesme.</i>	En quel tems.	160
Sa mort.	346	Arabes en France.	177
Anglois en Portugal contre les Maures.	341	Leurs progresz, leur défaite.	178
Angos , province & Royaume.	6	Arabes victorieux en Espagne rétablissent les enfans du Roy Vitiza.	162
Anthée, où estoit son palais.	16	Arabes défaits par les François & les Espagnols par deux fois.	204.
Antioche ville assiégée par les Arabes.	240		205
Levent le siege.	240	Arabesses des villes, en quoy différentes de celles des villages; leur fard, & ornemens.	89
Antioche ville , prise sur les Chrestiens par les Turcs.	379	Arabie, sa division.	75
Aouraz montagne,	23	Aron Rachid, son regne.	200
Aphrigia, sa signification.	2	Persecute les Chrestiens.	<i>là mesme.</i>
Apollon , lieu où il écorcha Marfias.	332	Ses victoires dans l'Empire.	<i>là mesme.</i>
Arabes en Afrique changent les noms.	3		
Arabes & ses freres.	75		
Arabes d'Afrique sçavans , cour-			

DES MATIERES.

- Treuve avec l'Empire. *là mesme.*
 Va en Perse. 201
 Son armée contre l'Empire. *là mesme.*
 Paix avec l'Empire rompuë. *là mesme.*
 Avantage de ce Prince. *là mesme.*
 Assiége Rhodes inutilement. 202
 Osmin Roy des Arabes en Espagne. 201
 Rebellion contre luy. *là mesme.*
 Est victorieux. *là mesme.*
 Passe en Aquitaine. *là mesme.*
 Le premier des Arabes d'Espagne sur mer. 203
Asgar province. 10
Asne sauvage, sa vîtesse, comme on le prend. 53
 Assaut de trois jours & trois nuits. 344
Astgie, ville prise par les Arabes. 161
Atinio, voyez Ben-Chéque. 179
Atlas mont nommé Aytuacal. 4
Atlas le grand mont, son étenduë selon l'Auteur : le petit, son étenduë. 8
Atlas le grand, où inhabitable, & pourquoy. 13
 Où il est plus doux. *là mesme.*
 Lieux les plus rares & inaccessibles, où ils finissent. *là mesme.*
 Détroit, à quoy vtile. *là mesme.*
 Vents nuisibles. *là mesme.*
Atlas le grand n'a que deux saisons, & quelles. 15
 Avarice plaisamment punie. 376
 Austruche, sa description, ses plu-
 mes, ses œufs, la vigueur de son estomac. 64
 Auteurs Africains, où ils commencent la description d'*Afrigue*. 5
 Où ils la bornent. *là mesme.*
 Azatin Soudan d'Iconie, ses malheurs. 369. 370
 Quagues peuples, leur origine. 71
 Leurs guerres & progresz. *là mesme.* 72
 Leur Religion. *là mesme.*
- B**
- B** A B Y L O N E, ville, sa description. 367
Bagdoot, ou *Baldac*, ville, par qui bâtie, & où. 210
 Siege des Califes. *là mesme.*
 Conqueste de ces Califes. *là mesme.*
 Bajazet Empereur des Turcs, défait les Bulgares. 400
 Prend plusieurs provinces de l'Empire Grec. *là mesme.*
 Assiége Constantinople. 402
 Défait les Chrestiens. *là mesme.*
 Il est fait prisonnier par Tamerlan. 403
 Son histoire. *là mesme.*
Baldac ville, siège des Califes Arabes d'Orient, ruinée. 211
Baldac ville ruinée, quand, & par qui. 126
 Bamba Roy de Valence défait les Arabes. 149
 Se fait Moine. 150
Barbara ville, où située. 9
Barbacines, ou *Beréberes* peuples, où ils habitent. 5
Barbarie, sa fertilité, ce qu'elle comprend, sa division. 8

T A B L E

Sa description entière.	9	Iuin & Iuillet.	<i>là mesme.</i> 15
Où elle commence.	<i>là mesme.</i>	Elle est sujette à la foudre.	15
Les lieux qu'elle comprend.	<i>là mesme.</i>	Ses plus fameuses rivières.	16
Les mers qu'elle costoye.	<i>là mesme.</i>	Barbes, chevaux, leur vitesse,	
Par où elle passe dans la Medi-		leur valeur, nourriture.	50. 51
terranée.	<i>là mesme.</i>	<i>Barcelone</i> , ville prise sur les Arabes	
Son étendue vers l'Occident.	<i>là mesme.</i>	par Charles-Magne.	203
Ses bornes au Levant.		Suite de cette victoire.	<i>là mesme.</i>
D'où elle prend son nom.	<i>là mesme.</i>	Reprise par les Arabes & par les	
Ses Royaumes.	9	François sur eux.	205
Qualité de la coste & des plain-		Basilé Porphyrogenète Empereur	
es qui sont entre la mer & le		dé Constantinople.	250
grand Atlas.	12	Rebellions contre luy.	<i>là mesme.</i>
Sa fertilité, & en quoy.	<i>là mesme.</i>	Fin de ces rebellions.	255
Sa beauté & où principalement.	<i>là mesme.</i>	Victoire de ce Prince.	<i>là mesme.</i>
Sa situation & paysages.	<i>là mesme.</i>	Bataille de huit jours.	160
Ses rivières, d'où elles descen-		Autre entre les François & les	
dent, & où elles se vont rendre.	<i>là mesme.</i>	Arabes, de six.	179
Sa situation du costé de la Medi-		Bataille entre les Gots & les Arabes,	
terranée.	<i>là mesme.</i>	le lieu.	160
Ses sources & ruisseaux.	<i>là mesme.</i>	Les victorieux.	161
Sa beauté, & où.	<i>là mesme.</i>	Bataille des sept Comtes en Espa-	
Ses forêts, plaines, montagnes,		gne funeste aux Chrestiens.	299
gibier, & infertilité vers le Midy.	<i>là mesme.</i>	Baaille du Pasde Muradal ou de	
Saisons & qualité de l'année.	13	Tolosa, gagnée sur les Maures,	
Pluyes quand elles commencent.	14	combien estimée par l'Eglise.	360
Froid quand il finit.	<i>là mesme.</i>	Bataille de Lepante.	522
On ne se chauffe point après mi-		Ordre de la bataille.	522. & sui-
dy.	<i>là mesme.</i>	vantes.	
Vents doux en Mars.	<i>là mesme.</i>	Commencement de la mellee.	526.
Fruits en Avril.	<i>là mesme.</i>	Victoire gagnée par les Chre-	
Raisins & autres fruits meurs en		stiens.	528. & suivantes.
		Grandeur de cette victoire.	531
		Behr & Behet rivières, leurs sour-	
		ces, leur cours, se terminent en	
		lacs.	18. 19
		Leurs eaux bonnes contre la	
		piërre.	<i>là mesme.</i>
		<i>Beledala Abid</i> , ce que c'est.	8
		<i>Beled-ala-Abid</i> , province, ses li-	
		mités, ses deserts, ses peuples,	
		& leurs mœurs.	31
		<i>Beled-</i>	

DES MATIERES.

Beled-el-Gerid province, ses bornes, qualité du terroir, & deserts. 24	Saint Bernard presche vne Croisade. 317
Ses fruits, Princes, & gouvernement. 25	Biafar , province. 5
Beled-el-Gerid , qualité du pays, stérilité, rivières, arbres, bled, pâturage, deserts, serpens, dates, leur nom. 26. 27	Bigiohos , isles, par qui gouvernées. 5
Rivieres, leurs sources, & cours. 28	Biledulgerid , province, ses noms, les peuples. 8
Ben-Chéque Roy Arabe en Espagne. 179	Bizcara , ville prise par Hacén Aga. 25
Sa cruauté envers ceux qui l'élurent. <i>là mesme.</i>	Blasphème puny. 232
Emporte la Galice, Pampelunè, & la Navarre. <i>là mesme.</i>	Bœuf marin, ses noms, où il se nourrit. 53
Passé en France. 180	Boni Auteur d'une secte Mahometane, sa Regle. 130. 131
Est défait dans Avignon.	Boniface Comte de Corse délivre la Sicile des Arabes. 218
Sa fuite à Narbonne. 181	Avec quel secours. 217
Retourne honteusement en Espagne. <i>là mesme.</i>	Dom Borel Comte de Barcelone, vaincu par les Arabes. 260
Sa mort. 182	Se rétablir. <i>là mesme.</i>
Belquer Auteur Africain, ce qu'il a ignoré touchant l'Afrique. 3	Bragadin Gouverneur de Famagoste, son courage en ce siège. 512.
Bémbeder Chef des Juifs tué par vn Général de Mahomet. 119	<i>& suivantes.</i>
Bénévent , ville assiégée par les Mores, & secourue. 208	Rend la place. 519
Ruinée par les Arabes. 244	Est écorché tout vif. 520. 521
Béréberes & Arabes donnent des noms à l'Afrique.	Brahem dernier Roy de Maroc de la race des Almoravides. 307
Bermude frere de Dom Ramir III. Roy d'Espagne, vaincu par les Arabes. 261	Ses débauches & infortunes. 313
Rétablit son armée. <i>là mesme.</i>	Sa mort tragique. <i>là mesme.</i>
Gagne la victoire. <i>là mesme.</i>	Buaçon Capitaine du Royaume de Fez, Lieutenant Général du Royaume de Fez. 466
Nombre prodigieux des morts. 262	Défend la ville de Fez. 469
Sa mort. 268	Se retire. <i>là mesme.</i>
Bernard Capitaine Espagnol contre les Arabes, fait plusieurs belles actions. 208	Se met sous la protection de Charles Quint. 470
Connestable en France. 209	Passé en Portugal, où il est secouru. 473
	Rentredans Fez. 477
	En est déclaré Roy. 478
	Sa mort. 480
	Bugie province, où située. 11

Z z z

T A B L E

Sa capitale.	<i>là mesme.</i>	Calife de Carvan.	273
Sentiment de l'Auteur, de Ptolemée, & d'autres sur sa situation.	<i>là mesme.</i>	Son ambition.	274
Bugie ville, prise sur les Maures		Ses conquêtes.	<i>là mesme.</i>
485		Revolte contre luy assoupie.	275
Bumicilis forciers Turcs, leur combat.	133	Cam, signification de ce mot, son origine.	367
Burregreg, riviere, sa source, son cours, son embouchure, ses noms.	18	Cambalu ville sur le fleuve Indus, sa fondation.	367
En queldegré elle est, son entrée, forte.	<i>là mesme.</i>	Cameleon, lezard ennemy des serpens, comme il les tuë, dequoy il yit.	63
		Cangi Tartare, de quelle Tribu & origine.	366. 367
		Fait sortir ses compatriotes de leur pays.	<i>là mesme.</i>
		Ses conquêtes.	<i>là mesme.</i>
		Sa mort.	<i>là mesme.</i>
		Cantaculène Empereur de Constantinople se fait moine par desespoir.	346
		Cantor province, quels peuples y trafiquent.	5
		Cap des Eguilles, où, les rivieres qui sont proches, Caps, terre, & province.	6
		Capés riviere, sa source, son cours, qualité de son eau.	24
		Cap Verd par qui decouvert, & quand.	108
		Cap Verd, ses noms, forteresse, pourquoy bastie.	6
		Carthage, sa situation.	1
		Combien de fois rebâtie.	11
		Sentiment de Petrarque sur cette ville.	<i>là mesme.</i>
		Cartagene, ville prise par les Arabes.	182
		Carvan ville, sa fondation, destruction & restauration.	275
		Carvan, ville, sa situation & fondation.	74
		Casa-mansé province.	5

C

CABA fille de Iulien Comte de Ceute, forcée par Rodrigue Roy des Gots en Espagne.	158
Cause de la venuë des Arabes en Espagne.	<i>là mesme.</i>
Le Comte de Ceute se joint à eux, & pourquoy.	<i>là mesme.</i>
Histoire de cette revolution.	158.
& suivantes.	
Cadix Maure Roy de Grenade pris par les Chrestiens.	428
Prefage de son malheur.	<i>là mesme.</i>
Sa mort.	<i>là mesme.</i>
Caireville, siege des Soudans d'Egypte.	211
Grand Cairé, son fondateur, ses forces, pourquoy bâtie.	274
Caismores sectaires Mahometans, leurs guerres.	190
Calenders sectaires Mahometans, chastes, leurs habillemens.	130
Califes Arabes, & leur nombre en mesme tems, leur demeure.	210
Califes de Babylone n'ont plus d'autorité que sur le spirituel.	263

DES MATIERES.

- Cafilde** sainte , lieu de la sepulture,
 la race. 273
Catalogne soumise aux Arabes.
 260
Caton , le chemin qu'il tint dans
 l'Afrique. 89
Cavalerie de l'Arabie , & son nom-
 bre. 77 & 78
Causse mont ouvert. 147
Caym Beamirila, plus puissant Roy
 des Arabes. 263
Caym Adam. 233
 Ses guerres. là *mesme.*
 Va contre la Perse. 234
 Fait la guerre à l'Empire. 236
 Ses pertes. là *mesme.* & 237
 Sa mort. là *mesme.*
Cayvan ville, la fondation. 140
Céfaye, riviere, la source, son cours.
 22
Celef riviere, la source, son cours,
 son embouchure, ses noms. 22
Cesar le jeune fils d'Auguste, la ren-
 contre sur la mer d'Arabie. 98
Cétura femme d'Abraham. 75
Centa, & autres villes dans le dé-
 troit de Gibraltar. 7
Chameaux pour combien de tems
 ils boivent. 30. 31
Chameau, animal, ses noms, & le
 pays où sont les meilleurs, com-
 bien estimé. 48
 En quel état il doit estre allant
 en voyage. là *mesme.*
 Leur difference & furie en a-
 mour. 49
 Leur patience & douceur. là
 mesme.
Charles - magne passe en Espagne.
 197
 Assiege & prend Pampelune, là
 mesme.
 Rétablit Abi Arabi Roy des Ara-
 bes. là *mesme.*
 Se rend les Arabes de Catalogne
 vassaux. là *mesme.*
 Suite des victoires de ce Prince.
 197
 Tuë Abderrame Roy Arabe.
 198
Charles - Martel marche contre les
 Arabes. 179
 Leur livre bataille. là *mesme.*
 La gaigne. là *mesme.*
 Nombre prodigieux des morts
 Arabes. là *mesme.*
 Tuë de sa main vn Capitaine
 Arabe. 181
Charles Duc d'Anjou prend l'inve-
 stiture des Royaumes de Naples
 & de Sicile. 377
 Défait Mainfroy son Competi-
 teur, & le tuë, & tous les Arabes
 de sa suite. là *mesme.*
Chérif Mahamet Astrologue Turc,
 ses figures Astrologiques pour
 deviner. 133. 134
Chérif, quelle dignité. 264
Chérifs d'Afrique, leur commen-
 cement & conduite. 444
 Font la guerre aux Portugais.
 447
 Défont leurs ennemis. là *mesme.*
 S'emparent de Maroc, & com-
 ment. 447. & 448
 Leurs progresz. là *mesme.*
 Remportent la victoire sur le
 Roy de Fez. 451
 Prennent le Cap d'Aguer. 452
 Leur division. 454. & *suivantes.*
 Leur accord. 456
 Rentrent en different. 458. & *suiv-*
 vantes.
 Declarent la guerre au Roy de
 Fez. 460. & *suivantes.*
 Luy livrent la bataille. 463

Z z z ij

T A B L E

La gagnent.	264	<i>Civitavecchia</i> ville, prise par les Arabes.	219
Assiegent Fez, la prennent.	469	Clizastlan Soudan Turc d'Iconie.	325.
La perdent.	474	Sa mort.	352
Rentrent dans Fez.	480	Comete en Judée.	123
Leur mort violente.	401. 402. & suivantes.	<i>Compastelle</i> ville, prise & saccagée par les Arabes.	261
Cheval marin, sa description.	51	Conrad Empereur d'Occident passe en Asie, ses forces.	317
A quoy son poil est propre.	52	Ses aventures en ce voyage.	318
Comme on le prend & apprivoise.	<i>là mesme.</i>	Ses combats contre les Turcs.	319
Chilese riviere, sa source, sa pesche, ses noms, ses rivages de qui peuplez.	21. 22	Coup généreux.	320
Chiméne femme du Cid fameux Espagnol.	297	Corcut fils de l'Empereur des Turcs, vaincu par les Chevaliers de Rhodes.	486
Chrestiens d'Espagne remportent plusieurs victoires sur les Arabes.	268	Constance Empereur de Constantinople, tué, & par qui.	144
Chrestiens en des-vnion dans la Syrie.	377	Guerres après sa mort.	145
Chrestiens peris revenant d'Asie.	383	<i>Constantine</i> province, ses noms. Sa capitale, & son nom.	<i>là mesme.</i>
<i>Cypre</i> isle saccagée par les Arabes.	186	Constantin Empereur de Constantinople, fils de Leon le Philosophe Empereur.	236
Reprise par les Grecs sur les Arabes.	238	Ses victoires.	238
Emportée par Richard Roy d'Angleterre.	355	Constantin frere de Basile Empereur de Constantinople.	255
Donation de cette isle à Guy de Lusignan.	<i>là mesme.</i>	Rebellion des Egyptiens contre luy.	<i>là mesme.</i>
Comme les Venitiens en ont esté maistres.	<i>là mesme.</i>	Défait la flotte de ses ennemis.	<i>là mesme.</i>
Cid Capitaine Espagnol, fameux.	285	Est défait sur terre.	256
Ses actions.	<i>là mesme, & suivantes.</i>	<i>Constantinople</i> assiégée par les Arabes.	146
Ses traittez.	293	Resistance de cette ville.	<i>là mesme.</i>
Ses victoires.	295	Levent le siege.	<i>là mesme.</i>
Civettes, sorte de Chats, leur demeure, comme on les nourrit.	57	Guerres alentour de cette ville après la levée du siege.	<i>là mesme.</i>
Ciyette, odeur, comme elle se fait.	57	Cosme Patriarche d'Alexandrie abjure son hérésie.	186

DES MATIERES.

Corse, isle, se deffend des Arabes.

216

Cosdar Calife des Arabes. 240

Tyrans qui s'élevent de son tems,
les guerres. *là mesme.*

Protege les rebelles del'Empire.

250

Ses pertes en Perse. *là mesme.*

Sa mort. *là mesme.*

Cosroés Roy de Perse, livré avec
son fils, par son fils aîné à Hera-
clius Empereur de Constantino-
ple. 118

Couronne d'or provenüe de la ven-
te d'œufs, histoire memorable.

368

Cratere Capitaine Grec contre les
Arabes en Crete, sa victoire, &
sa mort. 216

Crocodile, lieu de sa naissance, sa
queue, mâchoire d'en haut. 60

Mange les hommes. *là mesme.*

Comme il les attrape. *là mesme.*

Oiseaux qui curent les dents. *là mesme.*

Façon subtile pour le prendre.

61

Croisade des Arabes contre les
Chrestiens. 259

Suite de cette Croisade. *là mesme.*

La Cruauté n'est jamais profita-
ble. 311

La cruauté cause la perte des plus
grands Royaumes. 427

Cruche d'vineperle. 163

Cutlumé neveu de Tangrolipix
chef des Turcs, défait & meprisé
par son oncle. 265

Sujet de son mécontentement.
là mesme.

Ses victoires contre son oncle. *là mesme.*

D

DABER Calife des Arabes en
Egypte, détruit le Temple
de Ierusalem, & les lieux saints.

255

Sont rétablis par son successeur.

257

Dabuh animal, sa grandeur, sa
forme tirant sur l'homme, plai-
sante façon de le prendre. 57

Dadun Soudan Turc en Asie, défait
par son frere. 316

Vient demander secours à Ma-
nuel Empereur de Constantino-
ple. *là mesme.*

Le rétablit. *là mesme.*

Declare la guerre à son bien-fai-
teur. *là mesme.*

Darjette, ville, prise par les Chre-
stiens. 361

Damas, ville, assiégée par les Chre-
stiens. 320. & 321

Nostre Dame de la paix Eglise en
Espagne, pourquoy ainsi nom-
mée. 393

Dant sorte de bœuf, sa description.

52

A quoy sa peau est propre. *là mesme.*

David Empereur des Abyssins,
pourquoy moins superbe que ses
predecesseurs, ses titres. 41

Deud Auteur d'une secte Mahome-
tane, & ses sectateurs. 132

Deruis sectaires Turcs, leurs habil-
lemens & ornemens. 127

Leur maniere de vivre. *là mesme.*

Leur Général & fondateur. *là mesme.*

Z z z iij

T A B L E

Leurs festins & chapitres. *là
mesme.*
Leurs amours. 118
Leur discipline, & monasteres.
là mesme.
Leurs opinions des Astres, Ele-
mens & Religions. *là mesme.*
Leurs salerez & abominations.
119. 130
Superstition remarquable. *là
mesme.*
Diogene Empereur de Constanti-
nople marche contre les Turcs.
276
Est battu. *là mesme.*
Reprend courage, & les bat à
son tour. 277
Sa mort tragique. 279
Division 10ùjours mal-heureuse.
251. 270. 370
Dobas province, l'embouchure du
détroit de la mer rouge. 6.7
Longitude de cette coste. *là mes.*
Royaumes sur cette coste, & au-
tres provinces sujettes aux Abyf-
sins. *là mesme.*
Où elle finit. *là mesme.*
Descente par le Nil. *là mesme.*
Retour vers le Couchant en plu-
sieurs lieux & villes. *là mesme.*
S. Dominique fleuve, par où les
Portugaistrasquent. 5
Dom Sanche fils du Roy de Castille
surnommé l'Empereur, est def-
fait & tué par les Maures. 208
Dracon frere de Guillaume Bras fort
Normand, ses victoires sur les
Grecs. 281
Dragon, son venin, sa description,
sa naissance. 62
Dub, lezard, où il naist, ne boit ja-
mais, remarque. 63
Duquila, province. 10

E

ED E S S E, ville prise par les
Grecs. 256
assiégée par les Arabes, & secou-
ruë. 257
Egypte appellée *Mezra, Mezraim,*
en Hebreu, & *Elquibet.* 4
Egypte, son étenduë. 36
Sa description. 36. & suivantes.
Differens sentimens de sa situa-
tion, ses noms & ses bornes. *là
mesme.*
Sa division selon Ptolemée & les
Africains. *là mesme.*
Qualité du pays, ses troupeaux
& fruits. *là mesme.*
Elber, deserts. 1
Elephant, ses noms & sa descri-
ption. 58
Force de sa trompe. *là mesme.*
Sa docilité. *là mesme.*
Façon de le prendre. 59
Elmicimici Capitaine Arabe vassal
de France. 182
Eluir Calife reconnu pour le spiri-
tuel. 264
Emina Iuive, mere de Mahomet.
113
Enchanteurs Mahometans sectai-
res. 132. 133
Errif province, sa capitale. 11
Errif coste de Barbarie, où aboutis-
sent les montagnes du petit Ac-
las. 12
Sa temperature & ses bleds. *là
mesme.*
Ses montagnes, & leurs ani-
maux. *là mesme. & 13*
Propriété du terroir. *là mesme.*
Rigueur de l'hyver, *là mesme.*

DES MATIERES.

- | | |
|--|--|
| <p>Ermangaire Général Italien , victorieux des Arabes. 217</p> <p><i>Esenra</i> province, son nom, sa capitale. 10</p> <p>Espagne assujettie par les Arabes, en combien de temps. 165</p> <p>Est, Sud & Sudest, vents dangereux en Barbarie, leurs effets. 15</p> <p><i>Ethiopie</i> haute, ce qu'elle comprend. 8</p> <p><i>Ethiopie</i> haute, son commencement, son étendue, ses peuples, leur façon de faire la guerre, leurs ennemis, leurs Princes. 38</p> <p>Eupheme Colonel Grec, cause de la perte de la Sicile. 216. 217</p> <p style="text-align: center; margin-top: 20px;">F</p> <p>F A T I L A Roy Arabe en Espagne, sa mort. 177</p> <p><i>Famagoste</i> assiégée & sommée par les Turcs. 505</p> <p>Generouse réponse des habitans. 506</p> <p>Suite de ce siège. 511</p> <p>Assauts bien soutenus. 514. 515</p> <p>Courage des femmes en ce rencontre. 515. 516. 517</p> <p>Sa reddition. 519</p> <p>Famine extrême. 172</p> <p><i>Faracha</i>, ce que signifie. 2</p> <p>Fatime fille de Mahomet, son mari, ses enfans. 114</p> <p>Ferdinand Roy de Castille & d'Aragon, forme le dessein de chasser les Maures d'Espagne. 466</p> <p>Ses victoires. <i>là mesme.</i></p> <p>Son entrée dans le Royaume de Grenade. 429</p> <p>Prend plusieurs places. 430. 431</p> <p>Emporte la forteresse de Vélez, & Malagame. 434. & suivantes.</p> | <p>Assiége la ville de Grenade. 438</p> <p>La prend. 439</p> <p>Dom Fernand Roy d'Espagne, ses victoires sur les Arabes. 283. 284</p> <p>Suite de ses victoires, & sa mort. <i>là mesme.</i></p> <p>Fernand Gonzale Comte de Castille. 243</p> <p>Défait les Arabes. <i>là mesme.</i></p> <p>Temps auquel se donna cette bataille. <i>là mesme.</i></p> <p>Suite de ses victoires. 254</p> <p>Sa mort. 255</p> <p>Dom Fernand troisième Roy de Castille, prend plusieurs villes sur les Maures. 361. 362</p> <p>Prend Cordouë. 363</p> <p>Dom Fernand, Roy en Espagne, ses Royaumes, sa puissance. 273</p> <p>Fernand Infant de Castille, tuteur du Roy Dom Jean, ses victoires. 404</p> <p>Fez, province, ses noms, sa capitale, où située. 10</p> <p>Fez, Royaume, où ses provinces. 10</p> <p><i>Fez</i> erigée en Royaume, quand, & par qui. 259</p> <p><i>Fez</i> ville, son fondateur. 10. 209</p> <p>La Fortune la plus contraire n'abat point vn brave courage. 318</p> <p>A divers visages en vn moment. Exemple remarquable. 405</p> <p>Foulques gendre de Baudouin II. Roy de Jerusalem défait les Turcs. 316</p> <p>Sa mort. 317</p> <p>François dans la Castille. 399</p> <p>Frederic Empereur passe en Asie. 348</p> <p>Son armée, & les Princes qui le suivent. <i>là mesme.</i></p> <p>Fait paix avec Cosroës. 349</p> |
|--|--|

T A B L E

Luy declare la guerre. <i>là mesme.</i>	Gots en Espagne.	157
Gagne la victoire. <i>là mesme.</i>	Grade, ville emportée par les Arabes.	231
Sa mort malheureuse. <i>là mesme.</i>	Grenade Royaume.	425
	Est conquis sur les Maures par Ferdinand & Isabelle Rois de Castille & d'Arragon.	426
	Histoire entiere de la conquête de ce Royaume. <i>là mesme, & suivantes.</i>	
	Grifon, ses noms.	65
	Grit fils du Duc de Venise combat pour les Turcs.	488
	Sa mort tragique. <i>là mesme.</i>	
	Guahez sorte de vaches.	53
	Gualid Calife des Arabes, ses qualitez & son regne.	156
	Persecute les Chrestiens. <i>là mesme.</i>	
	Prend plusieurs villes. <i>là mesme.</i>	
	Ses guerres. <i>là mesme.</i>	
	Revolte, & pourquoy.	157
	Gualid second, Calife des Arabes, associe son oncle.	175
	Ses guerres contre l'Empire.	181
	Guanazeris peuples, leur pays.	73
	Guarda-Puni partie la plus Orientale d'Afrique.	6
	Guarguila, ville de Beled el gerid, avec les autres.	25
	Guescar ville assiegée sur les Maures.	292
	Est prise. <i>là mesme.</i>	
	Durée du siege. <i>là mesme.</i>	
	Combats. <i>là mesme.</i>	
	Guillaume Brasfort Normand, ses actions, & victoires.	280
	Gunsfe petite ville en Hongrie, soutient treize assauts contre deux cens mille hommes.	488
	Gusman Capitaine. Espagnol, méprise la vie de son fils pour servir son Roy.	384
	Guy de Lusignan élu Roy de Jerusalem.	

G

GALIANE Arabesse femme de Charlemagne, ses nopces, son Palais, qui porte encore son nom, & le reste de son histoire. 191. 192

Gamarazan Africain se revolte contre la race des Almohades Rois de Maroc, ses actions. 358. 359

Gambia, ou Gambu, province, ses noms, riviere, avec quelques observations. 5

Dom Garcia Roy de Leon. 239

Ses guerres. 240

Ses victoires. 241

Sa mort. *là mesme.*

Dom Garcia Sanchez Comte de Castille, son courage. 272

Garet province. 11

Garci-Ramirez Roy de Navarre. 176

Gaules ou bastons harmonieux. 66

Gazelle animal, sa grandeur. 53

Geloses, province, où elle s'étend. 4

Geneoa, ses habitans. 4

Generosité remarquable. 335

Gennes, ville, assiegée & prise par les Arabes. 247

Getulia, ou Gexula province, sans ville fermée. 10

Gigery, Bugie, & plusieurs autres villes, où situées. 7

Girafe, sa description, comme elle s'engendre. 65

Goga lac. 4

Gog pere des Turcs. 253

Gomeres peuples, leur demeure. 69

DES MATIERES.

saïem. 346
 Mal - heur de cette élection. *là mesme.*
 Est pris par les Turcs. 347
 Se sauve de la prison. *là mesme.*
 Affiege Ptolemaïde. 349

H

H A B A T, province. 10
 Habitations des deserts de Libye. 73. 74
 Habitation des Arabes d'Afrique. 77
 Hadara, signification de ce mot. 75
 Hadicha femme de Mahomet, croit qu'il parle avec l'Ange Gabriel tombant du haut mal. 114
 Hannon Carthaginois, nombre de ses galeres, & à combien de rames elles estoient. 10
 Fonde la ville de Tite. *là mesme.*
 Hannon Carthaginois, sa navigation. 97
 Hascen fils d'Ali, Calife, son couronnement. 143
 Samott. *là mesme.*
 Hea province du Royaume de Maroc, sa capitale. 10
 Hebreux, lieu de leur captivité. 37
 Héchen Calife des Arabes, trouble durant son regne, sa mort. 187
 Helene Reine des Abyssins écrit à Dom Manuel Roy de Portugal; titres qu'elle luy donne. 102
 Dom Henry Infant de Portugal amateur de l'Astronomie & cosmographie. 97
 Défend Ceute. *là mesme.*
 Demeure dans les Algarbes. *là mesme.*

Prend dessein de découvrir l'Afrique, ce qui l'y poussa. *là mesme.*
 Envoïe Iean Gonçalves. 68
 Son voyage & sa découverte. *là mesme.*
 Fait retourner plusieurs fois utilement. *là mesme.* & 99
 Henry Empereur d'Occident envoie vne armée en Asie. 252
 Henry Roy de Castille. 401
 Sa mort. 404
 Héraclius Empereur de Constantinople défait Cosroës. 118
Hermosa île, celles qui en dépendent. 5
Hesperides, où elles avoient leurs jardins. 16
Hierapolis, ville de Syrie prise & fortifiée par les Grecs. 267
 Hilela tribu Arabe, ses lignées, & leur demeure. 80. 81
 Leur force, mœurs, noblesse & justice. *là mesme.*
 Holotes sorte d'Arabes, pourquoy sujets à lepre. 19
 Hued-Ala-Abid riviere, sa source & ses noms. 17
 Rivières qui se rendent dedans, & son embouchure. *là mesme.*
 Hued - Icer, riviere, sa source son cours. 22
 Hued-Yl-Barbar fleuve, sa source, son cours; ses noms. 23
 Hued-el-Quivir, riviere, sa source, son embouchure ne s'enfle point par les pluyes, ses noms. 22, 23
 Huns, de qui ils tirent leur nom. 252
 Hydre, coleuvre, son venin. 63

T A B L E

I

I AGYPAS AN Soudan Turc en
Asie, défait son frere. 325
Dom Iayme Roy d'Arragon s'em-
pare de Majorque & de Minor-
que. 362
Combat pour se maintenir dans
ses lieux. *là mesme.*
Prend Burieh presqu'isle. 363
Prend Valence. 365. 366
Idris fondateur de la ville de Fez.
10
Idris Seigneur de Ceute élu Roy
de Seville. 272
Jean VIII. Pape, guerre en Italie
contre les Arabes. 232
Jean X. Pape chassé les Arabes de
Naples. 244
Jean fils d'Alexis Empereur de
Constantinople. 305
Ses grandes victoires sur les
Turcs, Persans & autres. *là mes.*
& suivantes.
Suite de ses victoires. 315
Sa mort. 316
Dom Jean Roy de Castille fait paix
avec les Maures. 401
Sa mort. *là mesme.*
Dom Jean de bonne memoire Roy
de Portugal. 401
Jean Huniade Général du Roy
d'Hongrie défait les Turcs par
deux fois. 410
Les défait pour la troisiéme fois.
411
Jerusalem assiégée & prise par Sa-
ladin. 437
Reprise par Frederic Empereur.
348
Prise par les Turcs & Arabes.
375

Dom Jean d'Autriche Général de
la ligue faite contre les Turcs.
509
Prend résolution de combattre
les Turcs. 522
Ordre du combat. 523. & sui-
vantes.
Iezid fils de Moavia. 149
Son peu de courage. *là mesme.*
Haine contre luy. *là mesme.*
Sa mort. *là mesme.*
Son fils luy succede. *là mesme.*
Iezide second, Calife des Arabes,
se rend maistre de l'Empire des
Arabes. 174
Persecute les Chrestiens. 174
Sa mort. 175
Iezide Calife Arabe en Perse, sa dé-
faite, sa mort. 174
Iezide Calife des Arabes, le tems
de son regne. 188
Persecute les Chrestiens. 187
Ieu fortuné. 405
Ifiriquia, qu'est-ce? 2
Imbraël Calife des Arabes. 210
Siège de son Empire. *là mesme.*
Ennemy des Chrestiens. *là mes.*
Ses guerres & victoires. *là mes.*
Incendie étrange sur la coste d'A-
sie. 176
La terre brûle au fond de la
mer. 176
Les pierres s'élancent en l'air &
forment vne isle. *là mesme.*
Incontinence funeste. 157. 166
Dom Ignigo Roy d'Arragon. 243
Assiége Pampelune. 244
Sa mort. *là mesme.*
Iosé Capitaine Arabe défait par
les Navarrois. 190
Suite de cette défaite. *là mesme.*
Vaincu par Abderrame autre A-
rabe. *là mesme.*

DES MATIERES.

Sa mort.	<i>là mesme.</i>	Cruauté de ce Prince contre les habitans.	<i>là mesme.</i>
Iosef I I. Roy d'Afrique.	289	Sa mort.	345
Siège de son Empire.	<i>là mesme.</i>	Inimitié entre les parens appaisée toutes les autres.	381
Ses guerres & victoires.	289. & 290	Isabelle, Maure, sa naissance, son mariage.	292
Nombre effroyable de morts.	<i>là mesme.</i>	<i>Islet</i> fleuve, remarque sur son em- bouchure.	5
Prend plusieurs villes, & s'assu- jetit plusieurs Rois.	293	Ismaélites, d'où ils tirent leur ori- gine, leur humeur.	112. 113
Iosef en Espagne, ses combats, ses sièges.	294	L'Italie ravagée par les Arabes.	232
Se rend maistre de quelques Royaumes des Maures qui l'a- voient appelé.	294	Iulien Comte de Ceute introduit les Arabes en Espagne, & pour- quoy.	157
Son retour en Afrique.	295	Ses victoires & progresz.	158. & & suivantes.
Revient.	<i>là mesme.</i>	Est fait mourir par les Arabes, & pourquoy.	169
Afflige Toledé inutilement.	<i>là mesme.</i>		
Prend quelques villes.	<i>là mesme.</i>		
Ses victoires sur les Chrestiens.	296. & suivantes.		
Iosef I I. Roy de Maroc, ennemy des Chrestiens, passe en Espa- gne.	327	L	
Son armée & ses progresz.	<i>là mesme.</i>	L A C H E T ' d'un Roy, reprise par vne belle parole de sa mere.	441
Sa défaite.	327	Ladislas Roy de Pologne défait par les Turcs.	410
Le rend maistre de tous les E- stats des Maures.	328	Les défait à son tour.	411
Est défait.	329	Est batu pour la seconde fois.	<i>là mesme.</i>
Serétablit.	330	La - Monite sectaire Mahome- tan.	189
Ses victoires.	<i>là mesme.</i>	Lances des Arabes, leur longueur, leur matiere; celles d'Europe les plus estimées.	90
Iosef second Roy de Maroc passe en Espagne.	341	Lancerot envoyé de l'Infant de Portugal Dom lean, ses travaux.	101
• Défait les Castillans.	342	Langage des Arabes, tire sur l'He- breu, le Latin & autres, les noms, le plus noble.	92
Ses progresz.	<i>là mesme.</i>	Lemnos îlle prise par les Arabes.	235
Est arrêté.	343		
Fait trêve avec le Roy de Castil- le.	<i>là mesme.</i>		
Son retour en Afrique, & pour- quoy.	344		
Afflige Maroc.	<i>là mesme.</i>		
La prend.	<i>là mesme.</i>		

A A a a ij

I AGVPAS A
 Afie, défait
 Dom Iayme Re
 pare de Maje
 que.
 Combat pou
 ses lieux.
 Prend Buris
 Prend Vale
 Idtis fondate
 10
 Idris Seigne
 de Seville.
 Iean VIII. l
 contre le
 Iean X. Pa
 Naples.
 Iean fils
 Consta
 Ses g
 Turcs,
& suit
 Suite
 Sa me
 Dom Ie.
 avec.
 Sa p
 Dom I
 de I
 Iean I
 d'I
 de
 L
 4
 Ier
 I

DES MATIERES.

M

M A G R O riviere, sa source,
 son cours & son embou-
 chure. 24
Mohaidin, n'est point
 attendu des sectateurs
 & pourquoy on luy tient
 mal prest, & autres super-
 stitions de sa secte. 124
Méhédit Calife des A-
 rabes. 198
 & ses guerres. *là*
 vaincu. *là mesme.*
 guerre dans l'Empire.
 & les Chrestiens. 199
 contre luy. *là mesme.*
 & avec l'Empire. *là*
 200
 Calife des Arabes. 211
 & persecutions con-
 tre les Chrestiens. *là mesme.*
 & la secte des Morabi-
 tes. *là mesme.*
 220
 Abbe Roy de Cordouë.
 & deux Arabes. 268
 & chassé. *là mesme.*
 & comment. 269
 & victoires. *là mesme.*
 170
 comme l'Empereur de
 Constantinople, & le Roy de Per-
 se, sa religion. 120
 quatre Généraux aux
 Indes du monde pour le
 vaincre. *là mesme.*

Il meurt. *là mesme.*
 Legende de sa mort. *là mesme.*
 Description de sa personne. *là*
mesme.
 Ses mœurs, son courage, & ses
 enfans. *là mesme.*
Mahamet Calife des Arabes, fait
 venir les Turcs à son secours. 252
 Se les rend ennemis, & est dé-
 fait. 254
Mahamet Enacer Roy de Maroc
 passe en Espagne. 355
 Son effroyable armée. *là mesme.*
 Emporte Calatrava, siege de l'Or-
 dre du mesme nom. *là mesme.*
 Reprend cette place avec plusieurs
 autres. 356
 Sa défaite par les Chrestiens. 357
 Augmente encore son armée. 357
Mahomet, son origine, sa race. 113
 Lieu & temps de sa naissance. *là*
mesme.
 Son education, & ses amis. *là*
mesme.
 & 114
 Se dit Prophete. 114
 Défend aux Arabes de payer tri-
 but. 118
 Divise son Empire. 122
Mahomet Empereur des Turcs.
 406
 Défait Sigismond Roy de Polo-
 gne. *là mesme.*
 Passe le Danube. *là mesme.*
 Ses conquestes. *là mesme.*
Mahomet Empereur des Turcs. 411
 Fait mourir son frere. 412
Mahamet el Saguer envahit le Roy-
 aume de Grenade. 408
 Ses cruautés. *là mesme.*
 Est chassé. *là mesme.*
 Assiege Scanderberg inutile-
 ment. *là mesme.*
 Détruit Athenes. *là mesme.*

A A a a iij

T A B L E

Assiéger & prend Constantinople.	là mesme.	203	Malic Capitaine Arabe en Espagne.	
Ses cruautés sur son ennemy mort.	là mesme.		Passé en Aquitaine.	là mesme.
Passé en Hongrie.	413		Fait vn merveilleux butin.	là mesme.
Est défait.	là mesme.		Malicfac Empereur Turc persecute les Morabites.	126
Porte la guerre en Perse par deux fois.	414		Malse occupée par les Arabes.	217
S'empare de l'Empire de Trebizonde.	là mesme.		Maluces peuples, où ils habitent, leurs noms.	5
Prend Corinthe.	là mesme.		Mammelus soldats, leur histoire.	370
Fait perir toute la maison du Roy de Misie.	415		Leur origine.	372. 373
Passé en Egypte.	416		Signification de ce mot.	là mesme.
Envoje dans l'Isle de Negrepont, & la prend.	là mesme.		Regnent en Egypte.	374
Reduit les Perses.	418		Dom Manuel Roy de Portugal, ce qu'il a fait en Afrique & aux Indes.	101
Repasse dans la Chrestienté.	419		Manuël Capitaine Grec, son courage.	210
Assiege Rhodes en vain.	là mesme.		Maltraité par son maître, & pourquoy.	là mesme.
Mahomet Benhamet premier des Chérifs.	443		Il quitte son service & revient.	là mesme.
Ses ruses pour se rendre souverain.	444. 445. & suivantes.		Manuël Empereur de Constantinople.	331
S'empare de plusieurs villes & provinces.	446		Son armée navale contre les Turcs.	là mesme.
Mahometians, d'où ils commencent à compter leurs années.	117		Assiege Damiete.	là mesme.
Mahomerisme divisé en plusieurs sectes, leurs noms, & leurs Auteurs.	123		Traité honteux.	332
Leurs sectateurs.	124		Poursuit les Turcs.	là mesme.
Mahquil tribu Arabe, ses lignées, & leur richesse & heritage.	82. 83. 84		S'engage dans vn détroit.	333
Leur demeure, & liberté.	là mesme.		Est défait.	334
Roys qui y font.	là mesme.		Sa valeur en cette occasion.	335
Leur misere, trafic & vestemens.	là mesme.		Manuël Roy de Portugal, ses victoires & ses forces.	443
Malaga ville prise par le Seigneur de Ceute Arabe.	272		Manziquiers ville, sa force.	266
Malagnette coste, son étendue.	6		Assiege par les Turcs.	là mesme.
			Siege levé.	266
			Mardoytes peuples, leur demeure.	147
			Leurs guerres & victoires, & dé-	

DES MATIERES.

faites.	152	Mékédi, ville d'Afrique prise par les Chrestiens.	290
Mariage forcé mal-heureux.	268	Melec Ifiriqui, Roy Arabe.	2
Marec Royaume, ses provinces.	10	Le mesme vaincu proche le Nil, où il s'établit.	là mesme.
Marec province, ses noms.	10	Melila capitale de la province de Garet, par qui conquise.	11
Marec, ville, par qui bâtie.	10	Melnle riviere, sa source, son cours, rivières qui se rendent dedans.	20
Marec, province prise par les Africains sur les Arabes.	282	Mémon Calife des Arabes amateur des sciences.	225
Marvan Capitaine Arabe assiege Constantinople.	171	Ses guerres contre l'Empire.	227
En quel tems.	là mesme.	Sa défaite & sa mort.	là mesme.
Sa défaite.	172	Ménage des plus petites choses loisible mesme dans vn Empereur.	368
Sa flotte ruinée, & comment.	là mesme.	Menelaus, sa navigation.	97
Nombre prodigieux de vaisseaux perdus.	173	Meque ville, sa fondation.	115
Marvan élu Calife des Arabes, fait la paix avec l'Empereur.	187	Mahomet y entre, & en est chassé.	115
L'Empereur luy donne secours.	là mesme.	Assiegée par Mahomet.	116.117
Il emporte la victoire contre son ennemy.	là mesme.	Est emportée par Mahomet.	119
Ses cruantez.	188	Meroé, îlle, ses noms, ses Princefles.	45
Ses victoires en Espagne.	là mesme.	Messa ville, où ?	4
Ses gens sont défaits en France.	là mesme.	Mezraim premier habitant d'Egypte.	67
Rebelles contre luy.	là mesme.	Michel Burgo Capitaine Grec surprend Antioche.	238.239
Ses victoires contre les rebelles, & l'Empereur.	189	Maltraisté par son maître, & pourquoy.	là mesme.
Sa défaite par d'autres rebelles.	189	Mine, riviere, sa source, son cours, ses noms.	21
Sa mort.	là mesme.	Moavia Calife des Arabes fait tréve avec l'Empereur de Constantinople, & comment.	144
Mauregat Roy d'Espagne bastard, pourquoy hay.	199	Ses guerres.	là mesme.
Maures de Grenade défaits par les Chrestiens.	408	Change le nom de Calife.	là mesme.
Suite de leurs pertes.	409	Ses alliances.	là mesme.
Meandre fleuve, sa source.	332	Arme contre la Grece & la Thrace.	145
Medine, ville, emportée par Mahomet.	117		
Mejerade fleuve, son cours, ses noms.	24		
Méhédi Predicateur, fait la guerre aux Almoravides.	70		

T A B L E

Digitized by Google

DES MATIERES.

- Ses lacs, habitans de ses bords, où
habables. 45. 46
Quand il croît & décroît. *là*
mesme.
Comme on juge par son débordement de la bonté de l'année.
là mesme. & 47
Réjouissance au Caire, quand ce
fleuve donne quelque heureux
presage. 47
Non Cap, pourquoy ainsi nommé. 98
Nugno Trifan envoyé des Portugais en Afrique. 101
Son voyage & ses combats. *là*
mesme.
Sa mort. *là mesme.*
- O
- O** B I I fleuve, où il se décharge, ses noms, ses costes, par où habitées, jusques au cap des Courantes. 6
Occate second Cam des Tarrares, ses victoires. 367
Ocuba Capitaine d'Odman Calife Arabe, ses troupes, ses victoires. 140. 141
Ocuba Capitaine de Moavia Calife des Arabes, battu. 146
Reprend ses forces, & fait plusieurs prisonniers. *là mesme.*
Leur nombre extraordinaire. *là mesme.*
Odman Calife, son armée, & Lieutenant. 74
Odman, troisième Calife. 139
Par quel moyen il arme sur mer. *là mesme.*
Sa retraite de Famagoste. *là mesme.*
Envoyé en Afrique. 140
- Sa mort. 142
Oliviers de Mauritanie, en quoy differens de ceux de Tunis. 14
Omar successeur d'Abubéquer, beaupere de Mahomet. 113
Omar, second Calife successeur de Mahomet. 135. 136
En quel tems. *là mesme.*
Ses guerres & victoires. *là mesme.*
Sa défaite. *là mesme.*
Passe en Egypte. *là mesme.*
Fait trêve, & par quel moyen. *là mesme.*
Attaque Jerusalem, & la prend. 137
Entre dans le temple de Salomon, & comment. *là mesme.*
Envoyé en Mesopotamie. *là mesme.*
Fait trêve, & pourquoy. *là mesme.*
Rupture de la trêve. *là mesme.*
Ce qui en arriva. 138
Défait le Roy de Perse. *là mesme.*
Omar Roy Arabe en Espagne, sa mort & ses successeurs. 179
Omar second, Calife des Arabes, successeur de Soliman Hascien, en quel tems. 177
Ses surnoms. *là mesme.*
Il continuë le siege de Constantinople. *là mesme.*
Pérd entierement sa flotte. *là mesme.*
Son armée de terre défaite & ruinée. *là mesme.*
Nombre des morts. 173
Sa mort. 174
Ommirabi fleuve, sa source, & son cours. 17
Comme les habitans le traversent. *là mesme.* & 18
Onain, ville prise & saccagée par Mahomet. 119
Ophre fils de Mandanes. 2

B b b b

T A B L E

Oran, ville prise sur les Maures.

485

Orcan fils d'Otoman Empereur des Turcs. 388

S'empare de la Caramanie. 394

Sa mort. 396

Orcan Empereur des Turcs, tué par son oncle. 403

Dom Ordogno Roy d'Espagne.

224

Ravage le pays des Arabes, & les défaire. 228

Suite des victoires de ce Prince.

229

Sa défaite. *là mesme.*

Se rétablit. 230

Sa mort. *là mesme.*

Dom Ordogno fils de Dom Alfonso Roy d'Espagne. 339

Ses victoires sur les Arabes. *là mesme.*

Succède au Royaume. 241

Sa mort. 242

Dom Ordogno Roy d'Espagne.

254

Successeur de Dom Ramir. *là mesme.*

Sa mort. *là mesme.*

L'Orge croît en abondance en Mauritanie, ses défauts. 16

Origine de tous les Arabes. 75. 76

Osmen Calife des Arabes. 231

Revolte de son tems. *là mesme.*

Sa mort. 233

Othon I. Empereur d'Occident en guerre avec le Pape. 257

Chasse les Arabes d'Italie. *là mesme.*

Pris par les Grecs. 259

Se sauve. *là mesme.*

Otoman laboureur de la Natolie, fondateur de l'Empire Turc. 384

Sa mort. 388

P

PAPA i's province.

Paradis de Mahomet. 122

Passéport des Arabes & leur forme.

337

Patriarche des Abyssins combien estimé. 103

Dom Pedre Roy d'Aragon, ses victoires sur les Maures. 292

Dom Pedro le Cruel, Roy de Castille. 396

Dom Pedro Infant d'Espagne fait la guerre aux Maures. 386

Sa glorieuse mort. 387

Dom Pedro le Justicier Roy de Portugal. 397

Dom Pedro Roy de Castille. 397

Sa cruauté. 398

Ses exploits. 399

Perd vne bataille. 400

Genre de sa mort. 400. 401

Pegnon, ville.

Sa situation. 7

Pelage Chevalier Got rétablit l'Empire Gotique, & comment.

167

Se retire dans vne caverne. 168

Il y est assiégé. *là mesme.*

Miracle sur sa délivrance. *là mesme.*

Pelage de la race des Gots en Espagne s'allie de Dom Pedro. 174

Reprend plusieurs places, & gagne plusieurs batailles contre les Arabes. *là mesme.*

Suite de ses victoires. 175

Sa mort. 177

Peron Cap, & le Cap noir, ses noms, ses habitans. 6

Perroquet, leur difference. 64

Les Persans aiment les Chrestiens, & pourquoy. 411

DES MATIERES.

Leur habillement de teste. 420
 Perse sous la domination des Arabes. 138
 Pharaons Rois d'Egypte , lieu de leur siege. 37
 Phenicie ravagée par les Arabes. 234
 Philippe Roy de France passe en Asie. 340. 348
 Philosophie Arabe. 87
 Phocas Empereur de Constantinople , fait mourir Maurice beau-pere de Cosroës. 117. 118
 Malheurs qui en arrivèrent. *là mesme.*
 Pie V. Pape fait faire vne ligue des Chrestiens contre les Turcs. 309
 Pierres miraculeuses. 66
 Pieté imprudente. 247
 Ses effets. *là mesme.*
 Piques Arabes, leur façon , matiere. 90. 91
 Pisafire Calife des Arabes de Babylonie. 251
 Poësie Arabe. 87
 Poix, se changeant en baume. 66
 Portugais s'emparent de quelques places d'Afrique. 87
 Portugal Royaume soumis aux Arabes. 260
 La *Ponille* vendue aux Grecs par les Hongrois. 257
Praser Cap. 2
 Préte-Ian Patriarche des Tartares, 368
 Ptolémaïde ville , assiégée par les Chrestiens. 350
 Durée de ce siege. *là mesme.*

Q

QUESTION sur les premiers habitans de l'Afrique. 67. 68

R

RADVAN Roy des Arabes en Espagne , sa prudence. 184
 Revolte contre luy. *là mesme.*
 Est chassé. 185
 Se réablit. *là mesme.*
 Fait la guerre en Barbarie. 186
 Dom Ramir Roy d'Espagne. 218.
 219
 Ses combats contre les Arabes. *là mesme.*
 Miracles arrivez à son sujet. *là mesme.*
 Dom Ramir frere de Dom Alfonse. I V. Roy d'Espagne. 248
 Prend Madrid sur les Arabes. *là mesme.*
 Suite de ses victoires. *là mesme.*
 Assiege Talavera , ses victoires. 254
 Sa mort. *là mesme.*
 Dom Ramir III. Roy d'Espagne. 255
 Ses Tuteurs. *là mesme.*
 Sa mort. 260
Rha riviere, ses habitans, qui sont sur ses bords. 5
 Rhodes, isle, saccagée, son Colosse abbatur, par qui, le tems qu'on avoit mis à le faire. 141
 Prise par les Chevaliers de Jerusalem, maintenant de Malte. 385
 Demeure des Chevaliers de Saint Jean de Jerusalem. 485
 Rodrigue Roy des Gots vaincu , differens sentimens sur sa mort, son epitaphe. 261
 Richard Roy d'Angleterre en Asie. 348
 Son courage, ses conquestes. 350
 B b b b ij

T A B L E

<i>Riogrande riviere</i> , pourquoy ainsi nommée. 5	<i>là mesme.</i>
Rodrigue Roy des Gots en Espagne. 157	Vents & orages violens. <i>là mesme.</i>
Grandeur de son Royaume. <i>là mesme.</i>	Leurs effets. <i>là mesme.</i>
Son incontinence luy est fatale. 158	Saladin Soudan d'Egypte, ses guerres. 346
Roger & Robert freres Normans chassent les Arabes de Sicile. 281	Attaque Ierusalem. 347
Roger Roy de Sicile fait la guerre à l'Empereur d'Orient. 321	Levée du siege. <i>là mesme.</i>
Délivre sur mer les Chrestiens. <i>là mesme.</i>	Défait les Chrestiens. <i>là mesme.</i>
Roland Capitaine François en Espagne. 205	Prend le Roy de Ierusalem. <i>là mesme.</i>
Y conduit vne armée. 206	Grandeur & suite de cette victoire. 348
Sa mort. 207	Prend Ierusalem. <i>là mesme.</i>
Romanus Diogenes Empereur de Constantinople marche contre les Turcs. 267	Est battu. 350. 351
Gagne la victoire. <i>là mesme.</i>	Fait trêve avec les Chrestiens. <i>là mesme.</i>
Suite de la victoire. <i>là mesme.</i>	Sa mort. 352
Rome reduite à l'extremiré par les Arabes. 219	Saladin Soudan d'Egypte, son courage. 372
L'Eglise S. Pierre brûlée. <i>là mesme.</i>	Ses victoires sur les Chrestiens. 373
Rois de Tunis, d'où sortis. 70	Salarraciz Corfaire Turc, 474
	Combat contre le Roy de Fez. 475
	S'empare de Fez. 477
	Prend le Pegnon de Vélez. 478
	Affiége & prend Bugie. 501
	Dom Sanche surnommé le Gros, Roy d'Espagne, chassé de son Royaume. 254
	Se rétablit. <i>là mesme.</i>
	Sa mort. 255
	Dom Sanche Roy de Navarre, sa mort. 236
	Dom Sanche Roy de Navarre. 269
	Dom Sanche, fils de Dom Ferdinand Roy d'Espagne, les conquestes sur les Maures. 284
	Dom Sanche, Infant de Castille, gouverne le Royaume dans l'absence de son pere. 381
	Marche contre les Maures. 382
	Ses pertes. <i>là mesme.</i>

S

S ABATHA, premier habitant des deserts de Sahara. 67
Sagalie, lieu fameux par vne victoire remportée sur les Maures. 291
Sahara, signification de ce mot, & ce que contient cette province. 8
Sahara province, ses limites & étenduë. 28
Remarques de Ptolemée. 29
habitans, & leur saline. <i>là mesme.</i>
Qualité du pays. 30
Manquemens d'eau. <i>là mesme.</i>
Comme les Negres y voyagent.

DES MATIERES.

Si revolte contre son pere. <i>là</i>	Seville, assiegée par les Arabes, sortie funeste, sa prise, ses fondateurs.	163
Devient Roy.	Prise sur les Maures par les Chrestiens.	375
Sapi, province, ses fleuves, & leurs noms.	Sibyle femme de Guy de Lusignan	349
Peuples qui trafiquent dessus. <i>là</i>	Roy de Jerusalem.	350
Mine d'où l'on transporte de l'or en Portugal.	Sa mort.	217
Malaga, isle, se défend des Arabes.	Ce qui en arriva.	258
la navigation.	Sicile occupée par les Arabes.	98
Le Roy du Roy de Fez.	Sujette aux Grecs.	98
par son frere.	Sierra Leoa, Cap, comment nommé par Ptolemée.	402
le Roy de Grenade. <i>là</i>	Sigismond Roy de Hongrie, sa défaite par les Turcs, se sauve, & comment.	403
en liberté. <i>là</i>	Revolte contre luy.	57
en Afrique, & pour.	Singes, leur difference.	58
Burg assiégué dans Croye.	Leur finesse.	6
vaillamment. <i>là</i>	Sofala province, par qui habitée, sa riviere, partagée en deux bras, son nom, les rivieres qui se perdent dedans, d'où elles descendent.	170. 171
le siege. <i>là</i>	Soliman Hascien Calife des Arabes, assiege Constantinople par mer & par terre.	170. 171
morées par les plus barbares.	Nombre prodigieux de ses vaisseaux.	170. 171
demeure, leur tribut, leurs noms.	Sa flotte, brûlée, & comment.	170. 171
des Turcs.	Il meurt de regret.	170. 171
son pere. <i>là</i>	Soliman Roy des Arabes en Espagne chassé par son frere.	170. 171
contre le Sophi de Perse.	Soliman Empereur des Turcs.	170. 171
son tour.	Ses victoires en Hongrie.	170. 171
contre le Soudan de Tunis, le prend & le tue.	Prend Rhodes.	170. 171
Egypte.	Rentre en Hongrie, défait les Chrestiens.	170. 171
des Turcs declare	Assiege inutilement Vienne.	170. 171
Venitiens.	Perte qu'il fit durant ce siege.	170. 171
Chypre.	Passé en Italie.	170. 171
ses noms,		170. 171
		170. 171

T A B L E

Est repouffé.	490	de Fez.	7
S'empare de Bude ville de Hongrie par trahison.	499	<i>Tanger</i> , ou <i>Tancha</i> capitale de la province de <i>Habat</i> .	10. 11
Passé & est battu en Perse.	500	Province à qui elle donne le nom.	<i>là mesme.</i>
Fait mourir Mustapha son fils.	501	<i>Tanger</i> ville assiégée par les Arabes, sa prise.	182
Mort de ce Prince.	503	Tangrolipix, chef des Turcs contre les Arabes & Indiens.	253
Sophis de Perse, d'où descendent.	124	Se rend maître des Arabes.	254
Leur origine.	420	S'empare de la Perse & de l'Empire des Califes de Babylone.	264
Signification de ce mot. <i>là mes.</i>		Sa mort.	268
Auteur de cette dignité. <i>là mes.</i>		<i>Tarse</i> , ville, assiégée par Mahomet, durée du siege, qu'il fait lever.	119
Histoire entiere. 420. & suivantes.		<i>Tarse</i> ville, emportée par les Grecs sur les Arabes.	238
Soudans d'Egypte, d'où ils viennent.	191	Tartares font la guerre au Turc, & leur origine.	366
Subu riviere, sa source, son cours, son embouchure, riviere qu'elle reçoit.	19	Leur Prince & justice. <i>là mesme.</i>	
Suf-gémar riviere, sa source, son cours, ses noms.	23	D'où ils prennent leur nom.	369
Sultan Prince Arabe pris en Italie par les François.	232. 233	Font la guerre aux Turcs. <i>là mes.</i>	
Sa delivrance.	233	Sont victorieux. <i>là mesme.</i>	
Sujets revoltez plus cruels que les ennemis.	278	Taurus mont, sa description.	367
<i>Sus</i> , province, où commence.	4	Técevin rivieres, d'où elles naissent.	17
<i>Sus</i> province de <i>Maroc</i> , d'où elle est celebre.	10	Plaines qu'elles arrosent, & où elles se perdent. <i>là mesme.</i>	
<i>Sus</i> riviere de Barbarie.	16	Leur nom, signification de ce mot. <i>là mesme.</i>	
<i>Syracuse</i> ville prise par les Arabes, pourquoy.		<i>Tedta</i> province, sa capitale.	10
		Tefne riviere, sa source, son cours, ses noms.	21
		<i>Témicén</i> province la plus occidentale du Royaume de Fez.	10
		<i>Tenez</i> province, d'où elle prend son nom.	11
		Tenist, riviere, d'où elle sort.	16. 17
		Où elle se perd. <i>là mesme.</i>	
		Rivieres qui se rendent dedans. <i>là mesme.</i>	
		Son pont, par qui bity & amoin-dry. <i>là mesme.</i>	

T

T A B L E à trois pieds d'une seule émeraude.	162
Tamerlan Empereur des Tartares, effroyable nombre de ses soldats, s'empare de plusieurs provinces, beauté de sa Cour, défait & prend Bajazet Empereur des Turcs, ses cruantez.	403
<i>Tanger</i> & autres villes, sur la coste	

DES MATIERES.

<i>Teffet</i> ville par qui habitée autrefois, & possédée maintenant. 83	<i>Tremécen</i> , Royaume où. 10
<i>Tétuan</i> , sa situation. 7	Ses provinces. 11
<i>Thebaïde</i> province d'où elle prend son nom. 37	<i>Trémécen</i> , ou <i>Télemcen</i> , ville capita- le de la province de même nom. 11
Theodore Bogaire envoyé par l'Em- pereur Heraclius se rend les Sar- rasins ennemis, & pourquoy. 120	<i>Trémécen</i> province, ses noms, sa ca- pitale. 11
<i>Thebes</i> , ville, ses portes, sa garni- son. 37	<i>Tripoly</i> de Barbarie, provinces. 11
Theodore Empereur de Constanti- nople défait les Turcs. 354	D'où elle prend son nom. <i>là mesf.</i>
Théophrèbe Capitaine Grec, son courage, stratagème, & victoi- res. 220	Troyle Gentil-homme Napolitain fait passer les Turcs en Italie. 489
Theophile Empereur de Constan- tinople. 220. 221	<i>Tunis</i> , Royaume, où. 10
Ses guerres & divers succès. <i>là mesme.</i>	Ses provinces. 11
Sujet de sa mort. <i>là mesme.</i>	<i>Tunis</i> province, autrefois <i>Carthage</i> , à cause de la fameuse ville de <i>Carthage</i> . 11
<i>Theffalonique</i> , ville prise par les Turcs sur les Venitiens. 410	<i>Tunis</i> Royaume tributaire des Princes de <i>Sicile</i> . 281
Thomas Rénégat Chrestien. 211	Turcs, leur origine, leur première demeure. 251
Sa condition. <i>là mesme.</i>	Vont contre les Arabes, leurs combats. 176
Son courage & credit parmi les Arabes. <i>là mesme.</i>	Renfermez dans vn desert, en sortent victorieux. 257
Ses victoires sur l'Empire & son couronnement. 212. 213	Bien policez. 252
Assiege Constantinople. <i>là mesf.</i>	Leur couleur. 253
Ce qui arriva durant ce siege. <i>là mesme.</i>	Défait avec grand meurtre. 265
Ses défaites. <i>là mesme.</i>	Défait par les Tartares. 396
Sa mort. <i>là mesme.</i>	Tussag êtes pere des Turcs. 252
<i>Tite</i> , ville, d'où elle prend son nom, & les peuples qui tirent leur nom d'elle, par qui détruite. 10	
<i>Toledo</i> emportée par les Arabes, l'Eglise pillée. 162	
<i>Toledo</i> , ville assiegée plusieurs fois sur les Maures. 287	
Est prise. 288	
Trahisons punies. 169. 112	
Traîtres toujours infidèles. 279	

V

<i>V</i> A C H E d'une queue admira- ble. 66
<i>Vagues</i> peuples, sur vn fleuve de même nom, autrement <i>Tabise</i> par où les Portugais remontent. 5
<i>Valence</i> Royaume conquis par les Arabes. 164
<i>Valence</i> ville prise par le Cid fa- meux Espagnol. 296
Assiegée par les Maures. <i>là mesf.</i>
Délivrée par la valeur du Cid. <i>là mesme.</i>
<i>Vbeda</i> ville emportée par les Chre-

TABLE DES MATIERES.

fiens.	357. 358	La Volupté perd ceux qui s'y abandonnent.	370. 371
Nombre prodigieux des captifs.		Voyages des Portugais en Afrique par l'ordre de l'Infant Dom Jean.	
là <i>mesme</i> .			
<i>Vélex</i> , autrement <i>Telex</i> , ville, où.	7. 11	Suite de ces voyages, & découverte.	100
Dom Vermude Roy d'Espagne, son courage, sa mort.	192	Vrbain IV. Pape fait la guerre aux Arabes.	377
La Vertu en estime chez les ennemis <i>mesmes</i> .	277	Vsum-Cassam Roy de Perse de la race des Tartares.	414
Autre exemple.	278. 335	Est vaincu par les Turcs. là <i>mesme</i> .	
Vie des Arabes, leurs mœurs, leur divertissement.	76	Leur prend plusieurs villes.	416
<i>Villa Real</i> , ville, sa fondation.	376	Continuë ses victoires.	418
Villages portatifs.	77	Est vaincu.	là <i>mesme</i> .
Vin de palmier, comme il se fait.	73		
<i>Vled Sayd</i> , tribu Arabe.	78. 79		
Sa demeure, sa puissance & richesse.	là <i>mesme</i> .		
Ses branches.	là <i>mesme</i> .		
Vled Vodey, Vled Artahamena, & autres branches de la tribu de Mahquil.	84. 85. 86		
Vled d'Ellegi branche d'une tribu, sa demeure.	79		

Y

Y A D O C H riviere, sa source, son cours, son embouchure, où l'on voit les restes d'Hippone dont estoit Evêque S. Augustin.	23
Yurognerie funeste.	216

